DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS.

TOME SECOND.

DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS.

DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS,

Contenant un Recueil des principales fautes que commettent, dans la diction & dans la prononciation Françoises, les habitans des Provinces méridionales connues autrefois sous la dénomination générale de la Langue-d'Oc.

Ouvrage où l'on donne avec l'explication de bien des termes de la Langue Romance, ou de l'ancien Languedocien, celle de beaucoup de noms propres autrefois noms communs de l'ancien langage : & qui eſt enrichi dans pluſieurs de ſes articles de Remarques critiques, hiſtoriques, Grammaticales, & d'Obſervations de Phyſique & d'Hiſtoire naturelle.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée d'un grand nombre de fautes, augmentée d'environ dix mille articles, & en particulier d'une nombreuſe Collection de Proverbes Languedociens & Provençaux.

PAR MR. L. D. S.

TOME SECOND.

A NISMES,

GAUDE, Pere, Fils & Compagnie, Libraires.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS,

Contenant un Recueil des principales fautes que commettent, dans la diction & dans la prononciation Françoises, les habitans des Provinces méridionales, connues autrefois sous la dénomination générale de la Langue-d'Oc.

Ouvrage où l'on donne avec l'explication de bien des termes de la Langue Romance, ou de l'ancien Languedocien, celle de beaucoup de noms propres autrefois moins communs de l'ancien langage : & qui se trouvent dans plusieurs de ses auteurs de Romances critiques, Historiques, Grammaticales, & d'Observations de Physique & d'Histoire naturelle.

NOUVELLE EDITION,

Corrigée d'un grand nombre de fautes, augmentée d'environ dix mille articles, & en particulier d'une nombreuse Collection de Proverbes Languedociens & Provençaux.

PAR MR. L. D. S.

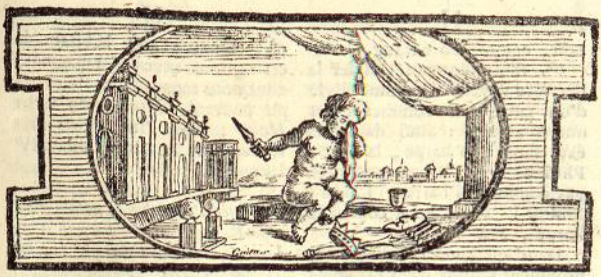
TOME SECOND.

A NISMES,

CAUDE, Pere, Fils & Compagnie, Libraires,

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS.

H

H, ſubſtantif féminin. Une grande H.

Nous n'avons point d'aſpiration en languedocien ; cette lettre y étoit à cet égard inutile. Nous prononçons le mot, *érbo*, par ex. comme on prononceroit en françois le même mot, erbe ſans *h* ; on ne l'y a retenu, comme dans beaucoup d'autres, que par raiſon d'étymologie : cette raiſon ne nous a pas paru ſuffiſante, pour nous écarter de la regle que nous nous ſommes preſcrit, d'exclure les lettres qu'on ne prononçoit pas. Nous avons cependant fait uſage de l'*h* pour caractériſer certains ſons étrangers au françois ; comme il a été expliqué dans les remarques, à la ſuite du Diſcours préliminaire, où l'on peut en voir les raiſons.

On obſervera ſur les mots françois qui commencent par une H,

1°. Que la derniere conſonne d'un mot eſt toujours muette devant celui qui commence par une H aſpirée. Ainſi dans ces exemples : il faut *huer les fanfarons* ; les héros ſont hardis à entreprendre, &c. On doit prononcer, i fo ué lé fanfaron ; lé éro ſon ardi à entreprendre ; & non, il fo-t-uer lé fanfaron ; lé-z-éro ſon-t-ardi à entreprendre, &c. ce qui fait des ſens bien différens. C'eſt pour les éviter probablement & toute équivoque, qu'on a établi l'aſpiration de ces H dans les mots précédens & ſemblables.

2°. Lorſqu'un mot françois terminé par une *n* ou une *m*, eſt ſuivi d'un autre mot dont la premiere lettre eſt une *h* aſpirée, l'*n* ou l'*m* dans ce cas prennent avec la voyelle qui les précede un ſon nazal & ſourd ; & par conſéquent il ne faut pas faire ces conſonnes liquides & prononcer, par ex. un bon harang, comme on prononce, un bon homme : ce dernier devant ſe prononcer comme bo-nome, & l'autre comme bon-harang ; &

non, comme bo-narang.

3°. Il ne faut point élider la derniere voyelle d'un mot ſuivie d'un autre qui commence par une *h* aſpirée : ainſi dans ces expreſſions, la harpe, la hune, Philippe le Hardi, ne prononcez pas comme, l'harpe, l'hune, Philipe l'Hardi ; mais comme la harpe, &c.

Dans quelques cantons de la province voiſins de l'Eſpagne, on prononce une *h* aſpirée dans la plupart des mots où cette lettre eſt changée par tout ailleurs en une *f* : ainſi on prononce les mots tels que *Fënno*, *Fïlio*, *Faẓër*, &c. comme s'ils étoient écrits ainſi, *Hënno*, *Hïlio*, *Haẓër*, &c. prononciation qui eſt commune aux habitans de ces cantons avec les Eſpagnols, dont nous rapporterons un exemple pour deux temps du verbe *Haẓër* ; dans l'inſcription ſuivante de la ſtatue de Louis XIV à Pau.

Aici qêi l'arrëchil dë nouſtë gran Ënric ;
Lou céou që l'abë dat për lou bë dë la têro,
L'a Hëit lou pâi deus bous, deus michans l'ënëmic,
U Salomon ën pas, u brâi Cëſar ën ghêro :
Plaẓ' à Dîou qu'à jhamâi lou marbr' é lou mëtâou
Haẓiën bibë ſa glouêro âita pla coum' à Pâou.

I

I IDO

LOrſque cette voyelle devient conſonne, on dit en l'épellant, *je*, ou *i* conſonne ; & non, *ji*.

Cette voyelle garde toujours en languedocien le nom qui lui eſt propre, ou celui qu'on y donne en la prononçant ſéparément *i* : au lieu qu'elle prend ſouvent en françois le ſon d'une autre voyelle, ſur-tout lorſqu'elle précede l'*m* & l'*n*, comme dans, impie, ingrat. Les ſyllabes *im* & *in* deviennent alors des voyelles dans leſquelles l'*i* diſparoît pour prendre le ſon de l'*ë* ouvert : en ſorte que les mots précédens ſe prononcent comme, ëmpie, ëngrat ; & non, comme impie, ingrat, en faiſant ſonner l'*i* : cette derniere prononciation n'étant pas moins vicieuſe, dit M. Duclos, dans la déclamation du théâtre où elle s'eſt introduite, que dans le diſcours familier.

Voyez ce que nous avons dit à ce ſujet dans les remarques à la ſuite du diſcours préliminaire, ſur les diphtongues *âi*, *êi*, *ôi*, *oûi*.

C'eſt une faute aſſez ordinaire dans le Vivarais de mettre un *i* de trop dans l'impératif des verbes, dont l'infinitif eſt en *er*, en *ir* & en *re*, lorſque cet impératif eſt accompagné d'une négation. Ainſi l'on dit, n'alliez pas là, ne veniez pas ici, ne préniez pas la peine, &c. au lieu de, n'allez pas là, ne venez pas, ne prenez pas, &c.

ICHAGA, *eiſſaga*, *iſſaga* ; mouiller, tremper. = *Ichaga* ; innondé, abreuvé. *Têro ichagâdo* ; champ où l'eau a croupi. du grec, *ichor*.

IDOULA ; Heurler : cri du loup en chaleur, ou lorſqu'il eſt preſſé par la faim ; il traîne la voix d'une maniere effrayante, pour quelqu'un ſur-tout qui l'entendroit ſeul dans la nuit, & loin de toute habitation. Le chien qui eſt du genre du loup, heurle d'une façon approchante, pour

témoigner ſa peine lorſqu'il eſt enfermé ou qu'il a perdu ſon maître. en b. br. *yudal*.

I-É ; Formule par où commençoient, il n'y a pas bien des années, les cris publics dans les villes mêmes, avant que le luxe y eut introduit des trompettes. Le crieur diſoit par ex. *i-é, à dous ſôous lou cartâirou dâou bon vi ; i-é, aco dë mouſſu tâou*, &c.

Cet *i-é* eſt un reſte de l'ancien, oyez corrompu, qui s'eſt conſervé depuis Guillaume le Conquérant dans les cris publics de Londres, qui commencent par, oyez.

On ſait que cet ancien Duc de Normandie ayant conquis l'Angleterre, obligea ſes nouveaux ſujets à ſe ſervir du françois qu'on parloit dans ſes États de de-çà la mer : uſage qui ſubſiſta juſqu'à Édouard III, qui défendit d'employer cette langue dans les Tribunaux & dans les actes publics.

IË ; Lui. *Ië dighêri ;* je lui dis.

IËNOLS ; Genoux ; v. l. *Apropriet së à Iehſus us hom plëgats los iënols dënan lui, diſens, Sënhor, miſeria aias dë mi é del meu fil ; quar lunaios ës, é ſofrë mal ; ſoven ca ën foc é ëſpëſſamën, ën aiga.*

IËOU, & en v. l. *ëou*, ou *jhêou* ; moi, ou je.

En languedocien comme en latin, on met la premiere perſonne avant la ſeconde, & l'on dit très-honnêtement, *iëou é vous* ; comme en lat. *ego & tu* ; & l'on ne doit pas trouver à redire à l'un plus qu'à l'autre. Les Grammairiens donnent pour raiſon de cette préſéance (pr. preſſéance), que la premiere perſonne étant la plus noble, doit paſſer devant ; mais cette nobleſſe grammaticale n'étant point reconnue dans la langue françoiſe, ce ſeroit une impoliteſſe de dire moi & vous, vis-à-vis d'un ſupérieur, & même d'un égal.

Il arrive rarement qu'il faille commencer le diſcours en françois par, moi ; ce n'eſt que dans le diſcours familier, de la converſation, ou lorſqu'on le dit par exclamation, comme : moi, je ſouffrirois cette injure ! Dans tout autre occaſion, c'eſt une faute de ſuivre le tour languedocien, & de dire par ex. moi, je ne ſais pas ; moi, j'étois préſent, &c. au lieu de, je ne ſais, j'étois préſent, &c. *Quë ſabë ieou, à câou parlë iëou ;* que ſais-je, à qui parlé-je ; & non, que ſai-je moi, ni à qui parlai-je moi, ni même à qui parle-je ?

Il faut dire de même, m'exprimé-je bien ? duſſé-je mourir, marché-je bien, &c. & changer en *é* fermé l'e muet qui termine la premiere perſonne d'un verbe ſuivi du pronom, je.

IÉR. On dit hier au ſoir ; & non, hier à ſoir, ni hier-ſoir. Expreſſions familieres aux Avignonois, priſes de l'italien, *ierî ſera. Iér dë la*, ou *paſſat iér* ; avant hier ; & non, avan-z-hier.

IÉRI, ou *êli* ; le lis.

IGLÂOU. *Iglâouſſa*. Voy. *Êliâou, ëliouſſa*.

IMÂJHE. On n'appelle image que des eſtampes de peu de valeur qui repréſentent les Saints, ou quelque myſtere de la religion, (qui ſont les unes & les autres les livres des pauvres gens non lettrés) & les enluminures groſſieres qui parent les boutiques des artiſans. *Un imajhë dë vëlin* ; une image de vêlin : appuyez ſur l'*e*, & ne prononcez point, vlin.

Les deſſeins, ou deſſins, (comme on l'écrit depuis peu) imprimés ſur papier comme les précédens, mais faits avec ſoin par une main habile, ſont appelés, eſtampes. On les grave au burin, à l'eau-forte, en ma-

niere noire, en façon de crayon, &c. Les hachures ne paroiſſent pas dans la maniere noire, qu'on prendroit pour un lavis à l'encre de la Chine. Les eſtampes au crayon ſemblent faites à la ſanguine.

Image eſt féminin, & dire par ex. un bel image, eſt un ſoléciſme qu'on ne pardonneroit point dans nos Colleges, ſi on le faiſoit dans une langue morte, qu'il eſt plus pardonnable de mal parler que le françois.

Les imagers & les marchands d'eſtampes attachent ſur un cordon tendu, avec des fichoirs, ou petits bâtons refendus, les images qu'ils étalent dans les rues.

IMAIES. v. l. Idoles. *Lâïzamëns dë las imaiës*; fouillures des idoles.

ÎME; Signifie en général le bon ſens, le diſcernement, la penſée, & paroît être l'abrégé du lat. *animus*. On le rend différemment en françois, ſelon les circonſtances.

A bel îmë; à vue de pays, à la bonne venue; & non, à boule vue, qui ſignifie étourdiment. *N'ai pa jhës d'îmë d'aco*; je n'ai point d'idée de cela. *âi îmë që*.... je penſe que.... je conjecture que..... *Aves îmë?* y penſez-vous? *Aqël garſou n'a pa jhës d'îmë*; ce garçon n'a pas d'eſprit, n'a pas de tête. *N'a pa d'îmë d'aco*; il n'eſt pas inſtruit ſur cela, il n'a pas d'idées nettes là-deſſus.

Fa qicon d'îmë; faire un ouvrage d'idée, ou ſans modele, travailler de tête. *Ou âi fat a îmë*; je l'ai fait par inſtinct. *Aviëi îmë që vëndrias*; j'avois un ſecret preſſentiment que vous viendriez. *Croumpa à bel îmë*; acheter de la viande à la main & ſans peſer, acheter à l'eſtimation. *M'ën a douna ſans îmë*; il m'en a donné ſans meſure, &c.

Le peuple Lyonnois dit dans ce ſens, acheter à l'eſme, tu n'a point d'eſme, &c.

On diſoit en v. fr. aëtmer, ou aëſmer pour, *avë îmë*. Aëtmerent, dit Ville-Hardouin, qu'il y avoit quatre cens Chevaliers. On diſoit auſſi, aëſmer, pour eſtimer, ou mettre un prix. en anglois, *to aim*; viſer.

IMOUROUS, ou *amourous*; humide, moite. = Doux, ſouple, moelleux. = *Doûgo imourouzo*; douve qui ſuinte.

IMOURËTAT; Moiteur.

IMPÊISSER. v. l. Chaſſer. *Quas Deu impêiſs dë la cara dëls noſtrës pâiros*; (*quos Deus expulit à facie patrum noſtrorum.*)

IN, contraction de, lui en, leur en, ou de, y en. *Dounas in*; donnez-lui en. *S'in troubas*; ſi vous en trouvez.

INCAN; Vente de meubles à l'enchere, ou abſolument, vente & inventaire; & non, encan, & encore moins, incan.

Un encan eſt un cri public qui ſe fait par un ſergent pour vendre des meubles à l'enchere. Le crieur dit par ex. à ſix francs telle choſe; & l'on dit, vente à l'encan, mettre des effets à l'encan, les vendre à l'encan. Mais lorſqu'on dit, *an fat un incan dë librës*, il faut traduire par, on a fait une vente de livres, en ſous-entendant à l'enchere. *Vâou à un incan*; je vais à une vente, à un inventaire, ou bien à une vente faite à l'encan; & non, à un encan.

Un inventaire ſe prend ici pour la vente des meubles contenus dans l'inventaire; c'eſt-à-dire, l'état ou le dénombrement des meubles. Un tel court tous les inventaires.

INCANTA; Vendre aux encheres, mettre aux encheres; & non, encanter, ni incanter. de la b. lat. *incantare*; crier haut, proclamer.

INCA, *incara*, *inkera*. v. l. encore.

INCASTELLAR. v. l. Fortifier une place.

INCOBOLAR. v. l. empêcher.

Incobolat ; empêché, arrêté.

INLITÉRA ; Non lettré, ſans lettres, ſans études, qui n'a point de lettres. On dit auſſi, ignate & non lettré ; & jamais, illiteré, ni illetré, gaſconiſme très-ordinaire que ſe permettent des Littérateurs de réputation, mais gaſcons. Cet homme n'a point de lettres ; il a cependant beaucoup d'eſprit.

INOUCÈN ; Un pigeon à la cuiller, plus uſité, qu'un innocent : pigeonneau tiré d'un boulin de pigeonnier, ou de colombier.

Les colombiers ſont des bâtimens à pied. Les pigeonniers ſont des volets conſtruits ſur le haut des maiſons. Les premiers ſont un droit ſeigneurial. Il n'en eſt pas de même des pigeonniers, que qui que ce ſoit peut avoir.

INQIO, *ënquis*, ou *d'inqios* ; v. l. juſqu'à ce que.

INSABATA. v. l. Chauſſé.

INSOLAR. v. l. Voy. *Invannar*.

INTESTA. On meurt inteſtat, & non, ab inteſtat. Cette derniere expreſſion ne convient qu'à celui qui étant héritier préſomptif de quelqu'un mort ſans teſter, en hérite, ou en eſt l'héritier ab inteſtat.

INTRA, ou *dintra* ; entrer. Ce verbe eſt ſouvent actif en languedocien, & toujours neutre en fr. *Podë pa intra moun pë din moun ſoulié* ; je ne ſaurois mettre le pied dans mon ſoulier, ou mon pied ne ſauroit y entrer. *Intras aqël ëfan* ; faites entrer cet enfant. *Intras aqëlo bouto* ; ſerrez ou rapportez ce tonneau, ou remettez-le à ſa place. On dit, ce chapeau ne peut entrer dans ma tête, quoique ce ſoit plutôt la tête qui entre dans le chapeau. *Intras mâi voſtë capel* ; enfoncez davantage votre chapeau.

Ce verbe demande dans ſes temps compoſés le verbe auxiliaire, être. Je ſuis entré, & non, j'ai entré. D'où vient n'êtes-vous pas entré ? & non, n'avez-vous pas entré ? Je ſuis rentré de bonne heure ; & non, j'ai rentré de, &c.

INTRAN ; Hardi, aſſuré, délibéré, qui ſe préſente ſans introducteur, qui s'inſinue, qui s'impatroniſe dans une maiſon. Le terme, entrant ſeroit très-impropre dans ce ſens.

INTRAN. v. l. *A l'intran d'Octôirë* ; au commencement d'Octobre. *Vëni intran-fourcan* ; entrer tout de go. ſt. fam.

INVANNAR, ou *inſolar* ; v. l. couvrir de charpente un édifice.

INVËNSÎOU ; Calomnie. *Fa d'invënsîous* ; calomnier.

IO, ou *ios* ; v. l. joug. *Lo mëous tos ës ſuâous, ël mëou fâc ës lëous* ; mon joug eſt doux & mon fardeau léger. *Sots-io* ; (*ſubjugalis.*)

IOCH, ou *iué* ; huit.

IOL ; Œil : d'où eſt formé le n. pr. *Boun-iol*, & par corruption, *Bougnol*, ou *Bougnôou* ; bon œil. Voy. *Iuél*.

C'eſt par une compoſition pareille qu'on a formé dans un autre dialecte le n. pr. *Bounel*, ou plutôt, *Bou-n-el* qui ſignifie, de même bon œil, où l'*n* eſt une lettre euphonique pour éviter le hiatus de deux voyelles, défaut qui ne ſe rencontre pas dans le n. pr. *Griſel*, ou *Gris-el* ; œil gris.

IÔOU ; Œuf. *D'iôous ën trîpo* ; des œufs à la tripe. *Un pla d'iôou farcis* ; des œufs à la farce. *Iôous ëntrë dous plas* ; des œufs au miroir. *D'iôous ſallas*, ou *iſſallas* ; des œufs pochés. *D'iôous ën côco* ; des œufs mollets, des œufs à la coque, qu'on mange avec des mouillettes. *Fa l'iôou* ; pondre l'œuf. *Më voudrié fa crëirë që las câtos pougnou d'iôous* ; il voudroit me faire accroire que les veſſies ſont des lanternes ; c'eſt-à-dire, m'en donner à garder. *Lous iôous dë l'acâou* ; les biſcuits de la chaux ;

c'eſt-à-dire, les pierres qui n'ont pas été calcinées. *Un iôou dë gal*; l'œuf nain, ou le petit œuf : c'eſt le dernier qu'une poule pond dans la ſaiſon, & qui n'a point de jaune.

M. de la Peironie a prouvé que ces prétendus œufs de coq, de groſſeur d'un œuf de pigeon, étoient de vrais œufs de poule dont les organes étoient viciés.

IOUS, ou *iôous*; v. l. Jeudi. *Védam als ieuſſieus që non auſon aparër en publighë lo ious, nil mercrës, nil vënrës, nil ſabtës ſains. Coſt. d'Al.*

IRAGNÂDO, *ëſtalirâgno*, ou *ëſtirâgno*; toile d'araignée. On dit au figuré, *lëva las iragnados*; ſecouer les puces à un enfant; c'eſt-à-dire, le fouetter.

IRAGNAS; Le trou où ſe retire l'araignée.

IRÂGNO; Araignée; & non, aragnée : inſecte connu. Il a huit yeux ſur le dos, & de fortes pinces creuſes, qui lui ſervent à ſaiſir ſa proie & à la ſucer à travers ces mêmes pinces. Telles ſont entr'autres, l'araignée des Indes, dont le volume égale celui d'une groſſe noix, & qui fait la guerre au colibri. L'araignée maçonne de Montpellier, qui fabrique avec un art admirable une porte à charniere pour boucher ſon trou. L'Araignée de Calabre appelée, tarentule, à la morſure de laquelle on attribue des effets dont il faut rabattre les trois quarts.

L'araignée enfin de nos champs, qui porte avec elle un paquet de ſoie jaune, dans lequel ſes œufs ſont renfermés : ſoie d'une grande beauté & que feu M. le Préſident Bon projetoit de multiplier, en élevant l'inſecte qui la produit. *A dë câmbos d'iragnâdo*; il eſt haut enjambé.

IRÂGNO; La Vive; poiſſon de mer.

IRÂGO, ou *virâgo*. V. *Jhiuel.*

IRÂNJHË; Une orange, une belle orange; & non, un bel orange. Fruit de l'oranger, dont la feuille a un talon : ce qui le diſtingue du limonier. On écrit orange, fruit de l'oranger, comme Orange; ville de France.

IRANSIR. v. l. Se mettre en colere.

IRAT. v. l. Triſte. *Ës irat*; il eſt triſte.

IRÊJHE; Laid à faire peur, affreux. *Figûro irêjho*; figure groteſque, mine, regard farouche.

IRÊJHË; Capricieux, difficile. = *Irêjhë*; hérétique.

IROS. v. l. Colere; (*iracundus.*)

IROUNDOU; Le petit d'une hirondelle; & non, arondat, qui vieillit.

ISPROUS; Âpre, aigre. Voy. *Vîſprë.*

ISSAGA; Mouiller, tremper.

ISSALLA, *iſſanla*, ou *ſalla d'iôoux*; Pocher des œufs, les frire à la poêle.

ISSAMA; Jeter, ou eſſaimer. On le dit des jeunes abeilles qui ſortent d'une ruche avec une reine à leur tête, pour aller établir ailleurs une nouvelle colonie. *Aqël brus a iſſama*; cette ruche a jeté.

ISSAN; Un eſſaim, ou peuplade de jeunes mouches à miel qui quittent la ruche où elles ſont nées & qui ne peut plus les contenir. Le départ eſt annoncé par un grand bourdonnement; il ſe fait vers les neuf à dix heures du matin, par un rayon de ſoleil bien chaud. Une ruche bien entretenue eſſaime, ou jette ſouvent deux fois l'année, & quelquefois trois.

ISSAR; Un eſſart : champ nouvellement eſſarté ou défriché, ou dont on a arraché le bois & les épines, pour y ſemer du bled : c'eſt ce qu'on appelle auſſi une novale. *Fa un iſſar*; eſſarter, ou défricher un champ, un bois. Un eſſart porte ſans engrais trois années de ſuite. De là le n. pr. des Eſſarts, en

b. lat. *Exſartum*, ou *Sartum*.

ISSARBA, ou *êiſſarba* ; Émonder un arbre.

ISSARTA, ou *iſſerta* ; Greffer, enter un arbre ſauvageon avec des rameaux de franc. On greffe les mûriers à l'œil pouſſant, à la premiere ſéve ; & certains arbres fruitiers, à l'œil dormant. On greffe en flûte, à l'écuſſon, en couronne, en approche, en fente, &c. en eſpgl. *enxertar*.

ISSARTA *un dëbas* ; Empiéter, ou rempiéter un bas, une paire de bas.

ISSARTA *un râoumas* : C'eſt ajouter un nouveau rhume à un autre dont on eſt à peine guéri. *A iſſarta ſoun râoumas* ; il a rattrapé un nouveau rhume, il s'eſt enrhumé de nouveau, ou ſur nouveaux fraix. *Aco's un râoumas iſſarta* ; c'eſt un nouveau, ou un ſecond rhume à la ſuite d'un autre.

ISSER, ou *iſſar* ; Une ente, une greffe. On prend le terme ente pour le morceau, ou pour la virole d'écorce de franc qui porte un œil, & pour le ſujet qui a pouſſé de cet œil, on dit dans le premier ſens. Il faut que l'ente ſoit intimement appliquée ſur le ſujet ; & dans le ſecond. Voilà une ente bien vigoureuſe.

On écrit une greffe, comme un greffe : lieu où ſe gardent les Regiſtres d'une Cour de Juſtice.

ISSÈRMËN. Voy. *Gavel*.

ISSETS. v. l. Excepté. *Iſſets lës Apoſtols* ; à l'exception des Apôtres ; (*præter Apoſtolos.*)

ISSID. v. l. Iſſue, fin. *All iſſid dë Mag* ; vers la fin de Mai.

ISSIR. v. l. Sortir, s'en aller, partir. *Dël cor êiſſo li mal coſſiters, avouteris, idironicis. Iſſit u puits orar* ; il ſortit pour prier ſur une montagne. *Aco që êiſſ dë la boca laiſa l'ome* ; ce qui ſort de la bouche ſouille l'homme. *Iſſits ës dë ſo sën* ; il a perdu l'eſprit.

ISSO ; Pouſſe, tire : cri des manœuvriers qui pouſſent ou qui traînent un grand fardeau, pour s'animer & agir à la fois, du v. l. & du b. br. *iſſa* ; pouſſer ; & en termes de marine hiſſer, ou élever.

ISSORBA. v. l. Aveugler ; ſupplice du X. & du XI. ſiecle. *Alcun hom al qual la Cort d'Aleſt aia tout mëmbrë*, (mutilé) *o iſſorbat, d'aiſſi ënant non ëſtia ën la villa d'Aleſt. Coſt. d'Al.*

ISSOUPËT ; Petit boſſu.

ISSOURDA. Voy. *Aſſourda*.

ISSOUT, ou *ëſcout*. Voy. *Ëſcoutàdos*.

ISSUGAR. v. l. Sécher.

ISTA ; Être ſéant, convenir. *Aqëlo côifo vous iſto bë* ; cette coiffe vous ſied bien. *Aco l'iſto pa bë* ; cela ne lui va pas, il ne fait pas telle choſe avec grace : on le dit de celui qui force ſon talent contre le précepte du célebre fabuliſte.

Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferons rien avec grace ;
Jamais un lourdaud quoiqu'il faſſe,
Ne ſauroit paſſer pour galant.

ISTA, ou *ëſta* ; Tarder. *Iſtara pa* ; il ne tardera pas. = *Iſta* ; reſter, demeurer.

ISTIGÂNSO ; Sollicitation, inſinuation, perſuaſion. = Vue, intention. *Din l'iſtigânſo* ; dans la vue de....

ISTRÔPI (*Sënt*) ; St. Eutrope.

IUÊI, *uêi, bêi, abêi, ouêi, aouêi, iôi.* en v. fr. hui, *âou jhour d'iuêi* ; aujourd'hui ; & non, au jour d'aujourd'hui. *Iuêi fâi iué jhour* ; il y a aujourd'hui huit jours, ou c'eſt aujourd'hui le huitieme jour ; & non, aujourd'hui fait huit jours. *Paſſat iuêi* ; aujourd'hui paſſé. *D'iuêi ën fôro* ; dorénavant ; & non, d'hors en avant, ni d'aujourd'hui en hors : l'un & l'autre purs gaſconiſmes. *Lon coumo tout*

ïuêi ; long comme un jour ſans pain. Voy. *Oêi.*

IUÉL, *iol*, ou *él* ; L'œil. au pluriel ; les yeux. *Tira vous aco blan das iuéls* ; ôtez-vous cela de la fantaiſie. *Rëgarda ëntrë laus dous iuéls* ; regarder entre deux yeux. *Aco fâi ſanna lous iuéls* ; cela fait ſaigner le cœur.

C'eſt dans un ſens différent de celui de la compaſſion, qu'on dit. *Lous iuéls li ſánnou* ; il ne voit qu'avec dépit, qu'avec chagrin.... *Un mâou d'iuél* ; un mal aux yeux.

On appelle, *yeux vairons*, ceux dont l'un a l'iris d'une couleur ; & l'autre d'une couleur différente.

L'iris eſt cette partie colorée de l'œil qui ſe reſſerre, ou qui s'élargit, ſelon qu'on eſt au grand jour, ou dans l'obſcurité. L'iris des oiſeaux de nuit & des chats ſe dilate extrêmement & dans un inſtant. Celui des chats ſe retrécit ſi fort au ſoleil qu'il ne laiſſe à la prunelle qu'un filet de deux lignes de longueur : cette partie eſt différemment colorée dans les différens animaux.

Tous les oiſeaux ont une cornée mobile & demi-tranſparente, qui leur couvre entiérement l'œil : c'eſt avec cette membrane qu'ils clignotent auſſi fréquemment que l'homme ; tandis que leur paupiere extérieure eſt immobile ; ils ne la ferment même guère que pour dormir : le liévre la tient ouverte en dormant : il eſt pourvu de même que le chat de ces deux ſortes de paupieres.

On écrit œil, & l'on prononce œuil ; il en eſt de même de œillade, œillet, œilleton, qu'on prononce œuillade, œuillet, œuilleton.

IUÉL DË BÎÔOU : Terme de vitrier ; une boudine, ou nœud d'un plat de verre qui en occupe le centre.

Les premiers carreaux de verre n'étoient que d'eſpeces de boudines, ou petites bouteilles de verre applaties en forme lenticulaires, à travers leſquelles le jour paſſe ; mais qui ne permettent pas de diſtinguer les objets : on peut le conjecturer d'après l'ancien vitrage des galeries de Florence, qui eſt tout de cette forme.

IUÉTÂNTO ; Quatre-vingts ; & non, huitante.

IUIAR. v. l. Juger. *No vulhats iuiar, që no ſiats iuiats ; quar ën qual iudiſi qe vos iuiets, sërës iuiat ; (nolite judicare, ut non judicemini ; in quo enim judicio judicaveritis, judicabimini.*

IUIAMËN. v. l. (*judicium.*)

IULS, *iulh* ; v. l. Ivoire.

IUR ; Serment. *Lo iur që iurec a-ʒ-Abram* ; (*jusjurandum quod juravit ad Abraham.*)

IURAR. v. l. *Gâi a vos guiʒadors cex, liqual diſets ; quals që iurara për lo têmple, niënt ës ; mâis quël quë iurara ël aur dël têmplë, ës dëoutëirë* ; malheur à vous guides aveugles, qui dites, celui qui jurera par le temple, n'eſt tenu à rien ; mais celui qui jurera par l'or du temple eſt redevable.

IURÉNT, *garëns, o guirën* ; v. l. témoin.

IURIA. v. l. Injure, inſulte.

IUSEUS, *Iuſius* ; v. l. Les Juifs. *Euas los Iuſeus* ; chez les Juifs.

IUSISI ; v. l. Jugement.

IUSTICIA. v. l. Les épices, les honoraires des Juges. *Si alcuns hom es condëmpnats d'anctas. ai tan don à la Cort për iuſtiſia, qën' dara për sëntënſia, o për adobamën ad aquel që avia facha l'anctа.*

IUZIVI *dë Deu* ; v. l. Jugement de Dieu qui ſe faiſoit par l'eau ou par le fer chaud. *Rëpënra lo mon dë iuzivi* ; (*corripiet mundum de judicio.*) *Iuſtvi dë maldig* ; (*judicium blaſphemiæ.*)

Cette

J l-consonne.

CEtte consonne, inconnue aux Hébreux & aux Grecs, est très-rare dans l'ancien languedocien de même que dans l'italien, où l'on ne l'a retenue que dans l'*i* initial de quelques mots. Ces langues suivent en cela l'usage des latins chez qui, selon de savans Grammairiens, elle étoit inconnue.

Ce qui confirme leur opinion, c'est que les Italiens, qui ont dû conserver mieux que tout autre nation la prononciation du latin, font sonner un *i* voyelle par-tout où nous mettons un *j* consonne. Ils disent, *ioustous*, *eious*, *Ierousalem*, *ieronimous*, &c. & non, *justus*, *ejus*, *Jerusalem*, &c.

JHA; Dia: terme de charretier & de muletier, qui signifie, à gauche: tout comme *rrroû*, ou hurhau, à droite; & les mulets entendent très-bien ce langage qu'ils ont appris de bonne heure à coups de fouet.

JHACAS (*fa*); Faire le chien couchant, flatter. = Mollir, biaiser.

JHACIA, ou *jhacia-aïsso*; v. l. encore que; quoique. en v. fr. jaçoit.

Pâirë é mâirë quel qe vueilla pot laïssar à son ëfan; é jhacia aïsso që pâou lur laïsën, non së dëvon compláinar: é totas oras së tengon për pagats dë lur laïssa, ni puescon demandar faucidia. Cost. d'Al.

JHACOU; Jacques, & son diminutif, *jhacoupet*; imbécille.

JHACOULÎNO; Graillons, ou restes ramassés d'un repas.

JHACOULÎNO. Voy. *Jhangoulîno*.

JHAIËT; Du jais qui est omonyme de geai; oiseau, & de jet d'arbre & du verbe, j'ai. Pour éviter l'équivoque bien des personnes écrivent & prononcent, jaiet.

Il y a une mine & une fabrique de ce fossile bitumineux à Bulgarache, au pied des pyrennées.

JHÂIRË; Coucher. *S'ana jhâirë*; s'aller coucher, aller au lit, du lat. *jacere*.

JHÂISSO, ou *jhêïsso*; la gesse: plante légumineuse, rampante, dont la tige est relevée dans sa longueur par des arêtes. *Sou dë jhâïsso, që noun las vôou, las lâïsso*; qui refuse muse. = *Jhâïssos*. Voy. *Bilious*.

JHAKËTO, *jhacouti*, *couïssiliou*, ou *jhâco*; corps de jupe, habillement de paysanne. en b. br. *jakëdon*.

JHAL, ou *gâou*. Voy. *Gal*; coq.

JHAL, ou jal, qui étoit autrefois françois, est devenu n. pr., & pour illustrer ce nom d'un oiseau de basse-cour, on en a fait un saint; St. Jal, différent de celui dont une ville de Suisse porte le nom, ou St. Gal.

JHALA. On gêle auprès d'un mauvais feu, & non, on se gêle.

JHALARÊIO, ou *jhalarîê*; de la gelée: extrait des viandes, ou ce qu'elles ont de nourrissant, figé par le froid. Les volatilles, les poissons donnent plus ou moins de cet extrait. Le mouton en particulier en donne plus que le bœuf, & par conséquent est plus nourrissant.

Il n'y a point de partie d'animaux qu'on ne puisse réduire en gelée par la cuisson, pour si dure

qu'elles soient: témoin celles qu'on tire de la corne de cerf, pour faire du blanc manger & des bouillons aux malades, & celles des os ramollis dans la machine de Papin. Toutes les matieres animales ont été gélatineuses dans leur origine : on les réduit par le feu, ou par d'autres dissolvans à leur premiere forme.

Frë coumo la jhalarèio ; froid comme glace. *Trâmblo coumo la jhalarèio* ; il tremble comme la feuille.

JHALË. n. pr. en v. fr. jalet ; caillou rond qu'on lançoit avec l'arbalète.

JHALIBRA, *jhibra* ; faire du verglas. Il a tombé du verglas. = *Bos jhalibra* ; du bois roulé, ou dont les couches circulaires sont peu adhérentes entr'elles, & se séparent aisément l'une de l'autre : défaut qu'on attribue à la gelée.

JHALIBRA. Voy. *Barbasta.*

JHAJÎBRË, ou *jhibrë* ; du verglas, du givre.

Le verglas est une glace unie qui s'étend sur le pavé gelé, & qui se forme de la pluie qui gele à mesure qu'elle y tombe ; & l'on dit alors, qu'il tombe du verglas. Le givre est de même une croûte de glace qui couvre, dans les pays humides, les branches des arbres : il est formé par des brouillards épais, ou par de la bruine qui tombe, & qu'une forte gelée surprend.

On applique aussi ce nom aux chandelles, ou stalactites de glace qui pendent des branches des arbres, ou aux gouttieres des toits.

On le donne encore à ces légeres croûtes qui s'attachent aux vitres d'un appartement, où l'assemblée a été nombreuse. Cette espece de givre dont la matiere est la vapeur de la transpiration de ces assemblées, prend les formes les plus belles & les plus variées des fleurs, & sur tout de rinceaux qu'on diroit contournés avec art, & découpés très-régulièrement.

JHAMBAR ; Bancroche, ou bancal : qui a les jambes tortues.

JHAMBRË. Voy. *Ëscarabissë.* en ital. *gambero.*

JHANÂDO ; Feu de la St. Jean. en v. fr. Joannée.

Ce feu a été accompagné depuis long temps de superstitions : celle entr'autres, qui est très-ancienne, de faire passer les enfans par ce feu : usage qui subsiste, dit-on, encore dans quelques cantons du haut Languedoc, où les peres & les meres prennent leurs petits enfans par le bras, & les font passer trois fois par la flamme du feu de la St. Jean. Ce qui ressemble à la consécration par le feu, que des Juifs faisoient de leurs enfans à Moloch, idole des Ammonites : consécration qui fut abolie par le pieux Roi Josias.

On retire ailleurs les charbons de ce même feu, qu'on regarde comme un préservatif contre toute sorte de maléfices ; objet de ceux aussi qui font passer leurs enfans par le feu.

JHANË ; Jeannot. = *Jhanë* ; un imbécille, un mari commode.

JHANÈN, *jhanënco* ; de la St. Jean. *Poumo jhanënco* ; pomme de la St. Jean, ou qui mûrit à la St. Jean.

JHAN-FËNNO, *coucounié*, ou *falo-toupi* ; un tâte poule, & populairement, un jocrisse qui mene les poules pisser ; homme qui se mêle des plus bas soins du ménage.

JHANGLA ; Crier, & proprement, glapir, qui est le cri d'un chien qu'on frappe.

JHANGLA *dë frë* ; Grelotter, ou trembloter de froid.

JHANGLADÍSSO, Glapissement d'un chien.

JHANGOULA, ou *rousta* ; gémir, se lamenter. = Geindre, ou se plaindre sans sujet ; languissement, & tout bas, à diverses reprises & comme par ré-

flexion : ce qu'ont coutume de faire les enfans gâtés. *Fâi pa që jhangoula* ; il ne fait que geindre.

JHANGOULA. Voy. *Idoula*, ou *bada*.

JHANGOULÂIRË ; Pleureur, qui pleure facilement. On a reproché à Énée d'être un grand pleureur. On dit auſſi, pleurard. Fi ! le vilain pleurard.

JHANGOULÎNO, *jhangoulin*, ou *jhacoulino* ; du ripopé, ou de fort mauvais vin. Du vin ginguet, ou qui a peu de force.

JHANICOT ; Faim, miſere, pauvreté.

JHANSÔNO ; La gentiane : plante des montagnes froides. La grande gentiane à fleurs jaunes & verticilées ; elle a des racines longues, charnues, d'une amertume qui ſurpaſſe celle de toutes les autres plantes. Cette racine priſe en ſubſtance ou en décoction eſt, ſelon le célebre Linné, le meilleur remede contre la goutte.

JHÂOU, ou *gâou* ; plaiſir, joie. De là le n. pr. *Jhâouſſâou*. en b. l. *gâouſſâoudus* ; gai, réjoui. De là dérive encore le n. pr. *Jhâouſſeran*, en v. l. réjouiſſant.

JHÂOUBERTÎNO, féminin de *Jhâoubertin*. Voy. *Charfiel*. dérivé de *jâouber* ; perſil.

JHÂOUMË, ou *jhammë* ; v. l. & n. pr. Jacques. *Jhâoumë* & *Jhâoumëto*, ſont pris quelquefois pour, Guillaume & Guillaumette. On dit dans quelques endroits, *Sënto Jhammë* ; & l'on entend par là, St. Diégo, le même que, St. Didace.

JHÂOUNËJHA ; Paroître, ou devenir jaune.

JHÂOUPA ; Aboyer, japper. Les gros chiens aboient, les petits jappent.

JHÂOUPADIS, *jhâoupadîſſo* ; aboi. Aboyement des chiens dans un chenil.

JHÂOUPÂIRË ou *jhâouparel* ; aboyeur qui aboie ſouvent, un clabaudeur.

JHÂOUS. Voy. *Jhôou*.

JHÂOUVER, *jhâouber*, *jhouber*, *jhouver*, *jholver*, ou *jhimber* ; le perſil : plante potagere du genre de l'ache, du celeri & de l'anis. Ses feuilles ont une odeur forte, mais aromatique. C'eſt par là principalement qu'on le diſtingue de la ciguë, découpée à-peu-près de même.

Les ſemences du perſil ſont appéritives ; ſes feuilles pilées ſont un bon vulnéraire aſtringent. Cette plante n'a pas plus de vertu pour faire caſſer les verres qu'on rince après l'avoir maniée, que n'en a la plante appelée, ſfera cavallo, pour déferrer les chevaux qui la foulent aux pieds.

Ce qui peut avoir fait naître le premier de ces préjugés, c'eſt que le jus de perſil qu'on aura écraſé entre les doigts, eſt un déterſif qui enleve une certaine onctuoſité répandue ſur la peau, qui ſert à l'adoucir : les doigts gliſſent alors difficilement ſur le verre qu'on rince ; & l'on ne manque guere de le caſſer, ſi l'on y va auſſi rudement, & qu'on ſe dépêche comme à l'ordinaire.

JHÂOUVERTÂSSO ; la grande ciguë, qu'on diſtingue du perſil & de quelques autres plantes, à-peu près le même feuillage, à une odeur déſagréable & à des taches noirâtres dont la tige de la ciguë eſt parſemée. en lat. *conium maculatum*.

C'eſt celle dont on faiſoit avaler à Athenes à ceux que l'Aréopage avoit condamnés à la mort ; c'eſt ainſi que mourut Socrate : la ciguë de ce pays-ci n'eſt pas à beaucoup près auſſi mal-faiſante que celle de Grece.

JHAPARIÉ. Voy. *Jhâouparié*.

JHAQËTA ; Babiller, dégoiſer.

JHARATIÉ ; Cagneux, qui a

les jambes ou les pieds tournés en dedans : pieds cagneux, jambes cagneuses.

JHARDINIÉ. On n'entend par jardinier à Paris, que celui qui cultive un jardin d'ornement, ou des arbres fruitiers. Ceux qui tiennent un potager pour en vendre au public les herbes & les légumes, sont appelés maraichais. Par-tout ailleurs on dit jardinier pour les uns & pour les autres.

JHARGÂOU. Voy. *Jhergâou.*

JHARIÉ ; Un célier : lieu au rez-de-chaussée où l'on tient le vin, les jarres à huile, &c.

JHÂRIO. Voy. *Boutêrlo.*

JHARMARIÉS ; Images, tailles-douces.

JHARUGAS, ou *agarus* ; buisson hérissé de chicots. = Arbre abougri, avorté, de mauvaise venue ; dont les branches tortues, courtes, noueuses, ont pris ce mauvais plis ; parce que l'arbre étoit dans un mauvais fonds, ou que sa culture avoit été négligée.

JHAS ; Gîte, couche. *Jhas dë lêbrë* ; le gîte d'un liévre. *Trobou pa dos lêbrës âou jhas* ; on ne peut tirer d'un sac deux moutures. *Jas d'un mëloun* ; la couche d'un melon, où le côté par où il porte à terre, & qui mûrit le premier. = *Jhas dë mouli* ; le gîte, la flaminiere, la meule gissante ; celle qui est immobile, ou l'inférieure d'un moulin à farine. *Lou jas d'un pra* ; la fane du foin d'un pré, ou l'herbe touffue qui s'éleve peu au-dessus de terre.

JHAS, & son féminin *jhâsso* ; étables à bœufs, à vaches. *Jhâsso*, se dit plus particuliérement des étables à brebis, ou bergeries. Notre Seigneur voulut naître dans une étable. On dit écurie pour les chevaux. du verbe, *jhâirë* ; coucher.

JHÂSSÈS ; La litiere des vers à soie, composée du crottin de ces insectes & du débris des feuilles rongées.

JHASSÎLIOS ; Couches des femmes. *Ës sourtido dë jhassîlios* ; elle est relevée de couches ; & non, de gessine.

JHASSÎNO, ou *jhassîllio* ; l'action de mettre bas pour les animaux. *Triuêjho që sor dë jhassîno* ; truie qui vient de mettre bas.

JHASSÎNO ; Maniere de se coucher. *Ës dë michanto jhassîno* ; il est mauvais coucheur. en v. fr. gezine.

JÂSSO, ou *jhas* ; bergerie, étable à brebis. De là le n. pr. la jhas, dit pour *la jhâsso.*

JHAZÉ, ou *jhâirë* ; coucher.

JHAZÈN ; Femme en couche, nouvelle accouchée. b. l. *jassineria.* = *âoubrë jhazën.* Voyez *âoubrë.*

JHAZÈNO ; Piece de charpente qui tient dans ce pays-ci lieu de chevron. Cette piece-ci est plus forte que la jazene ; il y a d'ailleurs de la différence relativement à l'usage auquel l'un & l'autre sont employés.

La tuile de nos toits porte immédiatement sur la jazene & celle-ci sur la poutre : c'est-là toute la charpente ordinaire de nos toits en apentis, ou de ceux en dos d'âne : au lieu qu'à Paris la tuile porte sur les lattes, celles-ci sur les chevrons, les chevrons sur les pannes, les pannes sur la ferme, qui porte elle-même sur l'arrêtier.

On peut rendre ce terme en françois par celui de jazene ou de chevron ; & non, d'échandole. *Jhazêno* est féminin de *jhazën* ; gissant, ou couché.

JHAZIÒOU, ou *Jhuziôou* ; Juif, appelé, *Ebreo*, en Italie. Les Juifs sont aujourd'hui comme autrefois, plus attachés à la lettre, qu'à l'esprit de la Loi.

On dit à ce sujet qu'un Rabin nommé Salomon étant tombé un Samedi dans des lattines, ne-

pondit à un Chrétien qui se présentoit pour l'en tirer :

(*Sabbata nostra colo, de stercore surgere nolo.*)

& voulut différer jusqu'au lendemain Dimanche : mais le Chrétien charitable de la veille, piqué de l'obstination du superstitieux Rabin, lui dit le lendemain sur le même ton, & par un impromptu tout pareil :

(*Sabbata nostra quidem Salomon servabis ibidem.*)

& cependant le tira du bourbier. (*Credat Judæus Appella.*)

JHAZIRAN ; Collier de femme. = Large & pesant bracelet d'or.

JHÈBICIÈIRO ; Une gibecière ; & non, jebiciere.

JHÈINO ; Torture. = La question qu'on donne aux prévenus & aux criminels.

JHÈISSO, ou *bilious* ; Le lupin : espece de légume ou de fève ronde, applatie, très-amere, que les pauvres gens mangent crue en Italie, après l'avoir adoucie par une lessive. On en-semence en Dauphiné les terres de lupins qu'on y appelle, poilous ; & lorsqu'ils sont en fleur, on les enterre avec la charrue dans les sillons où ils servent d'engrais.

JHÈLI (*Sën*) ; St. Gilles. *San Jhèli ën Provença*, disent nos anciens Auteurs. Voyez l'article *Troubadou*.

Le nom de St. Gilles, dit Baillet, passa à tout le bas Languedoc : son culte fut bientôt répandu par toute la France, & son tombeau fut un lieu célebre de pélerinage.

JHÈMMOS. Voy. *Sagâtos*.

JHÈNEBROÛZO, ou *jhënibroûzo* ; n. pr. auroit-il signifié un champ couvert de genevriers ?

JHÈNITRÎOUS ; Rognons de coq : testicules des volailles en forme de rein, ou petit rognon, qu'on arrache ou qu'on flétrit aux jeunes coqs, pour en faire des chapons, par cette opération appelée, castration.

JHÈNOULIÂDO ; La renouée : plante. en lat. *poligonum*.

JHÈNOULIÈT, ou *jhinoulièt* ; Petit genou. = Courbette. *Fa lou jhinoulièt* ; faire des courbettes.

JHÊOU ; La glace. *Frë coumo la jhêou* ; froid comme glace.

JHËOU, ou *ëou* ; v. l. moi, & en v. fr. jhou. Voy. *Iëou*.

JHËOULËTS. Voy. *Ëgou*.

JHÈRDO. *Douna la jhèrdo* ; jeter l'allarme. Allarme est dérivé du cri, aux armes. en ital. *alle arme*.

JHERGÂOU ; Habit, ou justaucorps de paysan, habit de grosse toile.

JHÈRI (*Sën*) ; St. Didier, Évêque de Cahors.

JHERÎLIO. Voy. *Jhirboulëto*.

JHÈRLO, ou *sëlio* ; Un seau à queue, avec quoi les femmes portent sur la tête une voie d'eau. Le seau à queue est plus large que celui à anse. Jerle en v. fr. baquet à deux oreilles percées pour le porter à deux avec un bâton.

JHERMAS. n. pr. Germain.

JHËS ; Gisant, couché.

JHËS, est dit pour, *jhëns*. en v. fr. gens. Lorsque *jhës* est joint avec une particule négative on le rend par, point. On le dit des choses & des personnes. C'est le *minime gentium* du latin. *N'ai pa jhës d'arjhën* ; je n'ai point d'argent.

JHÈST ; Rut, chaleur. *Ës dë jhëst* ; elle est en chaleur, dit-on, des femelles de certains animaux.

JHI, ou *jhèis* ; On dit, du gypse, lorsqu'il est cru, & du plâtre, lorsqu'il est cuit. *Pasta dë jhi* ; gacher du plâtre, ou le détremper. Lorsqu'on noie le plâtre avec trop d'eau, il est

plus long-temps à faire priſe.

Le gypſe eſt une pierre cryſtalline friable ſous les doigts, ou ſous l'ongle. Le plâtre blanc, ou celui qui n'eſt point mêlé de terre, comme l'eſt le plâtre gris, réſiſte à la pluie. Celui de Paris n'a point à cet égard d'avantage ſur celui de nos Provinces.

JHIBA ; Souffrir, s'inquiéter. *Jêou jhîbë dë vêirë jhiba* ; je ſouffre de voir ſouffrir.

JHIBER. n. pr. Seroit-ce le même que, Gui-bert, ou Vert? Le gui étoit une plante très-renommée chez nos ancêtres : ſes tiges, ſes branches ſont toujours vertes comme ſes feuilles. *Jhibertin*, ou *ghibertin*, diminutif de *jhibert*, en dériveroit-il?

JHIBOURNA ; Gréſiller. *Jhiboûrno* ; il gréſille, il tombe du gréſil. Ce météore ſemble n'être que de la neige en petites pelotes durcies.

JHIBRA ; Faire du verglas.

JHÎBRË ; Le verglas : celui des rues, eſt de la pluie ou de la neige fondue qui gele en tombant ſur le pavé : il ne gele point alors dans l'air à beaucoup près : mais les pavés ne perdent pas ſitôt, à raiſon de leur denſité, le degré de froid qui produit la glace ; ils le communiquent à l'eau qui tombe des toits aux premiers jours d'un dégel : c'eſt cette ſorte de verglas qui occaſione des gliſſades & de terribles caſſe-cu.

Le terme verglas eſt compoſé de deux ſynonymes ; ſavoir, du françois, ver, dit pour, verre, & de l'anglois *glaſſ*, qui ſignifie également, verre. Voyez beaucoup de mots de cette eſpece raſſemblés à l'article *Macari*.

JHIGÔ ; Un gigot, ou cuiſſe de mouton coupée pour être mangée ; & non, une gigue : terme familier à bien des militaires, à qui on entend dire, qu'ils ont mangé une tranche de gigue avec un chiffon de pain ; au lieu de, une tranche de gigot avec un quignon, ou gros morceau de pain : une gigue eſt une ſorte de danſe & d'air de muſique. Ce qui eſt différent d'un gigot.

JHILAR ; Souillé, ſale, malpropre.

JHILIA ; S'enfuir, s'en aller. L'expreſſion, faire gille eſt populaire.

JHIMBËLËT ; Un gibelet, un foret : inſtrument pour percer d'un ſeul coup le fond d'un muid.

JHIMBËLËTO ; Une gimbelette ; pâtiſſerie dure en forme de petit anneau. pr. gémblette.

JHIMBELÔTO ; Une blanquette, ou gibelote : ſorte de ragoût fait de blanquettes d'agneau, ou d'un reſte de gigot coupés par tranches, auxquelles on fait une ſauſſe.

JHIMBER. Voy. *Jhâouver*.

JHIMBLA ; Tordre, plier. *Së jhimbla* ; renverſer le corps en arriere, le plier en arc en retombant ſur les mains. *Clavel jhimbla* ; clou tortu, ou crochu. *Clâou jhimblâdo* ; clef forcée. *âoubrë tou jhimbla* ; arbre tout tortu. *Câmbo jhimblâdo* ; jambe crochue. *Pos jhimblâdo* ; ais déjeté : il eſt bombé, lorſqu'il eſt courbé réguliérement & à deſſein.

JHÎMBLË ; Gaule, houſſine, baguette.

JHIMÊLO ; Homme de taille giganteſque.

JHIMÊRI, ou *jhumêri* ; Un jumar : animal métif engendré d'un taureau & d'une ânesſe, ou d'une jument. = au figuré ; quinteux, capricieux.

JHIMERÎJHË ; Quintes, boutades, caprices.

JHINÉS, au pluriel. *Jhinêſi* ; n. pr. le Genet, dont il y a pluſieurs eſpeces. Le genet des teinturiers, ou la gineſtrole, pour les teinturiers en jaune. Le genet d'Eſpagne dont les menus jets nuds reſſemblent à du jonc. On le cultive à cauſe

de ſes fleurs jaunes dont on confit les boutons dans du vinaigre. C'eſt de ce genet d'Eſpagne appelé en latin *geniſta juncea*, qu'on tire de ſes jets ou menus ſcions, non branchus & rouïs, une filaſſe dont on fait du fil & une bonne toile quoique groſſiere.

JHINÉS-GRUAS, ou *ſabagol*; Le grand genet à balais, ou genet-citiſe qui a deux ſortes de feuilles, les unes ſimples, les autres en tréfle. Il s'éleve fort haut & ſert comme le ſuivant à faire des balais.

JHINES RÈBOUL; Genet à touffes baſſes, blanchâtres & arrondies. Un ſeul peut faire un balais, au moyen d'un manche qu'il faut y ajouter.

JHINESTIÉIRO; Champ couvert de genets. *Jhineſtié*; n. pr. maſculin de *jhinëſtiéiro*. *Jhineſtou*, autre n. pr. qui en eſt un diminutif.

JHINGHÉLO, *jhor*, ou *flâoujhë*; Rejeton d'un beau jet, baguette à battre les habits, baguette de cavalier. On dit, commander à baguette; & non, en baguette, ni à la baguette.

JHINGLA; Sangler des coups de baguette. *Jhingla las cambos*; donner des jarretieres, ou des coups de fouet aux jambes.

JHINGOULIN. Voy. *Jhangoulino*.

JHINIÊBRË; Le petit genevrier à baies noires, avec quoi on fait l'extrait du genievre.

JHINOULIA, ou *ajhinoulia*; Couder & coucher un ſarment au fond d'une tranchée, en plantant une vigne.

JHINOULIA. n. pr. d'une petite ville qu'on écrit vulgairement en fr. Genolhac, au lieu de Genoillac, tel qu'on le prononce; dérivé du lat. *Juniliacum*, dans lequel le nom romain *Junius*, entre pour quelque choſe.

JHINOULIÉ, *Jhënouié*, ou *Genoié*; v. l. & n. pr. Janvier. *Lo mës dë jhénoier*; le mois de Janvier.

On diſoit auſſi en v. fr. de quelqu'un qui étoit à genoux; il eſt ginolié, ou jinolié.

JHINOULIOUER, terme de boucherie; le gîte, ou le bas de la cuiſſe du bœuf; il contient le bas-gîte, la levée & le gîte à l'os, ou morceau de la noix.

JHINOULIOUS (*dë*); À genoux, en poſture de ſuppliant.

JHINOUS (*Sën*); St. Genou, ou St. Genus, le même que, St. Gendulfe, Évêque de Cahors. *Jhinous* eſt le maſculin de *Jhinoûzo*. n. pr.

JHINOUSCLO, ou *jhuſclo*; Le thytimale: plante laiteuſe dont la feve blanche eſt un peu cauſtique. Cette eſpece de lait coule abondamment ſur le champ des deux bouts d'une tige coupée; ce qui prouveroit que dans cette plante, la feve va de haut en bas, comme de bas en haut.

Ce lait du thytimale mêlé dans l'eau d'un étang ou d'une riviere, y engourdit le poiſſon au point qu'il devient immobile à fleur d'eau & que le pêcheur infidele n'a qu'à prendre, ou à voler.

JHINTËT; Par meſure, petit à petit. *Fa jhintët*; ménager.

JHIOL, ou *jhol*. Voy. *Jhuel*.

JHIPA, ou *ënjhipa*; Plaquer du plâtre, ou quelqu'autre matiere pâteuſe. Voy. *Ënjhipa*.

JHIPARIÉ; Le plâtrage; & non, la plâtrerie, les ouvrages en plâtre. J'ai donné à faire le plâtrage de ma maiſon à tant la canne.

JHIPASSËS; Plâtras, ou débris d'un ouvrage en plâtre démoli; on le dit des gros débris; ils ne ſont qu'en plâtre à Paris, où l'on ne bâtit pas autrement, à la réſerve des fondations qui ſont en mortier. On peut comprendre ici ſous le nom de plâtras, les gros débris en mortier.

Tous les termes françois, ou preſque tous, ſont relatifs aux uſages de Paris, ou des environs; ces termes ſont la loi générale dont il faut ſe rapprocher le plus qu'il eſt poſſible dans nos Provinces; ſans trop bleſſer cependant nos uſages, lorſqu'ils ſont différens de ceux de Paris.

JHIPIÉ; Plâtrier: celui qui cuit le plâtre, celui qui l'emploie, ceux qui le chatient. La profeſſion des plâtriers eſt ici très diſtincte de celle des maçons.

JHIPIÈIROS, ou *jhiſſiètros*; Les plâtrieres; & non, les plâtreries: carriere d'où l'on tire le gypſe, & le four où on le cuit. Lorſque le plâtre cuit au-delà de vingt-quatre heures, ce n'eſt preſque que de la terre, qui fait une priſe lente & fort mauvaiſe.

JHÎPO, ou *jhipou*; Un pourpoint. au figuré; l'eſtomac. Coudouli déjà vieux diſoit:

ãouzë lé mënuſié që tûſto,
për më fâir' un jhipou dë fûſto.

JHÎPO; Le jupon des hommes en uſage en France depuis le XII. ſiecle juſqu'au ſiecle dernier: il pendoit de la ceinture aux genoux. C'eſt encore aujourd'hui dans quelques villes d'Italie, telles que Florence & Bologne, l'habit de cérémonie des gens de robe, Avocats, Médecins, &c. & l'habit ordinaire d'une confrairie de marchands & d'artiſans de Florence appelé, *baqqëtoni*, qui ont retenu ce qui étoit l'habit commun à tous les états.

Ce jupon, d'abord ſimple chez nous, & enſuite diviſé en deux pour chacune des cuiſſes, parvint au moyen des changemens que la mode y apporta, à former les bragonnieres, ou le très large haut-de-chauſſes qui ſubſiſte encore parmi les payſans de la Limagne d'Auvergne, & enfin la culotte; telle à peu près qu'on la porte aujourd'hui.

Les chauſſes rettouſſées des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Eſprit en habit de cérémonie, imitées dans celles des danſeurs de corde, & qui ne vont l'une & l'autre qu'à mi-cuiſſe, forment une époque dans l'hiſtoire de cet habillement.

JHIRADOÛIRO, ou *ëſcraſſadoûiro*; Un friquet; uſtenſile de cuiſine pour retourner la friture dans la poêle, du latin, *girare*.

JHÎRBO; Le gazon; motte de gazon. La plante graminée qui le produit réſiſte aux plus fortes gelées & aux plus longues ſéchereſſes. Sa durée égale celle des arbres, peut-être même des plus grands.

JHIRBOU, en v. fr. girbon; diminutif de *jhîrbo*; petite motte de gazon.

JHIRBOULÈTO, ou *jhirîllo*; La chanterelle: petit champignon d'un jaune d'ochre, bon à manger; il vient vers la fin d'automne. Son chapiteau goudronné & tortillé ſe refléchit irréguliérement en haut: il eſt légérement ridé dans la partie inférieure, & ces rides ou ſillons qui caractériſent un genre à part & le diſtinguent de tous les autres champignons, partent, comme d'un centre du pédicule, lequel ſe confond avec le chapiteau.

JHIRÔFLË; Le girofle; & non, géroſle. Le clou de girofle eſt le calice de la fleur d'un arbre qui croît aux Moluques.

JHIROUFLÂDO; L'œillet: fleur connue qui ſent le girofle, & dont les Fleuriſtes multiplient les variétés, de ſemence & de marcotte. Les marcottes en particulier agrandiſſent le diſque & les pétales, d'année en année, des œillets qui naiſſent doubles. La girofiée eſt une plante d'un genre tout différent.

JHIROUFLIÉ; Un pied d'œillet.

JHIROÛLIO ; Carotte ſauvage, ou faux-chervi que les jardiniers de Paris appellent chéroui : plante potagere différente du chervi. en lat. *ſiſarum.*

JHISCLA ; Glapir ; pouſſer des cris aigus. C'eſt l'aboiement particulier aux jeunes chiens, qui ſe jouent entre eux. *Ës fol që jhiſclo* ; il folâtre comme un jeune chien ; ou il eſt fou comme un braque.

JHISCLA. v. l. Jéter ; lancer. C'eſt de là que dérive le compoſé *rëjhiſclë.*

JHISCLA, ou *jhiſclaſſa* ; Sangler quelqu'un à coups de gaule, le frotter, le houſpiller.

JHISCLAS ; ou *jhiſclan* ; gaule, houſſine, ou jet de Houx.

JHISCLET ; Le loquet d'une porte.

JHISCLËTA, ou *cadâoula* ; Fermer au loquet.

JHISCOUS ; Inconſtant, capricieux.

JHITA ; Déjeté, tourmenté.

JHITA ; Rendre gorge. = *Jhita. Së jhitarié për ël âou fio* ; il ſe mettroit pour lui en quatre.

JHIURËN, ou *guirën* ; v. l. Témoin.

JHO. *Fâou ſa jho që dûrë* ; il faut faire vie qui dure.

JHOAN. v. l. Jean, & en v. fr. Johan. On dit dans les montagnes d'Auvergne, *Jhouan* & *Jhon* ; & c'eſt de cette derniere façon que les Anglois prononcent ce n. pr.

Les n. pr. *Ivon & Ivan*, ſont les mêmes que *Jhouon* & *Jhouan*, déguiſés dans une langue étrangere.

JHÔFRË ; Un ſot, un badaud.

JHÔGO ; Synagogue & école des Juifs.

JHÔGOS. Voy. *Farinëto.*

JHOL, ou *jhiol* ; L'ivraie. Voy. *Jhiuel.* Ce grain qui échauffe les poules, excite les plus pareſſeuſes à pondre : mais elle leur fait, dit-on, déplumer la tête, ſi elles en font un trop grand uſage.

JHOL. Voy. *Vëirou.*

JHOMAN ; Jamais.

JHONJHIRA ; Gelé, glacé.

JHÔOU ; Ancien nom du cinquieme jour de la ſemaine, appelé dans la ſuite, *di-jhôou* ; jeudi : c'eſt le même que le celtique, *jhu*, ou *jhou*, qui ſignifioit le ſouverain des Dieux de l'antiquité payenne, auquel les Romains & les Gaulois avant eux, joignirent le ſurnom de *Pater*, ou *Piter* ; ce qui produiſit ſeulement au nominatif, *Jhou*, ou *Jhu-pater*, le même que Jupiter, qui fait au génitif, *jovis*, & à l'ablatif, *jove*, ſans l'addition, *pater.*

Notre *jhôou*, & le *jou*, ou *ju*, françois & latin, entrent dans la compoſition de bien des n. pr. : tels ſont, outre *Di-jhôou*, *Fan-jhôou*, *Moun-jhôou*, *Caſtël-jhôou*, *Barba-jhôou*, *Moun-jhou*, &c.

Ce dernier ; c'eſt-à-dire, *Moun-jhou*, ou Mon jou, eſt l'ancien nom du Mont Jura, & celui qu'on donne aujourd'hui dans la langue vulgaire du pays à cette montagne : lequel nom, Mont *jou*, *on rendroit en lat.* par, *Mons jovis.* L'Abbaye de Condat ou de St. Claude, bâtie ſur cette montagne & érigée de nos jours en évêché, s'appeloit anciennement St. Oyen de Jou.

C'eſt à cette même étymologie que les Auteurs rapportent auſſi le n. pr. de Joinville, dit par corruption de Jouville, ou *Jovis villa.*

Ce qui nous fait préſumer que le terme jou, ou *jhou*, ne differe du terme *jhôou* que par notre orthographe (qui en peint l'ancienne & vraie prononciation) & que l'un & l'autre ſe prononçoient de même ; c'eſt qu'encore aujourd'hui ceux que nous avons vu s'appliquer à orthographier notre *dijhôou*, s'accordent tous à écrire, ou à imprimer, *di-jou* : orthographe peu propre à repréſenter, même

à des Languedociens, notre maniere de prononcer ce terme. Voy. le §. I. de nos remarques sur la consonne *jh*.

JHOR, ou *jhîmblë*; Gaule à faire des claies, gaule à abattre des noix. Gaule à battre la laine sur une claie. On fait des cerceaux avec les plus grosses gaules des taillis de châtaigner sauvage.

JHORI (*Sën*); St. *Jhuers*, St. *Jhuëri* & *San Jhorjhi*. St. George. = *Jhori*, ou *Jhorjhibanë*; nigaud.

JHORN. v. l. Jour. De là, journal, journée.

JHOS, ou *jhous*; v. l. Bas, dessous. *Lo jhëtét dël pon ën jhos*; il le jeta du pont en bas. *Aras ën jhos, aras ën sús*; tantôt en bas, tantôt en haut. *La jhos*; là-dessous.

JHOU. Voy. l'art. *jhôou*, vers la fin.

JHÔU, ou *jhout*; Dessous. *Jhoul ro*; sous le rochet.

JHOUBER, *jhôouber*, &c. Voy. *Jhâouver*.

JHOUBERTÎNO; La ciguë.

JHOUC, *jhoucadou*, *jhoukîou*; Juchoir de la volaille.

JHOUGA; Pariet. *Dëgë vos jhouga që*... que veux-tu parier que... ou combien veux-tu parier que...; & non, que veux-tu jouer que...

JHOUGÂLIOS. Voy. *Coumâirës*.

JHOUGHË; Un hochet: jouet d'or ou d'argent qu'on pend au cou des enfans, & dont la partie principale est un morceau de cristal, ou de corail, que les enfans serrent avec leurs mâchoires; ce qui charme en partie la douleur qu'ils y ressentent, lorsque les dents sont prêtes à percer, & favorise même la dentition.

JHOUGNE, ou *ajhouara*; Accoupler des bœufs, atteler des chevaux pour le labour, les atteler à la charrue. On accouple les bœufs en leur attachant le joug sur la tête. Au lieu de tirer par la tête, les bœufs tirent en Italie par le devant des épaules, au moyen d'un collier.

JHOUÏ. *Në podë pa jhoui*, dit une mere d'un enfant qu'elle a mal élevé; je ne puis le retenir, l'avoir auprès de moi, en être la maîtresse, l'empêcher de courir & de libertiner.

JHOÛIN'ÔMË; Garçon, ou non-marié, célibataire. *Ës jhoûin'ômë*; il est garçon; c'est-à-dire, qu'il n'est pas marié; ce qui n'a point de rapport à l'âge, comme en françois, jeune homme: car un vieux garçon est encore un *jhoûin'ômë*.

JHOUÎNOS, ou *joughînos*; Caresses, témoignages d'affection. *Fa jhouînos*; faire fête à quelqu'un. *Jhouînos*; les jeux, les ris, les amours.

JHOUKIAL, *jhoukié*, *jhoukiâou*. Voy. *Jhouc*.

JHOUNCAS; Motte, ou touffe de jonc.

JHOUNCÂDO; Jonchée d'herbes, ou de fleurs répandues à terre à l'occasion d'une fête.

JHOUNCÂDO, ou *jhounchat*; Une jointée de quelque chose: ce que deux mains jointes & ouvertes peuvent contenir entre elles. *A bêlos jhounchâdos*; à jointées, ou par jointées.

JHOUNCHIS; Jointif: ce qui est bien joint: les planches de cette cloison sont jointives. Acad.

JHOÛNCHO; Une arure, une attelée de labour, une séance de labourage, ou ce que des bœufs peuvent labourer, par ex. dans une matinée. Les laboureurs font deux attelées par jour, ou ils attelent deux fois par jour pour labourer.

JHOUNCHÛRO; Le joint, l'articulation: l'endroit où deux os se joignent & jouent l'un sur l'autre. Il faut trouver le joint de l'aile d'une volaille. Ce

bras eſt caſſé au-deſſus du joint. Articulation eſt un terme d'art.

JHOUNGLÂIRÉ ; Jongleur, ou joueur de cornemuſe ou de cornet. b. l. *joculator.* en v. fr. fonfoniaires & meneſtriers : c'étoit dans des villes, telles que Nîmes, la ſymphonie des proceſſions & des plus grandes fêtes : telle fut celle qu'on fit à l'entrée du Roi Jean. *Duo joculatores*, porte le Regiſtre des Archives de Nîmes, *cum cornamuſa & corneto iverunt antè proceſſionem.*

C'eſt de *jhounglâirë* que dérivent peut-être *jhangoula*, *jhangoulairë*, & peut-être auſſi *jhangla*, tant cette muſique paroit être enfin de fort mauvais goût.

JHOUNJHIRA ; Geler, glacer.

JHOUNKÎEIRO, & ſon diminutif *jhounkèirôlo* ; l'un & l'autre n. pr. lieu couvert de joncs ; une jonchere.

JHOUNKÎNO ; Le jonc dont on fait des cordes, des cabas, &c. & ce jonc n'eſt autre que les feuilles d'une plante graminée d'Eſpagne.

JHOUR, & en v. l. *jhorn*, *jhoun* ; jour. *Un jhour é l'âoutrë nou* ; de deux jours l'un, ou alternativement. *A jhour fali* ; ſur le déclin du jour. *Viourë un jhour davan l'âoutrë* ; vivre au jour la journée.

JHOURBÉC ; Un nigaud, un badaud. *Bada lou jhourbec* ; faire le pied de grue, attendre longtemps ſur ſes pieds.

JHOURGA ; Donner des coups de gaule, fangler un coup de gaule.

JHOURGHIÈIRO ; Un taillis à cerceaux : taillis de châtaigners ſauvages dont les gaules ſervent à faire des cerceaux, des claies à ſécher les châtaignes, des perches pour les eſpaliers, des lates ou eſcotes pour relier la baſſe futaille.

Ces taillis ; & non, talifs, ſont auſſi appelés en languedocien, *cëouclièiro* ; d'où l'on a formé le mot françois patois, cercliére, dont il faut ſe ſervir dans le pays, comme de beaucoup d'autres de cette eſpece, ſi l'on veut y être entendu. Ce ſeroit une affectation déplacée de ne vouloir employer dans le langage familier que des expreſſions françoiſes, avec ceux à qui elles ſeroient étrangeres.

Il faut dans le commerce ordinaire parler à chacun ſa langue, autant qu'il eſt poſſible ; & porter même cette attention juſqu'à un certain point dans certains écrits qui doivent devenir publics par l'impreſſion ; & cela en joignant au mot françois le mot languedocien qui y répond, ſur-tout lorſque le premier eſt un terme d'art peu connu du commun des lecteurs.

JHOURJHÈT ; St. George : un des Saints Grêleurs. Voy. *Vacheirous.*

JHOURNÂOU ; Un journal, qui eſt un demi-arpent, ou ce qu'un journalier qui travaille à la mare, ou *âiſsâdo*, peut labourer en un jour. *Vigno dë dés jhournâoux* ; vigne de dix journées de labour.

JHOUS, *jhout*, *dëjhouſt* ; ſous, deſſous.

JHOÛVÉ, ou *jhôvë* ; jeune. *Jhouvë* ſe dit auſſi réciproquement entre le mari & la femme. *Moun jhoûvë* ; mon mari. *Ma jhoûvë* ; ma femme, mon épouſe : & cette *jhoûvë* porte quelquefois ce nom flatteur juſqu'à un âge fort avancé, ſelon l'affection que ſon mari lui porte, ou qu'elle a pour lui des graces.

JHOUVÈN ; La jeuneſſe, cette partie de l'âge qui eſt entre l'enfance & l'âge viril ; la jeuneſſe ſe paſſe bien vîte. = *Jhouvën* ; jeuneſſe, ou ceux qui ſont de l'âge de dix-huit à trente ans. Toute la jeuneſſe de telle paroiſſe tire au ſort pour la milice. *Cap dë jhouvën* ; chef de la jeuneſſe. Ce titre étoit connu

chez les anciens Romains sous le nom de (*Princeps juventuzis.*)

JHOUVÈNËT, *jhouvènëto*; diminutif de *jhouvë*; fort jeune, extrêmement jeune.

JHUC; Suc. *Jhuca*; sucer.

JHUÉL, *jhol*, ou *jhiol*; l'ivroie, pr. ivraie : plante graminée dont on a soin de purger un champ à bled. Lorsque le grain qu'elle produit se trouve mêlé en trop grande quantité avec le bled, le pain qu'on en fait cause des étourdissemens & une espece d'ivresse. On l'appelle zizanie en termes d'Écriture-Sainte. en b. br. *iel.* en celtique *yelle.*

JHUJHA; Interdit, déconcerté, stupéfait, pétrifié.

JHUJHARIÉ. v. l. Juridiction.

JHULIÂJHË; Le geolage, ou le droit de geole, ce qu'on paie au geolier pour l'entrée & pour la sortie d'une prison.

JHULIÉ, *jhulieiro*; geolier, geoliere, ou concierge d'une géole, ou prison. pr. jolier, joliere, jole, jolage. Le guichetier est le valet du geolier, ou du concierge.

JHULIOS, *jhoulios*, ou *jhûsclos*; longes de joug : longues lanieres de cuir, ou courroies avec quoi on attache le joug sur la tête des bœufs. en lat. *jugalia.*

JHUMÈRI. Voy. *Jhimèri.*

JHÛNË; Le jeûne, ou abstinence. Ces mots-ci, je jeûne, je suis à jeun, un jeûneur, doivent être prononcés comme, jûne, jun, juneur : c'est par là qu'on distingue le premier de ces deux mots d'avec jeune en lat. *juvenis*, qu'il faut prononcer comme il est écrit, & dont la voyelle *eu* est breve; tandis qu'elle est longue dans un jour de jeûne, comme dans jeûneur. *Fa lou jhunë dë la câbro*; jeûner entre la mie & la croûte, ou ne pas jeûner du tout. st. fam.

JHURA; Un juron. *Aco's soun jhura*; c'est son juron ordinaire. Ventre St. Gris, étoit le juron de Henri IV; par la Pâque-Dieu, celui de Louis XI. Les B. les F. termes favoris de la vile populace, ou de ceux qui en ont eu l'éducation & qui en retiennent les sentimens, sont plutôt des termes obscenes que des jurons.

JHURA; Dire des mots obscenes. = Jurer. *Jhuré Diou é diablës*; il jura Dieu & sa foi, ou il jura ses grands Dieux. *Jhura davan lous jhûjhës*; prêter ferment en justice, jurer sur les Saints Évangiles.

JHÛSCLO. Voy. *Jhinoûsclo.*

JHUSCLOS. Voy. *Jhûlios.*

JHUSSIEUX, ou *Jhusieux*; v. l. les Juifs. Ils avoient au quatorzieme siecle des Synagogues dans les plus petites villes de notre Province. Ils y portoient sur leur habit une marque pour être reconnus, comme on les y oblige encore dans les États du Pape.

Ëstablëm që Jhussieux ën abitë dë vëstir sîdou manifest é qëls leu gieiramën siaou counëguts dë cëls qëls vëiran. Cost. d'Al.

JUSTA; Jouter. *Jhustâirë*; jouteur. *Jhûsto*; Joute.

JHUSTÎCIOS, ou *salâdo*; fourches patibulaires, piliers ou poteaux de justice; la justice d'un Seigneur. Ce Seigneur a tant de poteaux à sa justice. Les exécutions se faisoient anciennement dans ces mêmes endroits, hors des villes, & sur un lieu élevé.

JHUTARIÉ; Juiverie, ou quartier des Juifs. = Synagogue, ou lieu de leurs assemblées religieuses. en v. fr. jussiêne; juiverie.

JHUZIZI, ou *jhuizi*; v. l. jugement. b. l. *juissium.* On disoit aussi, juisi & juise en v. fr. du douzieme siecle : temps où cette langue se formoit & n'avoit encore rien de fixe.

Dëfëndër për batalle, o për

jhuſtſi dë fer câout é d'âiga ; ſe purger par l'épreuve du fer chaud & celle de l'eau ; ce qu'on appeloit le jugement de Dieu, en uſage chez nous dans ces ſiecles de barbarie.

On peut voir à l'article *Rêlio*, comment ſe faiſoit l'épreuve du fer chaud. Celui qui devoit ſubir celle de l'eau, étoit jeté pieds & poings liés dans cet élément : s'il ſurnageoit & qu'il demeura à fleur d'eau, il étoit réputé innocent, & avoit gagné ; s'il enfonçoit au contraire, il étoit convaincu par cela même d'être un parjure.

Il n'y a pas long-temps que les nouvelles publiques parloient d'un Napolitain qui ne pouvoit enfoncer dans l'eau, à moins qu'il ne s'attachât un grand poids : cet homme auroit toujours gagné à ce jugement de Dieu.

K

KAI KIC

NOUS voulions retrancher cette lettre de notre alphabet, comme étrangere & pouvant être ſuppléée par la lettre Q : il a fallu céder aux raiſons de quelques perſonnes qui ſe ſont déclarées pour elle. Nous avons pris un tempérament en conſervant la lettre Q dans les mots languedociens où elle vient naturellement par le rapport qu'ils ont avec les mots françois dont cette conſonne fait partie : tels ſont, par ex. *që*, *dëqë*, *qatrë*, &c. dans leſquels nous avons omis l'*u* qu'on joint à cette conſonne ſans le prononcer ; & cela, pour nous conformer à la regle que nous nous ſommes preſcrit, de ſupprimer les lettres qu'on ne prononce pas à l'égard des autres mots où la lettre Q n'étoit pas d'une auſſi grande convenance, nous lui avons ſubſtitué la conſonne grecque K, qui a le même ſon.

KAILA, ou *kéila*, *châila*, ou *cheila*, & leurs diminutifs *kéilët* & *chéiladët*. n. pr. dont la ſignification eſt aſſez incertaine. Voy. *Câila*. Voyez auſſi ce que nous avons dit au ſujet des n. pr. vers la fin du diſc. préliminaire.

KAIRÂDO ; La huche, ou plutôt la maie d'un preſſoir à huile ſur laquelle on empile le marc d'olives contenu dans des cabas, & d'où l'huile exprimée va ſe rendre dans la cuve mêlée avec de l'eau chaude, qui a ſervi à la détacher & à l'entraîner.

KÈIRÂDO. Voy. *Bidoûrlë*.

KEKEJHA ; Bégayer.

KENTÎNO ; Grande bouteille de verre de forme cylindrique, qui differe par là des dames-jeannes ; & non, cantine.

Une cantine en fr. eſt un petit coffre diviſé en pluſieurs cellules pour y encaiſſer des bouteilles qu'on veut tranſporter. Les cantines de cheval ſont deux boîtes qui tiennent enſemble, & qui ſervent de même à tranſporter des bouteilles. en ital. *cantina* ; la cave.

KIALA ; Glapir. Le renard & le lapin glapiſſent, & le chien qu'on frappe crie ; *kiâlo*.

KIALAIRË ; Criard.

KICHA ; Preſſer, ſerrer, pouſſer. *Kichas lou bëroul* ; pouſſez le verrou.

KICHADO ; Une ſerre, l'action de ſerrer. *âi agu uno bôno kichâdo* ; j'ai été rudement preſſé ou ſerré.

KICHË ; Verrou plat, avec ſes crampons placé en travers d'une porte. = Verrou à queue placé verticalement à un

des vantaux d'une porte pour le fixer en haut & en bas. = Le bouton d'un pêne de ſerrure.

Guichet en fr. ſignifie autre choſe. Voy. *Pourtanel*.

KICHO-KÎCHOU, ou *picozalous*; jeu d'attrape parmi les écoliers, dont l'un dit à un de ſes camarades qu'il ſait une nichée de *kîcho kîchous*: celui-ci qui ne ſe doute de rien prête le dos au dénicheur pour l'aider à grimper à la prétendue nichée, & pour ſa complaiſance, il eſt régalé de quelques coups de pieds ou de talons ſur les épaules.

K'KIRIKI; Le coqueticot des cochets, ou jeunes coqs.

KINA; Le quin-quina; & non, le quina: écorce d'un arbre de ce nom qui croît au Pérou. On connoît ſa vertu pour les fievres d'accès, & pour arrêter les progrès de la gangrene, lorſque cette écorce n'eſt ni vieille, ni éventée.

KINARODON; Du Cynorrodon; & non, kinorodon, parce que c'eſt l'uſage le plus ordinaire d'écrire & de prononcer cynorrodon; & en ſecond lieu, parce que cet uſage eſt conforme à la façon de prononcer en françois tous les mots dérivés du grec de cet eſpece: tels ſont les mots cynogloſſe, cynique, cynocéphale, cynoſure; mots compoſés du grec, dont la premiere partie, ſavoir *kunos*, ou *kynos*, ſignifie, chien, comme dans notre *kina rodon*; il eſt tout naturel qu'elle ſe rende en fr. dans ce mot-ci par cyno, comme dans les autres; & que de même qu'on dit, par ex. cynogloſſe & cynocéphale, qui ſignifient, langue de chien & tête de chien, on diſe auſſi, cynorhodon, qui ſignifie roſe de chien; & non, kinorodon: ce qui ſeroit une exception contre toutes les regles, de même que dans les mots grecs ſuivans, *cyanus*; *cyathus*, *cydaris*, *cytiſus*, *cytharista*, *cythera*; cycle, cyclope, cylindre, &c. termes dans le cas des précédens; c'eſt-à-dire, latiniſés ou franciſés par des terminaiſons différentes.

On fait d'excellent cynorhodon à Méirueis & à Valeraugue, au Dioceſe d'Alais, où l'on ſert à table comme une marmelade ordinaire; ce qui n'eſt réputé ailleurs que comme une drogue médicinale aſtringente.

KINCA; Souffler, ouvrit la bouche. = Murmurer. *N'âouzavo pa kinca*; il n'oſoit ſouffler, ou dire le moindre mot; il n'oſoit ſonner mot, ni ouvrir la bouche.

KINCARLÔTOS; Des haricots bariolés.

KINKË; De la faveur: le plus étroit des rubans après la nompareille: petit ruban de couleur, très-étroit, pour les ſignets des livres. pr. ſinet. en b. br. *kinclères*; affiquet.

KINKÈIREL; Le croupion.

KINSOU, ou *pinſar*; un pinſon: oiſeau du genre & de la taille des moineaux. Il a le ventre & la gorge bais, ou ſoupe de lait, le dos brun-verdâtre, dix-huit pennes au vol, bordées extérieurement de jaune.

KIÒCHO. Voy. *Cuiécho*.

KIORASSÂIRE; v. l. Corroyeur.

KÎOU; L'anus, le derriere. *A pôou dë nëga për kîou*; il a peur de s'embourber. On le dit des perſonnes timides, irréſolues, qui ne voyant que des difficultés, n'oſent rien entreprendre; des poules mouillées. = *Lous miôous lévou lou kîou*; les mulets ſont ſujets à ruer. *Vou rëgardo coumo së l'on iêro toumba d'âou kîou*; il vous regarde de haut en bas, comme ce qu'on ramaſſe dans les rues, ou comme ſi on leur en devoit de reſte.

KÎOU-FRËGA; Remuer ſans ceſſe avec l'incommodité des autres.

KÎOU-PLOUMA ; Cu-pelé : fobriquet que le peuple donne à l'eſpece de ſinge appelé guénon. L'eſpece de calloſités qu'il a aux feſſes, il les porte en naiſſant, & elles ne ſont point formées par l'uſage où il eſt de s'aſſeoir ſur ces parties.

KISSOU ; Un importun. = Un artiſon. Voy. *Couſſou.*

KISSOUNAT. Voy. *Couſſounat.*

KITÂRO ; Une trompe à laquais ; & non, guitarre : inſtrument de poliçon compoſé d'une chaſſe ou morceau de fer recourbé, auquel eſt ſoudée une languette de fil de fer coudée, qui fait des vibrations ſonores, mais ſourdes, lorſqu'on tient la chaſſe entre les dents, & qu'on pince par le bout la languette.

Une guitarre, ouvrage de lutier, eſt un inſtrument à cordes dont le manche eſt coudé : il a juſqu'à dix cordes qu'on pince avec les doigts.

L

L

L

EL, ſubſtantif féminin. Une grande el.

Cette lettre eſt muette dans ſourcil, perſil, chenil, courtil, baril, nombril, outil, fuſil, gril, gentil, &c.

Elle eſt muette auſſi dans, il, ils, lorſque ces pronoms ſont ſuivis d'un mot qui commence par une conſonne. Ainſi dans, il parle, ils parlent, on prononce i parle, i parlë. Elle eſt même muette dans, ils, ſuivi d'un mot qui commence par une voyelle. Ainſi on prononce, ils aiment, comme, i-z-aimë, ou i-z-ém.

Mais c'eſt une faute de ne pas faire ſonner l'*l* lorſqu'elle eſt mouillée ; comme dans, paille, maille, vieillard, Corneille, &c. qu'on prononce mal à propos, comme, paie, maie, vieyar, Cornéie, &c.

C'en eſt une autre aſſez ordinaire aux Provençaux de changer une de deux *ll* doubles en *n*, dans les mots tels que, illumination, illégitime, illuſtre, &c. & de prononcer, inlumination, inlégitime, inluſtre, &c., & c'eſt ainſi que nos Rois de la premiere & de la ſeconde race accompagnoient quelquefois leur ſignature de ces mots : *vir inluſter* ; au lieu de, *vir illuſtris.*

Il arrive même que ceux qui évitent ce défaut, tombent dans un autre qui n'eſt pas moins répréhenſible ; ſavoir, de changer une des *ell* doubles en un *er*, ou *r*, & de prononcer par ex. ces mots latins, *ille*, *illa*, *illud* ; comme *irle*, *irla*, *irlud.*

Il eſt vrai que c'eſt quelquefois par un défaut irréſiſtible d'organe qui ne ſe corrige pas : tel étoit celui d'un Prédicateur qui parlant de la tempête que N. S. appaiſa par une parole, dit de la meilleure foi du monde, il commanda à la mer, & il ſe fit un grand-Carme ; il comptoit dire, ſelon toute apparence, un grand calme.

On voit dans les plus anciens manuſcrits languedociens, une orthographe particuliere dont on étoit convenu pour mouiller l'*l*, qui conſiſtoit à faire ſuivre cette lettre d'une *h*, ſans y joindre la voyelle *i*, quoiqu'on la fit ſonner dans la prononciation ; c'eſt ainſi qu'on écrivoit, *ulh*, *falha*, *nuvalhos*, *ovelha*, *malha nigra*, & bien d'autres dont on a déjà vu des exemples, & dont on en verra encore dans nos articles : orthographe qui ne ſubſiſte plus que dans les *n.* pr. tels

que *Troulhas*, *Vërdëlhan*, *Vëntalhac*, *Salhën*, *Pâoulhac*, *Grësulho*, *Lagulhon*, &c. qu'on prononce, *Troulias*, *Vërdëlian*, *Vëntaliac*, &c. Les gens ſenſés qui portent ces noms, ont été d'autant plus jaloux de retenir cette ancienne orthographe, que les altérations qu'ils s'y ſeroient permiſes pour ſe rapprocher du françois auroient pu donner des atteintes à leurs propriétés, & devenir matiere à procès.

Cette orthographe au reſte, pour mouiller l'*l*, étoit auſſi peu naturelle que celle qui eſt uſitée en françois, pour certains mots, tels que fille, famille, &c. qu'il ſeroit plus ſimple & moins ſujet à équivoque d'écrire, comme, filie, famille; c'eſt-à-dire, en mettant un *i* après une ſeule *l*, & ne faiſant qu'une diphthongue des deux dernieres voyelles *ie*, afin qu'on ne prononça pas, comme on le feroit en françois, famili-e, en ſéparant ces voyelles qui devroient être jointes en une vraie diphthongue. Voy. *Malia*.

Pour mouiller l'*l* en françois, il faut néceſſairement prononcer comme nous, mais foiblement, nos diphthongues *âi*, *êi*, *ôi*, *oüi* & *ûi*: & ainſi dans, bouilli, par ex. Il faut prononcer notre diphthongue *oüi* comme nous la prononçons dans *oûîrë*, *boûiras*, &c. Voy. *Palié*.

LA, ou *lach*; Lait. *Carpo dë la*; carpe laitée.

LA, ou *lach dë pûto*. Voy. *Pëpërou*.

LABÂSSI; Guilée. *à la baſſis*; à ſeaux. Voy. *Ramaſſado*.

LABÈCH. Voy. *Garbin*.

LABÈTS; Alors.

LABOURÎVO (*têro*); v. l. Terre labourable, ou prête à être labourée, propre à porter du grain. = Champ en culture, terre en labour & qui n'eſt point en friche; & non, terre labourive formé de la b. lat. *laborivum*.

LAC. v. l. Preſſoir, ou maie de preſſoir.

LACA (*së*); Se vautrer dans un bourbier, dans une marre.

LACHÂDO. Voy. *Aëſſâdo*.

LACHÊIRO; Qui a du lait. *Vaco lachêiro*; vache à lait.

LACHÊIROU, *lachêto*, *lachaſſou* & *lachîous*; Le laitron, le laceron; laitue ſauvage; dérivé de *lach*; lait: cette plante & toutes celles de ce genre ſont laiteuſes. C'eſt de là qu'elles tiennent leurs noms languedociens, françois & latins.

LACHÈN; Cochon de lait, ou jeune pourceau, du lat. *lactaneus*.

LACHËTO, ou *lachughëto*: Eſpece de valériane à feuille de lin.

LADÈZA. v. l. Largeur.

LADRË. n. pr. *Sën Ladrë*; St. Lazare.

LADRË; Ladre, ou lépreux. La lépre n'eſt pas une maladie différente de la ladrerie. Le nom de Ladre vient de la prononciation de Lazare, ou St. Lazare, Patron des lépreux, qu'on prononçoit St. Laze, St. Lagre, & enfin St. Ladre.

La compaſſion qu'on avoit pour les infortunés attaqués de cette horrible maladie, fit auſſi appeler les lépreux, *miſelli*, ou pauvres malheureux. De là les noms en v. fr. meſel, méziaux, & meſeus, & la maladie miſellerie; ce qu'on ne diſoit, ſuivant les anciens Auteurs, que de la lépre. Voy. *Maladoutieiros*.

LADRÎJHË; La ladrerie, ou lépre des Arabes. Velli dit qu'elle étoit très-commune en France vers le milieu du VIII. ſiecle ſous le regne de Pépin & long-temps avant les Croiſades & les Croiſés qu'on croit communément avoir apporté les premiers cette maladie en France, où elle a diſparu depuis environ 200 ans.

LADRÎJHË; La ladrerie des pourceaux. Voy. *Grano dë por*.

LAGAGNO;

LAGÂGNO ; L'ophtalmie ; maladie des yeux. = Chaſſie. Voy. *Parpel.* = *Lagágno.* Voy. *Jhunoûſclo.*

LAGAGNOUS. Voy. *Parpelous.*

LAGÂINO ; Le piſſenlit. = La renoncule des prés : plantes l'une & l'autre à fleur jaune, mais de différent genre.

LAGAST. Voy. *Rèzè.*

LÂGHI ; Chagrin, inquiétude. *Âi dë laghis* ; j'ai du chagrin. = *Aco dûro à laghi* ; cela dure ſi fort qu'on n'en voit jamais la fin & qu'on s'ennuie, pour ainſi dire, de le voir durer. *Èrbo d'âou lajhi* ; le mirthe du chapeau de fleurs des nouvelles mariées, pour qui le mariage eſt un état de peine, ou au moins de ſouci. *Lou laghi dë las fèbrës.* Voy. *Ratigas.*

LAGNA (*së*) ; Se plaindre, ſe lamenter. en ital. *lagnarſi.*

LÂGNO ; Plainte, chagrin. *Fa vëni la lâgno* ; faire inquiéter.

LAGOÛSSO ; Courbature : laſſitude, douloureuſe.

LAGRÊMO ; Larme. = *Lagrêmo*, ou *alagrêmo* ; larme de Job : plante dont les coques ſervent à faire des chapelets.

LAIA CÂOUZA. v. l. Choſe impure. *L'unha ora no maniei câouſa laia* ; je n'ai rien mangé d'impur.

LAIAT ; Laſſé, ennuyé.

LÂIDA, féminin de *lâit* ; v. l. Honteux. *Ës lâida câouza ën dëzir* ; (*turpe eſt dicere.*) *Lâida câouſa à la femna parlar à la Gléia* ; c'eſt contre la bienſéance que les femmes parlent dans l'Égliſe.

LAIË ; Chagrin. *Ëmblidem aqël laië* ; oublions ce chagrin.

LAIË. v. l. Laïque.

LAÎN ; Là-dedans.

LÂIRA. v. l. Triſteſſe. *Pro lâira* ; (*præ triſtitia.*)

LÂIRAN ; Cornue, banneau, cuvette. Voy. *Sëmâou.*

LÂIRE ; Larron. *Lou lâirë fâ lou prâirë* ; l'occaſion fait le larron. On appelle auſſi larron en termes de Relieur, le feuillet d'un livre qui n'a pas été rogné. Et le larron d'un cierge allumé eſt un brin du lumignon tombé dans le foyer ou baſſinet de la cire qui la fait couler.

Li dias del Senhor avënran co li lairë ; v. l. Le jour du Seigneur arrivera comme un voleur.

LÂIRIS, ou *lèiris* ; v. l. Champ en friche. b. lat. *larris.*

LÂIRONICI ; Vol, ou choſe volée.

LÂISSA ; Laiſſer. *Vos pa vëni ? lâiſſo t'ën* ; tu ne veux pas venir ? demeure, ou tu peux reſter. *T'ën laiſſaras* ; tu feras comme tu l'entendras. *N'ou vos pa ? lâiſſo t'ën* ; tu ne le veux pas ? tu n'as qu'à le laiſſer, ou tu t'en paſſeras. *Që s'ën lâiſsë* ; qu'il s'accommode, qu'il faſſe comme il lui plaira, c'eſt ſon affaire, à la bonne heure.

On prend quelque tour approchant de ceux que nous venons de donner, pour rendre ces façons de parler, plutôt que de traduire littéralement par, laiſſe t'en, tu t'en laiſſeras, &c. qui ſont autant de gaſconiſmes.

Fâou pa s'ën lâiſſa për aco ; il ne faut pas s'en priver pour cela ; ou bien, à cela ne tienne. *Lâiſſo m'iſta* ; laiſſe-moi. *Soûi tou plë aë lâiſſo m'iſta* ; j'ai de l'humeur, de l'inquiétude. Ou ſi c'eſt indiſpoſition du corps ; je me ſens tout mal-bâti, je ſuis je ne ſais comment. *Lâiſsën aco-'i l'âi* ; briſons là-deſſus.

LÂISSÂDO, *lâiſſada* ; v. l. Séparé, renvoyé. *Co la ſinagoga ſo lâiſſada* ; quand l'aſſemblée fut renvoyée.

LÂISSËTO ! Hélas !

LÂISSO ; Tablette, ou planche pour y mettre deſſus quelque choſe.

LÂIT, *lâido. Lâit gazan* ; gain ſordide. *Për grat dë lait gazan* ; (*turpis lucri gratia.*) = *Lâit abit* ; habit mal-propre. Le terme fr. laid paroît avoir été

formé de, *lâit.*

LÂIZÂDO. v. l. Souillé. *No ëntrara ën lëi alcuna câouza laizâda*; rien de souillé n'y entrera. *Ab las fëmnas no so ëssemlâizadi*; (*cum mulieribus non sunt coinquinati.*) *Laizadas so las pessas*; (*inquinatæ sunt mentes.*)

LÂIZAMËNS. v. l. Souillures. *Laizamëns dë las imaiës*; souillures des Idoles.

LÂIZAR; Souiller, infecter. *Maniar ab mas no lavats no lâiza l'omë*; l'homme ne devient point impur, pour avoir mangé avant d'avoir lavé ses mains. *No ëntrëro ën prëbostat, që no fosso lâizadi*; ils n'entrerent point dans le prétoire, de peur de devenir impurs. *âouiars é ëntëndets aco që intra për la boca no lâiza l'omë*; *mâis aco që êis dë la boca lâiza l'ômë.*

LAJHESSA, *o lageſſa*; v. l. Tache, corruption, impureté. *Las lajhessas del mon*; la corruption du monde. *Tota lajhessa, o avareza no sia nomnada ë vos*; (*omnis immunditia, aut avaritia ne nominetur in vobis.*) *No veian la lajhessa di lui*; qu'ils ne voient point sa turpitude.

LA JHOUS; Là-bas.

LA-LES; Là où vous êtes; (*illic.*)

LALEZISCAR. v. l. (*fordescere.*)

LALLÊRO; Joie, divertissement. *Fa lallero*; se divertir, en v. fr. s'ébaudir.

LALO. v. l. (*prædium.*) *Dë costa lalo*; (*juxta prædium.*)

LAMBRÊC, *iglâou, liou.* Voy. *Ëliâou.*

LAMBOÛRDO; La masse-d'eau : plante aquatique remarquable par un cylindre brun de bourre & de ses graines, qu'elle porte au haut d'une longue tige, comme une massue. Ses longues feuilles épaisses & spongieuses servent à empailler les chaises. en lat. *typha.*

Les lambourdes en termes de charpenterie sont des pieces de bois de sciage qui servent à soutenir un parquet, ou les ais d'un plancher.

LAMBRO. Voy. *Sounglët.*

LAMBRUSCA; Grappillet. *Lambruscâirë*; grappilleur.

LAMBRÛSCO; Une lambruche; vigne sauvage, & ses grappes qui mûrissent tard & qui sont un bon mets pour les grives, les merles, les mauvis, &c. Il y a une espece de lambruche qui vient dans les haies, dont les fleurs coulent constamment vers la St. Jean, & ne produisent absolument rien.

Les grappes de la vigne franche & presque tous les autres fruits ont été dans le cas de la lambruche, petits, retraits, & d'un goût revêche; la culture, & sur-tout la greffe, en les amenant par degrés au point de perfection où nous les voyons, semblent les avoir fait changer de nature.

Il croît en Amérique une vigne sauvage à feuille d'abutilon, dont les sarmens sont remplis d'une séve si abondante, que les Boucaniers pour se désaltérer ne font qu'en rompre un sarment & d'en porter le bout à la bouche.

LAMFRI; Vagabond.

LAMPA, *liouſſa, glouca.* Voy. *Ëliouſſa.*

LAMPËT; Éclair. Voyez *Ëliâou.*

LAMPOÛRDO; Tête de glouteron, ou de bardane, que les poliçons jetent aux cheveux & aux habits des passans. Les petits crochets par où les semences de cette plante se prennent au poil des animaux, sont un des moyens que l'Auteur de la Nature a ménagé dans le glouteron pour répandre au loin ses semences. On peut soupçonner des fins pareilles dans la forme & la disposition des parties des plantes, dont aucune ne sauroit être l'effet du hazard.

LAMPRËZO; La lamproie qui

reſſemble un peu à l'anguille. On la pêche à la ligne près des moulins, des arches des ponts, &c. Elle a le cou percé de deux côtés de pluſieurs trous qui paroiſſent être l'organe appelé ouie dans les poiſſons ordinaires.

LANÂDO; Récolte de la laine.

LANCËJHA; Élancer. *Moun dë më lancëjho*; le doigt m'élance, ou j'y ſens des élancemens douloureux.

LANCËJHÂDO, ou *lancinâdo*; élancement, douleur vive comme des coups de lancette, qui ſe fait ſentir d'un moment à l'autre à la tête ou à une apoſtume, qui cauſe un battement d'artere ſemblable à celui du pouls. *Sëntë dë lancëjhados*; je ſens des élancemens à la tête, au bras, &c. & non, à ma tête, &c.

LANCËTO; Le va-&-vient des tours à filer ou à tirer la ſoie: cet inſtrument diſtribue également la ſoie ou le brin dans toute la largeur de l'écheveau, & l'empêche de s'appliquer deux fois de ſuite au même endroit: ce qui l'y feroit coller & cauſeroit du déchet au dévidage. Voy. *Marëlâjhë*.

L'ANCÎZO, & ſon diminutif *l'ancifôlo*. n. pr. lequel ſéparé de l'article, fait *ancizo*, qu'on a dit originairement d'un rocher, ou d'un terrain coupé à pic pour y faire un paſſage. du lat. *inciſus*; coupé.

LANDA (*së*); Fainéanter, être à ne rien faire. = *Landa*. Voy. *Alanda*.

LANDINIÊIRO; Le linteau d'une porte. Voy. *Lëndas*.

LANDÔRO, ou *landrairë*; fainéant, batteur de pavé.

LANDRA; Battre le pavé.

LANDÛRO; Souffrance.

LANËJHA, *lana*; garnir, couvrir de laine, tirer le poil du drap, le faire venir.

LANFAROU; Le charanſon verd, celui de la vigne: inſecte écailleux qui roule en cornet une feuille de vigne pour y pondre ſes œufs en dedans; il a eu ſoin de tordre ou de mâcher la queue de la feuille, qui ne manque pas de ſécher & d'être pendante; ce qui procure à ſes œufs un logement & à l'abri de la pluie.

LANFIÉJHA; Tracaſſer. Voy. *Pëtoufiëjha*.

LANFIO; Tracaſſerie. Voy. *Pëtôſio*.

LANFIOS; Simagrées, mignardiſes affectées.

LANGHI, ou *s'atédia*; s'ennuyer, s'impatienter; & non, languir. *Langhiſsë aici*; je m'ennuie bien ici. *Së garda dë langhi*; ſe déſennuyer, s'amuſer. *Langhiſsë dë vou vëirë*; il me tarde de vous voir. *Langhiſsë që foundë*; je ſéche d'ennui, je m'ennuie à périr. *Langhis de ſourti dë prizou*; il lui tarde de, &c. & non, il languit: car malgré les exemples contraires qu'on trouve dans quelques Auteurs du dernier ſiecle, languir ſignifie être dans un état de langueur ou d'infirmité; c'eſt être conſumé peu à peu par quelque dérangement qui abat les forces: ce qui s'applique aux plantes comme aux animaux. Il y a cependant des langueurs agréables: telle étoit celle de Madame de Sévigné, qui diſoit à ſa fille: je languis dans cet eſpoir charmant.

Languir, ſignifie encore, attendre trop long-temps après quelque choſe. Exemples: la premiere partie de ce livre a paru, on ne languira pas après les autres; allez la voir, je vous attends, ne me faites pas languir. On dit encore, languir dans une priſon; donnez-lui cela, ne le faites pas languir; ce patient a langui douze heures ſur la roue.

LANGHI; Souhaité, déſiré. *Dijhôou lou pu langhi*; jeudi le plus déſiré.

LANGHITÛDO, *langhimën*, *é langhino*; ennui, désir, impatience. *La langhitûdo d'âou païs*, appelée nostalgie, qui, lorsqu'elle est portée au point d'exténuer le malade, n'a pas de meilleur remede que de lui procurer ce qu'il désire, ou le retour dans sa patrie. *La langhitûdo m'arâpo*; l'ennui me prend, ou me saisit.

Prononcez les temps du verbe ennuyer, comme s'ils étoient écrits ainsi : je m'ennui ie, tu t'ennui-ies, ennui-iant, ennui-ieux, &c. & non, je m'ennu-ie, tu t'ennu ies, ennu-ieux, ennuiant, &c. ce qui est la prononciation courante de quelques cantons gascons.

LANGOÛIRËJHA; Languir.

LANGOUSTO, ou *fâoutoboue*. Voy. *Lëngoûsto*.

LANSÂDO. Voy. *Lancëjhâdo*.

LANSOMAN (*gran*); un grand escogriffe : terme injurieux, pour dire un homme de grande taille & mal-fait, ou mal-façonné. Ce mot est corrompu de l'allemand, *landsman*; homme du pays.

LANTERNIÉ; Un ferblantier, & non, lanternier, qui se dit dans le st. b. d'un homme vétilleur qui s'amuse à des vétilles, ou bien de celui qui ne resout rien, & que la moindre difficulté arrête. Voy. *Pachoukë*.

LANTÈZA. v. l. Lampe. *Las fadas prëzas las lantêzas, no prësero oli*; les vierges folles en prenant leur lampe, ne prirent point d'huile.

LANU; Couvert ou garni de laine. *Bëstial lanu*, ou *bëstiâou dë lâno*; le bêtail à laine.

LÂOU; Un lods : terme qu'on trouve ordinairement joint, en termes de Pratique, avec celui de vente. b. l. *laudes*; approbation, consentement : mais on prenoit le terme *laudes*, abrégé dans lods, pour la somme qu'un Vassal donnoit à son Seigneur, à cause du consentement de ce dernier à l'acquisition d'un fief ou d'un domaine dans la mouvance du Seigneur; & c'est encore le sens des lods d'aujourd'hui.

LÂOUPIO; n. pr. & v. l. toît pour se mettre à couvert de la pluie. Voy. *Souplé*.

LÂOUQËTO; La loche, petit poisson de riviere. Voy. *Lôco*.

LÂOURA; Labourer à la charrue. = *Lâourairë*; laboureur.

Le terme françois labourer n'est pas affecté exclusivement au labour à la charrue, comme l'est le languedocien *lâoura*; car on dit labourer à la bêche, au louchet, à la maille, &c. c'est ce qu'ignorent beaucoup de nos compatriotes. On peut en dire autant du terme, labour.

LÂOURÂJHE; Labour à la charrue.

LÂOURIÔLO; Le Garou, l'aureole : arbuste dont les feuilles sont fébrifuges & purgatives. en lat. *timelea lauri folio semper virens*. Il y a une autre espece de garou appelé bois-gentil, dont les feuilles tombent chaque année : ce qui est une des différences de ces deux arbrisseaux.

LÂOURIÔOU, ou *âouriôou*; le Loriot. Voy. *Figo-lâouriôou*.

LÂOUTREC. v. l. Dernierement, ou depuis peu. *Lâoutrec erat vëngut dë Lombardia*; il étoit venu depuis peu d'Italie.

LÂOUZA; Fixer le prix du lods dû à un Seigneur, en établir le droit, le payer, & même lauser. = *Lâouza*; paver de pierres plates une cuisine, ou tout autre piece d'une maison, en faire la couverture du toît. Les Italiens disent dans ce sens, *lastricar*, du substantif *lastra*; pierre plate ou lause. Les *lastra*, ou lauses n'ont point de figure déterminée comme les dales, qui sont carrées. Voy. *Bar* & *Barda*.

LÂOUZÂBLE. v. l. Louable, digne d'approbation.

LÂOUZÂR. v. l. Louer, ap-

prouver. *Lâouzar Deu* ; louer Dieu. *Ai cel që lâouza ſëmëzéis* ; celui qui ſe rend témoignage à lui-même. = *Lâouzaréi ën ëſpëri, lâouzarêi en pêſſa* ; je chanterai de cœur des cantiques, je chanterai auſſi avec intelligence.

LÂOUZËNGA. v. l. Louange. *Paràoula dë lâouzënga* ; (*verbum adulationis.*) en ital. *luzinga* ; flatterie.

LÂOUZERAN. n. pr. Seroit-ce le même qu'emphytéote, ou celui qui eſt ſujet à payer un lods ?

LÂOUZËT. Voy. *Lëtrou.*

LÂOUZËTO ; L'alouette des bois. lat. *alauda non criſtata, gregalis* : oiſeau de la taille de l'alouette des prés : l'ongle de derriere eſt auſſi long que celui du doigt du milieu de devant. Cette alouette eſt blanchâtre dans toute ſa partie inférieure. Ses pattes ſont blanches ; elle chante & gazouille joliment pendant la nuit. *Païs dë lâouzëto* ; terroir maigre.

LÂOUZÎDA. v. l. Directe, ou l'étendue du fief d'un Seigneur direct. dérivé de *lâou.*

LÂOUZISMË. v. l. ou *lâou* ; lods. *Eſtablëm që për ëſcambi, é donation lâouzïſmë noſta donats ni dëmandats. Dë rëcap diſem qël compràirë paghë lo lâouzïſmë al ſeinor é që donë dë lâouzïſmë dë compra la dëzëna part dël prés. Coſt. d'Al.*

LÂOUZO, *lozo*, ou *blëſto* ; nom générique ſous lequel on comprend toute ſorte de pierre plate & fort mince relativement à ſa ſurface, & propre à couvrir un bâtiment en guiſe d'ardoiſe dans les endroits où la tuile eſt rare ou chere.

On applique ce nom dans les Cevennes à l'eſpece de talc opaque qu'on y voit communément, & que les mineurs Allemands appellent, *ſifer-ſtein.* Ces pierres ſont connues en Bourgogne ſous le nom de laves, quoique ce mot lave ne ſe prenne en fr. que pour les pierres formées par les volcans. en fr. lauſe, ou ardoiſe. b. lat. *laſtrum.* en ital. *laſtra.*

LÂOUZO. v. l. Louange. *Lâouzo ë las âoutëzas* ; gloire au plus haut des Cieux : (*hoſanna in altiſſimis.*)

LÂOUZOR, v. l. Louangeur.

LAPAS, *lapëtos, laput*, ou *lapâſsës.* Voy. *Alapas*, ou *lampoûrdo.*

LAPASSËS, ou *fatarâſſo* ; le bouillon blanc, ou la molene. en lat. *verbaſcum* : plante émolliente & béchique à fleur jaune & à feuille cotonneuſe.

LAR ; Lard. On dit, gras à lard ; & non, au lard.

LAR, *larghë*, ou *largan* ; libéral. On dit en proverbe : *dëſtrëch âou brën é larg à la farîno* ; un ménager de bouts de chandelle.

LAR ; Le foyer. en lat. *Lar* ; Dieu du foyer, ou Dieu domeſtique.

LARC. v. l. Large, abondant. *Larcs fruts aportec locans* ; le champ rapporta des fruits abondans.

LARDA ; Larder, piquer. On larde une piece de boucherie avec de gros lard ; on pique un perdreau avec de petits lardons qu'on engage entre les aîles d'une lardoire.

LARDIÉIRO, ou *ſënsërigâlio* ; la petite meſange bleue : très-petit oiſeau approchant de la taille du roitelet ; il a le deſſus du corps bleuâtre, le ventre d'un jonquille clair, la gorge blanche, la cravate & les mouſtaches noires. C'eſt de tous les oiſeaux d'Europe celui dont le bec eſt plus court ; il eſt noir, conique, & a trois lignes de longueur.

On comprend auſſi ſous le nom de *lardiéiro*, la groſſe méſange à tête noire, qui a les tempes blanches & la nuque jaune. On l'appelle auſſi méſange à longue queue.

LARGAN, ou *lar* ; généreux, libéral. en ital. *largo.* en b. br. *largh.*

LARGHIÉ. n. pr. d'homme, dit par corruption de *l'arkié*. dérivé du mot arc. Le même que le latin *arcarius*; archer, ou tireur d'arc.

LARGHEIAR. v. l. Faire festin, faire bonne chere; (*epulari.*)

LASS. v. l. Filet, lacs, piége. *Coma lass*; (*tanquam laqueus.*)

LAST. v. l. Côté; (*latus.*)

LASSADIS; Las, fatigué. *Lassadis dal trabal.*

LASSO; Interjection de compassion. *Lasso*, ou *ai lasso!* hélas! son diminutif, *lassèto* se dit pour rire, ou par ironie.

LATAS; Une gaule. *Latassâdo*; un coup de gaule. *Latissou*; diminutif de *lâto*, ou *pèrgo*.

LÂTO. v. l. Airain, laiton.

LÂTO, ou *pèrgo*; une perche, une gaule. Celle-ci plus mince & d'un bois fort, sert à gauler les noix. On fait à la vigne des perchées avec des perches de saule. en celtique, *lath*.

Une late en fr. est une piece de bois de chêne refendue selon son fil, en maniere de regle mince, qu'on attache sur les chevrons d'un comble pour en porter la tuile: elle est toute pareille à notre *escôto*, & seulement d'un ou deux pouces plus large.

LAVA, se rend par, dégorger, dans les expressions suivantes: *Lava dë pèis*; faire dégorger le poisson, le mettre tremper en grande eau avant de l'apprêter. On met dégorger de la même façon la viande de boucherie. Dégorger une étoffe nouvellement teinte, c'est la laver jusqu'à ce que l'eau qui en sort soit claire.

Lava un vêirë; rincer un verre.

LAVADOU; Un lavoir: lieu propre à laver du linge. Il y a à ce ruisseau un lavoir fort commode.

LAVAGNA; Flatter, caresser de la main & de la voix un enfant irrité, un animal farouche. Amadouer; terme tiré de l'amadoue, qu'on rend souple & moëlleux.

LAVÁSSI; Grosse pluie. = Torrent. *Lavássi dë plous*; torrent de pleurs.

LÂZÉ (*Sën*); St. Ladre, ou St. Lazare, Patron des Lépreux.

LÈ, *lèr*, *oulèr*, *quinchou*, ou *boûignou*; le cochonnet, le but au jeu de boule ou de palet. On dit en termes de joueur: cochonnet va devant. en ital. *lecco*.

LÉAUTA; Fidélité. en v. fr. loyauté.

LÈBADOU. Voy. *Lèvandièiro*. de *lèba*, ou *lèva*. en lat. *tollere*.

LÈBRÂOUDO; Une hase, ou femelle d'un liévre.

LÈBRIÉ. *Affama coum'un lèbrié*; affamé comme un chasseur.

LÈBRIÉIRO. Voy. *Gourîno*.

LÈBROS, & au pluriel, *lèbrès*; v. l. lepreux.

Co dissèndec Jehsu dël pug sèghiro lo grans companhas, é venc us lèbros, é azorava le, é dizia, Sënhor së tu o vol pos më mondar. E èstèndec Jehsu la ma é toquet-lo é dix li; voil të sanar; é tôsta la ora sanet ës la lebrosia dë lui; é dix-li Jehsu: garda që no o digas ad ôme; mas vâi é dëmostratë al prëvèirë é ofers lo do që mandec Moïsès ën tëstimoni dë ëls.

Cum descendisset Jesus de monte secutæ sunt eum turbæ multæ; & ecce leprosus veniens adorabat eum dicens; Domine si vis potes me mundare. Et extendens Jesus manum tetigit eum, dicens, volo mundare; & confestim mundata est lepra ejus: & ait illi Jesus; vide nemini dixeris; sed vade, ostende te sacerdoti, & offer munus quod præcepit Moyses in testimonium illis.

LÈBROSIA, ou *lèbros*; v. l. la lepre.

LÈC; Suffisance. *N'a soun plën lèc*; il en a sa suffisance. =

Il en a ſon ſoûl. Voy. *Lſco.*

LËC ; Friand, gourmand.

LËCO, *cëndil*, ou *trapadêlo* ; trape : ſorte de piége à prendre les petits oiſeaux, fait avec une pierre plate poſée ſur ſa tranche, inclinée d'environ 45 dégrés, & ſoutenue ſur un léger appui de quatre bûchettes, diſpoſées de façon que la moindre ſecouſſe les détraque & fait tomber la pierre ſur l'oiſeau. = *Lëco*, au figuré une coquette.

On fait avec de plus lourdes pierres, ſoutenues de même, des aſſommoirs pour prendre les bêtes fauves. en gallois, *lech* ; pierre.

LËCO-SIËTO, ou *lico-ſiëto* ; un gourmand.

LËDO, ou *lëoudo* ; la leude. b. lat. *leſda* ; droit de hallage ou de meſurage, qui ſe perçoit aux marchés ſur les grains, les fruits & autres denrées qu'on y expoſe.

Dë frucha non prënda hom lëda, së non avia ëmina almëns ; é prëndan tan com hom prëndë blat. Coſt. d'Al.

On appeloit auſſi *lëoudo*, & en v. fr. vavaſſeur, celui qui payoit cet impôt, ou le vaſſal qui tenoit en arriere fief.

L'ancienne ſignification de *leude* eſt ſerf, ou ſujet. De là le nom aleu, ou *aleude*, qui au moyen de l'*a* privatif ſignifie franc, ou libre de toute ſujétion, d'où l'on a formé le terme françois-gaulois, franc-aleu, compoſé par conſéquent de deux ſynonymes, ou de franc-franc. Voy. *Macari.*

LËDO ; Le havage, ou avée, terme du maître des hautes œuvres, ou du bourreau : contribution ſur les denrées qu'on vend au marché. Il prend du grain dans le ſac des marchands autant qu'il en peut tenir dans ſa main. Havée dérive du verbe, *avë* ; avoir, tenir, contenir.

LËDRO. Voy. *Ëoune.*

LËGA ; Un legs ; & non, lëgat, qui eſt un ambaſſadeur du Pape. Le legs qu'on prononce comme lë, eſt une libéralité laiſſée par teſtament. Le terme légat eſt cependant reçu dans ce dernier ſens au Palais dans le Pays du droit écrit, qui eſt celui de nos Provinces.

LËGADIS. Voy. *grâiſſo-blânco.* = Lieu où l'on fond les graiſſes.

LËGÂOU. n. pr. légal, légitime, conforme aux loix ; celui qui regle ſur elles ſa conduite. en v. fr. léal, ou loyal.

LËGHËN, *lëghênto* ; gliſſant.

LËGHËNA ; Gliſſer. *La bido douſſomën lëghëno* ; la vie coule doucement.

LËGHËNÂDO ; Gliſſade. *Lëghënadou* ; une gliſſoire.

LËGNAS, augmentatif de *lëgno* ; groſſe bûche.

LËGNÉ. Voy. *Bous cardiëiro.*

LËGNO ; Menu bois à brûler.

LËGO-LËGO (*fa*), ou *fa ëſtampel*, & *fa ëmbëjhëto* ; faire montre, faire parade, pour exciter l'envie, pour faire venir, comme on dit, l'eau à la bouche : expreſſion familiere aux enfans, qui par jactance, montrent de loin à leurs camarades quelque choſe que ces derniers deſireroient fort d'avoir, & que celui qui la tient témoigne par ſon air, qu'il n'a aucune envie de la leur donner, ou de la partager avec eux ; ce qui eſt d'un mauvais cœur, & part d'un mauvais principe. *Lëgo-lëgo*, diſent-ils d'un air ſatisfait ; ce qui revient à, vois tu ? je t'en ſouhaite ; ou bien, tu en voudrois ? tu n'en tâteras pas.

LËGUN ; Un légume : on le dit particuliérement des graines qui viennent en gouſſe & par extenſion, des artichauts, des aſperges, des racines & des plantes potageres. On le met au pluriel. Ces légumes ſont bons ; & non, bonnes. Cependant loſſ-

qu'on parle d'une eſpece de légume proprement dit, tel que d'un plat de lentilles ; on dit au ſingulier, ce légume eſt excellent.

LEIT ; Un lit. *Lêit courëdis* ; lit à roulettes ; & non, à poulies.

LEMBRA (*së*) ; Se reſſouvenir.

LEMBRÂNSO ; Mémoire, ſouvenir.

LÊMO ; Un peu, ou tant ſoit peu. *N'i-a pa lêmo* ; il n'y a pas du tout.

LÉN, *luén*, ou *liuén* ; Loin. *Cërcan lén ſo q'avén âici prés.*

LENDAS, *landinêiro*, ou *lunda* ; Un linteau : piece de bois qui forme le deſſus d'une porte. On le dit de même d'une pierre qui ſert à cet uſage. Elle porte ſur les pieds droits & eſt oppoſée au ſeuil. On dit auſſi le linteau d'une fenêtre.

LËNDË ; Une lente ; & non, lande. Les lentes ſont les œufs de la vermine qui s'engendre ſur la tête & qui ſe colle aux cheveux. On fait périr l'une & l'autre avec de l'huile, lorſque le peigne ne ſuffit pas ; & on en garantit les habits en y répandant de la poudre de civadille.

LËNFIGNOUS ; Délicat, dédaigneux.

LËNGADÔ ; Le Languedoc, & en v. fr. la Langue-d'oc.

On commença en 1280 à comprendre principalement ſous ce nom, les Sénéchauſſées de Toulouſe, de Carcaſſonne, de Périgord, de Querci, d'Agenois, du Rouergue & de Beaucaire. Cette dénomination étoit priſe du langage roman uſité dans cette partie de la monarchie où l'on diſoit, oc, pour, oui ; tandis que dans le reſte de la France on rendoit par, oil cette même particule affirmative.

La Langue-d'oc n'étoit pas bornée aux Provinces & aux Sénéchauſſées précédentes ; elle comprenoit auſſi le pays nommé auparavant Provence : terme qu'on prenoit dans le ſens du nom latin *Provincia*, ou Province romaine, qui embraſſoit toute la partie méridionale de la Gaule.

Ce fut vers la fin du XIII. ſiecle & après le traité de Brétigni, que le pays de la Langue-d'oc ayant été reſſerré dans une moindre étendue, devint une Province particuliere, qui ne comprit plus que les trois anciennes Sénéchauſſées de Toulouſe, Carcaſſonne & Beaucaire. Ce qui répond à l'ancienne Septimanie : le Querci, le Périgord, l'Agenois & le Rouergue, ayant été remis par le même traité à l'Angleterre. Voy. l'art. *Troubadou*.

LENGÂNO ; La Patte-d'oie maritime : plante du bord de notre mer à feuille charnue de la petite joubarbe.

LENGÂSTO, ou *lingâſto*. Voy. *Gourgouli*.

LËNGHËTO D'ARJHËN ; Langue dorée. Cette femme, dit-on, a une langue dorée ; *a uno lënghëto d'arjhën* ; c'eſt-à-dire, qu'elle parle agréablement & avec aiſance.

LENGLÔRO, *lëngrola*. Voy. *Rënglôro*.

LÊNGO. *Fa la lêngo* ; faire le bec, ou la leçon à quelqu'un : l'inſtruire de ce qu'il a à dire. On dit auſſi, ſiffler quelqu'un. On l'a bien ſiffé, il ne manquera pas à l'interrogatoire. *Ës for dë la lêngo* ; il fait des merveilles du plat de la langue. *Avés uno lëngo bë lôngo* ; vous avez bien de la langue, dit-on à quelqu'un qui révéle des choſes qu'il devroit taire.

Le terme, langue pris pour idiome, eſt moins général que langage. On dit le langage des dieux, des hommes & des animaux, & la langue d'une telle nation.

LËNGO-BOUÎNO ; Langue de

de bœuf, ſorte d'agaric, ou de champignon charnu & rougeâtre, bon à manger, & propre aux vieux troncs de châtaigner ſur leſquels il croît.

C'eſt le ſeul champignon du genre des fiſtuleux qui porte dans ſa partie inférieure (qui eſt celle de la fructification) de petits tuyaux iſolés rangés régulièrement, & dont le bout eſt terminé par un fleuron découpé en quatre.

Nous avons obſervé dans ces fleurons des pouſſieres qui ſont, ou celles des étamines, ou la ſemence elle-même du champignon. Le mot *bouino*, eſt dit pour bouvine.

LÈNGO-BOURAT ; Begue, qui a de la difficulté à parler.

LÈNGO-CÂNO ; La cynogloſſe : plante dont la feuille eſt légérement veloutée & douce au toucher, comme la langue de l'animal dont elle porte le nom. Sa racine eſt adouciſſante & ſomnifere. On en applique avec ſuccès les feuilles ſur les dartres.

LENGOÛSTO, ou *ſâouto bouc*; Une ſauterelle, du lat. *locuſta*. Cet inſecte eſt quelquefois un fléau pour ce pays-ci.

LENGOÛSTO ; La langouſte : ſorte de grande écreviſſe ſans pinee, qui porte en avant deux longues antennes fort déliées.

LENGROULIÊIRO, ou *rènglourièiro* ; Retraite de léſardeaux. au figuré, champ *aride* & ſtérile, maiſon de campagne pauvre & délabrée.

LÈNGUT ; Babillard.

LÈNSÔOU, & en v. l. *lènſol* ; Un drap de lit. = Un linceul. Ce terme-ci n'eſt uſité que pour la piece de toile avec laquelle on enveloppe, ou l'on enſevelit un mort. On couche entre deux draps, & on enſevelit dans un linceul : quoique ce ſoit au fond la même piece de toile employée à ces deux uſages, le nom en eſt fort différent. Les Apôtres & les ſaintes femmes ne trouverent dans le Sépulcre de N. S. que le linceul dans lequel il avoit été enſeveli ; & non, le drap. Voy. *Suzâri*.

LÈNSOULÂDO ; Plein un drap.

LÈNTOS ; La luzerne ſauvage : plante à fleur légumineuſe, dont les racines fortes & profondes arrêtent le ſoc des charrues.

LÈNTOU ; Moiſiſſure, du lat. *lentor*.

LÈOU ; Vîte, tôt. *Lêou-lêou* ; Vîte dépêchons. *Tanté lêou* ; dans peu. *Pu lêou* ; plutôt. en v. fr. pitot. en eſpgl. *luego*.

LÈOU, ou *lèvatas*, terme de boucherie, le mou, ou poumon du bœuf que les tripieres vendent aux pauvres gens, ou dont on régale les chats. = *Léou* ; le mou, ou poumon de porc.

LÈOUDIÉ ; Receveur de la leude, ou du péage.

LÈOUDO ; La leude, ou le péage : droit qu'on paie aux Seigneurs des lieux pour le paſſage. Sous le gouvernement féodal ces droits étoient ſi exceſſivement multipliés, qu'un vaſſal n'avoit rien à lui, & que l'air qu'il reſpiroit étoit la ſeule choſe ſur laquelle il ne payoit rien.

LÈOUNO, ou *vèntrèſco* ; Piece de lard priſe entre l'épaule & le jambon. Voy. *Vèntrèſco*.

LÈOUNOS ; Des oublies, ou ce que les crieurs des rues de Paris appellent, le plaiſir des Dames ; ſorte de gauffre très-mince & roulée.

LÉRI, ou *lerio* ; Léger. *Sôi leri à lèſconrènſo* ; je ſuis léger, ou vîte à la courſe. = *Leri* ; jovial.

LÈRPO, ou *lierpo* ; La chaſſie. *Lerpous*, *lierpous* ; chaſſieux.

LÉS ; Un lez : largeur d'une étoffe entre deux liſieres. Un lez ſe prononce comme un legs, ou comme l'article plutiel, les ; & différemment de l'article ſingulier, le. = Lés, ou lez en v. fr. auprès : c'eſt ainſi qu'on dit encore, Villeneuve-lez-Avignon, &c.

LÈSCO, ou *lîsco ;* Une léche, & plus communément, une tranche, une tranche de pain, de jambon, &c.

LESSÍOU, ou *lëſſíou ;* De la leſſive : eau déterſive, & imprégnée de ſels lexiviels de la cendre, ou de la gravelée.

On n'a en françois que ce terme pour cette ſorte d'eau, & pour exprimer l'action de dégraiſſer & de blanchir le linge dans un cuvier, ou faire la leſſive. Voy. *Bugâdo.*

De la leſſive trop forte, ou trop chargée de ſels brûle le linge, ou l'uſe plutôt. On connoît qu'elle eſt bonne, ou qu'elle a dégraiſſé le linge lorſqu'elle mouſſe ; parce qu'alors l'alkali de la cendre joint à la graiſſe a fait un ſavon liquide & viſqueux, propre à mouſſer.

Ce n'eſt que par des eſſais répétés & faits par une perſonne intelligente, qu'on peut connoître la force requiſe de la leſſive, ou de la doſe de cendre relativement à la quantité du linge à leſſiver : mais ce n'eſt qu'après coup & par l'événement qu'on s'inſtruit, ou lorſque le mal eſt déjà fait ; auſſi eſt-il rare que les leſſives, pour ſi bien qu'elles ſoient faites, n'uſent plus ou moins le linge. De là le proverbe. *Câdo bugâdo ëmporto ſa pëlâdo :* il réſulte de là qu'il ne faudroit expoſer à cette opération que le plus gros linge & le plus ſale ; & réſerver l'autre pour le ſavonnage.

LÈSSÍOU ; Terme de tannerie. Voy. *Tino dâou lëſſíou.*

LESSÍOU ; Un eſſieu de roue : il paſſe à travers le moyeu ; ſes deux bouts ſont garnis d'un écrou, ou traverſés d'une clavette, pour retenir la roue.

LÈSSO, ou *tûrë* ; La craſſe de la tête : petites écailles qui s'y forment comme ſur tout le reſte de la peau : mais que les cheveux retiennent & font entaſſer. On ſe garantit ſouvent de *fluxions*, en décraſſant cette partie : on facilite par-là la tranſpiration qui ſe colle avec ces écailles & en épaiſſit la croûte.

On dit au figuré d'un mordant ſatyrique. *Lévo la lëſſo* ; il emporte la piece.

LESTE, ou *lés* ; Prêt, diſpoſé, préparé. On prononce, prêt ou préparé, comme le prêt des ſoldats & un prêt à jour. Il eſt prêt à partir ; & non, de partir.

LÈTROFËRIT, ou *lëtru* ; lettré, ſavant, homme de lettres.

LÈTROU ; Le lézard verd, ou le grand lézard de ce pays : reptile quadrupede, très-vîte à la courſe ; il ſe dépouille chaque année d'une ſurpeau qui eſt, comme la mue des couleuvres, demi-tranſparente. La vraie peau eſt colorée de points noirs & blancs ſur un fond verd.

Le grand lézard de ce pays-ci n'a aucun venin, ni aucune envie de mordre ; & ſi cela lui arrive lorſqu'il eſt irrité, ſa morſure n'a d'autre effet que celle d'une égratignure ordinaire. Il ne lâche que difficilement priſe à cauſe de la forme de ſes dents recourbées, comme celles des ſerpens, en arriere, qui ne permettent pas à ſa proie de reculer lorſqu'elle y eſt engagée.

Ce reptile eſt du genre des crocodiles d'Afrique & d'Aſie ; les mêmes que les caimans d'Amérique. *Bouſa coum'un lëſrou* ; haleter, être hors d'haleine.

LÈTRU. Voy. *Lëtroſërit.*

LÊU, ou *lêou* ; v. l. léger. = Facile. *Qës pu lêou câouſa à dirë ; (quid eſt facilius dicere.) Pu lêou câouſa ës à camel per lo trâou dë la ghulha paſſar, që al manën ëntrar ël regn dë Deu ; (facilius eſt camelum per foramen acus tranſire, quam divitem, &c.) Pu lëous ës à tu,* il vous eſt plus avantageux ; (*ſatius eſt tibi.*)

LEUDAIRIA. v. l. Bureau des impôts.

LEUIÂIRIA. v. l. Légéreté, facilité.

LEUIÊIRAMËN *donar* ; v. l. donner de bon cœur. *Leuiêiramën*, ou *lëoujheramën* ; facilement, légérement.

LËVA ; Ramaſſer. *Aco vôou pa lou lëva d'âou ſôou* ; cela ne vaut pas le ramaſſer. *Lëva lou capel* ; ôter le chapeau, ou ſaluer. *Lëva un ëfan* ; ramaſſer un enfant tombé à terre. = Accoucher une femme, ou l'aider à accoucher. *Lëva uno nizado* ; dénicher des oiſeaux. *Lëva dë caſſôlo* ; dégoter quelqu'un du jeu, prendre ſa place. *Lëva d'âou sëmëna* ; relancer quelqu'un. *Lëva uno mâlio* ; reprendre une maille à un bas.

Lou tën së lëvo, le temps ſe hauſſe, il commence à s'éclaircir, à ſe nettoyer, à ſe mettre au beau. Le temps ſe prend là pour les nuages ; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit de quelqu'un, qu'il eſt haut comme le temps. *Gna pa q'à lëva lou dë* ; il n'y a qu'à ſiffler, ou il n'y qu'à ſe baiſſer & en prendre. *Podë pa lëva las câmbos* ; je ne puis mettre un pied devant l'autre. *Lëvas aqël' ëſpingo* ; ramaſſez cette épingle. *Lëva la tâoulo* ; deſſervir, enlever la table ; & non, plier. *Jhamâi noun më levë d'aici* ; je veux ne jamais bouger de la place, ſi.... ſorte de ſerment. *Më lëvé pa lou capel* ; il ne m'ôta pas ſon chapeau ; & non, le chapeau ; ni, il ne me leva pas ſon chapeau.

LËVA, un *lëva* ; terme de jeu de carte ; une main, une levée.

LËVA ; Quêter, mendier, faire contribuer.

LËVADIS ; Aiſé à lever, ce qu'on peut lever, & qui eſt pour ainſi dire levable. *Pon-lëvadis* ; un pont-levis. en v. fr. pont-levau, ou pont-levoi, n. pr. d'une Abbaye du Dioceſe de Chartres.

LËVÂDO ; La freſſure d'un pourceau : elle comprend le foie, le poumon & le cœur, qui tiennent enſemble, & que le boucher, ou tueur de cochons, enleve à la fois. = *Lëvâdo*, ou *courâdo* ; le poumon du bœuf.

LËVÂDO ; Une digue, une chauſſée : une digue pour détourner l'eau d'une riviere ; une chauſſée pour élever un chemin dans un endroit marécageux, ou ſur le bord d'une riviere, qui ſans cela inonderoit le chemin ; une chauſſée de moulin pour y amener l'eau d'un ruiſſeau.

LËVÂDO (*jhëns dë*) ; Gens avides & prompts à prendre & à enlever. *Dë lëvâdo* ; d'emblée.

LËVADOU. Voy. *Campanêjhë*.

LËVADOU *das uſajhës* ; une liéve, ou extrait du papier terrier, qui ſert aux Receveurs pour faire payer les redevances au Seigneur d'une terre.

LËVADOU *dë mouli* ; le levier d'une meule de moulin à farine : il eſt compoſé de deux pieces, l'une verticale, appelée l'épée ; l'autre horizontale, qui fait l'office de levier, & qu'on appelle la trempure. L'une & l'autre ſervent à hauſſer la braie, & par ce moyen la meule tournante.

LËVANDIÊIRO ; Sage-femme, qui n'eſt pas toujours une femme ſage & prudente : la plupart de celles de province, qui ont pris d'elles-mêmes leurs licences, ſans aucun apprentiſſage, ignorent les choſes les plus eſſentielles à cette profeſſion : auſſi a-t-on remarqué qu'il meurt la moitié des femmes en couche, ou de ſuites de couche : c'eſt ce qui a introduit les chirurgiens-accoucheurs chez les riches, pour mettre eux-mêmes la main à l'œuvre : uſage capable de révolter la pudeur des femmes chez qui elle n'eſt pas entiérement éteinte ; & qui eſt une ſuite de la décadence des mœurs.

Il ſuffiroit le plus ſouvent de

la préſence de l'accoucheur, ſoit pour raſſurer la femme en couche, ſoit pour diriger le travail de la ſage-femme ; en ſorte qu'il n'opéra lui-même que dans les accouchemens laborieux, où l'intelligence & l'adreſſe des ſages-femmes ſeroit en défaut.

LEVANDIÈIRO, eſt formé du verbe, *lëva* ; accoucher. Et *lëva* répond au lat. *tollere*.

LËVAR. v. l. Prendre, enlever. *Lëvero pëiras li Iuſieu* ; les Juifs prirent des pierres.

LÈVAT (*bos*) ; Bois de haute-futaie.

LÈVATAS. Voy. *Lèou*.

LEVENTI ; Adroit.

LEVO-CAR ; Terme d'injure ; commis de l'équivalent.

LEVO DÈ PALAMAR ; La cuiller d'un mail.

LEVO-KÌOU, ou *collevo* ; Un leve-cu, ou fourmi à tête rouge ; la plus méchante des fourmis, dont l'abdomen eſt toujours relevé. Ses morſures cauſent une petite inflammation.

LEVO-KÌOU (*jhouga d*) ; Jouer à coupe-cu ; c'eſt-à-dire, ſans donner de revanche ; & non, à leve-cul, ni à cu-levé. On dit auſſi à certains jeux, tel que celui du volant, jouer à coup faillant.

LÈZA. v. l. Qu'il ſoit loiſible. *Lès* ; il eſt permis, temps du verbe, *lëzër*.

LËZÈNO, ou *alzëno* ; Alêne ; outil de cordonnier. Ne le confondez pas dans l'orthographe avec, haleine.

LÈZËR ; Être permis. *Toras cãouzas lèzo à mi* ; tout m'eſt permis. *Lets bë far al ſabrës* ; (*licet benefacere ſabbato.*)

LI ; Le lin. *Gri dë li* ; gris de lin, ou la couleur de la fleur du lin : plante dont l'écorce ſert à faire les toiles les plus fines.

LI. v. l. Le lis. *Li lis dël camp no trabalhan, ni foli* ; les lis des champs ne travaillent, ni ne filent.

LI, ou *i* ; Lui. *Li-ai dì* ; je le lui ai dit ; & non, j'y ai dit. *Fazes li mous coumplimens* ; faites-lui mes complimens ; & non, faites-y, &c. ni faites-les-y.

LIA, en termes de moiſſonneur ; engerber, enjaveler, fagoter les javelles, les mettre en gerbe. Il faut gerber cette épautre.

LIÂIROS ; Enjaveleuſes.

LIALMËN. v. l. Ligament, ligature, lien. *Ën lialmën dë fëlonia* ; (*in obligatione iniquitatis*) ; engagé dans les liens de l'iniquité. Lien eſt la racine du mot ob-ligation. S'obliger eſt ſe lier, & je vous ſuis obligé, eſt le même que je vous ſuis lié.

LIALMEN. v. l. Loyalement, de bonne foi.

LIAMA ; Empaqueter le menu linge d'une leſſive.

LIAMADO ; Gros paquet de menu linge.

LIAN ; Cordon à lier quelque choſe, cordon de ſac.

LIAN *dë razin*, *pëndiliâdo*, ou *pinêlo* ; Un paquet de raiſin dont on ſuſpend au plancher pluſieurs grappes enſemble avec du fil de penne.

L'uſage de ces paquets ou liens, tel que nous le pratiquons, eſt très-ancien. Abigail, femme de Nabal, appaiſa dans le déſert de Pharan David, par un préſent qu'elle lui apporta & à ſa troupe affamée, de cent paquets de raiſins ſecs, & de deux cents cabas de figues ſeches. *Centum ligaturas uvæ paſſæ & ducentes maſſas caricarum.*

LIANÂNSA. v. l. Aliénation.

LIÂOUMA ; Pignocher ; & non, mangeoter.

LIÂOUS. V. *Èliâous, Liaouſſa*. Voy. *Èliouſſa*.

LIÂOUTA. v. l. Bonne-foi. en v. fr. loyauté.

LIÂRDO, ou *piâſtro* ; Piece de deux liards.

LIÂSSO ; Paquet de menu linge ; tels que les cols, les chauſſons, les mouchoirs, &c. & non, liaſſe. *Uno liaſſo de*

eldous ; un trouſſeau de clefs.

On ne dit liaſſe en tr. que d'un paquet de papiers.

LIBAN ; Corde de jonc. Voy. *Trâlio*.

LIBOULÊTO. Voy. *Nivoulêto*.

LIBRÊ. *Librë dë dous liars* ; le livre blanc, ou la Croix de par-Dieu. On appelle auſſi, & avec plus de raiſon, livre blanc, celui qui eſt tout en papier blanc. Un livre en blanc, ou en feuille, eſt celui qui eſt imprimé ; mais qui n'eſt ni relié, ni broché. *Parlas coum'un livre* ; vous dites d'or.

L'Imprimeur regle le format des caracteres & du livre qu'il doit imprimer. Le format du caractere va depuis le gros canon juſqu'à la ſédanoiſe & à la nompareille. Et celui du livre, depuis l'*in-fol.* juſqu'à l'*in*-32 & au-delà. La feuille eſt entiere dans l'*in-fol.* grand ou petit : elle eſt pliée en trente-deux feuillets dans l'*in*-32. On connoît le nombre des feuillets par la ſignature ou la lettre de l'alphabet & du chiffre, qui ſont au bas de la premiere page de la feuille. Chaque feuillet a outre cela au bas un mot ſéparé appelé la réclame, ou celui par où commence la page ſuivante, ſoit du recto, ſoit du verſo.

Les alinea & les n. pr. commencent par une lettre majuſcule. Les citations ſont diſtinguées par des lettres italiques, ou par des guillemets (»). Certains mots ſont ſéparés par une diviſion ( ) comme dans ci-devant.

Les Compoſiteurs trouvent dans les caſſettes de leurs caſſes d'autres marques typographiques, dont ils ſe ſervent de même que des différens caracteres, pour faire leurs formes ; telles que la parenthéſe ( ), le crochet [ ], l'accolade ⏜, le paragraphe §, le pied de mouche ¶, &c.

On orne ſouvent d'un friſpice, ou d'une eſtampe hiſtorique la premiere page d'un livre. On met au commencement d'un chapitre une vignette de fonte, ou gravée ſur bois ou ſur cuivre, & une lettre griſe ſouvent hiſtoriée. On remplit auſſi le vide du bas des chapittes d'un cul-de-lampe, ou d'un fleuron.

Les Relieurs *diſtinguent les* Tomes par la reliure particuliere. Il y a cependant quelquefois deux Tomes en un ſeul volume : & alors le mot, Tome marque ſection, ou ſéparation de matieres d'un ouvrage & un volume, ſéparation de feuillets dont on fait des paquets différens.

La reliure carrée a ſuccédé à celle en rouleau, ou à l'Egyptienne. On appeloit volume une ſuite de pluſieurs feuilles de papyrus couſues bout à bout & roulées ſur un cylindre avec ſes ombilics : ce qui eſt encore en uſage dans les Synagogues des Juifs : il y en avoit de roulées ſans cylindres ; tels ſont les rouleaux trouvés à Herculane, qu'on déplie lentement depuis bien des années.

Les principales opérations de la reliure ſont celles-ci ; plier les feuilles avec le plioir ; les battre pluſieurs enſemble avec le marteau à battre ; coudre, ou brocher les feuilles ſur de la corde, ou des nervures tendues ſur le couſoir, au moyen des clavettes. Les nervures ſont relevées dans les reliures ordinaires : elles ne paroiſſent pas ſur le dos des reliures à la gréque. Lorſque le livre eſt couvert d'une peau, on met entre les nervures le titre du livre, l'étiquette du volume & des fleurons : le tout gravé ſur des fers qu'on applique chauds.

Le livre étant broché & couvert de deux cartons ou chaſſes, on rogne la tête & la queue de la tranche, & *celle de devant* qu'on nomme gouttiere, on les jaſpe, on les marbre, on fait

la tranche-file, & l'on couvre le livre avec une peau de veau, de basane, ou d'alude, dont on a paré les bords; on fouette les nervures; on cambre les chasses; on dore la tranche, le bord, la bordure, &c.

LICA, ou *lipa*, & en v. l. *licar*; Lécher. *Lâouro e lica las fângos*; les chiens ont mangé les crottes. ſt. b.

LICADO. *Gna pa q'uno licâdo*; il n'y en a qu'une bouchée.

LICHET, *lichôto*, *licôcho*, ou *arcolét*; Une couchette, un bois de lit. Le terme, chalit dans ce dernier sens vieillit. Un bois de lit est composé de quatre pans, deux de longueur & deux de traverse, de quatre pieds, ou colonnes, du chevet, des fonçailles & du porte-fond.

LÎCO, ou *lec*; Léche-doigt. *Gnavié pa a lîco*; il n'y en avoit qu'à léche-doigt.

LICOFRÔIO, ou *coussôlo*; Une léchefrite; & non, lichefrite.

LICOURISTO; Marchand de liqueur; & non, licoriſte, ni liqueuriſte.

LIÉ, *liech*; Lit. = Une couchette, se dit de certaines choses qu'on met par couches alternativement l'une sur l'autre.

LIÉ; L'arriere-faix, la délivre, ou le placenta: ce dernier est un terme d'anatomie. Et les termes d'art ne doivent point entrer dans le discours ordinaire qu'au défaut d'autres plus connus.

Le fœtus tient par le cordon ombilical à l'arriere-faix. Il est dangereux de tirer trop tôt ce cordon dans les accouchemens: il faut attendre patiemment & ne pas prévenir, (de peur d'une trop grande hémorragie), le moment où la nature se délivre d'elle-même de cette masse charnue.

LIÉ-COURËDIS; Lit à roulettes.

LIËTO; Une layette; & non, liette: petit coffre, ouvrage du layetier. On appelle, layette d'un enfant, tout le menu linge qui lui est nécessaire & qu'on serre dans un de ces petits coffres; lorsqu'on met un enfant en nourrice. Voy. *Fardêtos*.

LIEURAR. v. l. Livrer, abandonner.

LÎFRË; Beau, joli. = On le dit aussi d'un mets délicat. *Lîfrë*; gai, joyeux. = *Lîfrë coumo l'ankié d'un tdî*; gras comme les fesses d'un blaireau.

LIFRÎJHE; Amour de la joie & du plaisir.

LIGA; Limoner; couvrir de limon, tel qu'en déposent les rivieres troubles & débordées.

LIGNA, terme de scieur de long; tringler, ou tracer une ligne au cordeau avec du noir, sur un billot équarri, pour marquer le trait de la scie.

LIGNÊTO; De la corde à fouet, ou du bitord: elle est de deux ou trois brins, dont chacun est tords, ou tordu séparément.

LIGNÔOU; Le ligneul des cordonniers, ciré & enfoyé. Il sert à coudre les quartiers d'un soulier avec l'empeigne, & celle ci avec la semelle.

LÎGO; La lie du vin, le limon d'une riviere, la vase, ou la bourbe d'un étang, les dépôts que font les différentes liqueurs au fond d'un vase.

LÎGO; Acabit. On dit en parlant d'un melon, par ex. *Ës dë bono ligo*; il est d'un bon acabit. Et si l'on parle d'une piece de monnoie, on dit qu'elle est d'un bon aloi; *dë bôno ligo*.

LIMACHOUS, ou *limâouchous*; Baveux, gluant. Tels sont les limaçons & les limaces, qui laissent sur leur passage une trace de bave luisante qui suinte de leur corps. Pour en diminuer la dépense les limaçons ne se mettent en campagne que lorsqu'il a plu, ou qu'il a tombé

de la roſée. *âoumêlo limachoûſo* ; aumelette baveuſe.

LIMASSOUN ; Du limaçon, ou du chanvre en limace : chanvre fin que les chanvriers tortillent en petites pelotes qui imitent groſſiérement la coquille d'un limaçon.

LIMÂZÈ, *limâouc*, ou *limâouco* ; Limace : animal de même genre que le limaçon ; mais qui n'a point de coquille comme ce dernier : quelques eſpeces ont ſeulement un oſſelet ſur le dos entre cuir & chair. La bave qui ſuinte de leur corps eſt néceſſaire aux uns & aux autres, pour s'attacher aux corps ſur leſquels ils grimpent, ou s'avancent, ſans le ſecours des pieds ni des écailles, comme ceux qui ſont pourvus de ces inſtrumens : ils ſont obligés de ſurmonter à chaque inſtant cette adhérence, pour avancer : c'eſt ce qui retarde beaucoup plus leur marche, que ne l'eſt celle des tortues.

La petite eſpece de la groſſeur d'une noiſette, eſt celle qui ravage les potagers. L'eau de chaux clarifiée, qu'on répand ſur elles, eſt le moyen le plus expéditif & le moins diſpendieux pour les détruire. Cette eau repoſée ne ſalit point les plantes, & loin de leur nuire, c'eſt un arroſement qui vaut un engrais : le temps pour le faire eſt à l'entrée de la nuit & lorſque la roſée a averti ces animaux de ſe mettre en campagne, on les prend en flagrant delit.

LIMBÂRDO ; la limbarde : plante maritime du genre des aſter, à feuille graſſe de la petite joubarbe.

LIMBÔROU ; Un aliboron. *Aco's un mêſtë limbôrou* ; c'eſt un maître aliboron : homme adroit, qui fait de ſes doigts toute ſorte d'ouvrages.

LIMBÔROU. Voy. *Varâirë*.

LIMÊLO ; Terme de mépris. *Grando limêlo* ; une grande gamele ; fille ſans grace, ſans adreſſe, ſans maintien.

LIMPA, *linſa* ; gliſſer. C'eſt de *limpa* que ſont formés *ëſcarlimpa*, *ëſcarlimpâdo*.

LIMPO, ou *ligo* ; bourbe, limon, dépôt des rivieres, curures de mares.

LINÂJHE. v. l. Race, ſorte. lat. *genus*. *Aqës linajhë no ës jhitat ſi no për oracio é për dëjhunts* ; (*hoc genus* [*demoniorum*] *non ejicitur niſi oratione & jejunio.*)

Linajhës dë vibras ; traces de viperes.

LINHADA. v. l. Généalogie.

LINDANIÈIRO ; Linteau. Voy. *Lëndas*.

LÎNDË, *lîndo*. *âigo lîndo* ; eau claire & tranſparente. en eſpgl. *lindo* ; beau.

LINGÂSTO. Voy. *gourgouli*.

LINGOÛSTO. Voy. *Lëngoûſto*.

LÎNJHE ; Effilé, élancé. On dit l'un & l'autre d'une taille mince ; mais élancé ſe dit des grandes ; & fluet, d'une complexion délicate. On peut être effilé & élancé, ſans être fluet ; & non, flouet. Efflanqué eſt un terme de mépris.

LINSA. Voy. *Limpa*.

LÎO, ou *rëdorto* ; un lien, une harre. *Lîo dë pergami* ; un tiret : petite laniere de parchemin tors qui ſert à attacher des papiers enſemble.

LÎOU, *lîouſës*, ou *lambrët*. Voy. *Ëlîâou*.

LÎOURÂNSA, ou *liuranſa* ; v. l. tradition. = Don.

LIOURAR, ou *liurar* ; v. l. Délivrer, donner de main en main. lat. *tradere*.

LÎOURÊIO ; Une livrée de rubans, ou rubans de couleur qu'on donne aux nôces de village à de jeunes gens, à de jeunes filles.

Le mot languedocien, *liourêio*, & le fr. livrée, qui dérivent du v. l. *lioura* ; donner ou livrer, étoit au quatorzieme ſiecle le nom des robes que nos

Rois livroient dans certaines solemnités aux Seigneurs de leur Cour : ces robes étoient mi-parties, ou faites d'étoffes de deux couleurs*i*; en sorte que si la partie qui couvroit, par ex. le côté droit de la personne étoit jaune ou verte, celle du côté gauche étoit rouge ou bleue; ce qui faisoit apparemment un habit fort galant dont s'honoroient les Seigneurs de ces temps.

L'usage en est passé d'eux aux bédaux, aux sonneurs des églises de Paris, & aux valets de ville de certains endroits, qui dans les fonctions publiques se couvrent de pareilles robes mi-parties, ou bigarrées de même; & l'on peut ajouter que c'est l'origine des couleurs des gens de livrée : couleurs qui répondoient autrefois à celles que portoient leurs maîtres sur leurs habits & dans l'écusson de leurs armoiries. On en voit des représentations dans les personnages des anciens vitraux des églises, & des vestiges dans les figures des cartes à jouer.

LIPË, ou *likët*; friand, & non gourmand. Celui ci mange avec avidité & avec excès; le friand recherche les morceaux délicats. La friandise est un défaut; la gourmandise un vice.

LÍRGO; Le glayeul. = *L'iris*, ou flambe : plantes connues.

LÎRË; Voy. *Êli*.

LIROUN. v. l. & n. pr. le le Loir, le rat des Alpes. en lat. *glis*.

LIROUN-LIRO; Fadaises, bagatelles.

LIS, *lîso*; poli, lisse. Une colonne lisse, ou sans ornemens; un marbre poli. *Bago-lîso*; un jonc, ou l'anneau d'une mariée, ou bague sans pierre & sans chaton. *Pêsso lizo*; piece de monnoie usée, effacée. Lorsque c'est une médaille, on l'appelle fruste. = *Côifo lizo*; coiffe unie & sans dentelle. *Soupo lizo*; potage sans garniture, potage de malade qui n'est assaisonné d'aucun légume.

LIS, *lîsë*; luisant. *Fa lous pots lîsës*; s'engraisser les levres en mangeant de la viande, ou d'un ragoût.

LIS, ou *linjhë*; mince, fluet.

On dit dans un autre sens de *lis*, *passe-lis*; passer sans saluer ou sans s'arrêter, & que les marchandises passent debout ou sans s'arrêter (*passou-lis*) dans une ville, lorsqu'elles n'y sont ni débitées, ni même déchargées. Voy. *Passo-lis*.

LÎSCO. Voy. *Lëscо*.

LÎSSA. v. l. Lice, ou barricade, retranchement.

LISTEL; Une tringle de bois: telles que celles où l'on suspend de la tapisserie. = Toute sorte de regle de bois mince & étroite, employée à divers usages en menuiserie. Liteau est un barbarisme. Linteau, terme impropre. Voy. *Lëndas*.

Lorsqu'on dit une tringle sans rien ajouter, on l'entend d'une verge de fer qui sert à suspendre des rideaux.

Un listel en fr. terme d'architecture : moulure carrée, ou espece de plein entre les canelures d'une colonne.

LÍSTO, ou *lîstro*; bande de toile fine, telle que de la mousseline ou de la batiste, dont on garnit les coiffes, les chemises. On dit la bande ou le tour d'une cornette, d'un bonnet, un tour de gorge; & jamais liste, qui se prend toujours pour un catalogue qui comprend le nom de plusieurs personnes. en anglois, *list*; bande, lisiere. C'est de *lîstro* que dérive le mot fr. la litre, ou la bande noire, dont un Seigneur haut-justicier d'une paroisse a le triste droit d'en salir le dedans de l'église, & d'y plaquer ses armoiries.

LÍSTRO; Tranche. = Langue de terre.

LÎTË. *Sén lîtë é qitë*; nous sommes

sommes quittes, ou quittes de procès. du lat. *lis*, *litis*.

LIUÉN. *Dë liuén-ën-liuén*; de loin à loin.

LOC, *luec*, ou *lioc*; lieu. de là les n. pr. *Bel-loc*; Beau-lieu. *Loc-Dïou*; Lieu-Dieu, Abbaye de l'Ordre de Cîteaux au Diocèse de Rodez, appelé Loc-Dieu.

On voit par ce dernier exemple que dans le v. fr. on omettoit l'article possessif, *de*, à l'exemple du latin dont on venoit de quitter l'usage; & qu'on disoit, Loc-Dieu, de même, qu'Hôtel-Dieu, Chase, ou Chese-Dieu, Fils-Dieu, Fête-Dieu, Char-lieu, ou Charles-lieu, &c. comme on dit en lat. *locus Dei*, *domus Dei*, &c.

Mais le latin marque les cas différens par une différente terminaison; ce que ne font pas les langues modernes, formées des débris du latin, auxquelles pour cette raison les articles sont nécessaires: au surplus, les termes Loc-Dieu, Hôtel-Dieu, & semblables, sont devenus des noms propres, qui pour cette raison ne changent pas; & ce seroit une faute de dire, *loc*, ou lieu de Dieu, Hôtel de Dieu, &c.

LOCÀIO (*Sënto*); Ste Léocadie.

LÔCO; La Loche: poisson de riviere, d'un quart d'once, très-délicat & remarquable par deux filets charnus qui lui pendent des narines: il a de même quatre barbillons rouges qui lui pendent de la mâchoire supérieure, & un autre à chaque coin de la bouche. Il est sans écailles.

LÔCOU; Un innocent, un benêt. en ital. *loco*; imbécile.

LÛFIO, ou *alofi*. Voy. *Bëssïno*.

LOGADIER. v. l. Locataire. = Artisan, journalier.

LOGAT; Cassé, accablé de fatigue.

LOGHIER, ou *loguier*; v. l. Loueur, ou propriétaire d'une maison ou de quelqu'autre effet qu'il loue.

Li seiner, o l' loghiers de mâison, o sos mëssajhës për ël, pot jhitar lo logadier de la mâïson për la stæjha propria (pour sa propre habitation) *si covinens non era ën contra, é s'il logadier non paga, pot lo jhitar é la mâiso clâourë, é tot aco del logadier rëtenër. Cost. d'Al.*

LÔGO; Le marché aux moissonneurs, ou aux vendangeurs. = Le jour & la place où ces journaliers s'attroupent pour se louer à des particuliers. *La logo ës duberto*; on commence à louer les moissonneurs & à régler le salaire.

LOGOFËTAT; Ardeur, empressement.

LOGUER, ou *logher*; v. l. loyer, prix, récompense. *Calxqë donara u calit d'aiga frëia solamënt ë nom dë dëscipol, no perdra so logher.* (*Quicumque potum dederit calicem aquæ frigidæ in nomine discipuli non perdet mercedem suam.*)

LOJHER. v. l. ou *lougâjhë*; Loyer de maison, louage de cheval. b. lat. *logerium*, ou *loquerium*. De là les n. pr. Logier & Logere.

LO-LO; Terme de nourrice; le dada, ou le cheval.

LON. *Në sa dë lon*; il en sait long; & non, de long. *Dë lon pais longos nouvélos*; à beau mentir qui vient de loin. *Sës ëstëndu dë tou foun lon*; il est tombé à plate-terre, il est tombé tout de son long. Acad. On dit de même, couché, ou étendu tout plat dans son lit, & selon l'Acad. couché tout de son long.

LONC. v. l. Le long, auprès. *Lonc la via*; le long du chemin. *Lonc los pés*; (*secus pedes.*) *Lonc la verrat*; (*juxta veritatem.*)

LÔNGO; Une couleuvre; les paysans superstitieux n'osent la nommer par son nom, qu'ils croient de mauvais augure.

LONG'AMÂI *ën bono ſanta*, c'eſt proprement, longuement & en bonne ſanté : compliment abrégé qui revient à, je ſouhaite que vous le portiez ou que vous l'habitiez long-temps en bonne ſanté, ſelon qu'on parle d'un habit neuf, ou d'une maiſon qu'on habite nouvellement. C'eſt le même que le compliment latin, *ad multos annos*, qu'on fait au Pape le jour de ſon exaltation ; puiſſiez-vous long-temps en jouir.

LONGÂNO, ou *patët* ; Lambin.

LÔNGOS ; Les viettes de la vigne : bouts de ſarmens qu'on a coupés à un pied au-deſſus du cep en taillant la vigne. *Douna las lóngos* ; tirer au vin ; on en a davantage ; mais c'eſt un moyen de détruire la vigne.

LÔOUZIÉ ; Le laurier.

LORMAN ; Le Homar : grande ou monſtrueuſe écreviſſe de mer.

LOSC. v. l. Borgne.

LOT. v. l. Boue, argile. *El lot.* n. pr. la boue.

LOU, *luzêrno*, ou *lucâno* ; Une lucarne : petite fenêtre pour aller ſur le toit, ou pour éclairer un galetas. en anglois, *louphole* ; petite fenêtre.

LOU ; Le jeu de la queue leu-leu, que font les enfans rangés en file & qui ſe tiennent pluſieurs enſemble queue-à-queue. En v. fr. leu ; loup. De là le n. pr. St. Leu.

LOU, ou *loub* ; Un loup & ſon augmentatif, *loubaras* ; gros & vilain loup carnaſſier ; tel que celui connu par ſes ravages dans le Gevaudan en 1764. *Loubarou* ; louvetau, ou jeune loup. *Gounëſcu coumo lou lou-blan* ; connu comme le loup gris, ou comme Barabas à la Paſſion.

LOUBATÂDO ; La portée d'une louve, louvetaux d'une ventrée, nichée de louvetaux.

LOUBÈT, ou *loubatou* ; Louvetau. = *Loubët* ; le diable. *Fa lou loubët* ; faire le diable à quatre. Voy. *Mâou-loubët.*

LOUBIÊIRO. Voy. *âoubieiro.*

LOÛBO ; Louve, femelle du loup. au figuré, femme de mauvaiſe vie.

Une louve en fr. eſt auſſi un outil de fer qu'on attache à une lourde pierre de taille pour l'élever à un attelier au moyen d'un treuil, ou d'une grue.

LOÛDRO ; La bourbe des eaux croupiſſantes d'un étang, d'un marais. Le limon n'a rien de ſale, comme la bourbe, où il s'engendre de la vermine & où les canards barbotent.

LOUFA, *loufina.* Voy. *Bëſſina.*

LOÛFIO, *lofio*, ou *alofi.* Voy. *Bëſsinọ.*

LOÛFO *dë loub* ; Veſſe de loup : ſorte de champignon. L'eſpece arrondie en boule qui contient, lorſqu'elle eſt mûre, de la pouſſiere & du côton, eſt propre à arrêter les hémorragies : il y en a de cette eſpece qui ont juſqu'à un pied de diametre.

LOUGADIS (*ouſtâou*) ; Maiſon à louer ; & non, à lover.

LOUGADOU, ou *bâilë* ; Maître-valet, chef des journaliers, chargé de les louer & d'être à leur tête, pendant le travail.

LOUGÂJGË ; Loyer. en v. fr. loger. b. lat. *logerium.*

LOÛIRO ; Une loutre : quadrupede amphibie, qui a le poil brun, le muſeau pointu, les dents comme les fouines, les oreilles au-deſſous des yeux, les jambes courtes, les doigts des pattes égaux, & palmés comme ceux des oies. Il plonge & vit de poiſſon.

LOÛIRO, ou *ſoûiro* ; Femme débauchée.

LOUJHIS ; Une hôtellerie, une auberge : termes plus uſités dans ce ſens que celui de, logis, qu'on met ſur les enſeignes de ces maiſons ; bon logis.

L'hôtellerie eſt pour les voyageurs & les paſſans qui ſont logés & nourris à tant par repas. L'auberge ſe dit également pour les perſonnes de ſéjour dans les villes, comme pour les voyageurs; ſoit que l'auberge ſoit dans une ville, ou ſur une route.

La différence entre l'auberge & le cabaret, où les habitans d'une ville vont également boire & manger; c'eſt qu'on va prendre ſes repas ordinaires à l'auberge, & qu'on va au cabaret ſe régaler avec ſes amis, leur donner une fête & ſe réjouir avec eux. Il n'y a guere que les artiſans aiſés, ou ceux de ce rang, qui aillent au cabaret, ou à la guinguette, qui eſt un cabaret hors de la ville.

La gargote & la taverne où l'on boit & où l'on mange, ont cela de commun; que la premiere eſt l'auberge, & l'autre le cabaret du bas peuple, ou des pauvres gens.

L'auberge eſt plus décente que le cabaret; celui-ci plus honnête que la taverne & la gargote. Un Eccléſiaſtique étranger dans une ville va fort décemment à l'auberge; il ſe feroit tort d'aller au cabaret.

Quand on veut ſe ſervir d'un terme honnête avec l'hôte, ou le cabaretier dont on ne ſait pas le nom, on lui dit, M. le Maître.

LOUMBÂRDO; La groſſe guigne, la guigne rouge.

LOUNGÂGNO, ou *loungâno*; Un muſard, un lambin, un homme lent dans ſes entrepriſes, & long à tout ce qu'il fait.

LOUNGARUT; Longuet, ou un peu long.

LOUJHÊIRO, *bandiêiro*, ou *cataloûgno*; Un bouchon: maiſon bourgeoiſe où l'on vend du vin en détail.

LOUNJHÊIRO, eſt auſſi l'enſeigne qui pend devant ces maiſons: cette enſeigne qu'on rend auſſi en fr. par le terme, bouchon; & non, bandiere, ni banniere, eſt un rameau, un chou, une ſerviette au bout d'une perche, ou pluſieurs bouchons de bouteille enfilés en différentes formes. Et cette derniere enſeigne eſt celle des marchands de vin de la Capitale qui a donné le nom fr. par préférence aux autres.

LOUNJHÊIRO, eſt dit pour, *linjhêiro*. Dans la b. lat. *longieria* & *lingeria*, d'où a été formé le fr. linge.

LOÛNZO *dë couſtélêtos*, terme de boucherie; un haut côté de mouton.

LOÛPIO; Une loupe.

LOU QÉ; Celui qui. *La që*; celle qui: au lieu de, *aquël që*. *Aqëlo që*, qui eſt moins élégant.

LOUR; Laid, ſale. en v. fr. ord. Voy. *órë*.

LOURDËJHA, ou *âourëza*; Salir.

LOURDÎJHË; Laideur, difformité, ſaleté.

LOUTA; Faire une loterie de quelque effet; & non, loter, qui n'eſt pas françois. *Louta uno môſtro*; faire une loterie d'une montre. Une loterie eſt un vrai jeu de hazard & jeu ruineux pour bien des gens. On dit qu'elle eſt ouverte, tant qu'il y a de billets à remplir.

LOUVËN (*San*); St. Lupentius, Abbé de St. Privat de Mende.

LUCÂDO; Un rayon de ſoleil. *Partirën à la prëmieiro lucâdo*; nous partirons au premier rayon de ſoleil, ou de beau temps. Au premier bon intervalle que nous donnera la pluie.

LUCÂMBRO, ou *luſcâmbro*. Voy. *Luzëto*.

LUCHA; Lutter: s'exercer à la lutte: ce qui eſt différent de, luter, ou enduire de lut, qui s'écrivent différemment l'un & l'autre de Luther; Moine apoſtat chef des Luthériens appelés Pro-

testans, à cause de la protestation qu'ils firent contre un décret publié contre eux à la diete de Spire.

LUCHËT ; *anduzat*, ou *pâlobiëiſſo* ; Un louchet : outil de labour qui reſſemble à la beche de Paris, & à la *vanga* d'Italie, qu'on pouſſe de même verticalement de la main & principalement du pied, qui preſſe ſur le talon du louchet ; dont le fer & le manche ſont d'une venue, ou ſur le même plan ; comme ceux de la beche & de la pelle.

L'Académie dit, *Louchet : ſorte de hoyau* : ce qui eſt fort différent ; le hoyau étant emmanché comme la pioche, le pic & la matre : en ſorte que le fer de ces outils fait avec le manche un angle d'environ 45 degrés, & que de plus il faut frapper la terre avec le hoyau comme avec ces autres outils. En un mot le hoyau n'eſt autre que notre, *Trënco lârgo*, très-différente du louchet. Ces négligences dans un ouvrage tel que celui de l'Académie, rendent bien pardonnables les fautes de celui-ci.

LUCHËTA ; Paſſer un champ au louchet, le bêcher au louchet : inſtrument, avons-nous dit, un peu reſſemblant à la beche ; & celui-ci très-différent de, *l'aiſſâdo*. *Douna dos pounchos dë luchë* ; défoncer un champ à deux traits de louchet, ou à la profondeur de deux fers de louchet ; & non, palaverſer ; terme de nouvelle fabrique.

LÛCHO, ou *lûito* ; La lutte. *Jhougâ à la lâcho* ; lutter par jeu avec quelqu'un. *A las trës ſou lâchos* ; je t'attends à la troiſieme : façon de parler proverbiale que Moliere a rendu équivalemment dans l'Étourdi par :

. . . . . Et trois ;
Quand nous ſerons à dix,
Nous ſerons une croix.

Le Languedocien répond exactement au lat. *tertia ſolvet*, de même que ces autres mots latins : *inter duos litigantes tertius gaudet*, répondent aſſez à ces mots-ci ; le troiſieme emporte la lutte.

LUCRË .... Petit oiſeau de chant de la taille & du genre du Tarin, avec lequel ſeul on peut le confondre : il en diffère par les caracteres ſuivans.

Le Lucre a le deſſus de la tête noir, le front, le bout des plumes de la queue & le bas-ventre blancs ; le croupion ; les tempes jonquille ; le dos vert foncé ; les jambes & le bec couleur de chair ; les narines hautes & cachées.

LUGAR, *lugra*, *ſtâou marjhë* ; L'étoile du matin, l'étoile du ſoir ; la même que la planette de Venus ; celle des planettes de notre tourbillon qui après la Lune eſt la plus apparente, ou qui donne plus de clarté, lorſqu'elle eſt dans ſon plein : elle eſt de même grandeur que la terre. en lat. *jubar*. *Lugar*, ou *lugrë*, du lat. *lucere*.

LUGAR, ou *lugra*, avec l'article défini, *lou*, ſe prend toujours pour Venus ; mais avec l'article indéfini, on l'entend en général des planettes. *Aco's un lugar* : ce qui peut également tomber ſur Venus, Jupiter & Saturne : car pour les autres, elles ſont hors de la portée du peuple. Goudouli a même pris un de ces noms pour toutes ſortes d'étoiles, dans ce vers. *La triſto nëit për mouſtra ſous lugras.*

LUGRE ; Louche. = *Lugrës* ; les yeux.

LUGRËJHA ; Brillet, dérivé de *lugrë*.

LUKËTO, *lukët*, ou *broukëto* ; Une allumette : on les fait communément en Languedoc avec des bâtons de chenevotte, les meilleures de toutes les allumettes ; dérivé *d'aluca* ; allumer. en eſpgl. *luquete*. = *Lukëto* ; chicot de bois mort.

LUN, *lum*, ou *lûmë* ; Une

lampe à queue, ou absolument une lampe. *Lun* se prend aussi en général pour, la lumiere, ou la lueur d'une lampe, d'une chandelle. *Fa lun*; éclairer. *Fazès lun*; apportez de la lumiere, ou éclairez. *Fa lun à câoucun*; éclairer à quelqu'un. L'Acad. dit, éclairez à monsieur, il ne permit pas qu'on lui éclairât. *Lun* est dit pour, *lum*, syncope du lat. *lumen*.

Dans les lampes d'Église, le lampion, qui est de verre, est suspendu au-dessus du culot, (appelé dans les arts cul-de-lampe), & au-dessous du panache, d'où pendent les chaînettes qui portent le lampion & le culot.

L'UNH, *l'unha*; v. l. Aucun, aucune. *Lunh hom no conoc lo fil, si no lo pâirè*; personne ne connoît le fils que le pere.

L'UNHA ORA. v. l. Jamais. *L'unha rès*; aucune chose.

LUNENJHENERAT. v. l. Fils unique. lat. *unigenitus*.

LUNH (*dë*); Loin, de loin. *No ës lunh d'al regn dë Deu*; il n'est pas loin du royaume de Dieu.

LUNÂIOS, *lunaiôssës*; v. l. (*lunaticus, lunatici.*)

LUNAR; Capricieux, lunatique.

LUNDAT. Voy. *Lëndas*.

LUNÊTOS. *Fa las lunêtos*; faire la lunette au jeu des dames.

LÛNO. *Fâi lûno*; la lune éclaire, il fait clair de lune, un beau clair de lune. Lire, danser au clair de lune, ou de la lune. *Qan tënen de luno?* combien avons-nous de la lune? ou quel quantieme avons-nous de la lune? ou auquel quantieme de la lune sommes-nous; & non, combien tenons-nous de lune?

Le disque, les phases, les quartiers, le plein de la lune, sa croissance, son décours, son âge. *La luno ës fiblo*; la lune est en son décours, elle est en décours.

La lune est éloignée de la terre de près de cent mille lieues. *Lou diounë luno*; juron qui paroît être une imitation du lat. *me diva luna*, en sous-entendant, *adjuvet*. *Lou diounë luno sou âi fat*; je vous jure que je n'ai point fait telle chose. *Lâi anarai qan la luno âoura trës bès*; il fera beau temps quand j'irai dans cet endroit; pour dire qu'on n'y ira jamais.

LUNO; Lunaison. *âourën dë plèjho tout aqëslo luno*; toute cette lunaison sera pluvieuse.

LUPÈGO, ou *lipègo*; La Hupe: oiseau de la taille du merle, remarquable par la huppe en guise de crête qu'il porte sur la tête: elle est formée de deux lames, que cet oiseau écarte à volonté l'une de l'autre. Les plumes de la queue longues, égales & noires, sont traversées d'une bande blanche. Le nom lat. *upupa* est formé par une imitation de son chant.

LUQET. Voy. *Sisclët*.

LUQÈTÂIRË; Marchand d'allumettes.

LUS, en v. l. Ancien nom du second jour de la semaine, appelé depuis, *di-lus*. Les jours suivans s'appeloient de même aussi simplement, *mar*, *mécrë*, *jhôou*, *vënrë*, *satë*, *é merghë*: notre commerce avec les anciens Romains fit, à leur imitation, ajouter à ces noms dans quelques endroits la syllabe, *di*, abrégé du lat. *dies*; & depuis ce temps-là nous disons, *di-lus*, *di-mar*, &c. Ce qui est l'inverse des mêmes noms fr. lun-di, mar-di, &c. On a retenu dans les montagnes du Vivarais l'ancienne dénomination.

LÛSTRË; Crépuscule, clarté de l'aurore.

LÛSTRËS; Mouches, ou petits morceaux de taffetas noir de différentes formes dont les femmes mouchetoient encore leur visage au commencement de ce siecle,

pour relever par ces taches noires la blancheur vraie, ou artificielle de leur peau.

Ces prétendues mouches étoient quelquefois de larges emplâtres, qui ne supposoient d'autre mal que celui de la vanité qui a pris depuis une autre forme. Le rouge & même le blanc, quoi qu'en disent les femmes, ayant pris depuis bien des années la place des mouches.

LÚSTRO; Une huître, du lat. *ostrea*.

LUTS. v. l. Lumiere. *Luts ës nada*; (*lux orta est.*)

LUZÉR, ou *sërnâlio*. Voyez *Lêtrou*.

LUZÊRNA. v. l. Flambeau.

LUZERNÀ; Épier, regarder de près.

LUZÈTO, *luscâmbro*, *luzêrno*, *bobâou luzën*, ou *la poulîdo*; Le ver luisant des champs de nos Provinces méridionales: espece de cantharide connue par le phosphore qu'elle porte sous les quatre derniers anneaux de sa queue, & qui donne dans les nuits de la canicule une lumiere brillante de couleur du plus beau péridot. La femelle dont le phosphore est le plus apparent, n'a point d'ailes; elle sert de phare au mâle, qui est une petite mouche ailée & peu luisante.

On voit en Italie deux autres mouches ailées luisantes, l'une qui rampe dans les prés vers la fin d'automne par un tems frais; l'autre qui voltige en été le long des haies des chemins & qui ne luit en volant que par échappées & comme par de petits éclairs.

LUZÈTO. *Voy. Nivoulèto.*

LUZI; Luire, briller. = *Luzi*; être transparent. = *Fa luzi*; éclairer la vaisselle, les chaudrons. Tout reluit dans cette cuisine. *Lous iuels das cas luzîssou*; les yeux des chats éclairent ou brillent la nuit: c'est une espece de phosphore commun aux loups & à d'autres bêtes sauvages. On dit dans le sens de *luzi*, il n'y a point de pierre qui éclaire autant que le diamant. Acad.

LUZÎDO, ou *ëbëluc*; Un rayon, ou un jet de lumiere, une clarté qui paroît pour peu de temps.

LUZÎDO, au figuré, & en parlant d'une maladie, s'entend d'un bon moment, d'un bon intervalle, d'un intervalle lucide: ce n'est qu'une lueur de santé. On dit aussi, ce fou a de bons momens, des intervalles de raisons, *dë bônos luzîdos*, qui donnent quelque rayon d'espérance.



M

MAC MAC

M, subſtantif maſculin. Un *em* majuſcule ; & non, *êmmë*, ni *êmmo*.

Ce défaut de doubler les *m* dans la prononciation eſt très-ordinaire aux Languedociens, ſur-tout dans les mots fréquemment, conſtamment, différemment, &c. qu'il faut prononcer comme s'il n'y avoit qu'un ſeul *m* ; fréqament, conſtament, &c.

MA, *mo*, *man* ; la main. *Las mas* ; les mains. *Ma ëſqéro* ; la main gauche. *Lé clot dë la ma* ; le creux de la main. *Ë ſa ma* ; v. l. dans ſa main. *Ma-fat* ; fait de main d'homme. *No mafat* ; (*non manu factum.*)

MACA ; Meurtri, meurtrir. *Pêro macâdo* ; poire meurtrie. *Iuels macas* ; des yeux battus, ſi c'eſt par quelque indiſpoſition que le tour des yeux ſoit de couleur noirâtre : lorſque cette couleur provient d'un coup, on dit meurtri, & dans le ſt. fam. poché, & dans le ſt. b. poché au beure noir. Les fruits meurtris ne ſont pas de garde. en eſpgl. *macar.*

MACA ; Agacé. *Dëns macâdos* ; dents agacées.

MACADÛRO ; Meurtriſſure.

MACARI. *Couzigné-Macari* ; le cuiſinier du diable, ou le cuiſinier de Hédin qui empoiſonna le diable ; c'eſt-à-dire, un mauvais cuiſinier. (*Coquus nundinalis.*)

MACARI, ou *magari*, eſt dit par corruption du grec, *magheiros*, qui ſignifie cuiſinier : par conſéquent *couzigné-macari* ſeroit le même que cuiſinier-cuiſinier. On peut voir dans nos articles, *Cambalêto-toumbo*, *Ades-aro*, *Fënd'-âſclo*, *Pëſſamëns*, *Ëſcarlimpado*, &c. des expreſſions de cette eſpece où l'on joint deux ſubſtantifs ſynonymes, qui ne font qu'un ſeul mot, de deux langues différentes ; ces deux mots ſont quelfois ſéparés, en ſorte que l'un ſemble être l'adjectif de l'autre.

Le françois fournit des exemples de termes de cette eſpece : tels ſont ver-glas, agnus-caſtus, franc-aleu, pié-mont, &c. Le premier eſt françois-anglois ; ſavoir, ver, ou verre ; & *glaſſ*, qui en anglois ſignifie de même verre. Le nom de l'arbriſſeau appelé, agnus-caſtus, eſt grec-latin, *agnos* en grec ſignifiant chaſte comme le latin *caſtus*. Franc-aleu eſt françois-gaulois. Voy. *Lëdo*. Pié-mont eſt roman-françois, &c.

On connoît auſſi les expreſſions ſyriaque-grecques de l'Evangile, *abba-pater* ; les mêmes que pere-pere, Thomas-Dydime, qui ſignifie, jumeau-jumeau. *Candacis reginæ*, ou *reginæ-reginæ*, &c.

Cet aſſemblage de deux termes ſynonymes a dû tout naturellement avoir lieu chez toutes les nations, ſoit dans le diſcours, ſoit dans les écrits, lorſque deux peuples de langue différente ſe ſont trouvés mêlés, & que la langue de l'un a été la langue dominante, mais peu connue de celui qui étoit obligé de l'adopter ou de la connoître. Il a fallu pour ſe mettre à la portée de celui-ci, & lui faire entendre certains termes qu'on ſoupçonnoit lui être moins familiers, y joindre comme une explication ceux de ſon idiome.

C'eſt ce que pratiquent encore

aujourd'hui chez nous les Notaires, qui ayant à nommer certaines choses dont le vrai terme françois étant peu connu du peuple, ils y joignent, comme une traduction, le terme languedocien. Il pourra se faire que dans les siecles suivans on regarde ces deux termes sur le pied des précédens, c'est-à-dire, comme ne faisant qu'un seul & même mot, ou dont l'un est comme une appendice de l'autre; appendice dont le commun des lecteurs ne connoîtra pas la valeur.

MACAROUN; Masse-pain, ou macaron: sorte de pâtisserie sucrée, différente de ce qu'on appelle en françois, comme en italien, des macaroni, ou pâtes filées de la grosseur d'une plume à écrire, & du genre des vermicelles. Voy. *Fidêou*.

MACH, ou *mak*; v. l. & en b. lat. *mactra*. en ital. *madia*. en v. fr. mas, mâict, ou mai-à-pëtrir. & en fr. la huche des particuliers & le pétrin des boulangers; & non, més, ni mai à pétrir, comme on l'entend dire tous les jours & par toutes sortes de personnes, qui ne croyent pas pouvoir se dispenser de parler françois. Voy. *Pastiêiro*. *Mach* paroît dériver du grec *Mactra*.

MACH; La maye d'un pressoir à vendange.

MACHAL, ou *makêirou*; pinçon, meurtrissure sur les doigts, causée par un coup; tel par ex. que celui d'un marteau, en voulant chasser un clou. = *Machal*; coup de dent.

MÂCHOU. Terme espgl. mulet. Au figuré, un gros lourdaud. *Aco's un orë mâchou*; c'est un vilain mâtin.

MACHUGA. Ce verbe rencherit sur celui de *maca*. *Soun dë sës tou machuga*; il a eu un doigt écrasé, ou tout écaché. *L'an tou machuga*; on l'a bourelé. *Aco's tou machuga*; c'est tout charcuté. *S'ës tou machuga*; il s'est tout meurtri par cette chûte. en espgl. *machucado*.

MACHUGA, ou *moussëga*; ronger, mâcher.

MACHUGADÛRO; Violente meurtrissure.

MACIP. v. l. Voy. *Mancips*.

MÂCLË. v. l. Mâle.

Covinëns é absolutons, las quals fan las donsellas al pâirë é à la mâirë, o al vut dël casalomën dë lur bën, o dels bën dë lur parëns ëls tëms që las maridon; jacia âisso që siâou mënors dë vint ans ab që o juron, vallon aprop la mort dal pairë: ën tot autrës cassës, ël maclës, ëls fëmës, ëtat vint-cinq ans, sia ësgardada, aissi con rason ëscricha manda. Cost. d'Al.

MACOUMÊOU; L'ambrette: plante & fleur odorante. Celle à fleur gris de lin est d'une odeur très-suave.

MADÂISSO, ou *ëscâoutou*; un écheveau de fil. Au figuré, bande, troupe, cercle de plusieurs personnes. = Branle. *Lo cap de la madâisso*; le chef de la bande. du vieux mot lat. *mataxa*; écheveau.

MADÂISSO *d'amarînos*; paquet d'osiers.

MADÂISSO; Mâchoire.

MADEIRËZO; Le caleveville blanc, bariolé de cramoisi. Il y a aussi des calevevilles rouges.

MADÔNO. en v. l. *madona*; autrefois titre des Dames de la premiere qualité. *Madona dë Comënjhë, mâi dë la Molher dë Monsignor dë Comënjhë*. Ce titre est encore équivalent à Naples à celui de *madama*. On ne le donne aujourd'hui chez nous qu'aux femmes du bas peuple; il répond à, ma bonne, ou ma bonne femme. C'est comme on dit à Paris de la femme d'un journalier, lorsqu'on en parle à la troisieme personne, Dame Claude, Dame Françoise. Autrement, en s'adressant à elles, on leur dit, parlez-donc Madame.

MADOUN;

MADOUN ; Madelon. Voy. à l'art. *Franſoun* ce que nous avons dit ſur ces ſortes de noms.

MADOUROU, ou *madourë* ; un ſot, un lourdaud, un groſſier, un ruſtre.

MADRË. v. l. Groſſe piece de bois. = *Madrë*. Voy. *Mandrë*.

MADRIN, *madrîno* ; v. l. & n. pr. en b. lat. *maſdrinum poculum* ; un hanap de madre, qui étoit une matiere précieuſe. Voy. l'art. *Mazer*.

MAÊSTRË. v. l. Magiſtrat. = Maître.

MA-FAT. v. l. Fait de main d'homme.

MAGAGNA ; Incommodé. *Soûi tou mägagna* ; je ſens un mal-aiſe par-tout le corps, je me ſens tout accablé. *Ës bë magagna* ; il a bien du mal, bien des infirmités. *Lou magagnës pa* ; ne l'inquiétez pas, ne le tracaſſez pas. en v. fr. méhaigner ; Faire violence. b. lat. *malignare*. Voy. *Malijhë* qui en eſt formé.

MAGÂGNO ; Incommodité, telle que le mal-aiſe d'une groſſeſſe. *A foſſo magagnos* ; il a bien des infirmités. *A toujhour qäouco magágno* ; il a toujours quelque fer qui loche, ſt. fam.

MAGÂGNO ; Fatigue, tracas. *Crën la magâgno* ; il craint la peine. On dit dans un autre ſens en parlant d'un meuble, *crën la magâgno* ; il craint les ſecouſſes d'un tranſport.

MAGÂGNO ſe prend auſſi dans le ſens de l'italien, *magagna* ; tare, défaut. *La donna ë come la caſtagna, bella di fori ë d'ëntro ë la magagna.*

MAGHIÊLO, *maghêlo* ; v. l. & n. pr. colline, ou montagne rapide & eſcarpée. Le proverbe dit, *ën maghêlo ë ën tero pënden, noun boutës toun arjhën.*

MAGNA, *mägnan*, *manian*, *mägnâou*, ou *bëbo* ; ver à ſoie. en v. fr. magnau. *Fa dë magnas* ; élever des vers à ſoie. en v. l. *maniar* ; manger.

Cet inſecte eſt une chenille raſe portée d'Aſie en Europe ſous le regne de Juſtinien. Elle paſſa de Conſtantinople en Italie d'où elle fut portée en France ſous le regne de Charles VIII par des Gentilshommes du Dauphiné.

Le ver à ſoie vit de la ſeule feuille de mûrier. Il file un cocon dans lequel il ſe change en chryſalide, & cette premiere métamorphoſe eſt dans peu ſuivie de celle du papillon, qui perce le cocon, pour s'accoupler, pondre & mourir au bout d'environ huit jours depuis qu'il eſt éclos.

Cet inſecte n'eſt pas le ſeul de ce genre qui file un cocon, dont la ſoie même ſoit très-belle : on en voit bien d'autres des Indes deſſinés & enluminés avec leurs cocons, dans l'ouvrage de Mlle. Sibille de Surian, ſur les inſectes de Surinan : mais notre chenille a été trouvée ſans doute plus propre à vivre en ſociété, que tout autre qu'on n'auroit pas élevé auſſi facilement & avec autant de profit. *Magna*, appelé dans un dialecte italien *mignato*.

MAGNAC ; Douillet, délicat. = Mou, efféminé, ſucré.

MAGNAGARIÉ ; La magnaguerie, la ſérodocimaſie, ou l'art d'élever les vers à ſoie.

MAGNAGHIÉ, *magnaſſié* ; Le magnaghié, le nourricier : celui qui eſt chargé de l'éducation des vers à ſoie.

MAGNAGHIEIRO, ou *caucouniëiro* ; L'atelier des vers à ſoie : ce qui s'entend également du logement de ces inſectes & de la conſtruction des tables ſur leſquelles on les place.

MAGNAGUN, dérivé de *magnac*. Voy. *Vëziadûro*.

MAGNÈIRO ; Brebis dont l'agneau eſt mort & à laquelle on en ſubſtitue une autre pour la téter.

MAGNÉRÊTOS ; Petites façons.

MAGRËBÎOU ; Sorte d'imprécation. *Magrëbîou l'aze !* peſte ſoit de l'animal ! maugréer eſt ſe

ſervir de cette imprécation.

MAGRIÊIRO, ou *magrou*; Maigreur.

MAGRONÂJHË. Voy. *Magrebîou.*

MAGROUSTIT; Maigrelet.

MÂI, adverbe de quantité qu'on rend ordinairement par, davantage, à la fin d'une phraſe & par, plus, au commencement ou au milieu. *Në volë mâi*; j'en veux davantage. *Proumës mâi dë froumajhe që dë pan*; il promet plus de beurre que de pain. *Agas mâi dë sën që lous âoutrës*; ſoyez plus ſage que les autres. *âi dous an dë mâi q'ël*; j'ai deux années de plus que lui. *Douna m'ën mâi*; donnez-m'en davantage; & non, donnez-m'en plus; & encore moins, donnez-moi-z-en plus.

Cependant, *mâi* précédé d'une négation, ſe rend indifféremment à la fin d'une phraſe par, plus, ou par, davantage. Exemple. *Në volë pa mâi*; je n'en veux plus, ou je n'en veux pas davantage; où l'on obſervera que, davantage eſt toujours ſans régime; & que ce ſeroit une faute de dire, je veux davantage de pain.

MÂI, n'eſt point adverbe de quantité dans les phraſes ſuivantes; ou s'il l'eſt, on le rend différemment. *Ni mâi ïëou*; ni moi non plus; & non, ni moi auſſi. *Ni podë pa mâi*; je n'y ſaurois que faire, ce n'eſt pas ma faute; & non, je n'en puis pas davantage. *Ni ërë pa mâi intra*; je n'y étois jamais entré, ou c'eſt la premiere fois que j'y entre; & non, je n'y étois plus entré. *Faghën un tour d'alëio ë pa mâi*; faiſons ſeulement un tour d'allée; & non, faiſons un tour d'allée, ſans plus.

Li pourias dirë mâi ë mâi; vous auriez beau lui dire, ou quoique vous puiſſiez lui dire. *Li pourias fa mâi ë mâi*; vous auriez beau le battre, le careſſer, &c. *Al mâi*, ou *doun mâi jhûro, almën*, ou *doun mën lou crẽzi*; plus il jure, moins je le crois. *So që ïëou aimi lou mâi*; ce que j'aime le plus. *Që mâi?* après, dit-on à quelqu'un qu'on veut engager à continuer un récit; & non, quoi plus. Avec qui encore avez-vous ſoupé? *En cdou mâi?* vous aviez un lapin, & quoi de plus? *E që mâi?* nous avions des œufs à dîner; & rien de plus, ou rien au-delà; & non, rien plus.

MÂI, s'emploie adverbialement dans les phraſes ſuivantes. *Mâi-që-mai*; le plus ſouvent, ou ordinairement. *Bous aimo mâi-që-mâi*, ou *tant é mâi*; il vous aime beaucoup. *Mâi që mâi ës pogut*; autant qu'on a pu, ou le plus qu'on a pu. *Lon që jhamâi mâi*; plus long qu'on ne ſauroit dire.

MÂI, en v. l. eſt ſouvent pris pour le lat. *majus*; le plus grand ou le premier. C'eſt de là qu'a été formé, *Mâirë dë vîlo*; Maire d'une ville. en b. lat. *majorinus villæ*, & en v. fr. Mager: & la mairie, *mairia*, ou *majoria*.

MÂI, a été pris auſſi en v. l. pour, *mâirë*, ou mere. Nous avons vu précédemment que dans un acte languedocien du XIV. ſiecle, la mere de l'épouſe de M. de Cominge eſt appelée, *la mâi dë la molher de M. de Comëngë*.

MÂI-DÏOU. n. pr. de lieu, qu'on croit communément dit pour, *Mas-Dïou*; Maiſon-Dieu, ou conſacrée à Dieu. Ce nom tel qu'il eſt, pourroit auſſi ſignifier, Mere-Dieu, ou Mere de Dieu, comme on l'a vu dans le précédent article.

Cette expreſſion au reſte reſſemble beaucoup au v. fr. *maiſt diex*, ou mai-Dieu; c'eſt-à-dire, m'aime, ou m'aide Dieu; ancien juron, ou ſerment qui revient au lat. *ita me Deus adjuvet*, & par lequel on conſent à être privé de la grace de Dieu, ſi ce qu'on affirme n'eſt pas vrai.

MAIËNC ; Qui arrive, ou qui appartient au mois de Mai.

MAÏGRINEL ; Maigrelet.

MÂINA. *Së mâina dë....* ; se mêler de....

MAINÂDA. v. l. Famille.

MANADIÉ, ou *meinadié* ; n. pr. pere de famille. = Meneur de troupeau. On a dit, *mainadié*, pour *manadié* ; dérivé de, *manâdo*. b. lat. *masnaderius*. en ital. *masnadiere* ; soldat. = Assassin.

MÂINÂDO ; Troupe, troupe d'enfans. en espgl. *masnada* ; troupeau. en ital. *mesnada*, syncope de *mesonada*. en v. fr. mesnée, ou mehnée & mesnie. On disoit, tuite ma mesnie ; toute ma famille ; c'est comme, *mansionata* ; maisonnée.

On appelloit autrefois, mainades, une association de brigands qui ravagerent quelques Provinces de France.

MÂINÂJHË, ou *meinajhë*, ou *mënut* ; Enfant, petit garçon, petite fille. Voy. *Meinajhë*.

MÂINAJHÊ ; Un aisé ; qui est mis au rôle, ou à la taxe des aisés ; & non, ménager.

MÂINAJHÊ, est le titre que prennent dans leur contract de mariage, ceux qui par l'exercice d'un métier, ou du travail à la journée, ont gagné assez de bien pour se passer de ces professions ; & qui ne travaillent plus qu'à leur bien, ou s'adonnent à quelque industrie, qui les éleve d'un degré, & les met au rang des aisés : il n'y a qu'un pas du *mâinajhë*, au *miê-mouſſu* ; le premier n'ose cependant, comme ce dernier, porter la perruque.

MÂINAJHÊ ; Fermier, laboureur. b. lat. *mainagerius*.

MAINAJHÏZO ; Enfantillage.

MAÏÒOU ; Un jaune d'œuf.

MAIORAL. v. l. *Li maioral del pôblë* ; (*seniores populi.*)

MAIORMËN. v. l. Sur-tout, principalement.

MÂIRAL ; Maternel. *Lëngajhë mairal* ; langue maternelle. On ne dit pas langue paternelle, comme on dit maison paternelle ; parce que c'est la mere qui donne à son nourrisson les premieres leçons de son langage.

MAIRAL ; Principal. *Rec mairal* ; ruisseau principal.

MÂIRAN, ou *mêiran* ; v. l. & n. pr. du merrain : bois refendu dont on fait des douves. Voy. *Dougan*. *Mâirâno* ; autre n. pr. féminin de *mâiran*.

MÂIRÂSTRO ; Belle-mere, & par dénigrement, marâtre.

MAIRË, ou *mâi* ; Mere.

La plûpart des Languedociens de certains cantons disent, *ma mâirë*, ou *ma mêro*, suivant leur fortune ou leur condition. Les paysans pauvres disent, *ma mâirë* ; les honnêtes gens & ceux du peuple qui jouissent de quelque aisance disent, même en parlant languedocien, *ma mero* ; ce qui dans leur prononciation est le même que, ma mere : il en est de même des noms *pâirë*, *frairë*, *sorë*, ou *souôrë* ; au lieu de, *pêro*, *frêro* & *sur*.

L'origine de cette différence dans le langage qui s'étend à quelques autres expressions que nous marquerons, remonte probablement au temps où la langue françoise commença à s'introduire dans nos Provinces ; elle y fut sans doute apportée par ceux que les dignités, les emplois, ou la fortune rapprochoient plus de la Cour, & qui étoient dans le cas d'en parler la langue par nécessité (n'en sachant pas d'autre), ou par émulation, ou par air.

Le françois devint par-là comme le caractere distinctif de ce qu'on appelloit, honnêtes gens : le peuple moins inconstant pour ce qui est de mode, continua à parler comme auparavant ; soit par attachement pour l'ancien langage, soit par éloignement

de tout ce qui sent le faste, & pour ne pas affecter un usage qui sembloit n'appartenir qu'aux personnes d'un étage supérieur; & cette coutume, ou cette façon de penser est si bien établie, mais seulement parmi les pauvres gens de la campagne éloignés des villes, que ceux qui sont sages & modestes disent à leurs enfans qui reviennent du service, que leur condition ne leur permet pas de parler françois: en conséquence il ne leur arrive guere d'écorcher cette langue, que lorsqu'ils sont pris de vin: ce délire les mettant bien au dessus de leur fortune, leur fait oublier leur misere, ou leur condition présente.

Mais ceux qui jouissent de quelque aisance cherchent depuis quelque temps à se mettre de niveau avec ce qu'on appelle les honnêtes gens, en mêlant dans leur idiome certains termes françois qui flattent le plus leur amour propre; parce qu'ils semblent affectés à cette classe d'honnêtes gens; tels sont les termes de *pero*, *mero*, *frero* & *sur*, qu'ils prononcent de cette façon, comptant que c'est la même chose que pere, mere, frere & sœur.

Li vâi plan coumo s'anâvo prêné la mâire âou nis; il y va tout doux, comme un preneur de taupes.

MÂIRË; La matrice: & l'on dit dans ce sens, le mal de mere, vapeur de mere; & non, de matrice.

MÂIRÎNO; La veille, ou la femme la plus âgée d'une maison.

MÂISSAN. v. l. Méchant.

MÂISSÈLA. v. l. Joue, mâchoire. *Qi të féra à la maissèla, dona li l'altra*; si quelqu'un vous frappe sur une joue, présentez-lui l'autre. = *Maissèlo, ou madaisso*; la mâchoire, & métaphoriquement, les dents. *A la maissèlo bono*; il a la dent bonne.

MÂISSÈS, *mâissos*, pluriel de *mai*, adverbe de quantité; plus, davantage.

MÂISSO. Voy. *Maissèlo*.

MÂISSU; Qui a de grosses mâchoires, une lourde ganache, chargé de ganache. au figuré, un gourmand, un fricasseur. L'augmentatif de *maissu* est *máissudas*.

MAÎSTRË, dit pour, *majhistrë*; maître, principal. *Vala maîstrë*; ruisseau principal, grande tranchée faite au travers d'une colline pour recevoir l'égout des petites ravines qui aboutissoient à un champ cultivé & qu'on détourne ailleurs par ce moyen. *Vala maîstre*, ou *maîstrë*, se dit aussi d'un grand fossé creusé dans une plaine, & auquel d'autres petits fossés aboutissent & s'y déchargent.

MAÎSTRO, féminin de *maîstrë*, a les mêmes significations, & n'est guere appliqué qu'au chaton femelle de certains arbres, & en particulier du châtaigner, qui porte sur le même pied des chatons mâles & femelles. *La maîstro*, ou chaton femelle, est le chaton principal, le maître chaton qui décide de la bonne, ou de la mauvaise récolte, selon que le châtaigner en est plus ou moins fourni, après la chûte des chatons mâles.

MÂIZO, *mâizo*, ou *máisoun*. Ce terme prononcé à la languedocienne est aussi ancien que celui *d'oustâou*, son synonyme: la raison en est, qu'il est devenu n. pr. pour certaines habitations appelées *mâizoun-nôvo*. On ne prononce pas ce nom comme en fr. meson: mais on fait sonner l'*i*, en appuyant sur l'*a* dont l'*i* fait partie comme une appendice du son principal de l'*a*: on fait par-là une diphthongue languedocienne de, *âi*, qui n'est dans le *mâi* du mot *máisoun* qu'une seule syllabe: c'est ainsi qu'on prononçoit autrefois. *Dëfra las mâisos, la mâiso dal comu*, l'Hôtel de Ville, &c. Et pour

avertir de cette prononciation qui nous eſt propre, on écrivoit quelquefois la diphthongue, *âi*, par un *y* grec *mâyzoun*.

MAJHË; Grand, plus grand. En parlant des enfans d'une famille, *lou majhë*; l'aîné, le plus âgé. = Le plus grand. *Majhë* eſt viſiblement le *majus*, ou *major*. lat. d'où l'on a formé récemment l'expreſſion françoiſe, la majeure partie, pour, la plus grande partie.

Notre, *Majhë* s'eſt conſervé dans le fr. Juge-Mage, ou premier Juge, Juge principal, ou Lieutenant du Sénéchal.

MAJHË-FÊSTO; Fête patronale. Voy. *Vôto*.

MAJHË-PAR (*la*); La plûpart. Lorſque, la plûpart eſt nominatif & qu'il regit un verbe, on conſtruit le verbe au ſingulier, ou au pluriel, ſelon que le mot auquel il ſe rapporte a trait à l'un ou à l'autre: ainſi on dit, la plûpart du peuple vouloit, & la plûpart de ſes amis l'abandonnerent. Lorſque, la plûpart ſe dit abſolument, il regit le pluriel. La plûpart vouloient.

MAJHËNC, ou *maiënc*; Le foin qu'on fauche en Mai.

MAJHËNCA, ou *rëfôirë*; Biner: donner à la vigne un ſecond labour qu'on fait ordinairement en Mai. On a dans quelques Provinces un outil appelé binette, propre à cette façon, qui ne conſiſte qu'à égratigner la terre, pour la rendre perméable à l'humidité de l'air & pour y faire périr les mauvaiſes herbes qui la deſſèchent.

On a dit, *majhënca* pour, *maiënca*; faire un labour en Mai; comme on a vu précédemment le terme *maiën*, pour ce qui appartient au mois de Mai.

MAJHËNCOÛLO. n. pr. de lieu, qu'on a dit probablement pour *maiëncoûlo*, en prenant l'*i* voyelle pour un *j* conſonne, comme on l'a vu dans les articles précédens: & dès lors *majhëncoûlo* reſſembleroit au lat. *maiæincola*, & ſignifieroit les habitans d'un lieu conſacré à *Maia*; mere de Mercure: divinités l'une & l'autre des anciens Gaulois: en ſorte qu'on pourroit appeler ce lieu, *fanum mayæ incolarum*. Et pour dire à *majhëncoulo*, on traduiroit en lat. *ad maiæ incolas*; ce qui eſt une étymologie aſſez naturelle.

L'on remarquera à ce ſujet que la prononciation du n. pr. précédent, *Majhëncoûlo* par l'*j* conſonne, eſt plus récente que celle par l'*i* voyelle, *maiëncoûlo*: puiſque dans les plus anciens manuſcrits languedociens l'*j* conſonne y eſt inconnu, comme il l'eſt dans l'italien, & comme il l'étoit probablement dans la langue des anciens Romains.

MAJHËNO; Image, ou médaille de pélerin. = *Majhëno*, ou *majhîno*; une poupée. *Poulido coum'uno majhëno*; jolie comme une poupée.

MAJHËR, v. l. Voy. *Gâſpo*.

MAJHERS. v. l. Le plus grand. *Qual që ſumëliara ën âiſſi co queſt ëfants, aquiſt ës majhers el regn dël cel*; quiconque s'humiliera comme cet enfant ſera le plus grand dans le royaume des Cieux.

MAJHISTRÂOU, *maiſtrâou*, ou *miſtrâou*, dérivé de *maiſtrë*, *maiſtrë*; maître, principal, ſe dit de la tramontane, du vent nord-nord-oueſt, qu'on regarde comme le premier & le principal vent.

MAJHÔOU. Voy. *Roufſë*.

MAJHÔFO. *Qinto majhôfo!* quel coup, quelle boſſe!

MAJHORMEN; Sur-tout, principalement.

MAJHOUFIÉ; Le fraiſier. Il ſe multiplie de traînaſſes, ou des fils qu'il jete de tous les côtés. Ces fils le provignent, en pouſſant des racines ou des feuil-

les de leurs nœuds, selon qu'un côté de ces nœuds touche l'air, ou la terre.

MAJHOÛFOS, ou *majhôfos*; Les fraises. Ce fruit infusé dans du vin est, dit-on, un remede contre les angelures. La fraise du Chili qui est de la grosseur d'une petite noix, ne vaut pas la nôtre pour le goût, ni le parfum. Le capron est une troisieme espece de fraise qui dans sa plus grande maturité est ferme & a un côté verdâtre. en gallois, *mésous*. en v. fr. maiofos.

MAJHOURÂNO; La marjolaine : plante aromatique.

MAJHOURÂOU, ou *majhoural*; Le chef, le maître. = Le maître berger. = L'aîné d'une famille. = Le coq d'une Paroisse, ou d'un village; ou celui à qui l'esprit, le bon sens & les services rendus ont donné un crédit & une autorité bien supérieure à celle que s'attribuent, ou s'arrogent la naissance, les emplois, ou les richesses sans talens.

MAJHOURÂOU; Un jaune d'œuf.

MAJHOURIÉ; Une grosse poutre.

MAKÊIROU; Meurtrissure noire, ou livide, une échimose. Une feuille de tabac flétrie entre les mains & appliquée de bonne heure sur la partie meurtrie, est un excellent remede. Le persil pilé avec du sucre y est très-recommandé, lorsqu'il y a échimose ou épanchement de sang entre cuir & chair. pr. ékimose.

MAL, *mâlo*; Aigre, âpre. *Binagrë mal*; du vinaigre fort.

MAL, ou *mâsso*; Le maillet d'un fendeur de bois: ses deux têtes sont quelquefois liées avec une virole de fer; comme celles du mail à jouer à la boule.

MAL; Le martinet, ou grossissime marteau des forges.

MALABÊRO (*à*); Avec peine, en s'incommodant.

MALABÔSSO, ou *fachilieiro*; Sorciere.

MALABÔSSO; Peste, tumeur pestilentielle. *La malabossò ti vêgno*; la peste te créve.

MALADEJHA; Avoir une maladie, tomber dans une maladie; & non, faire une maladie, gasconisme. Elle eut une maladie à la suite de ses couches; & non, elle fit une maladie en suite de ses couches: on peut feindre une maladie; & non, la faire.

MALAFÂCHO, *malafâcha*; Délit, contravention, & proprement, mauvaise action. *Ana ën malafâcho*; aller à la picorée, ou en maraude; ou bien aller en garouage, ou courir le guilledou; c'est-à-dire, aller dans un lieu suspect, ou mal-famé. *Trouba ën malafâcho*; trouvé, ou pris en flagrant délit. b. lat. *inventus in malafacha*, ou *tala*. en v. fr. méfait.

MALA-FAN. *Morir dë malafan*; mourir de misere, mourir misérablement par famine.

MALAGHET; Le cerisier-sauvage. Son écorce est un fébrifuge. Ses cerises sont ameres. On les vend quelquefois aux Apothicaires en marmelade pour le fruit du nerprun.

MALÂIRÔSOS; Roses de provins, d'un beau rouge cramoisi foncé. On les emploie en médecine. *Malairôzos* est dit pour, mâles roses; parce qu'elles sont d'une couleur forte & vigoureuse, à la différence des roses ordinaires.

MALAMÈN; Fort, beaucoup, étrangement, extrêmement, cruellement. en lat. *male*.

MALAMOR; Mort violente, mort tragique. *Morir dë malamor*; mourir dans les supplices. Mourir de la main du bourreau. *La malamor ti vêgno*; puisses-tu être pendu, ou rompu. On dit le plus souvent, *la mamor*; comme une simple expression d'impatience. On dit aussi

plus brièvement, *la malo* ! ce qui revient à foin ! peſte ! &c.

MALÂOUTAS, augmentatif de *malâou*. Voy. *Mâou ën trin.*

MALÂOUTË, ou *malâou*. On dit en proverbe, *fâou pa dëmanda à malâoutë së vôou mëdëcîno*; il ne faut pas demander à un malade s'il veut ſanté. *Un parla dë malâou*; ton dolent, langoureux, ou languiſſant qu'affectent certains pauvres pour inſpirer de la compaſſion; ce qui produit un effet contraire.

MALÂOUTEJHA, ou *malavëjha*; Traîner, languir par l'effet d'une maladie, ou d'une infirmité habituelle. *N'a pa gâirë malâoutëjha*; il n'a pas traîné long temps.

MALÂOUTIÉ. *A fat uno malâoutié*; il a eu une maladie; & non, il a fait une maladie.

MALÂOUTIÉS *das magnas*; Les mues des vers à ſoie. Ils en ont ſix en y comprenant les deux qu'ils font dans le cocon, ou lorſqu'ils quittent la dernierepeau de ver, & celle de chryſalide. On appelle auſſi, mues les peaux dont ces inſectes ſe dépouillent.

Les parties du papillon ſont aſſez bien deſſinées ſous la peau de la chryſalide: mais celle ci n'a preſque rien de commun avec le ver lui-même.

MALÂOUTIÉIROS; Maladrerie, leproſerie: maiſon ou hôpital deſtiné autrefois aux malades attaqués de la lepre, ou ladrerie, fruit, dit-on, des Croiſades. St. Lazare, appelé par corruption St. Ladre, étoit le patron de ces hôpitaux, deſſervis d'abord par les Chevaliers du Temple, ou les Templiers, & donnés enſuite à l'Ordre de Malthe, lorſqu'il n'y eut plus de malades.

Le patron St. Ladre a donné le nom à la maladie & aux maiſons. On diſoit, mal St. Ladre, ou ſimplement, mal ladre; ce qui n'eſt pas loin de maladrerie. Voy. *Lâdrë.*

MALÂOUTIS; Maladif, malingre, infirme, valétudinaire, ſujet à de fréquentes maladies. Le maladif eſt ſujet à être malade. Le malingre eſt celui qui après une maladie a de la peine à recouvrer la ſanté, ou celui dont les forces diminuent ſans aucune maladie apparente. *Ës toujhour malâoutis*; il eſt toujours malingre.

MAL-A-SABËR. v. l. S'irriter, être fâché. Voy. *Sâouprëmâou.*

MALAVAS, dit par corruption de *malaval*, qui eſt l'inverſe de *val mâlo*; mauvaiſe vallée.

MALAVEC. v. l. Temps de *malaver*; être malade. *Malavec tro à la mor*; il a été malade juſqu'à la mort.

MALAVEG, ou *malaveits*; v. l. infirmité, maladie. *Sanar los malavêits*; guérir les maladies.

MALAVËJHA. Voy. *Malâoutëjha.*

MALAËTS, ou *malazit*; v. l. maudit, déteſtable. = Malin.

MALAZÎTO. v. l. Malédiction, imprécation, maudiſſon.

MALBOULIËNSO; Méchanceté. en v. fr. maleſtie.

MAL-COMPAZÎBLË. v. l. Mal qu'on ne peut arrêter; (*inquietum malum.*)

MAL DËSPIECH, ou *mâou dëſpiech*; peſte de.... *Mal dëſpiech lé cap dë por*; peſte du ſot. Voy. *Dëſpié.*

MAL-DIG. v. l. *Parâoulos dë maldig*; blaſphêmes.

MAL DIR. v. l. Blaſphêmer. *No ſia maldits lo bës noſtrë*; n'expoſez point aux médiſances des hommes les biens dont nous jouiſſons.

MALDIZORS. v. l. *Bënëzers los maldiſors dë vos*; béniſſez ceux qui vous maudiſſent.

MALESQIS (*dë*); De mauvaiſe grace, par dépit.

MAL ESTRUC; Mal inſtruit, mal appris, ignorant. *Mal ëſtruc* paroît avoir été l'origine du fr.

malotru, & le n. pr. *Aſtruc* être le même, & avoir été corrompu de *ëſtruc*.

MAL-FAR ; Maltraiter. = Porter préjudice.

MAL-FARAS ; Malicieux, qui ſe plaît à faire du mal.

MÂLHA, ou *mâlia* ; v. l. maille : très-petite monnoie, moitié d'un denier, qui eſt lui-même, par le non-uſage, au rang des mailles & des pittes. *Fa la malia bona* ; arrêter un compte, en allouer les articles. = Rembourſer, dédommager quelqu'un des menues dépenſes qu'il a faites, lui en tenir compte.

MALIÂ ; Mailler, terme du jeu de quille. On maille à ce jeu lorſque la boule paſſe à travers les quilles ſans en renverſer aucune. *Malia* eſt de deux ſyllabes, parce que *ia* n'en fait qu'une, étant une diphthongue que nous ne prononçons point comme mali-a. Pour produire en fr. le même ſon que le languedocien, on écrivoit mailla. Notre orthographe eſt plus ſimple. V. *Patié*.

MALHA-NÎRVA. v. l. Ride. lat. *ruga*.

MALHÂOU, ou *maliâou*. Voy. *Plantié*.

MALICÂNO, ou *arro* (*poûmo malicano*) ; pomme ſauvage, pomme des bois, d'un goût âpre & agreſte, pareille à celles dont on fait le bon cidre.

MALICIÂDO, au propre ; malice, mutinerie, quinte. au figuré, une guilée, une giboulée de Mars.

MALIDÂ. v. l. Irrité.

MALIËTO ; Porte, ou anneau à quoi s'accroche le crochet d'une agrafe. Voy. *Noufelëto*.

MALÎJHË. v. l. & n. pr. mal-aiſe, incommodité, infirmité. de la b. lat. *malignare* ; être infirme.

MALINCOÛGNO ; Triſteſſe, mélancolie.

MAL-INJHERT ; Mal-mis, mal-propre, mal-bâti, en déſordre.

MALIÔOU, *maliol*, *maliôlo* ; un avantin : ſarment de vigne qu'on plante dans une tranchée pour former un cep : il y en a de deux ſortes ; ſavoir, les croſſettes & les barbues : celles-ci ont du chevelu, & reprennent plus aiſément. On les appelle dans quelques provinces des ſautelles. du lat. *malleolus*.

MALIÔOU, ou *maliôlo* ; la bande, la bandelette d'un enfant au maillot. Ce dernier terme ne répond pas à *maliôou* : c'eſt un nom collectif qui comprend la couche, le lange, la bande, & tout ce qui ſert à envelopper un enfant de cet âge. Voy. *Bourâſſo*.

MALIUGA ; Rouer, ou rompre un criminel.

MALL-PUBLIC. v. l. Audiance.

MAL-M'AGÂCHO, ou *mâou-m'agâcho* ; terme de mépris qu'on dit en général d'un borgne, d'un louche, d'un bigle.

MALË *das pors* ; ſorte de cacochymie qui ſurvient aux jeunes pourceaux mal-ſoignés & trop expoſés au froid dans leur étable, où on les tient malproprement faute de litiere : ils ont la peau d'un roux ſale, les ſoies du dos hériſſées ; ils ſont exténués & ne profitent pas.

MÂLO, *la mâlo !* expreſſion d'admiration ou d'étonnement ; oh !

MALO-BESTIO ; Le moine bourru : phantôme imaginaire.

MALO-BOSSO ; La peſte.

MALO-BOUZËNO ; Malheur, mal-encontre. *Pourta malo-bouzëno* ; porter malheur. *La malo-bouzëno ti vëgno !* puiſſes-tu trouver quelque mal-encontre ! Voy. *Bouzëno*.

MÂLO-BOUVÎSTO, ou *mâlo-viſto* ; ſort, maléfice, mauvaiſe œillade, mauvais coup d'œil, auxquels les magnaguiers ſuperſtitieux croyent, & ſur quoi ils rejettent les mauvais ſuccès

dont

dont leur ignorance eſt le plus ſouvent la vraie cauſe.

MALO-CÂRO ; Laide mine, vilaine grimace, mauvais accueil.

MALO-FI, ou *la malo fi*, *malo-poüizou*, *malo-dëſtrêto*, *malo-pëndiſſiou*, *malo-përcânto*, *malo-pêrgo*, &c. formules d'imprécations ou de maudiſſons, dans leſquelles on ne ſous-entend pas même *ti vêgno*, qui en achevent le ſens, & qui ne ſont preſque toujours que comme des particules explétives, ou tout au plus des expreſſions d'impatience, ou de dépit, telles qu'en fr. foin, peſte, vertu de ma vie, &c.

MALOS (*d dë*); Par malice, ou tout de bon. *A malos ën dëbêros*; à l'étourdie.

MALOU; Malice, malignité.

MALOU; L'aprêté de certains fruits.

MALOUN. Voy. *Maoû*, ou *mahou*.

MALTAG; Maltraité, outragé.

MAL-TALËN; Mauvaiſe volonté.

MALVASIO, v. l. *malvaſia cauſa*; procès injuſte.

MALVAT, *malvaſt*; v. l. mauvais. *Ton malvaſt corajhë*, *ta malvada quarela nos fara aiſſi tras toſt morir*; votre courage déplacé, votre injuſte querelle, nous feront tous périr ici : c'eſt ce que diſent, dans l'Hiſtoire des Albigeois, à leur chef, des ſoldats aſſiégés dans un château, & téduits aux plus fâcheuſes extrêmités. On ne diſoit dans ce temps-là, vous & votre qu'au pluriel.

MALVESTAT. *Paſſios dë malveſtat*; v. l. paſſions honteuſes; (*paſſiones ignominiæ.*)

MALVESTAT. v. l. Méchanceté.

MAMA (*dë*); Du lait : terme de nourrice. *Mama*, pour ſignifier mere (autre terme de nourrice) ſe rend en fr. par, maman.

MAMÂOU, terme de nourrice; un bobo. *A un mamâou à ſoun dë*; il a un bobo au doigt. *Li an fa mamâou*; on lui a fait bobo.

MAMË. *Pourta âou mamë*; porter à chevre-morte.

MAN, ou *ma*. *Aco's d'ëſcritûro dë man*; c'eſt de l'écriture, c'eſt écrit; & non, c'eſt de l'écriture de main, quoiqu'on diſe très-bien, cette exemple eſt écrite à la main. *Soûi pa dë man*; je ne ſuis pas en main. *Porto ſoun cor ſu la man*; il a le cœur ſur les levres. *A dë mans dë fâto*; il a des mains de beutre. *Bouto la man à tou*; il ſe met à tout. *I a bono man*; il y a la main heureuſe. *Bouta man*; mettre un tonneau en perce.

MAN. Voy. *Mannë*.

MANÂDO, ou *menat*; une poignée. *Manâdo dë cêbos*, *dë râbës*, *d'ëſpargous*, &c. une botte d'oignons, de raves, d'aſperges. *Manado dë dâlio*, *dë luchë*; la poignée d'une faux, d'un louchet. *Manado*, ou *arapo-fërë*; la manique d'une repaſſeuſe de linge; & non, manicle. *Manâdo dë sëdo*; une botte d'écheveaux de ſoie. *Manâdo*, ou *glëno*; une glane d'épis de bled.

MANÂDO eſt quelquefois corrompu du mot *mënâdo*, ou conduite : tel eſt *manâdo dë pors*; un troupeau de cochons. Voy. *Mënâdo*.

MANÂIRO, *apio*, ou *dëſtrâou*. Voy. *Piôlo*. en lat. *manuaria*. en ital. *mannaia*; hache.

La *Mannaia* d'Italie eſt auſſi un inſtrument particulier des Exécuteurs de la Haute-Juſtice, pour décoler, qui n'expoſe pas le patient à la mal-adreſſe ou à la timidité d'un apprentif bourreau : c'eſt un large & peſant fer de hache, qui tombant de fort haut entre deux couliſſes ſur un endroit marqué d'un billot, tranche nettement d'un ſeul coup la tête placée dans

cet endroit ; ce qui se fait en un clin d'œil, & au moment où l'Exécuteur lâche le cordon qui retenoit la fatale *mannaia*.

MANAT. Voy. *Manoul*.

MANCA ; Être absent, disparoître. C'est un gasconisme de dire, depuis combien de temps un tel manque-t-il de ce pays? au lieu de, depuis quel temps en est-il absent? en est-il parti, ou l'a-t-il quitté?

MANCA. *S'ën manco bë* ; il s'en faut beaucoup, pour dire, il y a une grande différence ; & il s'en faut de beaucoup, lorsqu'il s'agit de quantité. Ainsi on dit, il s'en faut beaucoup que le cadet soit aussi sage que l'aîné, il s'en faut beaucoup que la matiere soit épuisée, & il s'en faut de beaucoup que vous m'ayez tout payé.

S'ën manco pa dë gâirë ; il s'en faut peu ; & non, de peu, ni de fort peu. Il ne s'en faut rien ; & non, de rien, que je parte. Il s'en est presque rien fallu ; & non, il ne s'en est presque fallu de rien. Il s'en faut bien ; & non, bien s'en faut. Tout autant de gasconismes.

MANCAMËN ; Foiblesse, séduction. *A fat un mancamën*, ou *uno fâouto* ; expression honnête, pour dire d'une fille qu'elle s'est oubliée, qu'elle a eu une foiblesse, qu'elle s'est laissé séduire, qu'elle a fait une breche à son honneur.

MANCHÔS. Voy. *Margous*.

MANCIP, ou *macip* ; v. l. jeune garçon, enfant. *Mancipa* ; jeune fille. *Mancipi doncas avés companajhë?* enfans, avez-vous quelque chose à manger? (*pueri numquid habetis pulmentarium?*) Le françois ne rend point, comme le languedocien, le *pulmentarium* de l'Evangile. Voy. *Companajhë*.

MANCO. *Trouba dë mânco* ; trouver à dire. On demanda où étoit un tel, on le trouvoit à dire, & non de manque. = *Mânco d'arjhën* ; faute d'argent. On dit cependant, il a trouvé sur un sac de cent pistoles dix écus de manque. Acad.

MANDA ; Un mandement ; & non, un mandat. Le mandement est un billet portant ordre à un Receveur, ou à un Fermier, de payer une somme. Le Fermier a accepté le mandement ; & non, le mandat, qui est un rescript du Pape. Il est vrai qu'on dit aussi le mandement d'un Evêque.

MANDA ; Envoyer. *Mandas aco d'un tâou* ; envoyez chez un tel. Mander en fr. est faire savoir, ou donner ordre de venir.

MANDA, terme de fournier ; avertir de pétrir. Le fournier fait savoir à ses pratiques l'heure de la premiere ou de la seconde fournée.

MANDALITË ; Un brereur, un féragus.

MANDAT ; Un convoi funebre.

MANDIANO ; Une mandiante ; & non, mandiane.

MANDRAT ; Un Renardeau.

MÂNDRË, ou *margoul* ; le tourillon de l'arbre horizontal de certaines machines. Cet arbre, le rouet & la roue de champ avec ses tourillons, tournent sur des crapaudines.

MÂNDRE ; Fin, adroit. = Un mandiant.

MANDRIGOÛLO ; La mandragore : plante assoupissante. Les prétendus sorciers se servent de sa racine pour faire ce qu'ils appellent leur main de gloire, ou *mandrigoûlo*, qui a la vertu de faire doubler tous les jours l'argent qu'on y met auprès. C'est de là qu'en parlant d'un homme heureux, on dit qu'il a la mandragore.

Il est fort incertain si cette plante, ou plutôt sa racine, est la même espece dont il est parlé au trentieme ch. de la Genese, ou celle que Ruben trouva dans

les champs & qu'il apporta à sa mere Lia : cette mandragore devoit être quelque chose de rare, vu le prix qu'y mit Lia pour s'en désaisir en faveur de Rachel.

MANDRÎLIO ; Une mandille : sorte de casaque que portoient autrefois les laquais. b. lat. *mantile.*

MÂNDRO ; Un renard, & au figuré, *uno vielio mândro* ; une vieille rusée ou matoise. = *Mândro.* Voy. *Mandróuno.*

MANDROU ; Une manivelle. du lat. *manubrium.*

MANDROÛNO, ou *mândro* ; mandiante, valide & paresseuse. = Matrône, femme qui sert les jeunes gens dans leurs amours.

MANÉBLAR. v. l. Manier ; (*manu contrectare.*) *Manéblar* ; porter. *Qi no manébla sa crots* ; celui qui ne porte pas sa croix ; (*qui non bajulat crucem suam.*)

MANÉFLARIÉ ; Rapport, flagornerie.

MANÉFLÉ ; Un rapporteur, & proprement un flagorneur, qui flatte en faisant de faux rapports, dans le dessein de nuire ou de brouiller ceux qui vivent en bonne intelligence.

MANÉFLÉ ; Un dénonciateur. Le défaut d'intérêt & la clandestinité, sont les vices qui rendent un dénonciateur odieux, on est même alors un délateur.

MANÉFLE, ou *manéflo* ; Suborneur, ou suborneuse de servantes, ou autres domestiques. *Lou diablé lous manéfles, & lous manéfles amâi* ; peste des flagorneurs & des flagorneurs avec. ſt. fam. En v. fr. manéfle ; la protégée de quelqu'un.

MANÉFLÉJHA ; Rapporter, faire des rapports vrais ou faux. Flagorner. ſt. fam.

MANÉIRA. v. l. Teneur, suite. = *Manéira* ; façon. *D'aital maneira* ; de cette façon.

MANEL ; Maniable. = Doux, franc, traitable, apprivoisé.

MANÉLO ; Glane, ou poignée d'épis.

MANÉNTIA. v. l. Richesse. *La sémensa qé ca é las éspinas, aquéſté ſo qé douzo la paraoulo é dels coffirers dé las manéntias ſo offégats, é no porto fruit* ; la semence qui tombe dans les épines, ce sont ceux qui écoutent la parole ; elle est étouffée par l'embarras des richesses, & elle ne porte point de fruit.

MANENTS. v. l. Riche. *Él manénts intrara greument él regn dél cels* ; il est bien difficile qu'un homme riche entre dans le royaume du ciel.

MANÉTO, terme de mignardise ; menotte, diminutif de main. On dit à un enfant, tes pauvres petites menottes : terme qu'on écrit & qu'on prononce comme les menottes de fer qu'on met aux mains des criminels.

MANÉTO ; Le jeu du pied de bœuf. = Le jeu des quatre coins.

MANÉTO CÂOUDO ; Le jeu de frappe-main.

MANÉTOS. V. *Pantacoûſtos.*

MANGOUNARIÉ ; Le regrat des menues denrées.

MANGOUNIÉ ; Regratier qui vend en détail toute sorte de menues denrées à petite mesure. Il revend des légumes, du fromage, de l'huile, des sardines, &c. Les termes, mangonier & magonerie ne sont pas françois. b. lat. *mangonare*, ou *nundinare* ; trafiquer, maquignonner. Voy. *Révéndâiré.*

MANI ; Petit, du lat. *minor.* On en fait un superlatif en le répétant. *Mani-mani* ; très-petit. Cette façon de faire des superlatifs est très-ordinaire en languedocien. Ce n'est pas cependant comme superlatif que les gardeuses de cochons emploient cette expression, & qu'elles disent *mani-mani*, pour appeler ces animaux ; c'est dans leur bouche un terme d'affection ; car ces *manimanis*, ou petits-petits, son t fort

souvent du plus énorme volume, ou des cochons de quatre cents pesans.

MANIÂIRIA. v. l. Débauche, festin de débauche. *Las maniâirias al ventrë* ; les alimens sont pour le ventre ; (*esca ventri.*)

MANIAR. v. l. Manger. *Manians* ; mangeans. *Ai cel që no mania, no uiië lo manians* ; que celui qui ne mange pas, ne juge point celui qui mange. *Qi mania aqës pa, viœura ëndorablëtat* ; celui qui mange ce pain vivra éternellement.

MANIAR. v. l. Le souper, le dîner. *Fé maniar* ; (*cœnam fecit.*) *L'arma pus ës qël maniar* ; (*anima plus est quam esca.*)

MANÎCLO ; La manique : défense que les cordonniers mettent autour de leur main pour tirer le ligneul sans se blesser.

MANÎCLO ; Société, coterie, clique. *Ës dë la manîclo* ; il est de la clique ; ce qui s'entend ordinairement en mauvaise part.

MANIDOU, diminutif de *mani*. *Manidou pëchâirë*, disent les gardeuses de cochons à ces animaux ; mon pauvre petit : ces expressions amicales pour ce qu'il y a de plus vil & de plus sale parmi les bêtes immondes, doivent paroître fort extraordinaires à ceux qui n'y sont pas accoutumés.

MANIGHIÊIRO ; Enceinte de branches pour arrêter le poisson des étangs.

MANÎLIO ; Anse de chaudron. = L'oreille d'une écuelle, l'anse d'un pot de chambre. *Manîlio* est un diminutif espagnol. *Manilia* ; petite main.

MANÎPOU ; Manche de charrue. Il est attaché au mancheron.

MANITÔRTO ; Le jeu de la main torte, qu'on fait en renversant la paume de la main.

MANJHA. *Dë q'as manjha iuêi ?* Sur quelle herbe as-tu marché ? façon de parler, pour demander à quelqu'un le sujet de son inquiétude, ou de sa mauvaise humeur. *Ës tou manjha dë nieiros* ; il est tout mordu, ou piqué de puces. *Manjha ëntrë las dëns* ; brédouiller, manger ses mots. *Ës bërtat coumo manjhan dë fâvos* ; c'est vrai comme il neige boudins. ſt. fam.

MANJHADOU ; Un auget de cage, où l'on tient la mangeaille d'un oiseau.

MANJHADÛRO ; Une mangeure ; l'endroit d'un pain, ou d'un drap mangé ou rongé ; soit par les chats, soit par les souris. Il y a une mangeure à ce pain. = *Manjhadûro dë niéiros* ; piquûre de puces.

MANJHÂIRË ; Un dissipateur. = Un goinfre, un boute-tout-cuire. ſt. fam.

MANJHÂNSO ; Vermine ; celle qui attaque la tête & les autres parties du corps.

MANJHAREL. *L'amour manjharel* ; l'amour intéressé.

MANJHATIBOUR, ou *manjhadis* ; Mangeable, qu'on peut manger.

MANJHÎLIO ; Les vivres, ou victualies : provisions de bouche.

MANJHINAL. v. l. Un mangonneau ; ancienne machine de guerre pour lancer des pierres.

MANJHO-FAVOS, ou *bërgatié* ; Un brédouilleur, ou celui qui en parlant semble avoir la bouche pleine, & dont la voix n'est pas claire & distincte.

MANJHO NÉCI ; Un parasite. = Un déniaiseur, un attrape-lourdaud.

MANJHO-PËRO, ou *Banar* ; Le Capricorne : un des plus grands insectes écailleux & volans ; remarquable par deux longues antennes ou cornes articulées & de la longueur de son corps. Il est tout noir, les fourreaux, ou les écailles qui couvrent ses ailes sont chagrinées, il vit de fruits & niche dans les trous des arbres pourris.

MANJHO-RÔSO ; Le Capricorne à odeur de rose : insecte

du même genre & plus petit que le précédent.

MANJHUFËJHA ; Pignocher ; manger peu & à petits morceaux ; soit par dégoût, ou par satiété, ou par contenance.

MANLÈVA, ou *malëba* ; Emprunter, du lat. *manu levare*. Cependant, *manu levare*, dans la b. lat. signifioit, répondre, garantir. On dit dans un autre sens, *aco ës manlëva* ; on lui prête cela, ou on le lui attribue mal-à-propos.

MANLEVAR. v. l. Lever la main en signe de serment.

MANLEVAMËN ; Emprunt. b. lat. *manlevantia*.

MÀNNE, *à mannë*, ou *à man* ; Sur le point, ou prêt à... *Er' à mannë dë ploura* ; les larmes lui venoient aux yeux, il étoit sur le point de pleurer. = On dit dans un autre sens de *mannë*. *Tou lou santë mannë d'àou jhour* ; tout le long de la journée, ou du matin au soir.

MANÔBRO ; Un manœuvre, un aide-maçon, un goujat. Les manœuvres dans les grands ateliers de Paris gachent le plâtre, corroient le mortier, nettoient les calibres. Les goujats ou aides-maçons portent le mortier sur l'oiseau.

Un manœuvrier est celui qui entend la manœuvre des vaisseaux. Un manouvrier signifie autre chose. Voy. *Travaliadou*. *Manôbro*, du lat. *manu-opera* ; ouvrier de la main.

MANÔOU, dit pour, *mas nôou* ; maison, ou métairie neuve.

MANOUL ; Paquet, botte, trousseau. Un paquet de tripes, une botte d'osiers, un trousseau de clefs. = *Manoul*, ou *firmën*. Voy. *Gavel*, en v. l. *Manoil*, ou *Magnol*. n. pr.

Man-rëvés. Un co dë man-rëvés ; un coup de l'arriere-main.

MANSAR. v. l. & n. pr. Métayer, cultivateur qui habite une métairie ; dérivé de *mansus* ; métairie. b. lat. *mansarius*.

MANTEL ; Le couvercle d'une maie, ou d'un pressoir de vendange.

MANTÉLË. *Fa lou mantelë* ; traîner l'aile comme les oiseaux blessés, vieux, ou malades. On dit aussi au figuré, *fâi lou mantelë coum'un viel âoussélas*.

MANTÈNË ; Soutenir un poids, une charge. = Affirmer, soutenir ce qu'on a avancé. *Ou mantëndrâi* ; je le lui soutiendrai en face. en v. l. *mantënrë* ; soutenir, protéger.

MANTÈNEN ; Dès à présent, ou main-tenant ; ce qui est le même que, tenant la main à l'ouvrage.

MANTENËNSA. v. l. Protection. *Ën mantënënsa dël Seinor* ; sous la protection du Seigneur. dérivé de *mantënrë*. au propre, appuyer de la main.

MANTÈNRË. v. l. Soutenir. *Mantënrë plats* ; soutenir, poursuivre un procès.

MANTUN, *mantûno* ; maint, mainte, ou plusieurs. *Mantun cop* ; maintes fois, ou souvent. *Mantun ômë* ; plus d'un homme.

MAOÛ, ou *mahou* ; carreau de terre cuite ; & non, une brique, ni un pavé. La brique differe du carreau par ses dimensions, & par l'usage auquel on l'emploie. On ne se sert des briques que pour la construction des voûtes, des souches de cheminée, des murs de refend. Voy. *Brîco*. en ital. *mattone*.

Mahon est un terme barbare, à moins qu'on ne l'entende d'un Port de l'île de Minorque.

MÂOU ; Mal. *Ës ton plë dë mâous* ; il est couvert d'ulceres, il a des bubes à la tête. *âi mâou à moun dë* ; j'ai mal au doigt, & non, à mon doigt ; parce que ce n'est pas du doigt d'autrui qu'on parle. *A un gran mâou dë dën* ; il a un grand mal aux dents ; & non, il a un grand mal de dents : quoiqu'on

diſe très-bien, les maux de dents, les maux de tête ſont fâcheux. On ne dit pas non plus, j'ai mal de ventre, ni un mal de ventre, ni un mal de tête; mais, un mal au ventre, un mal à la tête : quoiqu'on diſe très-bien, j'ai un grand mal de ventre, un grand mal de tête. *Mâou diuél*; mal d'yeux; & non, mal des yeux,

Së fa mâou; ſe bleſſer. *Vou sës facho mâou?* vous êtes-vous bleſſée? dit-on à une fille qui eſt tombée : mais les filles de ce pays-ci qui n'entendent pas la valeur de ce terme, ſe trouveroient fort offenſées d'une pareille queſtion. Voy. *Blaſſa*.

Së sâouprë mâou; ſe piquer, être fâché. *Më sâou pëghé mâou*; il me ſut mauvais gré. *Më fa mâou që*. . . . il me fâche que. . . je me ſais mauvais gré que. . . . & non, je me ſais mal. *Aco fai pa mâou à rës*; cela ne nuit à rien. = *Gna për prënë lou mâou dë la mor*; c'eſt de quoi gagner une dangereuſe maladie. = *Mâou vâi qan las cambos flâcou*; c'eſt un mauvais ſigne quand les jambes chancelent. = *Ës pa dë mâou trâirë*; il n'eſt pas à plaindre, il ne riſque rien. = *Së môco dë la mâoumaridâdo*; il ſe moque de la barbouillée, ſt. fam. = *âoutrë mâou noun i-aghéſſo*; ce ſeroit un petit mal, s'il n'y avoit que cela. = *Lous Mâoux dë l'ëfan*; le travail d'une femme en couche, ou de l'enfantement. *Aco's dë mâou lëjhi*; c'eſt difficile à lire.

Fâi mâou, ſe rend par, il eſt triſte, il eſt fâcheux, il n'eſt pas bon, &c. *Fâi mâou eſtrë picho*; il eſt fâcheux d'être petit, on ne peut atteindre à rien. *Fâi mâou eſtrë ſoul*; il n'eſt pas bon d'être ſeul, il eſt triſte d'être dans l'indigence, &c. &c.

MÂOU eſt pris quelquefois pour reſſemblance, ou pour un terme de comparaiſon. *Ës pa poulido, a lou mâou dë iëou*; elle n'eſt pas jolie, elle me reſſemble. *A lou mâou d'aqëlës që*; c'eſt comme ceux qui. . . . *A lou mâou dë la cambë, la fumélo vâou mâi që lou mâſclë*; il en eſt de cela comme du chanvre, celui qui eſt femelle vaut mieux que le mâle.

MÂOU-AVISAMEN; Étourderie, imprudence, mégarde.

MÂOU-BERNA. n. pr. qui ſignifioit autrefois, Bernard le mauvais. Il y a un grand nombre d'autres n. pr. en v. fr. dont le mot mau (qui paroît être notre *mâou*) fait partie. Tels ſont entr'autres, mau bué; mal leſſivé. Maucler; ignorant. Mauduit; mal conditionné. Maupiteux; inexorable. Mau pas; paſſage dangereux. Mau pertuis; mauvais trou. Mau-pëou; mauvais poil. Mau-roi; mauvais roi. Mau-vilain; mauvais payſan. Et ainſi de maubec, mau-croix, mau-rond, mau-buiſſon, mau-levrier, mau repas, mau-voiſin, &c.

Nous l'avons déjà avancé comme une conjecture, mais il eſt plus que probable que l'ancien mau françois des noms précédens, eſt le même que notre *mâou*, & ſe prononçoit de même ou conformément à notre orthographe, qui eſt celle des ſons; & que l'*u* s'y faiſoit ſentir dans ſon ancienne prononciation *ou*, avant qu'on eût fait de la diphthongue *au*, dans mau, un o long, & qu'on prononçât ce terme comme mo, ſans que l'*u* y entrât pour rien.

Nous avons dit ailleurs que dans l'origine des langues, la prononciation courante en a réglé l'orthographe, & qu'il n'eſt pas naturel qu'on ait commencé d'écrire d'une façon, & de prononcer d'une autre : cette contradiction ne s'eſt introduite que dans la ſuite; on prononçoit l'*u*, puiſqu'on l'écrivoit : mais de plus, il eſt comme certain que dans les anciens termes que le françois

avoit imités du latin ou du roman, on retint d'abord la prononciation de l'*u* en *ou* de ces anciennes langues; prononciation qui s'eſt perpétuée dans l'italien, l'eſpagnol & le languedocien, qui en deſcendent comme le françois; & qu'ainſi, on prononçoit mau, comme *mâou*; & non, comme mo dans maupertuis, de la même façon que le mot latin *autem*, que les François prononcent aujourd'hui *otem*, eſt prononcé par les Italiens & les Eſpagnols, comme *âoutem*.

Cette orthographe des ſons que nous ſuivons dans cet ouvrage, étoit autrefois inutile lorſqu'il étoit généralement reçu de prononcer l'*u* comme l'*ou*. On écrivoit donc par un *u* ſimple dans mau, ce qu'on prononçoit comme *mâou*; & cet uſage s'eſt ſi bien établi, que tous ceux qui ont écrit dans notre idiome, depuis les premiers Troubadours juſqu'à nous, n'ont pas orthographié autrement: ils n'ont mis qu'un *u*, où il eſt bien certain qu'ils prononçoient, ou; comptant bien de rendre par là leur prononciation. Les anciens avoient raiſon, en ce que cette orthographe ne contrarioit point leur prononciation: les Languedociens modernes auroient dû en voir le vice, & prendre une autre route, depuis les changemens arrivés à la prononciation du françois, dont l'orthographe a réglé la leur. Voy. l'article *Sâou*.

MÂOU-BOS. v. l. & n. pr. Mauvaiſe forêt; bois ou forêt infeſtée par les brigands.

MÂOU-CÂOU; Fievre maligne, fievre chaude. *Toumba dë la fèbrë âou mâou-câou*; tomber de la fievre en chaud-mal, ou de catibde en ſylla.

MÂOU-COURA, *dëmâoucoura*, ou *dëſcoura*; décourager, détourner, indiſpoſer contre quelqu'un.

MÂOU-CRËZËN; Un mécréant, un incrédule.

MÂOU-CUIÉ. *Më sëntë tou mâou-cuié*; je me ſens tout malbâti, tout je ne ſais comment.

MÂOU-DË-DËN; Le mal de dent: mais on dit, j'ai mal aux dents, j'ai un grand mal aux dents; & non, j'ai mal de dents, *ni j'ai un mal de dents.*

MÂOU-DËSPITAN; Juron, morguienne, vertu-chou.

MÂOU-D'ËSTOUMA; Un mal de cœur; mais on dit, j'ai mal au cœur, ou le cœur me fait mal; & ſi l'horreur ou la répugnance en ſont cauſe, on dit le cœur lui bondit, ou lui ſouleve à l'odeur d'une médecine.

MÂOU DË LA MOR; Maladie mortelle; fâcheuſe ou dangereuſe maladie. *Gna për prënë lou mâou dë la mor*; il y en a pour périr de s'expoſer à telle choſe.

MÂOU DË LA TÊRO; L'épilepſie, le mal caduc, le haut mal. On dit auſſi abſolument, *lou mâou*, comme ſi les autres maladies n'étoient rien auprès. On diſoit en v. fr. le mal St. Jean, dont les ſymptomes ſont perte de connoiſſance, chûte, mouvemens convulſifs, cris ou hurlemens, roideur des membres & bouche baveuſe, ou écumante.

La racine de la valeriene ſauvage eſt employée avec ſuccès contre cette terrible maladie, qui faiſoit rompre les aſſemblées du peuple Romain, lorſque quelqu'un de l'aſſemblée en étoit pris. De là le nom lat. *morbus comitialis. Toumba d'âou mâou*; être attaqué du mal caduc.

MÂOU DË VËNTRË; Le dévoiement, le flus, ou cours de ventre. On dit, j'ai mal au ventre, ou j'ai un grand mal de ventre; & non, j'ai mal de ventre.

MÂOU ËN TRIN; Indiſpoſé. *Soûi tou mâou ën trin*; je ſuis

tout débifé, tout je ne ſai comment.

MÂOU ÊSTRE ; Mal aiſe. Un tel n'eſt pas accoutumé au mal aiſe ; & non, au mal être.

MÂOU-FARGA, ou *mâou-galba* ; mal-adroit, mal-fait, mal bâti.

MÂOUGO. Voy. *Mâoulo*.

MÂOU-GOUVER ; Inconduite. = Mauvais régime. *Lou jho dë capitani mâou gouver* ; jeu d'enfant, où l'on ſe dépouille de ſes habits qu'on jette piece à piece l'un après l'autre.

MÂOUGRÉ, ſe rend par, quoique dans la phraſe ſuivante, *së fâi ëmb'un tâou, mâougré që ſoun pâirë li ago dëfëndu* ; il fréquente un tel, quoique ſon pere le lui ait défendu ; & non, malgré que, &c.

MÂOULO, ou *mâougo* ; la mauve : plante émoliente & laxative. *Ës ana fuma las mâoulos* ; il eſt allé au royaume des taupes. *Fa la mâoulo* ; tromper au jeu.

MÂOU-LOUBÊT ; Chancre, ulcere qui vient aux jambes. De là cette imprécation, *mâou-loubët të bïrë* ; c'eſt comme ſi l'on diſoit, la peſte te creve.

MÂOU-MËJHAN. n. pr. Voy. *Mëjhan*.

MÂOU-MËSCLÂ ; Brouiller, mettre la diviſion entre deux perſonnes.

MAOÛNA, ou *mahouna* ; carreler ; & non, paver. On carrele un appartement avec des carraux de terre cuite. On pave les rues avec des pavés ou des cailloux. *Maoû* & *maoûna*, ſe rapprochent de l'italien *mattone*. = En v. fr. mahonner ; quereller, diſputer. Voy. *Calâdo*.

MAOÛNÂJHË, ou *mahounâjhë* ; le carrelage d'une chambre ; & non, le carrelement ; encore moins, carelure.

MÂOU-PARLA ; Médire du prochain. = Dire des injures. *Mâou-parlan* ; médiſan. = Inſolent.

MÂOUPLA. n. pr. Raboteux.

MÂOURË ; Mouvoir, remuer.

MÂOU-RËJHOUN ; Dérangé, hors de place. *Së lou trôbë ën-toucon mâou-rëjhoun* ; ſi je le trouve dans quelque coin à l'écart.

MÂOURÉL, *mourel*, & morel. n. pr. en v. fr. moreau, tanné, tirant ſur le brun. en lat. *ſubfuſcus*. Le n. pr. *chan-mâouvel* eſt un de ſes compoſés, & *mâouro* eſt ſon féminin dans le n. pr. *roco mâouro*, mis en fr. dans roche more. Autant valloit-il le traduire en entier, & dire roche brune, ou plutôt le laiſſer dans ſa premiere intégrité, *roco mauro*.

Les altérations dans les noms qui ſe font peu à peu deviennent de droit inconteſtable, lorſqu'il s'eſt paſſé quelques générations, & que perſonne n'a eu aucun intérêt de les attaquer, ou de les contredire.

MÂOURÊLO ; Le tourneſol : plante avec laquelle on fait la couleur bleue, appelée tourneſol-en-drapeau. Le village de Galargues eſt le ſeul en poſſeſſion de cette fabrique de bleu, auquel les Hollandois donnent la derniere perfection.

Cette plante eſt le *Riccinoïdes*, ou *Heliotropium* des Botaniſtes, très-différent de ce qu'on appelle vulgairement tourneſol, ou *viro-ſourël*.

MÂOURI, ou *Mâourin* ; n. pr. corrompu de *mâourïou*, mauvais ou dangereux ruiſſeau.

MÂOUTRÂIRË ; Être en peine pour quelqu'un, craindre pour lui. *Trâi pa mâou*, ou bien, *ës pa dë mâou trairë* ; il eſt bien, il n'eſt pas à plaindre, il ne riſque rien, il ne faut pas être en peine, de lui. *Nous a fa mâou trairë* ; il nous a mis en peine, en ſouci. *Aco më fâi mâou-trairë* ; cela me fait mal augurer, &c.

MÂOUVALE (*së fa*) ; Se faire haïr. = Se faire mépriſer, ou regarder de mauvais œil, perdre

les

les bonnes graces de quelqu'un, se faire des ennemis, *li soûi pa mâou vâougu*, on ne m'y voit pas de mauvais œil, on y a des bontés pour moi.

MÂOU-VIVÈN, *mâou vivènto*; homme ou femme de mauvaise vie.

MÂOUVOULIÉ, ou *mâouvouliènso*; Haine, mauvaise volonté pour quelqu'un, malin vouloir. Il y a long-temps qu'il a un malin vouloir contre moi. Acad, malveillance, vieillir.

MAOUZÈNSOS; Un crève-cœur.

MAQILIA; Tripoter. *Maqiliajhë*; tripotage.

MAR; La mer. *La mar brulo pa*; la foire n'est pas sur le pont: façon de parler proverbiale pour dire, il n'y a rien qui presse.

MAR. Voy. *Peirou*.

MAR. v. l. Mardi.

MARAGDÈS. v. l. Émeraude.

MARAN, ou *Marâno*; Nom des Maures devenus Chrétiens, qui passerent d'Espagne en Languedoc: on les appelloit en Espagne, *Mauri*, ou *Marani*: ces familles qu'on appelloit aussi Reculées, furent long-temps sans être admises aux charges publiques.

MARÂNO, ou *arcisous*; Les mites du fromage: insectes presque insensibles à la simple vue. On les tue avec de l'huile, dont on frotte le fromage.

MARÂNO, est aussi une espece de phtisie, ou de marasme qui attaque les brebis.

MARASSAL; Couperet: sorte de couteau de boucherie.

MARBOÛRO; Juron qui répond à mordienne.

MARCANDÂIRIA. v. l. Trafic.

MARCANDËJHÂIRË; Barguigneur, tatillon. ſt. fam.

MARCÉ. v. l. & n. pr. Grace, miséricorde. = Discrétion. en v. fr. merci. *Caiar à marcé*; être à la discrétion de quelqu'un, dont notre sort dépend. L'ancien proverbe dit, *që së dëfën; bona marcé trobo à la fin.*

MARCHAN; Acquéreur. *Së vén marchan, vëndrâi moun oustâoû*; s'il se présente un acquéreur je vendrai ma maison.

MARCI; Macéré, macérer: faire tremper dans de l'eau.

MARCÒ, ou *marcot*; Une marcote; & non, un marcot. Dans les marcotes ordinaires, telles que celles d'œillet, où l'on fait une fente au nœud d'une branche, la séve qui descend se convertit en chevelu au bout de ce nœud coupé: lorsque la terre bien humectée qui couvre ce nœud entamé favorise cette végétation, on peut sévrer les marcotes quinze jours après.

MARCO-SIÂOU; Rusé, matois, fournois.

MARÉLA; Tromper un jeu.

MARÉLA; Rayé, bigarré. en b. br. *marella*; peindre de diverses couleurs.

MARÉLA; Vitrer, terme de tireur de soie; c'est distribuer le brin de soie sur l'écheveau de la roue, de façon qu'il y fasse des losanges.

MARÉLÂJHË; Vitrage bon ou mauvais d'un écheveau de soie, ou les losanges que le brin y forme en se croisant sur lui-même, au moyen du va & -vien: lorsque ces losanges sont trop grandes, ou trop larges, le brin revient souvent au même endroit sur lui même avant que celui sur lequel il s'applique ait eu le temps de sécher; ce qui est le vitrage vicieux qu'on doit éviter à cause de deux inconvéniens qui en résultent.

Le premier, que les brins se collant l'un sur l'autre, rompent fréquemment au dévidage, pour les décoller; l'autre, que la dévideuse ne trouve qu'avec beaucoup de peine & de perte de temps le bout de soie rompu, qu'il faut nouer avec celui qu'elle tient.

MARÊLO ; La mérelle : jeu des écoliers.

MARÊLO ; La margelle d'un puits. V. *Pèiral.*

MARÈZO ; Une citrouille : les feuilles de la plante ſont découpées & tachées de blanc. Voy. *Boutèlio.*

MARFÈGO ; Une paillaſſe de lit. = La toile, ou le ſac de la paillaſſe.

MARFÉZÌBLË. v. I. Flétri. Voy. *Marfi.*

MARFI, ou *marfë* ; Flétri, chiffonné, flétrir, faner, chiffonner, bouchonner.

MARGA ; Emmancher un outil.

MARGAL ; Herbe de pré ; plante graminée, appelée du Nonnat dans quelques Provinces : la meilleure & la principale, & celle dont on cueille la graine pour enſemencer un pré. C'eſt le *Rai-gras* des Anglois.

MARGAL, eſt auſſi la fauſſe ivraie. en lat. *lolium perenne ſpica mutica.* = Margal eſt encore une herbe à foin qui croît dans un champ après qu'on en a coupé le bled.

MARGAL ; Penchant au plaiſir ſenſuel, ou ce qu'on appelle, du tempérament.

MARGALIA, ou *bracana* ; Bariolé, émaillé de différentes couleurs.

MARGARÎDO ; La grande marguerite, ou le *leucanthemum:* plante qui s'éleve à un ou deux pieds, qui produit, comme la pâquerette, mais en grand, une fleur ſà fleurons ; & dont le diſque eſt jaune & les pétales blancs.

MARGARIDËTO ; La pâquerette, ou la petite marguerite : plante des prés dont les fleurs ſortent immédiatement de terre, ſans autre tige que leur pédicule. On l'appelle pâquerette ; parce qu'elle fleurit au temps de Pâques. Elle eſt recommandée pour les maladies de la tête & pour la phrénéſie.

MARGÂSSO. Voy. *Tarnagas.*

MÁRGHË ; Un manche de coignée, un manche à balais, &c. *Ne dounariêi pa lou marghë d'un' ëſtrilio* ; je n'en donnerois pas un clou à ſouffiet.

MÁRGO ; Manche d'habit, de chemiſe, &c. *Entré man é márgo* ; dans l'inſtant, dans un clin d'œil. = *Margo d'ipoucras* ; chauſſe d'hipocras, ou abſolument, une chauſſe. L'a de *márgo* eſt long. Il eſt bref dans le n. pr. *Margô*, ou Margot.

MÁRGOUL, ou *margoulieiro* ; Un tourillon. Voy. *Mándrë.* = *Margoul.* Voy. *Vërdié.*

MARGOULIA ; Tremper dans l'eau. De là le fr. margouillis.

MÁRGOULIN ; Pauvre & mauvais ouvrier : deux qualités qui vont ſouvent enſemble, & dont la premiere eſt l'effet, l'autre la cauſe.

MARGOUN, au pluriel, *margous* & *manchôs* ; bouts de manches, ou amadis ; & non, manchots, qui ne ſe dit que des eſtropiés de la main, ou du bras. *Margoun* eſt le même que le n. pr. Margon.

MARI, ou *marri* ; Égaré, perdu. *Së mari* ; s'égarer. C'eſt ce qui arrive aux voyageurs dans les montagnes du Gevaudan & du Velai, lorſqu'il y tombe de la neige & que des vents contraires l'agitent ; ils ſont déſorientés, ils ne ſavent quelle route tenir & riſquent de périr dans la neige ; lorſqu'ils ſont quelquefois le plus près du gîte : c'eſt pour diriger leur chemin qu'on ſonne les cloches pendant ces tempêtes, ſur-tout à l'entrée de la nuit ; & c'eſt ce qu'on appelle, *ſouna për lous maris* ; ſonner pour les égarés. en ital. *ſmarrito* ; perdu, égaré. Voy. *Cira* & *Fournela.*

MARI ; Mauvais. = Méchant : ce dernier adjectif ne ſe dit que des qualités du cœur, quand on l'applique immédiatement aux perſonnes : car on ne dit pas un

mauvais homme ; mais un méchant homme. Il y a des pieces de vers qui ſont à la fois méchantes & mauvaiſes.

MARI ; Mauvais ; c'eſt à-dire, vil, chétif, de peu de valeur, on le dit des choſes. *Un mari capéou* ; un mauvais, ou vieux chapeau.

En françois, mari, ou époux s'écrit différemment de marri, ou fâché & repentant. Un perſonnage dit dans Moliere. Je ſuis ſon mari marri. Ce dernier veillit.

MARÎBLĔ ; Le Marube : plante dont il y a pluſieurs eſpeces. La plus connue eſt le marube noir & puant.

MARIDA ; Épouſer. = Se marier. Épouſer ſignifie toujours prendre en mariage. Mais le verbe, marier, lorſqu'il n'eſt pas joint avec l'article réciproque, ſignifie donner la bénédiction nuptiale.

Ainſi un Curé ne doit pas dire, j'ai épouſé une telle, ni je les ai épouſés, en parlant du mari & de la femme ; mais je les ai mariés, ou je l'ai mariée. Au contraire un Curé Anglican, ou Luthérien, peut dire ſans équivoque, j'ai marié celle-là & j'ai épouſé celle-ci.

MARIDÀDO ; Une épouſée, une mariée.

MARIDADOU, *maridadoûno*, ou *maritoûſo* ; Nubile, en âge d'être mariée ; & pour ainſi dire, mariable.

MARIMĔN. v. l. Douleur, affliction.

MARIN, *mari*, *marinas*, *l'âouta*, ou *vĕn* ; Le vent de mer, le vent de ſud ; & non, le marin qui eſt toujours un adjectif en fr. à moins qu'on ne diſe, un marin, ou les marins : ce qui s'entend des gens de mer, ſoit officiers marins, ſoit matelots ; au lieu que, *lou marin* eſt pris ſubſtantivement. On dit en termes de cadaſtre, *d'âou marin* ; du midi, ou du côté du midi.

MARIN-BLAN ; Le vent d'eſt ſec & chaud, qu'on redoute encore plus pour les vers à ſoie que le vent de ſud.

MARINA ; Avarié. *Café marina* ; café avarié, qui ſent la marine.

MARIO-MÎCOS ; Une ſainte ni touche.

MARJHÂSSO ; Vaillant, généreux.

MARMALIA ; Brouiller, mêler.

MARMITOUS ; Piteux ; qui eſt mal du côté de la fortune.

MARMOUTOU ; Un bélier, ou mouton entier.

MARMUL ; Murmure ; bruit confus.

MARMUSAT ; Défait, pâle de maladie.

MAROUKIN ; Sorte de raiſin noir de Languedoc, dont l'eſpece ſembleroit être venue de Maroc en Afrique.

MARSAL, ou *Marſâou* (*Sĕn*) ; St. Martial ; Apôtre de Limoges.

MARSÈNS, *marſins*, *marſâous* ; Les mars, ou menus grains qu'on ſeme au mois de Mars : tels que les orges, les avoines, les millets. *Sus un raſtoul birat sĕmĕna lous marsĕns.*

MARSCÎOURĔ ; L'ellébore noir, ou pied de griffon, dont la fleur eſt verdâtre : cette plante fleurit pendant les gelées, lorſque les autres ſont mortes, ou qu'elles paroiſſent l'être.

On fait avec les racines du pied de griffon des ſétons, pour les maladies contagieuſes des chevaux. L'eſpece d'hellébore à fleur couleur de roſe & à larges feuilles, eſt celui qu'Horace recommande pour la folie.

MARTÉLIÊIKO ; L'écluſe d'un étang, l'épanchoir d'un canal & d'un biez de moulin, qu'on bouche au moyen d'une vanne.

MARTINĔ ; Forge & fonderie de fer.

MARTINĔ, ou *mal* ; Le gros marteau d'une fonderie de fer

qu'un courant d'eau fait jouer.

MARTO ; La Martre proprement dite, qui a le dessous de la gorge jaune, ou la Martre du nord. = La Martre domestique, ou la Fouine, dont le dessous de la gorge est blanc & tout le reste du corps noirâtre. C'est cette derniere seule qui fréquente les habitations & sur-tout les poulaillers, pour égorger la volaille. L'une & l'autre sont différentes de la Martre Zibeline qui a la gorge cendrée & qui vit en Moscovie. On dit Martre ; & non, Marte.

MARTOR. v. l. & *Martrou* ; La fête de Toussains, & plus communément, la Toussaint : elle portoit chez nous le nom de *Martor*, ou des Martyrs depuis que Boniface IV bénit en 607 le Pantheum de Rome & le consacra à Dieu sous l'invocation de la Vierge & de tous les Martyrs. Grégoire IV lui donna en 837 toute l'étendue qu'elle a aujourd'hui.

MARTOR, ou *martrou*, étoit une époque pour l'échéance des rentes, le loyer des maisons, le louage des domestiques. On disoit, *dë martor ën martor*, pour une année entiere ; comme aujourd'hui d'une St. Michel à l'autre. *Bous pagarai për Martrou ;* je vous payerai à la Toussaint. Le proverbe dit, *dë San Mikéou à Martrou i-a un mës labouradou.*

MAS. v. l. Plus, pourvu que. *Mas që* ; pourvu que. *Bous aimë mas që jhoumëtis* ; je vous aime plus que moi-même. Voy. *Mâi.*

MAS ; Une hutte, une baraque. = Une métairie, ou habitation de métayer. *Mas* est un terme du v. l. dérivé de la b. lat. *mansus.* On ne le disoit d'abord que d'une petite portion de champ : on y comprit ensuite l'habitation du propriétaire, & on l'appelloit alors, *mansus amasatus* ; métairie accompagnée d'une habitation. On fit de *mas*, le fr. maison. C'est de *mas* que sont formés bien des n. pr. qu'on verra dans leurs articles respectifs.

MAS, ou *masc* ; Un sorcier. *Másco* ; une sorciere. *Vielio Másco* ; injure que le peuple dit aux femmes, pour leur reprocher leur laideur & leur vieillesse.

MAS, qui est l'abrégé de Mademoiselle, est le titre qu'on donne par honnêteté aux femmes de la moyenne & de la basse volée, & dont ces dernieres s'honorent. *Mas dë barâgno, mas dë boulofo*, &c.

MASCAGNA ; Charcuter, ou découper mal-proprement, ou mal-adroitement la viande à table.

MASCARA ; Charbonner, noircir, barbouiller un mur. *Lou peirôou vôou mascara la sartan* ; la pêle se moque du fourgon. en v. fr. machurer. *Mascara* viendroit-il de *malcara*, ou *dëscara*, dit pour *mascara* ; défigurer ?

MAS-CLÂOU. n. pr. Métairie close.

MAS-CLÂOU, ou *masclou.* Voy. *âouriôlo.*

MASCLÂRI. n. pr. Métairie de Clari. C'est ainsi qu'on dit, *mas*, ou *mabërna*, *mas nôou*, ou *manôou*, *mas roujhë*, ou *maroujhë*, &c. tout autant de n. pr. composés de *mas.*

MASCLOU, ou *mâou dë masclou* ; La colique.

MASCLOUS ; Cirons, crinons, ou draconcules : petits insectes qui s'engendrent sous la peau (ou entre cuir & chair) des enfans nouveaux-nés & qui les font souffrir. Ils sont rudes au toucher comme une soie de porc, qui ne feroit que poindre ; & font maigrir les enfans.

On les délivre de cette vermine qui leur vient ordinairement aux épaules, en y appliquant de l'huile & en frottant à plusieurs reprises avec le plat de la main, jusqu'à ce qu'on ait détaché ces insectes & que la peau soit devenue unie.

MASCOT. Voy. *Maraſſal.*

MASKÈJHA, ou *maſcaſſèjha*; Lutiner, aller de nuit dans une maiſon, chercher, fureter, tracaſſer pendant la nuit.

MASNIL. v. l. diminutif de *mas.* b. lat. *maſnil*, *maſnilium.* en v. fr. meſnil, ou ménil; petite portion de champ avec une habitation. De là le n. pr. du Ménil.

MASSÂ; Piler, écraſer. = Aſſommer, du grec, *maſſo*, *pinſo.*

MASSACRA. Voy. *Maſcagna.*

MASSÂCRÈ; Un atriſe-feu dans un atelier de filage de ſoie: emploi de celui qu'on appelle *chourou*, daus les preſſoirs à huile.

MASSAPAN; Boîte à confiture, boite aux graines pour les couvées des vers à ſoie; & non, maſſe-pain; pâtiſſerie d'amandes pilées avec du ſucre & pétries avec de la fleur de farine, dont on fait de petits pains, ou paſtilles & des tartes de maſſe-pain.

MASSAPARÈN, *Piſſocot*, ou *Piſſogot*; Le Potiron rouge: eſpece de champignon vénéneux, comme le déſigne ſon nom qui ſignifie, tue-parent: il eſt du genre des fiſtuleux. Les Italiens l'appellent *cambio-colorë*; parce qu'il devient bleu ou violet, lorſque ſon ſuc, ou ſa féve eſt expoſée à l'air par une caſſure, ou ſimplement en y appuyant un peu le doigt: ce qui eſt un phénomene aſſez ſingulier.

On aſſure que ce champignon ceſſe d'être mal-faiſant lorſqu'on l'a fait bouillir & dégorger enſuite dans de l'eau fraîche.

MASSÈ, ou *maſſè*; Une loupe de fer des petites forges du Rouſſillon.

MASSÈTO; Maillet de tailleur de pierre. = *Maſsèto*; morceau de liége, ou de bois ſur quoi ſont fichées les plumes d'un volant à jouer.

MASSI; Une jetée; & non, un maſſif qui eſt impropre.

On fait des jetées en maçonnerie ſur le bord des torrens, & on les oppoſe de biais au courant de l'eau, pour mettre le bord des champs à couvert & empêcher que le torrent ne les ſape & les emporte.

Les jetées qu'on fait dans la mer pour couvrir les vaiſſeaux dans un port ſont appelées, moles, pour peu qu'elles ſoient conſidérables.

MASSÌLIO; Argent monnoyé.

MASSIP, *maſsîpo*; Jeune homme, jeune fille. = *Maſsip*; gros, lourd, épais. *Uno groſſo maſsîpo*; une groſſe maſſe de chair.

MÀSSO; La maſſe d'un tonnelier, avec quoi il frappe ſur le chaſſoir, pour chaſſer ou enfoncer les cerceaux d'une futaille. = *Mâſſo d'aſclâirë.* Voy. *Mal.* = *Maſſâirë*; dérivé de *mâſſo.*

MASSO-BIÔOU. v. l. & n. pr. d'homme: ancien nom des bouchers pour la viande de bœuf & proprement, tue-bœuf, de l'italien, *mazzare*; tuer.

Ce dernier nom, ou tue-bœuf ſeroit préférable à celui de maſſe-bœuf, que nos Notaires emploient communément dans leurs actes; s'il étoit cependant permis de changer les noms propres en tout ou en partie, ſous prétexte de les franciſer en les rendant méconnoiſſables: ce qui eſt contraire aux bonnes regles.

Cet uſage eſt d'autant plus extraordinaire que lorſque dans un ouvrage françois on cite un n. pr. anglois ou allemand, on ne s'aviſe pas d'en changer l'orthographe, quelque hériſſée qu'elle ſoit de conſonnes qui n'ont pas coutume de ſe trouver enſemble dans des mots françois; encore moins les traduira-t-on dans cette derniere langue: on écrira, par ex. le n. pr. Scheuchzer, ſans y changer une ſeule lettre.

Et l'on ſe permet des changemens dans les n. pr. languedo-

ciens, dont beaucoup ſont cependant du haut allemand, étant mis en parallele à côté du françois. N'eſt-il donc pas permis à un Languedocien d'être de ſa langue maternelle, la premiere qu'il a appris à bégayer, celle qui lui eſt la plus familiere, & qu'ont parlé ſes ayeux, pour qui le françois fut long-temps une langue preſque auſſi étrangere, que celle des peuples qui nous environnent?

Cette manie d'altérer les n. pr. ou de les défigurer gagne tous les jours parmi nous; on ſigne différemment de ſes ancêtres, ſoit qu'on imagine qu'il y ait quelque choſe d'ignoble dans l'orthographe & la prononciation languedocienne, ſoit peut-être que rougiſſant de ſon origine on cherche à la faire oublier par ce moyen & ſe rapprocher d'un nom ou plus illuſtre, ou qui ſonne mieux à l'oreille. On ſe débaptiſeroit volontiers pour s'élever au-deſſus de la condition de ſes peres. Mais ſi l'on venoit un jour diſputer à ces franciſeurs de noms leur héritage & leur filiation: quelle autre voie auroient-ils pour l'établir, que l'exacte conformité de leur nom avec celui de leurs aïeux?

Il faudroit donc écrire en fr. ſinon, *maſſebiôou*, (ce qui ſeroit le mieux), au moins, *maſſebiou*, ou *maſſebiol*; comme on le trouve dans les anciens caſtres; & non, maſſebœuf. *Voy. Dëlêouzë* & *Maourel.*

MASSOU; Une botte de chanvre, ou paquet de pluſieurs brins de cette plante liés enſemble, qu'on met rouïr dans l'eau. en eſp. *maço.*

MASSOULA; Aſſommer: ſupplice en uſage dans les États du Pape, plus affreux pour le ſpectacle, qui préſente l'étalage d'une boucherie de chair humaine, que pour la ſouffrance du patient, qui d'un ſeul coup tombe & expire.

MASSOULIÉ, ou *marſoulié*; v. l. & n. pr. Aſſommeur, garçon de boucher qui aſſomme les bœufs. en v. fr. marſolier. en ital. *amazzare.*

MASTICAT; Enduit.

MASTIS; Un mâtin.

MASTRIGA, ou *maſtëga*; Mâcher. lat. *maſticare.*

MASTROULIA, ou *châouchina*; Patiner: manier lourdement du fruit, en lui ôtant ſa fleur, ou en l'écraſant. en b. br. *maſtroul*; viſage ſale & craſſeux.

MASTULIA; Pignocher; mâcher mollement & ſans appétit.

MATA. v. l. Bute, tertre. = Certaine quantité de terrain.

MATÀ; Surpaſſer quelqu'un, l'effacer en eſprit, en adreſſe.

MATABLË, ou *batal*; Le battant d'une cloche; & non, batail. Il eſt ſuſpendu au moyen d'une courroie à la béliere, ou à l'anneau qui eſt au haut en dedans de la cloche. Celui de la groſſe cloche de N. D. de Paris peſe, dit-on, 1;00 livres.

On appelle auſſi, battans d'une porte, les principales pieces de hauteur où s'aſſemblent les traverſes. On dit de même le battant d'un loquet, le battant d'un comptoir qui ſe hauſſe & ſe baiſſe, le battant d'un métier de rubanier, &c.

MATAFLÉ, ou *pataflé. Un gros mataflé*; un gros pâté: on le dit d'un enfant gros, potelé & de lourde mine.

MATARIÉ. Voy. *Nëſsijhë*; dérivé de *mâto*; imbécille.

MATAS, ou *bartas*; Buiſſon ou bailler.

MATÈLÔTO; Chemiſette de laine, camiſolle de molleton; & non, matelote, qui eſt une maniere d'apprêter le poiſſon en uſage parmi les matelots.

MATÈOU; Mathieu.

MATEROUN. v. l. & n. pr. Trait d'arbalete, ou matras. b. lat. *materus.* = *Materoun* ſe prenoit auſſi pour maçon à pierre ſeche. b. lat. *macerio, ſeu maceriarum confector.*

MATI ; Matin. L'*a* de matin eſt bref. C'eſt par-là qu'on le diſtingue de mâtin ; gros chien de berger, dont l'*a* eſt long. Qui a bon voiſin a bon mâtin ; parce qu'un bon voiſin avertit à propos de ce qui peut intéreſſer les gens de ſon voiſinage.

MATIGNÉ ; Matineux ; & non, matiniet. L'Acad. dit auſſi, matinal pour celui qui s'eſt levé matin, & matineux pour celui qui eſt dans cette habitude.

MATINÂDO. *Ès dëjha matinâdo* ; il eſt déjà grand jour.

MATÎNOS ; Heures, ou livre de prieres.

MÂTO & *mâta* ; v. l. & n. pr. Une natte. en lat. *matta*.

MÂTO, ou *matâdo* ; Une fane, une touffe. On dit une fane, ou une pampe d'herbes. *Uno matâdo dë frigoûlo* ; une touffe de thim. La fane ne ſe dit que des feuilles qui ſortent immédiatement de terre. Telle eſt la fane des oignons, des lis, des poirées : c'eſt dans ce ſens qu'on dit effaner les bleds. = Touffe ſe dit auſſi des feuilles baſſes, mais drues, ſerrées & en une grande quantité ; telle qu'eſt une touffe d'oſeille longue.

MÂTO *dë jhirouflâdo* ; Un pied d'œillets.

MATO, ou *matado d'âoubrës* ; Une cepée d'arbres, ou pluſieurs jeunes pieds d'arbre qui ont pouſſé de la ſouche d'un arbre coupé au pied. en eſpgl. *mata*.

MATO-FAN ; Piece de réſiſtance pour appaiſer la groſſe faim de ceux qui dans un repas ont le plus d'appétit.

MATRAS, *matraſſino*, ou *paſſadou* ; v. l. Trait, dard, fleche, javelot. au figuré, un lourdaud. Voy. *âoubalëſtrié*.

MATRAS ; Rayons de la roue à tirer la ſoie.

MATRASSA ; Bleſſé d'un trait. au figuré ; moulu, haraſſé. *Soûi tou matraſſa* ; je ſuis tout briſé de fatigue, je n'ai ni bras ni jambes. = *Matraſſa* ; gâter ſans profit.

MATULIA ; Aſſommer, meurtrir. Voy. *Machuga*.

MAÛDA ; Temporiſer.

MAZÀ, ou *mazat* ; v. l. & n. pr. Héritage où l'on a bâti un logement. en b. lat. *mazatus*, *amazatus*.

MAZA. b. lat. *maſſa*, *maſſada*, *maſſana* ; Aſſemblage de quelques fermes, ou métairies. De là le n. pr. *Maſſane*.

MAZÂDO, ou *maſîêiro* ; Le tour de la ferme, le vol du chapon : champs les plus près d'une ferme, ceux qui l'entourent, qui ſont plus à portée des engrais & de la culture ; dérivé de *mas*.

Le terme *maſâdo* qui eſt aujourd'hui la dépendance d'une métairie, ſignifioit auſſi comme *maza*, un domaine compoſé de pluſieurs fermes. b. lat. *maſata*.

MAZÂJHË. Voy. *Ouſtalarié*.

MAZÂJHË. b. lat. *maſagium*, *manſio*, *manſura*. en v. fr. maſure, ou maiſon, gîte, hôtellerie ; & celui qui l'habitoit, maſurier, aujourd'hui n. pr. d'homme, le Maſurier.

MAZÂOUDIÉ. v. l. & n. pr. Fermier, habitant de mas, ou de métairie. Ce dernier terme eſt corrompu de, moiterie, ou de moitié ; de même que métayer l'eſt de moitayer.

MAZÂOURI. n. pr. abrégé de *mas-aou-rîou*. en lat. *manſus ad rivum*, ou *juxta rivum* ; métairie près d'un ruiſſeau.

MAZEL. v. l. & n. pr. en lat. *macellum*. b. lat. *macellinum* ; boucherie. Le terme *mazel*, n'eſt plus qu'un n. pr. d'un village, ou d'un quartier de ville, où étoit une boucherie. Ainſi il faut dire en fr. le maſel, le maſelviel, &c. *Fa maſel* ; faire boucherie, tuer un cochon.

Diſem që tug li maſelier, una vëgada ën l'an jhuron ſobrël IIII. Evanjhëlis dë Dieu që s'ël mazel dëfra la viella d'Aleſt, lur écièn ën alcuna guiſa carn dëmoria, në

poirida, ni doutra carn-mortal non vendon é aut verrë vëndran, ni arët, trujha, digono al comprador; jacia-aissò qu'él comprador non li on dëmant. Dë fëdast hom non li ho demanda, non son zënguts dë dirë nomnadamën. Cost. d'Al.

MAZELÂ, *amazéra*, ou *mazéra* : Terme de boulangerie ; faire le pain, le former lorſqu'il eſt en pâte & levé, le marquer de la tranche de la main. = *Mazéla* ; preſſer, entaſſer la pâte, la condenſer lorſqu'elle eſt levée, la patiner ; au lieu de la remuer largement, ou légérement ſans la preſſer, ni l'applatir. *Mazela*; preſſé, entaſſé, condenſé.

MAZËLIÉ, ou *mozilié* ; v. l. Un boucher. v. fr. marſolier, & par corruption *maſoulié*, *maſouié*, *marſoulié*, tout autant de n. pr.

Diſom qu'ël masëlier non ëſcampa en carieras publicas bolladas, o autras coſas pudëns. Coſt. d'Al.

MAZER, ou *maſer* ; v. l. & n. pr. dérivé de l'adjectif de la b. lat. *maſerinus*, *mazarinus*, ou *maſdrinum*, qu'on joignoit avec *poculum* ; taſſe, ou hanap, & l'on diſoit, *poculum mazerinum* ; un hanap maſelin, ou de mazer, ou mazarin, ou de madre ; & encore, plein un maſelin: cette taſſe, ou ce maſelin étoit une matiere précieuſe ; mais on ne ſait quelle : étoit-ce de l'agathe, de la cornaline, du bois de benjoin ? cela n'eſt pas clair dans les Auteurs.

MAZÎLIO ; Des broutilles dont on fait des fagots. au figuré, de l'argent monnoyé.

MAZOT. n. pr. diminutif de *mas*, & ſon féminin *mazoto* ; petite habitation bâtie dans un champ.

MÉ ; Cri de l'agneau qui bêle.

MÈCHÈIROU ; Le lamperon : morceau de fer blanc creuſé en gouttiere, pour ſoutenir la meche d'une lampe. Le lamperon eſt différent du bec d'une lampe ; & du lumignon : ce dernier eſt la partie de la meche quibrûle, & au bout de laquelle ſe forment des champignons dans un temps humide. On coupe une partie du lumignon en mouchant une chandelle ; & cette partie, dont tout ce qu'il y avoit d'huileux eſt conſumé, ne fait qu'obſcurcir la lumiere ſans brûler ; c'eſt ce qu'on appelle la mouchure.

Les becs de certaines lampes en fer-blanc, ou en cuivre jaune, reſſemblent aux goulaux d'une léchefrite. *Il y a des lampes à deux*, ou à pluſieurs becs.

MÈCHÎNO (*longo*) ; Une longue échine : terme de raillerie, qu'on dit d'une grande perſonne maigre. en v. fr. méchine ; jeune fille. = Servante.

MÈCO ; La morve du nez. *Mécous*, *mécoûſo* ; morveux, morveuſe.

MÈDAISSO ; Étoupes ou filaſſe groſſiere de chanvre.

MÈDIS, *mëdiſſa* ; v. l. Même. *Moſsën Gaſton për la graſſa mediſſa* ; Mgr. Gaſton par la même grace de Dieu, &c. Voy. *Mëtis*.

MÉDRË. v. l. Moiſſonner. en lat. *metere*.

MÉG. v. l. Le milieu. *Për meg d'ëls* ; au milieu d'eux. *Vâi contra meg-dias* ; il va du côté du midi.

MÉIANCER. v. l. Médiateur. Voy. *Mëjhancié*.

MÉIGHE Voy. *Gâſpo*.

MÉINA ; v. l. Enfant, d'où dérive *meinado*, *mâinâjhë*, *mëinadié*, &c.

MEINADIË. n. pr. Voy. *Mâinadié*.

MÉINAJHË ; Toute ſorte de vaiſſelle ſervant à la cuiſine & à table. *Lava lou mâinâjhë* ; laver la vaiſſelle. = *Se bouta din ſoun mâinâjhë* ; ſe mettre en ménage, mettre couteau ſur table.

MÉINIA. v. l. Maiſon, habitation. en v. fr. manoir.

MÈINIÉ. v. l. & n. pr. Sergent, appariteur. en b. lat. *meinerius.*

MEISSONAR. v. l. Moiſſonner, recueillir. *Méiſſonas që no sëmënas ;* vous recueillez ce que vous n'avez pas ſemé.

MÈISSOU, ou *sëgâdos ;* la moiſſon ; & non, la mérive.

MÈISSOUNIÉ, ou *meſſoundirè ;* moiſſonneur ; & non, métivier. Les termes aoûteron, & faire l'Août, ne conviennent pas à nos provinces, où la moiſſon eſt faite long-temps avant le mois d'Août.

MÈITADIÉ, ou *mitadié ;* métayer, b. lat. *mediaterius.*

MËJHAN, & ſon féminin, *mëjhâno ;* v. l. & n. pr. moyen, mitoyen, ce qui eſt entre deux. *Mëjhanêlo*, diminutif de *mëjhan*, dont les compoſés ſont, *câouſsë-mëjhan*, *mount-mëjhan*, *mâou-mëjhan*, *vilo-mëjhâno.* Ce dernier répond au fr. moyenvic.

MËJHAN, ou *mëjhë ;* mur mitoyen, cloiſon, réfends.

MËJHANCIÉ ; Moyen, médiocre, de moyenne grandeur.

MËJHÂNO ; Eſpece de dorade : poiſſon de mer.

MËJHË. v. l. & n. pr. Fermier qui tient une ferme à moiſſon, ou à moitié de fruits. b. lat. *meguerius.*

MËJHË ſe prenoit auſſi pour médecin. On les appelle encore maiges en Suiſſe. Le proverbe dit : *që pisso cla, fâi la figo âou mëjhë ;* & *aprep la mor, lou mëjhë.*

MËJHË, ou *mege ;* v. l. *No an fraitura li ſa de mëjhë, mâi cels që an mal ;* (*non egent qui ſani ſunt medico ; ſed qui male habent.*) *Mëjhë ſana te mëteis ;* (*medice cura te ipſum.*) *Lux lo mëjhës ;* (*lucas medicus.*)

MËJHÎNOS, *mëchînos*, ou *tëniolos ;* les béatilles d'une volaille, la freſſure d'un agneau ou d'un chevreau : ce qui comprend le poumon, le cœur, le foie, la rate. dérivé de *mëjhan.* Voy. *Fruchan.*

MËL, *mil*, ou *mël-blan ;* le millet : plante fromentacée dont la tige eſt terminée par une panicule, ou de mêmes branches éparſes & chargées de grains. C'eſt par là que le millet differe du panic, qui ne fait qu'un ſeul brin terminé par un épi ras, cylindrique, & où tout le grain eſt entaſſé. On dit du millet ; & non, du petit millet. Ce qu'on appelle vulgairement, par oppoſition, gros millet, n'en eſt pas un. Voy. *Blamarë* & *panis.*

Le terme gros millet convient beaucoup mieux à la plante appelée *ſorgo*, qu'on cultive en Provence & en Languedoc, pour faire des balais qui ſont d'un bon uſer, & dont les gros grains ſont bons pour la volaille. en lat. *millium arundinaceum ſubrotundo ſemine, ſorgo dictum.*

MËL NËGRË ; Le bled-ſarraſin : plante fromentacée, dont le grain triangulaire eſt noir & la fleur blanche en lat. *fago pyrum erectum.* On fait avec la farine de ce grain une pâte qui file comme celle du froment, & qui leve de même : cependant le pain en eſt dur & indigeſte, lorſqu'il paſſe vingt-quatre heures ; & ne convient qu'à des eſtomachs robuſtes.

MËL, ou *mil*, dérive de *mille.*

MËLËTO, ou *ſalabîdo ;* la Melette : poiſſon délicat de la Méditerrannée, beaucoup plus commun autrefois qu'il ne l'eſt aujourd'hui.

MËLËTOS ; Les feuilles d'olivier mêlées avec les olives.

MELGOÛIRËS, *melgoûirëſo ;* adjectif de *moneda* & de *ſol. Moneda melgoûirëſa, ſol melgoûirës* : monnoie que faiſoient battre les Êvêques de Maguelone, Comtes de Melgueil, ou Mauguio. Cette monnoie qui avoit cours dans toute la Province & dans les Provinces voi-

sines, portoit un grand profit aux Comtes de Mauguio. Le Château de ce nom étoit le chef-lieu du Comté de Maguelone & de Subſtantion, dit pour, *ſextantium*.

Un ſol mélgouirës, qui étoit d'argent, valoit huit ſous tournois, & une livre *mélgouirëſo*, huit livres tournois.

MELH, ou *miex*; v. l. mieux. *Dë melh ën melh*; à l'envie, ou à qui mieux-mieux. *Së la tua ma t'ëſcandaliſa, ol' teus pes, trëncalos é ieta l' dë tu; që melh ës a tu intrar ë la vida dë Deu dëvol, o contraits, që avër dos pès é dos mas, é ëſsër mës ël foc durablë.*

MËLHOR. v. l. *Avë dël melhor*; avoir l'avantage; *on non ſabia qui avia del melhor*; on ne ſavoit pas de quel côté étoit l'avantage.

MËLIÂOUCO, *miliâouco*, ou *limâouco*; le millet ſauvage, le pied de-poule, ou le panache des prés: plante graminée de l'arriere ſaiſon, qui vient avec le regain. Sa racine eſt le chiendent d'uſage. en lat. *gromen dactylon radice repente.*

MËLINGRË. Voy. *Ratë*.

MËLSAT; Eſpece de gros ſauciſſon fait avec de la viande de porc, de la mie de pain, des œufs, avec les aſſaiſonnemens néceſſaires.

MÊLSO; La rate.

MÉLURAMËN. v. l. Amélioration.

MËMBRAT. v. l. Mémoratif, attentif. *Son mëmbrats dë lur cas*; ils ſont ſur leur garde.

MËMBRË; Un gigot; & non, un membre.

MËMBRË; Chambre, piece d'un appartement. *âi très mëmbrës tou d'un van*; j'ai trois pieces de plain-pied.

MÉMÔI; La violette. *La mëmôi nënëto*; la petite violette.

MËN; Moins. *âou mën që li pënſarën*; lorſque nous y penſerons le moins; & non, aumoins que nous y penſerons. *Ni podë pa dë mën*; je n'y ſaurois que faire, ce n'eſt pas ma faute.

MËNA; Projeter, avoir en tête, être dans le deſſein. *Ou mënâvo dëzëmpiêi un an*; il y a un an qu'il avoit ce projet en tête, ou qu'il rouloit ce deſſein dans la tête. *Mëna dë bru*; faire du bruit. *Mëna carôſſo*; traîner caroſſe. *Mëna fuec*; mettre le feu, incendier. *Mëna mëſtié*; faire un métier. *Mëna foſſo fun*; faire le rodomon, le fanfaron, le glorieux, ſe vanter à toute outrance. *Mal-mëna*; maltraiter.

On mene au-delà de l'endroit où l'on eſt. Menez boire ces chevaux, menez mon fils à l'école. On amene au contraire vers ſoi. Nous amenez-vous quelqu'un à dîner? On ramene ce qui avoit déjà été amené. Ramenez-nous la compagnie qui vint ici avec vous ces jours paſſés?

MËNADIÊIRO; Cornue où l'on fait les ménades d'olives; c'eſt-à-dire, où l'on en met la quantité qu'on veut faire moudre en une fois, & la ménade doit être de trois ou quatre cornues.

MËNÂDO; Conduite. = Flottage de bois qui va à flot ſur une riviere.

MËNADOU; Brancard auquel on attache le cheval qui fait tourner la meule deſtinée à écraſer les olives.

MËNÂIRË, ou *coutâou*; un chaſſe-mulet. = Valet de meunier qui charrie le bled & la farine.

MËNÂIROS; Les compagnes ou les amies d'une mariée, ou plutôt les meneuſes: nom qu'on donne dans la cérémonie des noces à deux jeunes filles qui font l'office de Paranymphes, ou qui conduiſent la mariée chez ſon époux, & qui la couchent.

MËNAT; Auge & meule à moudre les olives.

MÈNDË. v. l. Propre. du lat. *mundus*.

MËNDÎCHO ; Rabais. *A la mëndicho* ; au rabais, adjuger l'entrepriſe d'un bâtiment au rabais ; & non, aux moins dites.

MËNDÎRË ; rabattre, ou rabaiſſer ; ce qui eſt oppoſé à renchérir, ou paſſer un bail aux encheres.

MËNDITS ; De la biſaille. Voy. *Barjhalâdo*.

MËNDRE, *mëndro* ; moindre, petit. *Lou pu mëndrë* ; le plus petit.

MENDRIGOUL, & ſon diminutif *mendrigoulët*. On le dit de quelqu'un de petite taille, de petits traits de viſage, de peu de vigueur, & qui de plus eſt mince & fluet.

MËNÊIRAL ; fouet de toupie.

MËNERS. v. l. Mines. *Mëners dël arjhën* ; mines d'argent.

MËNËSCÔNTË, ou *dëmënëſcôntë* ; mécompte, erreur de calcul.

MËNËSCOUNTA (*së*) ; Se mécompter, ou plutôt ſe tromper dans un calcul, dans un compte. *Mënëſcounta* eſt le même que, moins compter. en lat. *minus computare*.

MËNËSPRÉS ; Mépris.

MËNËSPRËZA ; Mépriſer, qui eſt l'abrégé de moins priſer, bien mieux marqué dans, *mënëſprëza*, que dans mépriſer ; ce qui feroit croire que, *mënëſprëza* eſt plus ancien que, mépriſer, & que ce terme ci en derive. On peut en dire autant de *mënëſcounta* & de *mënëſcontë*, qui ſe rapprochent davantage du lat. que mécompte & mépriſer.

MËNËSTRAL. v. l. ou *mënëſtrél* ; métier. Voy. *Meſtieirâou*.

Li masëlier, li tëoulier, li fâbrë, li meſtrë dë la parëts, ë li âoutrë mënëſtral non âouzon ëntrë së far covinëns ; ë së erou që fag o agheſſon, aion pena sëgunt që vëſâirë sëria as Coſſols. Coſt. d'Al.

MËNËSTREL ſe rapproche bien plus du lat. *miniſterium*, que le terme fr. métier, quoiqu'ils en viennent probablement l'un & l'autre.

MËNËSTRIÉ ; Un menêtrier, ou violon de village. = *Mënëſtrié* ; toute ſorte de joueur d'inſtrument.

Ducange fait dériver ce nom du lat. *miniſtelli* ; Officiers inférieurs de la Cour. Les menêtriers chantoient les Héros comme le faiſoient avant eux les Bardes, & les uns & les autres étoient des perſonnages comme les chantres du Pont-neuf à Paris, ou ceux qui dans nos rues vendent & chantent des chanſons, qu'ils accompagnent de leurs inſtrumens.

MËNÊTO ; Bigote, ou fauſſe dévote.

MËNGÂNOS ; Flatteries.

MËNIÉ, *broukiêiro*, *taſſié*, ou *tanié* ; ſouche-mere de châtaigner, têtard de châtaigner franc, dont on recepe chaque année les jets, qui ſervent à greffer en flûte les châtaigners ſauvages. dérivé de *mëno*.

MËNIË. v. l. Mineur, qui fouille les mines de quelque minéral. On appelle auſſi mineur celui qui fait des trous dans les rochers pour les faire ſauter au moyen de la poudre à canon, ou de la mine. On l'appelle mineur, ſoit qu'il travaille dans les mines, ſoit pour les fours à chaux, ou pour tirer ſimplement de la pierre à l'uſage des mâcons.

MËNIMOUS ; Fantaſque, d'un goût difficile.

MËNO ; Eſpece, race. *âoubrë dë bono mëno* ; arbre de bonne eſpece. Je voudrois avoir, dit-on, du plant ou des greffes de cet arbre, ou *dë la mëno d'aqël âoubrë*.

Chi dë bono mëno ; chien de

bonne race. On dit auſſi d'un homme, qu'il eſt de bonne race; *dë bôno mënо.* = *Gna pa mëno*; il n'y a pas la moindre ou la plus petite choſe.

MËNO: Des rameaux à greffer, des rameaux de franc ou de bonne eſpece: jeunes ſcions qu'on ente dans un arbre, ou deſquels on détache une piece ou une vitole de l'écorce, pour greffer en fente, en écuſſon, &c.

On dit auſſi en ce ſens là, enter des greffes; cette greffe eſt trop vieille, elle ne reprendra pas; un ſcion de bonne greffe; c'eſt avec des greffes ou des ſcions de franc qu'on fait des entes. Le terme ente ſe prend auſſi pour l'arbre enté.

MËNO, *mënos*; mine ou miniere de fer, ou d'autres minéraux. Celles de fer ſe trouvent dans toute ſorte de terrains, les autres affectent pour la plupart des terrains propres.

MËNÔS, ou *mënous*; v. l. moindres, ou mineurs. *Los Frâirës Mënos*, ou *Mënous*; les Freres Mineurs. Ces Religieux prennent encore le nom de Frere lorſqu'ils ſe ſignent: on les qualifie de même au Parlement & dans les autres Cours Souveraines; mais on les offenſeroit, ſans excepter même les Capucins, ſi un particulier leur diſoit Frere, comme c'étoit autrefois l'uſage généralement établi: ce titre modeſte & Chrétien eſt réſervé à l'humilité des Freres-Lais.

MËNOUN; Un bouc châtré.

MËNRË. v. l. Voy. *Mëndrë*.

MËNRÔBIO, ou *mënrobrio*; un tant ſoit peu.

MËNTÂSTRË; Le Baume ſauvage: on comprend auſſi ſous ce nom le Pouliot, ou mente aquatique, dont l'infuſion eſt un fébrifuge. Le pouliot eſt encore très-bon pour tuer les vers des enfans.

MËNTO; Le baume des jardins, ou abſolument le baume; & non, menthe, qui ſe dit des autres eſpeces de ce genre qui croiſſent dans les champs.

Il y a deux ſortes de baume qu'on cultive: celui à feuilles rougeâtres, qui ſent le baſilic & qu'on met dans les ſalades, & le baume ordinaire.

Ce dernier eſt recommandé pour les pertes, pour les crachemens de ſang: il diviſe la limphe, il fortifie l'eſtomac. On l'applique en cataplaſme ſur les mammelles pour ramollir & pour diſſoudre les grumeaux du lait caillé.

MËNTRE-QË; Tandis que.

MËNUDA; Couper menu.

MËNUDÂLIOS, ou *mënuzâlios*; le fretin, la menuaille. = *Mënudâlios*; béatilles, ou menues choſes délicates qu'on met dans les pâtés; telles que du ris de veau, des crêtes de coq, des foies, &c. = La freſſure des jeunes animaux.

MËNUDIÉ, *mënudiéiro*; v. l. marchand détailleur; & non, détailler: oppoſé à marchand groſſier.

MËNÛDO; Fourniture de ſalade, menues herbes; telles que le cerfeuil, la civette, la roquette, le ſtragon, les mâches, la corne de cerf, &c.

MËNUT, ou *pichou*; petit.

MENUZA; Éminé, amenuiſé. = *Menuza*. Voy. *Mëndrigoul*.

MÊOUCO; Manque. *Moun fuſil a fa mêouco*; mon fuſil a raté. *Aqël ômë m'a fa mêouco*; cet homme m'a manqué au beſoin.

MÊOUVË; Le Meleſe, en lat. *larix*: arbre réſineux, dont les feuilles menues, courtes & pointues, ſortent par touffes ou par petits bouquets d'une gaine.

MËRAVJLAR. v. l. S'étonner, admirer. *Li quali ſo, temënt, mëravjlat*; (*qui timentes mirati ſunt.*) On peut remarquer cet *j*, qui a la forme d'un *I* conſonne; il n'y en a point dans l'original qui en ait la valeur.

MËRCADÂIRA, ou *mërcadêria*; v. l. marchandiſe, négoce.

MËRCADEIAR. v. l. Négocier, trafiquer, faire valoir une ſomme d'argent.

MËRCADIAL. v. l. Marché.

MËRCADIÉ, *mërcadâirë*, ou *mërcadér*; v. l. marchand.

MËRCÉ; Pitié, miſéricorde. Voy. *Marcé*.

MËRCENEIAR. v. l. Avoir compaſſion. *Merceneẓi*; j'ai compaſſion. *Mërcëneias*; ayez compaſſion. *Qi mërcëneia ën alëgranſa*; (*qui miſeretur, in hilaritate.*) *Përqë dë tots mërcënëghes és*; parce que vous avez pitié de tous. *Mërcënëiarei al qual âourêi mërcë*; je ferai miſéricorde à celui à qui il me plaira de faire miſéricorde.

MËRCOU, ou *mércoûirë*, & leurs diminutifs *mércoûirôou*, *mércoûirol*, &c. v. l. & n. pr. de lieux conſacrés autrefois à Mercure, une des pricipales Divinités des Gaulois, dont on a rendu le nom en fr. par, Mercœur, Mercurol, Mercoire, qui peuvent ſe rendre en lat. par, *Mercurii fanum*.

MËRCRËS. v. l. Mercredi; & non, Mecredi; (*Mercurii dies.*) Voy. *Lus*.

MERDARIC; Craſſe de fer.

MËRDO; Le jeu de l'échelle, appelé auſſi, merelle.

MËRGHË, & par corruption, *miërghë*; v. l. & l'un & l'autre n. pr. qui répondent à l'adjectif latin *dominicus*, ou *dominica*; ſeigneurial, ſeigneuriale, d'où l'on a compoſé les n. pr. *Dimërghë* & *Doumërghë*, qui en eſt corrompu. en fr. Dimanche. en lat. *Dominica dies*. Voy. *Doumënjhë* & *Doumërghë*.

MËRICLÈS; Lunettes, ou béſicles.

MËRICOUCA; Émaillé, peint de diverſes couleurs. en lat. *mire coccinatus*. = *Mëricouca*; Émailler.

MËRLÂTO; Merle femelle: elle eſt brune, & le mâle noir.

MËRLË-ROUKIÉ, ou *paſſëro*; la Paiſſe ſolitaire: oiſeau de chant de même genre que le Sanſonnet, auquel il reſſemble par la taille & par le plumage. La paiſſe en diffère principalement, en ce qu'elle a la queue d'un bai-ardent, ou châtain rougeâtre.

Quoiqu'on appelle en lat. cet oiſeau *merula ſaxatilis*, ce qui répondroit au languedocien *roukié*, ce n'eſt pas cependant le merle de roche. Voy. l'article *Paſſo ſoulitârio*, & l'article *Coroujho*.

MËRLË-ROUKIÉ; Le Merle de roche: il a la tête, le cou & la gorge bleu-cendré, le ventre couleur de rouille. Il hante le ſommet des cheminées & des tours, & paſſe l'hiver dans ce pays-ci.

MERLË, ou *merlët*; Créneau d'une tour, d'un château, d'un mur de clôture, d'un champ noble ou ſeigneurial.

Les créneaux ſont des pieces de mâçonnerie coupées en dents, & ſéparées l'une de l'autre par des vides ou intervalles égaux. en b. lat. *quarnellus*. en v. fr. carneau, ou querneau. de là le n. pr. Carnot.

Les merlons, terme de fortification moderne, ſont plus larges que les créneaux, & ſont partie du parapet entre deux embraſures. Acad.

MËRLËTA; Feſtonner, ou découper en feſtons une manchette, un mantelet. = Créneler le haut d'une muraille, ou d'une tour.

MERLÛSSËS; Merlans: poiſſons de mer.

MERLÛSSO; De la merluche; & non, molue; barbariſme, ni morue, qui eſt impropre.

La morue & la merluche ſont la même eſpece de poiſſon; ſavoir, le merlus. en lat. *aſellus*.

Mais la merluche qui eſt ou-

verte, séche, applatie & parée, a reçu des apprêts qui y donnent un goût particulier, & qui la font préférer par bien des personnes à la morue : c'eſt ce qu'on appelle la morue séche & parée, ou la merluche.

On appelle l'autre la morue verte, ou blanche. C'eſt ſur le banc de Terre-Neuve que les Pêcheurs de Nantes, de Saint-Malo, &c. prennent la merluche & la morue ; ils ſalent ſimplement celle-ci, au lieu qu'ils ſalent & font ſécher ſur la greve la merluche. *âigo dë merlûſſo* ; du trempis de merluche.

MERSA ; Marchander.

MËRULIA ; Amender, être en meilleur état, ſe trouver mieux, lorſqu'on parle d'un malade. = Baiſſer de prix, en parlant d'une denrée. *Lou bla a mërulia* ; le bled a baiſſé de prix. *Lou mâou a mërulia* ; la maladie tourne à bien, le malade va mieux. *Mërulia* eſt proprement, mêliorer.

MËRULIÉ ; Soulagement, amendement, allegement dans une maladie ou dans la douleur. *Li trobë mërulié* ; je me ſens mieux, je me ſens ſoulagé. *Mërulié*, corrompu du lat. *melioratus*.

MËSCLA. v. l. Sédition, querelle. *Mëſclâ* ; mêler.

MËSCLADÏS, ou *mëlandis* ; de l'entrelardé, du bœuf entrelardé, ou mêlé naturellement de gras & de maigre, ou de tranche de graiſſe entre le maigre. *Dë lar mëſcladis* ; du lard entrelardé, tel que celui de la poitrine.

MËSCLË. *Boura tou mëſclë*, ou *fouro bouro* ; mettre tout pêle mêle.

MËSCLO ; De la mouture : mêlange de froment, de ſeigle & d'eſcourgeon, ou de paumele par tiers. On dit du bled mouture, & que la bonne mouture vaut ſeigle.

On appelle méture dans quelques provinces, un mêlange d'avoine & d'eſcourgeon, ou de baliarge.

MËSCONÊISSER. v. l. ignorer. *O no ſabets, o mëſconeiſſets* ; (*an neſcitis aut ignoratis ?*)

MËSCOULA ; Cocher, ou entailler un fuſeau.

MËSCOÛLO ; La coche, ou la canelure d'un fuſeau. On la fait au bout oppoſé à celui du peſon : elle eſt échancrée de biais & en ſpirale, pour mieux retenir le fil pendant qu'on le tord.

MËSCRËZËNSA. v. l. Incrédulité ; (*diffidentia.*)

MËSPLEX. n. pr. Néflier, ou bois de néflier. en b. lat. *Meſplea.*

MËSPRËNTÛRO. v. l. Faute, délit.

MËSPOULIÉ, ou *nëſpoulié* ; le néflier : arbre fruitier. Le buiſſon ardent, la noble épine, l'aſerolier, ſont du genre des nefliers.

MËSPOÛLO, *nëſplo*, *nëſpou*, *nëſpoûlo* ; la nêfle, fruit du néflier. Les nêfles ne mûriſſent qu'en ramolliſſant, & juſqu'à ce point, elles ſont âpres. Les plus molles ſont aſtringentes : c'eſt par ſes oſſelets que la nêfle differe des fruits qui ne ſont qu'à pepin.

MËSPRËSADOR. v. l. Contempteur.

MËSQË ; Pourvu que.

MËSQI. v. l. Affligé, miſérable. = Mépriſable. *Pus mëſqi ſem dë tots ômes* ; nous ſerions les plus infortunés de tous les hommes. *Tu ës câitious é meſqis, é pauber, é cex, é nuts* ; (*tu es miſer, & miſerabilis & pauper, & cæcus & nudus.*)

MËSQINIA. v. l. Miſere.

MËSSAGÂIRIA. v. l. Légation, ambaſſade.

MËSSÂGO. v. l. & n. pr. Envoyé.

MËSSÂJHË, & en v. l. *mëſſaghë. Mëſſajhë*, ſe dit d'un domeſtique de fermier, ou de

payſan : chez eux ce nom & la domeſticité n'ont rien d'aviliſſant. Le maître n'a d'autre ſupériorité que d'être à la tête, ou le premier à l'ouvrage qu'il dirige : il traite ſes domeſtiques comme ſes enfans, ou ſes égaux; même table, même ordinaire, mêmes attentions : image de la premiere ſervitude chez les Patriarches.

MÈSSAJHË ; Commiſſionnaire, envoyé. On dit en proverbe, *mëſſajhë po pa mâou-trâirë*. Cette maxime qui ſemble devoir faire regarder la perſonne des *mëſſajhës*, comme auſſi ſacrée que celle d'un ambaſſadeur, ſignifie, qu'un commiſſionnaire ne riſque rien en s'acquittant de ſa commiſſion.

Un meſſage en fr. eſt la charge, ou la commiſſion de dire, ou de porter quelque choſe. Il ſe prend auſſi pour la choſe que l'envoyé eſt chargé de dire, ou de porter. C'eſt lui, dit-on, qui portoit les meſſages. Je ferai votre meſſage.

MÈSSAJHÈ, *âi l'ëſpri mëſſajhé* ; j'ai un ſecret preſſentiment. Reſte de l'ancienne croyance ſur les génies meſſagers, ou les eſprits familiers du paganiſme.

MËSSË ; Merci, miſéricorde.

MËSSËGNË ; Un meſſier : garde de la moiſſon & de la vendange, du lat. *meſſis*.

MÈSSÈIOU ; Un noyau de ceriſe.

MËSSIOS. v. l. Fraix, dépenſes. *Mëſſios fâitas ël plag* ; dépens faits au procès.

Si alcuns hom a colfëſſat, o pèr raſon ës condempnats d'alcuns baſtars që ſia ſiou, ſia tënguts dë far ſos obs, sëgun ſon poder ën la mitat dë las meſſios që auran ën aquël a nôirir dëfra III. ans. Coſt. d'Al.

MËSSO. *Prënë la Mëſſo* ; recevoir la prêtriſe, être fait Prêtre ; & non, prendre la Meſſe, gaſconiſme fréquent. *Avez-ti la Mëſſo ?* êtes-vous Prêtre ; & non, avez-vous la Meſſe ? La grand' Meſſe ; & non, la grande Meſſe, ni la Meſſe grande. *Podë pa ëſtirë âou prëchë amâi à la Mëſſo* ; je ne puis ſonner les cloches & aller à la proceſſion.

MESSORGA. v. l. *Lo dëmon co parla mëſſorga, dë las proprias câouſas parla ; quar mëſſorgher ës é ël pairë dë lui.*

MESSORGHERS. v. l. Menteur. *La part d'ëls mëſſorghers ës ën ëſtanh de foc* ; le partage des menteurs ſera dans l'étang brûlant de feu. *Tots hom ës mëſſorghers.*

MËSSORGHIERO. v. l. Menſonger, trompeur. *Maravjlias mëſſorghieras ; (prodigiis mendacibus.)*

MËSSÔRGO ; Menterie, menſonge. L'expreſſion, *n'avés mëſſôrgo*, rend exactement celle du françois ; vous en avez menti ; il s'en faut bien cependant que l'opinion ait attaché à l'expreſſion languedocienne l'atrocité de l'injure que porte la françoiſe : tant il eſt vrai que ce n'eſt pas toujours le ſens des choſes qui offenſe, que la maniere dont il eſt rendu, ou que l'idée acceſſoire qu'on a accoutumé d'y joindre !

MËSSÔRGO ; Terme de meûnier ; cheville ſur laquelle porte le levier qui ſert à hauſſer la meule tournante.

MËSSOS. v. l. Moiſſon. *La mëſſos ë moutas, é li obrer ſo pauqët* ; (*meſſis quidem multa ; operari autem pauci.*)

MËSTÉR. v. l. Miniſtere, office.

MËSTIÉ ; Beſoin, néceſſité. *Ës dë mëſtié* ; il eſt néceſſaire. *S'ës dë mëſtié* ; s'il le faut. *Aco më fâi mëſtié* ; j'ai beſoin de cela. en ital. *fa di mëſtiere.*

MËSTIÉS ; Sorte de jeu d'enfant. *Jhouga as mëſtiés* ; jouer à mêtier déviné.

MESTIÉIRÂOU, en v. l.

mënëſtral, ou *mëcanic*; Artiſan: celui qui exerce une profeſſion mécanique. Les artiſans ſont ſupérieurs aux journaliers & inférieurs aux artiſtes; comme ceux-ci le ſont aux gens à talent.

MÊSTRO, ou *mëſtrêſſo*; La maîtreſſe du logis.

MËSTÛRA. v. l. Piece. *Nëgus, o lunts hom no mëta la mëſtura dël dra nôou ë la vëſtimënta viel*; perſonne ne met une piece de drap neuf ſur un vieil habit.

MESTURÈT, ou *toundûdo*; Petit pain de maïs. On le cuit d'abord à l'eau bouillante & enſuite au four enveloppé d'une feuille de chou.

MËTËDOR. v. l. Qui doit être envoyé; (*mittendus.*) = Mettable.

MËTÊOUS, *mëtêouſo*; Même. *I-ë mandé pa; més i-ané ël mëtêous*; il n'y envoya pas; il y alla lui-même.

MËTÉSSA, *mëtenſa, o mëtiechs*; v. l. Même. *Per aqeſta mëtënſa via*; par ce même moyen.

METIS, *o mëdis*; *mëtiſſa, o mëdiſſa*; même, adv. qui ſe joint, de même que ceux des deux précédens articles, avec les noms ſubſtantifs, ou les pronoms perſonnels. *Aromëtis*; tout à l'heure, ou à l'heure même. en lat. *hora-metipſa. Së mëtis*; ſoi-même. *Ël mëtis*; lui-même. Voy, *Aro-mêmo.*

MEU, ou *méou*; v. l. Mon, pour le maſculin. *Meva*; ma, pour le féminin. *La volonta dël méou pâirë*; la volonté de mon pere. *Lë ſenhals del méou apoſtolat*; (*ſigna apoſtolatus mei.*) *La meva coſſienſia*; (*conſcientia mea.*) *Éſcrîouſſi ab meva ma*; (*manu mea ſcripſi.*)

MEÛLA. v. l. Moëlle; (*medulla.*)

MÈZÂDO; Le gage, le loyer, le ſalaire d'un mois. *Paga d mëzados*; payer à tant par mois. Payer les mois d'une nourrice, &c.

MËZALA. v. l. *Una mëzala*; un ſoû, ou ſol.

MËZEIS, *mëzéiſsës*; v. l. (*idem, ipſe.*) *Ën aqël mëzêis loc*; (*in eodem loco.*) *Vëtats vos mëzeis*; (*videte vos metipſos*), & pour le féminin, *mëzaiſſela parâôula*; (*eodem verbo.*)

MËZEL. Voy. *Lâdrë.*

MËZEUS, *mies, miel*; Mieux; v. l. *Mezeus disën*; d'autant mieux. On dit, cette marchandiſe vaut davantage; & non, vaut mieux. Ce meuble m'a coûté plus que cela; & non, mieux que cela: faute ordinaire en Vivarais.

MËZOÛLO; La moëlle. *La mëzoûlo d'âou raſtel*; la moëlle épinicre, la moëlle allongée.

MËZURA. v. l. *Los oms d'aqueſta meſura*; ces ſortes de gens; (*hujuſcemodi homines.*)

MËZÛRO (*bono*); Le comble, en parlant des grains. Le marchand m'a donné cela pour le comble.

MIÂLIO; Une maille: petite monnoie de billon au-deſſous du denier.

MIANS; Soupirs, plaintes. = Minauderies.

MIÂOU: Terme inventé pour exprimer le cri, ou le miaulement du chat: mieux imité dans la bouche d'un Languedocien, que par un Pariſien qui diroit *miô.*

Lorſqu'on préſente à quelqu'un une choſe qu'on n'a pas envie de lui donner; on lui dit, *ou voudrias?* & l'on ajoute tout de ſuite en retirant la main, *miâou*; ce qui revient à, vous le voudriez? zeſte; ou bien, je vous en ſouhaite.

MICHAN; Un charbon qui vient au viſage. = Un ulcere cancéreux: choſes que la ſuperſtition empêche certains payſans de nommer par leurs noms.

MICHANTÎZO; Méchanceté. = Un méchant. Ce dernier terme n'eſt quelquefois qu'un

reproche

reproche d'amitié. Vous êtes un méchant, dit-on à un ami ; il y a un siecle qu'on ne vous a vu.

MÎCHO (*pan dë*) ; Pain de braſſe : gros pain peſant environ vingt-cinq livres. Et au contraire, une miche en fr. eſt un pain d'environ une ou deux livres.

MÎCHO, eſt auſſi un petit pain qu'on donne à un berger pour ſon goûter ; le goûter d'un berger, du lat. *mica*.

MICLA-SOUNËTO ; Une ſainte ni-touche.

MÎCO ; La mie du pain. au figuré, *un Pouëto ën mîco* ; un excellent Poëte.

MÎCOS (*ën*) ; Excellemment.

MICOUKËTO ; Une mijaurée : terme de mépris, ſe dit d'une femme, ou d'une fille dont les manieres ſont affectées & ridicules.

MIÉ, *miëi*, ou *miech* ; Demi. = Milieu. *Un miè-moussu* ; un demi-bourgeois demi-manant. *Miè-drac* ; un lutin. *à miè-cami* ; à mi-chemin. *Flaſcou dëmiè* ; bouteille demi-pleine. *Manjho pa ſoun miè-ſadoûl* ; il ne mange pas à demi ſon ſoûl. *Coupa al miè* ; couper par le milieu. *Ën miech* ; au milieu.

MIÉ ; Un muid. *Un miè*, *ou un mioch d'acâou* ; un muid de chaux.

MIÉJHO ; Chopine, ou demi-pot de vin. Voy. *Foulïëto*. = *à miéjho* ; à moitié, à la moitié. *Bâila un mas à miéjho* ; donner une ferme, ou affermer à moitié. Paſſer un bail à moitié de fruits ; & non, à moitié-fruits. *A miéjho gnuéj* ; à mi-nuit ; & non, à la minuit.

MIEL, *miëi*, *miêou*, ſe rend par, mieux ; lorſqu'il s'agit de préférence : & par plus, ou davantage ; lorſque *miel* a rapport à la valeur de quelque choſe. *Ou âimë miel* ; je l'aime mieux, ou je le préfere. *Aco vâou miel* ; cela vaut davantage ; & ſi l'on exprime une ſomme, on dit, par ex. cela vaut plus d'une piſtole, & dans aucun cas, cela vaut mieux.

MIÉLÂDO ; La miélée, ou la miellure. en lat. *mallugo* ; tranſpiration, ou plutôt, tranſudation des feuilles de certains arbres, ou arbuſtes, qui ſe manifeſte par des gutules d'une ſubſtance douce & viſqueuſe.

Les abeilles cueillent ce ſuc mielleux, en particulier ſur le châtaigner & plus rarement ſur le mûrier. La récolte qu'elles y font eſt plus abondante que celle qu'elles trouvent à faire ſur les fleurs. Ce ſuc tranſpire des feuilles dans la premiere ſéve du mois de Mai & le lendemain d'une forte chaleur : il eſt purgatif, & la feuille de mûrier qui en a quelques reſtes, que la pluie n'a pas lavé, eſt un poiſon mortel pour les vers à ſoie.

Les abeilles puiſent à une troiſieme ſource pour augmenter leur récolte ; c'eſt celle des dejections de certains inſectes. Voy. *Pëzoulîno*.

MIÉ-MOUSSU ; Une ſorte de Monſieur, demi-bourgeois demi-manant.

MIÉRO. *Sala coumo la miéro* ; ſalé comme la mer. en eſpgl. *miéra* ; huile de cade.

MIÉS, ou *miëi* ; v. l. Le pronom, mon. *Mies-ſer* ; Monſieur. C'eſt en retranchant l'*i* de cet ancien pronom, *miès*, qu'on fit le *mes*, de *mes-ſer*, ou *mes-ſier*, mes-ſire ; le même que, mon-ſier, ou mon-ſire ; dont on a fait enſuite, Mon-ſieur. On diſoit auſſi, *mes-Diex* ; mon Dieu. Voy. l'art. *Sëiner*.

C'eſt par une ſemblable altération, ou un changement de lettre, qu'on fit de ce même pronom, *mies*, le, *mos* des termes *mos-ſen*, *mos-sëgne*, *mos-ſenhor* ; les mêmes que le lat. *meus-ſenior* ; en fr. Mon-ſeneur, ou Mon-ſeigneur. Voy. *Moſſen*.

MIÉ-SOULIÉ, ou *triſtët* ;

Un entre-ſol : logement bas, pratiqué dans la hauteur d'une piece d'appartement, dont l'entre-ſol occupe toute la partie ſupérieure. L'entre-ſol n'a pas de communication, comme la ſoupente avec la piece dans laquelle il a été pris ; il prend jour de dehors, & ſa porte donne dans la montée commune du logis. *Mié-ſoulié* ſignifie proprement, demi étage. Voy. *Soulié*. Voy. *Triſtët*.

MIÉTOU ; Le Milan : oiſeau de proie.

MIFA ; Renifler. *Përqë mîfos?* pourquoi renifles-tu ? Voy. *Nifla*.

MÎFLO, ou *moucarêlo* ; Une chiquenaude.

MÎGOU ; Du crottin de brebis, ou de bergerie. = Fiente de volaille. Voy. *Poulinas*.

MIJHÉ (dë) ; De moitié. On dit, nous faiſons de moitié ; nous partageons la dépenſe & le profit. Un tel eſt de moitié avec moi pour une ferme, pour le jeu. *Farën dë mijhé* ; je vous donnerai la moitié de mon lit, de mon dîner, &c. *L'aze dë mijhé fughé toujhour mâou ëmbaſta* ; il n'y a pas d'âne plus mal bâté que celui du commun. *Mijhé* eſt dit pour, *miéjhé*.

MIL, Voy. *Mël*.

MILÂNTO ; Un million, ou plutôt, une milliaſſe ; c'eſt-à-dire, un nombre prodigieux & indéterminé de choſes quelconques.

MILIAS, ou *miſtras* ; Pain de millet, ou de maïs, cuit au four, appelé dans quelques Provinces, laganiſte. Il eſt peſant & indigeſte. *Gâoutas dë milias* ; joues potelées.

MILIÂSSO ; Tige, ou bâton de maïs. Il reſſemble à la canne de ſucre, ſa moëlle eſt même un peu ſucrée.

MILIÂOUCO. V. *Mëliâouco*.

MILIÉRÎNO. n. pr. Champ de millet.

MÎLO ; Mil, mille. On écrit, l'an mil ſept cent, &c. ; & non, l'an mille, &c. & la mille ſept centieme partie ; & non, la millieme, &c.

MILO-FLOUS ; L'Obier : arbuſte qui produit des fleurs blanches, ſtériles, diſpoſées en boule, qu'on appelle, des pains mollets, ou boules de neige : elles n'ont d'autre mérite que de parer un jardin pendant ſept à huit jours de l'année.

MIMARÉLOS ; Sarmens de vigne enterrés à demi, pour les tenir frais, juſqu'au temps propre à les planter, ou pour en faire des avantins.

MIMARÊLOS ; Éblouiſſement. *Fa mimarêlos* ; éblouir, donner la berlue.

MI-MI, terme de nourrice ; le grand papa, ou grand-pere.

MINÉ, ou *minounë* ; Un minet, un minon : petit chat, petite chatte, un chaton. = *Fa minë* ; manger plus de pain que de viande : regle de diete qu'on preſcrit aux enfans, pour leur faire un bon tempérament.

MINËTO ; Homme de petite & de baſſe mine, viſage ou air chafouin. = *Ës tou minëtos* ; il eſt tout miel & tout ſucre.

MINGANÉLOS, ou *môios* ; Simagrées, minauderies, petites mines : certaines façons de faire affectées pour plaire, petites façons qui ſentent l'enfant gâté. Les filles deviennent minaudieres, dès qu'elles cherchent à plaire. Les minauderies ſont des graces artificielles qui ſuppléent foiblement à celles que la nature a refuſées, ou que le temps commence à ravir. Souvent une femme pour ſe rendre plus aimable, n'en devient que plus ridicule. en b. br. *mingam* ; ſimagrées.

MÎNGO, *minga* ; Aucun, aucune.

MINOUNA ; Chater. = *Minounâdo* ; chatée.

MÎO ; La gouvernante, ou la bonne d'un enfant. = *Mîo* ; amie, ou maîtreſſe,

ou aimée de quelqu'un.

MIÔ, ou *mioch*, ou *miè*; Un muid, & en v. fr. un mui. n. pr. Le *d* de muid eſt muet. Le muid, meſure de vin, contient à Montpellier dix huit ſetiers, ou douze palieres, & le ſetier trente-deux pots.

MIÔLO; Une mule, qu'il ne faut pas prononcer comme, meule de moulin. *Mioulëto*; petite mule, femelle du bardot.

MIÔOU, ou *miol*; Un mulet. L'âne & la jument produiſent les grands mulets: le cheval & l'âneſſe, les petits. Les mulets & les chevaux entiers ont les naſeaux très-ouverts; ils ſont fermés, ou abattus dans les hongres. Il y a de même dans les hongres de l'eſpece humaine, des caracteres qui les font aiſément reconnoître.

MÎOU, *tîou*, *sîou*. Voyez *Mîounë*.

MÎOUGRÂNO; Une grenade.

MÎOUGRAGNÉ; Le Grénadier. Le calice de ſa fleur appelé, Balauſte, eſt une drogue abſorbante & très-aſtringente qu'on préfere à la noix de galle, pour teindre les ſoies en noir, corrompu du lat. *malogranatum*.

MÎOUNË, ou *mîbos*, *tîounë*, *sîounë*; Le mien, le tien, le ſien. Mien, tien, ſien, ne ſe diſent jamais ſans l'article. Le mien & le tien, ſont les cauſes des procès. *Ës lou mîou*, ou *lou mîounë*; c'eſt le mien. *Ës lou tîou*, ou *lou tîounë*; c'eſt le tien. *Aco's mîounë*, ou *mîou*; c'eſt à moi. *Aco's tîou*; c'eſt à toi; & non, c'eſt mien, c'eſt tien. On ne ſouffre que dans le ſt. de pratique de dire, ces fruits ſont miens. On diſoit en v. fr. un mien parent.

MIRA; Viſer, regarder.

MIRABEL; Beauregard. Voy. *Bélvëzë*.

MIRABILIAT; Émerveillé.

MIRALIA (*së*); Se mirer, ſe regarder dans un miroir. On ſe mire dans cette vaiſſelle.

MIRALIÉ; Miroitier, ou marchand de miroirs.

MIRALIË; Petit miroir, miroir de poche. = L'écuſſon, ou la platine d'un trou de ſerrure. On dit auſſi, un verrou & un bouton de porte à platine.

MIRGALIA; Diapré, émaillé de diverſes couleurs.

MÎRGO, *mûrgo*, ou *mirghëto*. Voy. *Furë*.

MIRO; Viſée. *Prënë miro*; viſer à un but. = Imiter, ſuivre un modele, prendre exemple ſur quelqu'un.

MIROCOUTOUN; Le Brugnon: eſpece de Pavie dont la peau eſt liſſe comme celle des pommes. Il a d'ailleurs le noyau ſillonné comme le pavie, & ni l'un ni l'autre ne le quittent pas. Mais la peau du pavie eſt cotonneuſe comme celle de la pêche. Les eſpeces de Brugnons ſont, le Brugnon violet & le jaune. pr. pavi. en eſpgl. *melocoton*.

MIROUNDEL; Un jeune damoiſeau.

MIROUNDÊLO; Enſeigne, affiche. = Montre. *A bouta aco për miroundêlo*; il a mis cela pour la montre. *Fa miroundêlo*; faire parade. Voy. *Lêgo-lêgo*.

MISCARÔLO; Petite alouette.

MISSÂOU; Un miſſel; & non, meſſel.

MISSÂRO; Une marmotte: ſorte de gros rat des Alpes, qui dort pendant tout l'hiver.

MISSOU, ou *ëndiuél*; Un ſauciſſon, un cervelat, une andouille fumée; & non, ſauciſſot.

MISSOU, ou *mêiſſou*; La moiſſon. C'eſt le même que le n. pr. Miſſon.

MISTË; Propre, bien mis.

MISTOUFLÉT; Poupin, délicat, mignon.

MISTRALË. v. l. & n. pr. Ancien officier de Juſtice pour recevoir les cens.

MISTRÂOU, ou *majhiſtrâou*; Le maeſtral, ou vent de nord-nord-oueſt.

MISTRAS. Voy. *Toundûdo.*

MITA ; Une moitié. On dit, augmenté de moitié, faire bouillir jusqu'à diminution de moitié ; & non, de la moitié.

MITO, ou *moûno. Grouman coum'uno mîto* ; friand comme une chatte.

MISERIA. v. l. Pitié. *Miseria ac sobrë lui* ; il fut touché de pitié pour lui. *Prës l'ën miseria* ; il eut pitié de lui.

MÔDO ; Moyen. *I-a ti môdo d'ëstà-ŗ-à siâou ?* se taira-t'on ? *I-a môdo për tou* ; il y a raison à tout, ou un juste milieu, ou un tempérament à prendre.

MÔI, ou *môio*, (*për*) : Juron qui vient originairement du lat. *per majam*, ou par *maia* ; mere de Mercure. Ce terme n'est aujourd'hui que comme une particule explétive. *Për môi, tanpis për ël* ; dame ! tanpis pour lui.

MÔIOS. Voy. *Minganêlos.*

MÔIRË ; Mouvoir, remuer.

MOLAR. v. l. & n. pr. Meule de moulin.

MOLAS *vëstimëntas* ; Habits magnifiques. *Ën molas vestimëntas* ; vêtu mollement.

MOLISSOU, *mouliſſou*, diminutif de moulin ; petit moulin. *Moulinas*, qui paroît en être l'augmentatif, ne se dit cependant que des ruines d'un moulin ; comme *castelas*, de celles d'un vieux Château : & par tant la terminaison, *as* marque ici un péjoratif.

MOLHER, *molier* ; v. l. Épouse, femme. Voy. *Moulié.*

MOLLË, ou *monlë* ; Un moule. Cela ne se jete pas en moule ; & non, au moule. Quoiqu'on dise, cette figure est faite au moule.

MOLLER. v. l. Femme, épouse. *Dizia Jhon ad Ero, no lers à tu aver la moller dë to frârë* ; Jean disoit à Hérode, il ne vous est pas permis d'avoir la femme de votre frere.

MÔLO, terme de boucherie ; le cimier : partie de la cuisse du bœuf. Le cimier contient plusieurs tranches de différentes qualités ; savoir, la piece ronde, la semelle, ou *bé-d'âouco*, le tendre, ou *d'in-de-cuiëisso*. C'est avec cette derniere qu'on fait les petits-pâtés. Le derriere du cimier depuis les tranches jusqu'à la queue, est ce qu'on appelle, la culotte.

MÔLO ; Une meule de coutelier, de gagne-petit, de moulin, &c. Une mule est, ou une pantoufle, ou une bête de somme. On tire les meules des meulieres, qui sont les carrieres des meules.

Nous avons deux especes principales de meules de moulins à farine ; savoir, les quentines qui sont un aggrégat de gravier, ou menu cailloutage, la plupart calcaires, & les meules françoises qu'on tire de Bourgogne : celles-ci sont d'une pierre homogene naturellement raboteuse, & qui imite en quelques endroits l'agathe : elle en a par-tout la dureté. Ces dernieres servent ordinairement au-delà de cent ans, en travaillant toute l'année : on ne les emploie que pour les moulins blancs, ou ceux qui ne moudent que le beau bled : les autres servent pour les moulins bruns.

MÔLO ; Relâche, rabais. *I-a môlo* ; la presse n'y est plus pour louer à haut prix les journaliers. On le dit au temps de la moisson & de la vendange. *I-a môlo*, en parlant du prix des denrées ; le prix du bled a baissé, a rabaissé ; ce qui arrive par la concurrence des marchands & par l'abondance de la marchandise.

MÔLOS ; Anciennes coiffures portées par nos aïeules sur une charpente de fil de fer : elles avoient une saillie en avant d'environ un pied, en guise d'avant-toit. Cette saillie est aujourd'hui en arriere chez nos Dames & se dirigera probablement dans peu d'un autre côté, selon que le

vent de la mode tournera.

MOLRE. v. l. Moudre. Voy. *Môourë.*

Donam à traltoſt që pueſcon francamën molrë on ſi volran, sës contrats dël Sêinor é dëls bâilos. Coſt. d'Al.

MON *é mons*; v. l. Le Monde. *Qual profeit ës à l'omë ſi gazanha tot lo mon, é dëſtrozimën fa à ſa arma? (Quid prodeſt homini ſi univerſum mundum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur.)*

MONDADURAS. v. l. Ordures; (*purgamenta.*)

MONËDA *nêgra*; v. l. Monnoie de cuivre, ou de billon.

MONEL; Doux, traitable, docile.

MONESTRANSA. v. l. Exhortation.

MÔOURË, ou *moldrë*; Moudre, dont les temps ſont; je je mouds, tu mouds, il moud. Pour les autres temps, il vaut mieux dire, nous faiſons moudre, nous avons fait moudre, nous ferons moudre, &c. que de dire, nous moudons, vous moudez, je moulois, j'ai moulu; ou que, nous moulons, vous moulez, je moulois, je moulus, que je moule, &c. *Molrë das dous câiſsës*; manger à la fois des deux côtés.

MÔOUTO, *molto*, *é molta*; La mouture & le ſalaire du meûnier, ou du maître du moulin: ce qu'il prend de farine pour la mouture; car le même terme mouture s'entend auſſi de l'action de moudre.

MOR-DAS-ÂZËS; Une voirie.

MOR-DË-FAN; Famelique, affamé, un va-nu-pieds.

MOR-D'UN-TUR, *mor-noun pa dë ma vido*; Jurons, ou ſermens déguiſés, & pour ainſi dire, étranglés à mi-chemin. Voy. *Cadëdis.*

MÔRFIO, *mourfiâ*; Bâfre, bâfrer. ſt. b.

MOS. v. l. Mon. *Mos frâirë*; mon frere. *Mos companh*; mon compagnon.

MOS, particule explétive; enfin, au ſurplus. = Certainement, en vérité. = *Mos.* Voy. *Flo.*

MOSSËN, *moſſer*, *meſſier*; Anciens titres d'honneur; les mêmes que *mos-sën*, *mos-ſer*, & *mes ſier*, ou mes-ſire, qui ſont l'origine de celui de, Monſieur; ils avoient la même valeur, & on les écrivoit, pour abréger de cette façon, *Mſſ*; tout comme on écrit, Mr.

MOSSËNHÂSSI, ou *moſsëgnaſſi*, péjoratif de *moſsëgnë*; grand & vilain, Monſeigneur.

MOSSËNHË, *moſsënhor.* Voy. *Mouſſur.*

MÔSTRO; Un cadran ſolaire. Le cadran marque une heure & un quart; & non, une heure & quart. = Une méridienne; (& non un méridien) eſt une ſorte de cadran ſolaire. = La montre des marchands, eſt une marchandiſe d'étalage, différente de celle du magaſin.

MOT, *mouts*, & *molt*, ou *moult*; v. l. Beaucoup. *Motas vëgadas*; pluſieurs fois, du lat. *multum.*

MOU; Mot. *Lou ſounêre, ni mou*; je l'appellai, mot; c'eſt-à-dire, point de réponſe, il fit la ſourde oreille.

MOU, eſt auſſi l'abrégé de, *mouſſu*; de même que, mons en fr. eſt l'abrégé de Monſieur. *Mou dë la Rôco*; Mons de la Roque: avec cette différence que, hors le cas où le Roi écrivant à un Évêque lui dit, Mons l'Évêque de tel endroit, le Mons ne ſe dit qu'en plaiſantant, & que le *mou* languedocien, qui vieillit, n'avoit rien que d'honnête & de reſpectueux.

MOU, *mouc*, *mouchou*, *mouchâlios*; Bout de cierge, ou de chandelle. en ital. *moccolo.*

MOUC; La roupie du nez, du lat. *mucus.*

MOUCA ; Se moucher ; & non, moucher. *Mouco bë*, dit-on à un enfant, mouche-toi, ou souffle bien : supposé qu'on lui applique un mouchoir au nez ; & non, mouche bien : car alors ce n'est pas proprement l'enfant qui se mouche ; il ne fait que concourir avec celui qui lui rend cet office. Il y a des personnes qui ne se mouchent jamais ; & non, qui ne mouchent jamais.

MOUCADOU ; Mouchoir. *Moucadou dë posties* ; visage de bois, ou porte fermée. On dit, j'ai mis mon mouchoir dans ma poche ; & non, à la poche, gasconisme.

MOUCAIRË, *moucadou*, *mouchadou* ; Mouchoir. = *Moucairë* ; moqueur, railleur.

MOUCARÊLO ; Une chiquenaude, féminin du n. pr. Chiquenau, ou Chicoineau.

MOUCEL, ou *bouci* ; Morceau ; & non, mourceau. On ne dit pas, j'ai mangé un morceau de soupe, ou de salade ; mais une cueillerée de soupe & une fourchetée de salade. Les morceaux sont taillés, ou coupés ; c'est pour cela qu'on dit très-bien, un morceau de pain, ou de fromage. *N'a pa fa qu'un moucel d'aco* ; il n'en a fait qu'une bouchée. *Farié pa dë tu qu'un moucel* ; il te mangeroit avec un grain de sel.

MOUCELAR ; Manger de caresses.

MOUCHÊTOS ; Les pincettes du feu, pour tisonner ; & non, les épincettes, ni les mouchettes qui est l'instrument pour moucher une chandelle. On appelle, badines, des pincettes légeres.

MOUCHOU ; Un bouchon, ou peloton de quelque chose ramassée en pelote. *Un mouchou dë pëous* ; une poignée, un peloton, un paquet de cheveux, de fils mêlés, du papier mis en pelote. On dit aussi dans le sens de *mouchou*, un peloton de graisse, un flocon de laine, des pâtons de farine, pour appâter la volaille, &c.

MOÛDË ; Émoussé, rebouché, en parlant d'un outil tranchant, tel qu'un couteau.

MOUDÊLO, *mouzêlo*, *miotllio*, ou *brënîco*. Voy. *Moulêdo*.

MOUDOÛIRË, ou *moudoûrou* ; Idiot, tête d'âne.

MOUFIA ; Mettre le nez sur quelque chose, comme pour la flairer.

MOÛFLË ; Dodu, potelé. Un bras bien dodu, une main potelée, des fesses, des joues rebondies. ſt. fam. Un oreiller, un matelas bien douillets, bien mollets. Un petit pain bien dodu. Le terme, *mouflë* répond à ces différens adjectifs. en v. fr. maflé, ou maflu, qui a le visage plein. en espgl. *mafletes*, qui a les joues enflées, comme celles de Borée.

L'Académie dit aussi que mouflé, signifie un gros visage gras & rebondi.

Une mouffle en fr. est une mitaine, ou gros gand de matelot dont les doigts ne sont pas divisés : c'est encore un assemblage de plusieurs poulies, qui se meuvent dans une chasse commune, pour multiplier les forces mouvantes au dépens du temps.

MOUFFU, *mouffûdo* ; Mousſu, mousſue, ou couvert de mousse.

MOÛGNO, ou *moûrë* ; Moue, ou mine. *Fa la moûgno* ; être fâché, faire la mine, dédaigner.

MOÛINË. *L'Abadié së përdé pa për un Moûine* ; pour un Moine, on ne laisse pas de faire l'Abbé.

MOUINIÉ, *mounie* ; Meûnier. b. lat. *monnerius*. De là le n. pr. Monier, le Monier.

MOÛISSÂOU, ou *mouscalïou* ; Un moucheron, dont il y a plusieurs especes ; telles entre autres que les moucherons du vinaigre, ceux qui piquent & qu'on appelle cousins, ceux qui volent

par essaims & qui semblent ne vivre que d'air, &c.

Il n'est pas rare à ceux qui se promenent en plein air à la campagne, de voir voltiger sur la tête de quelqu'un de la compagnie un essaim de ces derniers moucherons, ils ne le quittent pas quelque mouvement qu'il fasse; & si par une course rapide, il semble les avoir déroutés, ou mis en défaut; s'il s'arrête un instant, l'essaim qui s'étoit transporté plus lentement, reprend sa premiere place & ne prend point le change sur la personne qu'il avoit d'abord choisie; quoiqu'elle eut pris un autre rang dans la compagnie.

Il est probable que la vapeur de la transpiration qui s'exhale du corps, est l'appât qui attire ces insectes: cette vapeur monte en ligne droite comme la fumée d'une cheminée dans un temps calme: elle est sensible, sinon aux yeux de nos moucherons, au moins à leur odorat; peut-être s'en nourrissent-ils: car un aliment aussi léger ou aussi subtil, suffit à des corps presque aériens; & la transpiration de certaines personnes, ou plus abondante, ou d'un goût particulier, est ce qui détermine ces animalcules, plutôt pour l'une de ces personnes, que pour une autre.

MOÙISSË; Le mouchet. Voy. *Ëskirounel*.

MOÙISSË; Écourté, qui a les oreilles courtes. *Fëdo moûissèto*; brebis à courte oreille: c'est une variété; & non, une espece différente, pas plus que les chevres & les pourceaux à qui il pend des glands sous la gorge. en ital. *mozzo*; écourté.

MOÙISSË; Émoussé.

MOÙISSÉLO. Voy. *Sounglë*.

MOÙISSELÈJHÂIRO; Une grappilleuse.

MOÙJHES. Voy. *Mûgo*.

MOUKË, ou *dëghiliou*; Pénaud, capot, confus, honteux, interdit, trompé dans son attente. *Foughé moukë*; il fut bien pénaud; & non, moquet, ni camus: on dit au contraire dans le sens de, *moukë*; il revint avec un pied de nez, en parlant de quelqu'un qui auroit eu sujet d'être pénaud.

MOUKË, diminutif de *mou*, ou *mouc*; petit bout de chandelle.

MOUKËTA; Mortifier quelqu'un.

MOULA; Faire glisser quelque gros fardeau, lâcher la corde.

MOULÂRI. n. pr. dérivé de *môlo*; pierre à meule; d'où l'on a fait l'adjectif *molâri*, ou *moulâri*; pierre de meuliere, ou roche d'où l'on tire les meules. en lat. *lapis molaris*.

MOULËDAS; L'endroit le plus charnu d'une partie du corps d'un animal. *Moulëdas dë la cambo*; le gras de jambe, le mollet. = Gros morceau de mie de pain.

MOULËDO, *brënîco*, ou *mîco*; De la mie de pain, du lat. *medulla*.

MOULËN, ou *mouliéjhos*; Une moliere: terre humectée par plusieurs petites sources.

MOULÊTOS, *bërbênos*, *babâlos*, ou *barbôlos*; Les vertevelles d'un verrou: crampons en forme d'anneaux dans lesquels glisse un verrou.

MOULI; Moulin à farine; & non, de farine. *Mouli-d'âouro*; moulin à vent. *Mouli d'ôli*; pressoir à huile. *Mouli dë la farîno*; un bluteau.

MOULIA (*së*); Se baigner, prendre le bain dans une riviere; & non, se mouiller. Voy. *Bagna*.

MOULIÉ; Épouse. *Ma moulié*; ma femme, mon épouse. en v. l. *moller*, du lat. *mulier*.

MOULIÊJHOS. Voy. *Moulën*.

MOULINA; Mouliner la soie: terme de manufacture.

MOULINA; Moudre. Voyez *Môourë*. *Moulina das dous câissës*; manger avidement & des

deux côtés, ne faire que tordre & avaler.

MOULINA ; Ébouler, s'ébouler. *La tero moulîno* ; la terre s'éboule : on le dit de la terre en pouſſiere & du ſable qui coulent, qui s'échappent par quelque endroit.

MOULINIÉ ; Molinier d'un moulin à doubler la ſoie : ouvrier qui travaille au moulinage de la ſoie, pour la tordre, la doubler & la dévider en petits échevaux.

MOULÎNO, ou *Molîno* ; n. pr. Moulin à tourille, ou à petite roue horizontale & découverte.

MOULOU ; Un tas de pierres, de bled, de fumier, &c. *Moulou dë fë* ; un meulon, ou une meule de foin.

MOULOUNÂDO, ſe dit des perſonnes & des animaux. *Moulounâdo dë pâourës* ; une troupe, un attroupement de pauvres, un tas de femmes, un peloton de ſoldats, de mouches à miel, de fourmis. *à bêlos moulounâdos* ; par pelotons. On ne dit, troupe que des perſonnes ; & non, des choſes.

MOUNÂ ; Faire le chien couchant. = Regarder avec avidité.

MOUNAR, le même que Monard, n. pr. un ſinge.

MOUNASTIÉ, ou *mounëſtié* ; Monaſtere, couvent de filles, ou d'hommes. On dit en proverbe, *lou mounaſtié ës pâourë, qan las mounjhos van glëna.*

MOUNDA ; Cribler le grain, le paſſer au crible ; & non, monder, qui eſt impropre. Voy. *Gruda.* en lat. *mundare* ; nettoyer.

On voit dans les Vies des Saints de Baillet, que la ville appelée, Mal-medi, portoit autrefois le nom de Mal-mondat ; ce qui ſembleroit ſignifier que le n. pr. Mal-medi ſeroit le même par ſyncope que le lat. *Male-medicata*, ſynonyme de *male mundata* ; mal guérie : ce qui peut avoir trait à quelque point d'hiſtoire de cette ville.

MOUNDÂIRË, ou *moundâdou* ; Grand crible de peau, dont les voies ſont oblongues.

MOUNDÂIRE : ou *âirié* ; Le cribleur, maître de l'aire. Voy. *Airié.*

MOUNDI, *moundîno* ; Touloufain, Toulouſaine.

MOUNDÎLIOS. Voy. *Grapaſsës.*

MOUNËDAT ; Monnoyé. *ômë mounëdat*, ; homme pécunieux.

MOUNËDO ; Monnoie. pr. monaie ; & non, monuée. Je n'ai point de monnoie ; & non, de la monnoie. Les appoints ſont une moindre monnoie, pour parfaire un compte.

Les faux-monnoyeurs ne ſauroient contrefaire la carnelle, ni le grenetis des monnoies d'or & d'argent. Le *ſit nomen*, &c. eſt la légende ordinaire des écus. On appelle, exergue dans les médailles & les jetons, l'eſpace ſéparé au bas du revers où l'on met une inſcription.

L'i-a rëndu la mounëdo dë ſoun arjhën ; il lui a rendu la pareille.

MOUNINÂDO ; Incartade, rebuffade, caprice. *Mouninado dë fënno* ; caprice de femme.

MOUNÎNO, ou *mouni* ; Un ſinge. Les vieux ſinges s'appellent, magots ; les jeunes, des ſagoins ; ceux de la petite eſpece, des guenons. Ceux qui ſont de pluſieurs couleurs & qui ont une barbe, des ſapajoux.

Le ſinge d'Angola, appelé Orang-outan, eſt celui qui reſſemble le plus à l'eſpece humaine. au figuré, *mounîno* ; petite morveuſe. = Péronnelle.

MOUNÎNO ; L'ivreſſe. *Prënë la mounîno* ; ſe griſer, s'énivrer. au figuré ; ſe coiffer, ſiffler la linotte. Les Eſpagnols appellent le ſinge, *mona* ; & l'on prétend que cet animal s'énivre & qu'il aime la ſoupe au vin. De là ces expreſſions eſpagnoles, *dormir la mona* ; cuver ſon vin. *Mona triſte* ; vin de cochon. en b. br. *mouna.* en v. fr. monin.

MOUNINOS ;

MOUNÎNOS ; Fantaiſies muſquées, envies bizarres. = Chagrins, ſoucis, peines d'eſprit. = *Mounînos* ; de l'argent.

MOUNISTRÔOU ; Moniſtrol, n. pr. de lieu, du lat. *monaſteriolum*, diminutif de, *monaſterium* ; petit monaſtere. en v. fr. moûtier.

MOUNITOUÈRO. On dit, publier un monitoire ; & non, un chef de monitoire. Voy. *Ëſcoumënjhë*.

MOÛNJHË. v. l. Chanoine régulier, & par extenſion, un Moine. = *Mounjhë* ; un ramequin au fromage gras.

MOUNJHËTOS, ou *mourghëtos*, diminutifs de *moûnjho* ; jeunes, ou petites Religieuſes.

MOUNJHËTOS, *mounjhils*, ou *favarôous* ; Des féves, des féveroles, de petites féves, des haricots blancs & ſecs. = *Mounjhëtos* ; eſpece de limaçons blancs.

MOÛNJHO, ou *moûrgo* ; Religieuſe, avec cette différence que, *moûnjho* ſe dit des Religieuſes vêtues de blanc, telles que celles de l'Ordre de Citaux, & que les *moûrgos*, ſont des Religieuſes vêtues de noir ; telles que les Urſulines, les Clériſtes, &c. Le nom de *moûrgos* ſe prend de la couleur de leur habit. Voy. *Mourghë*.

MOUNJHÔOU & MOUNJHÔÏ ; n. pr. qui ſont certainement les mêmes que, *Mont de Jupiter*, ou conſacré à cette divinité. en lat. *mons-jovis*, qu'on rend mal à propos, pour le mettre en fr. par, mont-joie : ancien cri de guerre de nos Rois dont l'origine remonte à Clovis le Grand.

On conjecture, d'après un ancien Auteur, que ce Prince, qui dans la bataille dont le ſuccès le décida à ſe faire Chrétien, avoit invoqué le Dieu de Clothilde & St. Denys, Patron de la France ; on ajoute qu'il s'adreſſa à St. Denys ſous le nom de Jupiter : (ce qui n'étoit pas étonnant dans un Prince encore payen) & qu'il s'écria, Saint Denys mon jove ; c'eſt-à-dire, mon aide, mon protecteur & peut-être ma divinité.

Ce furent des paroles ſacramentelles : on en fit dans la ſuite, St. Denys mon joi, ou St. Denys mont joie, & enfin, mont-joie St. Denys : ce qui ne ſignifie rien par ces altérations : mais combien de choſes, qui n'ont pas plus de ſens, ſont reçues ſans contradiction, & qu'on ne change plus, lorſqu'un long uſage les a comme conſacrées ! Voy. l'art. *Jhôou*.

MOUN-MAR. n. pr. qui paroît être le même que le lat. *mons Martis*, ou montagne conſacrée à Mars.

On voit par ces deux exemples *mounjhôou* & *mounmar* & bien d'autres, que nos n. pr. conſervent des veſtiges où l'on trouve, comme dans des médailles, le langage, les divinités & le culte des anciens Romains & de nos peres.

MOUN-PÊIROUS, ou *puèch pêirol* ; n. pr. Montagne pierreuſe. On en voit dont les ſommets ſont des tas immenſes de pierre, ce qui ne laiſſe pas d'être embarraſſant pour ceux qui veulent tout expliquer.

MOUNTA. On dit, votre compte, ou ce qui vous revient ſe monte à tant ; & non, monte tant.

MOUNTAGNÉ, *mountagnôou*, ou *mountagnol* ; Montagnard.

MOUNTÂIROU ; Monceau, tas, amas.

MOUNTÂOU. n. pr. Haute-montagne.

MOUNT ARDIÉ. n. pr. Montagne eſcarpée. en lat. *mons arduus*.

MOUNTARËN. n. pr. Traduit du lat. *mons arenoſus* ; montagne ſableuſe, ou ſablonneuſe.

MOUNTËL. n. pr. diminutif

de *mount* ; petite montagne. b. lat. *montile*, *montilia*. Le n. pr. Montalet paroît en être corrompu.

MONTILIA, eſt le nom d'une ancienne petite ville où s'eſt tenu un Concile : on n'en voit plus que des débris, & pour ainſi dire, que la place appelée, *Ciouta*. Samſon dans ſa carte des Conciles place *montilia* au même endroit où cette *Ciouta* eſt ſituée, à mi-chemin entre Uſez & Alais près du hameau de Montel.

MOURALIOUS, ou *mourilious* ; Le mouron à fleur bleue & à fleur rouge. Le premier eſt un vulnéraire aſtringent pour les rougeurs des yeux. en lat. *anagallis*.

MOURÂOU, ou *moural* ; Sac à foin. = Sac à avoine ; & non, muſeliere. Le ſac à foin eſt fait de menue corde de jonc en réſeau. On le ſuſpend, comme le ſac à avoine, à la tête des chevaux de travail pour les faire manger lorſqu'ils ſéjournent hors de l'écurie, ou lorſqu'ils ſont en chemin.

La muſeliere, au contraire, lie la bouche : on la met aux veaux pour les empêcher de téter, & aux Ours pour les empêcher de mordre.

MOURDÂSSO ; Un coup de pincette.=Morſure, coup de dent.

MOURDASSOS ; Morailles : inſtrument de maréchal, avec quoi on ſerre le nez ou la levre ſupérieure des chevaux fougueux, ſoit pour les ferrer, ſoit pour les panſer.

MOÛRË, *mour*, ou *bouzigâirë*. On dit, le muſeau d'un chien, d'un âne, d'un ſaumon, d'une grenouille ; le groin d'un pourceau ; le muſle d'un bœuf, d'un lion ; le boutoir d'un ſanglier, il fait partie de ſa hure ou ſa tête.

MOÛRË, ſe dit dans le ſt. fam. des perſonnes. *Un pouli mourë*, ou *mourë dë pûto* ; un beau muſeau, ou joli minois ; comme on dit d'une laide figure, *mourë dë mounîno*. *Fa lou mourë* ; faire la mine, avoir un air ſombre, une mine refrognée.

MOURË, ou *bourê* ; Brun, couleur de café.

On voit ici la différence que met l'accent proſodique placé différemment ſur le même mot & qui fait appuyer tantôt ſur la premiere ſyllabe dans *moûrë*, tantôt ſur la derniere dans *mourê* : ce qui en change totalement le ſens.

MOURËJHA ; Rudoyer quelqu'un. = Donner des ſoufflets.

MOURÈJHA ; Épier, montrer le nez, commencer à paroître.

MOURÈNOS ; Les hémorroïdes. en eſpgl. *almorênas*.

MOURGA ; Terme d'agriculture, ravaler. On ravale une branche d'arbre, un cep de vigne, en les accourciſſant.

MOÛRGHË ; Noir, vêtu de noir, un Moine noir. = Pâté d'encre.

MOURGHÈTO ; Jeune, ou petite Religieuſe, vêtue de noir.

MOURGHÈTO ; Demoiſelle, ou grande mouche qui vole par des allées & venues ſur l'eau, ſon premier élément : ces mouches y pondent & y paſſent leur premier état de ver & de nymphe : elles ſont (ſuivant les eſpeces) bigarrées de diverſes couleurs ; mais l'eſpece la plus commune qui a donné le nom aux autres, a les ailes noires.

La Demoiſelle, munie d'une large bouche, prend ſa proie, ou les moucherons en volant, comme les Hirondelles ; & comme ces oiſeaux, elle eſt infatigable au vol, ou à voler.

MOURGHÈTO ; Petit eſcargot.

MOÛRGO ; Religieuſe vêtue de noir, telle que les Bénédictines, les Clairiſtes, &c. En v. fr. une Nonne, une Nonnain, une Nonnette.

MOURI. *Sën vâi mouri* ; il ſe meurt, il eſt moribond ;

& non, il s'en va mourir.

La puanteur, la ceſſation de la reſpiration, du battement de pouls, la roideur & la froideur des membres, ſont des ſignes équivoques, ou incertains de la mort, la flétriſſure de la prunelle eſt le plus ſûr : il eſt important d'y faire attention pour ne pas riſquer d'enterrer vif celui qu'on croit aſſez mort, pour l'enterrer au plus vîte. Voyez *Faïètos* & *Tëïèto*.

MOURIMEN DE COR ; Défaillance.

MOURISCÂOU, *mouriſcâoudo* ; Brun, noiraud. On dit auſſi un gros moricaud. ſt. fam. & non, mouricaud.

M. de Buffon attribue avec raiſon la couleur plus ou moins brune de l'eſpece humaine à la température du climat, & au genre de vie différent auquel les hommes ſe ſont appliqués : d'où il conclut que les blancs & les noirs ne faiſoient originairement qu'une même eſpece d'hommes.

MOUR-LÈBAT, ou *mourlec* ; Coquet, éventé, étourdi, ſuffiſant, inſolent ; dérivé de *moûrë*.

MOURMOUL ; Rumeur, bruit ſoudain de ſurpriſe.

MOURNÎFLE ; Un petit morveux ; c'eſt comme ſi l'on diſoit, un petit muſeau qui renifle. On dit auſſi, *ſës un picho mournîflë* ; vous êtes un petit barbouilleur. *Taïza vous mournîflo* ; taiſez-vous péronnelle. en fr. une mornifle eſt un coup de la main donné ſur le viſage. ſt. b.

MOÛRO ; Le jeu de la moure, en uſage ſur-tout en Italie parmi la canaille. Ce jeu leur a paſſé des anciens Romains qui l'appelloient, *micatio digitorum*, & qui diſoient, *micare digitis* ; jouer à ce jeu. L'un des joueurs qui tient le poing fermé, l'ouvre ſubitement en étendant plus ou moins de doigts ; dont l'adverſaire doit dans le même temps dire le nombre ; s'il le rencontre par hazard, il gagne.

MOUROUS, *mourouſët* ; Mignon, délicat, joli.

MOURSA ; Amorcer une arme à feu.

MOURTÂLIO ; Carnage, tuerie, maſſacre.

MOURTÂOU ; En danger de mort. *Së crëi pa mourtâou* ; il ne ſe croit pas en danger de mort ; & non, il ne ſe croit pas mortel. Perſonne de bon ſens n'a cette derniere croyance. L'autre eſt preſque générale chez les gens même les plus ſenſés, lorſqu'ils ſont attaqués de certaines maladies qui ſe terminent preſque toujours par la mort.

MOURTIÉ ; Creuſet de verrerie.

MOURTIGOUS ; Malingre, languiſſant ; on le dit des arbres dont les feuilles ſont petites, jaunes, flétries & dont quelques branches ſont ſéches.

MOURU ; Lippu, un gros lippu qui a de groſſes lippes.

MOURU ; Rebouché. *Coutel mouru*, un couteau dont le tranchant eſt rebouché. *Agûlio mourûdo* ; aiguille dont la pointe eſt émouſſée. On dit du bec des oies, qu'il eſt mouſſe.

MOURU, au figuré : homme bourru, ruſtre, incivil, d'une humeur ſombre, farouche, fâché, rechigné. = *Mouru* ; fin, ruſé. en lat. *naſutus*.

MOURVEL. Voy. *Groumel*.

MOURVIS, ou *câdë-mourvis* ; Le Cedre à feuille de cyprès : eſpece de genevrier à baies rouges. Ce qui n'eſt qu'un arbriſſeau dans nos landes, eſt un grand arbre en Eſpagne. La décoction de ſes rameaux diſſipe la gâle, lorſqu'on en frotte les parties affectées.

MOUS ; Le ſurmoût ; jus du raiſin tiré de la cuve avant qu'il ait cuvé, ou fermenté. Le moût en fr. qu'on appelle auſſi du vin doux, eſt du vin nouvellement fait ; c'eſt ce que nous appellons, *dë vi nouvel*. Dans quelques en-

droits le moût, le ſurmoût, & le vin doux ſont des termes ſynonymes. Et on ne voit rien de fixe ſur cela dans le Dict. de l'Acad.

MOUSCAL ; Un émouchoir : inſtrument de maréchal : queue de cheval attachée à un manche dont on ſe ſert pour émoucher les chevaux pendant qu'on les ferre.

MOUSCAL ; Un ſouffler.

L'émouchoir eſt différent de l'émouchette. Voy. *Paro-moûſco*. On fait auſſi des émouchoirs avec des lanieres de papier, pour chaſſer les mouches des enfans, ou des malades.

MOUSCALIA ; Émoucher un cheval, en chaſſer les mouches.

MOUSCALIOU. V. *Moüiſſäou*. au figuré, un biberon.

MOÛSCO ; La mire, la viſiere, ou le bouton d'un fuſil : elle ſert à viſer droit.

MOÛSCO ; La mouche magique, dont les prétendus ſorciers tirent, dit-on, leur vertu. On dit d'un homme de journée diligent, nerveux, infatigable au travail, *a la moûſco* ; il a un charme, il a la mouche magique ; c'eſt dans le même ſens qu'on dit d'un bon marcheur qui excelle à la courſe, qu'il a la jarretiere enchantée.

L'envie trouve par-là à ſe ſatisfaire, ou à ſe dédommager, en rendant odieux ceux qu'elle ne peut imiter, ou en attribuant à ſortilége ; ce qui n'eſt que l'effet de la force, de l'adreſſe, de la diligence.

Il y a deux eſpeces de mouches domeſtiques qu'on ne diſtingue guere à la ſimple vue ; les unes n'ont qu'une trompe pour ſucer ; d'autres piquent à travers la trompe & aiguiſent ſur-tout leur aiguillon dans les temps vains, ou pluvieux : ces dernieres infectent le voiſinage des hôtelleries de campagne dans les Cevennes.

Toutes les eſpeces de mouches & de papillons, ont tout à coup en naiſſant, ou en éclosant de l'état de nymphe & de chryſalide, toute leur taille & leur groſſeur & ne croiſſent plus.

MOUSQËJHA ; Châtier, corriger. = Il ſe dit auſſi des chevaux qui chaſſent les mouches à coups de pied & de queue.

MOUSSAR. Voy. *Arciélous*.

MOUSSËN, ou *moſsën* : Ancien titre d'honneur qu'on donne encore dans quelques endroits aux Prieurs, aux Curés, & qui répond à Meſſire : c'eſt un abrége de, *mon sëgnë*.

On voit dans de vieux titres, *Mouſsën Pëirë*, *Mouſsën Jhean* ; pour Meſſire St. Pierre, Meſſire St. Jean. On diſoit auſſi en plaiſantant, *Mouſsën päou ſa* ; Meſſire qui ne ſait rien. *Mouſsën* équivaut quelquefois à, *méſtë* ; maître. *Sën* eſt un abrégé de *sëgnë* : ainſi, *mouſsën*, dit par contraction de *moun sën*, eſt le même que, *moun sëgnë*. Voy. *Seiner* & *Mouſſu*.

On abrégeoit dans les actes cette ancienne expreſſion languedocienne en la réduiſant à la derniere ſyllabe, *ën* ; & l'on écrivoit, par ex. *Ën Dâoudié dë Baras*, pour *Mouſsën*, ou *Moſsën Dâoudié*, &c. Quelquefois on ne mettoit qu'une *n* avec une apoſtrophe. Ex. *N' uc dë la Motto*. On abrégeoit de même les titres des femmes. Voy. l'art. *Na*.

De *mouſsën*, ou *moſsën* on faiſoit, *mousënhë*, ou *monsëgnë* ; d'où eſt venu le *monſeignor*. Nous avons vu un acte de 1379, où ces trois titres ſont raſſemblés. *Moſsën Gaſton dë Foix*, par la grace *dë Diex*. *Moſsënhor d'Armagnac*, & *Monſeignor dë Comënge*.

MOUSSËGNË. On donnoit dans le dernier ſiecle, à Montpellier, ce titre à des journaliers, à des vignerons fort avancé en âge : il ne pouvoit être mieux appliqué, *mouſsëgnë* étant le même que le lat. *meus ſenior* ; mon vieillard : on le rend au-

jourd'hui par, mon Seigneur : il n'importe que le Seigneur ſoit vieux ou jeune ; on lui ſuppoſe la gravité, la ſageſſe & le jugement des vieillards.

MOUSSIGA, ou *mouſsëga* ; Mordre, entamer avec les dents. *Mouſſiga un paſſégrë* ; mordre ſur une pêche ; & non, mordre une pêche. *An mouſſiga aqël pan* ; on a mordu dans ce pain. *I-an mouſſiga* ; on y a mordu.

MOÛSSO *dë mar* ; L'algue de mer, l'algue des vitriers ; dont on enveloppe le verre, les bouteilles : elle croît dans la mer & ſur-tout dans nos étangs.

MOÛSSO (*ſiou dë*) ; Du fil de moſche, ou du fil de guibrai; il eſt blanc.

MOÛSSO *d'arâire* ; Le verſoir d'une charrue.

MOUSSÔLO, ou *Touzêlo* ; Le Froment : la meilleure eſpece de bled.

MOUSSOUN, ou *moûiſſoun* ; v. l. La traite des vaches, ou l'action de les traire. De là le n. pr. la Moſſon, ou la Mouſſoun.

MOUSSU, ou *mouſſur* ; Monſieur. pr. Monſieu ; & non, Mouſſieu, ni Mouſſiu. Il y a environ quatre-vingts ans, qu'au lieu de Mouſſu, on diſoit même aux perſonnes de diſtinction, *Mou dë tâou* ; ce qui revenoit au Mons françois : mais ce Mons étoit même dans ce temps-là fort cavalier.

Les titres précédens ont la même origine & ſont compoſés d'un adjectif poſſeſſif & d'un ſubſtantif, qui ont pris dans l'ancien langage des formes ſi différentes par l'abréviation & par le changement des lettres, qu'ils ſont méconnoiſſables dans les anciens noms, *Mëſſer*, *Mëſſier*, *Mëſſirë*, *Moſsën*, *Mëſsën*, *Moſſer*, *Moſsënhier*, *Moſsënhor*, &c.

L'adjectif poſſeſſif de ces différens noms eſt, Mon. en v. fr. *mies* ; dont pour abréger on retrancha l'*i* ; reſta *mes*, qu'on trouve dans, *Meſſen*, *Meſſer*, *Mes-ſier*, & *Mes-ſire*, qui répondent également à Monſieur & à Mon-ſeigneur. De là l'ancienne expreſſion, Meſſire Mes-Dieu ; mon Seigneur mon Dieu.

On changea auſſi en *o* l'*e* de *mes* ; ce qui fit *mos*, qu'on trouve dans, *Moſsën*, *Moſſer*, *Mos ſur*, *Mos-ſeiner*, &c. titres qu'on voit exprimés dans d'anciens actes par le Sigle, ou abrégé *Mſſ* ; comme nous abrégeons, Monſieur par Mr.

À l'égard du ſubſtantif, ſieur qui dérive du lat. *ſenior*, on en a fait par des retranchemens & des changemens de lettres dans différens temps, *ſeiner*, *ſeinor*, *ſenhier*, *ſir*, *ſire*, *ſer*, *ſenhen*, ou *ſegnen*, *ſen*, *ſenhor*, *ſenher*, ou *ſeigner*. Et l'on ſe contentoit, comme on l'a déjà vu, de prendre la derniere ſyllabe *en*, de *ſenhen*, dont on faiſoit précéder ſa ſignature.

C'eſt ainſi qu'on voit dans les anciens titres. *En Bernardus de Anduſa*, & en v. l. *Ëou en Pëirë Bermon*; moi M. Pierre Bermond. On y voit auſſi. *El Seiner en Ramon Pëlët* ; le Seigneur M. Raimond Pelet, &c.

Quelques-uns de ces titres qui ſont aujourd'hui fixés par l'uſage, avoient autrefois une application différente. On donnoit le Sire à tous les hauts Juſticiers. On traitoit en langue romance de *Moſſen*, les Eccléſiaſtiques, les Nobles, les Juges. On donnoit du *Meſſier*, à un Avocat, & du *Sëgnen* à un ſimple bourgeois. Et au XV. ſiecle on diſoit, *Moſsënhë San Doumënjhë*, & *Moſsën-hier San Loïs*.

MOUSSURDË ; Un jeune monſieur ; & non, un petit monſieur ; qui le plus ſouvent eſt un terme de raillerie, ou de mépris.

MOUSSURËT ; Expreſſion affectueuſe ; mon cher monſieur.

MOUSTACHOU. Voy. *Bavâdo*.

MOUSTADO ; Du moût chaud pour abreuver les fûtailles. Voy. *Racâdo.*

MOUSTARDËN ; Colere, emporté, qui ſe fâche & ſe dépite aiſément.

MOUSTËJHA, ou *mouſta* ; Rendre du moût.

MOUSTÊLO, ou *poulîdo* ; La belette vulgaire qui a le bout de la queue noir. Les animaux ſuivans ſont du genre de la Belette ; ſavoir, le Furet, qui ſert pour la chaſſe au lapin. Le Putois qui eſt d'un brun jaunâtre, & qui a le muſeau blanc. La Martre des bois de ſapin ; la Martre domeſtique, qui a le goſier blanc, la Zibeline de Sibérie, l'Ichneumon, ou Rat de Plaraon, &c.

MOUSTI ; Mâtin, dogue. = Groſſier, mal-bâti.

MOUSTIÉ, *moſtié, mounaſtié* ; Monaſtere, ou Couvent de Moine. en v. fr. Moûtier.

MOÛSTO, *moûlzo, trach*, ou *moûzo* ; La traite, ou la quantité de lait qu'on trait, ou qu'on tire en une fois. On aſſemble pluſieurs traites pour faire le beurre, ou les gros fromages.

MOUSTOUS ; Plein de moût, ou qui rend du moût. = *Mouſtous* ; gluant. = Douceâtre. *A las mans toutos mouſtoûzos* ; il a les mains gluantes, ou toutes dégoûtantes de moût.

MOUT, ou *mou* ; v. l. Beaucoup, *mou car* ; très-cher, & proprement, beaucoup cher.

MOUTËDOUTS. v. l. Multitude.

MOUT-PARLABLAMËN. v. l. En pluſieurs manieres. lat. *multifarian.*

MOUTÈL ; Un grumeau de ſel, ou de quelqu'autre matiere. *Moutël* eſt le diminutif de *moûto.*

MOUTËLI (*ſë*) ; Se grumeler. *Lou lach ſë moutelis.*

MOUTËZA. v. l. Multitude. *No podian trâirë lo ret për la moutëza dëls pêiſsës* ; il y avoit une ſi grande quantité de poiſſon, qu'ils ne pouvoient tirer le filet.

MOUTI & *mouta* ; v. l. *Mouta companha ab glazi* ; une grande troupe avec des épées.

MOUTIFLÂOU, ou *touliâou* ; Joufflu, mouflard, maflé qui a des joues maſſées. Ce gros mouflard, ce gros joufflu. Cette femme eſt trop joufflue ; elle a de trop groſſes joues.

MOÛTO *dë rûſco* ; Motte à brûler ; & non, tourbe. Les mottes à brûler pour le chauffage des pauvres ſont faites avec de la tannée. Voy. *Rûſco.*

Les tourbes ſont des mottes à peu près cubiques & d'une matiere bitumineuſe dont on ſe ſert pour le chauffage dans les Provinces du nord du Royaume. Ce ſont d'anciens gazons de marais convertis en bitume.

MOÛTO *dë nêou* ; Une pelote de neige. pr. plote.

MOÛTO. v. l. Colline, éminence, tertre ſur leſquels on bâtiſſoit des Châteaux. b. lat. *mota.* De là le n. pr. La Motte.

MOÛZË, ou *moulzë* ; Traire, ou tirer une vache, ou une chevre. Les temps du verbe, traire ſont. Je trais, nous trayons, j'ai trait, je trairai, trayant, qu'on prononce trèiant, du lat. *emungere.*

MOVËDUR, *movëdôirë* ; v. l. Meuble, choſe mobile. *Cauſa non movëdûra* ; immeuble, ou choſe qu'on ne peut remuer, ou tranſporter, du lat. *movere.*

Li hom që ſon tënédors dë poſſeſſios ë cauſas non movëduras ; v. l. Ceux qui ont des immeubles.

MUDÂ, ou *dëmuda* ; Remuer un enfant, ou le changer de lange, de couche, remuer un enfant à l'âtre.

MUDA ; Changer, déloger, déménager, du lat. *mutare.*

MUDAIRO ; Remueuſe : femme qu'on donne pour aide à une nourrice dans les grandes maiſons & qui remue un enfant.

MÛDO, ou *dëſmûdo* ; Le maillot : terme collectif qui ſe dit du lange, de la couche, de la bande, &c. = *Mûdo* ; le temps pendant lequel l'enfant eſt au maillot. *A prës aqël' ëndëco à la mûdo* ; cet enfant a pris ce mal au maillot. = *Mûdo*. Voy. *Bouraſſo*.

MUGAN ; Le ciſte à feuille cotonneuſe, & à fleur couleur de roſe : ſous-arbriſſeau dont les feuilles priſes en fumée, font le même effet que le tabac en corde, ou tabac à fumer.

MUGHÉ ; La Jacinthe ; & non, le Muguet. La Jacinthe eſt une plante bulbeuſe dont on orne les parterres ; à cauſe de la fleur blanche, bleue, & couleur de roſe.

Le Muguet en fr. qu'on appelle auſſi, Lis des vallées, eſt fort peu connu en Languedoc : il donne une fleur blanche en grelot.

MÛGO, ou *moûjhës* ; Le Ciſte femelle à feuille étroite & à fleur blanche. Il y a un grand Ciſte dans nos Landes qui eſt le même que celui ſur lequel on recueille dans le Levant la réſine appelée *Labdanum*, drogue de Pharmacie.

MUJHÔLO. Voy. *Dôrghë*.

MUJHÔOU, *mujhol*, *majhôou*. Voy. *Rouſſë*.

MULAR. v. l. Mouiller. *Mulec* ; il mouilla. *Mulat* ; mouillé. *Lo pa mulat*, (*intellus panis.*)

MÛLTO. v. l. Punition, amende, du lat. *mulcta*.

MURALIA ; Clotre de murs.

MURALIÉ ; Une fabliere : piece de charpente de ſept à huit pouces de gros, ou d'épaiſſeur, ſoutenue quelquefois par des corbeaux, & qui étant appliquée contre un mur, ſert à ſoutenir les ſolives d'un plancher : c'eſt une ſorte de demi-poutre.

Lorſqu'on n'eſt pas à portée du ſable des rivieres, on appelle fabliere, un lieu de l'intérieur des terres d'où l'on tire du ſable.

MURDRIR. v. l. Tuer, égorger.

MÛRGO. Voy. *Mirgo*.

MÛRTRO, ou *êrbo d'âou lâghi* ; le Mirthe, arbriſſeau qu'on cultive dans les jardins, & dont les feuilles ſont aromatiques : il étoit conſacré à Vénus, il fut pour cette raiſon le ſymbole de l'amour & du mariage, ſuivi le plus ſouvent de chagrins & toujours de ſoucis ; ce que ſignifie, *êrbo d'âou lâghi* : il ſervoit à couronner nos nouvelles mariées ; le luxe a ſubſtitué depuis peu à cette couronne une cocarde de rabans d'or & d'argent.

Les mœurs des Romains, qui habiterent long-temps cette Province, s'y retrouvent dans les plus petites choſes.

MUS. Nous connoiſſons deux endroits dans la Province qui portent ce nom ; la paroiſſe de Mus, au Dioceſe de Nîmes ; & ce qu'on appelle la *Ville de Mus*, dans la paroiſſe de Durfort, au Dioceſe d'Alais.

Cette *Ville de Mus* paroît n'avoir été qu'une maiſon de campagne, (*Villa*) appartenant à quelque grand Seigneur : elle étoit dans un endroit aride, élevé & reſſerré par des rochers d'un aſpect affreux. L'on ne conjecture ſa ſituation ; & cet endroit n'eſt remarquable que par un aqueduc de bonne conſtruction, qui aboutit à un petit eſpace ſuſceptible de culture.

Cet aqueduc dont il y a de beaux reſtes, amenoit par de longs circuits, au milieu de ces rochers, l'eau d'une fontaine appelée, *fon das Sarazis*.

Mus, ſeroit-il le même nom que celui d'un Général des Sarazins appelé *Muſa* ? Ces infideles avoient fait d'aſſez longs ſéjours dans la Septimanie, pour y avoir conſtruit ce monument peu connu, quoique digne des Romains : & le nom du général abrégé dans celui de *Mus*, ſeroit en même temps reſté au lieu

de son habitation.

MUSCARDINS ; Des Muscadins : petites pastilles sucrées où il entroit autrefois du musc. = Muscardins, nom qu'on donne aux vers à soie morts de la maladie appelée muscardine, qui les desséche & les rend blancs.

MÛSCLË ; La Moule : coquillage de mer & de riviere dont il y a différentes especes : les principales sont la Moule de Magellan, recherchée par les Amateurs de coquillage pour sa belle couleur pourpre : la Pinne marine ; espece de grande Moule, qui porte une touffe de soie rousse & très-fine, qu'on croit être le Bissus des Anciens. Toutes les Moules ont de pareils fils qui servent à les amarrer contre les secousses des vagues de la mer.

Un muscle, en fr. est une partie charnue des animaux destinée à être l'organe du mouvement ; & dont le bout est un tendon. Il y a des muscles qui ont la forme de nos *Musclës*.

MUSCLËS. v. l. Épaules. *Li Fariseus aman los primers setis ëls maniars ; ê las primeiras cadiêiras ë las Sinagogas. Lian los gran fâissës no portablës, els pâouzan sobr'ëls musclës dës homës* ; & les chargent sur les épaules des hommes ; (*& imponunt in humeros hominum.*)

MUT. v. l. Muet. *Li mut parlan.*

MUTUS ; Motus : expression familiere par laquelle on avertit quelqu'un de ne rien dire.

MUZÂ ; S'arrêter en chemin, être oisif.

MUZÂIRË ; Musard, fainéant.

MÛZO ; Délai, retardement.

Prënghêrën lou cami d'Alés :
E d'Alés san paouzo, ni mûzo,
Galoupêrën dëvés Andûzo.
Lou Saghë dë Mounpelié.



N,

N

N N A

N, ſubſtantif féminin. Une grande éne ; & non, *énno*.

Lorſque dans un mot françois il y a deux *n*, comme dans, manne, mannequin, bannir, anne, Suſanne, année, &c. On n'en prononce qu'une, ou comme s'il y avoit, mane, manequin, &c. C'eſt en quoi péchent les Languedociens qui ſont ſi enclins à doubler cette lettre, qu'ils en mettent quelquefois deux dans les mots où elle eſt ſimple ; comme dans, dîner, qu'ils prononcent dans bien des endroits din-ner, ou din-ner.

Cette conſonne a deux prononciation en françois, une liquide ; comme dans, ânerie ; l'autre muette, comme dans, ancien. L'*n* eſt liquide, lorſqu'elle modifie la voyelle qui la ſuit, & qu'elles forment enſemble une ſyllabe : telle eſt la ſyllabe, *ne* d'ânerie : elle eſt muette lorſqu'elle modifie la voyelle qui la précéde, avec laquelle elle ne fait qu'une ſyllabe ; comme la ſyllabe, *an* du mot, ancien.

Cette derniere ſorte de ſyllabes ſont du nombre de celles qu'on appelle voyelles nazales. On en compte cinq ; ſavoir, *an*, *en*, *in*, *on*, *un* ; auxquelles on peut ajouter, *am*, *em*, *im*, *om*, *um* ; qu'on prononce ſourdement, quelque place qu'elles occupent dans le mot ; comme dans, enfant, tendre, patente, manteau, enfin, infini, once, mouton, un, amphigouri, embarras, importun, &c.

Ces ſortes de voyelles ſont inconnues dans les finales des mots languedociens où l'on fait l'*n* liquide ; & par une ſuite naturelle les habitans de nos Provinces portent cette *n* liquide dans les mots fr. tels que, bon, ancien, matin, importun, bâton, &c. qu'ils prononcent comme s'ils étoient écrits, bone, anciene, bâtone, &c. au lieu que l'*n* finale doit y être prononcée ſourdement ; à quoi les Gaſcons manquent le plus ſouvent.

Dans l'ancienne orthographe languedocienne, l'*n* ſuivie d'une *h*, avoient la valeur du *gn* mouillé françois. Ainſi on prononçoit, *annel*, *pënhora*, &c. comme *agnel*, *pëgnora*, &c. Voyez le commencement de la lettre *G*.

NA. v. l. eſt le ſigle, ou les lettres abrégées de *Domina*, ou *Dona*, en uſage dans le XII. ſiecle. C'eſt ainſi qu'on voit dans les anciens actes, *Na Rigâouda* ; *Dona*, ou *Domina Rigauda*.

Le Traducteur du N. T. Vaudois, ne donne le *Na* qu'aux femmes les plus qualifiées, ou qu'il croit telles : de même qu'il donne l'*En* aux hommes & ne met quelquefois qu'une *n* pour les femmes : c'eſt ainſi qu'il fait dire à St. Paul. *Saludats Na Priſca, la mâiſo de N. Eſtivena, d'En Aquila, d'En Fortunat* ; ſaluez Madame Priſque, la maiſon ou la famille de Madame Etienne & MM. Aquila & Fortunat.

On y voit auſſi, *Na Sara* ; Madame Sara, *et lë sërpéns ënganec Na Eva ab la ſua guiſcoſta* ; Madame Éve fut ſéduite par les artifices du ſerpent. *Intrec Maria ë la mâiſo dë Zacarias é ſaludec Na Eliſabet* ; & ſalua Madame Éliſabeth.

NA, *nap*, ou *nabë* ; Un navet : racine potagere. = *Nabë* ;

le pivot de certaines plantes qui pivotent, ou dont la racine s'enfonce à plomb à la différence de celles qui tracent, ou qui s'étendent horizontalement.

NADÂDO, terme de nageur. Voy. *Arcâdo*.

NADADOU, ou *bagnadou*; Un baignoir: endroit d'une riviere propre à nager & à s'y baigner. = *Bagnadou*; une baignoire, ou un cuvier pour prendre des bains domeſtiques.

L'art de nager devroit entrer dans le plan d'éducation des jeunes gens; plutôt que d'autres arts frivoles, dans leſquels on les exerce avec beaucoup de dépenſe & peu ou point de profit.

NADAIRÉ; Un nageur, un baigneur: ce dernier terme s'applique également à celui qui prend le bain & à celui qui le donne; ou au maître des bains, établis dans les grandes villes & de ceux des eaux Thermales.

On donne fort improprement *le nom de, baigneur, aux perruquiers des petites villes*, qui n'ont point chez eux de baignoire & qui n'ayant d'autre talent que de friſer & de poudrer, ne ſavent ce que c'eſt que de baigner leurs pratiques.

NADALÉ; Les huit jours qui précédent la fête de Noël.

NADALÉN; De Noël. *Souc Nadalén*; bûche de Noël.

NADÂOU; Noël. en v. fr. Nolet. *Nadâou*; n. pr. francisé dans Nadal, du lat. *Natalis*, qu'on donne pour nom de baptême; comme ſi c'étoit celui de quelque Saint qu'on pût invoquer. *Souc dë Nadâou*, ou *Nadalén*; la bûche de Noël. C'eſt un gaſconiſme de dire, à la Noël; au lieu de, à Noël. Le proverbe dit, *à Nadâou, âou fiq; à Pâſco, âou ro*. Voy. *Calêndos*.

NADÊLO; La ſardine fraîche: poiſſon de la méditerranée.

NADÎLIO, ou *anîlio*: terme de meûnier; l'anille: plaque de fer en carré-long dont les deux bouts ſont en queue d'aronde. L'anille, ou l'anil eſt encaſſé dans la partie inférieure & au centre de la meule tournante d'un moulin à farine, laquelle eſt ſoutenue par l'anille qui porte elle-même ſur l'axe vertical, qui fait tourner cette meule.

NADIUEL; L'Orvai; petit ſerpent de couleur de fer poli: il eſt court, tardif, ferme & liſſe au toucher. Le bout de ſa queue n'eſt point amenuiſé en pointe comme dans les autres ſerpens.

Le peuple croit l'Orvai aveugle & ſi méchant, que c'eſt un dicton vulgaire, que ſi l'Orvai voyoit clair, il ſeroit capable de démonter un cavalier. Deux balourdiſes; ce reptile a de fort bons yeux, quoique petits; & d'ailleurs jamais animal ne fut plus doux, plus pacifique & plus ſtupide.

Il ne faut pas confondre l'Orvai, ou *Nadiuel*, dont nous parlons avec celui qu'on trouve aux environs de Montpellier qui eſt le *Seps*, ou *Calcides* des Naturaliſtes: vrai lézard ſous l'apparence d'un petit ſerpent; il a quatre pattes qu'on n'apperçoit qu'en y regardant de près; ces membres ſont à la vérité, ſi foibles & ſi court, qu'ils ne ſemblent lui ſervir que de parade; & il n'en eſt pas moins obligé de ramper ſur le ventre.

On voit par l'exemple du mot *N'-a-d'iuel* que le languedocien ne le cede point au grec pour la facilité de faire des noms & des noms énergiques.

NÂDO, particule négative; point, pas. *Noun m'ën dounet nâdo*; il ne m'en donna point. en eſpgl. *nada*.

NÂFO. Voy. *aigo nâfo*.

NAFRAR. v. l. Bleſſer, ſtafilader, balafrer.

NÂFRO, & en v. l. *nafra*; balafre, ſtafilade.

NAISSÉ, ou *brulia*, en parlant des ſemences miſes en terre;

lever, ou poindre. *Lou bla ës naſcu*; le bled a levé. = *Ës naſcu coum'un boulë*; il eſt venu comme un champignon.

NÂISSË; Naître. On dit, natif d'un tel endroit; & non, nénaïf d'un tel endroit: terme du bas peuple de Paris.

NAISSËDÛRO; Mal d'avanture: eſpece de panaris le moins dangereux; il vient à la main, & lorſqu'il ſe forme au bout des doigts il n'occupe que les tégumens.

NÂISSËMËN, ou *naiſsênſo*; v. l. Naiſſance. = Pays. *Baros de tot naiſsëmen*. Hommes de quelque pays que vous ſoyez. (*Viri ex omni natione.*) *Li maior për naiſsëmën*; les Sénateurs; (*majores natu.*)

NÂISSÊNSO. *Ëfan dë naiſsênſo*; enfant nouveau-né; & non, enfant de naiſſance; ce qui ſignifie, iſſu de parens nobles. *Ës inoucên coum'un ëfan dë naiſsênſo*; il eſt innocent comme l'enfant qui vient de naître.

NANËT, ou *nët*; Un nain, petit nabot. *Lou Dïou nanët*; Cupidon.

NANOUN. n. pr. Nanette, dit pour Annette.

NANTI; Avancer, expédier.

NÂOU, *nâouco*; Auge à pourceaux.

NÂOU; Terme de tanneur, une foſſe-au-tan, dans laquelle on tanne, ou l'on prépare avec le tan; ſoit les peaux des empeignes, ſoit le cuir fort des ſemelles. en b. br. *neaw.* = *Nâou*; auge de moulin à foulon.

NÂOU, *nau*, ou *naïf*; v. l. Vaiſſeau, navire. en v. fr. nauf, du lat. *navis.*

NÂOU, *nâouto*; Haut, haute. *Dë la cadiëiro ën nâou*; du haut de la chaire. *Feſto-nâou*; fête ſolemnelle.

On dit que le Carême eſt haut, lorſqu'il arrive tard, ou qu'il commence vers le neuf ou le dix de Mars; & qu'il eſt bas, lorſqu'il commence aux premiers jours de Février: il ſemble qu'il faudroit dire tout le contraire.

NÂOUCÂDO, ou *nâoucat*; Une augée, ou plein une auge.

NÂOUKË, diminutif de *nâou*; une petite auge.

NÂOUT. v. l. Haut, élevé. *U pui gran é nâout*; une large & haute montagne.

NÂOUTOU; Hauteur. *Ës dë ma nâoutou*; il eſt de ma taille, ou de ma hauteur; & non, de mon hauteur. Il y a de l'eau de ma hauteur.

NÂOUTRËS, *nantres*, ou *nous âous*; nous; & non, nous autres: imité de l'eſpgl. *nos otros.*

NAP. v. l. Écuelle; (*catinum.*)

NARÎDOS. Voy. *Rambal.*

NARÎLIOS, ou *narîlios*; Les narines des perſonnes, les naſeaux des animaux quadrupedes.

NÂRO; Le nez. au figuré; muſeau, groin, trogne. *Li bailes un co dë poun ſu la nâro.*

NÂRO; Odorat. *Sënti dë nâro*; avoir bon nez. *A bôno nâro*; il a l'odorat fin; ce qui ſe prend auſſi pour ſagacité.

NARSOUS; Humide.

NARUT; Fin, ruſé, pénétrant, ſubtil, adroit.

NARUT; Méchant, vicieux.

NAS. *Aco n'a pa jhës dë nas*; cela n'a ni tête, ni queue, cela ne ſignifie rien.

NÂSSO; Prairie qui enfonce ſous les pieds.

Ces prairies ſont une eſpece de plancher, qui porte ſur l'eau d'un lac ſouterrain: il eſt principalement formé de l'enlacement des racines du grand ſouchet à l'épaiſſeur d'environ un pied, & ſi bien liées entr'elles, qu'elles ne ſe ſéparent que difficilement.

On voit tout près de Tivoli un pré de cette eſpece: une groſſe ſource qui paſſoit par-deſſous a creuſé & emporté une grande partie du pré; il s'en eſt détaché

de grandes pieces dans les endroits où la motte de gazon étoit moins liée ; ce ſont des Îles flottantes dans un lac attenant : on marche ſur ces Îles comme dans le pré : à meſure qu'on poſe le pied & qu'on le retire, le gazon enfonce & ſe remet d'abord après.

NAVACÊLO. n. pr. en lat. *nova cella*, peu différent de *celonôvo*, autre n. pr. qui ſignifie de même, nouvelle cellule, ou petite habitation de Moine nouvellement conſtruite & dépendante d'un Prieuré de Moines. Voy. *Sallo*.

NAVEIAR. v. l. Naviguer, ramer, tirer à l'aviron. *Naveians*; navigant. *Co agheſſo naveiat*; (*cum remigaſſent.*)

NAVËTA. v. l. Barque, bateau. De là le fr. navette. *Pujhet, ò poiët ë la navëta*; il monta ſur une barque; (*aſcendit in naviculam.*)

NÂVOS. n. pr. en v. fr. Naves; vaiſſeau.

NAZËJHA; Montrer le nez, ou ſe préſenter quelque part à la dérobée & pour épier. = *Nazëjha*; fleurer.

NAZÎC, *nazico*. Voy. *Narîlios*.

NAZILIA; Aller à la découverte.

NAZILIAIRË; Curieux, indiſcret qui met le nez par-tout où il n'a que faire; & non, qu'à faire.

NËBA, ou *nëva*; Neiger.

NËBASSÂDO, ou *néouaſſado*; Pelote de neige.

NËBLA; Couvert de brouillards, gâté par le brouillard. = Touché par la nielle, ou niellé.

NËBLA; Obſcurcir, couvrir de nuages. *Nëbla l'er*; obſcurcir l'air. C'eſt ce qu'on dit d'une volée de certains oiſeaux, & de certains inſectes volans dont l'air eſt quelquefois couvert & pour ainſi dire obſcurci; *qé neblou l'er*.

NËBLA; Bruiner.

NËBLADURO; Dégât du brouillard.

NÉBLO; Le brouillard qu'on appelle, brume ſur mer: vapeurs condenſées qui ne différent des nuages qu'en ce que ceux ci ſont plus légers & plus élevés: ils ne rampent ſur la terre d'où ils ont tranſpiré, que lorſque l'air eſt plus léger que de coutume, ou qu'il n'y a pas aſſez de chaleur pour rarefier les globules d'eau qui font la matiere du brouillard.

La mauvaiſe odeur que répand quelquefois ce météore, indique aſſez qu'il contient des parties huileuſes, ou bitumineuſes; & que les vapeurs qui s'élevent de terre & qui forment les nuages, entraînent avec elles des matieres inflammables, capable de produire les feux folets, les étoiles volantes, les éclairs, les tonnerres, &c.

NÊCI, *mâtoû, bâou*; Nigaud, imbécille, niais. *Sés bë neci dë crëirë që*... vous êtes bien ſimple de croire que... *Ës nêci dë ſa fënno*; il raffole de ſa femme, ou il l'aime éperdument. *Un pâourë nêci*; un pauvre innocent. *Un michan nêci*; un innocent fourré de malice. *Soûi pa tan nêci dë*... je ne ſuis pas ſi ſot que de... *Sés un nêci dë rëfuſa*; vous êtes un fou de refuſer telle choſe. *N'anës pa fâirë lou nêci*; n'allez pas faire la bête. *Ës pu nêci që l'âigo noun ës lôngo*; il eſt plus fou qu'on ne ſauroit dire. *Nizado dë necis*; couvée d'imbécilles.

On voit dans l'ancienne farce de Patelin : il eſt nice, quelle niceté, pour : il eſt fou, quelle folie. en eſpgl. *necio*.

NÉCÎ; Néceſſaire; ce qui eſt différent de *nêci*.

NÉCIARDARIÉS. Voy. *Niſſardariés*.

NÉCIAS, augmentatif de *nêci*; grand benêt.

NÉCIJHË, ou *matarié*; Imbécillité, ſimplicité. = Bêtiſe.

NÊCO, ou *nêcio*; Sotte, imbécille.

NËD, *nëdë* ; v. l. Net, pur. en lat. *mundus. Bënâourat cël ab lo cor nëd* ; (*beati mundo corde.*) *Nëdës so, o nedsso dël sanc dë tots* ; (*mundus sum à sanguine omnium.*)

NËDËIAR. v. l. Nettoyer, purifier. *Nëdëiats lë velh lëvan* ; (*expurgate vetus fermentum.*)

NËDËIAT. v. l. Nettoyé. pr. Netèyé, netèyer.

NËDËZA. v. l. Pureté. *Totas causas so nëdezas als nëdës* ; (*omnia munda mundis.*) *Religios nëdës vas Deu ës gardar si no lâizat daqueslë sëglë* ; la piété aux yeux de Dieu eſt de ſe préſerver de la corruption de ce ſiecle préſent.

NËDËIAMËN. v. l. Pureté, purification.

NËGA ; Noyer. pr. nai-ier : c'eſt par-là que dans la prononciation on diſtingue ce verbe du ſubſtantif noyer ; arbre, qu'on écrit de même ; & qu'on prononce, nouai-iér ; & non, comme, noyé : faute que l'on commet encore en prononçant, niyé ; *un nëga* ; au lieu de prononcer, néyé.

Prononcez de même, tu te noyeras ; tu te nééras, qu'ils ſe noyent, qu'ils ſe naient. Ils ſe noyeroient, ils ſe nééraint, &c.

On fait revivre les noyés une heure après qu'ils ſeroient tombés dans l'eau & au-delà. Il faut les porter avec le moins de ſecouſſe poſſible ſur un lit chaud, ou dans une étuve de boulanger ; le tourner ſur un côté la tête élevée ; faire des frictions d'abord avec de la ſimple flanelle, y ajouter enſuite de l'eau de lavande ou de l'eau-de-vie camphrée ; leur ſouffler fortement dans la bouche, irriter la membrane pituitaire du nez en verſant, ou ſeringant dans les narines de l'eau de luce, ou du vinaigre des quatre voleurs, y enfoncer les barbes d'une plume, irriter les inteſtins par un lavement de tabac, ou de coloquinte.

L'important eſt de réchauffer en même temps le corps par tous les moyens poſſibles. On n'a recours à la ſaignée, que lorſqu'il y a des ſignes de vie non équivoques, & que le pouls commence à battre ; on la fait à la jugulaire, lorſque la rougeur du viſage indiqueroit que le ſang ſe ſeroit porté à la tête.

Pour ne pas ſe laſſer, ni ſe rebuter de donner les différens ſecours précédens, on doit ſavoir qu'en les répétant ſur des noyés, pendant ſept à huit heures, après qu'ils avoient été tirés de l'eau, on les a enfin rappelés à la vie. On eſt bien dédommagé de ſes peines, lorſqu'on peut jouir d'une auſſi douce ſatisfaction.

On doit être averti encore que c'eſt un ſecours meurtrier de pendre les noyés par les pieds ; ce n'eſt pas l'eau qu'ils ont avalé qui les étouffe, mais l'air qui leur a manqué, comme à ceux qu'on a étranglés.

On dit proverbialement d'un homme timide, *a pôou dë nëga për kiou* ; il a peur de s'embourber.

NËGÂDO ; Un noyon : terme de jeu de mail. On fait un noyon lorſqu'on pouſſe la boule au-delà des bornes du jeu.

NËGADOU ; Celui qui ſe noie. = Celui qui devroit être noyé, ou qui mériteroit d'être jeté & étouffé dans l'eau.

NËGADOU ; Celui qui nie une dette.

NËGHEIS, *nëgueis* ; v. l. Et même ; (*etiam.*) *Senhor ës lo Fil dël hom, nëgheis dël Dissabtës* ; le Fils de l'homme eſt maître même du Sabbat. *No issiras d'aqui ëntro nëgueis la dërairana causa rëdas* ; vous ne ſortirez point de là, que vous n'ayez payé juſqu'à la derniere obole.

NEGO-FOL ; Un batelet, un bachot.

NËGÔSSIS ; Tracas, embarras. *Lou diablë lous nëgoſſis* ; au diable tous ces tracas !

NËGRÂOU ; Noiraud, qui a le teint brun.

NËGRÈJHA ; Paroître noir, tirer ſur le noir, tembrunir, devenir noirâtre.

NËGRÈZI. Voy. *Ënnëgrëzi.*

NËGRO-PËLÎSSO ; Terme injurieux pour les femmes d'un ſeint brun.

NËGROU ; Du noir. = Tache, ſaliſſure. Le terme noirceûr ne s'emploie qu'au figuré.

NËGUS, *nëgun*, *nëguna* ; v. l. Perſonne, aucun, aucune ; dérivé du lat. *neque unus*, *neque una*. C'eſt de là auſſi que dérive notre, *dëgus* & le *dëgun* moderne. Le *g* à la place du *q* ſonne mieux à l'oreille. *Gardats që nëgus hom no o ſapia. Nëgus no ës bo, ſino us Deus ;* (*nemo bonus niſi ſolus Deus.*)

NÊISS. v. l. Même ; (*etiam.*) *Nêis li élejhits* ; (*etiam electi.*) *Neiſſ un pas dë pé* ; pas même un pouce de terre.

NÊIT. v. l. *Niech*, *nioch* ; nuit.

NÊIZA. Voy. *Ënâiza.*

NËNO ; Poupée. *Fâi dë nënos* ; elle fait des poupées.

NÊOU ; La neige, & en v. l. *anâou. Toumbo dë nêou* ; il neige. *Aco's lou nîvo dë la nêou* ; ces nuages amenent de la neige, ou c'eſt un temps neigeux. On dit, blanc comme neige, & il s'en ſoucie comme des neiges d'Antan. = *Coma neus ;* (*ſicut nix.*)

Les molécules de neige qui n'ont pas été altérées, forment des roſettes à ſix feuilles, ou ſix rayons très-réguliers ; & ſur des deſſeins différens, dans les molécules de différentes neiges.

On a ſauvé des perſonnes qui avoient été enſevelies un temps conſidérable dans des frondieres de neige, où elles avoient non-ſeulement perdu connoiſſance ; mais que le froid avoit même tellement engourdis qu'il ne leur reſtoit qu'un léger battement de cœur.

Le traitement à faire, eſt de réchauffer, mais par degrés, celui à qui cet accident ſeroit arrivé, & de commencer par la plus foible chaleur ; telle que celle de l'eau fraîche, dans laquelle il faut l'étendre nu dans une auge, par ex., ou dans un pêtrin de boulanger ; dans lequel le malade ait ſeulement la tête élevée hors de l'eau ; & dans cet état, il ne faut ceſſer de le frotter de la main dans toutes les parties du corps, ſur-tout les extrêmités ; juſqu'à ce qu'il donne des ſignes de vie : alors on l'eſſuie, on le met dans un lit modérément chauffé ; ou bien on l'enterre dans du fumier, auquel on ait fait perdre ſa premiere chaleur : on aide ce traitement précédent, ou celui des fricions, par des cordiaux, pour réchauffer le dedans, & ſur-tout de bon vin chaud qu'on fait avaler au malade.

Il faut bien ſe garder de débuter par l'approcher du feu, ni même de le mettre d'abord dans du fumier chaud : on occaſioneroit un abord du ſang aux extrêmités, qui ſeroit bien tôt ſuivi d'inflammation dans ces parties, & celle-ci d'une ſubite gangrene, qui feroit tomber en mortification l'extrêmité des pieds & des mains du malade.

NÊOULOS ; Oublies, ou gauffres.

NÊOUSSÂDO, ou *névaſsâdo* ; Pelote de neige.

NEPS. v. l. Neveu, du lat. *nepos.*

NÊRVI ; Nerf, tendon.

NËSPLO, *nëſpou.* Voy. *Mëſpoûlo.*

NËTËJHA ; Nettoyer. pr. netai-ier ; & non, néto-ier.

NEUS. v. l. De plus ; (*item.*) *Donam neus* ; de plus, ordonnons.

NËVILIÂDO ; Petite chûte de neige. *Aco's pa që dë nëviliâdo* ; ce ne ſont que quelques mouches, ou quelques flocons de neige.

NIÂOU. *Coumpâirë niâounidou* ; un compere, ou parrain d'emprunt, ou poſtiche, un prête-nom qui préſente pour autrui un enfant au baptême.

NIBLATAS ; Gros & vilain oiſeau ; épithete de mépris que les enfans donnent au corbeau lorſqu'ils le voient planer dans l'air : ils accompagnent cette injure d'un couplet de chanſon qui y eſt aſſorti. *Niblatas*, ſemble être une imitation de l'ital. *nibiaccio* ; gros & vilain Milan ; parce que ce dernier oiſeau s'éleve juſqu'aux nues. en ital. *nibbia*, ou *nibbie* ; nuages.

NIBOUL. Voy. *Nivou. Niboulâdo.* Voy. *Trounâdo.*

NICHOÛLO, ou *ſuito* ; La Chouette. Voy. *Cho.*

NICHOÛLO ; Groſſe-bête, petit d'eſprit comme de corps. = *Nichoûlo.* Voyez *Ëskicho-grapâou.*

NICOUÉS ; Nigaud, ſimple, gille le niais.

NIÈIRO ; Puce. *Tria las nièiros* ; épucer un animal, une chemiſe, s'épucer. *Manjhadûro dë nièiro* ; une piquûre de puce, une chiûre de puce.

Les plus vils inſectes, dit M. de Buſon, ſemblent n'exiſter que pour inſulter à l'homme par leurs piquûres ; & lui faire ſentir combien depuis ſa chûte il eſt peu reſpecté.

NIÈIROUS ; Mangé, ou couvert de puces, ſujet aux puces.

NIËNT. v. l. Rien. *Sënes lui ès fâit niënt ſo q'ës fâit* ; (*ſine ipſo factum eſt nihil quod factum eſt.*)

NIFLA, *niflëjha* ; Fleurer. = Renifler.

NÎFLO ; La morve qui pend au nez des enfans. *Tira la nîflo*, ou *niflëjha* ; renifler. Les enfans le trouvent plus commode que de ſe moucher : ou bien leur manche, au beſoin, leur ſert tout auſſi bien : uſage ancien ; d'où eſt venu le dicton. Du temps qu'on ſe mouchoit avec la manche. en anglois, *ſnivel.*

NIKË-NIKE, ou *peiro-rëſcôſſo* ; Le jeu de cache-cache mitoulas.

NILIA. Voy. *Ëndilia.*

NIN ; Syncope de, *në li ën*, ou *në lur ën. N'in dîzë pa rës* ; je ne lui en dis rien. *Së në voulien, nin dounarian* ; s'ils en vouloient, nous leur en donnerions. Exemple ſingulier d'un ſyncope qui en trois lettres renferme trois mots.

NINA ; Terme de nourrice ; dormir. *Lëfan nîno* ; l'enfant dort.

NÎNO, ou *nîno ſon* ; Terme de nourrice ; dodo, ou ſommeil. *Fa la nîno* ; faire dodo.

NINTAN-NINCAN ; En aucune façon, ni de près ni de loin.

NINTS. v. l. Manquant. *Ën cara ës a tu us nints* ; il vous manque encore une choſe ; (*adhuc unum tibi deeſt.*)

NIÔISO ; Obſtacle, empêchement.

NIÔIZO ; Éblouiſſement. *Lou ſourël më fâi niôiſo* ; le ſoleil m'éblouit.

NÎOU, *nîoul*, ou *nivoul.* Voy. *Nivou.*

NÎOU. v. l. ou *nis* ; Nid d'oiſeau.

NIQUËTAR. v. l. Se mettre en peine, ſe ſoucier.

âiſſo dix, no quar dels pauber niquëtaſsës à lui ; (Judas) diſoit ceci ; non qu'il ſe mit en peine des pauvres ; (*non quia de egenis pertinebat ad eum.*)

NISSARDARIÉS, ou *bajhanâdos* ; Niaiſeries, ſottiſes, bagatelles. en eſpgl. *necedad.*

NISSARDEJHA ; Badiner, folâtrer, niaiſer.

NISSÔOU ; La Terre-noix : plante à ombelle dont la racine eſt un tubercule de la groſſeur

d'une châtaigne, il en a même le goût : les pourceaux en sont aussi friands que de la truffe ; ils découvrent celle ci à l'odeur & l'autre au port extérieur de la plante, tout comme le plus expert Botaniste ; car la Terre-noix qui n'a point d'odeur est d'ailleurs passablement profonde en terre.

NISSOULOUS. V. *Arciélous.*

NISTA ; Fleurer, écornifler. = Fureter, s'informer avec curiosité.

NISTA, Terme qui n'est d'usage que dans cette façon de parler. *N'ou vos pa? nisto* ; tu ne le veux pas ? tu n'as qu'à le laisser, ou accommode-toi.

NI-TU-NI-VOUS. *Aco noun ës ni tu ni vous* ; on ne sait ce que c'est que cet homme, il n'est ni chair ni poisson, il est entre le zist & le zest. fl. fam. C'est ce qu'on dit d'une personne irrésolue, qui n'a point de sentiment à soi, qui est tantôt d'un parti, tantôt d'un autre, sans presque aucune raison. On le dit aussi d'une chose qui n'est ni bonne, ni mauvaise, & sur laquelle on ne peut rien décider.

NIVOL. v. l. Nuage, nuée. *Nivol sënës âiga* ; nuages sans eau. *Nivolas dë vënt mënadas* ; nuages agités par le vent ; (*nebulæ turbinibus exagitatæ.*)

NÎVOU, *niboul* ; Un nuage, une nuée, une nue : ce dernier est du fl. soutenu. *Fâi nîvou* ; le temps est couvert, ou nébuleux : lorsque le froid s'y joint, on dit qu'il fait un temps gris. *Lou nîvou de la néou* ; temps qui menace de neige, ou qui l'amene. *Nâou coumo las nîvous* ; haut comme le temps.

Les nuages ne s'élevent pas au-dessus de trois mille six cents toises. La montagne de Cimboraço, la plus haute des cordilieres du Pérou & du monde connu, n'atteint point à cette hauteur : elle n'a au rapport de M. Bouguer que 3217 toises.

Les nuages prennent différentes hauteurs selon que l'air est plus ou moins pesant : ils se mettent toujours en équilibre avec ce fluide, dont les variations de pesanteur sont ordinairement marquées par les différens degrés du barometre.

NIVOULÂDO, ou *troundâdo* ; Nuage épais & noir, nuage d'orage qui s'éleve lentement de l'horizon comme une montagne. = *Niuoulado* ; nuage qui passe & qui porte la grêle, ou une grosse pluie de peu de durée. *Aco's pa qu'uno nivoulado* ; ce n'est qu'un nuage passager, ou une pluie de peu de durée. Voy. *Troundâdo.*

NIVOULÈTO ; La luette : appendice charnue qui pend au fond du gosier. *Ma nivoulèto ës toumbâdo* ; je me suis démis la luette ; ce qui ne signifie qu'un relâchement dans cette partie.

Ceux à qui la luette manque, non-seulement parlent du nez ; mais ils ne sauroient prononcer nos consonnes gutturales *jh*, *ch*, dans *jhouvë* & dans *chamas*, ni le *k*, le *q*, & le *c* dur dans kermés, quel, coffre.

Cet organe nécessaire à la prononciation, l'est bien plus encore à la succion : ceux qui en sont privés en venant au monde ne sauroient teter ; le lait qui leur entre par la bouche, leur sort par le nez, dont les conduits ne sont pas bouchés par la luette : pour sauver la vie à ces enfans, il faut les faire recourir à la déglution.

NIZA ; Nicher, couver, soit pour pondre, soit pour faire éclore des œufs.

NIZÂDO ; Nichée. *Nisâdo de cassibrâlio* ; un nid de canaille. *Leva de nizâdos* ; dénicher des oiseaux. *Un cerconizâdos* ; un dénicheur d'oiseaux.

NIZÂIROU, *nizalié* ; L'œuf couvain. en v. fr. un nicheul ; & dans quelques Provinces françoises, le niot, le nieu : œuf

qu'on

qu'on laisse dans un nid de poule pour engager la volaille à pondre d'autres œufs au même endroit & pour une couvée : car c'est dans cette vue que pondent les oiseaux. Et la seule poule domestique semble l'ignorer.

NIZÂOU, *nizalie* & *nichët*; Nid de la poule qui pond, & de celle qui couve. *Nizâou dë pijhouniè*; un boulin : trou pratiqué dans un pigeonnier.

NO. v. l. Particule négative, non.

NO-CËRTËZA. v. l. Incertitude.

NO-COVINABLE. v. l. Inutile. *No covinable sër sëms*; nous sommes des serviteurs inutiles.

NO-COVINEN. v. l. Ingrat.

NO-DESTËNHÂBLË. v. l. Inextinguible.

NO-ESCLAVABLË. v. l. (*investigabilis.*) *No-esclavablës manëntias*; les incompréhensibles richesses; dérivé de, *clava*; trace.

NO-LÂIZAT. v. l. Sans-tache; (*immaculatus.*) *Anhel no-laizat*; agneau sans tache.

NO-NED. v. l. Impur. *Dec a sos dejcipols pozestat dels ëjpërits no-nëdës*; il donna à ses disciples le pouvoir sur les esprits immondes.

NO-NOMBRALS. v. l. Innombrables.

NO-PËNSÂDO. v. l. Imprévu.

NO PODEKOS. v. l. Impossible. *Sënës fë ës causa no-poderosa plazër à Deu*; il est impossible de plaire à Dieu sans la foi.

NO-RACONTABLË. v. l. Qu'on ne sauroit dire.

NO-SENADO. v. l. Insensé. *O no-sënadi Galatienc qual vos ënfolezic*; ô Galates insensés qui vous a ensorcelés.

NO-SIA. v. l. À Dieu ne plaise, non sans doute; (*absit.*)

NOBLA PART. v. l. (*optima pars.*) *Maria la nobla part ëlëjhit që no sera touta da lëi*; (*maria optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea.*)

NOCËIAR. v. l. Épouser une femme. *Melh ës nocëiar që ëjser usclats*; (*melius est nubere, quam uri.*) *Li filh daqueslië séglë nocëio é so liurat à nojsas*; les hommes de ce siecle épousent des femmes, & les femmes des maris.

NOCEIAMËNS. v. l. Mariage.

NOCËR, *o nozër*; v. l. Nuire. *Aquël që nots, nojsa ëncara*; (*qui nocet, noceat adhuc.*)

NO-CERSËNT. v. l. Jumeau; (*Didymus, vel geminus.*) *Tomas lo qual ës dits, no cërsënt*; (*Thomas qui dicitur Didymus.*)

NODA. v. l. Marque, stigmate. *Las nodas del Sënhor*; (*stigmata Domini*); les cicatrices de ses plaies. = Les meurtrissures des chaînes que St. Paul avoit porté.

NODO; Tumeur qui vient à la tête des petits enfans.

NÔINË (*bla*); Du bled grossier & mêlangé.

NÔIS. v. l. Ennui, importunité; (*improbitas.*) *Për le nôis dë lui*; à cause de son importunité.

NOLË; Sentir bon. *Aqëlos canitortos nôlou*; ces violettes sentent bon.

NOMNADAMËN. v. l. Nommément, expressément. lat. *nominatim.*

NOMNADO. v. l. Nommé. *Ëntro ôi ës nomnado*; (*donec hodiè cognominatur.*)

NOMNATIVANSA. v. l. Réputation.

NOMNATIVAR. v. l. Publier, répandre par-tout la réputation, le bruit d'une nouvelle. *Más no sia nomnativat ël poblë*; (*ne amplius divulgetur in populum.*) *Nomnativar la paraoula*; (*diffamare verbum.*)

NONA. v. l. Biens, facultés, possessions, provisions de bouche, du lat. *annona.*

Donam që si alcuns vils përsonas dis antias për paraoulas ad

alcuns pros homës, *dons juſticia* (que la juſtice ordonne) *për batrë ſon cors sëns aver nonan*, (ſi elle n'a pas de quoi payer.) *Coſt. d'Al.*

NONÂNTO. On dit, quatre-vingt-dix dans le diſcours ordinaire, & nonante en arithmétique. Il en eſt de même de ſeptante & de huitante qu'on rend par ſoixante-dix, & quatre-vingt.

NON-CORROMPËNDAMËNS. v. l. Inviolablement.

NÔNO, ou *nîno*, ou *nounnëtononno*; Dodo; terme de nourrice. *Vos fa nôno*, *vos fa nounnëto?* veux-tu faire dodo? *Nounnëto nonno*, eſt un couplet de chanſon ſur un air, ou une note très-propre à endormir les enfans les plus éveillés.

NÔNOS. n. pr. de lieu appartenant à des Religieuſes appelées en v. fr. Nones, ou Nonnains.

NÔOU; Neuf. L'*f* de neuf eſt muette lorſque ce terme eſt pris pour un nombre. On doit prononcer neu francs, neu louis. On fait ſonner cette conſonne, lorſque neuf ſignifie, non-uſé. Un habit neuf. Faire tout à neuf; & non, de neuf.

NÔRO, ou *filiâdo*; Belle-fille, ou bru; ce dernier moins uſité, du lat. *nurus*. On dit en proverbe, *amour dë nôro*, *amour dë jhëndrë*, *ës uno bugâdo ſan cëndrës*.

NOSTË, ou *noſtrë*. *Lou noſtrë*; le maître, ou notre maître: expreſſion reſpectueuſe uſitée parmi les payſannes en parlant de leur mari: ceux-ci diſent dans le même ſens, *la nôſtro*, pour déſigner leur épouſe.

NOT. v. l. Nuit. *Co lâirë ë not*; (*ſicut fur in nocte.*)

NOT; Noix. Voy. *Nôzë*. *Not abâro*; noix angleuſe.

NÔTOS; Étude de Notaire, dépôt de minutes; & non, notes, qui n'eſt uſité que dans le compoſé; garde notes. Le terme, Étude ſe prend pour le lieu où les Notaires & les Procureurs travaillent, & pour le dépôt des minutes & des papiers que les Notaires ont dans leur étude. On dit, ce Notaire a vendu ſa charge dix mille francs & ſon étude; c'eſt-à-dire, ſes pratiques, ſes ſacs, ſes papiers, ſes minutes, douze mille.

NOU: Particule tutoyante dont on ſe ſert vis-à-vis de ſes inférieurs, ou de ſes amis qu'on tutoie: on dit, *nâni* à ceux qu'on reſpecte, ou pour qui on a des égards. Cet uſage inconnu dans les autres langues fait partie de l'éducation; on reprend un enfant, comme d'une faute groſſiere d'avoir dit *nou*; au lieu de *nâni*, à quelqu'un qu'il doit reſpecter. Voy. l'art. *oi*, *oc*, &c.

Il eſt indifférent en fr. de dire, non, ou nenni; ce dernier ſeulement eſt du ſt. fam. & nennida, ou nenni-vraiment du ſt. b.

Un jhour é l'âoutrë nou; de deux jours l'un. *Në prënié un é l'âoutrë nou*; il en prenoit un, & laiſſoit l'autre, ou de deux, il en prenoit un.

N'OU, ſe rend par, ne le. *N'ou volë pa*; je ne le veux pas. Voy. *Ou*, pronom conjonctif.

NOUBÉLARI; Un neuf apprentif.

NOUCÂDA, ou *nâoucâdo*; Buvée de pourceaux, ou marc de noix détrempé, dont on a exprimé l'huile.

NOUGA; Du noga; ſorte de gâteau d'amandes au caramel. On le faiſoit autrefois avec des noix.

NOUGAL, ou *nougaliou*; Un cerneau, ou amande fraîche de la noix avec ſon zeſt détachés de l'écaille avec un couteau à cerner. *Fa dë nougalious*; cerner des noix, faire des cerneaux.

On cerne auſſi une pomme, lorſqu'avec la pointe d'un couteau on enleve, non-ſeulement le pourri, le vermoulu; mais les

pépins & les écailles du cœur de ce fruit. *Courdëlâdo dë nougalious* ; un chapelet de cerneaux. On appelle, cernoir, le couteau avec quoi on cerne les noix.

NOUGALIA ; Cerner des noix. = Les casser pour en tirer l'amande.

NOUGARËDO, ou *nouziêiro*, en v. l. *nochiera* ; une noyéraie ; lieu planté de noyers. en lat. *nucetum*. *Nougarëdo*, son masculin, *nougarët* & *nouziêiro*, ou nosiere, ne sont plus que de n. pr. & ne signifient rien autre.

NOUGHIÉ ; Noyer ; arbre. Voy. *Nëgá*.

Un mai de noyer qu'on plante chaque année à la boucherie de Strasbourg, en chasse, ou en écarte, dit-on, par son odeur les mouches.

NOÙGO, ou *nosë loumbârdo* ; La noix caballine : espece de très-grosse noix dont l'arbre est appelé en lat. *nux juglans*, *fructu maximo*.

NOU'L, syncope de *noun lou*. *Nou'l crëzi pa* ; je ne le crois pas.

NOVI, *novio* ; Un fiancé, une fiancée. en ital. *novio*.

NOU'N, syncope de, *nous ën*. *Cal që nou'n dounës* ; il faut que vous nous en donniez.

NOUN ; Un nom. Les n. pr. languedociens des personnes du peuple qui passent du pere à ses filles & du mari à sa femme, prennent, comme en latin une terminaison différente, ou féminine.

Ainsi la fille, ou la femme, par ex. de *Bastido*, d'*Altâira*, de *Piéchagu*, d'*Arghilië*, de *Papél*, &c. s'appellent, *Bastidêsso*, *Altâirâgo*, *Piechagûdo*, *Arjhiliêiro*, *Papêlo* : au lieu qu'en fr. ces noms gardent au féminin la même terminaison qu'au masculin ; & pour les distinguer l'un de l'autre, il faut nécessairement dire comme à Paris, Madame, ou plutôt Dame Bastide, Dame Alteirac, &c. ou la femme de Bastide d'Alteirac, &c. ce qui ne vaut pas pour la briéveté, *Bastidëssо*, *Alteirâgo*, &c.

Ce même caractere de briéveté dans l'expression qui donne tant d'énergie aux langues, se fait sentir presque par-tout dans le languedocien : & sans sortir des mêmes exemples, les noms précédens prennent pour les enfans une terminaison diminutive qui les distingue non-seulement par leur sexe ; mais encore par leur âge.

Ainsi au lieu qu'on diroit en fr. le petit Bastide, la petite Bastide ; le petit Alteirac, la petite Alteirac, &c. On dit en languedocien, *Bastidou*, *Bastidouno*, *Alteiraghë*, *Alteiraghëto*, &c. ce qui est bien plus court.

Ajoutons enfin au sujet des n. pr. des personnes, que c'est une politesse en languedocien de nommer les personnes à qui on adresse la parole, même à un supérieur, & quoiqu'il n'y ait aucun risque d'équivoque comme dans un tête à tête. Il semble que l'un des deux abordant l'autre, il suffiroit de lui dire, bonjour Monsieur.

Point du tout, nos paysans & bien d'autres qui ne le sont pas ; mais attachés, ou habitués comme eux aux anciens usages de la langue maternelle, diront, Bonjour Monsieur un tel, en le nommant, comme s'il y avoit à craindre que ce Monsieur eût oublié son nom, ou que ce nom fût un titre d'honneur pareil à celui de Duc, ou de Marquis : usage au reste scrupuleusement observé parmi les gens les mieux élevés en Italie où l'on dit, par ex. *Divotissimo Sigr. Carlo. Come se la passa Sgr. Iacopo* ; serviteur M. Charles. Comment cela va-t-il M. Jacques ; & ils ne connoissent dans ces occasions que le nom de baptême, qui est chez eux le vrai nom.

Il n'en est pas de même en françois, où l'on évite comme

un défaut d'éducation de nommer la perſonne à qui l'on parle: (ſi elle ne peut pas douter que c'eſt à elle qu'on s'adreſſe); de la nommer (diſons-nous) autrement que par, Monſieur, à moins qu'elle n'ait un titre qu'on joint quelquefois à celui de Monſieur: auquel cas on dit, par ex. oui M. le Duc, non M. le Préſident, &c. ſans ajouter le n. pr. qu'on ne dit qu'en tierce perſonne.

Nos Languedociens ſe rappelleront ſur cela la leçon de M. de Sotenville à ſon gendre Georgedandin. Apprenez, lui dit-il, qu'il n'eſt pas reſpectueux d'appeler les gens par leur nom; & qu'à ceux qui ſont au deſſus de nous, il faut dire, Monſieur tout court.

NOUNÊNCO; Un Monaſtere de Religieuſes. *Nounënco* eſt aujourd'hui n. pr. d'une Abbaye de filles en Rouergue.

NOUN FÉ; Point du tout. Et dans le ſt. b. nenni-da. *Nounfé*, ou *noun fait*, eſt une choſe qui n'eſt point faite; ce qui équivaut à une négation.

NOUNT; Où? en quel lieu?

NOURAT. n. pr. Honoré. *Nourâdo*; Honorée.

NOURIDOU; Cochon d'un an, cochon à engraiſſer, ou pour mettre au gland, ou à l'engrais: ce qui revient au lat. *nutriendus*.

NOURIGAT; Nourriſſon, enfant en nourrice.

NOURIS; Le nourricier, le pere nourricier.

NOURÎSSO. *A fa qatrē nourissos*; cet enfant a teté de quatre laits.

NOUSCLÊTO, ou *maliëto*; Porte: eſpece d'anneau de fil de fer qui fait partie d'une agrafe & ſur lequel on accroche le crochet, pour relever les bords d'un chapeau. = *Nouſclêto* eſt auſſi la baguette d'un nœud, ou la boucle d'un des bouts d'une fronde.

NOUS-COURÈN; Un nœud-coulant.

NOUVIÂOU; Nuptial. *Abi nouviaou*; habit de noces.

NOUZA. *Po pa nouza lous dous bous*; il a de la peine à joindre les deux bouts de l'année; c'eſt-à-dire, que les revenus d'une année ne lui ſuffiſent pas, ou qu'ils ne peuvent atteindre ceux de l'année ſuivante.

NOÛZË *bufèco*; Noix creuſe. *Glâouzo*, ou *cuiëiſſo dë noûzë*; quartier de noix. Voy. *Nozë*.

NOUZEL; Un aloyau. pr. aloué-iau; & non, alo-iau; partie du bœuf coupée le long des vertébres au haut bout du dos de cet animal. Il y a dans l'aloyau de la chair des deux côtés: le côté du dedans eſt appelé vulgairement, le morceau du Procureur; plus tendre & plus délicat que celui du dehors, ou du deſſus appelé, le morceau du Clerc.

Quand il n'y a de chair que d'un côté, ce n'eſt plus un aloyau, mais une charbonnée.

NOUZÈLUT; Noueux, ou nouailleux. On le dit du bois. Les racines du buis & les branches de l'épine ſont noueuſes.

NOUZIÈIRO. Voy. *Nougarêdo*.

NOUZÎLIO; Le Roitelet, le plus petit oiſeau d'Europe, de la groſſeur d'une noix, & qui ne le cede pour la petiteſſe de la taille, qu'au Colibri d'Amérique.

NOUZÎLIO, ou *noughêlo*; Petite noix.

NOVI, *novis*, ou *nobis*; Fiancé, fiancés.

NÔZË, ou *noûzë*; Noix. *Raſcala de nôzës*; écaler des noix. *Veri dë nôzë*; le brou de la noix. = *Nozë*; nuire.

NUDÊZA. v. l. Nudité.

NUÉJHO, & ſon diminutif, *nuéjhol*; v. l. ou *la nuéjho*, & *la nuéjhol*; n. pr. qu'on conjecture être les mêmes que, *nouzë* & *nouzîlio*.

O

o

CEtte voyelle eſt muette dans Laon, Paon, Faon, Œdipe, qu'on prononce, Lan, Pan, Fan, Edipe.

O devant *i* conſerve toujours en languedocien le ſon qui lui eſt propre, & dans le mot *fôirë*, par ex. on fait ſonner l'*o* & l'*i* qui font enſemble une ſeule ſyllabe, ou la diphthongue, *ôi*.

L'*oi* françois, bien différent de l'*ôi* languedocien, n'a jamais le ſon pur de l'*o* ni de l'*i*, on le prononce le plus ſouvent comme ouè; & quelquefois comme un ſimple *e*: double prononciation étrangere à la diphthongue *ôi*, & ſource continuelle de fautes pour nos Languedociens.

La premiere prononciation de oi par, oué, eſt la plus ordinaire. On peut en voir des exemples dans, moi, toi, foi, boire, &c. qu'il faut prononcer comme, mouè, touè, fouè, bouère, &c.

On remarquera en paſſant qu'on change fort bien en françois l'o pris ſéparément, en ou; mais que c'eſt une faute de faire ce changement lorſque l'*o* eſt devant un *m* ou une *n*; comme dans, pomme, homme, Rome; comme, rond, bon, &c. que pluſieurs Languedociens prononcent comme, boume, poume, poun, roun, boun, &c.

La diphthongue françoiſe *oi* ſe prononce comme l'*e* ſimple ouvert dans les mots tels que, connoître, croire, croître, endroit, étroit, nettoyer & tous ſes temps, noyer & quelques-uns de ſes temps, roide, roidir, tutoyer, &c. qu'il faut prononcer comme, conêtre, crère, crêtre, andrè, netèyer, nèier, rèdir, tutèier, &c.

o

Au lieu d'écrire, comme on le fait communément, croître, croire, &c. M. de Voltaire écrit, craître, craire, &c. orthographe moins ſujette à équivoque & où les Languedociens riſquent moins de prononcer, crouêtre, fouéble, nétoueyer, ſe noueyer, rouéde, rouédeur, tutouéyer, &c.

O. v. l. répond à la conjonction, ou. en lat. *aut*, *vel*, *ſive*. *Bèi*, *o doumâ*; aujourd'hui, ou demain. *O eu*, *o ili*; (*ſive ego*, *ſive illi.*) *O devol*, *o contrait*; (*aut debilis*, *aut claudus.*) *Se tua ma*, *o'l tuo pes*; ſi votre main, ou votre pied. *O'l* eſt mis pour, *o il*.

O, ou *lo*; v. l. L'article, le. *Gardats që nëgus nó o ſapia*; prenez garde que perſonne ne le ſache. *Ël tuo pâirë ën rëſcoſt rëndra o à tu*; votre pere vous le rendra en cachette. *Rëndra o*, pour, *lo rëndra*.

O, *oc*, *ôſco*, *ôi*, & *oûi*; particules affirmatives propres chacune à différens cantons de nos Provinces & qui répondent toutes au oui françois: avec cette différence, qu'on n'emploie les quatre premieres qu'avec ceux qu'on tutoye; on dit *oûi* aux autres, ou bien le oui françois, dont l'accentuation met entre eux une différence. Cette derniere particule & le *oûi* languedocien, qui en eſt une imitation, paſſent pour les ſeules reſpectueuſes.

Il eſt à préſumer qu'elles ne ſont devenues telles dans l'opinion vulgaire que parce que le oui étoit le terme dont ſe ſervoient les François au tems où nous leur fûmes réunis ſous la même domination, & que ces

anciens sujets ayant par cette même ancienneté une sorte de prééminence sur nous ; dès-lors leur oui & quelques autres expressions françoises d'un usage aussi fréquent, que nous avions adoptées, (soit pour plaire à de nouveaux hôtes, soit pour en être mieux entendus,) durent passer pour le langage qu'il falloit employer vis-à vis des personnes à qui on devoit des égards, tels que des étrangers, ou des supérieurs : c'étoit en même tems une espece d'hommage que notre idiome rendoit à celui de la Cour, dont on sembloit reconnoître par-là les expressions, comme plus nobles, ou plus décentes, que celles de la langue du pays.

Au lieu de l'o simple & tutuyant, pour dire ouï ; on se sert dans quelques Provinces des expressions, *obë*, ou *obbë*, *doubë*, *adi-o*, *aplo*, *opla*, qui reviennent au lat. *ita plane*, & qu'il faut rendre simplement par ouï ; & non, par ouï-bien, qui est la traduction littérale de ces expressions.

Lorsqu'on acquiesce à la demande qu'on nous fait, il faut répondre par oui ; & ne pas dire à la place, vous me pardonnerez. Exemple. Êtes-vous fils d'un tel ? Ouï Monsieur, doit-on dire, si cela est vrai ; & non, vous me pardonnerez : ce qui est un vrai galimatias : mais si l'on fait la même question, & sur-tout si l'on dit, vous êtes le fils d'un tel ; on peut répondre par politesse, si cela n'est pas ; vous me pardonnerez, je ne le suis pas : & en disant, vous me pardonnerez, on sous-entend, si je vous contredis.

L'origine du nom Languedoc n'est pas douteuse : elle vient de la Langue-d'oc, ou de cette partie de la France, où au lieu de, ouï, on disoit *oc* ; il est certain cependant que cette derniere particule n'est usitée que dans peu d'endroits de nos Provinces ; & que les autres qu'on a vues ci-devant sont celles qu'on emploie plus communément.

Pour ce qui est de la particule affirmative, oil, ou oyl, qui étoit propre à la partie de la monarchie appelée, Langue d'oil, il n'en reste aucun vestige que nous sachions, dans les patois des Provinces où elle étoit en usage. On s'en servoit encore vers la fin du XIV. siecle ; témoin ce propos de Charles VI : *oil-oil*, disoit il, *quiconques rien n'entreprint, rien n'acheva.*

Nous ajouterons, qu'il est certain que tout le monde prononce chez nous, Languedocien, & non, Languedochien : quoiqu'il ait plu aux derniers éditeurs du Dictionnaire de Trévoux de donner la seconde façon d'écrire ce terme comme l'orthographe & la prononciation courante : nous devons en être crus plus que tout autre, sur un point où nous sommes censés devoir être mieux instruits.

La ponctuation de ouï, particule affirmative, la distingue du participe oui, ou entendu. On écrit cependant ouïr & les ouïes avec l'*i* tréma.

OBBË, *obë*, *obënoc*, *obë oc* ; Ouï vraiment, ouï certainement ; & non, louï bien.

OBËNC. Voy. *Avën.*

OBËZIMËN. v. l. Obéissance.

OBËZIR. v. l. Obéir.

OBIST. v. l. Nous soupçonnons que c'est le même que, abri.

OBORMIT ; Prêt, préparé.

OBRA. v. l. Œuvre, travail. *Dar obra* ; (*operam dare.*)

OBRANSA. v. l. (*operatio.*) *La obransa d'eror* ; (*operatio erroris.*)

OBRAR. v. l. Agir, travailler. *Obrar lajhessa* ; (*turpitudinem operari*) ; commettre des crimes d'infamie.

Vëdam dëstrëchamën quëls Jhusieus non ausson obrar dënan los oils das Crëstians, qe ill lo puesc̃on vësër. Plus fort vëdam ën

pẽna dë lur cors që non auſon en publiqë operar lo jhorn del mercrẽs ſains nil vënrës, nil ſabtës dënan noſtrë paſcan. Coſt. d'Al.

OBRÉR, *o ober*; v. l. Ouvrier. *La mëſſos ë mouta, é li obrer ſo pauqet. Dicnës ës lobrer, dë ſo maniars*; (*dignus eſt operarius cibo ſuo.*)

ÔBRO; Ouvrage, travail. *Fu-l'ôbro*; fainéant, ou ennemi du travail. *Michant oubriê trobo jhamâi bon' ôbro*; un mauvais ouvrier ne trouve jamais les outils bons.

ÔBRO; Façon, ou labour; & non, œuvre. *Douna un' obro*; donner un labour, ou une façon à un champ. *I-a bon ôbro?* le labour eſt-il aiſé? l'outil entre-t il bien?

OBS, ou *ops*; v. l. Beſoin, néceſſité. lat. *opus. Nona obs*; nul beſoin. *No a obs cels që ſo ſa del mëjhë, ma li maldoutë. Venc lo dia dels âimës ë që era obs âoucirë la Paſca*; le jour des azymes étant venu, auquel il falloit immoler la Pâque. *Far los obs*; fournir le beſoin ou le néceſſaire.

Dëoutor që non podon pagar als crëyëdors Crëſtians, devon eſsër lieurats ë eital forma, që dë la villa non ſiâou trags. Ës crëyëdors non ſiau dëſtrëgs dë far lur obs, së non eron tals që non agheſſon qe viſqeſſon; *als quals dëou hom far lur obs, për arbirë de la cort. Coſt. d'Al.*

OC. v. l. Ouï, aſſurément, certainement. *Aco's oc*; cela eſt certain, très-aſſuré. *Crëyi që oc*; je crois que ouï.

Crëyës âiſſo? oc Sënhor; (*credis hoc? utique Domine.*) *Iehſu dix ad els oc*; Jeſus leur dit, ouï. *Oc Sënhor tu ſabs që eu amo të*; ouï Seigneur, (dit St. Pierre) vous ſavez que je vous aime.

Voilà l'ancien langage de nos Provinces méridionales, ou de la Langue-d'oc bien caractériſé par les différentes expreſſions des plus anciens titres où la particule affirmative, *oc* eſt employée. Cette particule dont notre *o* moderne eſt l'abrégé, étoit tutoyante: c'eſt la raiſon pourquoi cet *o* l'eſt de même, & nous n'en avions point d'autre; car l'*oüi* reſpectueux eſt l'*ouï* françois altéré, bien plus récent chez nous.

OCÂIZA. v. l. Mordre.

OCÂIZO. v. l. Sujet, cauſe. *Eu no trobi ocâiſo ën lui*; je ne trouve aucun ſujet de le condamner; (*nullam invenio in eo cauſam.*)

ÔCHO, *ocha*, ou *agrimoulië*; Le Groſeiller épineux commun dans les haies; & dont le fruit roux & douceâtre ne vient point en grappe, mais un à un.

ÔCHO; La clavette qui retient l'eſſieu dans la roue d'une charrette.

ÔDI; Ennui, dégoût. *La car më ven ën ôdi*; j'ai du rebut pour la viande, elle m'eſt devenue faſtidieuſe. *Më vënés en ôdi*; vous m'ennuyez: tout de phraſe pareil à l'italien, *venir en noia*; ennuyer.

ODI. v. l. Haine. *Avër ën ôdi*; haïr. *Dëgus no ac la ſua car ën ôdi*; perſonne ne hait ſa propre chair.

OÊI; À préſent. en v. fr. hui. *Lo jhorn d'oêi*; le jour d'hui, ou aujourd'hui. De là le v. fr. *mes-hui*; dès à préſent.

OFËGÂDO. v. l. Suffoqué, étouffé. *Carn offëgada*; chair de bête étouffée.

OFËGAR. v. l. Étouffer, ſuffoquer. *La sëmënſa që ca ë las ëſpinas, aqueſt ſo që âouſo la paraula, é dëls coſſirers dë las manëntias ofëgan la paraula é no porto fruit. Ël dëcëbemën dë las manëntias ofëgan la paraula, é ës fâit sënes fruit*; (*ſuffocant verbum & ſine fructu efficitur.*)

ÔI. v. l. *hôi*; Hui. *Ëntro al dia d'ôi*; juſqu'à aujourd'hui. Nous tranſcrirons à l'occaſion de ce mot la traduction de l'Orai-

ſon Dominicale du Nouveau Teſtament en langue romance. *Lë noſtrë pâirë që ës ëls celś, ſanctificat ſia lo teus noms, avënga lo teus regns, é ſia fâita la tua volontats, ſico ël cel é ë la tera, é dona à nos ôi lo noſtrë pa që ës ſobrë cauſa, é përdona à nos lës noſtrës dëoutës â ſſi co nos perdonam als noſtrës dëoutërës, é no nos amënës ën tëntatio. Mâis délioura nos dël mal.*

ÔI ; Exclamation de douleur. *ôi më fazes mâou !* aï, vous me faites mal. *ôi*, partic. affirmat. Voy. *O*, *oc.*

OIANTO. v. l. (*octoginta.*) *Oianta é catrë ans* ; quatre-vingt quatre ans.

ÔIL. v. l. Œil. Voy. *Iuel.*

ÔILAS. v. l. (*ranæ.*) *Ën sëmblanſa dë gran ôilas ;* (*in modum ranarum*) ; ſemblables à des grenouilles.

OLER. v. l. Un potier. *No a pozeſtat l'olers dë la mezëiſſa la maſſa dë lot far l'âoutrë vaiſſel ën onor, mas l'âoutrë ën anta* ; le potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire de la même maſſe d'argile un vaſe deſtiné à des uſages honorables ; & l'autre deſtiné à des uſages bas & honteux ?

ÔLI ; Huile. Il eſt féminin. De bonne huile, de l'huile douces, les ſaintes huiles ; & non, les ſaints huiles. *Oli for* ; de l'huile forte. *Oli carëjhadis* ; de l'huile étrangere, ou apportée de dehors. L'huile devient plus peſante en gelant. Le contraire arrive à l'eau.

L'huile de mere-goutte eſt la meilleure ; c'eſt celle qui ſort du marc des olives, ſans le ſecours de la preſſe, ni de l'eau chaude. On l'appelle auſſi, huile vierge. On garde l'huile dans des auges de pierre, ou dans des jares. V. *Pîzo* & *Dourc.*

On tire de l'huile de tous les végétaux & des animaux. Les plus connues, du premier genre ſont les huiles d'olive, de noix, de navette, de colſa, & d'amande : celle du ſecond ſont l'huile de poiſſon, ou de baleine & l'huile de cheval.

OLI *dë Câdë* ; Huile de Cade : elle eſt empyreumatique, puante & cauſtique. On fait de cette huile dans les environs de Sêine, au diocèſe d'Uſez ; & on la tire des ſouches, ou racines de Cade, ou du grand genevrier à baies rouges : on en met ſur les bleſſures & les ulceres des animaux, pour les deſſécher & en écarter les mouches : appliquée ſur une dent cariée dont on veut ſe délivrer, elle la fait tomber en pieces.

OLI *dë pé dë biôou* ; De la ſinovie, qui n'eſt rien moins qu'une huile ; mais une liqueur viſqueuſe de la nature du blanc, ou glaire d'œuf, qu'on trouve dans les jointures des grands os des animaux & en plus grande quantité dans celles du bœuf, à raiſon de ſa groſſeur. On l'emploie pour la brûlure.

La ſinovie eſt deſtinée à conſerver le poli des articulations & à faciliter le mouvement des têtes des os l'un ſur l'autre ; elle empêche qu'ils ne s'uſent par le frottement : cette liqueur s'épaiſſit & ſe durcit dans la goutte ; & l'on ne peut alors remuer les membres affectés, ſans reſſentir de vives douleurs.

OM. v. l ou *ôumë* ; L'Orme. *Caſtel dë l'om* ; n. pr. Château de l'orme. C'eſt de, *om* qu'ont été formés notre *ôumë* actuel & *omêdo*, ou *âoumêdo* ; une ormoie. C'eſt de là qu'ont été tirés les n. pr. *Eſiévë dë l'om*, *lou mas dë l'om*, qu'on voit dans nos anciens cadaſtres & dont on a fait le n. pr. *Dë lon*, ou Delon, par le changement de l'*m* en une *n.*

ÔME ; & en v. l. *om*, ou *hom* ; Homme. *Li omën* ; les hommes = *ômë* ; mari. *Aco's ſoun ômë* ; c'eſt ſon mari. Ce dernier terme écrit avec deux *r* eſt ſynonyme de fâché, ou répentant. Je ſuis ſon mari marri,

dit

dit Sganarelle dans Moliere. *Jhoûin'ômë* ; garçon. *Ës jhouin'ômë* ; il eſt garçon ; & non, jeune homme ; car il y a de vieux garçons.

ÔME, dans le ſens de mari eſt un latiniſme. Une femme dit à ſon mari dans Terence, *mi homo* : ce qui nous rappelle qu'au temps du gouvernement féodal, un Seigneur de place appelloit ſon vaſſal, dans un autre ſens bien aviliſſant pour l'eſpece humaine, mon homme.

ÔMË, ſe prend auſſi pour ami, ou pour camarade. *Vëndrâi ëmbë moun ômë*, dit-on en Gevaudan, je viendrai avec mon camarade. *Vou vëzés bë paour'ômë* ; vous voyez bien mon cher ami. *A boura vous paour'omë*, *aco's p'aco* ; bon ! mon cher, ce n'eſt pas cela. Voyez l'article *Pâour'ômë*.

ÔMË, ſe rend différemment dans les phraſes ſuivantes. *Aco's un co-t ér'un ômë* ; c'eſt un écoute s'il peut, ou un hazard, une choſe rare. = Ou bien, c'eſt une ſornette, un conte fait à plaiſir. *Paga un fran për ôme* ; payer vingt ſous par tête. *Aco's un ômë dë boûro* ; c'eſt une poule mouillée. *Un ômë së manjho lou cor ſans rès fa* ; on s'excede de fatigue ſans rien faire.

On voit dans ce dernier exemple le terme *ômë* rendu par, *on* ; ce qui donne l'origine de cette particule comme celle de bien d'autres mots françois tirés du languedocien ; ſur-tout de l'ancien : car on a dit d'abord, *un hom* ; comme nous le verrons tout à l'heure ; enſuite, *om*, & enfin, *on*, & cette ſyllabe eſt devenue par degrés une particule françoiſe, inconnue dans les autres langues anciennes & modernes : particule qui fait le déſeſpoir des écoliers latiniſtes, malgré les ſavans traités qu'on a fait ſur elle.

L'origine de ce terme eſt clairement marquée dans différens extraits d'une piece du XI. ſiecle répandus dans cet ouvrage & auxquels nous joindrons le ſuivant.

Tug li notari ën las cartas që faran, dëvon ëſcriourë la incarnation, ëls nombres dels ans, el dies (âiſſi con lo trobon ëls comdiers) ëls noms dëls crëzëdors, dëls meſtiers ; per tal që Hom ſapia, &c. Afin qu'on ſache ; ce qui eſt le même que, afin que homme ſache, &c. ; & de plus. *Non volem që Hom prendan las perſonas das Clerghës* ; nous ne voulons pas qu'on ſaiſiſſe la perſonne des Clercs.

Il nous reſte à dire ſur cette ſinguliere particule, qu'il y a des perſonnes parmi ce qu'on appelle, honnêtes gens, qui donnent encore dans un défaut de prononciation, fort commun au commencement de ce ſiecle. Ils diſent, ons, au lieu d'on. Ons a trouvé, ons ignore, ons eſt embarraſſé, &c. au lieu de, on a trouvé, &c. en liant l'*n* d'on avec la voyelle ſuivante, comme s'il y avoit o-na trouvé ; & non, on-za trouvé.

Cette *s* ſurajoutée, peut être une lettre euphonique ; peut-être auſſi eſt-ce une ſuite de l'ancien uſage où l'on entendoit, *on* ou *om*, pour, homme, & l'on prononçoit *oms*, ou *ons* au pluriel ; pour les hommes, & le n. pr. *Oms*, tient peut-être à cette origine.

Ajoutons encore qu'on a dit autrefois en françois au lieu de *om*, *ume*, ou *hume*, n. pr. & que c'eſt de *ômë* que dérivent les noms, *omënajnë*, ou *âoumënâjhë* ; *oménë*, ou *âoumënë* ; *omënas*, ou *âoumënas*.

OMËDO, ou *âoumëdo* ; Une ormoie ; lieu planté d'ormes.

OMËNÂJHË. v. l. ou *âoumënâjhë* ; Hommage, dévouement, ou ſervitude d'un vaſſal à ſon Seigneur, que celui-ci appelloit, ſon homme.

OMESCADIER. v. l. Homicide.

ON. Cette syllabe dont le sens rentre dans celui de *om*, ou *hom*, est en usage dans quelques cantons de la Province. En voici des exemples. *Tout on* ; tout le monde. *Tout on âici vous i carëſſo* ; tout le monde ici vous caresse.

ON. v. l. adverbe de lieu ; où. en lat. *ubi*. *On ſi voldra* ; où l'on voudra. *On ës le Eſcribas ?* (*ubi ſunt Scribæ*) ? que sont devenus les Scribes ? *On li verm de lor non mor* ; (*ubi vermis eorum non moritur.*) *Vôi non ſabets d'on venc é on vâou* ; vous ne savez d'où je viens, & où je vais. *On li Fariſeu eram aiuſtat* ;) *ubi Phariſei erant congregati.*)

ONDIANT. v. l. Flottant.

ONHEMENS. v. l. Aromates, parfums.

ONHER. v. l. Oindre, embaumer, parfumer. *Onhan ab oli* ; (*oleo ungebant.*) *ôiſsë* ; il oignit. *No ô ſſiſt* ; vous n'avez pas parfumé. *Lo qual oiſſi* ; (*quem unxit.*)

ONDRAR. v. l. Honorer. *Ondra to pairë é ta mairë. Qi no onra il fil, no onra ël pairë qe tramës lui* ; qui n'honore point le Fils, n'honore point le Pere qui l'a envoyé.

ONESTA FEMNA. v. l. Femme de condition.

ONOR. v. l. Ce terme demi-latin est pris dans les anciens actes pour, fief. = Emploi, dignité.

ONSONÉLOS ; Senelles : baies, ou fruit de l'aubépine.

ÔOU, ou *ouë* ; Interjection pour appeler ; holà ! *ôou Jhanë* ; holà ! Jeannot. *ôou ealië* ; holà ! petit, avance, dit un bouvier à ses bœufs. *ôou dë l'ouſtâou !* holà ! y a-t-il quelqu'un ? en ital. *oh dë caſa.*

OPITARË. v. l. Repaître.

OPS, *âisës* ; Commodités. *Prënë ſous ops* ; prendre ses ébats. = *Për ops* ; tout de bon, pour une bonne fois, pour toujours.

OPS ; ou *obs* ; v. l. Besoin. *Agui ops ëſcrioure* ; (*neceſſe habui ſcribere. Al Senhor an ops* ; le Seigneur en a besoin. *Ës ops* ; il est nécessaire. *Compra aicelas cauſas që ſo ops â nos* ; achetez ce qui nous est nécessaire. en lat. *opus.*

ORAMËN, ou *oromën* ; Vilainement, horriblement.

ORAR. v. l. Prier. *Anec së Iéhſus orar ën 1. puig* ; (*abiit Jeſus in montem orare.*)

ORÂZOS. v. l. Prieres.

ORB, *ôrbo* ; v. l. Aveugle. *Carîêiro ôrbo* ; un cul-de-sac. On appelle en fr. un mur orbe, celui qui n'a ni porte ni fenêtre, du lat. *orbus* ; privé de quelque chose.

ORDAL ; Troupe. *Ordal d'alâouzëtos* ; une volée d'alouettes ; & non, un vol, &c.

ORDEN. v. l. L'ordre, le rang.

ORDI, *ordical*, ou *ſërdjhë* ; L'orge, l'orge carré, ou qui a quatre rangs de barbes, ou l'escourgeon. On fait manger aux chevaux l'escourgeon en vert.

Le terme orge est féminin, lorsqu'on parle de la plante sur pied, ou debout. Voilà de belles orges. Ces orges sont bien venues. Il est masculin lorsqu'on parle du grain, de l'orge entier, de l'orge mondé, ou dont on a détaché la balle & dont on fait du gruau.

ÔRË. v. l. Impur, immonde. *Los ëſpërîts ôrës* ; les esprits impurs. *Aco që Dëou në dëiec tu no diras ôrë* ; n'appelez point impur ce que Dieu a purifié. *Nëguna câouſa no ës fora dë l'omë intrans in lui, që puſca far ôrë ; mas caouſas që ël omë êiſſo ; aqëlas ſo që ſan l'omë orë* ; (*hæc ſunt quæ inquinant hominem.*)

ÔRË ; Laid, vilain, affreux. *Ës ôro* ; elle est laide. *Un' ôro câouſo* ; une chose affreuse. *Un orr'omë* ; un vilain homme, ou d'un caractere haïssable. en v. fr. ord ; laid, sale, le péché

m'a rendu si ord, marot.

ORËDANOU. Voy. *Afcal.*

ORËZÊSSA. v. l. Chose impure. = Parole déshonnêre. = L'abomination. *La caousa që ës âout als ômës, ës orëzëssa dënant Dëou*; ce qui est grand aux yeux des hommes est abominable devant Dieu.

ORFË. v. l. Orphelin.

ORGHË; Un orgue, un bel orgue; & au pluriel, de belles orgues. On dit un buffet d'orgue; & la montre d'un orgue, en parlant de la menuiserie d'un orgue d'Église; & un cabinet d'orgue, pour celui qu'un particulier a dans sa maison. Le disposítif est le petit buffet placé devant le grand. Le vent est porté par le sommier & distribué dans les jeux; par le moyen des registres; les touches du clavier & les pédales font le reste.

ORIGOULAR. v. l. S'enorgueillir.

ÔRLË; Un ourlet; & non, un orle; celui qu'on fait à du linge, à une étoffe, pour l'empêcher de s'effiler. Ourlet plat, ourlet blanc. Faire un ourlet, ou ourler un mouchoir, une serviette, &c.

ÔRLË; Le bord, la marge d'un puits.

ÔROS; Avives; maladie des chevaux qui a son siege dans les glandes de la gorge: lorsqu'elles viennent à s'enfler, elles ôtent la respiration au cheval, & l'étouffent si l'on n'y met un prompt remede, qui est de fléttir les avives, & de faire couvrir le cheval.

ORT, *ouort*; Jardin, du lat. *hortus.*

ÔRTO. Voy. *Blëdo.* = *órto*; grand jardin.

ORTOLAS. v. l. Jardinier. *Ëla aëfmans që foc ortolas*; (Madelaine) croyant que ce fut le jardinier.

ORTOLËZA. v. l. Légumes. *Cel q'ës frëvol manieh la ortolëza*; que celui qui est foible mange des légumes; (*qui infirmus est, olus manducet.*)

ÔRTOS; Jardinages: assemblage de plusieurs petits jardins: tel qu'il y en a autour de certains villages. Les jardins potagers publics ne se sont établis qu'avec l'aggrandissement de ces mêmes villages devenus villes. Dès-lors les *ortos* devenus inutiles, ou insuffisans, ont été le repr d'un quartier. au figuré; *ës toujhour për ôrtos*; il est toujours par voie ou par chemins.

OS, ou *clos*; Noyau de cerise, de prune, de pêche, &c. & non, un os. *Pica lous ôfsës*; casser les noyaux. *Ofsës d'oulivos*; le marc d'olives pressuré. *Ofsës dë mëspoulo*; les osselets des nesles.

OS-BERTRAN; L'os du croupion, en termes d'anatomie; *l'os facrum*, où aboutissent tous les nerfs qui portent la vie & le sentiment dans les extrêmités inférieures, & dont la luxation est toujours dangéreuse & souvent mortelle: c'est à quoi ne font pas attention ceux qui par jeu font donner des cassé cu dans cette partie.

ÔSCO; Une hoche, ou une coche: entaille faite ordinairement sur du bois. On fait des hoches sur la taille des boulangers. L'*h* de hoche est aspirée. On écrit une coche, comme un coche; voiture publique.

N'âoussa d'un' ôfco; hausser d'un cran. Les crans sont des coches faites sur certaines crémailleres. au figuré, *fa un' ôfco*; s'endetter. *Sâbë që në val l'ôfco*; je sai ce qu'en vaut l'aune. *Cal fa un' ôfco al crëmal*; il faut faire une croix à la cheminée. *Vou fardi un' ôfco à l'âourëllo*; je vous couperai un petit bout de l'oreille, pour vous en faire ressouvenir.

ÔSCO, est dit de l'ancien verbe lat. *occare*; couper: comme on le voit dans ce vers,

latin appliqué aux Parques.

Cloto colum retinet, Lachesis net, Atropos occat.

ÔSCO ; Particule affirmative ; ouï assurément.

OSDALARIA. v. l. L'hospitalité. *No vuthars oblidar l'osdalaria* ; ne négligez point l'hospitalité.

OSDALER. v. l. Hospitalier, aimant l'hospitalité. *Sias osdaler entrë vos* ; exercez entre vous l'hospitalité.

ÔSDE, *o ôsdë* ; v. l. Hôte : qui loge, ou qui est logé. = Etranger, nouveau venu. *Osdës êra* ; j'étois étranger.

OSDAL, *ostal* ; v. l. Maison. *Receub los ë l'osdal* ; il les reçut dans sa maison.

OS-PUDEN ; L'os pubis.

O-SI-FARÔ ! Oh je t'en réponds !

ÔSSO ; OS. = Les épaules, ou la carre. *A bon'ôsco* ; il a une bonne carre. On le dit d'un homme qui a de larges épaules. en ital. *di buon osso* ; robuste.

ÔSSO ; Carcasse. *Jhours aqueste gran roc ës rëboundûdo l'ôsso d'Ëncélâdo* ; sous ce roc gît la carcasse d'Encélade.

OST. v. l. Armée.

OSTAL, & son diminutif, *ostalët*, & son pluriel, *ostali*, n. pr. Voy. *Oustâou*.

OSTIA DAMADA ; Du noga.

OSTIÂIRË ; ou *hostiâirë* ; Hôtellier, aubergiste.

OTA. v. l. *Ën ota* ; au-devant. *Issiro ën ota à lui* ; ils allerent au-devant de lui ; (*processerunt obviam ei.*)

OTRICAR ; Parer. *Otricar l'ort* ; préparer, défoncer un jardin.

OÛ ! Hou ! fi ! particule d'aversion. On fait cet *oû* très-long. *Oûûûlou por* ; fi le cochon ! fi le vilain ! *Oû ! n'âouriêi bë vërgoûgno !* fi ! j'en aurois bien honte. On crie aussi aux pourceaux, *oû*, qui signifie ; tirez de là, en anglois, *out*. Dans la b. lat. *huesium* ; huée. De là le n. pr. Huet, & le fr. huer.

OU, pronom relatif qui se rend par, le. *Ou farâi* ; je le ferai. *S'ou voulés crëirë, crëzes ou* ; si vous le voulez croire, croyez-le. *N'ou vol pa fa* ; il ne le veut pas faire, & en v. l. *non o vol fa. Vou disë pa tëou?* ne vous le dis-je pas ?

Dans un autre dialecte, au lieu de, *ou*, on dit, *ba. Ba vôlou* ; ils le veulent.

On observera au sujet de ces pronoms relatifs, que si l'on demande à une femme : êtes-vous malade ? elle doit dire, ouï je le suis ; & non, je la suis : ce pronom étant indéclinable & le même pour le masculin & le féminin, pour le singulier & pour le pluriel. Madame de Sévigné ne pouvoit digérer cette regle ; il lui sembloit, disoit-elle, que ce, je le suis, lui faisoit venir la barbe au menton.

Il faut répondre de même à cette question. Vos enfans sont-ils bien sages ? ouï ils le sont. Ma fille & ma mere ont été enrhumées & le sont encore.

On voit que dans ces exemples le pronom, le, se rapporte aux adjectifs, malade, sage, & enrhumée : mais si l'on demande à une fille : êtes-vous la sœur d'une telle ? elle doit dire, ouï je la suis ; le pronom ne se rapportant pas à un adjectif, mais au substantif, sœur, devient déclinable. Et par la même raison, si l'on dit : sont-ce là vos livres ? on répondra très-bien, ouï ce les sont ; parce que, les, se rapporte au substantif, livres, qui est au pluriel. Voyez sur ces pronoms une bonne Grammaire.

OU. v. l. qu'on prononçoit, *ôou* ; œuf.

OUÊ ; Interjection pour appeler ; holà ! eh, hem ! parle donc. *Ouê* est une sorte de huée, ou de cri.

OUÊI, ou *bêi*. Voy. *Iuêi*.

OUÊIT; Huit.

OUÈLIOS. v. l. Brebis. De là le ft. ouailles.

OÛIRA; Frapper; meurtrir, briſer les os & proprement, faire un outre, ou préparer pour cela la peau d'un vieux bouc: ce qui ſe fait de la façon ſuivante.

Le boucher après avoir égorgé l'animal le frappe à coups de barre par-tout le corps, pour ramollir les chairs & briſer les os, qu'il détache enſuite par l'ouverture du cou dont il a ſéparé la tête: quand tout le dedans eſt net, il fait à la peau les préparations néceſſaires, pour tenir le vin, ou l'huile, ſans y communiquer de mauvais goût.

On voit par là que l'expreſſion, *lou diablë vou oûirë*, ſeroit une imprécation horrible, ſi l'on ſavoit la force du terme, ou qu'on l'eût dans l'intention: mais ce ne ſont le plus ſouvent que des expreſſions qu'on peut appeler explétives, qui ne ſignifient rien; ou tout au plus, que de l'impatience dans la bouche de ceux qui les emploient.

OÛIRË, ou *boûto*; Un outre, ou bouc à huile, ou au vin: ſac de peau de bouc qui ſert à voiturer ſur des mulets de l'huile, ou du vin. Les outres qu'on fait avec une peau de vache couſue d'un bout à l'autre, ſont plus ſolides que ceux de bouc.

Fa lous oûirës; faire du déſordre dans une maiſon. *Jhouga as oûirës*; jouer au jeu de, pet-en-geule.

OÛIRO, *oûirâſſo*; Terme d'injure, ſalope.

OULADO; Une potée, plein un pot.

OULAMË. Voy. *Voulan*.

OULÈT. Voy. *Lët*.

OULÈTO; Boiſſeau d'aiſance.

OULIÉ. Voyez *Tëralié*. De là le n. pr. Olier.

OULIÊIRO; Un huilier de verre, de fer blanc, &c.

OULIÊIRO; L'ovaire; celui d'une poule.

OÛLIOS, ou *ôoulâri*; n. pr. *Sëntos Oûlios*, *Sënto Oulaio*, ou *ôoularo*; Ste Eulalie, Ste Olaro, St. Aulaye & St. Aulaire.

OULÎOU; L'Olivier.

OULIVA; Cueillir les olives, ramaſſer celles qui ſont à terre, gauler celles des oliviers hauts & ſcabreux.

OULIVÂDOS; L'olivaiſon: ſaiſon où l'on fait la récolte des olives, la récolte elle-même, ou l'action de cueillir ce fruit. L'olivaiſon a été bonne. *Për oulivados*; à l'olivaiſon, ou au tems de l'olivaiſon.

OULIVÂIROS; Cueilleuſes d'olives, ou oliveuſes.

OULIVÊDO; Une olivette.

OÛLO; Marmite de potin, ou de fonte. = Pot à confiture. = Jarre à verdet; & non, urne: terme conſacré aux urnes des anciens (dans leſquelles on ſerroit les cendres des morts) ou aux repréſentations qu'en font les peintres & les ſculpteurs. en lat. *olla*.

OÛLTRË; Au-delà. Dans certains endroits voiſins d'une riviere, ou d'un ruiſſeau on dit, *ana à l'oultrë*; aller au-delà de la riviere, ou paſſer l'eau, du lat. *ultra*; au-delà.

OUM, ou *oun*. Voy. *Oûmë*.

OUMBRÈN; Ombragé, à l'ombre, couvert d'un ombrage. au figuré, on dit un homme ſoupçonneux, & une bête ombrageuſe.

OÛMË & *oum*; Un Orme, & ſon diminutif, ormeau; jeune, ou petit orme. Un vieux orme; & non, ormeau. Nos Poëtes préférent ce dernier terme, quelque vieux que ſoit cet arbre; parce qu'ormeau rime avec hameau, chalumeau, &c.

ainsi tous les ormes sont pour eux des ormeaux.

L'orme est un arbre de futaie qui donne de bon bois de charronage, dont on fait les jantes des roues. La piquûre de certains moucherons sur les bourgeons de cet arbre, y fait croître des galles creuses, ou des vessies arrondies qui contiennent une eau qu'on croit bonne pour les contusions.

La décoction d'une poignée de l'écorce des jeunes jets de l'orme en séve de ce pays-ci, prise pendant quelques jours, est un remede souverain contre la gravelle. Cette même décoction n'est pas aussi efficace que celle de l'orme pyramidal contre les maladies cutanées, telles que les dartres & autres.

OUN ? Voy. *Ountë*.

OUNCH, *ounchoun*; Oing, graisse, tache d'huile.

OUNCHA, *ounta*; Oindre, oint, huileux, crasseux.

OUNCHÛRO, *ounchadûro*; Onction, l'action d'oindre, toute sorte de matieres grasses & huileuses. = Ce qu'on mange de gras avec le pain. On dit en proverbe, *që manjho soun pan san-s-ounchûro, lou manjho san mësûro*.

OUNDÂDO; Une vague de la mer, & d'une riviere débordée. Les flots indiquent peu d'agitation & ne s'appliquent qu'à la mer. Les vagues proviennent d'un mouvement plus violent; onde ne se dit qu'en poésie; ondée est une grosse pluie subite & de peu de durée. *L'aigo sor à bêlos oundados*; l'eau sort à gros bouillons.

OUNDËCOMËN; En maniere, en guise de flots.

OÛNDO, *bul*, ou *boul*; Un bouillon, en parlant de l'eau qui bout. *Li fâou pa q'ûno, ou dos oûndos*; il suffit d'un, ou de deux bouillons pour les tisanes des plantes médicinales, lorsque ce sont des racines, ou d'autres parties ligneuses qu'on fait bouillir. Si ce ne sont au contraire que des feuilles minces & tendres; telles que le thé, ou le capillaire; il faut les jeter dans le pot qui bout, le retirer sur le champ & le couvrir; autrement, la partie aromatique qui en fait la vertu, s'évapore en grande partie. *Boulis à bêlos oûndos*; il bout à gros bouillons.

ÔUNDO, ou *l'oundo dë la pôrto*. Voy. *Soulis*.

OUNDRA, *oundria*; Orner, parer, orné, paré.

OUNGAN; Cette année-ci.

OUNGANÂSSO, augmentatif *d'oungan*. Voy. *âouganâsso*.

OUNGHËN-GRIS; L'onguent mercuriel, contre la galle & toute sorte de vermine. Le mercure y est si divisé qu'il peut passer, au moyen des frictions, à travers les pores de la peau, cette drogue fait périr toute sorte de vermine.

OUNGLÂDO; Égratignure, coup d'ongle.

OÛNGLO; Ongle est masculin, un ongle long, crochu. Vos ongles sont fort longs; & non, longues: faute très ordinaire.

OUNOU. *Së tênë pàs ounou*; dédaigner, mépriser, tenir au-dessous de soi. *Së tén pa-s-ounou d'êstrë ëmbë iëou*; il dédaigne ma compagnie, il la tient au-dessous de lui, comme si elle le déshonoroit. Il croiroit se déshonorer d'être avec moi.

On écrit par deux *n*, honnête, honnêteté, honneur: & & par une seule, honorable, honorer, déshonorer, & honoraire.

OÛNSO, *oûnsos*; Les nœuds, les jointures des doigts, ou les phalanges. On se sert du mot, joint pour les pieces de gibier, ou de volaille qu'on découpe. On dit plus communément, jointure pour l'articulation ou jointure des autres os.

OÛNSO, vient du lat. *oncia*; un pouce, ou la douzieme partie d'un pied: il est vrai que dans

ce cas, notre *oûnso*, ou once, ne conviendroit pas à l'articulation, mais à la phalange comprise entre deux articulations du gros, ou du petit doigt de la main.

OUNT, *ountë*, *oun*, & *là ount*, adverbe de lieu; où. *Ountë vâi?* où va t il? *D'oun vënè?* d'où venez-vous?

OÛNZE. On n'élide pas la voyelle qui précéde immédiatement le mot, onze: ainsi il faut dire, il n'en reste que, onze; & non, qu'onze. De onze qu'ils étoient, & non d'onze, sur les onze heures. On dit cependant l'onzieme; & non, le onzieme, ni la onzieme.

OURÂLIOS, ou *âouriêiros*; Les bords d'un champ, la lisiere d'un bois. en espgl. *orilla*. en lat. *ora*; bord.

OURDIAC; De l'orge mondé. Voy. *Gruda*.

OURDÎLIOS; Guenilles, haillons.

OÛRDRË, *andanou*, *andaiadou*, ou *cambâdo*; Un andain: espace que parcourt en largeur la faux d'un faucheur, ou la faucille d'un moissonneur en avançant en droite ligne. C'est aussi la bande de terre que chaque vigneron, ou journalier laboure, sans empiéter sur les rangs de ceux qui sont à ses côtés. On l'appelle aussi dans quelques endroits, un gein. *Sëghi soun ourdrë*; suivre son andain, ou son rang.

Le terme andain semble être dit pour, ondain; parce que chaque coup de faux laisse sur un pré des sillons qui imitent les ondes de l'eau. = *Oûrdrë*; rayon, ou rangée de ceps de vigne.

OURËL. Voy. *Orlë*.

OURELA; Ourler, faire un ourlet.

OURËZIA. v. l. Ordure; d'où dérive, *âourëza*.

OURGHËNO, *ourghîno*; Sirene. *Canto coum'un' ourghëno*; elle chante comme une sirene. = *Ourghëno*; orgue. On dit, un bel orgue, & de belles orgues.

OURJHARIÉ; Place, ou marché au bled.

OURJHÔOU; Une cruche.

OURJHÔOU, ou *ardiol*; Un grain d'orge: petit bouton ou pustule qui vient sur les paupieres. en ital. *orcivolo*. en lat. *ordeola*.

OURJHOULAT; Plein une cruche, une cruche d'eau.

OURJHOULÈ, *bandêlo*, *doûrno*, *dourkë*; Un cruchon. en lat. *urceolus*. en ital. *orcioletto*.

OURKET; La blette vulgaire des jardins: espece d'arroche, propre à lever les taches d'huile sur les étoffes de laine, on les frotte avec la feuille de cette herbe, on lave ensuite l'endroit de la tache.

OURLA; Ourler, faire un ourlet.

OURMARIÉ. Voy. *âoumêdo*.

OÛRO. On dit, il est une heure & un quart; & non, une heure & quart. Deux heures sont sonnées; & non, ont sonné. À fix heures précises, ou au coup de fix heures; & non, à fix heures sonnantes. Vous venez de trop bonne heure; & non, trop de bonne heure. De fort bonne heure; & non, fort de bonne heure. Vous arrivez de bonne heure; & non, à bonne heure: tout autant de gasconismes.

D'aqël'our'ën lâi; Dès ce moment-là. *Më fara mouri âavanch-oûro*; il abrégera mes jours.

Vëzié pa l'oûro; il n'avoit rien de plus pressé, il lui tardoit infiniment.

OÛRSO; Une housse de cheval.

OURTALA, & en v. l. *ourtoulan*; n. pr. jardinier. en lat. *hortulanus*.

OURTALËCIO. Voy. *Ourtoulâio*.

OURTË; Petit jardin. en v. fr. jardinet.

OURTÈTO ; Potage aux herbes ; dérivé d'*ort*.

OURTIGA ; Ortier, s'ortier. On a guéri des paralyſies par la batiture des orties, ou en frappant avec des orties les parties affectées.

OURTÎGO ; L'ortie-griéche, qui eſt la plus petite eſpece, & la plus piquante : la grande qu'on appelle Romaine, ou pillulaire, donne une filaſſe dont on fait de la toile. L'une & l'autre eſt ſudorifique. Les ſemences de la grande, ſont ſouveraines pour les pertes & pour les crachemens de ſang.

OURTOUGRAFA ; Orthographier ; & non, orthographer. Une écriture bien orthographiée ; & non, orthographée. L'orthographe eſt la maniere d'écrire correctement les mots d'une langue.

OURTOULÂIO, *ourtourîſſo*, ou *fartâlio*, en v. l. *ortoléza* ; herbes potageres, toute ſorte de légumes ; & non, jardinage qui eſt impropre, ni hortolage qui eſt la partie d'un jardin potager où ſont les couches & les plantes baſſes : mais on ne dit ni hortolage, ni hortoliſſe, en parlant de ces plantes.

On comprend ſous le nom de légumes, non-ſeulement les grains en coſſe des plantes légumineuſes ; mais toutes les eſpeces d'herbages, de fruits, de racines ; potagers tels que les potirons, les oignons, les ails, les carotes, les artichauts, les aſperges, &c. en eſpgl. *ortoliza*. Voy. *Légun*.

OURTOULAN. v. l. & n. pr. Jardinier.

OUSTAL & *oſtal*. V. *Ouſtâou*.

C'eſt d'*ouſtal* ; maiſon, qu'ont été formés, *ouſtalâdo*, *ouſtalié*, *ouſtalarié*, & les mots françois hôtel, ou oſtel, hôtellerie, hôtellier, & en v. fr. hoſtelier, ouſtil, hoteler, oſtilier, ou ofteler ; (loger), ôtage, ou oſtage, &c.

OUSTALÂDO ; Une famille, un ménage, & dans le ſt. fam. une maiſonnée. Il y a quatre ménages dans cette maiſon, ou elle eſt habitée par quatre familles. Toute la maiſonnée eſt venue dîner chez moi. ſt. fam.

OUSTALARIÉ, ou *mazajhé* ; Un hameau : aſſemblage de cinq à ſix maiſons, ou cabanes dans la campagne. On dit auſſi d'une maiſon, *i-a foſs' ouſtalarié* ; il y a beaucoup de logement dans cette maiſon. Hameau en v. ſt. hamel. De là le n. pr. du Hamel.

OUSTALÉ, diminutif d'*ouſtal* ; Maiſonnette, ou petite maiſon. Il ne peut y avoir d'équivoque dans cette derniere dénomination, qu'autant qu'on la mettroit au pluriel.

OUSTALIÉ, *ouſtaliéiro* ; Caſanier, caſaniere. Une femme caſaniere, une bonne ménagere occupée des affaires de ſa maiſon, retirée dans ſon domeſtique, dans les ſoins de ſon ménage.

OUSTÂOU, *oſtal*, *ouſtal*, *câzo*, *ouſtil* ; Logis, maiſon. en v. fr. oſteil, dont on a fait hôtel. On dit, je fais bâtir une maiſon, & je vais au logis. Les Seigneurs & ceux qui ſans l'être, logent à Paris dans un hôtel garni, diſent, allons à l'hôtel. On dit de même, un Hôtel de Ville. *Avén un plén ouſtâou dë moundë* ; la maiſon eſt pleine de monde.

Le terme *ouſtâou* paroît dériver du lat. *ſtatio*. On voit même dans un ancien titre que l'infinitif, *ſtare* y eſt pris pour demeure. (*Hoc factum eſt in villa Sancti Ægidii, in ſtare Comitis Bermundi*) ; dans la demeure du Comte Bermond. L'anglois, *houſe*, a quelque analogie avec *ouſtâou*, dont l'augmentatif eſt, *ouſtalas* ; grande & vilaine maiſon.

OUSTÂOU-PAIROULÂOU ; Maiſon paternelle ; celle où l'on eſt né & qu'ont habité nos ancêtres.

OUSTÎO ; Pain à cacheter, mieux que pain à chanter, où l'on sous-entend, la Messe ; & non, pain enchanté, si c'est pour cacheter une lettre : autrement on dit, un grand, ou un petit pain, pour dire la Messe, ou pour donner la Communion, ou des hosties : mais ce dernier terme ne se dit proprement que des Hosties consacrées.

OUTRAFLUM. v. l. Au-delà de la rivière.

OVELHA. v. l. Brebis. *Ovelhas del folc* ; les brebis du troupeau.

P

PAC

CEtte lettre est muette dans champ, camp, temps, galop, cep, sirop, sculpteur, baptême, baptismal, baptistaire, psaume, psalmiste, psalmodier, psaltérion, loup, compte, sept, septante, septuagénaire, septentrion, Septimanie, Septembre, &c.

On la prononce dans, beaucoup & trop suivis d'une voyelle, ou d'une *h* aspirée. Trop heureux. Il a beaucoup étudié.

PA, *o pas* ; v. l. Pain. *Pas ël qual franhën ës parcënëianſa dël cors dël Senhor* ; (*panis quem frangimus nonne participatio corporis Domini est*) ?

PA, ou *po* ; Pain. *Pa sëgnat* ; pain bénit. *Mico dë pa* ; de la mie de pain. *Pa carëlia* ; pain œilleté.

En quelques endroits du haut Languedoc on appelle, *pa dë nobis*, le baiser qu'on fait à de nouveaux mariés en leur faisant compliment. Mais ce *pa dë nobis*, signifie paix de noces. C'est de cette façon que les Chanoines, par un usage très-ancien (& autrefois commun à tous les fideles) se donnoient la paix entre eux aux grand' Messes solemnelles : usage bien dénaturé par la plaque de métal qu'on leur donne à baiser.

PABALHO. v. l. Pavillon.

PACAN ; Gueux, homme de néant.

PAC

PACHACÂIRË ; Faiseur de mauvais marchés.

PACHACHA ; Pourtoutou : ces deux termes qui ont l'un & l'autre la mesure d'un dactyle, sont inventées pour exprimer l'action & le bruit qu'on fait en mettant par mégarde le pied dans un bourbier, ou en y tombant.

PACHÂCQ ; Mauvaise querelle.

PACHARÂCOS ; Promesses. = Gageures. pr. gajure.

PÂCHO ; Marché, pacte, convention. *Avën fa pâcho* ; nous avons conclu le marché, ou absolument, nous avons conclu.

PACHÔLO ; De la pâtée pour la volaille, faite avec du son & des herbes cuites. = Tripotage, ou mêlange de choses qui se voient rarement ensemble dans un mets.

PACHOUCA ; Tripoter, brouiller, gâter. = *Pachouca* ; patrouiller, ou remuer avec les pieds, ou les mains dans de l'eau sale & bourbeuse, barboter comme les canes dans une mare.

PACHOUKÉ ; Chipotier ; & non, chipoteur, tâtillon, tâtillonne. On *ne fait rien avec ce* tâtillon. C'est un tâtillon, ou un lanternier. On dit aux enfans, *anën pachoukë* ; allons petit tâtillon, ou petit barbouilleur. On appelle aussi, cogne-fêtu celui qui se tue à ne rien faire.

PACHOUKÉJHA ; Tâtillonner, ou entrer mal à propos

dans toute sorte de menus détails ; chipoter, barguigner.

PÂDË ; Un poélon à queue. Son diminutif, *padënou*.

PADÈLO, *padèno*, ou *fartan* ; Une poéle, qu'on écrit comme, un poéle ; sorte de fourneau ; & qu'on prononce comme poile, ou dais portatif.

PADÈLO *dë las afachâdos*, ou *fartan castagnèiro* ; la poéle aux châtaignes, ou à rôtir les châtaignes.

PADÈLOS *dal kûou* ; Les fesses. *La pôou*, dit un Poëte, *më fa trambla las padèlos dal kioul*.

PADËNA, *padënëjha* ; Frire, fricasser.

PADËNÂDO, *padënëjhâdo* ; Une poéle, ou plein une poéle de friture, ou de quelqu'autre chose.

PAGA ; Prononcez les temps de payer comme, je péé, tu pée, il pée. Nous péion, vous péié, i péen. Je peerai, tu péera, &c. en v. l. *pagar*. *Pac la pëna* ; qu'il soit puni.

PAGADÔIRË. v. l. Payable.

PAGANÈSMË. v. l. L'Incirconcision ; (*præputium.*)

PAGNÉ ; Un panier ; & non, pagner. Un panier à bras n'a qu'une anse qui va d'un bord à l'autre.

PAGNÉ ; Un épi, ou un batardeau : sorte d'ouvrage qu'on fait dans une riviere pour en détourner l'eau. L'épi est fait de deux rangs de pieux & de fascines entrelacées. Le batardeau peu différent, est fait de pieux, d'ais, de terre & de gravier.

Le claionage est fait de claies tissues de gaules & appliquées sur la berge en talut d'une riviere pour retenir la terre nouvellement gazonnée, contre le choc de l'eau & empêcher qu'elle ne s'éboule, jusqu'à ce que le talut qu'on a ensemencé de graine de foin, soit bien gazonné.

PAGNÉ À CÂRBO ; Panier à anse, ou cueilloir.

PAGNEIRÂDO, ou *pagneirat dë castâgnos* ; Une panerée, ou un panier de châtaignes.

PAGNÊIRÂIRË ; Un vannier.

PAGNEIRO ; Grande corbeille, grand panier à deux anses. = Panier de boulanger. = Berceau d'osier, ou manne.

PAGNÉ-LON, ou *fâissiliâou* ; Panier-long, ou panier à porter différentes charges sur l'épaule : sorte de manne faite de côtons, deux fois plus longue qu'elle n'est large.

PAGNÉLOUNCÂDO ; Plein un panier-long.

PAGNÔTO, ou *pagnou* ; Gueux, mesquin. Pagnote en fr. poltron, lâche.

PÂGO ; La paie, ou le prêt des soldats ; le paiement d'une somme pour s'acquitter d'une dette. *Për la pâgo* ; en revanche. Lorsqu'on parle d'un troc, on dit. Je vous donnerai en échange, *për la pâgo*. On dit aussi, *i-an douna për la pâgo de cos dë bâstous* ; on l'a payé avec des coups de bâton. = *Pâgo qicon* ; régale-nous de quelque chose.

PÂI. Voy. *Pâirë*.

PÂIRÂJHË ; Paternité. en v. fr. parage, de haut parage. On appelloit, gentilhomme de parage, celui qui l'étoit par son pere.

PÂIRAL. Voy. *Pairoulâou*. *Lëngajhë pâiral* ; langue maternelle, celle du pays natal.

PÂIRASTRË ; Le beau-pere, celui dont la femme a eu des enfans d'un autre lit, en est le beau-pere : comme une femme est la belle-mere des enfans que son mari a eu d'un autre mariage. Parâtre n'est pas fr. marâtre est une injure.

PÂIRË, ou *pâi* ; v. l. Pere. *Pairë de las mâinadas, o manadas* ; pere de famille ; (*pater familias.*)

Les noms, *pâirë*, *mâirë*, *sôrë*, & *fràire*, prononcés à la languedocienne, ne sont plus

connus que parmi les pauvres gens de la campagne du bas Languedoc & des Cevennes. Les artisans du plus bas étage qui habitent les villes & les paysans de la campagne qui ont un peu de fortune, ou qui en ont eu, dédaignent ces noms comme avilissans & disent, en parlant languedocien, *moun pêro*, *ma mêro*, *moun frêro*, *ma sur*; au lieu de, *moun pâirë*, *moun frâirë*, &c.

Ce changement introduit dans notre langage, ou cette affectation d'imiter ce qu'on appelle les honnêtes gens (qui parlent plus communément françois) ne date pas de bien loin; elle est une suite du luxe, ou de la vanité qui gagne tous les rangs: elle a bien moins pénétré dans les Provinces gasconnes méditerranées, éloignées des grandes routes & du commerce des grandes villes: l'ancien idiome y est bien moins altéré; les mœurs anciennes, qui vont d'ordinaire de compagnie avec les bonnes mœurs, s'y sont mieux conservées.

Dans le Rouergue, entre autres, & dans les villes même, telles par ex. que Villefranche, Les personnes de la premiere qualité, ne se distinguent point du bas peuple pour le langage, & disent encore avec lui, *moun pâirë*, *ma mâirë*, *moun frâirë*, *ma sôrë*; comme dans les siecles précédens, où l'on ignoroit cette bigarure de termes françois, ou presque françois; tels que, *péro*, *fréro*, *sur*, &c. mêlés avec le pur languedocien.

On trouve dans des actes du XIII. siecle les expressions suivantes. *Lo pâirë dël Viscomtë dë Bëziés. La sôrë dël Rêi d'Aragon. Moun pâirë lo donet à ma sorë*, dit le Comte de Comenge, &c. On disoit dans le même temps, *lo San Pairë*, en parlant du Pape, & *la Santa Mâirë Gléia*. Le Pater commençoit ainsi. *Lë nostë Pâire që és ës cels*; & en faisant le signe de la croix dans un autre dialecte, on disoit, *ën nun dël Pâi é Dêou Filh*, &c. & un savetier de ville s'offensera si on lui demande, *ount ës toun pâirë*, *câou ës ta sorë*? &c. Voy. *Mâirë*.

On dit en proverbe, *vôou moustra à soun pâirë à fa lous ëfans*; c'est gros Jean qui remontre à son Curé.

PÂIRË; Métayer. = Maître valet: celui qui dans une ferme a autorité sur les autres domestiques.

PAIRË-NOURIS; Pere nourricier; & non, pere de nourrice.

PÂIRËJHA, *mâirëjha*; Aimer ses pere & mere, les secourir, les assister dans leurs besoins. Les Latins avoient un terme pareil dans, *patrissare*; mais il signifioit, ressembler à son pere, en avoir les mœurs, les inclinations. Voy. *Rassëjha*.

PÂIRËTAT. v. l. Parenté; (*cognatio*.)

PÂIRËTS. v. l. ou *parë*; Muraille. en lat. *paries*.

PÂIRI; Parrein. = Le plus vieux d'une maison.

PÂIRO. v. l. Ancêtre. *Li nostri pairo*; nos ancêtres. = *Pâiro*; modele. en lat. *exemplar*.

PÂIROL; Grand chaudron. Voy. *Pêirôou*.

PÂIRON. v. l. *Li pairon*; les parens, les pere & mere.

PÂIRONÂIS. v. l. Paternités.

PAIRONAL. v. l. ou *pâiroulâou*; paternel. Il n'est d'usage que dans, *oustâou pairolaou*; maison paternelle, celle où l'on est né; formé de *pâirë*.

PÂIROULIÉ. Voy. *Pêiroulié*.

PÂISSË; Paître; & non, dépaître: barbarisme très-commun parmi les Praticiens. On dit au prétérit, j'ai mené paître, ou j'ai fait paître au futur, je ferai, ou je menerai paître. C'est du terme de la b. lat. *depascere*, qu'on a conclu qu'il falloit dire, dépaître.

PÂISSEL. Voy. *Paligo.*

PÂSSELA ; Échalasser. Garnir une vigne d'échalas.

PÂISSIÉIRO, ou *pêïssieiro* ; Petite digue, ou chaussée de moulin pour y amener l'eau d'un ruisseau. On a dit d'abord *pâïssiêiro*, d'une chaussée faite de pieux, ou de paisseaux ; & ensuite par extension, de celles qu'on a construit plus solidement en maçonnerie & qu'on a substitué aux premieres.

PÂISSIÉIRO ; Meule de moulin.

PAISSOU ; Paisson, ou brout ; & non, paissance, & encore moins, dépaissance : termes de coutume qui ne passent pour françois que dans le pays gascon. On doit dire, droit de paisson, ou droit de paître, de faire paître, droit de pâturage, ou de pacage ; & non, de dépaissance.

PAJHÉL : Un Pagel : poisson de la méditerranée. = *Pajhel.* V. *Pajhës.*

PAJHELÂ ; Mouler, ou mesurer du bois de chauffage.

PAJHÊLO ; Moule, ou mesure de bois, une voie, une corde de bois, ou une pagele au figuré, *pajhêlo* ; taille, stature. *Ës dë ma pajhêlo* ; il est de ma taille.

PAJHÊLO, ou *lâirôou* ; Mesure de vin.

PAJHÊOU ; Un montagnard.

PAJHÉS, ou *pajhel* ; v. l. & n. pr. Paysan, villageois. = Métayer, fermier, paysan aisé, propriétaire d'une métairie. *Richë pajhës* ; riche tenancier, riche paysan.

On dit, *pojhës* dans le Rouergue, où l'on change presque toujours notre *a* en *o*, & ce terme y est un nom commun ou appellatif qui a toutes les significations précédentes.

Ainsi ce qui est vieux langage & devenu par-là même n. pr. dans certains cantons, (où l'ancienne signification est oubliée), se conserve dans d'autres avec la même signification dans le langage courant & ordinaire. Voy. l'art. *Câou, cal, cald.*

PAJHÉS, dérive du lat. *pagus* ; d'où est formé au pluriel le n. pr. Pagesi & les suivans.

PAJHÉZIO, en v. fr. Pagesie, qu'on appelle aussi Villenage, ou domaine donné à emphitéose. = Métairie, ou maison de fermier, ou de paysan.

PAJHÉZIO ; Paysanne. = Étrangere. *Fa la pajhêsio* ; se carrer, faire le pot à deux anses, ou comme on dit bassement, mettre les poings sur les rognons.

PÂIZANDARIÉ ; Rusticité, grossiéreté.

PAL ; Une perche, une barre. Voy. *Pâou.*

PAL, ou *plot* ; v. l. Tronc placé à la porte d'une Église. en v. fr. pieu.

PALADA ; Le palais : partie supérieure de la bouche.

PALADAIRÉ. V. *Palëjhairë.*

PALADAN, ou *palatan* ; v. l. Homme de journée qui travaille à la pelle ; dérivé de *pâlo.*

PALADO ; Une pellée, une pelletée de terre, de grain, de sable, &c. ce qui peut tenir sur le pellâtre d'une pelle. Pellerée est peu usité. *à bëlos palâdos* ; pelletée à pelletée. pr. peltée. *Boulëga l'arjhën à palâdos* ; se rouler sur l'or & l'argent.

PALÂDO. v. l. & n. pr. Un palis : clôture faite d'une rangée de pieux, ou pals, qu'on appelle, palissade en termes de fortification.

PALAFERNIÉ ; Un palefrenier ; & non, palefernier.

PALAFICA ; Perdre, égarer. *Së palafica* ; tomber rudement, tomber de haut, se précipiter. *S'ës ëntoucon palafica* ; il s'est précipité quelque part.

PALAFIÇA ; Impotent, perclus.

PALÂIGO ; Petite Sole : poisson de mer.

PALALAN, ou *palaman* ; Montre, parade. *Fa palalan* ;

faire parade, ou étalage de quelque chose.

PALAMAR, ou *palama*; Le jeu de mail, le mail avec quoi on pousse une boule, garni à ses deux têtes de viroles de fer. en v. fr. pale-mail. Pale étoit dit pour, boule, du lat. *pila*; balle, ou boule. en ital. *palla*. Et mail est dit pour, maillet: ainsi jouer au *palamar*, est jouer au marteau de boule, ou à la boule & au marteau; car *mar*, ou *mart* est l'abrégé de marteau, & *pala-mart* est un marteau de boule.

PALAMARDIÉ; Loueur de mails & de boules. = Faiseur de mails.

PALÂNCO, ou *planco*; Planche à passer l'eau d'un ruisseau. C'est de là qu'est tirée l'expression figurée, faire la planche.

PALÂOUDA; Peloter.

PALASTRÂJHO; Une penture: bande de fer qui sert à soutenir une porte, & dont le collet reçoit le gond. Il y a des pentures à pivot, des pentures flamandes, qui ont deux bandes repliées en volute. Voy. *Paramêlo*.

PALËJHA, ou *palibra*; Remuer à la pelle. *Palêjho lous ëscus*; il se roule sur les écus.

PALËJHAIRË; Homme qui travaille à la pelle. Parmi les terrassiers, on l'appelle, chargeur, & dans les greniers à sel, palayeur: terme qu'on ne trouve pas dans le Dict. de l'Acad. mais qui est dans l'analogie de la chose à exprimer.

PALËNC; De paille. *Ën palënc*, ou *ëstablâdo*; fumier d'écurie, dont la paille fait la base.

PALËS. v. l. Ouvertement, clairement, librement. lat. *palam*. *Far palës*; découvrir. *Ihu, o lëssu no anava palës vas Iuseus*; (*Jesus non palam ambulabat apud Judæos.*) *Ëmpëro dëgus no parlava à palës dë lui, për la paor dëls Iuseus*; (*nemo tamen palam loquebatur de illo, propter metum Judæorum.*)

PALÊTO; Petite pelle. = Férule de bois, ou de cuir. = *Palêto*. Voy. *Jhtradoûiro*.

PALËTO; Palette de chirurgien; & non, poélette: écuelle d'étain, dans quoi on tire le sang: celle de Paris en contient environ trois onces.

PALËTO; L'omoplate: os de l'épaule, mince, large & triangulaire. En termes de boucherie, le paleron: piece de viande qui enveloppe l'omoplate & dans laquelle piece, si elle est de bœuf, on distingue le premier & le second travers, & la joue de bœuf. Dans le premier travers est la veine grasse.

PALËTO DË L'ËSTOUMA; Le brêchet: petit os qui termine le bas du *sternum*, ou os de la poitrine & qui répond au creux de l'estomac. Cet os est sujet à se démettre, ou se luxer.

PALÊTO, terme de meûnier; le lançoir d'un moulin à tourille: pelle de fer emmanchée de même: elle bouche l'abée par où l'eau du biez s'élance sur la roue.

PAL-FÊRË. Voy. *Pâou-ferë*.

PALFOU; Un pieu.

PÂLI; Un poile, un dais portatif, ou absolument, un dais.

Un poile est aussi un drap mortuaire de cercueil, qu'on met sur une bierre, ou sur une représentation; c'est-à-dire, une espece de chevalet qu'on place dans l'Église à un service de mort: c'est celui aussi que des personnes de distinction portent par les quatre coins dans un convoi funebre.

Ces personnes de distinction portoient autrefois elles-mêmes le corps d'un mort d'un rang distingué: mais comme c'étoit trop pénible; elles firent semblant de le porter en ne prenant que les coins du poile posé sur la bierre & en allant de compagnie à côté des vrais porteurs:

enfin les porteurs de parade ; pour se mettre à l'aise, précéderent le corps avec leur poile, qui ne porte sur rien, & qui n'est plus l'instrument pour porter quelque chose.

Il en est de cela comme des dais & des bannieres, que des personnes de distinction portoient autrefois aux processions, & dont on se contente à présent de tenir un ruban qui pend du dais, ou de la banniere ; ce qui ne ressemble pas à des porteurs même honoraires.

Combien de pareilles cérémonies qui ne signifient rien aujourd'hui par les altérations, que le temps, l'inconstance, le caprice y ont apporté ; & dont on ne reconnoît l'ancien usage qu'en remontant à l'origine.

Comment devinera-t-on, si on n'y a recours, ce que c'est, par ex., que le chaperon des Consuls, ou des Docteurs, posé sur leur épaule ; l'aumuse que les Chanoines portent tout aussi inutilement sur le bras ; les trois ou quatre cornes de leur bonnet autrefois carré, aujourd'hui en pain de sucre ; les cordons plus ou moins houppés qui pendent des armoiries des Évêques & des Cardinaux ; les différentes pieces des habits sacerdotaux, &c. &c.

PÂLI. en ital. *palio*.

Observez de bien ouvrir la bouche en prononçant dais : autrement, on l'entendroit d'un dé à coudre, d'un dé à jouer, ou de l'article dès, ou dés.

PALIÂDO ; Une jonchée de paille, ou une paillade : sorte de charivari qu'on fait à un homme qui s'est laissé battre par sa femme. On jonche de paille le devant de sa maison, on le représente lui-même monté sur un âne en filant ; le tout accompagné de chansons & de huées de la canaille.

PALIAR, ou *palhar* (différent de paillard.) v. l. Galopin, petit garçon du peuple, dont le lit ordinaire est un tas de paille.

PALIÂRGO, ou *palias* ; Un pailler, ou grand tas de paille dressé en gerbier, du lat. *paleæ agger*. Et de là dérive probablement par corruption le n. pr. *Baillarghès*.

PALIAS ; Grand tas de paille. = Voy. *Ëscoubîlio*.

PALIASSO, *paliassiëiro*, ou *marfëgo* ; Paillasse, qui se dit également du matelas de paille, & du sac, ou de la toile prise séparément, qu'on emplit de paille.

PALIASSOU, ou *gruiou* ; Cucule, cupule, ou calotte de gland ; qui d'abord y est entiérement caché & à couvert des injures de l'air, lorsqu'il est encore tendre.

PALIASSOU ; Une jatte de paille, un paillon, un paneton : dans quoi les boulangers mettent la pâte, pour donner la forme au pain.

Un paillasson en fr. couverture de paille longue, que les jardiniers mettent sur les couches, pour garantir du froid les jeunes plantes de leurs semis. On double aussi de paillassons les contrevents des fenêtres, pour affoiblir, ou pour rompre le bruit d'une rue.

PALIBRA. Voy. *Palëjha*.

PALIÉ ; Le fenil ; grenier au foin & à la paille. Dans bien des Provinces on met la paille en meulons dans une basse-cour de campagne, ou dans un champ ; & c'est ce qu'on appelle en fr. pailler, différent du palier ou repos d'un escalier, écrit par une seule *l*. Cette *l* est mouillée dans paillet ; & non, dans palier, ni dans pallier, ou déguiser : & pour la mouiller dans pailler on fait de *ái* une diphthongue languedocienne, comme dans les mots françois ail, mail ; & de plus, l'on convertit la seconde *l* en *i*, dont on fait une autre vraie diphthongue avec l'*e* qui suit, ou comme si ce mot étoit

écrit, pai-lier, ou bien, pail-ler : on fait sentir de cette façon le son de l'*i* avant & après l'*l* ; c'est l'anatomie, pour ainsi dire, ou le développement de cette espece de prononciation.

PALIÈIRAS. n. pr. augmentatif de *palié* ; grand tas, ou grand gerbier de paille.

PALIÊIRÊTO, diminutif de *paliêiro* ; un cuveau.

PALIÈIRO, ou *tiniêirou* ; Cuve à fouler la vendange ; & non, cuvier, qui se dit de celui où l'on fait la lessive. Cette sorte de cuve est inconnue dans les Provinces du nord du Royaume, où l'on foule la vendange dans la grande cuve où on l'a mise d'abord, & après qu'elle y a fermenté.

PALIÈIRO, ou *palhero*. Voy. *Palié*. = *Paliêiro* ; mesure de vin contenant quarante-huit pintes, ou, pichés.

PALIËJHA ; Remuer la paille. On le dit aussi du mouvement des mains d'un malade à l'agonie. Voy. *Fatêtos*.

PALIËJHAIRË ; Un pailleur, qui vend, ou qui voiture de la paille.

PALÎËT ; Une natte de paille, ou de jonc.

PALIÊTO *dë fusil*, ou *clavelë* ; La détente d'un fusil.

PALIËTO *dë baloun* ; La soupape d'un Ballon.

PALIGO, *pâissel*, ou *paliſſou* ; Un échalas, un paisseau ; ce dernier est un terme de Province.

Quoique nos *paligos*, nos *paliſſous*, ou *pâous*, différent un peu par leurs dimensions de l'échalas ; dès qu'ils servent aux mêmes usages ; on doit les nommer en françois de même. *Planta dë paligos* ; paliſſer des ceps.

Un tuteur est un bâton qu'on fiche en terre à côté d'une plante qui se courbe, pour la redresſer en la liant au bâton.

PÂLIO. *Aco toumbé pa ën pâlio* ; ce discours, ce mot ne tomba pas en terre. On dit proverbialement, *fa de Diou bârbo dë pâlio* ; faire à Dieu barbe de fouarre, ou traiter les choses de la Religion avec irrévérence.

PALIOU ; Grande bouteille de verre nattée, ou garnie de paille ; & non, cantine ; *paliou* est le même que le n. pr. Palioun, ou Paillon.

PALIOUSSAS ; Tas de vieille paille.

PALLËJHA ; Devenir pâle.

PALMOUN ; Le poumon. *Palmounîſto* ; pulmonique.

PALO BIÈISSO. Voy. *Luchë*.

PALO BIRA ; Remuer à la pelle. *Ni-a à palo bira*, ou *à palâdos* ; il y en a à foison.

PALOT ; Rustre, lourdaud, pesant.

PALOÛSO. Voy. *Clavëlâdo*.

PALP ; Le tact, le toucher, l'attouchement. *Aco së counêis al palp* ; on le connoit au tact.

PÂLPOS, *à palpos* ; à tâtons, en tâtonnant dans l'obscurité. *Cërca à pâlpos*, ou *à tâſtos* ; chercher à tâtons.

PALPUGA, *ou palpa* ; Palper, manier, manier doucement.

PALTRË. Voy. *Chigniêiro*.

PALUN ; Un marais.

PALUSSA (*së*) ; Se frotter le dos par le mouvement des épaules : mouvement familier aux gueux mangés de vermine, qui se grattent de cette façon, à un endroit où la main ne peut atteindre. Voy. *Grâoumilia*.

PAM, ou *pan* ; v. l. Portion, segment.

PAM. v. l. & en termes de cadastre ; quartier d'une ville, ou d'un terroir. *Lo pam d'ëſcurogâcho* ; le quartier d'escuregache.

PAMOULIÈIRO ; Une paumeliere : champ, ou terroir à paumelle, ou à escourgeon.

PAMOÛLO ; Escourgeon, ou paumelle : espece d'orge à deux rangs de barbes, dont le grain sert pour les tisanes & pour faire de la bierre. C'est un des grains appelés, Mars, qu'on nomme aussi dans quelques Provinces

françoiſes, de la Baillarge.

L'autre eſpece d'orge à pluſieurs rangs de barbes, & qu'on coupe pour le faire manger en vert aux chevaux, eſt appelé orge d'hiver, orge carré, ou à pluſieurs quarts. en lat. *hordeum polyſtichum hibernum.*

PAMPALIGOÛSTO, ou *pampaligôſſo*; Pampelune. Le nom de cette ville d'Eſpagne eſt pris vaguement pour un pays éloigné. *Të mandarâi à pampaligoûſto*; je t'enverrai à Cancale pêcher des huîtres, ou je t'enverrai te promener bien loin.

PAMPALIGOÛSTO; Le pays, ou le royaume imaginaire de Cocagne, où l'on vit dans l'abondance de toutes choſes & dans une entiere liberté. On dit en proverbe, *âou pays dë pampaligôſſo, që noun po carëjha trigôſſo.*

PAMPARÛGO; Une perruque. On dit, prendre ou quitter la perruque; & non, prendre ou quitter perruque.

PAMPOÛLIO; Un noyau de griote.

PAN, ou *pa*; Le pain. *Pan d'ouſtâou*; pain de ménage, pain de cuiſſon; & non, pain de maiſon, ni pain de cuiſine. *Pan ën tou lou tou*; du pain à tout, ou dont on n'a point ôté le ſon. *Pan carëlia*; pain qui a des yeux, pain œilleté, ou qui eſt bien levé. en lat *panis occulatus. Pan trëboulit.* Voy. *Crouſto-lëva. Pan d'un ſôou*; un petit pain, un pain mollet. *Pan rouſië*; pain de recoupes, ou pain-bis-blanc. *Ou âi ſa ën moun pan ën moun vin*; je l'ai fait ſans l'aide de perſonne, je l'ai fait à mes dépens. en lat. *proprio marte.*

On fit dans la b. lat. du mot *pan*, le verbe *apanare*; fournir le pain, ou tout ce qui eſt néceſſaire pour vivre. C'eſt de là qu'eſt venu le terme françois apanage; fourniture de pain, ou ce qu'on donnoit aux cadets d'une famille pour vivre.

PAN, meſure de longueur; un empan; qui eſt l'eſpace compris entre les bouts du petit doigt & du pouce très-écartés. Le palme, meſure d'Italie, approchante de notre empan, ſe fait de même par l'étendue de la main en écartant le plus qu'on peut le pouce du petit doigt. Cet eſpace compris entre deux eſt plus, ou moins grand ſelon la longueur des doigts; c'eſt ce qui a fait la différence des palmes.

Notre empan, comme on en eſt convenu, a neuf pouces huit lignes. Les huit empans font la canne de Montpellier. *Aghet un pan dë nas*; il eut un pied de nez.

En françois, un pan de muraille, un pan de robe, en font une partie conſidérable. On dit auſſi, une table à ſix pans, ou exagone, les priſmes à cinq pans de certaines pierres de volcan; ce qui eſt la même choſe qu'à ſix, ou à cinq côtés.

PAN; Flan: mot populaire inventé pour exprimer la roideur avec laquelle on frappe un coup & pour donner à ce mot plus d'énergie. *Li bâilét un' ancâdo, pan*; il lui donna une claque, flan.

PANA; Dérobé. *Panat*; n. pr. dérobé, volé.

PANÂDOU; Voleur.

PANÂDO; De la panade, ou du pain émié & long-temps mitonné dans du bouillon.

PANÂDO; Trace du pied ſur la pouſſiere. Voy. *Pëzâdo.*

PANÂJHE. v. l. La paiſſon des pourceaux. b. lat. *paſnagium.* Voy. *Banâcho.*

PANANNI-PANANNA; Clopin-clopant: expreſſion familiere pour repréſenter l'action de clopiner, de clocher, ou de marcher avec peine.

PANAR; Boiteux.

PANAR. v. l *Dérober. Amaſſats à vos teſſaur ël cel, à lâiro nol' fôiran, nil' panaran*; (*ubi fures non effodiunt, nec furantur.*)

PANARDEJHA;

PANARDÉJHA ; Clocher, boiter, clocher des deux hanches, clocher tout-bas, ou clopiner. Voy. *Boñitouzëjha*.

PANATÂLIO ; La Pariétaire : plante qui pouſſe ſur les vieux murs dont elle prend le nitre qui contribue à ſes vertus. On l'emploie pour les tiſanes, les bouillons & les lavemens diurétiques. *Panatâlio*, ſe dit par corruption de *parëtâlio*, dérivé de *parë*, du lat. *paries*; muraille.

PANATIÊIRO, ou *babarôto*, en ital. *bagarozzo* ; La Blatte domeſtique : gros inſecte nocturne très-vîte à la courſe, il fuit la lumiere & habite autour des cheminées & des boulangeries : il eſt brun, plat, large, la peau en eſt liſſe, il a deux longues antennes, & deux petites cornes à l'anus. Les femmelettes ſuperſtitieuſes ſe font un ſcrupule de tuer une de ces Blattes.

Les Kakerlaques : grandes Blattes des côtes de Coromandel, incommodent beaucoup les habitans de ces côtes : ils en ſont délivrés dans une certaine ſaiſon, par l'arrivée de groſſes fourmis à qui on ouvre tout, & qui font main baſſe ſur les Kakerlaques. *Panatiêiro* eſt dérivé, comme le fr. panetiere, de notre mot *pan*; du pain que ces inſectes rongent.

PANATIÊIRO ; Panier, ou corbeille au pain.

PANATÔRI, ou *râoubatôri* ; Vol, larcin, de *Pana*.

PAN-BLAN-D'ÂZÉ ; Le Panicaut, ou chardon à Roland, ou à cent têtes : plante dont les feuilles ſeches & roides, ſont hériſſées de piquans. Ses racines charnues ſont apéritives. On fait avec celles du Panicaut de mer une conſerve bonne pour les ulceres du poumon.

PAN-COUSSIÉ, ou *pangouſſié*, le même que, *pancouſié* ; v. l. un cuiſeur de pain, ou boulanger. b. lat. *pancoſſerius*. *Couſſié*, ou v. l. celui qui fait cuire.

PANDOUREL, ou *panel* ; Le pan d'une robe, le bas d'une jupe, d'une chemiſe.

PANÉJHA. On le dit de la farine, ou du bled qui fourniſſent plus ou moins de pain. *Aqëlo farino panéjho* ; cette farine foiſonne bien ; & elle foiſonne lorſqu'elle boit beaucoup d'eau : ce qui arrive lorſque le bled qui la produit, croît dans un terrain, ou graveleux, ou ſec ; tel que celui des côteaux, ou des champs en pente.

PANEL, ou *pandourel*. Voy. *Baſtos*. *Panel dë camiſo* ; les bouts inférieurs d'une chemiſe, qui en ſont comme les baſques.

PANEL ; Claie à ſécher les châtaignes : elles ſont de gaules entrelacées & fort en uſage dans les Cevennes.

PANÈTO ; Pain de boulanger. On le dit par oppoſition au pain de ménage, plus gros de moitié. *Panëto* eſt féminin de, *panët*, & l'un & l'autre diminutifs de *pan*.

PAN-FROUMËN, ou *raſpêlo* ; Des Maches, appelées auſſi, doucette, blanchette, clairette : plante qu'on met en ſalade. On comprend auſſi ſous ce nom deux autres plantes très-différentes des maches ; ſavoir, le laurier fleuri, & le mouron-d'eau dont on mange également en ſalade les premieres feuilles qui pouſſent en hiver. Le *panfroumën* eſt la *valerianella* des Botaniſtes.

PANGOUSSIÉ ; Regratier de pain : celui qui le vend de la ſeconde main.

PANIÊIRO ; La panetiere, ou havreſac de berger. = Le panier au pain. = Panier de boulanger. Le mot françois, panier dérive de *pan*, pain & ſignifie, vaiſſeau ou uſtenſile propre à tenir ou à porter le pain.

PANIS, ou *panîſſo* ; Le Panic. en lat. *panicum*. Voy. *Mël*.

PANISSIÉIRO. v. l. & n. pr. Champ de Panic.

PANLÉ ; Pâle. Peſez ſur l'*â* de pâle. *Pânlë coumo las cëndrës* ;

pâle comme la mort. L'expreſſion angloiſe eſt ſur cela mot à mot, comme la languedocienne.

PÀNOS ; Les rouſſeurs qui viennent au viſage & aux mains. Ceux qui ont les cheveux blonds, ou roux, y ſont plus ſujets. La ſeve qui dégoutte de la vigne au temps qu'on la taille eſt, dit on, un bon coſmétique pour faire paſſer les rouſſeurs : elles ſont très-différentes des tannes, qui ſont de petites bubes durcies, & comme une tête d'épingle ; elles s'engendrent dans les pores de la peau, d'où on les tire avec la pointe d'un cure-dent.

PANOÛLIÀ, ou *clouſſa*. Voy. *Caiſſa*.

PANOÛLIO ; Un gros ventre.

PANOUS ; Tacheté de rouſſeurs.

PANOUTËJHA ; Griveler, excroquer.

PANSAR ; Ventru.

PANSEL, ou *peiſſel* ; Une rame : *branche d'arbre pour ramer les pois*, les haricots. Un fagot de rames.

PANSIÉIRO ; Écluſe, digue, chauſſée.

PÂNSO. Voy. *Paſſarîlios*.

PANTACOÛSTOS, ou *manêtos* ; Le Chevrefeuille : arbuſte rampant qui vient dans les haies & qui fleurit vers la Pentecôte. On le cultive dans les jardins où il fait ſur des cabinets de verdure, des bouquets de fleurs qui répandent une très-agréable odeur, & qui ſont ſuivis de baies rouges, qu'on donne à la volaille.

PANTÂI ; Un rêve, un ſonge. Les ſonges fâcheux, triſtes, ou effrayans, ſont une ſuite d'un embarras d'eſtomac. *Pantâi* paroît dérivé du lat. *phantaſma*.

PANTAISSA ; Haleter, être hors d'haleine, reſpirer avec peine & avec fréquence, comme les chiens qui ont couru.

PANTÂIZA ; Rêver. *Fa pantaiza* ; faire long-temps attendre, tenir au filet.

PANTÊRNO ; Pain de terre, ou l'ariſtoloche. V. *Faouterno*.

PANTERNO. Voy. *Farſantélo*.

PANTIMA, terme de manufacture ; élargir les fils d'un écheveau, en détacher la centaine, ſoit pour le décruſer, ſoit pour le mettre à la teinture.

PANTOUFLA ; Gripper, attraper.

PANTOUQËT ; Homme groſſier.

PANTOUQËT ; Le jeu de la patte ; jeu d'écolier, où l'on jete une piece de monnoie contre un mur, & où l'on gagne quand il n'y a que l'extenſion de la main entre la derniere piece jetée & l'autre.

PANTOUSTIÉ. v. l. & n. pr. de la b. lat. *pantoſſerius* ; boulanger.

PANTRÂLIO ; Canaille, bélitre.

PÂOU ; Un pieu, un échalas. On n'appelle échalas que ceux *qu'on fait ſervir pour la vigne*, on échalaſſe avec des genievres de brin. *Planta un pâou* ; ficher un pieu en terre. *Fialado de pâous* ; une palée. Lorſque les pieux forment une clôture, c'eſt un Paliſ.

PÂOU, *pâouco* ; Peu. *Ëntrë tro-t-é pâou, mëstro li câou* ; rien de trop, ou il faut en tout un milieu.

PÂOU (*Sën*) ; *St. Paul dont* le diminutif eſt, *Pâoulë*, féminin de *pâoulëro*. = *Pâou*. Voy. *Pavoun*.

PÂOUBER. v. l. Pauvre. *Li pâouber ſo prezicats* ; (*pauperes evangeliſantur*.)

PÂOUBRÊIRA. v. l. Pauvreté.

PÂOUCI-BAL ; Vaurien, lâche, fainéant.

PÂOUDRÂDO, ou *drâco* ; Lie ou marc de vendange.

PÂOUFÉRË ; Grande pince de fer, un levier, un avant pieu de fer ; la pince ſert à ſoulever un grand bloc de pierre, à faire des peſées ſur un rocher, pour le détacher : elle eſt pointue par

un bout ; l'autre bout plus gros eſt taillé en pied de chevre.

Planta uno vigno âou pâouférë ; planter une vigne à la bare, ou à l'avant-pieu. On plante de même les ſaules. Les jardiniers font en petit la même manœuvre avec leur plantoir, qui eſt une cheville de bois pointue.

PÂOUFÈRE, terme de meûnier ; l'axe de fer : il eſt vertical & porte à ſon bout ſupérieur l'anille enchaſſée ſous la meule tournante. Le bout inférieur eſt encaiſſé dans une rainure de l'arbre de bois. Voy. *Candélo.*

PÂOUKE, diminut. de *pâou. Un pâoukë* ; bien peu, très-peu, & dans le ſt. fam. un tantinet ; & non, un petit peu : expreſſion familiere à Avignon, & qui ne vaut pas mieux que le ſeroit celle, d'un grand beaucoup.

PÂOULIA, *pâouliag, pâoulhan*, & le diminut. *Pâouliaghët* ; n. pr. fort commun en Velai ; dérivés du nom de St. Paulinien, Évêque de *Velaunum*, ou *Vellova*, appelé plus anciennement *Rueſſio* : cette ancienne ville, aujourd'hui village, & qui porte le nom de St. Paulinien, ou *Pâouliac*, a donné le nom au Velai & a été le premier ſiege des Évêques du Pui.

PÂOU-MÈTEN. V. *Ëmpëri.*

PÂOUMIÉ, ou *palmié* ; Nom des pélerins qui reviennent de Jeruſalem avec une palme.

PÂOUMO ; Une balle à jouer au jeu de longue, ou de courte paume. Dans le premier on pouſſe la balle, (qu'on appelle auſſi l'étœuf,) avec un battoir. Dans le ſecond, qu'on appelle abſolument, jeu de paume, on la pouſſe avec une raquette.

Paume ne ſe dit que du jeu ; & non, de la balle : & ſi l'on dit, jouer à la paume, faire une partie de paume ; c'eſt que l'ancienne façon de jouer, étoit de pouſſer la balle, comme les enfans le font encore, avec la main, ou avec la paume, ou paulme de la main. en lat. *palma.*

Drubié d'iuels coumo dë pâoumos ; il ouvroit des yeux grands comme des ſalieres.

PAOÛN. Voy. *Pavoun.*

PAOUNÂ (*së*) ; Se panader comme un paon qui fait la roue.

PÂOUPA ; Paſper, du v. l. *pâoupo* ; la paume de la main ; d'où eſt formé le verbe, *dëſpâoupa* ; ſe démettre la main.

PÂOUPÉRLOS, ou *parpelâgos* ; Les paupieres. = Les cils des paupieres, ou les poils qui les bordent.

Les paupieres, tant inférieures que ſupérieures, ſervent à couvrir & à garantir la prunelle : les premieres ont un autre uſage : elles ont vers le grand angle de l'œil, ou près du nez, un petit trou ouvert pour pomper l'humeur des larmes qui ſervent à humecter la prunelle, laquelle a un beſoin continuel d'être humectée : ces deux trous, dont les bords ſont calleux, ſont ce qu'on appelle les points lacrimaux.

L'humeur qui aborde à la prunelle ſans y ſéjourner, paſſe des points lacrimaux dans le ſac lacrimal, & va humecter la membrane pitritaire du nez. Lorſque ce conduit eſt engorgé, ou que les points ſont bouchés, on a les yeux larmoyans : ce qui arrive ſur-tout dans la fiſtule lacrimale.

On dit d'un avare, *vîou pa që dë pâoupêrlos d'agâſſo.*

On clignote des yeux lorſqu'on remue trop fréquemment les paupieres ; & on les cligne, lorſqu'on ne les ferme qu'à demi.

Les poiſſons & les inſectes n'ont point de paupieres, *elles leur ſont* inutiles, vu le milieu dans lequel ſont les poiſſons & la conſiſtance écailleuſe des yeux des inſectes. Les grenouilles ont des paupieres tranſparentes. Dans les oiſeaux, c'eſt la paupiere inférieure qui clignote & qui couvre preſque entiérement l'œil. C'eſt tout le

contraire dans l'homme. Les chats ont à chaque œil une paupiere intérieure, qui s'avance du grand angle de l'œil vers le côté opposé & le couvre entiérement.

PÂOUO ; Une pause.

PÂOUPOS (*d*). Voy. *Palpos.*

PÂOUPU, *palpu* ; Poupin, potelé, charnu, du v. l. *pâoulpo*, ou *palpo*. en ital. *polpo.*

PÂOUQËT. v. l. *U pâouqët, al quaut* ; un peu, (*modicum quid.*) Voy. *Pâoukët.*

PÂOUQIS, ou *pâouqos* ; Peu, en petit nombre. *Ën pâouqis dë mëſtiés on gardo l'inoucënſo.*

PÂOURAMËN. Ce terme ne ſe rend pas toujours par, pauvrement. *Mourighé pâouramën* ; il mourut miſérablement. *Më toumbérë bë pâouramën* ; je tombai bien malheureuſement. *M'ën douné tan pâouramën* ; il m'en donna ſi peu.

PÂOURAS, *pâourâſſo*, augmentatif de, *pâourë* ; fort pauvre. Il reſſemble un peu à l'ital. *poveraccio.*

PÂOURË. *Moun pâourë pâirë, devan Dîou ſié ël* ; feu mon pere que Dieu abſolve. *Dë pâouros rëzous* ; de mauvais propos. *Dë pâouros fâiſſous* ; de mauvaiſes manieres. L'Acad. dit dans ce ſens. De pauvre pain, de pauvre étoffe, de pauvre chere. Le mot pauvre eſt de tout genre.

PÂOURË, interjection de compaſſion, ou de douleur. *Pâourë zëou !* malheureux que je ſuis, ou que mon ſort eſt à plaindre ! *Pâourë vous !* que je vous plains! *Pâourë câou ſias vous doun !* eh qui êtes-vous donc !

PAOURËT, ou *pâourot*, interjection de tendreſſe qui répond à l'ital. *poverino*, ou *povërello*, & à notre *pëcâirë*, mon pauvre ami, mon cher enfant. *âi paourëto !* ah ma chere enfant !

PÂOURIÊIRO ; Miſere, pauvreté.

PAOUR'ÔMË : Cette expreſſion qui eſt familiere aux habitans du Gevaudan, n'a point de rapport aux facultés pécuniaires, ni aux qualités du cœur ou de l'eſprit, & ne répond point du tout au françois, pauvre homme : c'eſt un terme d'affectation qui répond à, mon ami, mon cher, mon camarade. *Mé pâour'ome më vëzés bë* ; vous voyez bien mon cher. Il en eſt de même de *paouro fënno*, *paouro përſoûno* ; ma chere, mon enfant, &c.

Et ſi ces payſans du Gevaudan parlent à quelqu'un qui ſoit au-deſſus d'eux, ils corrigent la familiarité du *pâour'ômë*, en y ſubſtituant, *mouſſu moun ami* ; ce qui revient dans leur intention au, *pâour'ômë* ; mais dans des termes plus reſpectueux.

On dit à la vérité en françois d'un ton amical, mon pauvre ami, mon pauvre enfant ; mais c'eſt de ſupérieur à inférieur ; ce qui eſt bien différent.

PÂOURO. *A pâouro !* interjection de crainte, ou d'étonnement. *A paouro ! aiſſo anarë mâou* ; ah je crains bien que ceci ne tourne mal ! *A pâouro që sëra tout aiſſo !* ah qu'eſt-ce que tout ceci deviendra !

PÂOURO, féminin de *pâourë* ; une pauvre ; & non, une pauvreſſe ; le terme, pauvre, avons-nous dit, étant de tout genre.

PÂOURUC & ſon augmentatif *pâourugas* ; timide, craintif, peureux, poltron, grand poltron.

PÂOUSSÏGA. Voy. *Câouſſiga*, ou *Câoupiza.*

PÂOUTÂDO ; Une claque, coup de patte.

PÂOUTAR. v. l. & n. pr. Homme à groſſes & lourdes mains.

PÂOUTËJHA ; Fouler avec la main.

PÂOUTOU ; La main. = *Pâoutou.* Voy. *Ëſpëſſu.*

PÂOUTRÂDO, ou *pâoutro* ; La lie du vin, boue, matgouillis.

PÂOUTRI ; Fouler, pêtrir

avec les pieds. = *Pâoutri* ; patrouiller, manier mal-proprement.

PÂOUTUT ; Patru. au figuré, grossier, lourdaud, qui a de grosses & vilaines mains.

PÂOU-VÂOU, ou *trâsso* ; Chétif, malingre, d'une santé languissante & misérable. = *Paou-vâou*, dit en mauvaise part, se prend pour une personne de mauvaise vie. *Aco's un pâou-vâou* ; ce n'est pas grand chose qui vaille.

PÂOUZA. *Fa pâouza lou vi* ; laisser rasseoir le vin d'une bouteille qu'on avoit secoué. *Pâouza lou dôou* ; quitter les habits de deuil. *Pâouza sa coulero sû câouqun* ; passer sur quelqu'un sa colere.

PÂOUZADIS ; Reposé, tranquille. = Oisif, ou qui se repose depuis long-temps.

Plusieurs adjectifs languedociens ont la même terminaison ; tels entre autres que, *carëjhadis*, qui est voituré, ou qui est portable. *Baradis* ; fermé, ou fermable. *Lëvadis* ; levé, ou levable. *Plëgadis* ; pliant, ou pliable. *Counfessadis*, &c.

PÂOUZÂDO. *Tira à la paouzâdo* ; tirer à la reposée, ou au repos, pour les bêtes fauves ; à la remise, pour les perdrix, ou à l'endroit où elles se remettent après leur vol.

PÂOUZAR. v. l. Mettre au nombre. = Se mettre à table. en lat. (*decumbere*, *discumbere*.) *Ab los felos ës pâouzats* ; il a été mis au nombre des méchans ; (*cum iniquis reputatus est.*) *Pâouzans ësësëms* ; (*simul discumbentes.*)

PÂOUZILIÉMËN ; Paisiblement.

PÂOUZINIÊIROS. Voy. *Couzigneiros.*

PÂOUZO-BËLO ; Tout-beau, arrêtez, patience.

PAPA, *fafat*, ou *pifach* ; La poche d'une volaille ; le jabot d'un oiseau : premier estomac dans lequel la mangeaille est humectée & macérée ; ce qui la dispose, au défaut de la mastication, à recevoir la digestion dans le gésier.

PAPA ; Manger, fricasser.

PAPAREL ; Celui qu'on appâte avec de la bouillie.

PAPARÔOUGNO ; Fantôme dont on fait peur aux petits enfans. Voy. *Roumêco.*

PAPAROT ; Un petit enfant.

PAPASSAR ; Une paperasse, papiers inutiles.

PAPASSAR ; Affiche placardée aux coins des rues. *Un gran papassor* ; un long & ennuyeux manuscrit.

PAPÉL. n. pr. en Espgl. du papier.

PAPËT ; De la bouillie pour les enfans. = *Papët*, terme de nourrice ; le grand-pere.

PAPO-GÂI ; Un perroquet. en Ital. *papagallo*. *Papo-gâi* n'est guere usité que dans cette phrase. = *Sëmblo aqi lou papo-gâi* ; il est là assis en pape-colas. Et colas est dit pour Nicolas.

PAPÔLO ; De la pâtée pour la volaille & pour les petits oiseaux. *Douna la papôlo* ; appâter les chapons, &c.

PÂPOS, *jhôgos*, ou *poûlsës*. Voy. *Farinëro.*

PAPPABA. Voy. *Cascalia.*

PAR. *Ma par* ; je retiens part, dit-on, à quelqu'un qui a ramassé quelque chose en notre présence. Le droit de part est en vigueur dans certains pays, où les Juges obligent celui qui a fait la trouvaille de la partager avec celui qui en a été témoin. On voit un procès de cette espece dans la Fable de l'Huître & des Plaideurs.

PAR. *Dë trës par, ûno* ; Le tiers. *Dë trës par, dos* ; les deux tiers. *Dë qatrë par, ûno* ; le quart. *Dë cin par, dos* ; les deux cinquiemes, &c. & non, de trois parties, une, &c. Le françois est ici plus court : mais notre ancien langage n'étoit pas

familiarisé avec les termes abstraits.

PARA ; Défendre. = Prendre garde. *Paro lou bëstiâau* ; chasse les brebis, en sous-entendant, de ce pré, de ce champ. *Pâro la boûlo* ! gare ! prends garde à la boule. *Pâro las moûscos* ; chasse les mouches.

PARA ; Tendre ; *pâro la man*, dit un maître d'école ; donne la main. *Pâro toun jandâou* ; tends ou présente ton tablier. = *Së para*, ou *s'apara* ; se défendre.

PARA ; Fouler une étoffe de laine, ou la dégraisser & la blanchir dans un moulin à foulon.

PARA ; Écrémer.

PARABÂNDO ; Un garde-fou de pont. Le parapet d'un quai, une rampe de fer, une balustrade de bois, ou de pierre d'un escalier, d'une tribune d'Église.

PARABAS ; À bas, ou à bas la boutique, dit-on, quand on entend le bruit de quelque chose qui tombe, comme on dit en françois, *patatra*, pour un cheval qui en galopant, s'abat sous son cavalier.

PARABASTA, ou *parabissa* ; Bouleverser, déranger.

PARABASTÂDO ; Une bastelée, une grande quantité.

PARABIS-PARABAS ; Sens-dessus-dessous.

PARÂDO ; Escousse, ou course qui sert à mieux sauter. *Prënë parâdo* ; prendre son escousse, reculer pour mieux sauter. Voy. *Van*.

PARADÔSSOS ; Paradis imaginaire, faux paradis.

PARADOU (*coutel*) ; Un paroir, couteau à parer : instrument avec quoi les sabotiers donnent la derniere façon aux sabots. = *Paradou*. Voy. *Parâirë*.

PARÂFO. On dit un parafe ; & non, une parafe. Il a mis son parafe.

PARAFULIA ; Boiser, lambrisser une couverture de maison.

PARÂIRE, *paradis*, ou *paradou*. *Mouli parâirë*, ou *paradis* ; moulin à foulon. = *Paradou* ; le foulon lui-même. b. lat. *paratorium* ; lieu où l'on prépare les draps, & *batatorium*, à cause du bruit des marteaux du moulin.

PARADOU ; Tisseur de couvertures de laine.

PARAMÊLO ; Une paumelle : sorte de penture à deux bandes ondées, ou bien repliées en rond.

PARÂOULA. v. l. Parabole.

PARÂOULÂSSOS ; Paroles sales. = Mauvaises paroles, grossiéretés, & dans le st. bas, gueulées. = *Paroulâsso* ; paroles, ou propos ennuyeux, fastidieux, ou qui n'aboutissent à rien.

PARÂOULÊTOS ; Discours vains, frivoles, discours en l'air. = Paroles emmiélées.

PARÂOULOUS, *parâoulié* ; Verbeux. = Babillard. *Un ómë parâoulous jhamâi noun fourec fajhë*.

PARÂOULUN ; Verbiage, abondance de paroles.

PARAR. v. l. Tendre, présenter. *Qi të fëra à la tua gâouta destra, parali l'âoutra* ; présentez lui l'autre.

PARAT, ou *passerou* ; Un moineau.

PARAVÂNTO. Voy. *Parabândo*.

PARAZËN, ou *parëzën* (*sol*) ; v. l. Sou parisis.

PARCENEIANSA. v. l. Participation.

PARCENËIAR, ou *parcënaër* ; v. l. Avoir part.

Us pas, us cors, ém mouts, tuit që d'u pa e'd'u calitz parcënëiam ; nous ne sommes tous qu'un seul pain & un seul corps, nous tous qui participons au même pain & au même calice.

PARE ; Un mur. On dit un mur de face ; & non, de façade. Il y a des murs de face antérieurs, postérieurs & latéraux. Un mur orbe est celui qui n'est percé ni de portes ni de fenêtres : tels sont la plûpart des murs de

pignon. Dans un mur de pierre de taille, il doit y avoir des pierres boutisses qui n'ont qu'un parement & des pierres parpaignes qui en ont deux. On dit le blanchiment d'une muraille, son écartement, son rechaussement, son empâtement.

PARËDA. Voy. *Muralia.*

PARË DË FÂISSO ; Mur de terrasse, mur de soutenement, ou de revêtement. *Lou mestrë dë las parëts* ; v. l. architecte, maître maçon, du lat. *paries.*

PAREDÀLIO ; La patriétaire. Voy. *Panatalio.*

PARËDOU, diminut. de *parë.* Voy. *Acol.*

PARÈL ; Une paire ; & non, un paire : assemblage de deux choses qui vont ordinairement ensemble : telles qu'une paire de souliers, de bas, de gants ; & une chose unique, mais composée essentiellement de deux pieces séparables ; telles qu'une paire de lunettes, de ciseaux, de ténailles, &c.

On dit aussi, une paire de poulets ; & dans tout autre cas, une couple. Une couple d'œufs, de louis, d'andouilles, de bœufs. Couple est féminin étant considéré comme un certain nombre de choses. Par ex. une couple de louis, une couple de bœufs. Il est masculin si l'on parle de l'assortiment de deux personnes unies par l'amour, ou par le mariage. C'est un heureux couple. *A bés parëls* ; deux à deux.

PARENTÂJHË ; Une parenté.

PARI ; Afin. *Parsi që* ; afin que.

PARGA. Voy. *Parghëjha.*

PARGÀDO ; Une parquée : certain espace de terrain parqué & amendé par le crottin & le pissat des brebis.

On fait parquer les vaches dans la haute Auvergne pour détruire les petites bruyeres rampantes qui nuisent à l'herbe des pâturages. Ces sous-arbrisseaux sechent & périssent par-tout où les vaches fientent en diarrhée ; & elles ne fientent pas autrement en broutant dans ce parc de l'herbe verte.

PARGAN, ou *përgami* ; Du parchemin.

PÂRGHË ; Un parc à brebis, ou à vaches : clôture faite avec des claies soutenues par des fourches, ou avec un long rézeau de corde, soutenu par des pieux. *Vira lou parghë* ; changer le parc d'une place à l'autre. On dit au figuré, *âi bë d'âoutrës parjhës à vira* ; j'ai bien d'autres affaires, ou d'autres choses à faire.

PARGHËJHA, ou *parga* ; Parquer, ou faire parquer des brebis : pratique qui procure à ces animaux la santé, un bon engrais aux terres à bled, & une belle toison au propriétaire.

PARIA ; Commerce avec quelqu'un. *Li Iusus no an paria ab los Samaritas* ; les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.

PARIÂIRË. v. l. Un Co-seigneur, ou celui qui est en pariage d'un fief avec un autre Seigneur, ou Co-seigneur ; & non, Con-seigneur.

PARÂISËN, terme d'agriculture. Voy. *Maliôou.*

PARIË, ou *pariou* ; Pareil, égal. *Sou pariés* ; ils sont égaux, ou de même force, de même taille. *Lou parie manco* ; le pareil manque. *Së bouta ëmbë sous pariés* ; se mettre avec ses égaux. Il faut rendre les portions égales, *parieiros* ; & non, égaliser.

PARLA, *parlan-t'ën rëspé* ; sauf le respect de la compagnie, ou dans le st. fam. révérence parlet. *Parla siâou* ; parler bas. *Parlo coumo la bélo Jhâno* ; il babille comme une commere. *Parlo li që noun s'ëndormio* ; parlez à l'âne, il fera des pets. *Parlo së siés bono câouso* ; si tu es de Dieu, parle ; si tu es de l'autre, va-t-en : espece de conjuration que font les poltrons,

qui croient voir ou entendre des ſpectres dans l'obſcurité. *Aco s'apêlo parla!* c'eſt parler cela! ou voilà parler comme il faut. *Parla më d'Andûzo për las bonos trîpos ;* vive Anduſe, pour les bonnes tripes. *Parla më që ſabié la nouvelo* ; le bon de l'affaire, c'eſt qu'il ſavoit la nouvelle. *A câou parlë iéou ?* à qui parlé-je ; & non, à qui parle-je ? *Qan së parlo !* voyez ce que c'eſt! c'eſt admirable, c'eſt ſingulier! *Parla dë têſto* ; déliret, avoir des abſences.

PARLADÎSSO ; Longs propos, longs entretiens.

PARLÂIRË, *parlié*, *parlufié*, *parâouriel* ; Parleur, jaſeur, babillard indiſcret. *Jho d'âou parlâirë* ; la ſiſette ; jeu de cartes.

PARLAMENS. v. l. Entretiens, converſations. *Li mal parlamens corrompon las bonas coſtumas* ; (*corrumpunt bonos mores colloquia prava.*)

PARLAZÛROS. v. l. Paralytique.

PARLERI, *parleira* ; v. l. Cauſeur, cauſeuſe.

PARLUFÈJHA, *parlatëjha* ; Chuchoter. = Cauſer, caqueter.

PARLUFIÉ ; Cauſeur.

PÂRÔ, *la parô* ; Petite étendue de terrain près d'une ferme, ou maiſon de campagne où il croît de l'herbe. Voy. *Couder.* = *Parô* ; terraſſe de jardin pour la commodité de la promenade. = Terraſſe de vigne, de châtaignerée, &c. pour retenir la terre des terrains en pente. Voy. *Fâiſſo.*

PARO FIO ; Un garde-feu : grille de fer qu'on met au devant de l'âtre d'une cheminée, pour écarter les enfans du feu. = *Paro-fio* ; un écran.

PARO-FRË ; Défenſe contre le froid ; telle qu'une redingotte, ou un vichoura. Le terme parefroid eſt auſſi bien dans l'analogie de la langue que ceux de pare-vent, parepluie, pareſol.

PARO-MOUSCO ; Une émouchette ; & non, émouchoir, ni caparaçon. Voy. *Mouſcal.*

L'émouchette eſt une ſorte de houſſe en réſeau avec des boute de cordes pendants appelés volettes, dont on couvre un cheval en voyage, pour le défendre des mouches.

PARONIL. v. l. Paternel. *Paronil leg* ; (*lex paterna.*)

PAROUQIAL, ou *parouqié* ; Paroiſſien, qui appartient à la Paroiſſe.

PARPALIËJHA ; Papilloter, ſe dit des yeux ; lorſqu'un mouvement incertain & involontaire les empêche de ſe fixer ſur un objet. Les yeux lui papillotent continuellement.

PARPALIÔOU, ou *parpaliot* ; Terme de dénigrement qu'on donne aux Calviniſtes ou Proteſtans du côté de Toulouſe.

PARPALIOU, ou *parpaliol* ; Papillon. On confond ſous ce nom les papillons proprement dits, ou papillons de jour, & les Phalenes, ou papillons de nuit : ceux du ver à ſoie ſont du dernier genre : ils n'ont pas à beaucoup près la légéreté des autres : ils battent de l'aile ; mais ils ne volent pas ; & les groſſes phalenes champêtres ne ſont pas plus volantes.

Le célebre Auteur de l'Antilucrèce n'avoit pas été ſans doute à portée de voir celles des vers à ſoie ; il leur fait prendre l'eſſort au ſortir du cocon, comme on peut le voir dans ce Vers qui peint ſi bien d'ailleurs le vol du papillon de jour.

Et fit juris per tecta volans, perque aeris auras.

Nos papillons d'Europe, le cedent en beauté à ceux des Indes qui ſont les délices des amateurs. La Phalene appelée, le papillon Paon, eſt la plus grande de ce pays-ci. Celle appelée, tête de mort, a un cri qui a

cauſé

cauſé quelquefois des terreurs parmi le peuple.

Il y a des papillons & des phalenes, telles que celle du ver à ſoie, dont la vie eſt trop courte pour avoir beſoin d'aucun organe propre à la nutrition : ils vivent neuf à dix jours ſans aucune nourriture, & meurent de pure vieilleſſe, comme les cigales. Leur vie de papillon eſt cependant leur vraie vie d'inſecte, leur état parfait, celui où ils ont acquis toutes leurs facultés, celle ſur-tout de ſe reproduire par l'accouplement & par la ponte.

PARPALIOUNA ; Percer. *Lous coucous parpalioûnou* ; les cocons percent, les papillons éclosent ; & non, papillonner ; qui eſt voltiger d'objets en objets. Voy. *Tabanëjha.*

PARPEL, *lagâgno, ou cîro* ; La chaſſie des yeux qui s'épaiſſit ſur les cils des paupieres. C'eſt l'humeur ou la matiere des larmes qui prend la conſiſtance du pus, ſoit dans une ophthalmie, ſoit pour avoir croupi pendant la nuit.

PARPÉLOS, *parpélûgos*, & *parpelëgos*. Voy. *Pâoupêrlos.*

PARPELOUS, *laganous*, ou *cirous* ; chaſſieux. Des yeux chaſſieux. Le terme, cire ne ſe dit que de celle des oreilles.

PARROT, ou *përor* ; Un agneau, un bélier.

PART. v. 1. Au-delà. = À l'écart. *Part la mar, part lo flum* ; au-delà de la mer, au-delà de la riviere. = *Vinëts ad una part* ; venez à l'écart, ou retirez-vous à l'écart.

PART-ACO ; D'ailleurs.

PARTÈGO ; Un croc, un harpin : perche de batelier, ou de paſſeur de riviere. On retire avec la gaffe le bois flotté des rivieres. du lat. *pertica*. Le dernier *c* de croc eſt muet.

PARTÈNËMÈN *dë têro* ; Un grand domaine, une certaine étendue de terrain. = Département, Juriſdiction.

PARTÈNSO ; Départ. *Soûi dë partênſo* ; je ſuis à la veille de mon départ, ou ſur mon départ. Partance & je ſuis de partance, ſont termes de marine.

PARTI ; Fendre, partager ; & non, partir qui vieillit dans ce ſens & qui n'eſt uſité que dans cette phraſe. Il partiroit une maille en deux ; *partirië un pëou ën dous. Parti la têſto* ; fendre la tête. *La teſto më partis* ; la tête me fend.

Partager, eſt faire un certain nombre de portions. Fendre, eſt couper & diviſer en long.

PARTINER, *o parſoner* ; v. I. Qui a part. *No ſtats parſoners dels forfaits di lêi* ; n'ayez point de part à ſes crimes.

PARTIZOU ; Diviſion, ſéparation.

PARUN ; La crême qu'on tire de deſſus le lait.

PAS, *pâſsës. Fa lou pas* ; enjamber le ruiſſeau d'une rue, un foſſé, deux marches à la fois. *Prënë ſous quinzë pâſsës* ; faire ſes quinze tours. *Vâou davan mous pâſsës*, je vais tout droit devant moi, dit-on, à un curieux indiſcret. Et l'on dit aux enfans qui vont étourdiment. *Rëgardo davan tous pâſsës* ; regarde à tes pieds. *Levo të davan mous pâſsës* ; ôte-toi de mon chemin, range-toi. *L'âi trouba davan mous pâſsës* ; je l'ai trouvé ſur mon chemin.

PAS ; Bréche, ouverture, paſſage, éboulement.

PASCADO ; Omelette au lard qu'on fait à Pâques.

PASCALË, diminutif de paſcal ; comme, Pâquet eſt le diminutif de pâquier, & tous dérivés de *Pâſco.*

PÂSCO, ou *pâſcos* ; La Pâque & Pâques. On dit, la Pâque au ſingulier, avec l'article, en parlant de la Pâque ancienne & moderne des Juifs, & en termes d'Écriture-Sainte, faire la Pâque, préparer la Pâque. N. S. mangea

la Pâque avec ſes diſciples. Les Conciles ont réglé le jour où l'on devoit célébrer la Pâque. Les Juifs font la Pâque, &c.

On met Pâques au pluriel ſans article, & on le fait maſculin en parlant de la Pâque des Chrétiens. Faire ſes Pâques, & s'il y a un adjectif, on le met au ſingulier. Ainſi on dit, à Pâques prochain ; & non, à Pâques prochaines. Pâques ſera un tel jour quand Pâques ſera venu. On met cependant l'adjectif qui ſuit Pâques, au pluriel, & on le fait féminin dans, Pâques fleuries & Pâques cloſes.

Ce ne ſera pas le payſan qui dira, je ferai telle choſe à la Pâque, ou c'eſt aujourd'hui la Pâque. Ces façons de parler ne ſont pas dans ſon idiome. Ce ne ſont que des demi-lettrés, qui confondant ces deux ſortes de Pâques dont nous avons parlé, ne manquent gueres de faire ces fautes. Il n'y a pas de doute qu'il ne faille dire, je ferai telle choſe à Pâques, c'eſt aujourd'hui Pâques. Avez-vous fait vos Pâques? &c. ſans employer l'article, que dans les cas rares ci-devant marqués.

PASQIÉ ; Pâquier, adjectif & n. pr. le même que, paſcal & temps paſcal, ou temps pâquier, dérivés de Pâques.

PASQËJHA ; Se décarêmer à Pâques.

PASQËTOS; Pâques cloſes, ou le Dimanche de Quaſimodo ; auquel les nouveaux baptiſés quittoient la robe blanche qu'on leur avoit donné la nuit de Pâques en les baptiſant.

PASSA. *Paſſat-hier* ; avant hier. *Paſſa iuêi* ; aujourd'hui paſſé. *Paſſa-lis* ; paſſer ſans dire mot, ſans s'arrêter, ſans ſaluer. *Paſſa la farîno* ; faſſer, bluter la farine. = *Paſſa* ; percé de la pluie. Je ſuis percé juſqu'aux os. *Qan tout âoura paſſa* ; quand tout ſera paſſé ; & non, aura paſſé : parce que paſſer eſt là ſans régime. Lorſqu'il eſt ſuivi d'un régime, on met l'auxiliaire, avoir. Il a paſſé dans la rue ; & non, il eſt paſſé. Cet héritage a paſſé à un tel ; & non, eſt paſſé. *Paſſa un librë* ; lire un livre d'un bout à l'autre ; & non, le paſſer.

PASSÂDO ; Séjour, ſéance. Le ſéjour eſt d'un, ou de quelques jours ; la ſéance d'une, ou de quelques heures. Nous y avons fait un long ſéjour, ou nous y avons fait une longue ſéance, *uno bôno paſſâdo. Aqël capel më fara ëncâro uno paſſâdo* ; ce chapeau me ſervira encore quelque temps. *Cadun i-a fa ſa paſſâdo* ; chacun y a paſſé à ſon tour. *Tout aquêſto paſſâdo* ; tous ces jours paſſés, ou pendant ces derniers jours.

PASSÂDO ; Paſſage d'oiſeaux. = Allée de maiſon, corridor.

Paſſade en fr. paſſage. = Donner la paſſade à un pauvre. Faire une viſite de paſſade, ou en paſſant.

PASSADOU ; Paſſage, trou, ou trouée à travers un mur, ou une haie de clôture. = *Paſſadou*. Voy. *Matras*.

PASSADOÛIRO ; Bâton, ou chaſſis à paſſer la farine, ou ſur quoi on fait aller le ſas dans une huche.

PASSAR ; Le Turbot : poiſſon de mer plat. = *Paſſar* ; la Plie : autre poiſſon de mer plat.

PASSARILIA ; Seché, ſecher, ou mettre ſecher des grappes de raiſin. = Flétrir, faner, tider. *Las annados li an paſſarilia lou moûrë* ; les années lui ont flétri le viſage.

PASSARÎLIOS, ou *paſſurêlos* ; Du raiſin ſec, du raiſin de Cabat, plus uſités que des Paſſes, ou de la panſe : un des quatre mandians pour les collations de Carême. Les meilleures nous viennent de Provence. en lat. *uva paſſa*.

PASSATA. *v. l. Le droit de peſade qu'on levoit en Albigeois.*

PASSA-TËN ; Prescrire.

PASSÊGRE, ou *pësségrë* ; La Pêche, fruit du pêcher qui s'écrivent l'un & l'autre comme la pêche du poisson, & pêcher du poisson. La Pêche quitte le noyau; ce que ne fait pas le Pavie.

Le terme *passégrë* convient également à la Pêche qui vient de semence & sans culture dans les vignes & à celle des jardins, ou en espalier. La culture a rendu ces dernieres plus grosses, plus colorées, plus pleines de suc : mais elles ne sont au fond qu'une variété des premieres : l'une est la Pêche des vignes ; l'autre la Pêche des jardins.

L'espgl. *passega* se rapproche davantage du lat. *persica*.

PASSÊGRIÉ, ou *pësségrié* ; Le Pêcher, qui s'accentue différemment de pécher, ou offenser Dieu.

PASSËJHA ; Parcourir un endroit. *Së passëjha* ; se promener; & non, promener. C'est une faute ordinaire de dire, allons promener, sans régime, ou nous promenâmes tout le jour ; comme si le jour avoit été de la promenade ; au lieu de, allons nous promener. Nous nous promenâmes tout le jour. Je me suis beaucoup promené ; & non, j'ai beaucoup promené. Ce verbe demande un régime. Ainsi l'on dit très-bien promener un enfant, un étranger, ou les mener promener, & promener un cheval.

PASSËJHÂDO ; Promenade, un promenoir.

PASSERAT ; Un moineau, en st. d'Écriture-Sainte, un passereau.

PASSÊRO. Voy. *Merlë-roukié*.

PASSI ; Flétri, fané, passé. Une feuille flétrie, de l'herbe fanée, une fleur passée, une pomme ridée. Lorsqu'on manie une fleur, on la flétrit avant qu'elle soit passée ; elle passe lorsqu'elle est trop long-temps sur la plante, & à une trop grande exposition au soleil. *Visajhë passi* ; visage sec, décharné. Lorsque les enfans sechent par maladie, on dit qu'ils tombent en chartre ; *sou passis*.

PASSI ; La maladie des Passis ; espece de phtisie propre aux vers à soie : ils ne profitent pas quoiqu'ils mangent, ils sechent & périssent. en ital. *appassire* ; sécher.

PASSIDÛRO ; Flétrissure.

PASSIO. v. l. Paisson, pâturage. *Passio atrobara* ; (*pascua inveniet*.)

PASSIOS. v. l. Maux, souffrances.

PASSO-CHIN, ou *passo-jhën* ; Le jeu de coupe-tête, auquel les écoliers s'échauffent en hiver, en sautant de distance en distance les uns par-dessus les autres.

PASSO LIS ; La passe, ou le pertuis d'une chaussée de moulin, qui traverse une riviere & à travers laquelle les bateaux passent.

PASSO-LIS ; Le radier; rigole de bois, ou de pierre qui sert à faire tomber l'eau sur la roue d'un moulin.

PÂSSOS ; Les passes d'un ruisseau : grosses pierres posées debout de distance en distance sur lesquelles les gens de pied traversent un ruisseau qui coupe un chemin de traverse.

PASSOMANTIÉ ; Un rubanier ; & non, passementier : celui-ci fait des passemens ; tels que ceux des habits de livrée. en v. fr. Tissotier ; dérivé du v. fr. tissot ; tissu.

PASSO-SOULITARIO ; La Paisse soliraire : oiseau de chant qui a le port & la queue du Rossignol & la taille du Mauvis, grivelé comme la Grive & le dos cendré. Il loge sous les tuiles.

PASSOUER ; Une passoire. V. *Coulâirë*.

PASTA. On pêtrit la farine, on corroie le mortier & la glaise. On gache le plâtre. *Aco's soun pâirë sou pasta* ; c'est son pere tout

craché. ſt. fam. *Sa pa ſo që së pâſto*; il ne ſait ce qu'il dit.

Plus on remue la pâte en la pêtriſſant & en la jetant de haut rudement, plus on y introduit d'air qui ſert à la faire renfler, ou lever, lorſque l'air vient à ſe rarefier par la fermentation que le levain occaſione : ce qui produit les vides, ou les cellules d'un pain bien levé. A l'égard du mortier, plus on le corroie en y mettant le moins d'eau poſſible, meilleur il eſt.

Les terres fortes ſe corroient, lorſqu'on les remue d'abord après la pluie qui les a trempées : & les terres cortoyées durciſſent davantage en ſéchant & ſont moins perméables aux racines : les labours ne doivent avoir lieu en ce cas que pour les terres en friche.

PASTÂDO. Voy. *Paſtoul*.

PASTADOU. Voy. *Glouriêto*.

PASTARIÉ. v. l. *Carieiro dë la paſtarié* ; rue de la boulangerie.

PASTÊCO, ou *cîtro* ; Le faux melon-d'eau, ou melon d'Amérique : fruit potager de la groſſeur du melon ordinaire ; mais dont l'écorce eſt liſſe, rayée de vert-clair ſur un fond vert foncé. Ses pepins ſont d'un beau rouge. On le confit au moût. Voy. *Cîtro*.

Le vrai melon-d'eau qu'on mange crû & ſans apprêt, fort commun en Italie où il eſt connu ſous le nom d'*Anguria*, a la chair & l'eau dont il eſt plein, de couleur de roſe & ſucrée : il eſt très-rafraîchiſſant.

PASTÊNÂRGO, du lat. *paſtinaca* ; la carote : racine potagère, charnue, rougeâtre, ou jaunâtre. Ses feuilles approchantes de celles du perſil. Ses fleurs ſont en ombelle, ou en parafol.

PASTENÂRGO SAOUVÂJHO ; La carote ſauvage, ou le faux-chervi, dont la racine qu'on mange en friture a le goût & l'odeur de la carote des jardins.

PASTÊNGA ; Faire paître.

PASTIÊIRO, ou *mach* ; La huche, le pêtrin ; & non, més-à-pêtrir. La huche eſt chez les particuliers un coffre qui ſert à pêtrir & à ſerrer le pain. Voy. *Mach*.

On paſſe la farine chez les particuliers dans la huche avec le ſas & ſur le bâton à ſaſſer. Les boulangers la blutent avec un bluteau : eſpece de cilyndre creux garni de trois ſortes de toiles claires & enfermé dans un grand coffre.

Le terme, més à pêtrir eſt du françois de fabrique gaſconne, & ſi répandu qu'on n'en connoît preſque pas d'autre.

PASTIÊIRO *dë mouli* ; La huche d'un moulin à farine. On dit auſſi, la huche d'un tueur de cochons, dans laquelle on échaude ces animaux pour les dépiler.

Ce vaiſſeau & cette façon de dépiler ſont inconnus dans les Provinces du nord du Royaume, où l'on grille le poil des pourceaux à un feu clair de paille : par l'autre méthode on arrache les ſoies juſqu'à la racine avec l'épiderme ; ce qu'on ne fait guere par le grillage.

PASTIS, ou *mataſté* ; Gros pâté : enfant joufflu, dodu, & potelé, mais cacochime & ſtupide. Lorſque, *paſtis* ſe dit d'une perſonne faite, on le rend par, un gros pataud.

PASTIS *d'ancro* ; Un pâté d'encre, ou une goutte d'encre tombée ſur le papier.

PASTIS. v. l. Accord, convention.

PASTIS. Voy. *Paſturgâou*. = *Paſtis* ; terme d'agriculture. Voy. *Fougâſſo*.

PASTISSÊJHA, *paſtiſſa*, ou *apachouna* ; Patiner, ou manier groſſiérement & mal-proprement. On dit auſſi, patrouiller. Les cuiſiniers patrouillent la viande. Acad.

PASTISSOU ; Le Bonnet d'Électeur : fruit d'une plante cucurbitacée, d'une forme ſinguliere & approchante de celle d'un

bonnet d'Électeur, ou d'un pâté. On la mange par tranches minces en ragoût.

PÀSTO ; Pâte qu'on écrit & qu'on prononce différemment de patte d'animal. L'*a* de ce dernier eſt bref. On dit des choſes qu'on a faites trop cuire. *Ës ën pâſto* ; cette viande eſt en charpie ; ces vermicelles ſont en bouillie ; ces pois, ces feves ſont en purée ; cette compote eſt en marmelade. *Pâſto dë poúmos, paſto d'aoubricos* ; marmelade de pommes, d'abricots, &c.

PASTOMOURTIÉ ; Un rabot, une houe à corroyer : outils de maçon pour corroyer le mortier. Le rabot eſt en bois : la houe eſt un fer large & emmanché comme le rabot, d'un long bâton.

PASTOÛIRO ; De la bauge, du torchis : mortier fait de terre graſſe humectée & mêlée de paille, ou de foin, avec quoi on bâtit dans les endroits où la chaux eſt rare ; comme dans tous les endroits d'un terrain graniteux.

PASTOUL ; Tas de mortier corroyé & prêt à être employé, ce qu'on en corroie en une fois.

PASTOUL ; Un patrouillis : lieu où l'on patrouille.

PASTOUREL, *paſtourelë*, diminutifs de *pâſtrë* ; jeune & gentil berger. *Pauſtourêlo, paſtourelëto* ; jeune, ou petite bergere : termes favoris de nos Poëtes.

PASTOURÈSSO ; Boulangere.

PASTURAL. Voy. *Paſturgâou*.

PASTURGA ; Pâturer. Les chevaux pâturent, les brebis paiſſent. On dit pâturer & paître ; & non, dépaître.

PASTURGÂJHË ; Droit de pacage ; & non, de dépaiſſance.

PASTURGÂOU & *paſturâou* ; Un herbage, des pâtures, des pacages, une varenne : étendue de pays où il croît de l'herbe qu'on n'a point ſemée & qu'on ne fauche pas. On dit auſſi la paiſſon & le brout d'un tel champ. Et un tel a cinquante arpens de pâtures & d'herbages.

PAT, ou *pax* ; La Tique des brebis. Voy. *Lëngâſto*.

PATA, *toûlsë*, ou *toulſa* ; Un Pata : ancienne monnoie, appelée Double. Un double tournois qui valoit deux deniers. Le Pata exiſte encore dans le Comtat Venaiſſin, où il vaut un peu moins que le pata ou double tournois. *Në dounariëi pa un pata* ; je n'en donnerois pas un Double.

PATAC, *patacs* ; Coups de poing, ou de bâton. = *Patac*, ou *flaſc* ; le bruit d'un ſoufflet, du grec, *pataſſein* ; frapper.

PATAFLA, ou *pataflex*, dit-on vulgairement lorſqu'on entend tomber quelque choſe avec éclat ; ce qu'on exprime populairement à Paris en diſant, quarante-cinq.

PATAFLÉ ; Gros enfant jouffu, cacochime & ſtupide.

PATANTÊINO, ou *potantêlo* ; La prétentaine ; & non, pertentaine. Courir la prétentaine ; courir çà & là ſans ſujet, ſans deſſein.

PATANTÊROU ; Homme qui court à cheval.

PATARI, *patarîno* ; Vagabond, gueux qui court le pays.

PATARÔCOS ; Petites nippes, guenilles d'enfant.

PATÂTOS ; Des Topinambours. = Des pommes de terre : racines, ou tubercules de deux plantes de différent genre que nous confondons ſous le même nom.

Le Topinambour eſt du genre des Soleils (*viro ſourël*) dont la tige haute & droite eſt terminée par des fleurs jaunes radiées. La pomme de terre, du genre des Morelles, eſt une plante rampante à petites fleurs purpurines, & dont le tubercule eſt rougeâtre. Ces deux racines ſont farineuſes & bonnes à manger ; mais la derniere eſt meilleure.

Nous n'avons pas la vraie Patate, ou plutôt, Batate, qui eſt un Liſeron, ou Volubilis étranger.

PÂTE, ou *loungâno*; Un lambin. Voy. *Loungágno*.

PÂTÉ; Scrupuleux, ſimple, timoré, qui a des peines de conſcience ſur les moindres choſes. *Anas ſés un patë*; allez vous êtes un bon garçon. *Sés uno patëto*; vous êtes une bonne fille, vous avez trop de ſimplicité, vous êtes trop ſcrupuleuſe, vous vous faites des peines de rien.

PATER; Un grain de chapelet ou de patenôtre. *Un pater dë lach*; un grain d'agathe bénit que les nourrices portent pendu au cou.

PATER-BLAN; La Pétenotre blanche: priere ſuperſtitieuſe & ridicule dont ceux qui en ſont zélateurs promettent le Paradis à ceux qui la diſent tous les jours. Il y a peu de femmes de la campagne qui ne ſachent un *pater-blanc*, ou *un pater dë Calëndos*, de Ste Anne, &c. Oraiſons pareilles à celles appelées de trente jours, auxquelles le peuple ſuperſtitieux attache ſans raiſon des effets merveilleux.

PATERLOS; Les feſſes.

PATEROU, *pateroûno*; Un béat, une béate.

PATEROU; Un perot, ou petit pere. = Le Frere qui accompagne un Religieux.

PATÉS, ou *patoués*. Le mot, patois eſt un terme général qu'on applique aux différens jargons groſſiers & ruſtiques que parle le bas peuple, ſoit dans les Provinces, ſoit dans la Capitale: puiſqu'on dit, le patois normand, champenois, & le patois des halles: mais il paroît que cette ſorte de langage n'eſt réputé ruſtique & groſſier que relativement à un autre de même genre qui eſt plus pur, plus correct, plus cultivé, que parlent les perſonnes lettrées, ou bien élevées.

Ainſi le patois normand, par ex. eſt un patois du françois; & il n'eſt réputé tel, que parce que ce langage du bas peuple de Normandie, eſt du françois corrompu, ou altéré & fort inférieur à celui de la Cour & des honnêtes gens de la Capitale: en un mot, c'eſt un langage dégénéré d'une langue plus parfaite; mais de même genre & qui ont l'un & l'autre une origine commune.

Il n'en eſt pas de même du gaſcon, ou languedocien, auquel on a donné la dénomination de patois par une eſpece d'aviliſſement, par l'oubli où il eſt tombé depuis environ un ſiecle, faute de culture, ou d'encouragement; tandis que depuis la même époque, on s'eſt appliqué à perfectionner la langue françoiſe qui a fait preſque éclipſer ſon ancienne rivale & qui la fait de plus en plus dédaigner.

Le languedocien quoique négligé & en partie dégénéré, n'en eſt pas moins une langue à part, loin d'être le patois d'aucune autre: langue auſſi bien à ſoi que puiſſent l'être aucune de celles de l'Europe, & qui a ſes termes propres, ſa ſyntaxe & ſa prononciation entiérement étrangeres au françois; & dont le génie, le tour des phraſes & des conſtructions ſont ſi différentes de cette derniere langue, qu'on les appelle gaſconiſmes lorſqu'ils s'y trouvent mêlés.

» Le nom de patois ne peut » convenir à une langue ſubſiſ» tante, (diſent D. Vaiſſette & » M. Court de Gebelin), de» puis plus de quinze cents ans, » formée ſur les plus anciennes » de l'Europe, plus ancienne » qu'aucune de nos langues mo» dernes, entre autre le fran» çois, & dans laquelle on » trouve tout ce qui conſtitue » une langue abondante à cer» tains égards, & ſur-tout » agréable. »

Il n'y a pas de doute qu'il

n'a manqué à ce prétendu patois pour devenir la langue dominante du Royaume, que de s'être trouvé dans les mêmes circonſtances qui ont favoriſé les progrès de la langue françoiſe, ou que nos Rois euſſent pris pour la Capitale de leur Empire & leur ſéjour ordinaire, une des villes de la Langue-d'oc : c'eſt bien alors que la Langue-d'oil eut été regardée à plus juſte titre, comme un jargon groſſier & ruſtique. Voy. l'art. *Rouman.*

PATËTARIÉ ; Lambinerie. = Scrupule, ſimplicité, les petiteſſes, ou les minuties de la dévotion. *Tout aco ſou pa quë dë patëtaries* ; ce ne ſont que de vains ſcrupules, que des bagatelles, des niaiſeries. *N'a pa që de patëtariés à dirë* ; il n'a que des miſeres à vous dire.

PATËTËJHA ; Lambiner, agir nonchalamment, vétiller, barguigner, faire lentement & à diverſes repriſes.

PATËTO-UN ; Le jeu du Pied-de-bœuf : jeu d'enfant. Ceux qui s'y amuſent mettent les mains, les uns ſous celles des autres : celui qui a la ſienne au-deſſous de toutes, dit en la retirant & en la plaçant ſur le tas des autres, *patëto un* ; celui d'après dit, en faiſant de même, *patëto dous* ; & ainſi des autres juſqu'à neuf : & le dernier à qui ce nombre échoit dit en retirant ſa main, *patëto nôou, tënë moun pé dë biôou*, & ſaiſit la main de celui qui l'a au-deſſus des autres, & qui par cette rencontre doit payer un gage.

PATI ; Cour. = Baſſe-cour. Voy. *Baſſocour.*

PATÎ ; Souffrir. *Pati las pëiros* ; ſouffrir le martyre. *Lou podë pa pati* ; je ne puis le ſouffrir.

PATIMËN ; Souffrance, miſere.

PATIN-PATOÛRLO ; Patipata, ou brédi-bréda : mots inventés pour exprimer la trop grande rapidité de quelqu'un à parler, & pour s'en moquer.

PATO. Voy. *Câbro* : ſorte de vermine. = *Pâto.* Voy. *Fâto.*

PATO ; Terme de maître d'écriture ; un cadeau : grand trait de plume hardi. On fait avec beaucoup d'adreſſe avec cette ſorte de traits, des deſſeins d'aſſez mauvais goût.

PATÔFIO. Voy. *Pëtôfio.*

PATÔLO ; Une taloche, ou coup de la main donné ſur la tête. = Un coup de fouet.

PATOUFIÉ ; Conteur de fornettes. *Patoûfios* ; fornettes, contes de vieille. Voy. *Pëtôfio* & *Pëtoufié.*

PATOUL ; Margouillis, patrouillis : lieu où l'on patrouille. On le dit d'un bourbier & d'un potage en déſordre. Je ne ſaurois, dit-on, manger de ce patrouillis. *Quantë patoul !* quel margouillis !

PATOULIA, *margoulia, maſtroulia* ; Patrouiller, ou manier quelque choſe mal-proprement. Les gens délicats ne ſauroient manger la viande qu'on a patrouillée, ou le potage dans lequel on a patrouillé. On dit auſſi, patrouiller dans la boue. Les enfans ſe plaiſent à patrouiller dans les ruiſſeaux des rues.

PATOULIAR ; Le plumitif : papier original ſur lequel on écrit le ſommaire des Arrêts, des Sentences.

PATOULIARIÉ ; Patrouillage, ſaleté.

PATOULIARIÉ ; Un lavoir ; & non, une ſouliarde ; ce terme n'étant françois dans aucun ſens. Voy. l'art. *Souliar.* Le lavoir eſt l'endroit à portée d'une cuiſine où l'on lave la vaiſſelle.

PATOULIOUS ; Bourbeux.

PATOUS ; Celui qui eſt attaqué d'une certaine vermine. Voy. *Câbro.*

PATRIFÂSSI ; Un mic-mac, maquignonage, tripotage, manigance : pratique ſecrette pour

quelque mauvaiſe vue. On ne connoît rien à tout ce tripotage, à ce mic-mac. = *Patrifáffi* ; tracas, embarras.

PATRI - PATRA : Expreſſion qu'on croit être une imitation du mouvement, ou du bruit que fait un cheval allant au trot & qu'on rend en fr. par, tra-tra-tra. Virgile a exprimé bien différemment le galop par la meſure de ce Vers :

Quadrupetante putrem ſonitu quatit ungula campum.

PATROUN-FANGHËT. Voy. *Bëzucous.*

PATS. v. l. La paix.

PATUS, ou *patis* ; Pâturage où vont paître les bœufs, les brebis, les cochons. On a dans les Cevennes le Patis des châtaignerées pour les cochons : après qu'on a ramaſſé les châtaignes, il en reſte encore aſſez ſous la feuille, où ces animaux ſont habiles à les découvrir.

On entend en général par *patis*, un mauvais pâturage.

PATUS ; Baſſe-cour d'une écurie. = Un chemin.

PAVÈS, *pavèt* ; Un pavois : ſorte de grand bouclier ; une targe de jouteur.

PAVÈSIÉ ; Soldat armé d'un pavois.

PAVOUN ; Le Paon. pr. Pan : oiſeau de baſſe-cour, dont la femelle appelée Paone, ſe prononce, Pane, & les petits Paoneaux. pr. Panaux.

Le Paon ſe perche toujours dans la nuit ſur les endroits les plus élevés : il eſt de bon guet ; du plus loin qu'il apperçoit quelqu'un dans la campagne, il ſe met à crier : ſon ramage ou ſon cri eſt affreux & ne ſe rapporte point à ſon plumage, qui eſt varié dans les mâles des plus belles couleurs. C'eſt le mâle ſeul qui fait la roue & qui ſemble avoir en vue de la faire admirer & d'en tirer vanité.

PAVOUNA (*së*) ; Se pavaner : marcher avec un air d'oſtentation & de complaiſance, comme un Paon qui étale la richeſſe des couleurs de ſa queue.

PAZIMÈN ; Carreau de terre cuite. Voy. *Maoû.*

PAZIMÈNTA ; Carreler. *Câmbro paẓimëntádo* ; chambre carrelée.

PÉ ; Pied. *Pé-dë-goûrdo* ; pied-bot, ou pied eſtropié & mal tourné. *Tënë pé* ; piéter : terme de jeu de boule. = Tenir jeu. *Ténë pé à câoucun* ; ſuivre quelqu'un pied à pied, marcher avec lui d'un pas égal. *Douna lous pẽẓës à un ëſan* ; vêtir un enfant, lui donner la premiere robe. Cet enfant devient fort, dit-on, il eſt temps de le vêtir. *Së crëi as pẽẓës d'âou bon Dïou* ; il croit tenir Dieu par les pieds. *Fa lous pẽẓës é las mans* ; embellir un récit, le rendre intéreſſant par les circonſtances & les épiſodes qu'on y ajoute. *Sâouta dë pé-jhoun* ; ſauter à pied joint. *Lï paſsé dë pé-jhoun* ; il y paſſa de plein ſaut : de ſimple ſoldat, il devint de plein ſaut Capitaine. *Troubé ſabato ën ſoun pé* ; il trouva chauſſure à ſon pied. *Fa pé-bourdou* ; tenir pied à boule, ou être aſſidu à ſon travail, ne point quitter ſon occupation. *Së câouſſa d'un-pe-'nâoutrë* ; ſe méchauſſer.

PÉ-BATRË ; Gagner au pied, s'enfuir. *Fa pé-batrë* ; mettre en fuite.

PÈBËROU, ou *pëbërino* ; Le poivre d'Inde, le poivre de Guinée, le piment : plante étrangere cultivée dans nos potagers dont on confit la gouſſe au vinaigre lorſqu'elle eſt encore tendre & verte : elle ſert au même uſage que les capres.

La gouſſe, ou fruit du piment devient en mûriſſant d'un rouge de corail ; nom que ce fruit porte alors en languedocien (*dë courals*) : elle eſt à ce point un des plus violens cauſtiques : l'ail

qui

qui avoit mis Horace de ſi mauvaiſe humeur, n'eſt rien auprès. Une petite miette ſuffit pour mettre le feu à la bouche. Nos payſans s'en ſervent cependant en guiſe de poivre à petite doſe. Les Eſpagnols en font une grande conſommation.

PÈBÉROU, *pëvërëto*, ou *lach dë pûto*; L'épurge, l'éſule, ou catapucia : eſpece de thytimale, purgatif hidragogue : cinq ou ſix coques d'épurge ſuffiſent pour purger le plus robuſte porte-faix. Les payſans ne ſe défient pas aſſez de ce purgatif qu'ils préferent à tout autre, ſoit parce qu'il ne leur coûte rien, ſoit parce qu'il leur eſt préſenté ſans apprêt des ſeules mains de la nature, moins ſuſpecte pour eux que celle d'un Apothicaire.

PÈBRA; Poivrer. au figuré, ſurvendre; vendre, ou acheter chérement. *Vou lou pëbraran*, dit-on à quelqu'un qui va acheter d'une denrée; on vous la ſalera.

PÈBRÂDO; Un civé. = Une poivrade : ſauce faite avec du poivre, du ſel & de l'huile.

PÈBRE (*fa*); Peſter, enrager.

PÈBRÈJHA; Avoir un goût piquant comme le poivre.

PÈBRIÂNO. Voy. *Frigoûlo*.

PÈBRIÉ; Le Vitex, ou Agnus-caſtus; & non, poivrier : plante qui ne croît que dans les Îles orientales.

L'Agnus-caſtus eſt un arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles du chanvre. Le bouton de ſes fleurs eſt de la groſſeur d'un grain de poivre, il en a un peu de l'âcreté; c'eſt ce qui lui en a fait donner le nom.

On a cru l'infuſion de ſes feuilles propres à éteindre les ardeurs de la concupiſcence : les Veſtales en mettoient, dit-on, des branches dans leur lit : foible rampart pour la vertu de la continence!

PÈBRIÉ. v. l. Épicier. b. lat. *pebrarius*; c'étoit peut-être autrefois la principale, ou la ſeule épice connue.

PÈBRIÈIKÒ; Boîte à poivre, ou un poivrier.

PEC, *pêco*; Niais, ſot qui fait l'entendu. = *Dë man pécos*; des mains engourdies.

PÈCA. *Aco's un pëca dë lou dëſtraſſouna*; c'eſt conſcience, ou je me ferois conſcience d'interrompre ſon ſommeil. On dit auſſi dans le ſens de *pëca*, c'eſt un meurtre de ne pas donner une éducation à cet enfant. = *Aco ſou mous pëcats*; c'eſt une croix que Dieu m'envoie, c'eſt mon fléau, c'eſt une pénitence ou une punition de mes péchés, dit une mere en parlant d'un enfant indocile & libertin.

PÈCA; Dommage. *Qantè pëca!* quel dommage, par ex. de couper cet arbre. *Ès un pëca*; c'eſt dommage de laiſſer perdre telle choſe. Les Italiens diſent dans le même ſens, *peccato!*

PÈCA. *Së pëca dë cami*; ſe tromper de chemin; & non, ſe manquer. *L'ai pëca*; je l'ai manqué.

PÈCÂIRË *o pëcador*; Pécheur. *S'il jhuſt à pëna ſera ſalvats, ël fel, ël pëcâirë, on aparam*; ſi le juſte ſe ſauve avec tant de peine, comment l'impie & le pécheur pourront-ils ſubſiſter!

PÈCÂIRÈ. Voy. *Pëchâirë*.

PÈCH, *puéch*, ou *pioch*. Voy. *Pié. Piech-peirol*; n. pr. montagne pierreuſe.

PÈCHÂIRE, *pëcâirë*, *pëcairëto*, ou *lou pâourot*, interjection de compaſſion, de tendreſſe, de dédain, &c. qui ſe rend différemment en fr. *Un tâou ës bë dë plagnë, pechairë!* un tel eſt bien à plaindre, le pauvre homme! *Sës touta amalugâdo, pëchâirë!* elle s'eſt toute fracaſſée en tombant, la pauvre femme! *Ës tan jhoûino, pëchairë!* elle eſt ſi jeune, la pauvre petite! *Që fa-ran aqëlës ëſan, pëchairë!* que

deviendront ces pauvres petits enfans ! *Pëchairë ! ſoûi bë malâou* ; hélas ! je ſuis bien malade. *Që vous plagnë, pëchâirë !* hélas ! que je vous plains ! *Vënés aici, pëchairë* ; venez ici ma pouponne, venez mon cher enfant.

PÈCHAIRÈ, n'eſt quelquefois qu'une ſimple particule explétive. *Aſſa'nën pechairë dëmouras* ; eh dame finiſſez. *Pëchâirë vou gamara pa* ; vraiment ! ce n'eſt pas pour vous, vous n'en tâterez pas. *Qâouqë nëci pëchairë* ; quelque nigaud peut être s'y fieroit, à d'autres, &c.

Les payſans de l'Angoumois & du Poitou, diſent au lieu de, *pëchâirë*, bonnes gens ! eh vraiment, Monſieur, j'avons ben du mal, bonnes gens ! quand j'avons payé les charges, je n'avons plus rien, bonnes gens !

Le terme *pëchairë* répond au v. fr. le pauvret, la pauvrette, qui ſont les mêmes que les *poverino, poveretto, poverello*, ou les *pëchairë* des Italiens.

PÈCHÂOU ; La poitrine.

PÈCIAR. v. l. Briſer, mettre en pieces. *Os no pëciarëts dë lui* ; vous ne briſerez aucun de ſes os. (*Os non comminuetis ex eo.*)

PÈCO ; Manquement, faute, abſence. *A fat uno gran pëco* ; il a fait une grande faute. *Fa pëco* ; faire l'école buiſſonniere, fripper la claſſe, ou s'en abſenter. = *La vigno a prës pëco* ; la vigne a coulé ; c'eſt-à-dire, les fleurs ont été ſtériles, ou les grains de la grappe n'ont point noué ; dérivé de *pëca* ; manquer.

PÈCO-LÈBRÈ ; Tirailleur, apprentif chaſſeur.

PÈCÔLO, ou *pëcôlo* ; Crotte, excrément dur & arrondi des perſonnes conſtipées, les crottes des liévres, des lapins, &c. toujours moulées ſous la même forme, & dures dans l'état de ſanté de ces animaux de même que le crottin de chevre, de brebis & des vers à ſoie. Voy. *Cagorôcos.*

PÈCOS. *âi las man pëcos* ; j'ai les mains gourdes, ou engourdies de froid. = *Pëcos* ; fautes au jeu de mail.

PÈCOUL, ou *pëcôil* ; La queue, ou le pédicule d'un fruit, d'une feuille. = Le pied d'un banc, d'une chaiſe, d'une table, le pied, la quenouille, ou la colonne d'un lit. *Ëſtaca un ëfan âou pëcoul d'âou lié* ; attacher un enfant à la quenouille d'un lit.

PÈCOUL. au fig. groſſe jambe, bras dodu, ou vigoureux. *A dë bos pëcouls* ; il a de bons piliers.

PÈCOULIË, diminut. de *pëcoul* ; petit pied de banc.

PÉ-COUQË, ou *pé-ranqët. Sâouta à pé-couqë* ; ſauter à cloche-pied.

PÈCOULA ; Fumier de crottin, crottin de bergerie.

PÈCOULA ; Lâcher du crottin, du lat. *pecus.*

PÈDAS. Voy. *Drapel.*

PÉ-DÈ-BIÔOU ; la groſſe violette platte : ſorte de groſſe figue peu délicate.

PÉ-DÈSCÂOU ; Nu-pieds, ou pieds-nus. Des Pénitens vont nu-pieds aux proceſſions. *Camino pé-dëſcâou* ; il marche, ou il va pieds-nus. *A un pé dëſcâou* ; il a un pied nu, ou déchauſſé ; & non, déchaux. au figuré, *pé dëſcâou* ; un va-nu-pieds, un pied poudreux. Les payſans n'appellent le loup, par ſuperſtition, que par le nom de, *pé-dëſcâou.*

PÊFOU ; Bon drille, bon compagnon.

PÉFOUNA ; Se donner du bon temps.

PÉFOUNÂRIO ; Raillerie, plaiſanterie, bouffonnerie.

PÈGA ; Poiſſer, enduire de poix, mettre un emplâtre de poix. Poiſſer le bétail, le marquer avec de la poix : ce qui fait pour la toiſon un déchet qui n'auroit pas lieu ſi l'on imprimoit ces marques ſur la tête

des moutons, ou des brebis.

PËGA, ou *pëgâou*; Un broc. = Un pot de vin : mesure de Toulouse pesant huit livres.

PEGAL. Voy. *Dourco*, ou *dourgo*.

PËGAS, ou *pëgoumas*; Emplâtre de poix, remede universel des Médecins de campagne, ou de ceux à qui on donne ce nom.

PËGASSOU; Petit emplâtre de poix. = *Pëgassou*; terme d'injure qu'on dit à de jeunes cordonniers.

PËGO; La poix noire, qu'on tire des arbres résineux; tel que le Pin, le Sapin. On en fait chauffer le bois dans un four dont le foyer est en pente & par où la poix coule. = La poix de Bourgogne, avec quoi on fait les emplâtres dessicatifs. *Nëgrë coumo la pêgo*; noir comme de l'encre, ou comme du jayet. Poix se prononce comme, pois, légume, & comme poids, ou gravité. en b. br. *peg*.

PËGO; L'Asphalte : sorte de bitume minéral que la chaleur fait découler de certains rochers, & qu'on emploie pour les blessures, pour les douleurs. *Ro dë la pëgo*; rocher bitumineux, rocher d'Asphalte.

PËGO. Voy. *Pëgous*.

PËGO; Le méconium : excrément noir & épais qui s'amasse dans les intestins du fœtus, pendant la grossesse & qu'il rend par le fondement deux ou trois jours après qu'il est né. Voy. *Boutâdo*.

PËGOUMAS; Un torchon.

PËGOUS; Gluant, qui se prend aux doigts comme la poix.

PËGOUS, ou *pêgo*; Un fâcheux, un importun, qui est à charge & dont il est aussi difficile de se débarrasser que de la poix qui tient aux doigts. *Aco's un pëgous*; c'est un fâcheux, un ennuyeux.

Le Ciel veut qu'ici-bas chacun
ait ses fâcheux,
Et les hommes seroient sans cela
trop heureux.

PÊI; Un poisson.

PÊI, *apêi*, *pêissës*, *pêissos*. Voy. *Piêi*.

PÊI, ou *piêi*; La ville du Pui, Capitale du Vélai. en lat. *anicium*, *mons amicii*, & *podium*, qui désigne la butte, ou le monticule sur lequel l'ancienne ville & la Cathédrale sont bâties.

PÊILA, ou *pëstëla*; Fermer à clef.

PÊILADÛRO; La fermeture d'une porte, d'une armoire.

PÊILË, ou *pëstël*; Le pêne, autrefois le pêle d'une serrure : piece de fer mobile qui entre dans la gache. Le pêne à ressort y entre de soi-même, en poussant la porte & sans tourner la clef. Le pêne dormant n'entre qu'avec un tour de clef.

PÊINO, particule d'admiration. *Pêino! qu'aco's bêou*; peste que cela est beau! = *Pêino më fazés mâou!* foin! vous me faites mal. = *La malo pêino t'ëstoûfë*; la mâle-rage de la faim te créve, du grec, *peina*; la faim.

PÊINÔIRA. v. l. Saisie.

PÊINORA. v. l. Caution, gage, sûreté, nantissement. *Mëtër peinoras*; engager, donner en engagement. *Rësëmer peinoras*; retirer, racheter une chose engagée.

Li ëstrans sës pêinoras no siâou âousits; que les étrangers ne soient point reçus à plaider, ou écoutés en leurs demandes, s'ils n'ont point de répondant. *Cost. d'Al. Ëls fruts dë la pêinora*; la perception des fruits d'un bien pris en engagement.

PÊINORAMËN. v. l. Engagement, l'action d'hypothéquer.

PEINORAR. v. l. Saisir. *Së alcuns homs Clerghës, o Cavaliers; o âoutrës ëstrans dëoura rën d'aici adënan ad alcuns homs d'Alest, é clam s'ën fan à la Cort, si non adoba, lësë al crë-*

sëdor , aquël ën ſa përſona , o ën las câouſas dëſtreinër é péinorar : përo non volem që hom prëndan las perſonas das Clerghës. Coſt. d'Al.

PÊIQË ; Puiſque.

PÊIRADIS. v. l. Pierreux , couvert de pierres.

PÊIRÂDO ; Une buvée : ce qu'on fait cuire dans un chaudron pour le repas des pourceaux ; dérivé de *péiro*. Voy. *Pêirôou*.

PÊIRÂDO ; Chemin pierreux. = *Péirado*. Voy. *Arcëliado*.

PÊIRAL ; Tablette d'appui , d'une fenêtre , d'un balcon , d'une rampe d'eſcalier. = *Peiral*, ou *rouvil* ; la margelle d'un puits: pierre de taille qui en termine le bord ſupérieur , ou le haut du parapet. On dit , la tablette d'une cheminée.

PÊIRÂOU. Voy. *Pêirièiro*.

PÊIRÂOUBO , ou *péiro-blanco* ; n. p. Pierre-blanche. Ceux qui portent ce nom ne ſe ſont pas encore aviſés de le franciſer.

PÊIRE (*San*) ; St. Pierre. *Moſiën Pêirë* ; Maître Pierre , qu'on ne peut confondre , comme en fr. avec une pierre , en languedocien , *Pêiro* , ou *Caliâou*.

Le n. pr. *Pêirë* eſt devenu ſurnom de même de *Pâou* ; Paul , depuis qu'ils ne ſont plus uſités comme noms de baptême , ou qu'on les prononce en languedocien , en parlant françois.

PÊIRËGADA. v. l. Chûte de grêle. *Pêirëgada dëſiëndec dël cel* ; il tomba du ciel une groſſe grêle.

PÊIRÊLO , ou *péirounêlo* ; La Perêle : eſpece de Liken cruſtacée : plante qui s'attache ſur les rochers de nos montagnes en forme de croûte mince , blanche & farineuſe , qu'on emploie pour les teintures en rouge après l'avoir préparée avec de la chaux & de l'urine.

Les cueilleurs de Pérelle , ou Pérele , appelés , *pêirëlâirës* , ſe ſervent pour la détacher d'une ratiſſoire & d'une poche faite en forme de gibecière.

Le terme fr. pérelle ou pérele , eſt le même que notre *péirêlo*, prononcé en françois : il n'a pas d'autre origine ; & ce dernier vient de , *péiro* ; pierre , ou rocher. C'eſt de là auſſi que dérivent , perrete , péronnelle.

L'Orſeille , plante analogue à la précédente , & qui ſert pour la teinture en rouge-cramoiſi , eſt un Liken coralloïde. On préfere la teinture en rouge de l'Orſeille à tout autre , pour colorer l'eſprit de vin des thermometres , parce qu'elle ſe décolore moins.

PÊIRIÉ ; Maçon , & proprement , maçon qui fait des murs à pierre ſeche , ou en torchis , avec du moellon. On les appelle Limouſins à Paris. en v. fr. Materon. b. lat. *Macerio*.

PÊIRIÉ ; Un carrier : ouvrier qui travaille à tirer la pierre de la carriere ; & non , traceur. b. lat. *peirerius*. = *Pêirié* ; tailleur de pierre.

PÊIRIÊIRO , ou *pêiráou* ; Une carriere : rocher d'où les carriers & les chaufourniers tirent de la pierre , au moyen d'un taillant ; ſi c'eſt de la pierre de taille , ou du pic & de la mine , ſi c'eſt de la roche à moellon.

On lit ſur ce ſujet dans le Dict. de l'Acad. *Perriere* ; *terme de quelques Provinces* : ſi ce Dictionnaire eſtimable qui contient bien d'autres termes de cette ſorte ; tels entre autres que , *cadôle* , *copter* , *corrude* , *jambette* , &c. vouloit accueillir les termes du patois des Provinces, & ceux en particulier des Provinces gaſconnes ; ce ne ſeroit pas une petite entrepriſe : il ſemble qu'il ne faudroit avoir recours à ces termes étrangers que pour les choſes où la langue françoiſe n'en fournit point , & cet ouvrage en contient beaucoup de cette eſpece : mais les termes rapportés ci-deſſus ne ſont pas dans ce cas.

PÊIRIGAL ; Pierraille : menu cailloutage.

PÊIRO ; Pierre, caillou : ce dernier se dit proprement de toute sorte de petite pierre arrondie, pour avoir roulé dans une riviere. Les pierres sont dans leur principe le plus ordinaire, des morceaux détachés des rochers. Il faut en excepter le caillou appelé en lat. *silex*, qui est le plus souvent un morceau arrondi naturellement & qui n'a pas fait partie d'un plus grand rocher. Nous l'appellons, *pêiro dë fio*. Nous comprenons sous ce même nom les différents quarts & autres pierres dures qui jetent des étincelles en les battant avec le fusil.

PÊIRO-FRËJHÂOU ; On appelle ainsi les marbres dont on détache du moellon : on en détache de nos roches vives qui à raison de leur densité, sont plus froides que les autres pierres auxquelles on communique moins de chaleur en les maniant.

Tous les marbres peuvent se convertir en chaux ; on peut les rayer avec la pointe d'un couteau : ceux où le couteau ne mord pas, tels que le porphyre, le jaspe, l'agathe, &c. ne sont pas des marbres, mais des pierres dures.

PÊIRO-FRËJHO ; La grêle dont on a vu des grêlons de la grosseur d'un œuf de poule & au-delà : comment s'en forme-t-il de ce volume ? ce n'est pas une goutte d'eau qui peut geler en tombant d'un nuage, & produire les grêlons ordinaires. On a vu de grosse grêle tomber même par un temps serein.

PÊIRO MAGÂDO, ou *rëfcôsso*. Voy. *Nikë-nikë*.

PÊIRO MÂLO. n. pr. de lieu ; mauvais rocher, roche escarpée & inaccessible.

PEIRO-PLANTÂDO ; Poteau de chemin, ou de bivoie : espece de cippe sur lequel on écrit le nom du lieu principal où aboutit le chemin de la bivoie, ou du carrefour. Les pierres milliaires ne sont pas à beaucoup près aussi utiles aux voyageurs.

PÊIRO RASSIÊIRO ; Du moëllon : quartier de pierre brute dure, ou tendre détaché d'un rocher ; & qu'on emploie pour nos murs de toute espece, ou pour le remplage des murs en pierre de taille.

PÊIROLO. n. pr. Chaudiere.

PEIRÔOU, ou *peirol* ; Un chaudron. = Un endroit creux & fait en chaudron. C'est probablement d'une cavité de cette espece où une moufette fait bouillonner l'eau près de Montpellier, que *pêirol*, ou le *boulidou de Perol* a pris son nom.

Lou pêirôou vôou mascara la fartan ; la pelle se moque du fourgon. en b. br. ou gallois, *pairer* ; chaudron.

PEIRÔOU paroît dérivé de, *pêiro*, ou pierre ; ce qui le feroit croire ; c'est que dans un canton de la Lombardie, on travaille au tour une espece de marbre appelé serpentine. en lat. *lapis allaris*, ou *lapis lebetum*, dont on fait des chaudrons & d'autres vases pareils : les ustensilles de cette espece auroient-ils été les premiers qu'on eut connu dans ce pays-ci avant ceux de cuivre ?

PÊIROU, *pâirou*, ou *mar* ; Maîtresse-branche d'un arbre qui est, pour ainsi dire, le pere (*pâirou*) des branches subalternes qui poussent d'elle.

PÊIROU, ou *pêirous* ; n. pr. Pierreux. De là le n. pr. *Montpêirous* ; montagne pierreuse, & le *Pêirou* ; belle place de Montpellier. = *Peirou* ; un banc de pierre.

PÊIROULÂDO ; Une chaudronnée. = Sorte de matelote de poissons de toute espece qu'on fait cuire, & qu'on mange par régal au bord de la mer.

PÊIROULARIÉ, ou *pêirouliêiros* ; Chaudronnerie, ou fa-

brique de chaudrons. Si c'eſt un m. pr. de rue où cette fabrique ſoit inconnue, il faut dire pérolerie ; & non, chaudronnerie.

PÊIROULIÉ ; Chaudronnier ; & non, poélier.

PÊIROUNA. Voy. *Câiſſq.*

PÊIROUNÊN, *péirounêncho* ; Pierreux, pierreuſe, de nature pierreuſe, pétrifié. *Bos péirounzën* ; bois pétrifié. *Têro pêirounêncho* ; terre pétrifiée.

PÊIROUTOUNO ; Perette. n. pr. de femme.

PÊIS. v. l. Poitrine. *Lo publicas batia ſon pêis, é diſia ; piétados ſias à mi pëcador.*

PÊISSÊ. v. l. Poiſſon. *No podian trâirë lo ret për la mouzeza dels pêiſsës ; (non valebant trahere rete præ multitudine piſcium.)* De là le n. pr. *Dëſpéiſsës.*

PÊISSEL ; Petit peu. *Pêiſſel*, ou *panſel* ; rame à ramer des haricots.

PÊISSIÊIRO ; Petite chauſſée de moulin, ou celle qu'on fait pour l'arroſement d'un pré. Voy. *Pâiſſêiro.*

PÊISSOUNIË ; Chaſſe-marée : voiturier qui porte la marée, ou le poiſſon de mer. Le même eſt quelquefois auſſi, poiſſonnier, ou marchand de poiſſon.

PÊISSOUNIÊIRO. Ce terme répond au fr. harangée ; & s'applique à une femme mal embouchée qui ſe plaît à quereller, dire des injures, des groſſiéretés, des b. des f., & autres propos des halles, ou des harangeres.

PÊITA ; Attendre. *Pêita'n pâou* ; attendez un moment. *Pêito*, impératif de *pêita* ; cri que les muletiers font à leurs mulets pour les faire arrêter ; ce qui répond à, tout beau !

PÊITA a plus de rapport au lat. *expecta* ; attends, qu'au grec, *pêito* ; (*ſuadeo.*)

PÊITRÂOU, *pêitral*, ou *pétral* ; poitrine.

PÊITRÂOU, terme de ſcieur de long ; les anſes, ou le joug de la partie inférieure de la ſcie, par où les ſcieurs qui ſont à terre tirent la ſcie de haut en bas. *L'un tiro la rêſſo é l'âoutrë lou pêitrâou* ; l'un tire à dia & l'autre à hur-hau ; c'eſt-à-dire, l'un tire à gauche & l'autre à droite : expreſſion figurées tirées du langage des charretiers, chez qui le dia & hur-hau, qu'ils crient à leurs mulets, ſignifient, à gauche & à droite. Et ces animaux ne s'y trompent pas ordinairement.

PÊITRÎNO ; terme de boucherie ; poitrine, ou bas-côté de mouton : c'eſt la partie qui eſt au-deſſous du haut-côté, ou du (*brou*) & qui contient les bouts des côtes du carré de mouton, ou carré de côtelettes. Le bas-côté s'étend depuis le milieu de la cavité de la poitrine juſqu'au bréchet.

La poitrine de veau contient les os cartillagineux appelés tendrons. *I a bâila un ſantus ſu la pêitrîno* ; il lui a donné un grand coup ſur la poitrine. *Së tuſta la pêitrino* ; ſe frapper la poitrine.

PËKINI ; Un pique-nique. Faire un pique-nique, ſouper à pique-nique. pr. picni.

PÉL ; Peau. *Pel dë ſer* ; une mue de ſerpent, ou la ſurpeau dont ils ſe dépouillent, comme les vers à ſoie de la leur. *Pel diranjhë* ; écorce d'orange. *Pel dë poûmo* ; pelure de pomme. On dit de même, pelure de poire, d'oignon, de fromage, la peau de la châtaigne, des grains de raiſin, l'écale des pois, &c.

PÉL MÔRTO ; Les durillons des pieds & des mains. Une mélote eſt une peau de mouton préparée avec ſon poil & qui ſert de vêtement : tel eſt celui des Couſiots, ou payſans des Landes de Bordeaux vêtus comme les Prophêtes Élie & Éliſée.

Au figuré, *uno pel* ; un avare, un toſſe-mathieu.

PÉL, *piol*, *pial*, ou *pêlsës*. Voy. *Pëous*.

PËL, syncope de, *për lou*, ou *për la*; & au pluriel, *pës*. *Pël cami*; sur le chemin. *Pës chestrës*; par les chemins.

Bêjho coussi san cêsso ajhitado pël tën,
Oundëjho din la plâno uno mar dë fourmën. Peirot.

PËLA; Peler, écorcher. *Testo pëlâdo*; tête chauve.

PËLÂDO; Écorchure. = Coup de fouet, coup d'étriviere.

PËLÂDO; Sorte de maladie qui fait tomber le poil & les cheveux.

PËLÂDO; Le poil, la peau. *I a ëmpourta la pëlado*; il l'a mordu jusqu'au vif, ou jusqu'au sang. Il lui a entamé la peau. Voy. *Pic-ou-pëlâdo*.

PËLAFOUS; Cossu, qui a beaucoup de cosse. On le dit des feves, & au figuré d'un homme fort riche.

PËLÂOU; Avare. = Un gredin, un malautru, un bélitre. en ital. *spilorco*.

PËLÂOUDA; Peloter, battre, maltraiter de coups, ou de paroles.

PËLATIÉ, dit par corruption de *pëladiê*; v. l. & n. pr. marchand de peaux.

PËLËGRI, *pëlgri*; v. l. Étranger, pélerin: nom d'une espece de châtaigner, dont les châtaignes appelées, *pëlëgrînos*, sont velues & les plus délicates après les marons, du lat. *peregrinus*.

PËLËJHA; Dauber, battre à coups de poing.

PËLËNC; Un pâtis, une plouse.

PËLËTO, féminin de *pëlë*; la surpeau, l'épiderme.

PËLFERÏT; Engourdi par le froid.

PËLIA, ou *fara*; Boucher, calfeutrer avec du vieux drapeau un tonneau qui s'enfuit.

PËLIA; Piller. = Maltraiter de paroles.

PELIÂNDRO; Guenille, chiffon, haillon. Un déguenillé.

PELIAROT; Chiffon, du chiffon, du vieux drapeau. = *Pëliarot*, *pëliarotâirë*; marchand de chiffons.

PELICAN; Un poilous: homme de néant, un va-nu-pieds. *Pëlican* est dit par corruption de *poblican*, ou publicain: nom qu'on donnoit dans l'Albigeois aux Manichéens, décriés & haïs. Voy. *Bëligan*.

PËLITIÉ, ou *pëligantié*; Un fourreur: marchand de peaux & de fourrures. = Un peaussier; marchand qui vend & qui prépare des peaux en mégie. en v. fr. pelletier.

PËLIË, ou *pëliët*; v. l. & n. pr. Pelletier.

PËLIËTO; Petit chiffon. au figuré, rabat, petit collet.

PËLIGANTIÉ. Voy. *Pëlicië*.

PËLIGOÛSTO, ou *pëlagoûsto*; Peau de la viande de boucherie: membranes blanches qu'on trouve dans la viande bouillie, surtout au quartier de derriere & à la poitrine de mouton. *Aco sou pa quë dë peligoûstos*; ce ne sont que des peaux. On dit d'une personne fort maigre, *ës uno pëligoûsto*; elle n'a que la peau & les os. *Acato tas pëligoûstos*; couvre ton sein.

PËLIO; Haillon, chiffon. *Sâouta su la pêlio*; housspiller quelqu'un. au figuré; se jeter sur sa fripperie.

PËLIO; Feu volage, échauboulures. = Croûte de lait: espece de gâle qui vient au visage des enfans qui tetent.

PËLIÔFOS, ou *pëloûfos*; Les écales des pois, ou la peau qui s'enleve de ceux qui cuisent. On dit alors qu'ils sont écalés.

PËLIÔOU; Une coque d'œuf. On dit au figuré d'un blanc-bec qui fait l'olibrius, *fâi pa quë dë fourti d'âou pëliôou*; il ne fait que d'éclore, il sort à peine de

la coque & il fait l'entendu. = *Pëliôou* ; pelure de châtaignes.

PELIOT ; Vieux chiffon. au figuré ; le magot : argent que les pauvres gens ſerrent dans un chiffon faute d'armoire, ou de coffre.

PELIOUS ; Déguenillé.

PELISSARIÉ. v. l. Pelléterie. *Cariéiro de la pëliſſarié* ; rue de la pelléterie.

PELÎSSO ; Les cheveux. = La peau. *Vèrma pëliſſo* ; maigrir.

PELLËBA, ou *ëmpëla* ; Engloutir, avaler avidement.

PELLËRO ; Fainéantiſe. *Fa la pëllëro* ; vivre dans l'oiſiveté.

PELOS ; Le grattin, ou la partie de la bouillie qui demeure attachée au fond du poélon.

PELOÛFO, ou *culéfo*. Voy. *Pëliôfos*.

PELOÛFRË, ou *pëbis*. Voy. *Pëlous*.

PELOÛIROS ; Pelures : peau dégoûtante des viandes. = Peaux flaſques & pendantes des vieilles gens. = *Pëloûiros dë pèrës*. Voy. *Pëliôfos*.

PELOUQËT, ou *pëlonghët* ; Poileux, ou miſérable, chétif de baſſe & vile condition.

PELOUS, *pëloûfo*, *pëloûfrë* ; La coque, le hériſſon, la gouſſe, ou la bogue des châtaignes, hériſſée de piquans : on dit auſſi dans quelques Provinces françoiſes, la bourre, ou le pelon des châtaignes.

Le terme hériſſon, quoiqu'impropre eſt plus uſité dans ce pays-ci ; c'eſt une raiſon pour le préférer, d'autant mieux qu'on n'en connoît point d'autre à Paris, pour cette enveloppe des châtaignes.

Le petit quadrupede appelé proprement hériſſon, reſſemble beaucoup à l'enveloppe dont nous parlons ; il eſt de même hériſſé de piquans, lorſqu'il eſt roulé en boule. Ce petit animal qu'on prendroit pour un Ourſin, ou Hériſſon de mer eſt fort différent du Porc-épic.

La maturité fait bâiller le hériſſon des châtaignes & détruit en même temps l'adhérence de ces dernieres au hériſſon ; en ſorte que le plus léger mouvement de l'air, ou de la pluie les fait tomber.

Le chaton femelle des châtaignes porte dans toute ſa longueur beaucoup de germes de gouſſes, ou de hériſſons : il n'y a que les deux, ou trois plus bas qui nouent, ou qui retiennent, dans les meilleures années.

PELOUS eſt dit pour, *pëoulous* ; poilu, ou hériſſé de poils. en eſpgl. *peloſo*.

PELOUS. v. l. & n. pr. en v. fr. poilou, ſale, vilain, malpropre.

PELOUSTÎOU ; Petite huître qui tient à une plus groſſe.

PELTÌRA, ou *ëſpëoutira*. Voy. *Pëoutira*.

PELUCA ; Picoter, becqueter, croquer çà & là des grains ſur une grappe de raiſin. On le dit au propre des oiſeaux.

PENÂBLE. Ce terme ne ſe rend en françois par, pénible, qu'en parlant des ouvrages qu'on fait avec peine : on ne le dit jamais des perſonnes & très-rarement des lieux.

Aqël ômë ès bë pënâblë ; cet homme eſt laborieux, il ne craint point la peine, il eſt infatigable ; & non, pénible. *Sés bë pënablë* ; vous prenez bien de la peine. Et par compliment, vous êtes bien bon de prendre cette peine. *Aco's un païs pënablë* ; c'eſt un pays montueux, eſcarpé, où l'on ne va, où l'on n'aborde qu'avec beaucoup de fatigue & où les travaux ſont pénibles. On dit cependant, un chemin pénible ou l'on ne va que difficilement. Et en poéſie, un pénible ſillon.

PÉNAR. v. l. Punir. *Pënat* ; puni.

PÉNAR ; Eſpece de ſabre, ou coutelas.

PENARIÉ. v. l. & n. pr. Peine, travail.

PENCHE ;

PÊNCHË, ou *pigno*; Un peigne; & non, une peigne. *Pênchës dë las grossos pûios*; peigne clair, peigne à démêler. *Dë las pichotos pûios*; peigne fin ou à décrasser. *Pênchë bërcâdo*; peigne édenté. Lorsqu'on nettoye les peignes, on en ôte les peignures, ou les cheveux que le peigne a détachés.

On dit, les peignes d'un cardeur de laine, & les férans d'un chanvrier.

PENCHÊNÂDO; Un coup de peigne. = Un coup d'étrille.

PÊNCHÈS; Les dents de la roue de champ d'un puits à roue: elles sont perpendiculaires au plan de la roue & s'engrénent dans les fuseaux de la lanterne.

PÊNCHIGNÉ *dë câdi*; Un chanvrier, un filassier; & non, un peigneur: artisan qui ferance, ou qui peigne le chanvre, & qui l'habille, ou le met en paquets, pour le rendre propre à être vendu & filé. Le chanvrier a deux sortes de férans, l'un à dégrossir & l'autre à affiner le peignon, ou la poignée de chanvre qu'il tient à la main.

PÊNCHIGNË. en v. fr. canebassier; d'où est formé le terme canevas. en ital. *canapa*; chanvre.

PÊNCHINA, ou *pigna*; Peigner. *Pënchina dë candi*; férancer du chanvre, ou passer la poignée de filasse sur les férans. *Pënchina à rëbous dë péou*; peigner à rebrousse poil. *Fa pënchina las dëns*; jouer de la mâchoire.

PÊNCHINÂDO; Le chardon à bonnetier. Il y en a deux especes: celle qu'on cultive pour les manufactures de laine & dont on applique les têtes hérissées de petits crochets, à une palette, pour tirer le poil des pluches, des moletons: & celle des champs dont les écailles de la tête sont droites & point crochues. On dit cette derniere espece bonne pour arrêter les accès de fièvre.

PÊNCHINÎLIO; Le champignon denté, ou en hérisson, genre de champignon à chapiteau, différent des laminés & des fistuleux & dont le dessous est hérissé de pointes charnues & pendantes, il est bon à manger. Les Botanistes l'appellent, *fungus herinaceus, esculentus, crassus, albus.*

PÉDIGOULA, ou *pindoula*; Pendiller, être suspendu. *Së pëndigoula*; se suspendre par les mains à une barre.

PENDILIÂDO. Voy. *Lian dë raſin.*

PÊNDÎLIO; Un croc, ou crochet à pendre de la viande.

PENDÎSSÎOU; Pendaison. *La malo pëndîſsîou ti vêgno*; puissestu être pendu!

PÊNÉCA, *pënëkëjha*, ou *rëvënta*; Peiner, avoir de la peine, être à l'étroit, souffrir, avoir du mal.

PÊNÊCOS; Figues séches, figues de Cabas & figues de Marseille. en lat. *caricæ.*

PÊNEDÊNZA. v. l. Pénitence, repentir. *No fero pënëdenza ſobrë la lajhêſſa é la no caſtetat*; ils ne firent pas pénitence de leurs impuretés.

PÊNEDÊR. v. l. Se repentir. *pënëders vos*; (*penitemini*)

PÉ-NÊGRË; La Charbonniere, oiseau du genre des Bergeronnettes, ou Hoche-queues: elle a les pieds & le bec noirs, de même que le plumage de dessus. Tout le dessous est blanc.

PÉ-NÊGRË; Le Cu-blanc, oiseau du genre des fauvettes, ou *motacilla*: il a deux grandes taches noires aux tempes, le tour du cou bai, le croupion blanc, la queue blanche & noire. Il niche dans les terriers abandonnés des lapins. en lat. *œnanthe vitiflora.*

PÊNË, ou *pënous*; Les petons: terme de nourrice. On appelle ainsi par mignardise les

pieds des enfans. Tes jolis petons, dit-on. = *Pénës*, diminutif de *pés*; pieds d'agneau, ou de chevreau qu'on met en ragoût.

PENÈTRA; Penser, réfléchir. *Pënètravë p'aqi*; je ne portois pas jusques là mes vues.

PENJHADÍSSO. Voy. *Pëdisséou*.

PÈNHORA, *pëgnora*, ou *pënhs*; v. l. Engagement; (*pignus.*)

PENJHO-COL; Figue à col tors: figue mûre pendante. au figuré; torticoli, hypocrite, ou faux-dévot.

PÈNJHOURLA. Voy. *Pëndigoula.*

PÈNNÈJHA, ou *pénèjha*; Gambiller, ruer. Les enfans qu'on remue à l'âtre gambillent. On ne peut emmailloter cet enfant, il ne fait que gambiller.

PÈNO. *Vâou pa la pëno*; ce n'est pas la peine de... *Së n'avén la pëno*; si nous sommes en vie.

PÈNO DÈ RIBAN; Le pêne d'une piece de ruban, où les restes du fil de la chaîne qu'on ne peut tisser, & qui demeurent attachés à l'ensuble.

PÈNO DÈ POR. Voy. *Saî*, ou *saï*.

PENOUN; Un lobe, se dit spécialement du poumon & du foie de porc. *Avén manjha un pënoun dë fèjhë dë por*; nous avons mangé une piece de foie de porc.

PÈNRË. v. l. Prendre.

PENSA; Penser, qu'on prononce comme, panser une plaie. Le verbe penser n'est pas réciproque. *S'ou pënso bë*; il le pense bien. *Ièou më pënsavë*; je faisois réflexion; & non, je me pensois. *Tâou ës boussu quë noun sou pënso*; tel est bossu qui ne s'en doute pas.

PENSÎOU; Rente fonciere; & non, pension, qui est impropre. La rente fonciere est une redevance annuelle; est vertu d'un bail à locatairie perpétuelle, ou d'un contract à rente perpétuelle: ce qui est différent d'un bail emphithéotique. *Pensïou*, du lat. *pensitatio*; paiement.

PENSIOUNÂRI; Rentier: celui qui paie une rente fonciere; & non, pensionnaire, qui est impropre.

PÈNTI; Puni, attrapé. = *Pënti*; fâcher, punir, faire repentir, causer du déplaisir. *Soûi bë pënti*; je suis bien puni.

PÈNTS, *peits*; v. l. Pire; (*pejus, deterius.*) *No vos aiustats ë melh, mâis ën pënts*; (*non in melius convenitis, sed in deterius*); vos assemblées vous nuisent, au lieu de vous être utiles.

PÈOU, *pel, piol*; Cheveu de la tête. Poil de quelque autre partie du corps. *Partiriéun pèou*; il tondroit sur un œuf, dit-on d'un avare. *Cërca de pèous ëmb'un iôou*; chercher des taches dans le soleil, des fautes où il n'y en a pas. Ce que les Latins rendoient par, *nodum in scirpo quærere. Fat a rëbous dë pèou*; esprit de travers, caractere rebours. *Gnapa un pèou dë ma tésto që li pënsë*; je n'ai pas veine de mon corps qui y tende. *Pèou roûjhë*; un rousseau, ou qui a le poil roux. *Pèou jouladis*; poil folet. On dit des cheveux crêpés; & non, crépus.

PÈOU; Brin de quelque chose. Un brin de persil. = *Pèou de lach*; le poil, ou la fievre éphémere des femmes nouvellement accouchées. *Pèou d'uno lamo*; paille dans la lame d'un couteau, une glace dans une pierre précieuse. = *Pèou*; fil, ou séparation naturelle dans une pierre de taille, & sujette à se fendre par-là. *Fât pa un pèou d'ôouro*; il ne fait pas le moindre souffle de vent. *Tira un pèou*; couchet un sarment pour le provigner, &c.

PÉOÛLÎNO ; Race, ou engeance pouilleuſe.

PÉOULIO ; Lien de cheveux, ruban de fil.

PÉOULU, ou *pialu* ; Velu. Velu comme un ours, ou comme la Fable repréſente les Satyres.

Les endroits de la peau humaine qui paroiſſent les plus nuds ont tous, à la réſerve de la paume de la main, de la plante des pieds & d'une partie du viſage, de petits poils, ou ce qui en eſt la racine. Nous ne différons à cet égard de l'orang-outang que du plus au moins.

PÉOUTIRA, ou *ëſpéoutira* ; Tirer les cheveux.

PËPËLOU, ou *poupëlou* ; Le bout de la mamelle, ou abſolument le bout, & proprement le tetin, lorſqu'on ne parle que de la femme. On dit le mamelon pour les deux ſexes, & la tete, ou le trayon, ou le bout du pis d'une vache, d'une chevre, &c. *Pëpëlou* dérive de *poupa*.

Les mamelons de l'homme & généralement de tous les quadrupedes mâles ſemblent n'avoir d'autre uſage ou d'autre fin que de marquer l'identité d'eſpece avec leurs femelles. Il y a bien d'autres parties dans les animaux ſur-tout dans les inſectes, qui n'ont pas eu peut-être d'autre deſtination, telles ſont entre autre les ailes de certains inſectes qui ne volent jamais & qui ne ſauroient le faire : ce ſont comme les livrées & l'uniforme du genre, ou de l'eſpece qui les diſtingue.

PËPËZUC ; Célebre ſtatue en pierre qu'on voit à Béziers & qu'on croit repréſenter un vaillant Capitaine qui ſauva cette ville du ravage des Anglois. On la pare chaque année à la fête de l'Aſcenſion, & elle eſt toujours le ſujet de quelque divertiſſement.

PËPI ; Sot, égaré. Voy. *Pec.*

PËPIAJHË ; Radotage, affoibliſſement de l'eſprit.

PËPIDËJHA ; Avoir la pépie. Être ſouvent, ou longuement malade.

PEPÎDO ; La pépie : maladie des poules dont on croit vulgairement que la langue ſoit le ſiege : pour la guérir on écorche en conſéquence cette partie cartillagineuſe ; ce qui n'eſt qu'ajouter un nouveau mal à celui que ſouffrent ces animaux.

On croit avec plus de raiſon que la pépie eſt occaſionée par des poux que les poules ont à la tête, & dont il eſt aiſé de les délivrer avec quelques gouttes d'huile de poiſſon, ou d'eſprit de thérébentine, qui tue ſubitement cette vermine. *Pëpîdos.* Voy. *Pupîdos.*

PÉPIO, féminin de *pépi* ; une bégueule, une peque : injure des halles.

PËR ACO ; Pourtant, néanmoins.

PËR ACO DAQI ; Pour cela, à cauſe de cela.

PËR-ACO-PA-MËN ; Cependant, quoi qu'il en ſoit.

PËR AFI QË ; Afin que, ou pour que ; & non, à celle fin que.

PËR ÂISSO. v. l. C'eſt pourquoi ; (*propterea.*)

PÉRALDOU, ou *përàoudou* ; Un péraldon ; petit fromage de lait de chevre ſec & piquant, propre aux Cevennes. Pline vante les fromages de ces montagnes. Doit-on l'entendre du Péraldon, ou plutôt du Roquefort ? *Përaldou* eſt corrompu de, *pëbraldou*, dérivé de *pëbrë*, à cauſe de ſon goût piquant.

PËR AMOR QË ; À cauſe que, parce que. = *Për amor dë ièou* ; pour m'obliger, pour me faire plaiſir. *Për amor dë vous* ; à votre conſidération. *Për amor d'aiſſo* ; v. l. c'eſt pourquoi.

PÉ-RANKÉ. Voy. *Pé-coukë.*

PËR-AQI ; Là-là, tout doucement : c'eſt ce que répond un malade à qui on demande des nouvelles de ſa ſanté, qui n'eſt

pas encore bien rétablie. Ou bien celui à qui on demande si on l'a bien régalé, bien accueilli, &c.

PÈRAS; Le poirier sauvage, dont le bois sert aux Ébénistes pour les ouvrages de marqueterie, & aux graveurs en bois. Cet arbre est appelé bésit dans quelques Provinces: de là dérive le nom des poires de Bési.

PERÁSSO; Fruit du *pèras*; poire sauvage, poire d'étranguillon, dont le goût est sûr & revêche.

PÈRAT; Du poiré. = Confiture de poire.

PÈR AVÈNTURA; v. l. *Tèms quë pèr avèntura*; il craignit que peut-être...

PÈRBALÈJHÈ; Privilege.

PERBOULI; Faire blanchir quelque légume dans l'eau bouillante, y faire prendre un ou deux bouillons.

PÈR CANT TÈMPS. v. l. Tant que, durant le temps. *Pèr cant tèmps vîou*; (*quandiu vivit.*)

PÈRCANTO; Pour ce qui est de... ou quant à...

PÈRCAS; Recherche, perquisition, fréquentation, poursuite. en v. fr. pourchas. On dit en proverbe, *ën jhèns dë toun bras fâi toun pèrcas*; ne fréquentez que vos pareils.

PÈRCASSA; Rechercher, poursuivre. en v. fr. pourchasser.

PÈRCATORI; Le Purgatoire.

PÈRCÈ; Pour cause.

PÈRCO, ou *pèrgo!* interjection, peste! *Pèrco q'aco's bel!* peste que c'est beau! *Malo pèrco q'aco's câou!* malepeste que c'est chaud!

PERCÛRO; Procuration. *Pèrcuraïrë*; procureur.

PÈRDIGAL; Un perdreau.

PERDIGÔLO; Une papillote, ou aigrette: espece de duvet que portent les semences de certaines plantes, telles que les chardons, les pissenlits, les scorsoneres, &c. Lorsque la semence est mûre, le thalamus, c'est-à-dire, le lit où elle tient se retrécit en séchant, & se détache par là des semences; les aigrettes en s'épanouissant présentent au vent une plus grande surface, & alors le moindre souffle les emporte au loin avec la semence.

C'est un des moyens que l'Auteur de la nature a établi pour répandre les semences qui sont portées sur les ailes de leurs papillotes. Il y a dans chaque genre de plante des mécanismes particuliers pour une pareille fin.

PÈRDIGOÛNO; Le perdrigon. Une prune de perdrigon. Les prunes seches & en particulier les perdrigons secs sont appelés pruneaux. Ceux de la Salle au diocese d'Alais sont aussi estimés que ceux de Brignoles.

PERDIO; Perte, dommage. *Aco fec sa pèrdio*; cela causa sa perte.

PÈRDO, *pèrdonança*; v. l. Indulgence, pardon. *Gazagnar lo pèrdo*; gagner l'indulgence. *Ën pèrdo*; en rémission.

PÈRDONAR *u dëoutë*; v. l. Remettre une dette.

PÈRDOUNA; Pardonner, se dit des choses & jamais des personnes. Ainsi on dit très-bien, je lui ai pardonné, & l'on sous-entend, cette offense; & non, je l'ai pardonné, ni je le pardonne; mais je le lui pardonne. Il ne pardonneroit pas à son pere; & non, il ne pardonneroit pas son pere.

Nota que dans cette formule, vous me pardonnerez, le, me, est au datif & que, la faute à pardonner est sous-entendue: cette formule au reste est pour le moins déplacée, lorsqu'on acquiesce à la demande qu'on nous fait. Par ex. un tel est-il chez vous? oui il y est; & non, vous me pardonnerez, il y est.

PERDOUNABLÈ. Les fautes & ceux qui les commettent sont excusables: mais il n'y a que les fautes qui soient pardonnables; & c'est mal parlé de dire, Monsieur

eſt pardonnable ; au lieu de, il eſt excuſable.

PERDRÉ. *Aqëlo boûto pér* ; ce tonneau s'en va. = *Lou perdrë blan, lou perdrë roujhë* ; les vidanges des femmes.

PERDRIS, terme de boucherie ; un poumon de mouton.

PERDRIS, ou *përlic* ; Perdrix. La Bartevelle eſt une groſſe perdrix rouge du Dauphiné. Le faiſan & le coq de bruyere ſont du même genre de la perdrix.

PERËL ; Certain mal qui vient au ſein des nourrices.

PERËLHOS. v. l. Dangereux, périlleux.

PERËNGO ; Biſet ; eſpece de Pigeon ſauvage dont la chair eſt plus noire que celle des autres eſpeces.

PERËTO, *pérot*, ou *pâirot* ; Un petit pere, un perrot, un moinillon. *Moun përëto* ; mon cher petit papa.

PERËZÎNO, ou *përoûno* ; La réſine, la colophane. Réſine eſt un mot générique qui ſe dit des ſubſtances huileuſes, épaiſſies & inflammables, qui dans leur état de liquidité découlent de certains arbres & qui durciſſent enſuite à l'air.

On diſtingue les réſines des gommes en ce que celles-ci ſont ſolubles à l'eau, & que les réſines ne ſe diſſolvent que dans les huiles eſſentielles & ſpiritueuſes, telles que l'eſprit de vin.

Nous appliquons principalement le mot, *përëzîno* à la colophane dont on frotte les archets des violons : elle eſt le réſidu de la diſtillation de l'huile de thérébentine.

PERËZO. *Më fâi përêzo* ; la pareſſe me tient, je ne puis gagner ſur moi, ſur mon indolence, de faire telle choſe ; je ne me ſens pas de faire telle choſe, le cœur ne me le dit pas.

PERËZOS ; Cals, durillons ; écailles de la peau durcies qui viennent aux genoux & aux coudes de ceux qui s'appuyent fréquemment ſur ces parties. Il s'en forme à la longue dans toutes les autres parties de la peau expoſées à de fréquentes compreſſions ; elles détournent peu à peu le cours des humeurs qui les vivifioit ; d'où réſultent les cals, les durillons.

L'Hiſtoire remarque que St. Jacques le Mineur ſe proſternoit ſi ſouvent le viſage contre terre, que la peau du front lui durcit comme celle d'un chameau.

PËRËZOS ; Gringuenaudes ; grains de morve deſſéchés qu'on détache des narines. = On donne l'un & l'autre nom aux ordures de même volume, qui s'attachent au bord de l'anus des perſonnes mal-propres.

PËRFËRI, ou *përvouga* ; Crépir ; & non, recrépir : appliquer du mortier ſur un mur brut de moëllon, ou de cailloux, pour le rendre plus uni.

Lorſque ſur cette premiere couche bien dreſſée, on plaque du mortier clair avec un balais, c'eſt ce qu'on appelle, hourder.

PËRFËRIMËN ; Un crépi. = La crépiſſure d'un mur, ou l'action de le crépir ; & non, crépiſſage, barbariſme. On fait entre les trumeaux d'un mur de face des tables de crépi, revêtues ſouvent d'un hourdage.

On confond quelquefois le crépi avec l'enduit. Le premier laiſſe des inégalités qui ſe rencontrent dans le mortier appliqué, ou même raclé avec la carne de la truelle : au lieu que dans l'enduit, on rend la ſurface du mortier unie & liſſe, en y paſſant le plat de la truelle. Voy. *Aliza*.

PËRFILÛRO ; Du vieux galon. *Marchand dë përfilûro* ; marchand de vieux galons d'or & d'argent. L'argent du galon d'or eſt eſtimé parce qu'il a très-peu d'aliage : car d'ailleurs l'or qu'il contient diſparoît à la fonte.

Quelques Auteurs écrivent parfilure, & parfiler ; termes qui ne se trouvent point dans le Dict de l'Acad. pas plus que, pourfilure.

PERFOJHÈIRË, ou *prëfaché*; Entrepreneur d'un ouvrage à la tâche. Ce qui est différent de, tâche : salissure.

PERGAMINIÉ ; Parcheminier.

PÈRGO, ou *lâto* ; Perche.

PÈRI, ou *âourëza* ; Sali, gâté. Salir, tacher. *Soûi toutо përidо* ; me voilà toute salie. *Aqël chi fangous m'a përi toûto ma râoubo* ; ce chien crotté m'a gâté entiérement ma robe.

PËRICLÂDO ; Orage, tempête.

PËRICLË ; La foudre, celle qui tombe avec la grêle. *Dëssaropërîclës*, expression poétique ; foudroyant, qui lance la foudre : épithéte de Jupiter.

PÈRIDÎLIOS, ou *përadîlios* ; Pelures d'ail, ou d'oignon.

PÈRIDÛRO ; Salissure : elle s'en va plus aisément qu'une tache. Ce n'est pas une tache, dit on, ce n'est qu'une salissure. On fait revenir la couleur de l'écarlate salie de boue, ou tachée de pluie, avec de la dissolution de crême de tartre : sel qui ne se dissout qu'à l'eau chaude.

PÈRIÉ ; Poirier. *Sâouta dë la câbro âou përiè* ; faire des coq-à-l'âne ; se jeter sans transition sur un autre propos que celui dont on parle : chose fort ordinaire dans les disputes de controverse, qu'on a avec quelqu'un de mauvaise foi ; qui ne sait que des objections, qu'il accumule l'une sur l'autre, sans vouloir suivre une seule réponse, ordinairement plus longue que l'objection.

PÈRIÉ ; Le gésier des oiseaux, leur second estomac : il est musculeux. La mangeaille déjà préparée dans la poche membraneuse appelée, jabot, est digérée dans le gésier.

La digestion se fait dans certains animaux au moyen d'un dissolvant qui divise les alimens & les met en bouillie. Elle s'opere dans d'autres par la trituration, ou le broyement.

Les oiseaux de cette derniere espece ont besoin d'avaler du gravier ; & ceux qui en manquent, comme la volaille qu'on éleve dans une chambre, ne font que languir. Le gésier est couvert d'un muscle vigoureux capable des plus fortes contractions & des plus grands efforts.

C'est au moyen d'un dissolvant que la digestion se fait dans les quadrupedes, & que les chiens en particulier digerent les os dont ils extraient les sucs nourriciers. De là la couleur blanche de leurs excrémens.

PÈRIÉ est dit pour, *pêirié*, à cause du gravier, ou petites pierres dont il est rempli.

PÈRIGOLAR. v. l. Être en danger.

PÈRILIA ; Risquer, courir risque. *Aqël malâou pëîlio* ; ce malade est en danger, on sous-entend, de mourir ; & non, il est dangereux. Péricliter se dit plutôt des choses que des personnes.

PÈRÎLIOS. Voy. *Përidîlios.*

PÈRLIC ; La perdrix. *Cal estrë pla mouïssu. Për croumpa la përlic*, dit Goudouli.

PERMENA. Voy. *Passëjha.*

PERMIÉ (*moun*), dit on, à certains jeux : je retiens date. Au jeu des cartes & des dez on dit, jouons à qui aura la primauté. *Soûi përmié* ; j'ai la primauté.

PÈRMIÉIRËN, ou *primâic*. *Frûcho përmieirênco* ; fruit hâtif, fruit dans la primeur. Les fruits hâtifs viennent avant le temps ordinaire, par certaines circonstances : ceux de la primeur sont ceux qui sans être hâtifs, viennent les premiers. Les guignes sont plus chères dans leur primeur & encore demi-vertes, que lorsqu'elles sont mûres & de

meilleur goût. Certains vins ne sont bons que dans leur primeur. Il ne faut pas les laisser vieillir.

PÈRMIÈIREN ; Printanier.

PÈR-MO, ou *pèr-mor*. Voy. *Pèr amor*.

PÈR MÒIO, ou *pèr mâi* ; En vérité, certainement : sorte de jurement très-ancien dans ce pays-ci. Voy. *Moio*.

PÈRNA ; Fendre, couper, diviser en long. *Lou toupi ës pèrna* ; le pot est fendu. *Cal fossò cuns pèr pèrna aquèlo fûslo* ; il faut bien des coins pour fendre cette piece de bois.

PÈRNÈTO, ou *pèrèto* ; Villageoise affublée d'un couvre-chef, ou d'un bavolet.

PÈRNO ; Un couvre-chef, ou bavolet : coiffure de villageoise. = Lange des enfans au maillot. = Fiente.

PÈRNO-BATRÈ ; Se débattre des pieds ; mourir.

PÈRO, ou *èmpèro* ; v. l. Pourvu que. = Cependant.

PÈRÒ. Voy. *Pèrèto*.

PÈR OPS ; Pour la derniere fois.

PÈRPÂOUS. *Jhouga as pèrpaous èntèroumpus* ; jouer aux coq-à-l'âne.

PÈRPÈLS ; Les paupieres.

PÈRPÈLÛGOS. Voy. *Pâoupèrlos*, & *èsperpèluga*.

PÈRPESSAR. v. l. Méditer. *Aquestas causas pèrpessa* ; méditez ces choses.

PÈRPÈTIO (*Santo*) ; Sainte Perpétue. = Une bigotte.

PÈRPRÈNÈ ; Prendre, entreprendre.

PÈRPRENRÈ. v. l. S'emparer, se saisir ; (*occupare.*) *Pèrgè nègheis la tera perprèn* ; (*ut quid terram occupat.*)

PÈRPRÈS ; Surpris, interdit. = Occupé.

PÈRPRÈZOS ; Entreprises. = Faux-bourg.

PÈRQE ; Pourquoi. *San dirè pèrgè ni-pèrgè no* ; sans dire pourquoi ni comment.

PÈR QI 'N AMOUN ; Vers là-haut, sans déterminer le lieu.

PÈRRE ; Haillon, lambeau, guenille.

PÈRRÈ ; Révérence, salut. *Fa lou pèrrè* ; saluer, & proprement faire le pied-derriere.

PÈRROU ; Homme gaillard, plaisant, un drôle de corps.

PERTÂOU ; Parce que, afin de, à cause.

PÈRTOUCA ; Concerner, toucher, regarder.

PERTUS. v. l. & n. pr. Trou. en v. fr. Pertuis.

PÈRTUSAR. v. l. Percer. *Pèrtuza* ; percé. De là le n. pr. *Rôco-pèrtûzo* ; roche-percée. *Mâou-pèrtus*. en v. fr. maupertuis ; mauvais trou. Et le fr. pertuisane ; arme propre à percer. Il faut dire, *roco pèrtuse* ; & non, roque-pertuis ; ce qui n'est pas la même chose, sans compter l'alliage informe du gascon & du v. fr. dans *roco*, ou roque-pertuis.

PÈRÛCO. *Li bâilèt uno pèruco* ; il lui fit une verte réprimande. Voy. *Pamparûgo*.

PÈRVÊIRÈ. v. l. Prêtre ; (*sacerdos.*)

PÈRVÊIRIAL ; Sacerdoce. *Rials pèrvèirial* ; sacerdoce royal ; (*regale sacerdotium.*)

PÈRVOUGA. Voy. *Prèfèri*.

PÈS ; Poids. *Lou gran pès, lou picho pès* ; le côté fort, le côté foible d'une romaine, d'un peson ; & non, le grand & le petit poids.

PÈSCA ; Pêcher, ou prendre du poisson. Pêcher un sceau, ou tout autre chose tombée dans un puits. = *Moun soulié pèsco* ; mon soulier perce l'eau. *Lou fâou manda pèsca* ; il faut l'envoyer à Cancale pêcher des huîtres ; c'est-à-dire, l'envoyer promener.

Le premier *e* de pêcher du poisson, & de pêcher, arbre fruitier est long. Il est bref dans pécher contre la loi de Dieu. Il en est de même dans pêcheur de poisson & pécheur impénitent.

PÈSCÂIRÔOU ; L'Alouette de mer ; & non, pie, ou bécasse de mer : oiseau qui fréquente nos rivieres & qui est très-vîte à la course. Il pond ses œufs comme l'Autruche dans le sable avec lequel il les recouvre ; & laisse à la chaleur du soleil à les faire éclore.

L'Alouette de mer est blanche dessous, comme la plûpart des oiseaux, & châtain par-dessus. Elle a un collier & des moustaches noires, le front mi-parti de blanc & de noir. Elle est haut montée, & n'a à chaque pied que trois doigts liés par une membrane ; elle ne pond ses œufs que dans les étés secs, qu'elle semble prévoir par un instinct refusé à l'homme : le débordement des rivieres feroit périr sa nichée. Elle passe ici la belle saison, comme l'Hirondelle, & part comme elle, aux approches de l'hiver. en lat. *charadrius.*

PÈSCARIÉ ; Pêcherie. *Cariêiro dë la pëscarié.*

PÈSCAJHOU ; Beignet, ou pâte frite à la poële.

PÈSCIÊIRO. Voy. *Tëskiêiro.*

PÈSQIÉ ; Vivier : bassin où l'on nourrit du poisson.

PÈSQI-PA ; Point du tout, ce n'est pas cela, oh pour cela non.

PÈSSÂ ; Choyer, soigner & bien nourrir. On le dit des nourrices qui donnent de la bouillie à leurs nourrissons.

PÈSSA ; L'ame, la pensée ; (*anima, mens.,*) *Amaras Dëou dë tota tua pëssa* ; tu aimeras Dieu de toute ton ame. *Corromputs për pëssa* ; (*mente corrupti.*) *Aias ën pëssa* ; souvenez-vous ; (*in mente habe.*)

PÈSSAMËN, *pëssomën, pënsamën* ; Peine, souci, chagrin, inquiétude. *N'avés pa jhës dë pëssamën* ; vous n'avez souci de rien. *Sés pa për vîourë, avés zro dë pëssamën* ; vous ne vivrez pas long-temps, vous prenez trop de soucis. *Cënt ëscus dë pëssamën pagou pa un dignë dëoutës* ; le chagrin ne paie pas la plus petite dette. *Tou li jâi pëssamën* ; tout le peine. *Më jâi pëssamën dë l'âi ana* ; je ne me sens pas, je n'ai pas la force, ou le courage d'y aller. *L'âi tira d'un bel pëssamën* ; je l'ai tiré d'un grand embarras. en Espgl. *pëssamiento.*

Nous risën, nous cantan ameſſo,
E për vîourë pu doussomën,
Din lou rëmouli d'uno tâſſo,
Tënen nëgat lé pëssomën.

Le mot *pëssa-mën* est formé du v. l. *pessa* & du lat. *mens*, & partant signifie la même chose que pensée-pensée, ou *mens-mens.* Voy. l'art. *Macâri.*

PÈSSAMÈNTOUS, ou *pëssomëntous*, qui a du souci qui en prend ; qui pense à tout ce qu'il y a à faire dans un ménage.

PÈSSAR. v. l. (*cogitare, meditari.*) On disoit autrefois, *së pëssar.* De là nos expressions, *së, sounjha, së pënsa*, & *s'ou pënso.* Ce terme est très-correctement réciproque dans le vieux & le moderne languedocien ; nous le traduisons mal en françois. *Më pessi* ; je pense. *Vos pëssats* ; (*putatis.*) *Eli pëssero* ; (*putaverunt.*)

PESSÈGRÉ. *Pëssëgrié.* Voy. *Passégrë, Passégrié.*

PÈSSIGA. v. l. Mettre en pieces.

PÈSSO. On dit ironiquement, *a ! la bono pëſſo dë cabinë* ; ah ! le bon sujet. *Pëſſo*, pour piece, est du languedocien bâtard, ou du françois un peu déguisé. Nous avons beaucoup de ces termes, & le nombre s'en accroît tous les jours par notre commerce avec les Franchimans.

PÈSSO DË LA CROUS ; Le gras-double, terme de boucherie ; partie de la panse du bœuf, ou ligament en croix de son premier ventricule, ou de celui

qui

qui eſt au-deſſus du réſeau.

PÊSSO DÈ LA GÂLIO ; Autre morceau du gras-double.

PÊSSO DE SOULIÉ ; Une hauſſe : piece que les ſavetiers attachent au bout d'une ſemelle uſée.

PÈSSU, ou *pëſſuc*. Voy. *Ëſpëſſu*.

PÈSSU ; Une pincée. *Un pëſſu dë gràno* ; une pincée de graine de vers à ſoie : c'eſt comme on prend une pincée, ou priſe de tabac.

PÈSSUGA ; Pincer. *Dë tan g'avié las cars amaẓérados, on poudio pa lou pëſſuga* ; il avoit les chairs ſi fermes, qu'on ne pouvoit le pincer. Voy. *Ëſpeſſuga*. en Eſpgl. *pecilgar*.

PESTÈL. *Pëſtèla*. Voy. *Pèilë* & *Pèila*.

PESTÈL, ou *pëſteil* ; v. l. & n. pr. Voy. *Triſſadou*.

PÈSTÈNÈNCIA. v. l. Peſte. *Famë é pëſtënëncia* ; la faim & la peſte.

PÊSTRË, *pëſtourîſſo* ; v. l. & n. pr. Boulanger, boulangere, le même que *piſtrë*, qui fait au pluriel *piſtôri* ; l'un & l'autre n. pr.

Li pêſtrë që fâou lou pan à vëndrë, devon gaẓanhar lo trëẓë dënier, é non plus, é së contrarën faſian, greumens ſiâou pënats pëls sëiners é li coſſols. Coſt. d'Al.

PÈ-SU-FIELIO, Terme de ſorcellerie & formule des prétendus ſorciers qui vont au ſabat. La route ordinaire eſt le tuyau de la cheminée : on met un pied ſur la crémaillere comme ſur un étrier, on prononce *pé-ſu-fiélio*, le ſorcier diſparoît, & tout eſt dit.

Les ſorciers des autres Provinces ſe tranſportent au ſabat en chevauchant un manche à balais, qui eſt une monture moins périlleuſe. *Fa pë-ſu-fiélio* ; diſparoître à la maniere des ſorciers. *Lou trâitë dëlouyal âoura fa pë-ſu-fiélio*. La Didon de Bergoin.

PËTA ; Craquer, ſe dit d'une poutre trop chargée. au figuré, *fa pëta ſa noubleſſo* ; ſe targuer de ſa nobleſſe, faire ſonner haut ſa condition. *Fa pëta un effo* ; lâcher un ef. *Pëtë frë* ; nargue de l'hiver, ou que le froid vienne, que la biſe ſouffle, je m'en moque. C'eſt ce qu'on dit quand on eſt bien garni. *Fa pëta un âirë* ; entonner un air, une chanſon. *Fa pëta ſoun fouë* ; faire claquer ſon fouet. *Fa pëta fujhigan* ; fuir.

PËTAR ; Une mine de carrier, de chaufournier, ou de mineur, pour briſer & faire ſauter des blocs de rocher. La mine, ou *pëtar*, eſt un trou fait dans le rocher avec l'aiguille de mineur, & chargé de poudre à canon qui fait une grande exploſion, lorſqu'on y met le feu. On dit, faire une mine & la faire jouer ; & non, un pétard.

PËTAR ; De la corde à fouet, ou du fouet qu'on attache au bout d'une fronde, ou d'un fouet de poſte pour les faire claquer.

Un pétard en fr. eſt une ſorte d'artifice qu'on applique à une porte de ville aſſiégée, pour la briſer. C'eſt auſſi de la poudre à canon bien ſerrée dans les replis d'un papier.

PËTARDA ; Faire jouer une mine. = Miner un rocher, ou le percer pour y faire une mine ; & non, pétarder.

PËTARDIÉ ; Un mineur : métier dangereux aux mineurs imprudens.

PËTARDO. Voy. *Brounzidou*.

PËTARÛFA ; Homme ſans conſéquence. *M'ënchâoutë couma dë pëtarûfa* ; je m'en ſoucie comme de Jean de vert.

PËTAS ; Piece : petit morceau d'étoffe, ou de toile pour rapiécer un habit, ou une chemiſe. Lorſque ces pieces ſont vieilles & uſées, ce ſont des lambeaux, des guenilles, des

baillons. en Eſpgl. *pedaço.*

PETASSA ; Rapiécer, mettre des pieces à du linge, à des habits. On dit rapiécer, lorſqu'on bouche des trous proprement ; & rapétaſſer, lorſqu'on rapiéce groſſiérement de vieilles hardes. On dit plutôt ſelon l'Acad. rapiéceter que rapiécer.

PETASSA au figuré ; rhabiller, rectifier, tâcher de juſtifier, de diminuer une faute, ou de l'excuſer.

PETASSÂOU, ou *pëtaſſal* ; Un grand coup, l'action de frapper, & pour ainſi dire, frappement. *Âouras dë pëtaſſâous* ; tu ſeras roſſé, *é pëtaſſaous ſu ſa fënno* ; & de roſſer ſa femme, & coups de bâton trotter, *un rettë pëtaſſal* ; un rude coup de bâton, du grec, *pataſſein* ; frapper.

PETASSARIÉ, ou *pëtaſſâjhë* ; Rapiécetage ; l'action de rapiécer, ou de rapiéceter. *Aco's pa që dë pëtaſſâjhë* ; ce n'eſt que du rapiécetage.

PETASSOU, diminutif de *pëtas* ; petite piece. = Un ravaudeur, un fripier. = Un Arlequin.

PETASSUN. Voy. *Pëtaſſarié.*

PETÈGA ; Travailler, peiner, faire de grands efforts pour ſe tirer d'un embarras.

PETÈGO ; Noiſe, bruit, grabuge. = Embarras, inquiétude.

PETËJHA ; Craquer, lorſqu'on parle d'une piece de bois qui commence à rompre ſous le poids dont elle eſt chargée. = Pétiller, pour les étincelles du feu appelées gendarmes. Le laurier craque au feu, le ſel y décrépite.

PETÈLÈGO, ou *pëtêgo* ; Démangeaiſon, ou envie déméſurée de dire, ou de faire quelque choſe. *Sa lëngo li fâi pëtèlégo* ; la langue lui frétille de dire telle choſe. On dit auſſi, les pieds lui brûlent d'aller en tel endroit. Les mains lui démangent de toucher, de frapper ; &c. = *Pëtêgo* ; grand deſir de manger que reſſentent les gourmands quand ils voient les viandes ſur la table. *Lous iols li fan pëtêgo* ; ils les dévorent des yeux.

PETÈT, *pëtèto* ; Délicat, qui aime ſes aiſes & à ſe mitonner.

PETÈTO ; Jeune fille. *Acoutis las pëtètos* ; il court après les jeunes filles.

PETIMA. Voy. *Vëziada.*

PËTO ; Crotte : boue détrempée : ordure qui s'attache au bord des robes & des habits, les mouches de boue dont on a été éclaboufſé, la crotte qui s'attache au poil des bœufs, des brebis, des barbets.

Pëtos dë magna ; du crottin de vet à ſoie. Un bon vet a toujours le crottin dur au derriere. *Cërtos aco ſou pa dë pëtos* ; vraiment ! ce n'eſt pas du fretin, ou voilà qui n'eſt pas de paille, ou peu de choſe.

PËTÔFIO, ou *pëtouſiun* ; Une tracaſſerie ; & non, un plat, ni un pot-pourri : diſcours, ou rapport qui tendent à jeter du ridicule ſur quelqu'un, ou à le brouiller avec un autre. *M'a fat aqëlo pëtôfio* ; il m'a fait cette tracaſſerie.

Madame de Sévigné emploie le terme pétoſe : mais c'eſt chez elle un terme de coterie, qu'elle avoit pris en Provence, & que l'Éditeur n'a pas manqué de mettre en italique.

Tout languit, tout eſt mort ſans la tracaſſerie ;
C'eſt le reſſort du monde & l'ame de la vie. Greſſet.

PËTÔFIOS ; Sornettes, entretiens inutiles.

PETOUFIÉ ; Tracaſſier, rapporteur, flagorneur, daubeur. Les daubeurs, dit la Fontaine, ont leur tour d'une ou d'autre maniere.

PËTOUFIÉJHA ; Faire des tracaſſeries, ou des rapports indiſcrets, & proprement, dauber quelqu'un.

PETOÛIRË ; Tracas, trouble, bruit, déſordre, embarras.

PËTOUNËJHA, ou *rëpoutëga* ; Pétiller comme le ſel qu'on jete ſur le feu. *Pëtounëjha*, au figuré ; ſe dépiter, regimber, murmurer, repliquer. = Clabauder, criailler, être en colere, répondre avec emportement, du lat. *petonare*.

PËTOÛZO. Voy. *Ratë*.

PETRÔLI ; Huile de pétrole, du lat. *petræ oleum* : huile minérale noire d'une forte odeur de bitume. Le pétrole de Gabian au diocèſe de Béziers eſt très-renommé.

PËVËRËTO. Voy. *Pëbërous*.

PËZÂDO. v. l. Les revenus de la paix : ancien droit domanial établi pour la tréve de Dieu.

PËZÂDO, ou *pëzagâdo* ; La trace, ou l'empreinte du pied ſur le ſable, la neige, ou la pouſſiere. en Eſpgl. *piſada*. en grec, *peza*.

PËZADO ; Une peſée : quantité de ce qu'on peſe en une fois. Il faut faire pluſieurs peſées. = *Pëzâdo* ; l'action de peſer.

PËZÂDO ; terme d'architecture ; le giron d'une marche d'eſcalier ; & non, foulée. Cette marche a un pied de giron ; c'eſt-à-dire, de largeur. Foulée & foulées, termes de chaſſe.

PËZÂJHË, ou *piâjhë* ; v. l. Droit de paſſage. b. lat. *pedagium*, *pedaticum* ; droit qu'on percevoit ſur les chemins. Le latin ſemble faire dériver ce droit de, *pes* ; pied, au lieu que, péage, le même que, payage, dérive de payer. *Dar pëzajhë* ; donner, ou payer le péage.

Donam qe li homë d'Aleſt non devon ën alcun luecs ën la tera dels Sëinors pësajhë ni guidajhë : mes en tots luecs aion plenièra franqësa lur perſonas ë lur cauſas. Coſt. d'Al.

PËZË ; Pois. On dit en proverbe, *së pu rës noun vëzës, ësfaco t'as pëzës* ; ſi tu n'as point de chapon, ſois content de pain & d'oignon. *Pëzës groumans* ; des pois goulus, ou de bonne coſſe.

PËZËGNO ; La paille des pois. Voy. *Pëzièiro*.

PËZEL ; Le péne d'une piece de toile, ou les bouts de fil de la chaîne attachés à l'enſuble, lorſque la toile eſt ôtée de deſſus le métier. On pend au plancher des paquets de raiſin avec du fil de péne des tiſſerands.

PËZËL ; Les volettes d'une émouchette : petits cordons qui en pendent tout autour.

PËZEROUS ; Petits pois, diminut. *dë pëzë*.

PËZIÈIRO, ou *pëzëgno* ; Un champ de pois.

PËZIL. v. l. Péril, danger.

PËZONER. v. l. Piéton.

PËZOUL. *Un pëzoul rëvëngu* ; un gueux revêtu. *Ëſcourjharié un pëzoul* ; il tondroit ſur un œuf.

On regarde comme un ſigne de mort prochaine dans un Hôtel-Dieu, lorſque les poux abandonnent le corps d'un malade & qu'ils ſe répandent ſur les draps. Eſt-ce le réfroidiſſement du corps qui fait retirer cette vermine ; ou bien le ſuc qu'elle en tire change-t-il de nature & lui devient-il contraire aux approches de la mort !

Il n'y a guere d'animal qui n'ait une eſpece de pou qui lui eſt particuliere : on en trouve juſque ſur les *poiſſons* & ſur les inſectes, le Créateur ſemble y avoir établi un droit de ſubſiſtance pour les petites eſpeces paraſites. Voy. *Niëiro*.

PËZOULIË (*ſa*) ; Faire de vains efforts pour ſe venger, ou pour témoigner ſon dépit,

en faire de petits dans l'impuiſſance d'en faire de grands. = Conteſter opiniâtrement & contre toute raiſon. Nous n'avons en françois que des équivalens ſur l'expreſſion, *fa pëzoulië* ; & cet inconvénient eſt attaché aux traductions de toute eſpece.

PÈZOULIÈIRO ; Un pouiller, ou un pouillis : terme de mépris qu'on dit d'un lieu habité par de pauvres gens, par des gueux, que la négligence encore plus que la miſere, tendent ſujets à cette vermine. On le dit auſſi d'une méchante hôtellerie, qu'on appelle, *lou cabarë das trës pëzouls.*

PÈZOULÎNO, ou *pëoulîno* ; Vermine. = Race, engeance pouilleuſe.

PÈZOULÎNO ; Les pucerons : inſectes qui s'attachent aux feuilles & aux bourgeons des arbres & des plantes potageres, qu'ils ſucent au moyen d'un aiguillon qu'ils y enfoncent. Ce ſont les poux des plantes dont les différentes eſpeces ont différens pucerons qui les ſucent ; comme elles ont différentes chenilles qui les rongent.

Les piquûres des pucerons occaſionent les galles, ou creuſes, ou ſolides de l'orme, du térébinte, du ſaule, &c. dans leſquelles un ſeul été voit éclore pluſieurs générations de pucerons.

Les fourmis vont à la piſte de ces inſectes pour recueillir une liqueur mielleuſe dont ils ſe déchargent par l'anus & ſur laquelle les Abeilles vont grappiller, pour augmenter leur proviſion de miel. C'eſt mal à propos qu'on met ſur le compte des fourmis le dégât que font les pucerons ſur les feuilles des arbres fruitiers qu'ils font boſſeler, recroqueviller & quelquefois mourir par leurs piquûres. Les fourmis ne vont point roder ſur les plantes où il n'y a point de pucerons.

Nos jardiniers comprennent auſſi ſous le nom vague de *pëzoulîno*, les punaiſes des arbres ; telles que celles de l'oranger & du mûrier : genre d'inſectes différent des pucerons & des vraies punaiſes, connu ſous le nom de galle-inſectes.

PÈZOULÎNO ; Branches chiffonnes, ou très-menues branches inutiles dont on nettoye un arbre en l'émondant.

PÈZUC ; Peſant.

PI, ou *pigné* ; Le Pin : arbre de futaie, réſineux, toujours vert & dont les feuilles ſortent deux à deux d'une gaine. Il donne par inciſion une réſine qui reçoit différens noms ſelon les apprêts par où elle paſſe.

Les jeunes plants des arbres réſineux, tels que le Pin, qu'on tire d'un ſemis pour les tranſplanter, reprennent très-difficilement, à moins qu'on ne les plante en hiver avec la motte gelée.

Amai vëiras tabë, së n'as pa la
Lagâgno,
Davala lous pignés d'al nâou dë
la mountagno. Bergoin.

PI ; Le Pic-vert : oiſeau de la taille du Merle & dont le plumage eſt vert & la tête d'un rouge-ponceau.

Nous avons quatre eſpeces de pics : on les diſtingue des autres oiſeaux par leur langue très-longue & charnue, reſſemblante à un ver de terre : le Pic l'introduit dans les fourmilleres des trous d'arbre, pour en tirer les fourmis, ſon mets favori. Avant de ſe ſervir de ce hameçon, il frappe à coups redoublés le bois ſec & caverneux d'une branche, ou d'un tronc d'arbre pour attirer au-dehors les fourmis, qui s'accrochent à ſa langue : dès qu'il la ſent bien garnie, il la retire & fait ſon repas.

Ces oiſeaux ont des taches carrées de deux couleurs diſpo-

lees alternativement, comme les cases d'un échiquier, sur le bord antérieur de leurs ailes pliées. On peut reconnoître encore ce genre d'oiseau à la disposition de leurs doigts, qu'ils ont deux devant & deux derriere, comme les Perroquets & les autres oiseaux qui ont un besoin particulier de se bien accrocher. La manœuvre des pics en frappant du bec exige cette disposition. Voy. *Ratë*.

Le grand & le petit pic-varié sont de la même espece : ils sont mouchetés l'une & l'autre de blanc & de noir ; & le mâle a le sommet de la tête rouge.

PI-DË-COL-DË-SÉR. Voy. *Fournighié*.

PIÂDO. Voy. *Pëzâdo*.

PIÂJHË ; Péage. b. lat. *pedagium*, *pesagium*, du lat. *pes* ; comme qui diroit, droit sur les pieds, ou sur les passans ; car il y en avoit sur tout au temps du regne féodal. Voy. *Pézajhë*.

PIALA ; Peler, écorcher. *Fa un frë që piâlo* ; il fait un froid cuisant. *La râsco l'a pialâ* ; la teigne lui a pelé la tête. = *Piala* ; n. pr. dit par corruption de *piéla* ; ou bien c'est le même que, pelé.

PIÂLO, ou *Piale* ; v. l. & n. pr. Voy. *Pîzo*.

PIÂLOS ; Auges de pierres scellées dans les marchés : mesures publiques de grains dont les vendeurs & les acheteurs sont obligés de se servir & sur lesquelles on ne tire point chaque année un droit d'échantillonnage.

PIALOU ; Une étaie, ou un étançon : grosse piece de bois qu'on met pour soutenir une muraille qu'on sape, ou qu'on reprend par-dessous œuvre. On en met aussi pour soutenir le plancher d'une maison dont on veut rétablir un mur.

PIALOU ; Un étrésillon : piece de bois qu'on met entre deux ais, ou des dosses appliquées contre les terres, dont on craint l'éboulement ; quand on creuse, par ex. un puits, ou les fondemens d'une maison. On met aussi des étrésillons entre deux murs de maisons vis-à-vis l'un de l'autre, pour soutenir celui des deux qui devers, en attendant qu'on le jete à bas. L'étrésillon a une position à peu près horizontale ; l'étai l'a ou droite, ou inclinée.

PIÂNCHO ; La liqueur bachique, ou le vin.

PIASTRO ; Piece de deux liards. Une piastre en fr. monnoie d'Espagne, elle est d'argent & vaut six livres dix sous de notre monnoie.

PIBOUÉS, terme d'argot ; du piot, ou du vin.

PIBOUL, Voy. *Pîvou*.

PIBOULÂDOS ; Champignons de souche qui viennent communément par touffes au pied des vieux peupliers & dans une partie morte : car ces plantes ne s'engendrent que dans les végétaux morts, ou pourris.

PIC ; Un coup d'épée de la pointe, ou un coup d'estoc.

PICS-É-PATACS ; Coups donnés & reçus. = Force coups.

PIC. *Aco's lé pic* ; c'est-là le hic, ou le point, ou la principale difficulté, c'est le nœud de l'affaire.

PIC ; Bec. *Pic*, ou *pëlâdo* : expression usitée dans cette façon de parler. J'en tirerai pied, ou aile ; c'est-à-dire, quelque chose. en Espgl. *pico* ; bec. *Pelado* ; poil.

PIC ; Un lardon. au figuré, un brocard.

PICA ; Frapper, cogner, chasser un clou, cogner contre un mur. *Së pica*, ou *së tusta la têsto* ; se cogner la tête. *Pica uno dâlio* ; rebattre une faux. *Aco's lou pica dë la dâlio* ; c'est-là le nœud de l'affaire. *Pica lou martel* ; heurter, ou frapper à la porte. *Câou pîco ?* qui frappe ? qui heurte là ? *An pica trës cos* ;

on a heurté trois coups. *Las oûros pîcou* ; les heures sonnent. *Qant' oûro pîco ?* quelle heure est-ce qui sonne ? & non, qui frappe. *Quant a pica d'ouros ?* combien de coups l'horloge a-t-elle sonné ? *Sou trës oûros picâdos* ; il est trois heures sonnées.

PICA. en v. fr. baculer, ou frapper avec un bâton ; d'où est formé le n. pr. baculat ; frappeur.

PICA ; Grenu. *Dë fouzëls picas* ; des cocons grenus & comme chagrinés : ce qui est opposé à, cocons satinés.

PICADIS ; Train de vie.

PÎCADÌSSO ; Frappement, bruit qu'on fait en frappant, fréquens coups de marteau.

PICAGNA ; Chercher noise, ou querelle. = Picoter. Voy. *Capigna.*

PICAGNOUS, *picagné*, *capignâirë* ; Mutin, querelleur.

PICAREL, *cagarel*, ou *fûsclë* ; Le Mendole : poisson sec de la méditerranée, qui à cause de sa salure pique fort la langue.

PICASSA ; Becqueter, de l'Espgl. *pico* ; bec.

PICASSA, ou *pigalia* ; Tacheté de diverses couleurs.

PICASSAL, *pigassal*, ou *picassâou* ; Coup, ou impression que fait un corps sur un autre en le frappant, le perçant, le divisant.

PICASSOU. *Ëndura lou picassou* ; essuyer une grosse pluie.

PICAZOU, ou *pruzîjhë* ; Picotement : impression incommode causée sur la peau par l'acrimonie des humeurs.

PICATA ; Tiqueté, tacheté, moucheté, grivelé. On le dit sur tout des oiseaux tiquetés ; lorsque les taches ne sont que de petits points. Les oiseaux grivelés ont des taches allongées, telles que celles des Grives : ces taches quelquefois de forme singuliere, sont toujours au bout d'une plume & constantes dans les individus de la même espece des champs : elles peuvent servir à les caractériser : l'éducation domestique, qui change les naturels, les fait souvent varier. Moucheté se dit plus communément des quadrupedes. On dit, picoté de la petite vérole.

PICHÂROU, *pichêro*, *pichaôto*, ou *dournët*. Voy. *Dourkë.*

PICHÉ, *pichêro*, mesure de vin un peu moins grande que la pinte de Paris.

PICHÎNO ; Un ivrogne, un buveur de profession.

PICHÒ, *pichou*, *pichoun* ; Petit, petit garçon. *Pichouë*, diminut. de *picho* ; très-petit. *Pichoutas* ; grand garçon.

C'est au moyen du terme, petit, qu'on rend en fr. presque tous nos diminut. languedociens, tant les n. pr. que les noms communs ; par ex. *Andrëzë* ; le petit André. *Anguslinë* ; le petit Augustin. *Uno poussèto* ; un petit ais. *Uno tâoulèto* ; une petite table, très-différente d'une tablette, &c.

Nos diminutifs suivans n'ont rapport qu'aux sentimens du cœur, sans aucun égard à l'âge ou à la taille. *Moun amighë* ; mon cher ami. *Ma sourèto* ; ma petite sœur. *Ma cousinèto* ; ma chere cousine, ou ma petite cousine ; & ainsi de ma petite femme, mon petit homme, &c.

On disoit autrefois au lieu de petit, petiot, devenu n. pr. comme il est arrivé à un grand nombre de termes dont la signification est tombée d'abord en désuétude, & ensuite dans l'oubli.

PICHOULÎNOS ; Les picholines : sorte de petites olives confites dans de la saumure. Comme c'étoit l'espece que l'on confisoit le plus communément, cet apprêt a pris chez nous le nom de, *pichoulîno*, diminutif de *picho* ; l'Acad. en a fait fort à propos le françois, picholine.

PICÔ ; Une engrélure : ſorte de petit point fort étroit, qu'on met à une dentelle.

PICO-CROÛSTOS ; Couteau dont on ſe ſert pour chapeler la croûte d'un pain. = *Pico-croûſtos* ; vieux braquemar, ou épée rouillée.

PICO-POUL ; Eſpece de raiſin.

PICOPOULIÉ, ou *bëlicouqié*. Voy. *Fanabrëgou*.

PICOPOÛLO, ou *bëlicôco* ; La micacoule, fruit du micacoulier ; & non, Aliſer ; la micacoule, qui n'a preſque que le noyau & la peau, eſt douce & bonne à ſucer plutôt qu'à manger. = *Picopoûlo* ; ſorte de raiſin blanc à petits grains.

PICOU ; Un pic : inſtrument de mineur, ou de carrier, pointu & acerré. = *Picou* ; la feuille de ſauge : outil de labour pour les terrains pierreux. Il eſt plus large par le milieu & pointu par le bout.

PICOURÊLO ; Une ſerpette.

PIÉ, *piech*, *piêi*, *pioch*, ou *pio* ; v. l. & n. pr. b. lat. *podium* ; montagne, colline, monticule, & en v. fr. pui. C'eſt de là que viennent les n. pr. le Puide-Dome, la ville du Pui, le Pié St. Loup, le Pié des Fabres & les ſuivans.

PIECH-AGU. n. pr. Montpointu, ou Montaigu.

PIECH-ÂOU, ou *pichâou*, le même que *Pujhâoult*, ou *pujhol*, dont l'augmentatif eſt, *Pujhoulas*, ou *pujholas*, tous n. pr. haute montagne, très-haute montagne.

PIECH-ÂOUROUS. n. pr. Mont venteux.

PIÊI, ou *pêi* ; Le Pui : ville capitale du Velai. en lat. *anicium*. *Mons anicii*, & plus récemment, *podium*.

PIÊI, *pêi*, *pûi*, *piêiſſo*, *piêiſſos*, *pêiſsës*, *apêi*, *apêiſſos* ; tantôt, après, puis, enſuite. *Ou farën piêi* ; nous ferons cela tantôt ; & non, puis. *Ou vêirën piêi* ; nous verrons cela enſuite. *É piêi ?* après ? dit-on, d'un ton d'interrogation, pour engager quelqu'un à pourſuivre ſon récit ; & non, & puis.

PIÉI ; Le pis d'une vache, d'une chévre, ou les mamelles de ces animaux. La vache a pluſieurs traions, par où coulent les jets de lait.

PIÉI QË ; Tandis que. *Piei quë mën ſouvënë* ; tandis que je me le rappelle. *Piêi që li ſën* ; tandis que nous y ſommes après, ou que nous avons la main à la pâte.

PIÉJHA, ou *pijha* ; Étayer, étançonner. Voy. *Apialouna*.

PIÉJHO, ou *pijho* ; Une étaie, un étançon. Voy. *Pialou*.

PIÉLA, ou *piélat*, & par corruption, *piala* ; n. pr. qui paroît avoir ſignifié, large montagne, ou longue colline.

PIÉLOUN, ou *pialoun* ; colonne.

PIÉ-MEJHAN. n. pr. Montagne moyenne entre deux autres. On auroit dit en v. fr. moyen mont, comme on a dit, moyenvic.

PIÉRËDOUN, ou *mont-rëdoun* ; n. p. Montagne ronde.

PIÉROTO, diminutif de Pierre. Pierrot. en b. lat. *petrumculus*.

PIÉSSO ; Une vigne, une terre à bled. Quoiqu'on diſe en fr. une piece de terre ; ce ſeroit mal parler de dire, je vais à ma piece ; au lieu de, à ma vigne, à mon champ, &c.

PIÉTA ; Pitié, compaſſion. *Aco fât piéta* ; cela fait compaſſion, ou pitié.

PIÉTADOUS ; Tendre, compatiſſant, qui a des entrailles.

PIÉTRË ; Piétre, chétif, miſérable. On diſoit en v. fr. s'apiétrir, ou ſe gâter, ſe corrompre. *Pietro mino* ; pauvre, ou chétive mine.

PIÉTROMEN ; Pauvrement, meſquinement, piétrement.

PIFACH ; Jabot. Voy. *Papa*.

PIFÂOU ; Gros jouffu, un gros piffre.

PÎFRË ; Fifre , flageolet. *Touca d'âou pîfrë* ; jouer du flageolet. au figuré ; ronger ſon frein , croquer le marmot , regarder faire ſans être de la partie.

PIGAL , *pigâllo* ; Bigarré , marqueté.

PIGALIA ; Bigarrer de diverſes couleurs,

PIGÂSSO ; Une houe. L'*h* eſt aſpirée ; outil de labour dont le fer eſt un carré long & large emmanché & recourbé comme celui d'une pioche. On ſe ſert de la houe pour remuer la terre en la tirant à ſoi ; c'eſt à peu près le même outil que notre *âiſſado-jhardiniêiro* ; houer une vigne , ou la labourer à la houe. en b. br. *pighel*.

PIGÂSSO , *pigaſſou*. Voy. *Piôlo , pioulêto*.

PIGNA , terme de magnaguerie ; garni. *Dë fouzëls bë pignas;* des rameaux bien garnis de cocons. *Së pignou bë* ; les rameaux ſe garniſſent bien ; figure tirée des écailles d'une pomme de pin appelée *pîgno* , qui ſont ſerrées & comme entaſſées l'une ſur l'autre.

PIGNASTRE ; Têtu, opiniâtre ; & non , opignâtre.

PIGNASTRÎJHË ; Opiniâtreté , entêtement ; marque d'un petit eſprit.

PIGNEIRËDO. Voy. *Pinëdo*.

PIGNEL. Voy. *Broutël*.

PIGNO ; Pomme de pin qui renferme des pignons ſous des écailles qu'on n'ouvre qu'en les faiſant bien chauffer , ſi la maturité ne les a pas fait encore bâiller.

L'oiſeau appelé , le Bec-croiſé; eſpece de gros pinçon , ſe nourrit des pignons de la pomme de pin , après les avoir caſſés ; ſon bec tobuſte eſt admirablement ajuſté pour écarter les écailles ; manœuvre qui ſeroit impoſſible à tout autre oiſeau. On dit d'un homme dur à la deſſerrer , *ës ſara coum'uno pigno verdo*.

PIGNOL. n. pr. diminutif de *pîgno* ; petite pomme de pin. = Pomme de ſapin.

PIGNORAR. v. l. Voy. *Peinorar*.

PIGNOULIÉ ; Galopin , jeune garçon qu'on envoie faire des commiſſions.

PIGÔTO , ou *picôto* ; La petite vérole ; maladie qui n'a rien de commun avec une autre de même nom & dont elle ſemble être le diminutif.

Un grain , ou bouton de petite vérole ſur un des points lacrimaux le bouche , & produit un larmoyement incurable , ſi on n'a eu ſoin de déterger ſouvent le petit ulcere & d'y introduire une petite ſonde pendant que la cicatrice ſe formoit.

L'Inoculation , un des grands préſens qui ait été fait à l'humanité , prévient cet accident & ſur-tout la mort ; ſur quoi M. de la Condamine , en démontrant les avantages de cette opération , a eu raiſon de dire , que tous les ſiecles à venir envieroient au nôtre cette découverte. La nature nous décime , dit-il , l'art nous milléſime.

PIGÔTO ; La clavelée , ou le claveau ; maladie des brebis , le plus ſouvent mortelle.

PIGOUTA , ou *picouta* ; Marqué , ou gravé de petite vérole. On dit dans le ſt. fam. il eſt tout grêlé. Il eſt tout couſu , tout cicatriſé , lorſque les cicatrices ſont conſidérables , comme dans la plus petite vérole confluante. On évite cette difformité en humectant fréquemment le viſage avec de l'eau tiede , au temps de l'éruption ; en y tenant un linge mouillé , en perçant les puſtules dès qu'elles ſont mûres ; & en laiſſant tomber les gâles d'elles-mêmes , ſans prévenir leur chûte , malgré les démangeaiſons qu'elles cauſent , & ſur-tout en appliquant aux jambes des véſicatoires.

PIGOUTOUS ; Un malade de

la petite vérole, pris ou attaqué de cette maladie.

PIGRÉ ; Paresseux, du lat. *piger*.

PIGRÎJHË ; Paresse.

PIJHA ; Étayer, étançonner. *Pijho* ; étaie, étançon.

PIJHOUNIÉ ; Un colombier, un volet, ou pigeonnier. Le colombier est à pied & isolé. Le volet, ou fuie, est une simple voliere dans quelque endroit d'une maison. Tout le monde peut avoir des volets. Le colombier suppose un droit de fief. Le volet est aussi l'ais qui est à l'entrée de la voliere & sur lequel les pigeons prennent le soleil.

PILA. v. l. Porte. *Lou pila St. Jhêli* ; la porte St. Gilles, du grec, *pule*, ou *pylè* ; porte. *Pila* signifie aussi en grec, auge de fontaine.

PILHAR, ou *paliar* ; Un galopin ; dérivé de la paille sur laquelle il se couche.

PILIAR *dë mouli-d'ôli*. Voy. *Choûrou*.

PILIO-PILIO ; La gribouliette. Jouer à la gribouliette ; c'est jeter à terre une piece de monnoie, qu'on abandonne à la canaille qui s'y jete dessus ; & l'on se bat à qui l'aura. On dit aussi, jeter son cœur à la gribouliette. *Tout ës à la pilio-pilio* ; tout est au pillage dans cette maison, dans cette Province.

PÎLO. Voy. *Pîzo*. Voy. *Dour*.

PÎLOT, *pilouët* ; Une pile, un tas, un petit tas.

PIMÉN ; Toute sorte de nourriture exquise. *Aco's dë pimën* ; c'est du nectar, c'est du nanan. ſt. fam.

PIMPA (*së*) ; S'attifer. ſt. fam. se pimper, n'est pas françois ; quoiqu'on dise, un homme pimpant.

PIMPALIA ; Orner, ou charger de colifichets.

PAMPALIËTO ; Colifichets, clinquant.

PIMPANÊLO. Voy. *Frâiſſinëro*.

PIMPANÊLO (*la grando*) ; La Pivoine : plante qui produit une grande & belle fleur cramoiſi. On fait de sa bulbe des chapelets qu'on pend au cou des enfans, comme un préservatif contre l'épilepsie.

PIMPARÊLO ; La Pâquerette, ou Marguerite qui vient dans les prés & qui fleurit au temps de Pâques.

PIMPOUNA ; Dorloter, délicater, traiter trop délicatement.

PINATÊLOS ; Anciennes pieces de six blancs du nom de Pinatel, officier de la monnoie qui fut pendu ensuite pour en avoir fait de fausses.

PINCAT ; Pincé, épuré.

PINCHOU, ou *ëſpinchou* ; Lorgnerie, action de lorgner. *Fa pinchou* ; regarder du coin de l'œil, épier à la dérobée & d'un endroit d'où l'on ne peut être apperçu. Ceux qui lorgnent, ou qui épient de cette façon disent, *pinchou* ; ce qui signifie, je vous vois quoique vous ne me voyez pas, ou que vous ne me vous en doutiez pas.

PINCHOUNA. Voy. *Ëſpincha*.

PINDOULA. Voy. *Pëndigoula*.

PINËDO, ou *pignêirêdo* ; Bois, ou forêt de Pins appelée, une pinée dans quelques Provinces françoises.

PINÊLO *dë raſin*. Voy. *Lian*.

PINNA *dël tëmplë* ; v. l. Le haut du Temple.

PIN-PAN ; Pif-paf : mots inventés pour exprimer l'action de frapper quelqu'un, & pour donner au discours plus d'énergie. *Li bailet dous ſouflës, pin-pan* ; il lui appliqua deux soufflets, pif-paf. ſt. fam. ou populaire.

PINQËT. Voy. *Jhintët*.

PINSAR. Voy. *Kinſou*.

PINSOU ; Un filou.

PINTA ; Chopiner, s'enivrer.

PINTA ; Peindre. C'est de ce verbe qu'a été formé le nom de la poule appelée, pintade, ou

peinte, dont le plumage eſt tacheté de deux ou trois couleurs.

PÎNTO. La pinte d'Alais, peſant environ quatre livres poids de table, répond à la quarte, ou au pot de Paris de même poids, ou qui contient deux pintes meſure de Paris, ou quatre livres poids de marc. Ce qui fait entre ces deux meſures une petite différence.

PINTOU ; Demi-pinte, ou chopine.

PIOCH. Voy. *Pié* ou *piech. à cado coûmbo së trobo un pioch* ; on trouve des difficultés par tout.

PIÔI. Voy. *Piéi.*

PIÔLO, *manâiro, dëſtrâou, âpio* ; Une hache, une coignée. Aſpirez l'*h* du premier mot, ſans quoi il ſembleroit qu'il n'eſt queſtion que de cette même lettre.

La coignée eſt l'outil dont on ſe ſert pour fendre, ou pour équarrir une poutre ; telle eſt celles des charpentiers & des ſcieurs de long : elle a un large fer & un long manche : on s'en ſert à deux mains, du lat. *ſecuris cuneata* ; hache faite en coin.

La hache, plus petite, a le fer & le manche plus courts ; on la tient d'une ſeule main pour dégauchir une piece de bois, pour émonder un arbre, &c. Le manche entre dans l'œil de l'une & de l'autre. Il y a des haches à marteau, ou *piôlo tëſtûdo. Aco's fat à la piôlo* ; c'eſt fait à la ſerpe, ou groſſiérement. b. lat. *hapiola* ; ſurnom donné à Boudouin, Comte de Flandre. *Happiola*, diminut. de *apio*, ou *hapio.*

PIOT ; *Un dindon. Piôto* ; une dinde, ou poule d'inde. *Prënë la piôto* ; s'enivrer.

PÎOUCËL ; Virginal.

PÎOULA. Voy. *Piouta.*

PÎOULEL ; Appeau, ou ſifflet pour appeler les cailles.

PÎOULËTA, ou *ſioulëta* ; Attirer, piper, prendre à la pipée.

PIOULÊTO ; Un hachereau, une hachette.

PÎOU-PÎOU ; Pi-pi : cri des pouſſins. au figuré, *fa pîou-pîou* ; faire parade de force dans une grande foibleſſe, faire bonne contenance dans un état de langueur, du lat. *pipio.*

On dit dans un ſens différent, *fâi toujhour pîou-pîou* ; il a toujours quelque fer qui loche. Le proverbe dit, *pîou-pîou, toujhour vîou* ; un pot fêle dure long-temps.

PÎOUSSA ; Pincer.

PÎOUTA, ou *pîoula* ; Pioler, pépier. Les poules d'inde piolent, les pouſſins & les moineaux pépient. au figuré, *pîouta* ; crier, criailler. = Geindre ; en parlant de quelqu'un qui ſe plaint de quelque infirmité, on dit, *toujhour pîouto* ; il ne fait que geindre. *Coûro ris, coûro pîouto* ; tantôt il rit, tantôt il pleure.

PÎOUTÂIRE ; Inquiet, criailleur.

PÎOUZË. Voy. *Niëiro. Pîouzous* ; plein de puces.

PIPA ; Fumer du tabac, prendre du tabac en fumée ; & non, piper, qui ſignifie au propre, prendre des oiſeaux à la pipée, & au figuré, beaucoup plus uſité ; tromper, filouter.

PIPERÂIRE, ou *pëbrié* ; v. l. épicier.

PIPËTO ; Pipe à fumer.

PIPI ; Terme de nourrice ; le grand-pere. Pipi en françois & dans le même langage de nourrice ; le beſoin de piſſer. Faire le pipi.

PÎPO, ou *pipan* ; Pipe : grande futaille à mettre du vin. *Lou mâou dë pîpo* ; l'ivreſſe. *Mâou dë pîpo bous bîrë* ; puiſſiez-vous tomber ivre mort.

On dit dans le ſens de pipe à fumer, *vâou pa uno pîpo dë taba* ; il ne vaut pas un oignon. *Në dounariei pa uno pîpo dë taba* ; je n'en donnerois pas un clou à ſouffler.

PIPOT ; Petit tonneau. =

Petit homme trapu. *Jhouga à qatrë pipots* ; jouer à pet-en-gueule.

Toutës i perdon la paràoulo, E la pruzou nous bën as pots, Qan përlics é lëbràous ën tàoulo, Cubuſſon à qatrë pipots. Goudouli.

PIQËTO ; Une ſerpe, une ſerpette. = *Piqëto* ; eſpece de petite olive.

PÎRË, ou *pîri* ; Très, beaucoup, infiniment. *Ës pîrë që pouli* ; il eſt très-gentil. *Sou pirë që bels* ; ils ſont fort grands. *L'aimë pirë* ; je l'aime beaucoup, &c.

PIROL ; Un fat, un écervellé. *Garo lé pirol* ; voyez ce fat.

PIROU, & par corruption, *piérou* ; un blanc : ancienne monnoie valant cinq deniers. *Peſſo dë trës piérous* ; piece qui étoit la moitié d'une pinatele, ou de ſix blancs, ou cinq liards.

PIROUTÈLO ; Piece de trois blancs.

PIS ; Urine, piſſat. *Sëntis à pis* ; cela ſent le piſſat. *Ës tou pis* ; il eſt tout trempé de piſſat. Voy. *Piſſagno*.

Le proverbe, *Ëntrë la merd' é lou pis, lou bel ëfan së nouris*, ſe dit communément du temps où l'enfant eſt au maillot, & convient tout auſſi bien à celui qui le précéde dans le ſein de ſa mere : la matrice en effet, dans laquelle le fœtus où l'enfant a végété quelques mois, eſt placé, comme on ſait, entre deux dégoûtans viſceres, la veſſie & le boyau-gras : ce qui équivaut, ce ſemble, aux deux énergiques termes du précédent proverbe : c'eſt l'origine de l'homme & de la brute ; c'eſt celle du glorieux Gentilhomme qui ſe dit, haut & puiſſant Seigneur, & celle de l'humble artiſan que ce Seigneur dédaigne : la fin de ces deux derniers êtres, ſi différens en apparence, y eſt encore aſſortie ; leur cadavre infect & hideux étant également ſujet dans la tombe, ou dans la terre à la pourriture & aux vers.

PISCOUÂLIO ; Marmaille.

PISSA ; Jaillir. *Lou ſan pîſſo* ; le ſang jaillit quand on a piqué la veine, une nourrice fait jaillir ſon lait. *A piſſa vërgoûgno* ; il a bu toute honte.

En parlant d'une charge, ou d'un emploi qui étoit occupé par un mauvais ſujet, lequel eſt ſouvent remplacé par un autre qui eſt pire & qui fait regretter le premier, on exprime cette alternative par ce dicton énergique, mais peu honnête, *l'un è piſſo, l'àoutrë li cägo.*

PISSA. v. l. Depuis peu. en v. fr. piéça.

PISSADOU ; Baſſin de chambre, baſſin de nuit, baſſin de garde-robe, pot de chambre. *Piſſàdou grëza* ; pot de chambre enduit de tartre, ou tartareux. L'urinal eſt une bouteille de verre à large goulot recourbé, à l'uſage des malades.

PISSADOU ; Un piſſoir : lieu deſtiné pour y faire de l'eau, ſur un petit tas de ſable, au coin d'une cour.

PISSADOUNÂDO ; Une potée d'urine.

PISSÂGNO, ou *pis* ; Urine, piſſat. Urine eſt plus général & ſe dit en particulier de l'urine humaine. On dit, du piſſat de chien, de chat, de cheval, &c. Le terme, piſſat marque auſſi un rapport à de l'urine ſale, corrompue & propre à gâter ou tacher une étoffe.

On dit qu'un pot de chambre, ou un enfant ſentent le piſſat, qu'une robe en a été tachée : & l'urine humaine eſt du piſſat, lorſqu'elle eſt corrompue.

L'urine la plus limpide devient bientôt nébuleuſe, & enſuite trouble, pour peu qu'elle ſéjourne dans un vaſe, pendant les grandes chaleurs de l'été, & même au temps de la gelée : il

s'y forme avec de la boue, une matiere glaireuse & du gravier, qui n'eſt d'abord qu'une criſtaliſation de ſel marin, que l'urine contient.

Ce ſont là les matériaux du tartre des pots de chambre & des calculs qui ſe forment dans les voies urinaires; lorſqu'elles ſont relâchées, que l'urine y ſéjourne trop, & que le moindre grain ſolide deſcendu des Reins préſente un noyau, ou une baſe à des molécules terreuſes, ou criſtalines.

La boue eſt la matiere des pierres de la veſſie appelées crétacées, formées par couches paralleles & concentriques. Des molécules criſtalines qui nagent dans l'urine, ſont les élémens des pierres appelées murales, à ſurface raboteuſe: il s'en forme un groupe de criſtaux divergeans du centre à la circonférence: ſorte de calcul qu'aucun diſſolvant connu n'entame, & dont on ne peut être délivré que par l'extraction.

De célebres Lithotomiſtes ont obſervé, que ceux qui ne font uſage pour leur boiſſon ordinaire que de la bierre, ne ſont pas ſujets au calcul.

PISSALLÉIT; L'œil de bœuf: plante à fleur radiée, appelée en botanique, *Buphtalmum*.

PISSARÂDO; Grande quantité d'urine. = La tache, ou la marque que fait l'urine ſur le drap de deſſous lorſqu'on a piſſé au lit.

PISSOCOT, ou *piſſogot*; Le potiron rouge: champignon vénéneux. Voy. *Maſſoparën*.

PISSÀOULIÉ; Un piſſenlit, ſe dit également d'un enfant ſujet à piſſer au lit & d'une plante des prés à fleur jaune fort connue qui a le goût & les vertus de la chicorée ſauvage; & qui n'a rien de commun avec l'incontinence d'urine dans les dormeurs, laquelle n'eſt pas libre quoiqu'elle ſoit le plus ſouvent volontaire.

PISSO-FRË; Un cacochime. = Perſonne d'un tempérament froid & flegmatique.

PISSOL, ou *piſſôou*; Jailliſſement. *Lou ſan rajhâbo à bel piſſol*; le ſang couloit à gros bouillons.

PISSOURLË; La piſſote d'un cuvier à leſſive. = Un petit jet, un filet de liqueur. = Une piſſotiere.

PISSOURLËJHA; Piſſoter: cette fontaine ne fait que piſſoter, ou ne jete qu'un filet d'eau. C'eſt une vraie piſſotiere.

PISSOUS, *piſſoûzo*; Piſſeux, enfant qui ſent le piſſat.

PISTOLA. v. l. Épitre, lettre. *So ën las piſtolas dë Pâoulë alcantas câouſas, Greus, o gréou. për l'ëntëndëmën*; il y a dans les lettres de Paul quelques endroits difficiles à entendre. Voy. *Greu*.

PISTOLA *lâouzeblë*; v. l. Lettre de recommandation.

PISTÔRI, *piſtrë*, *piſtrëſſo*, *piſtouris*, *piſtouriſſo*; v. l. & n. pr. boulanger, boulangere, du lat. *piſtor*. en v. fr. talamaſier; d'où dérive peut-être le nom de talmouſe.

PISTOULÂDO, ou *piſtoulëtâdo*; Coup de piſtolet. = *Piſtoulâdo*; revenue; terme de jeu de quilles.

PISTOULÉTËJHA; Verbe fréquentatif; tirailler des coups de piſtolet, comme il arrive aux noces de village. = Faire le coup de piſtolet.

PITANCËTO (*ſa*). Voyez *Jhintër*.

PITANCIÉ; Office de Religieux autrefois chargé dans un Monaſtere de diſtribuer à chaque Religieux la pitance, ou la portion de mets avec le pain & le vin pour un repas.

PITANSÂ; Ménager, ne mettre, ne donner, ou ne prendre d'une choſe quelconque que fort peu, ou comme on dit, que chiquet à chiquet.

PITANSÂ, ou *coumpanëjha*;

Manger du pain avec le mets d'un repas & en manger beaucoup plus à proportion que du mets ; en sorte qu'on ménage ce dernier & qu'il ne serve que de véhicule au pain ; qui doit être selon les regles d'une saine diete le principal aliment. Les enfans friands font tout le contraire.

PITÂNSO : Ce terme qui répond au lat. *obsonium*, ou *pulmentum*, n'en a point de propre en fr. quoiqu'on le rende dans quelques Provinces par celui de, compain, ou pousse-pain, très-expressifs l'un & l'autre & qui pour cette raison devroient être adoptés. *Pitânso* se prend pour toute sorte de mets qu'on a coutume de manger avec du pain : ce qui ne répond pas au françois pitance : il faut donc pour les phrases suivantes recourir à des termes équivaleus. *Manjho soun pân san pitanso* ; il mange son pain sec, ou il ne mange rien avec. *Ëmbê dë pitanso* ; il le mange avec quelque chose. *N'ajherë pa d'âoutro pitânso që dë fourmo* ; je n'eus d'autre mets, ou pour tout mets que du fromage. On diroit dans une Communauté, on ne me donna pour toute portion que du fromage. *Douna li dë pitânso* ; donnez-lui de quoi manger avec son pain. Il a du pain, donnez lui de quoi manger avec. *A dë pan, dë vi, ê dë pitânso* ; il a du pain, du vin & de la viande.

Le mot *pitânso* tire son origine de la b. lat. *pitansia*, ainsi dit de *pittansia* ; ou portion monastique de la valeur d'une *pitte*, ou pitte : monnoie des Comtes de Poitiers ; (*pittavensium*) qui valoit le quart d'un denier. On disoit aussi, *mallæ pittavicæi* ; mailles poitevines.

Pitance en françois est la portion de pain, de vin & de viande qu'on donne à chaque repas dans les Communautés. Ce terme n'a point d'autre sens dans les expressions, double pitance, retrancher la pitance, &c. *pitansérius*, ou le pitancier étoit d'abord un office chez les Moines, & fut ensuite une dignité.

PÎTO. v. l. Une pitte : petite monnoie de cuivre qui valoit la moitié d'une obole, ou le quart d'un denier. On a dit pitte pour, *pitte*. Voy. l'art. ci dessus.

PITOT. Voy. *Goujhar*.

PITOUÉ ; Jeune homme, petit garçon.

PITRASSA, ou *apitrassa* ; Faire, dire, agencer mal-adroitement quelque chose, la gâter.

PÎTRÉ ; Le poitrail des bœufs, leur fanon, ou la peau flasque qui leur pend sous la gorge. = *Pitrë*. Voy. *Piétrë*.

PITROU ; Solive : piece de charpente qui forme & qui soutient un plancher.

PIVÊOU. Voy. *Gargaliol*.

PÎVOU, ou *pîboul* ; Le Peuplier noir ; & non, peuplier tremble. On l'élague de temps à autre pour affourer le bétail en hiver, avec les fagots de ses menues rames.

Nous ne connoissons que deux especes de Peupliers indigenes, ou du pays ; savoir, le blanc appelé aussi l'orme-blanc, ou *âoubo*, qui donne du bois pour la menuiserie & pour la sculpture : & le noir, qui est celui qu'on élague & dont les jeunes bourgeons sont enduits de ce qu'on appelle en pharmacie l'onguent *Populeum*.

Nous n'avons point de peuplier tremble, dont les feuilles sont dans une agitation continuelle au moindre souffle de vent.

Le Peuplier qui nous est venu depuis quelques années d'Italie, a la feuille du Peuplier noir, & le bois du Peuplier blanc. Il est beaucoup plus beau en France qu'en Italie ; parce qu'il est sans culture dans ce dernier pays : il ne paroit pas que malgré celle qu'on y donne en France, on en tire autant de profit que de

notre Peuplier blanc.

PIZA ; Battre les châtaignes, qu'on a séché à la fumée. On les met dans un sac que deux hommes frappent sur un billot debout. *Pizan iuêi* ; nous battons aujourd'hui. en Ital. *piggiare*. en Espgl. *pizzar* ; fouler aux pieds.

C'est de cette derniere façon qu'on brise l'écaille, ou la peau des châtaignes séches dans quelques endroits de l'Italie & des Cevennes : on les foule avec des sabots hérissés de pointes. *Pizâda*, en Espgl. ; la trace du pied: ce qui appuye l'étymologie que nous donnons au mot, *piza* ; fouler aux pieds.

PIZÂDOS ; Le battage des châtaignes, ou l'action de les battre, ou de les fouler. *Për pizâdos* ; à la saison du battage.

PIZADOU (*sa*) ; Sac à battre les châtaignes.

PIZÂIRE ; Batteur de châtaignes. *Souco dë pizaire* ; billot à battre les châtaignes.

PÍZO, ou *piálo* ; Auge de pierre, auge de fontaine, auge à abreuver, auge à huile ; & non, pile, qui ne se dit que de celle d'un pont, ou d'une pile de livres, de planches, &c.

PLA, ou *bë* ; bien. *Aco's pla fa* ; c'est bien fait. *Aco's pla bou* ; c'est fort bon. *Pla bous l'an pagat* ; on vous l'a baillé belle. *O pla* ; oui vraiment.

PLACAR ; Armoire pratiquée dans l'épaisseur d'un mur.

Un placard en françois, est un écrit, ou un imprimé qu'on affiche dans les carrefours : c'est aussi un écrit injurieux pour quelqu'un, & qu'on affiche de même. On le dit encore d'un certain assemblage de menuiserie pour la décoration d'une porte d'appartement.

PLAG. v. l. Plaidoyer. = Cause, différent, procès. = Audience.

PLÂGNË, *plânë*, ou *plani* ; plaindre, avoir compassion. = regretter. Plaindre & regretter ne sont pas synonymes. On plaint un mourant qui souffre ; on regrette un homme mort. Ainsi c'est parler peu correctement de dire d'une personne dangereusement malade : je la regrette bien ; au lieu de, je la plains bien.

PLAGNOL, ou *planiol* ; n. pr. petite plaine.

PLÂI ? Quoi ? comment ? plaît-il ? ou que vous plaît-il ?

PLÂIDÈJHA ; Plaider, = Hésiter, balancer, être indécis, indéterminé sur un parti à prendre, lanterner, marchander. On dit en proverbe dans le sens de plaider. *Që plâidèjho, malavèjho, tou jo që manjho li amarèjho.*

PLÂIGAR. v. l. ou *plâidèjha* ; plaider. *Plâigar dënan arbirës ëlëguts* ; plaider devant des arbitres qu'on a choisis.

PLÂIJHA. v. l. cautionner, être, ou se rendre caution pour quelqu'un. en v. fr. pleige ; caution.

PLAMËNS. v. l. Sur le champ, ou *dë plano*. *Adobar plats leus plamëns* ; terminer sur le champ un différent de peu de conséquence.

PLAN ; Plainte, gémissement, lamentation. *Sous plans më trâoucou lou cor* ; ses plaintes me percent le cœur.

PLAN, Doucement, posément, lentement. *Plan-plan* ; bellement, tout doux, tout beau. *Ana plan* ; marcher doucement, sans faire de bruit. = Aller à petit pas. *Parla plan* ; parler bas, à voix basse, baisser la voix.

PLAN, *pla* ; plaine, petite place, plateau.

PLAN, Plain, uni. *Plan coumo la man* ; uni comme une glace.

PLANAS, *planâsso*, augmentatif de plan ; grande & large plaine. De même que, *planë*, *planèto*, ou *planiol* ; petite plaine en est le diminutif.

PLANAS ; Une friche, un vacant en plaine.

PLANCA. v. l. *plâncо*, ou *pos* ; une planche.

PLANCHOU, ou *planchoun* ; un gerbier.

PLANKÈTO ; Une chauffe-rette ; & non, un chauffe pied.

PLANKËTO *dë bârdo ;* un marche-pied de barde, qui tient lieu d'étrier pour les femmes aſſiſes ſur la barde.

PLÂNO ; La Plie : poiſſon de mer, plat comme le Turbot. = *Plano* ; plaine.

PLAN-POUN ; Une poignée, ou plein la main.

PLANSAR ; Un blanc-bec : jeune homme ſans expérience : ils ſont ordinairement enclins à décider ſur tout, & à ne douter de rien. = *Planſard* au propre ; jeune plant d'arbre.

PLANSOU ; Un chêneau, ou jeune chêne-vert de belle venue, ou de ceux qu'on écorce pour faire du tan. *Planſou dë ſalzë* ; un plantard de ſaule. *Planſou dë caſtagné*, jeune plant de châtaigner.

PLANSOU ; Un poteau. = *Planſous, ou plonſous* ; jeunes plants de choux.

Un plançon en fr. eſt un plantard de ſaule & d'autres arbres qui reprennent ſans racines, ou de bouture. On dit, plançonner, ou planter de bouture.

PLANTA. On dit planter un champ en plein ; & non, comp-planter, barbariſme, de même que complant & complantation : ces termes prétendus françois qui ne ſont uſités que dans les provinces gaſconnes, ſont traduits de la b. lat. *complantum, complantare.*

PLANTA *un clavel* ; ficher, ou mettre un clou, le chaſſer à coups de marteau. *Ië planté ſoun ëſpazo din lou vêntrë* ; il lui donna un coup d'épée dans le ventre. On dit au figuré, *planta dë ſaouzës* ; fondre du plomb.

PLANTA *dë gârbos* ; terme d'airier ; dreſſer des gerbes à l'aire pour les fouler, ou y faire troter des chevaux. *Arrivo që plânto* ; vogue la galere, ou arrive ce qui pourra. *Li planté ſu lou nas që. . . .* il lui plaqua au nez que. . . .

PLANTÂDO ; Un plant d'arbres, ou une plantation ; & non, complant, quoique l'Acad. admette ce terme pour un plant de vigne compoſé de pluſieurs pieces de terre ; ce qui ne répond pas à ce que nous entendons par *plantâdo.*

On dit de même, un plant pour un ſeul jeune arbre planté ou à planter : c'eſt pour éviter les équivoques que les agriculteurs, en parlant de l'aſſemblage de pluſieurs arbres plantés près à près dans un même champ, emploient le terme plantation, qui n'étoit propre qu'à celles des cannes à ſucre, ou aux plantations de tabac en Amérique.

PLANTÂDO ; Une airée de froment, d'avoine, &c. ou la quantité de gerbes de ces grains qu'on dreſſe en une fois à l'aire pour les faire fouler.

PLANTÂJHË (*erbo dë*) ; le plantain à large feuille : petit vulnéraire aſtringeant. On en fait des ptiſanes pour les pertes, pour les crachemens de ſang.

PLANTIÉ, ou *plânto* ; un plantat, ou plutôt un nouveau, ou un jeune plant de vigne.

PLÂNTO, au figuré, *uno bêlo planto d'omë* ; un beau brin d'homme, ou un homme de belle taille. *Planto dë pigoto* ; un grain, ou un bouton de petite vérole.

PLANTO-VIT. v. l. & n. pr. Vigneron, ou planteur de vignes ; (*vitis ſator.*)

PLANTOULIÉ ; Un ſemis de châtaigners, de mûriers, d'oignons, de choux, de poiraux, &c.

PLANTUN : Terme de jardinier ; jeune plant de différens herbages que les jardiniers ven-

dent, ou qu'ils deſtinent à garnir des planches.

PLÀOUCHU (*couloumb*) ; Pigeon pattu. De là le n. pr. plochu, ou plauchu ; pattu.

PLASTROUN : Terme de cordonnier ; un pâton : petite piece de cuir tort, dont on renforce en dedans le bout de l'empeigne des ſouliers : ce qui eſt très-propre à produire des cors.

PLATÈOU ; Un madrier : ſorte d'ais fort épais : ce qui eſt différent du françois, plateau, qui eſt le fond d'une grande balance fait d'un bout d'ais carré.

PLATÎNO : Terme de Charcutier ; une fleche de lard ; & non, platine ; terme d'Armurier. C'eſt ſur les fleches de lard qu'on coupe les lardons, les bardes de la volaille, les gribelettes des brochettes.

PLATISSÀOU D'ÈSPÀZO ; Un coup de plat d'épée.

PLATOU ; Un petit plat. = Une petite emplâtre.

PLATRARIÉ ; Plâtrage, du plâtrage, ouvrage de plâtre ; & non, plâtrerie.

PLATS, ou *plag* ; cauſe, procès. en v. fr. plaid. *Plats leu*, ou *lèru* ; affaire de peu de conſéquence, ou facile à terminer. = *Plats* ; v. l. place publique.

PLÈ. *Plêno* ; plein, pleine, ſe prononce comme plain, plaine, ou uni, unie. On dit en bon languedocien, *un plën capel*, *un plën pagné* ; & l'on traduiroit en fort mauvais françois, par un plein chapeau, un plein panier : au lieu de, plein un chapeau, plein un panier.

On dit de même, j'avois tout plein mes poches d'argent, ou j'en avois plein mes poches ; & non, mes pleines poches. *N'aviêi mas plënos mans* ; j'en avois les mains pleines. *Mous plën ſoulies* ; mes ſouliers en étoient remplis. Ses poches étoient pleines de jujubes ; *aviê ſas plënos pôchos dë dindoûlos*.

PLËC (*d*) ; Abondamment, à foiſon. = Parfaitement.

PLËC, ou *plès* ; Un pli, ou pluſieurs doubles qu'on fait à une étoffe.

PLËCHA ; Lier, ſerrer avec une bande. *Plëcha uno plágo* ; bander une plaie.

PLÊCHO ; Une bande, un bandeau, un voile, un fichu.

PLÈGA *un librè*, *plëga lous iuels* ; fermer un livre, fermer les yeux. *Plëga lou jhinoul* ; fléchir le genouil. *Së plëga* ; ſe coiffer, ſe mettre à ſa toilette. *Plëga lous braſsës* ; croiſer les bras, être à ne rien faire. *Plëga boutigo* ; détaler à la fin de la journée, ou d'une foire. *Un tâou plëgo*, dit-on d'un malade ; un tel tire à ſa fin. *Foughé lêou plëga* ; il ne traîna pas, il fut bientôt trouſſé. ſt. fam.

PLÈGA *l'arjhëntarie* ; Serrer l'argenterie d'un ménage. *Plëgas tout aco* ; ſerrez tout cela. *Plëga las ëſpânlos* ; hauſſer les épaules, plier les épaules ; on les hauſſe pour marque de mépris, de pitié, d'improbation : on les plie pour marque de ſoumiſſion, de réſignation.

PLÈGADIS ; Souple, flexible, pliant. *Cadiêiro plëgadiſſo* ; chaiſe pliante. *Plëgadis* ; facile à plier.

PLÈGO, terme de jeu de cartes ; une main, une levée ; & non, plie, qui eſt un poiſſon de mer. *A ſa ſa plëgo* ; il a fait ſa main. = *Lou jho dë plëgo ma têlo* ; le jeu de la toile.

PLÈJHAS, ou *ploujhas*, augmentatif de *plèjho* ; groſſe, ou longue pluie, une averſe ; pluie qui vient tout à coup, & de peu de durée.

PLÈJHO, ou *plôjho*. pr. plui-o ; & non, plu-ie. *Plogho mënûdo*, ou *dë mënudo* ; de la bruine.

PLÈTI ? Plaît-il ? ou que vous plaît-il ? C'eſt ſur la derniere ſyllabe, *il*, qu'il faut appuyer. *Li ſâou ſâirë plëti ën tou* ; il

faut

faut qu'on ſoit avec lui à plaît-il-maître.

PLO ; Carrefour, place, plaine. De là le n. pr. *plos* ; plaines. = *Plo* ; bellement, doucement.

PLÔNCHO ; Plainte.

PLÔOURÉ ; Pleuvoir ; & non, plevoir. On dit au préſent, il pleut, au prétérit, il plut, qui n'eſt diſtingué du prétérit de, plaire, que parce que ce dernier eſt long. On dit d'un ouvrier qui au lieu de travailler s'amuſe à regarder, *ëſcouto së plöou* ; il écoute d'où vient le vent. Et d'un moulin qui ne va que par éclufées ; c'eſt un écoute s'il pleut. Cette dernière locution s'applique auſſi à une choſe qui n'arrive que rarement.

PLOUJHA, *ploujhâdo*. Voy. *Plèjhas*.

PLOUJHÎNO. Voy. *Plouvinë-jhâdo*.

PLOUJHOUS, *ploujhinous* ; Pluvieux. = Trempé de la pluie.

PLOUMA ; Plumer ; & non, pleumer. *Plouma dë caſtâgnos, dë rabos*, &c. peler des châtaignes, des raves. *Plouma un amourié* ; effeuiller entiérement un mûrier. *Plouma la cambo d'un âoubrë* ; écorcer la tige d'un arbre : l'écorcher, lorſque c'eſt par accident qu'il s'en enleve une partie de l'écorce ; le peler par méchanceté. *Las galinos së ploûmou* ; les poules ſe déplument au temps de leur mue. *Fâi un frë që ploûma* ; il fait un froid cuiſant.

PLOUMADÎLIOS ; Pelures de châtaignes, de pommes, de poires.

PLOUMÂDO ; Les plumes détachées d'une volaille. au figuré ; dépouille, riche ſucceſſion. = *Teſto ploumâdo* ; tête chauve.

PLOUMÂDOS ; Châtaignes fraîches écalées, ou pelées.

PLOUMAR ; Un balais de plumes. = Touffe de plumes ſur la tête des mulets & ſur celle des femmes coiffées à la gréque.

PLOUMAS ; Du bois pelard, une bûche de pelard : bûches de chêneaux, ou jeunes chênes écorcés.

PLOUMBÊOU *dëſpâzo* ; Le pommeau d'une épée.

PLOUMET. n. pr. en v. fr. plomet ; niveau de plomb.

PLOÛMO ; Plume ; & non, pleume, dont les *parties* ſont, *la* barbe & le tuyau. On hollande ce dernier, en le paſſant ſous la cendre chaude, pour le dépouiller d'une pellicule & pour le durcir. On appelle, pennes les grandes plumes des ailes, dont celles appelées, bout-d'ailes, ſont les meilleures pour écrire.

PLOURA. On dit, je pleure ; & non, je me pleure. Ce verbe n'eſt point réciproque, à moins qu'on ne ſoit ſoi-même l'objet de ſes pleurs, & alors on diroit, je pleure ſur moi-même, pleure ſur toi-même. On larmoie lorſqu'une maladie des yeux eſt la cauſe du larmoyement. *So që mëſtrë volon é varlës plouron, jon dë lagrëmos përdûdos.*

PLOURÂIRË, ou *plouro-micos* ; Un pleurard.

PLOUVINËJHA ; Bruiner ; & non, brouiner.

PLOUVINËJHÂDO, *plouvîno* ; De la bruine ; & non, brouine : menue pluie qui ne tombe pas de haut ; telle eſt celle des brouillards, qui ſe réſolvent en pluie. Il ne tombe guere que de la bruine ſur les hautes montagnes. *A fat uno plouvinëjhâdo* ; il a fait une petite roſée. Ce n'eſt que de la bruine.

PLUGA, *cluga*, *cuga* ; Fermer les yeux, les bander comme aux jeux de colin maillard & de cligne-muſette, où l'on dit. *Câou plûgo ?* qu'il faut rendre par, à qui eſt-ce à faire ? C'eſt à moi à faire ; on ſous-entend, par ex. colin-maillard ; ce qui eſt la même choſe que, à qui eſt-ce à ſe boucher les yeux ? C'eſt à moi à me les boucher, ou à faire colin maillard. *Pluga câoucus* ;

boucher les yeux à quelqu'un, les lui bander.

PLUGA, paroît être dit pour, *plëga*; fermer, en sous-entendant, les yeux. Combien de termes dont une seule lettre changée fait disparoître l'origine!

PLUGHÈ, *clukët*, *cughët*, ou *rëscoundâdo*; Le jeu de cligne musette, ou cache-cachette, auquel les enfans s'amusent. Il y en a un de la troupe qui a les yeux fermés, tandis que les autres se cachent; c'est à lui à les découvrir, & d'en saisir un qu'il met à sa place. en v. fr. se musser, se cacher en se tapissant. De là le mot mussette, ou musette.

PLÛGOS, *cûtos*, *cûgos*; Les antoques, ou lunettes des chevaux; calottes de cuir avec quoi on bouche les yeux des chevaux de manége, & de ceux qui foulent le grain, soit pour empêcher que la tête ne leur tourne, ou que n'étant pas distraits par des objets, ils aient moins de peine à marcher long-temps par un chemin circulaire autour d'un centre. Tels sont encore les chevaux attachés au brancard d'un puits à roue, qui ont les yeux bouchés de même.

Ces antoques, ou lunettes, sont différentes des œilleres des chevaux de carrosse, qui ne les empêchent pas de voir, & qui leur garantissent les yeux des coups de fouet. Elles sont différentes aussi des flaquieres des mulets, ou de ces larges plaques de cuivre jaune, rondes, minces & grossiérement ciselées, qui leur pendent sur les yeux, pour les garantir de la neige que le vent y pousse sur les hautes montagnes. Les flaquieres empêchent seulement les mulets de voir de côté; ils n'en vont que plus droit leur chemin.

PLUGOUS (*dë*), *dë cugous*, *a cukët*; à tâtons, les yeux fermés, ou à l'aveuglette.

PLUMAIÈT; Un volant à jouer.

PLUMBAR. v. l. Être enfoncé dans l'eau, être submergé. *En âissi që per pâouc no plumbaro*; en sorte qu'il s'en falloit peu qu'ils ne coulassent à fond.

POBLÈ, *o pobol*; v. l. Le peuple.

PÒCHO. On dit bien, mettre la main dans la poche lorsqu'on parle vaguement; mais il faut dire, j'ai mis la main dans ma poche; & non, à la poche, ni dans la poche. Je mettrai ce papier dans ma poche; & non, à la poche, gasconisme fréquent. Dites, il a mis son mouchoir dans sa poche, il étoit tombé de sa poche.

PODER. v. l. Pouvoir, puissance. *In cant lur poder seria*; autant qu'il leur sera possible.

PODEROS, *poënt*, ou *poët*; v. l. Puissant. = Possesseur. *Poderos l'ën farè*; je l'en ferai jouir.

PODEROS. v. l. Possible. *Nò poderos*; impossible. *Si ës causa podërosa*; s'il est possible. *A Deu totas causas so poderosas*; tout est possible à Dieu.

POIAR. v. l. Monter. *Poiaduro*; qui montera. *Amix poia sobiras*; (*amice ascende superius.*)

PÒILO; Une truie. = Le fessier. = Le bat-cul d'un mulet.

PÒILO; Une fainéante.

PÒILO, *flasqëto*, ou *flásco*; Une poire à poudre.

PÒINAR. v. l. S'étudier, s'appliquer, travailler.

PÒINS. v. l. Le moment, l'instant.

PÒIS. v. l. Un point, un petit trait, un accent. *Pus léous ës lo cels é la téra përir, që dë la legs us pòix cazër*; (*facilius est cœlum & terram prætierire, quàm de lege unum apicem cadere.*)

PÒISAR. v. l. Percer. *Pòiso lo last dë lui*; il lui perça le côté.

PÒISS-QË. v. l. (*ubi, postquam.*) *Màis pòiss që la fë vene*; (*ast ubi venit fides.*)

PÒIX. v. l. Cochon.

POLI. v. l. Un poulin.

POLJHË, ou *ponjhë*; n. pr. corrompu de l'Italien *poggio*; terre, monticule.

POMÂDA. v. l. Du cidre. *No bêoura ni vi ni pomada*; (*vinum & ciceram non bibet.*)

PON LËVADIS; Un pont-levis.

PÔOU; La peur. *Q'avés pôou?* de quoi avez-vous peur; & non, qu'avez-vous peur?

PÔPA. v. l. La mamelle.

POPAR. v. l. Teter. *Murtri los ëfan që popavon*; il égorgea les enfans à la mamelle. *Bënëzeêt ës lo vëntrë që të portec, é las popas që popeſt.*

POPÔOU. *Garo lé popôou.* Voy. *Babâou.*

POR. v. l. Après. *Por jhuiſt*; après le jugement.

PÔRË; Un poireau. pr. poreau.

PÔRIË, *o pôrjhë*; v. l. Portique, parvis d'une Égliſe. *Ero tuit d'u corajhë ël pôrjhë dë Salomo*; (*erant omnes unanimiter in porticu Salomonis*); un portique eſt en particulier celui qui eſt ouvert de trois côtés au-devant d'une Égliſe.

PÔRJHË; Porche; paſſage étroit à l'entrée d'une maiſon.

POR-MARI; Cochon d'inde: vraie eſpece de lapin.

PORT'ËSFRÂI, ou *ëſparnal*, au propre; épouventail, ou haillon qu'on met au bout d'un bâton dans une chêneviere pour en écarter les oiſeaux.

PORT'ËSFRÂI, au figuré; perſonne laide, ou hideuſe à faire peur. = Un rabat-joie, & proprement, un porte-épouvante; tel que le pédant, porteur de triſteſſe, de Rouſſeau.

PORT'ËSPÂZO; Homme d'épée, homme en épée; & par dériſion, un traîneur d'épée; & non, un porte-épée, qui eſt la partie d'un ceinturon où l'épée eſt accrochée.

PORTO-FÂI. On dit à Paris, un crocheteur, & plus communément, un porte-faix en Province où les crochets ſont peu connus.

POS, *poſsës*, *poſt*, ou *poſtë*; Planche, ou ais.

POSCOLÂDO; Éclat de rire. Voy. *Cacalas.*

PÔSTO; La ponte des oiſeaux. = La pouſſe des arbres.

POSTOURÍSSO; Boulangere.

POT, ou *pout*; La levre. Son diminutif, *poutët*, ou *poutou*; petite levre. = Un baiſer qu'on fait en retréciſſant, ou rappétiſſant les levres. *Baila ſul pot ëſqer*; mater, humilier. *Rirë ſus pots dë qâoucus*; rire au nez de quelqu'un.

PÔTO, ou *poûfrë*; Le poumon de mer de Rondelet, la méduſe de mer de Linneus. La gelée de mer de Reaumur: eſpece d'ortie de mer errante, ou qui flotte au port de Cette; elle s'y ſoutient à fleur d'eau & avance par un mouvement de ſyſtole & de dyaſtole bien ſenſible.

Ce zoophyte d'une matiere gélatineuſe *a la forme d'un champignon*, ou d'un paraſol. Le chapiteau eſt bordé d'une frange pendante de même matiere & de couleur pourpre. Il y en a de petits & de grands, on les touche impunément; mais ſi l'on porte d'abord après les doigts aux yeux ou à la bouche, on y ſent une forte cuiſſon; ce qui a fait donner à cette ſinguliere production le nom d'ortie de mer: elle n'eſt pas cependant une production fortuite; puiſqu'elle ſe reproduit réguliérement ſous la même forme organiſée, & qu'elle a un mouvement propre qui la fait avancer.

PÔTO; Le Thim. Voy. *Frigoûlo.*

POTS. v. l. Un puits. = *Us pots*; un point, une virgule.

POUCË, ou *poucët*; L'aſthme des brebis; maladie qui les fait périr ſi l'on n'y apporte un prompt remede; le ventre s'en-

ſie, la reſpiration eſt très-fréquente, l'animal ne peut ruminer, &c. Le remede eſt un bâillon, que la brebis mâche pour s'en délivrer : & cette maſtication la guérit, en la faiſant baver ou ſaliver.

POUCEL, ou *lachën*; petit pourceau, cochon de lait. du lat. *porcellus*; & *lachën*, du lat. *lactaneus*; *dë lach.*

POUCELA; Cochonner. La truie a cochonné.

POUCELADO; Cochonnée, portée de cochon : ce qu'une truie fait de petits en une portée. Le nombre en eſt ordinairement meſuré ſur le nombre des pis de la truie.

POUCELË; Un goret.

POUCÈLO; Une jeune truie qui n'a point porté.

POUCHA; Pocheter des olives, des jujubes; fruits qu'on croit de meilleur goût, lorſqu'ils ont été pochetés.

POUCHÀDO; Plein une poche. *Në porto dë plënos pouchâdos*; il en porte plein ſes poches, ou ſes poches pleines; & non, ſes pleines poches.

POUCHOÛ, ou *pouchô*; un bourſon, un gouſſet.

POUCHOU; Sorte de vaiſſeau qui ſert à meſurer le vin, & qui contient la moitié d'une pinte.

POUCÌOU; Toit ou étable à cochon. Mot corrompu de, *pourcìou*. en lat. *porcinum*; en ſous entendant, (*ſtabulum.*) en v. fr. ſou : d'où ſont formés nos, *ſoudë*, & *à la ſou.*

POUCRAS, ou *bi-poucras*; de l'hypocras qu'on fait avec du vin, du ſucre & de la cannelle.

POUDA; Tailler la vigne, former la tête d'un jeune arbre fruitier, receper la tête d'un oſier franc. en eſpgl, *podar.* en lat. *putare*, qu'on prononçoit, *poutare.*

POUDÂIRË; Vigneron qui taille la vigne.

POUDADOÛIRO; Serpe à tailler la vigne. Le dos de cet outil porte un tranchant en ſaillie appelé, le talon, qui ſert à couper les pétreaux des ceps, ou les rejettons qui pouſſent de terre, & les chicots de bois mort.

POUDAR, ou *bartaſſié*; la grande ſerpe à tailler les haies & les charmilles d'un jardin : elle eſt emmanchée d'un long bâton, & le fer eſt grand comme celui d'une faucille.

POUDAZOUS; Saiſon où l'on taille la vigne, l'action de la tailler. *Për poudazous*; au temps de la taille.

POUDË, ou *coutel poudadou*; ſerpette à greffer, à emonder, à tailler; & non, couteau courbe : inſtrument de Chirurgien qui ſert aux amputations.

POUDË; Pouvoir, autorité, crédit.

POUDË. Verbe neutre; pouvoir dont les temps ſont : *Pôdë*; je puis. *Podës*; tu peux; & non, tu pus (temps du verbe puer.) *Po*; il peut; & non, il put (temps du verbe puer.) *Poughêrë*, *pougherës*, *poughet*; je pus, tu pus, il put. *Poughen*, *poughés*, *poughërou*; nous pûmes, vous pûtes, ils purent. *Që poughêrë*, *që poughéſsës*, *që poughëſſo*; que je puſſe, que tu puſſes, qu'il pût; & non, que je pus, que tu pus, &c.

Camînë tan që pôdë; je marche du mieux que je puis, ou auſſi vîte que je puis. *Courìſſian tan që dë Dìou poudian*; nous courrions à toutes jambes, ou autant que Dieu nous donnoit de forces. *Pico tan që po*; il frappe de toutes ſes forces. *S'én vâi tan që po*, en parlant d'un malade; il tire à ſa fin. *Plôou tan që po*; il pleut à verſe.

Cette expreſſion, *tan që po* (qu'il ne faut pas traduire, comme on voit, littéralement) nous eſt commune avec les Anglois, qui diſent de même : *It*

rains as fast as can pour ; il pleut autant qu'il peut, ou à verse.

POUDÎLIOS, ou *rëboundun* ; les émondes, les menus brins, les scions & les branches qu'on retranche d'un arbre avec la serpette, ou avec la hache, soit en le taillant, soit en l'émondant. *Poudîlios* ; les sarmens qu'on coupe sur un cep de vigne.

POÛDO ; Serpe à couper les ronces, emmanchée d'un bâton long de quatre à cinq pieds : son fer beaucoup plus petit que celui du *poudar*, est un peu plus grand que celui du *poudë*, ou serpette.

POUDRIÉ ; Magasinier, qui a le dépôt de la poudre à canon. = Canonnier, pointeur, boute-feu.

POUDROUER ; Houpe à poudrer les cheveux. = Boîte à poudre pour les cheveux ; & non, poudroir.

POÛFRËS, *poulpos* ; orties de mer. Voy. *Pôto*.

POUGNADIÊIRO, ou *pougnêiro* : petite mesure de grains contenant environ une poignée ; ce qui revient à environ le demi-litron de Paris. Une *pougnêiro* est dans certains endroits, un boisseau. L'une & l'autre mesure dérive pourtant de *pougnâdo* ; poignée.

POUGNADOURÊSSO. n. pr. de lieu, qu'on croit répondre au lat. *pugna duricia* ; reste à savoir ce que c'est ?

POUGNAL, ou *pougnâou* ; un couperet de cuisine.

POUGNAT, ou *pougnâdo* ; une poignée.

POÛGNË, ou *pônë* ; pondre : se dit des animaux ovipares, tels que les oiseaux, les tortues, les lézards, les couleuvres, les limaçons, &c. Le froid empêche les poules de pondre ; elles ne pondent pas non plus pendant la mue. *Farié crêirë që las câtos pougnou d'iéous* ; il feroit accroire que les vessies sont des lanternes, ſt. fam.

POÛGNË, ou *poûgni* ; piquer. Les abeilles & les ronces piquent. Le proverbe dit : *ëspigno që noun poun qan nâi, ëscassopëno pougnira jhamâi.*

POUGNEDÎSSO ; Un point : douleur vive qu'on sent au côté, ou ailleurs.

POUGNËDÛRO ; Piquure d'Abeille, de guêpe, de frêlon, de puce, de scorpion, &c. L'eau fraîche appliquée sur une piquure d'abeille, est selon M. de Réaumur le meilleur de tous les remedes. Voy. *Pounchou*.

Nous avons vu au microscope une guttule sèche du venin d'une guêpe : elle présentoit une forêt de rameaux hérissés en tous sens de milliers de piquans très-aigus, & peut-être tranchans par les côtés. On comprend quels déchiremens ils doivent faire dans la partie piquée, lorsqu'ils sont poussés par la circulation & par le mouvement des humeurs.

Le venin des autres mouches à aiguillon fistuleux, & celui des scorpions (qui ne piquent comme ces mouches que pour nuire, ou pour se défendre, sans autre profit, présenteroit sans doute le même phénomene.

On dit piquure ; & non, morsure de serpent, quoique ces reptiles mordent & ne piquent pas : c'est d'après l'ancien préjugé où l'on étoit qu'ils avoient un aiguillon au bout de la langue & de la queue : c'est ainsi que les représentent quelques peintres ; mais s'il a existé de pareils serpens, l'espece en est perdue, ou n'est pas connue.

POUGNËIRO. Voy. *Pougnadiêiro*.

POUGNÊJHA ; Terme de boulangerie ; fouler la pâte avec les poings : c'est ainsi qu'on pétrit celle de seigle & de paumelle, qui doit être ferme & dure : au lieu qu'on brasse largement celle de froment, ou tousselle, qui doit être molle.

La pâte des macaronis d'Italie

eſt ſi dure qu'il faut une groſſe & longue barre pour la fouler à pluſieurs repriſes ſur une table ; la barre, ou le levier tient par une charniere à la table, où un homme remet à chaque coup la pâte ſous le levier ; tandis qu'un autre ouvrier fait jouer celui-ci en y appuyant de tout le poids de ſon corps.

POÛIRĔ ; Le pus, le ſang corrompu qui ſort d'une plaie.

POÛITRĔ ; Un gros piffre, un gros pouſſif, une groſſe crevée ; termes d'injures. *Siés vĕngu bĕ poûitrĕ ;* tu es devenu bien piffre, ou tu t'es bien empiffré. ſt. fam. Acad.

POÛITRÔLOS ; Les gros boyaux ; tels que le *colum* & le *rectum*, ou boyau gras. C'eſt de *poûitrolos* que dérive *poûitrĕ*.

POUJHĔ, ou *poujhĕt* ; n. pr. diminut. de, *piech*, dont on a fait, *piéchĕt*, *pouchĕt*, & enſuite, *poujhĕ*, un tertre, un monticule. Le *poggiolo*, italien, diminut. de *poggio* ;, montagne.

POUJHĔZO ; Ancien nom adjectif de différentes monnoies du temps de St. Louis. *Malio poujhĕzo*, ou maille du Pui ; très-petite monnoie que faiſoient battre les Évêques du Pui. *Pogeſius.* b. lat. eſt le même que *podienſis* ; & *podium*, ou *pogium*, eſt un des anciens noms de la ville du Pui. Voy. *Piĕi.*

Il y avoit auſſi des ſous *poujhĕs* & des pittes *poujhĕſes*, les pittes valoient la moitié d'une maille & celles-ci la moitié d'un denier. D'après certains Auteurs la pougeſe, ſimplement dite, valoit la moitié d'une pitte, ou le quart d'une obole, ou le huitieme d'un denier ; & le denier, qui n'exiſte preſque plus, eſt à peine aujourd'hui la plus baſſe monnoie.

POUL, *pouliĕt*, ou *galĕt* ; Un cochet, ou jeune coq.

POULÂCRĔ, ou *poudcrĕ* ; Salope, dégoûtant. *Polacro.* en Ital. Polonois. Aurions-nous eu à nous plaindre autrefois de ceux de cette nation, pour que *poulâcrĕ* fut devenu chez nous une injure ?

POULÂSTRĔ ; Un gros poulet. *Poulaſtrou*, *poulaſtroun* ; un petit poulet.

POULBÊRO, *pouls*, ou *pous* ; Pouſſiere. *Poulberous* ; poudreux.

POULĔJHĔ. Voy. *Tirôlo.*

POULĔJHO, *pouliéjho* ; Cigogne, ou baſcule de puits : inſtrument qui ſert à la campagne à puiſer de l'eau dans un puits peu profond. en lat. *rollenum putei.* C'eſt une barre portée ſur une fourche où elle fait l'office du levier ; elle porte elle-même à un de ſes bouts une perche où tient un ſeau ; l'autre bout plus près du point d'appui, ou de la fourche, eſt chargé d'une groſſe pierre, d'un poids égal à celui du ſeau plein d'eau, qu'on tire facilement par ce moyen.

POULI, ou *brâvĕ* ; Gentil, joli. Le joli eſt au-deſſous du beau. Les Gaſcons ne ſont pas les ſeuls à dire d'un ſomptueux édifice tel, par ex. que la façade du Louvre, qu'il eſt fort joli ; au lieu de, fort beau. en Eſpgl. *pulido.*

POULI ; Un ânon, un bourriquet, le petit d'une ânesſe.

POULI ; Un poulin : le petit d'une jument. Le proverbe dit, *qĕ noun travâlio pouli, travalio rouſſi. Lou pouli de Pĕzĕnas* ; poulin artificiel qu'on promene en triomphe à Pézenas le jour de l'Aſcenſion, à l'imitation du *Camel* de Béſiers.

POULIS *dĕ mouli d'oli* ; Les clefs d'un preſſoir à huile : pieces de charpente de trois pouces d'équarriſſage, qu'on place dans la couliſſe des pieds droits ou jumelles, tantôt deſſus, tantôt deſſous le mouton ; ſelon qu'on veut abaiſſer, ou élever ce dernier.

POULIA ; Pouiller ; dire des pouilles, ou des injures.

POULIDAMĔN ; Dou-

cement, bellement.

POULIDÈ, *poulidêto*; Gentil, gentille.

POULIDÈTAMËN; Petitement. *Vîourë poulidětamën*; vivoter, vivre petitement, de peu de choſe; ſoit par régime, ſoit par tempérance, ſoit enfin par indigence.

POULIDÎJHË, ou *poulidou*; beauté, gentilleſſe.

POULIDO. Voy. *Lêtrou*. Voy. *Mouſtêlo*.

POULINA; Ânoner, ou plutôt, mettre bas un ânon. = Pouliner; mettre bas un poulin. En fr. une pouline eſt une cavale nouvellement née.

POULINÂDO; Une échappée, une eſcapade d'écolier, ou d'un jeune libertin, qui s'échappe de la maiſon paternelle, pour aller courir la campagne. pr. l'*s* d'eſcapade.

Une équipée eſt une action téméraire, indiſcrete, extravagante. Cette femme a quitté ſon mari ſans dire mot; elle a fait là une belle équipée.

POULINAS; Chiure de poule, ou de quelqu'autre gros oiſeau. On dit auſſi chiure de mouche (*cagadûro*); dérivé de poule. La fiente de pigeon, ou la colombine, s'entend de la chiure de ces oiſeaux.

POULOUMAS; De la ficelle. Elle differe de la corde à fouet, ou (*lignêto*) en ce que la ficelle n'eſt que d'un brin tords & que la corde à fouet eſt de deux ou pluſieurs brins, dont chacun ayant été tordus ſéparément, ſont enſuite réunis pour ne faire qu'un brin. en b. lat. *poloma-rium*.

POULOÛMO; Une palombe; pigeon ſauvage, plus petit que le ramier. Il a le bec & les pieds rouges, la tête d'un bleu pâle, le jabot rougeâtre, la poitrine & le ventre cendrés, de même que la queue, dont la pointe eſt noire. en lat. *columba turricola faxatilis*.

POULOUM. n. p. maſculin de *pouloûmo*.

POULS; Souffle, haleine, reſpiration. *Tenë lou pouls*; retenir ſon haleine. = Se taire, garder un profond ſilence.

POULS; Pouſſiere. *Fa dë pouls*; faire élever de la pouſſiere.

POULSA; Souffler, reſpirer. *A tout ëndura ſan poulſa*; il a tout ſouffert ſans ſouffler. *Së poulſos t'anſli*; ſi tu ſouffles, je te donne un ſoufflet.

POÛLSÈS, ou *pâpos*. Voy. *Farinëro*.

POULSOUS, ou *poulberous*; Poudreux.

POULTRI; Fouler aux pieds.

POUMARÊDO, féminin de *poumarë*, dont le diminutif eſt, *poumairol*; une pommeraie. en lat. *pomarium*; lieu planté de pommiers ou d'arbres fruitiers; un verger, eſt le ſeul terme uſité.

Les noms de cette eſpece, tels que, *nougarë*, *nougarêdo*; *figarë*, *figarêdo*; *prunarë*, *prunarëdo*; *vërnë*, *vërnëdo*, &c. ont perdu leur ſignification propre & ne ſont plus que noms de lieux, ou de perſonnes.

POUMËTOS; Des ſenelles; baies de l'aubépin.

POUMÊTOS *dë dous clôſsës*, ou *arjhêirolos*; L'aſerole, fruit de l'aſerolier; elle eſt rouge, de la groſſeur d'une corme & d'un bon goût. Au lieu de pepin, elle a deux ou trois oſſelets ligneux. C'eſt le *meſpilus apii folio laciniato* des Botaniſtes.

POUMIÉ; Un cui-pomme; uſtenſile en fer-blanc, ou en poterie, pour cuire les pommes au foyer.

POÛMO, ou *courë*; terme de boucherie; le cœur du bœuf, ou du mouton. Ce viſcere eſt renfermé dans une poche membraneuſe appelée, péricarde; les oreilles du cœur ſont placées à l'orifice de ſes deux ventri-

cules, à celui de l'aorte & à celui de l'artere pulmonaire.

POUMO-RÔSO ; La pomme d'api de la grande eſpece, qui ne vaut pas celle de la petite.

POUMOUNISTO ; Pulmonique ; & non, pulmoniſte.

POUMPÊIRE ; La pomme de Rambout, d'un très-gros volume. Elle eſt fondante à la maniere des pommes ; c'eſt-à-dire, que cuite au foyer, elle ſe met en bouillie.

POUMPË, *flamado*, ou *poûmpo* ; Galette ; morceau de pâte applatie qu'on fait cuire à l'entrée de la gueule du four.

POUMPËS ; Anneaux d'or & d'argent que les femmes portoient autrefois & qui étoient relevés tout autour de petites boſſes. = *Poumpëts* ; eſpece de coiffure ancienne.

POUMPI ; Frapper rudement. *Poumpi la pôrto* ; heurter à une porte. *Poumpi dë pę̂ës* ; frapper du pied de dépit, de colere, de douleur ; ſe dépiter.

POUMPÎDO ; Grand coup, bruit, frappement.

POUMPIL ; Le mollet, le gras de la jambe.

POUN, adverbe de négation ; point, pas, nullement. *Noun boli poun* ; je n'en veux point.

POUN ; Point de couture. *Poun dë diſſatë* ; couture à long point, ou faite négligemment & à la hâte.

POUNCHA ; Piquer, aiguillonner. *Pounchâdo* ; coup d'aiguillon.

POUNCHÉ ; Un pointal, ou un étai ; piece de bois qu'on met debout pour ſoutenir une poutre qui plie, ou les ſolives d'un plancher.

POUNCHËJHA ; Poindre. Le ſoleil commence à poindre ; *pounchêjho*. Ceux que nous attendions commencent à montrer la tête au haut de la colline ; *pounchêjhou*. On le dit auſſi du bled qui commence à pointer, ou à poindre ; & du poil qui commence à poindre au menton d'un jeune homme.

POUNCHËTO *d'âou jhour* ; La petite pointe du jour.

POÛNCHO *d'aou jour* ; Le point du jour ; l'aube qui précéde l'aurore, que les Poëtes déſignent par ſes doigts de roſe, parce qu'elle eſt de cette couleur.

POÛNCHO, ou *têſto* ; Jeu d'enfant qu'ils font avec une épingle qu'ils tiennent entre le doigt indice & le pouce, & dont ils donnent à deviner le bout qui ſe préſente le premier en diſant. *Pouncho* ; ou *têſto* ? eſt-ce la pointe, ou la tête ?

PÔUNCHO ; terme d'agriculture ; une piochée. *Douna dos poûnchos dë trênco* ; donner deux piochées. Une piochée eſt la quantité, ou la profondeur de terre que la pioche remue en une fois.

Quand on défonce un champ & qu'on le défriche par tranchées, ou par piochées ; on enleve la premiere qui a été ſoulevée dans toute la longueur de la tranchée ; avant de faire une ſeconde piochée (dans la même tranchée) qu'on enleve de même avec la pelle & qu'on met de côté.

Ce qu'on a fait avec la pioche, on le fait également au louchet dans un terrain plus pénétrable. *Uno poûncho dë luchë* ; un trait de louchet, un fer de louchet, une louchetée. *Douna dos poûnchos dë luchë* ; défoncer à deux fers de louchet.

POÛNCHO *d'âou col* ; Un fichu de mouſſeline. *Poûncho dë têſto* ; un mouchoir ou demi-mouchoir de tête.

POÛNCHO. On dit des fédaines d'un jeune homme. *Fâou që ſâjhë ſa poûncho* ; il faut que jeuneſſe ſe paſſe.

POUNCHOU ; Un aiguillon pour piquer, & faire avancer un âne.

POUNCHOU, ou *fiſſou* ; L'aiguillon d'une abeille, d'une

guêpe,

guêpe, &c. Ces mouches portent à l'anus un aiguillon creux & barbelé, à travers lequel elles font couler une liqueur caustique dans la plaie que l'aiguillon a faite. Lorsqu'on chasse une abeille dans le moment de la piquûre, l'aiguillon reste dans la plaie qui en devient plus douloureuse & plus long temps à guérir & l'abeille en meurt : un moment de patience de plus, elle auroit retiré son aiguillon, en repliant les barbelures qui s'opposoient à sa sortie. Ceux qui châtrent les ruches souffrent patiemment ces piquûres.

D'autres mouches ; telles entre autres que le taon, portent à la bouche leur aiguillon, qui est un appareil de plusieurs lames si roides, si affilées, qu'elles percent du premier coup le cuir épais d'un cheval, d'où il sort sur le champ une goutte de sang qu'elles sucent : car ces mouches ne piquent pas comme les précédentes par méchanceté, ou par vengeance ; mais pour avoir de quoi vivre.

Parmi les mouches à miel & les bourdons, les mâles & la femelle sont armées d'un aiguillon : les mulets vils esclaves, qui n'ont aucun sexe, sont sans défense ; on peut les prendre impunément.

POUNCHOUNA ; Piquer, aiguillonner.

POUNCHU, *pounchûdo.* au figuré ; malin, caustique, mordant, pointilleux, satyrique, enclin à pincer.

POUNHAR. v. l. Tarder.

POUNJHA. Voy. *Poûgnë.*

POUNPOU ; De la galette. V. *Fougâsso.*

POUNTANIÉ, ou *pountië* ; v. l. & n. pr. Commis aux ponts. b. lat. *pontanerius* pour percevoir les droits de passage. b. lat. *pontanagium*, ou *teloneum pontium* ; pontanier. en v. fr. batelier.

POUNTÉ ; Un ponceau, ou petit pont.

POUPA ; Sucer, teter. *Poupa* ; il tete bien.

POUPEL, *poupelët* ; Le bout de la mamelle, ou absolument, le bout. *Poupel dë bâco* ; le trayon d'une vache. Voy *Pëpëlou*, le même que le diminutif, *pëpëlë* ; dérive de *poupa.*

POUPÈTO ; De la bouillie pour les petits enfans.

POUPO, terme de charcuitier ; le filet extérieur du porc, celui qui regne le long du dos de chaque côté de l'épine. Les tueurs de cochon appellent, *filë*, le filet intérieur qui répond aux reins. en lat. *pulpa* ; la partie la plus charnue des animaux.

POUPÔIO, ou *poupêto* ; Une poupée. Les poupées de carton qu'on donne aux enfans sont du genre des bimbelots, ouvrage des bimbelotiers.

POUPOUN ; Un melon. en lat. *pepo.*

POUPOUNA ; Mitonner, choyer, dorloter, prendre grand soin de ce qui regarde la santé, les aises d'une personne.

POURÂDO ; Durée. *Fara pa longo pourado* ; il ne sera pas de longue durée, ou il mourra bientôt.

POURÂDO ; Gain, profit. en lat. *porisma.* On dit en proverbe. *Chambrieiro rëtournâdo, Joupo rëcaufâdo noun fan jhamâi bôno pourâdo.*

POURCÂDO ; Troupeau de cochons. = Cochonnée.

POURCÂIRÔLO. v. l. Toit à cochons. = Bourbier où les pourceaux se vautrent. b. lat. *porcheria.* en v. fr. porcherie.

POURCARIÉ ; Viande de porc. = Cochonnerie, saleté, ordure.

POURCAS ; Un gros pourceau.

POUCATIÉ ; Marchand de cochons. = Charcutier, ou celui qui vend de la viande de porc frais, ou salé.

POURCHÔS. Voy. *Coutêlos.*

POURCÎNO, ou *pourcâdo* ;

Troupeau de cochons.

POURÈTO ; De la pourète ; menu plant de mûrier, arraché du semis pour le mettre plus au large & l'élever dans la pépiniere.

POURGA ; Cribler. Voy. *Mounda*, du lat. *purgare*.

POÛRGOS ; Cribleures. Voy. *Grapaſsës*.

POURIDOU ; Foſſe à fumier.

POURJHA ; Apporter, donner, faire paſſer. *Pourjhë mè l'ëscoufèto* ; donne-moi le réchaud.

POURKË ; Du porc ſtais.

POURKEIRARGHES. n. pr. en lat. *Porcii ager*.

POURKÊIRÔLO. v. l. & n. pr. Recherche. en v. fr. pourquerre ; chercher de tous côtés. = *Pourkèirolo* ; toît à cochons.

POURKIÉ, *pourkiéiro* ; Gardeur, gardeuſe de cochons, porcher, porchere.

POURKIJHÉ ; Saleté, malpropreté.

POURTA. L'on dit, porter, lorſqu'on ne marque pas le terme où l'on va. Les porte-faix portent juſqu'à quatre cents livres peſant. L'on dit apporter, lorſque le terme où l'on apporte eſt indiqué. Apportez-moi un verre d'eau ; & non, portez-moi, &c. Et rapporter, pour une choſe déjà emportée & que l'on rapporte. Rapportez-moi ce livre que je vous ai prêté, & Reportez cet autre à Monſieur un tel qu'il me prêta hier. = Ce champ rapporte tant ; & non, porte tant.

POURTA *ëntrë braſsës* ; Porter à bras. *L'un pourtan l'âoutrë* ; le fort portant le foible. *Lou pourtaras pa ën paradis* ; tu ne porteras pas le péché en terre ; c'eſt-à-dire, tu ne le porteras pas loin. On dit d'un homme franc, *porto ſoun cor ſu la man* ; il a le cœur ſur les levres.

POURTÂBLË ; Portatif, ou qu'on veut porter aiſément. Portable n'eſt françois que pour les rentes portables à tel endroit. Un habit ſale & déchiré ne peut être porté, un honnête homme ne doit pas le porter ; & non, il n'eſt pas portable.

POURTALÉ, au pluriel, *pourtalès*, diminut. de *pourtâou*, ou *pourtal* ; un guichet.

POURTALIÉ, *pourtalieiro* ; v. l. & n. pr. Portier, portiere d'une porte de ville ; charge ſupprimée, ou devenue inutile dans pluſieurs villes conſidérables où la mode eſt venue d'en abattre les portes & les murs pour laiſſer à l'air une plus libre entrée ; mais on donne auſſi aux bêtes farouches la facilité de venir de nuit attaquer les habitans, & d'un autre côté l'on favoriſe l'évaſion des voleurs & des aſſaſſins.

Il eſt vrai que le commerce & la population augmentant de jour en jour dans certaines villes, rendent néceſſaires de nouvelles habitations autour de leurs murs, ou des fauxbourgs, qui exigeroient de temps à autre de nouvelles enceintes, qui deviendroient elles-mêmes inutiles aux fauxbourgs ſubſéquens.

POURTALIÈIRO. Voy. *Pourtâou*. = *Pourtalieiro* ; portiere ou rideau de porte.

POURTANEL, ou *pourtalou* ; Un guichet ; petite porte qui fait partie d'une plus grande. Quand une porte de ville eſt fermée, on paſſe par le guichet. Il en eſt de même du guichet d'une priſon, de celui d'une porte cochere, d'une boutique. On dit auſſi, le guichet d'un confeſſional, les guichets, ou les volets d'une armoire. Guichet ſe dit auſſi d'un paſſage étroit.

POURTANIÉ. v. l. Commis aux portes des villes, pour percevoir les droits d'entrée. b. lat. *portanerius*.

POURTÂOU, *pourtalieiro*, ou *pourtal*, dont on a fait les n. pr. Portal & Portail ; porte cochere, porte de cour, de

baſſe cour, porte de ville, la grande porte d'une maiſon ; & non, portail, qui ſe dit de la façade entiere d'une Égliſe, où ſe trouve la principale porte, avec les ornemens d'architecture & de ſculpture qui l'accompagnent.

Une poterne eſt une fauſſe-porte d'une place forte, pour faire des ſorties ſecrettes dans les foſſés.

POURTOULÂIGO, ou *bourtoulâigo* ; Le pourpier ; plante graſſe potagere. Le pourpier ſauvage, ou ſans culture eſt aſtringeant, rafraîchiſſant & un bon mets en ragoût. On le met infuſer pour les inflammations d'entrailles. Cette plante étant mangée crue ou cuite, eſt à la longue un bon remede contre le ver ſolitaire.

POUS, *poûſſo*, ou *poulbêro* ; Poudre, pouſſiere. On dit au figuré, jetter de la poudre aux yeux, ou éblouir. Et mettre de la pouſſiere ſur le papier, ou n'être bon à rien.

POUS ; Le pouls que les Médecins tâtent, ou le battement des arteres, & en particulier celui qui ſe fait au poignet ; par où les Médecins exercés aux différens battemens, connoiſſent bien d'autres maladies que la fievre.

POUS ; La tempe. Les coups aux tempes ſont dangereux, parce que l'os y eſt beaucoup plus mince que les autres os de la tête ; mais auſſi il eſt bien moins expoſé par les chûtes, que ne le ſont le frontal & l'occipal, qui en revanche ſont l'un & l'autre fort épais. *Pous*, du lat. *pulſus* ; battement.

POUS ; Efflorefcence du vert-de-gris, ou la rouille verte qui ſe forme ſur les feuilles de cuivre dans les manufactures du vert-de-gris de Montpellier. *Raſcla la pous d'âou verdë* ; décaper les feuilles de cuivre, ou en ratiſſer le vert-de-gris.

POUS, ou *pout* ; Puits. *Pous roudié*. Voy. *Pous à rânco*.

POUS A LÂNCO, ou *vèlié dë pous*. Voy. *Poulejho*.

POUS A RÂNCO, *pous roudié*, ou *feigno* ; Un puits à roue. On dit *pous a ranco*, par corruption de *pouzar ago* ; puiſer de l'eau, ou un puiſeur d'eau.

Cette machine hidraulique conſiſte en une lanterne, ou ſorte de pignon à jour garni de fuſeaux, dans leſquels s'engrenent les dents de la roue dentée ; ce qui fait tourner la grande roue de champ, dont l'axe horizontal eſt commun avec la roue dentée. La grande roue de champ porte ſur ſes longues chevilles en ſaillie le chapelet garni de ſes godets ; leſquels verſent dans l'auge l'eau qu'ils puiſent tour à tour au fond du puits. Voy. *Baſsêgou*.

POUSSA, ou *poulſa* ; Reſpirer.

POUSSA. On dit à quelqu'un qui manie imprudemment des armes, *së lou diablë vou pouſſâvo* ; vous ne ſavez pas ce qui peut vous pouſſer.

POUSSÂDO ; Un heurt, une ſecouſſe, un coup de coude ; & populairement, pouſſée, dans cette expreſſion. Donner la pouſſée à quelqu'un, ou le pourſuivre vivement ; car d'ailleurs, pouſſée en françois, ne ſe dit que de la pouſſée d'une voûte, d'un contrefort, &c.

POUSSADOU ; Un cognoir, un chaſſoir ; outil de tonnelier ; coin de bois dont ces artiſans ſe ſervent pour chaſſer les cerceaux avec le maillet. *Pouſſadou*, ou *rëpouſſadou* ; cheville à repouſſer les clous & le bout d'un manche de mail caſſé.

POUSSÈJHA ; Faire élever, ou exciter de la pouſſiere.

POUSSELÂSSO ; La porcelaine ; légere maladie de la peau ſur laquelle il ſe fait une éruption véſiculaire, telle que celle des piquûres des moucherons, accompagnée de démangeaiſon

& qui disparoît en peu de temps.

POÛSSÈS, *boulôfos*, & *abèts*; La balle du bled; pellicule de la nature, & de la couleur de la paille, ou l'enveloppe du grain de froment & de l'avoine, &c. La paille d'avoine qu'on crie dans les rues de Paris pour les oreillers & les paillasses des petits enfans au maillot, est de la balle d'avoine. = *Pousses*; menue paille réduite presque en poussiere pour avoir été long temps remuée dans une paillasse. = De la poussiere de paille.

POÛSSES; De la pousse, ou du grabau de châtaignes; débris de leurs peaux provenu du battage des bajanes, ou châtaignes séches.

POUSSÈTO; Le mamellon.

POUSSIÉIRO, en termes de chasseur; de la cendrée; le plus menu plomb à giboyer, pour la chasse aux petits oiseaux.

POUSSÌOU *dë palmoun*; L'asthme. = *Pousiou*. Voy. *Pousiou*.

POUSTA; Une soupente; retranchement d'ais soutenu en l'air entre deux planchers & pratiqué dans une boutique, pour faire coucher les ouvriers, ou les garçons de boutique. Voy. *Tristët*.

POUSTA; Plancher, du lat. *positum*.

POUSTADÈ; Petite soupente.

POUSTAMA, ou *poustada*; Planchayer; garnir de planches.

POUSTAN, terme collectif; des planches. *Fossò poustan*; beaucoup de planches.

POÛSTÊLIOS; Des atelles; terme de chirurgie; minces & petits ais employés dans les fractures des os, pour les tenir en état, lorsqu'on les a remis en place; ce qui suffit pour que les bouts cassés appliqués l'un à l'autre se réunissent & fassent calus.

Les six articles précédens sont dérivés du v. l. *post*, ou *postè*; planche ou ais.

POUSTEMEJHA, ou *poustumëjha*; Apostumer, jeter du pus, ou absolument, jeter; lorsqu'on parle d'un apostême.

POUSTÈMO; Pus, ou boue qui sort d'un abcès, ou apostême.

POUSTIL, ou *taliadou*; dérivé de *post*; planche. Voy. *Taliadou*.

POUTÂJHË; Du bouillon; & non, du potage. On donne du bouillon à un malade à qui on interdit le potage: ce dernier terme qui est *synonyme* de soupe, est plus usité parmi les honnêtes gens, chez qui l'on dit, manger le potage, le dresser, un potage à l'eau, il n'y a pas assez de bouillon à ce potage. *De vi câou coumo dë poutajhë*; du vin chaud comme bain.

POUTARÂDO; Une potée, & dans le st. fam. une cassolette.

POUTARI, ou *poutâro*; Grosse lipe: terme d'injure dérivé de *pot*, ou *pout*.

POUTET; Petit baiser; dérivé de *pout*.

POUTINGA (*së*); Se droguer, se médicamenter, prendre des remedes. Ce terme-ci est générique, les circonstances le déterminent à la signification de lavement.

POUTÎNGO; Un remede, un lavement; ce dernier terme est moins usité dans ce sens, que celui de remede. *Poutîngos*; drogues médecinales, médicamens, médecines, purgations; & non, purges, gros barbarisme très-fréquent parmi les Ecclésiastiques qui ont fait un certain séjour à Avignon.

POUTICÂIRË, ou *bouticâirë*; Apothicaire, dont la profession est appelée, Pharmacie. On dit, l'Apothicairetie d'une Communauté, & l'Apothicairesse d'une Maison Religieuse. Les Apothicaires font des qui-pro-quo; & non, des équiproto. pa-

kiproco. Voy. *Bouticairë.*

POUTÔTO, *pëtôlo*, ou *poupôio*; Une poupée d'enfant. On appelle auſſi poupée, un doigt empaqueté de linge, pour quelque mal, & la poupée d'une coiffeuſe.

POUTOU, ou *poutët.* dérivé de pout, ou pot.

POUTOÛNO & ſon diminutif *poutounëto*; mignonne.

POUTOUNEJHA, verbe fréquentatif; baiſoter, dérivé de *pot.*

POUTARAS; Grand broc qui ſert à tirer le vin à la cave. = Meſure d'un pot de vin. pr. bro. *Poutouras* eſt corrompu de *potaras*, augmentatif de *pot.*

POUTROÛLIO; Lie, ou ce qu'il y a de plus groſſier dans une liqueur.

POUVERIN; Quille de poudre à canon en pâte ſéche. Pulvérin en fr. eſt de la poudre fine en grain, pour amorcer un fuſil.

POUTROUNCAN, ou *patrâco*, terme de mépris; un emplâtre, ſe dit d'une perſonne qui n'a ni ſanté, ni vigueur, & qui n'eſt pas capable d'agir. *Aco's un pâourë poutrouncan, un poutrouncan dë Vënîzo*; c'eſt un pauvre emplâtre de Veniſe.

POUZADOU; Un pouſoir, ou une cueillere à huile; uſtenſile en fer-blanc pour puiſer l'huile d'une jarre.

POZESTAT. v. l. dit pour, *podeſtat*; pouvoir, puiſſance.

PRA, *prad*, ou *drat*; Un pré; & non, prè. *Pra ſècâou*; un ſécheron; pré qui n'eſt arroſé que par la pluie. L'herbe de la meilleure qualité qu'on a ſemée dans ces prés, ſe convertit en une Laiche dure que les chevaux dédaignent, lorſque le ſemis ſe fait dans une terre franche.

PRADEL, *pradêlo*, *pradelë*, *prâdo*, *pradou*; diminutifs de *pra*, ou *prad*; petit pré, ou coin de pré. Les trois premiers diminutifs ne ſont plus que des n. pr. de lieu. *Pradel* eſt le nom d'un village. *Pradêlo*, celui d'une petite ville de Vivarais; l'un & l'autre tirent leur nom des prairies qui les entourent.

On diſoit en v. fr. preau, pour petit pré, & ce nom eſt reſté à la cour de la Conciergerie de Paris, qui étoit un petit pré: c'eſt auſſi le ſurnom du célebre Boileau des Preaux.

PRADINAS, péjoratif de *prad*; grande & vilaine prairie.

PRADO; Prairie: ſuite de pluſieurs prés dans le voiſinage d'une riviere. en v. fr. prée. *Prado* eſt le même que, Prade, n. pr.

PRATICOUS; Induſtrieux.

PREBOST. v. l. Gouverneur. lat. *præſes.*

PREBOSTAT. v. l. Prétoire. *No intrero ën prëboſtat, që no foſſo l'âiſſadi*; (*ut non contaminarentur.*)

PRECARI (*San*); St. Prieſt, St Priſt, St. Prix. en lat. *Præjectus.* Voy. *Prêi.*

PRÉFA; Entrepriſe à forfait. = Tâche, entrepriſe à la tâche; & non, prix fait, qui eſt impropre.

L'entrepriſe à forfait eſt celle que font les ouvriers pour quelque ouvrage dans lequel, outre la main d'œuvre, ils font des fournitures dont le prix eſt convenu en bloc, ſans le mettre à chaque piece. J'ai fait, dit-on, un forfait pour la ferrurerie de ma maiſon: ce qui eſt réciproque pour les ouvriers qui font l'entrepriſe. Et d'un autre côté, un forfait eſt un crime.

Un marché à la tâche, eſt celui qu'on fait en gros pour la ſeule main d'œuvre d'un ouvrage qui eſt tout de même nature: comme pour défricher un champ, pour faire tant de trous de mûrier, &c. ſans égard au nombre des journées que les ouvriers y auroient employés.

Fâou fôirë ma vîgno à prëſa; je fais labourer ma vigne à la

tâche. *Vâi travalia á ſoun prëfa*; il va travailler à ſa tâche. *Âi prës un prëfa* ; j'ai pris un ouvrage à la tâche.

On ne peut rendre, *prëfa*, dans aucune de ces phraſes par l'expreſſion, prix fait, qui n'eſt françoiſe que lorſqu'on parle d'une choſe dont le prix eſt fixé par l'uſage, & qui n'eſt même uſitée que dans cette façon de parler. C'eſt un prix fait, comme de petits pâtés.

PRËFACHÉ ; Ouvrier, ou entrepreneur d'un ouvrage à la tâche.

PRËFËRI, ou *përvouga*. Voy. *Perfëri* & *Përfërimën*.

PRËFÛDI *dë ſanc* ; v. l. (*profluvium ſanguinis.*)

PRËGÂIRIA. v. l. Priere. *Iunis é prëgâirias, ſërvia dë nuits é dë dias* ; (*jejuniis & obſecrationibus ſerviebat die ac nocte.*)

PRËGÂLIOS; Longues prieres.

PRËGAR. v. l. Prier. *Prëc të që m'ëſcuſës* ; je vous prie de m'excuſer. *Empër aiſſo eu vos prec* ; (*obſecro itaque vos.*)

PRËGHIÊIRO. v. l. Priere.

PRÉGO-DÎOU *dë rëſtoûblë*, ou *un San Jhaqë*. Voy. *Bërjhéirounëto.*

PRÊI (*Sën*), ou *Prêits*, *Preſt*; St. Prix, St. Prié.

PRËNDA. v. l. (*prandium*, *cœna.*)

PRËNË. *Prënë la Mëſſo* ; recevoir la prêtriſe, être fait Prêtre ; & non, prendre la Meſſe ; ce qui n'eſt ni françois ni honnête. Voy. *Mëſſo.*

Prënë la Bënodiſſiou ; recevoir la Bénédiction, y aller aſſiſter. On reçoit auſſi les Cendres, & on ne les prend pas. *Në prëndrié pa d'arjhën* ; il ne donneroit pas ſa part aux chiens. ſt. fam.

PRËNRÉ. v. l. Prendre. *Prënlo* ; (*tolle.*) *Prënſus* ; (*ſuſtalit.*)

PRËNS, ou *preins*. *Femna preins* ; v. l. femme enceinte, du lat. *prægnans.* = *Prens* ; gros, rempli.

PRËNSÂ. Voy. *Dëſtrëgnë.*

PRËNSÂIRE. v. l. Preneur.

PRÊNSO ; Un marc : la quantité de marc de vendange, qu'on met en une fois ſur la maie d'un preſſoir, ou le plancher ſur lequel on met le tas de la vendange, dont on a tiré la mere-goutte. *Âi agu dos prënſos* ; j'ai eu deux marcs, ou deux tas. Le vin du premier marc eſt le meilleur.

PRÊNSO ; Serre, ou l'action de preſſurer, ou de ſerrer. Lorſqu'on preſſe la même pile de marc à pluſieurs reprîſes on dit, donner la premiere, la ſeconde ſerre. Les mêmes expreſſions s'emploient pour le preſſurage des olives.

PRÊNSO, ou *dëſtrë* ; Preſſoir de vendange. Voy. *Dëſtrë.* en Eſpgl. *prënſa* ; preſſoir. *Souc dë prënſo* ; le mouton : gros madrier engagé par ſes deux bouts dans les vis du preſſoir ; il porte ſur le couvercle, & celui-ci ſur la pile du marc.

PRÊNSO-BRÔCOS; Un avare, ou ſerre-mathieu.

PRÊNSÔIO ; Femme enceinte. = Ventrue.

PRËON. v. l. Profond. *Sëran jhitat ë las tenëbras pus prëondas.*

PRËONDËZA. v. l. Profondeur.

PRËPÂOU, ou *përpâou* ; Gros inſtrument de fer avec quoi les vidangeurs débouchent la conduite des latrines obſtruées.

PRËPUCIS. v. l. Incirconciſion. *Circonciſio niënt ës, ël prëpucis niënt ës* ; ce n'eſt rien d'être circoncis ; ce n'eſt rien de ne l'être pas.

PRËS. v. l. Un priſonnier. = *Prës* ; pris, enlevé. *Ës prës él cel, é ſë á la deſtras* ; (*aſſumptus eſt in cœlum & ſedet ad dexteram.*)

PRËSËNTÉIRAMËN. v. l. Manifeſte.

PRËSSEC. Voy. *Paſſëgrë. Prëſsëghié.* Voy. *Paſsëgrié.*

PRËSTA. On doit dire à table,

faires-moi paſſer le pain, la ſaliere, &c. & non, prêtez-moi le pain, &c. *Aco's un prêſta à paga pa jhamâi* ; c'eſt un prêté à ne jamais rendre.

PRÈSTI ; Prêtrir. *Prëſtidûro* ; un prêtrin.

PRÈTÈNDU ; Un accordé, une accordée ; celui ou celle qui ſont engagés l'un à l'autre pour le mariage.

PREVÊIRË, *o përvêirë* ; v. l. Prêtre. *Prëvêirë dë Ioupiter* ; (*Sacerdos Jovis.*)

PREVÊIRÂJHË, *é përvêiria* ; v. l. Sacerdoce.

PREVËZÈNSA. v l. Prudence.

PRÈZA ; Faire cas, tenir compte. *Së prèzo pa* ; il n'eſt pas fier, il eſt honnête, affable, humain.

PREZA ; Eſtimé, ou apprécié ; d'où eſt formé le terme ſuivant.

PRËZÂJHË, terme de cadaſtre ; préſage, ou eſtimation d'un champ, d'une maiſon. On doit dire, je ſuis pour ma maiſon tant en préſage : terme qui n'a rien de commun avec le françois, préſage, ou augure, qui eſt un ſigne pour juger de l'avenir.

PRËZICA, ou *sërmouna* ; v. l. Prêcher. *Li pauber ſo préſicars* ; (*pauperes evangeliſantur.*)

PRËZICADOU, *prëzicador* ; v. l. Prêcheur ; Prédicateur ; Frere Prêcheur, ou Dominicain, appelés Jacobins à Paris. Lorſque *Prëzicadou* eſt un n. pr. de lieu, on ne le change pas.

PRÈZO ; Priſe-d'eau : chauſſée de moulin. La priſe d'eau eſt plus éloignée des moulins que les chauſſées ordinaires. Ce n'eſt ſouvent qu'un batardeau, pour détourner l'eau d'un ruiſſeau.

PRÈZOU. Voy. *Cal.*

PRIGOUN, *priſoun*, *prioun* ; Profond. en v. fr. prious.

PRIMACHÔLO ; Plante étiolée ; c'eſt-à dire, grêle, menue, élancée, pour avoir été ſemée dru. C'eſt ainſi qu'on ſeme le chanvre, dont les brins ſont par ce moyen longs, droits & ſans branches, & la filaſſe plus fine.

PRIMACHÔLOS ; Défaut d'égalité dans le fil qui n'eſt pas uni ; dont certaines parties ſont trop fines, d'autres trop groſſes.

PRIMÂIRIAS. v. l. Prémices.

PRIMAMËN ; Chichement, avec trop d'épargne & d'économie. = *Primamën* ; de près, avec exactitude. *Li vâou pa tan primamën* ; je n'y regarde pas de ſi près.

PRIMER-ÈNJHÈNËRAT ; Premier né ; (*primogenitus.*)

PRIM-FILO ; Une coquette, une mijaurée.

PRÎMO ; Le Printemps. = *Prîmo* ; une jeune truie qui n'a pas encore porté, ou qui n'a porté qu'une fois, du lat. *primipara.*

PRIMOU ; Meſquinerie, avarice. = Primeur.

PRIMOUTËJHA. Voy. *Ëſpëpiſſouna.*

PRIMOUTIÉ ; Avare, qui regarde de trop près.

PRIN ; Mince, fin, délié, grêle. On ne dit mince que d'un corps conſidéré ſelon ſon épaiſſeur ; grêle, lorſqu'on le conſidere ſelon ſon épaiſſeur & ſa longueur. Les termes, fin & délié ſe diſent quelquefois dans le ſens de grêle ; mais ils expriment quelque choſe de plus menu. Un ais mince, un fil délié, une plante grêle. Ce dernier s'accentue de même que grêle ; météore dont les grains ſont appelés grêlons. b. br. *prim* ; menu. On dit en proverbe : *Fialo-prin, mourighé dë fan* ; *fialo-gros viſqë tou l'an.*

PRIN au figuré : avare, tenace. = Économe, ménager ; vertus plus voiſines de l'avarice que de la prodigalité.

PRIOUN. v. l. profond. *La villa era tornëjhada dë valats priouns* ; la ville étoit entourée de foſſés profonds.

PRÎOUSSES ; Épreintes, fauſſes envies d'aller à la ſelle.

PRIVA, Les lieux, les commodités d'une maiſon, les latrines d'un hôpital, d'une Communauté. Les excrémens paſſent de la lunette ſur laquelle on s'aſſied, par les boiſſeaux de pôterie qui forment la conduite ou chauſſe d'aiſance, & tombent dans la foſſe où eſt la gadoue, d'où les vidangeurs la retirent.

On dit auſſi le retrait, le privé, le lieu ſecret, le cabinet d'aiſance où l'on va à la ſelle; & non, à ſelle & à la garde robe; c'eſt-à-dire, le cabinet de la chambre à coucher, où l'on tient la table de nuit, la chaiſe percée, &c.

PRIVAT. v. l. Ami, familier, perſonne de la maiſon. *Së moſtréghën amics é privats*; ils ſe firent connoître pour être des nôtres *Obrëm bë à tots; mas maiormën als privats dë la fë*; faiſons du bien à tous; mais ſur-tout à ceux qui ſont entrés par la foi dans la maiſon du Seigneur; (*maxime ad domeſticos fidei.*)

PRIVAT. v. l. homme du pays, par oppoſition à un étranger. *Tan los ëſtrainers, që los privats*; tant les étrangers que les gens du pays.

Si alcuns hom privat, o ëſtrains captalier, o dëoutéirën fug la villa d'Aleſt; lë crëzëirë lo pueſca pënrë é mëter ën férës; ëntrë që aia adobat ſo që déou. Coſt. d'Al.

PRO, ou *prôzë*; v. l. Prudent. *Pus pro*; (*prudentior.*)

PRO, ou *prou*; v. l. Profit. = Beau.

PROAR. v. l. Eſſayer. = Prouver. *Proar*; prouvé, eſſayé.

PROBDAN, ou *propdan*; v. l. prochain, proche parent.

Donſella d'onor që ſia donada ën dot non pueſca lianar për lo marit në për la moller; *ſi non o faſia ab coſel dë ſos parëns*; *o ſi aquel eron mort, ab coſel dë ſos propdans valla la lianaſa. Coſt. d'Al.*

PROBDANAMEN. v. l. Prochainement.

PROFECH, ou *profieg*; v. l. profit, avantage.

PROFEITAR. v. l. Avancer; (*proficere.*) *Li ënganador profeito ën pëits*; les hypocrites ſe fortifient de plus en plus dans le mal. *Rë no profeita*; (*nihil proficimus.*) *Që profëiteraadëls?* A quoi cela leur ſervira-t-il?

PROFÉITOS; *profëitable*; v. l. utile.

PROFÉIT. v l. Utilité.

PRÓISMANO, *prôiſmalo*; prochain. v. l. *É las prôiſmalas vilas*; (*in proximas civitates.*)

PROISMÉ. v. l. Le prochain. *Amaras lo tuo proiſmé, ën aiſſo coma tu metés*; vous aimerez votre prochain comme vous-même.

PROONDÉZA. v. l. Profondeur.

PROP. v. l. Preſque. en lat. *pene.*

PROP, Près, auprès, proche.

PROPENRÉ. v. l. Envahir.

PROS. v. l. Vaillant. en v. fr. preux. b. l. *probus.* Le mot *probitas* répondoit au fr. proueſſe; ce qui n'eſt pas la ſignification ordinaire de ce terme latin. Cependant la proueſſe, la valeur & la probité doivent aller de pair.

PROS ÔMËS, v. l. Ce terme qu'on a rendu par, prud'hommes, ſignifioit les principaux ou les notables d'un lieu, les gens de bien & de probité, ſages & vaillans, qu'on appeloit dans la b. lat. *boni homines*; *contrals qual non pueſco hom rën dirë*; ou gens ſans reproche.

Ils aſſiſtoient aux plaids, aux aſſemblées: on prenoit leur avis pour le jugement des affaires, comme on prend aujourd'hui celui des Conſeillers des aſſemblées municipales, qui ont précédé celles des Parlemens. Les Barons, ou premiers vaſſaux, étoient auſſi appelés, (*boni homines,*) ou *proſômës*; & les

femmes

femmes de ce rang, *pros-fëmnas*. Pros en v. fr. preux, ou vaillant.

PROU, *proun*, ou *pro*; beaucoup. *Prou* dans ce ſens étoit autrefois françois, & il en eſt reſté l'expreſſion, peu, ou prou.

PROU, ou *pro*; profit. *Bon prou vou faſſo*; grand bien vous faſſe. On diſoit même en fr. proficiat, ou *pro-faciat*. *N'a pa fa dëzëmpiëi ſoun prou*; depuis cet accident il n'a pas porté ſanté, ou il s'en eſt toujours reſſenti. *Në ſara pa jhamái ſoun prou*; il n'en reviendra jamais.

PROUBAJHINA; Provigner. Voy. *Cabuſſa*.

PROUBAJHO, ou *proûvo*. Voy. *Cabus*.

PROUCURA; Un deſſervant: Prêtre qui ſert une paroiſſe en l'abſence du Curé. Le terme pro-Curé n'eſt uſité que dans le pays gaſcon.

PROUËZO; Fable, conte de vieille, conte à dormir debout.

PROUFÈCHE; Binet de fer blanc, ou gâte-bout pour brûler un bout de chandelle. du lat. *proficio*. Voy. *Ëſpârgnë*.

PROUFIECH; Profit, avantage.

PROUNTË; Vif, bouillant. = Emporté.

PROUMTITÛDO; Vivacité. = Emportement.

PROUVÈCHE. V. *Proufèchë*.

PROUVENCHÊIRO; Provençale.

PROUVISIOUNÊLO; Terme de Palais: une proviſion. On lui a adjugé une proviſion de mille francs, par une ſentence proviſoire; & non, une proviſionnelle, ni un proviſoire.

PROÛVO. v. l. Voy. *Cabus*.

PROVËZËR. v. l. (*Providere.*) *Provëzem les bos*; (*providentes bona*;) nous tâchons de faire le bien.

PRUDÔMË; L'ormin des prés. = L'orval, la toute-bonne: plantes ophtalmiques à fleur labiée: deux eſpeces de même genre. La derniere eſt aromatique. Les braſſeurs mettent de ſes ſemences dans la biere pour y donner du montant.

PRUËSME. v. l. Proche.

PRUNAIRÔLO. n. pr. diminutif de *prunarëdo*.

PRUNARËDO. n. pr. Une prunelaie: lieu planté de pruniers. Ces termes ont ſi fort vieilli comme noms appellatifs; qu'ils ne ſont plus uſités que comme n. pr.

PRUNËT, ſynonyme de *prunarëdo*, & n. pr. lat. *prunetum*.

PRÛNO *dë boûiſſou*; prunelle, fruit du prunellier. *Dë vi dë prûno*; du vin de prunelles, qu'on appelle auſſi du vin de Brétigni qui fait danſer les chevres.

PRUNO *mëdicinâou*: le petit damas noir; léger purgatif.

PRÛNO *rouſſëto*; Prune de la Magdeleine.

PRUS; Le fil d'un outil tranchant, celui d'un couteau. *Donna lou prus*; donner le fil. *A bon prus*; ce raſoir, ce couteau ſont bien afilés. On dit dans le même ſens, afûter un bec-d'âne, un ciſeau, un fermoir de menuiſier. = Au figuré, *bouta ën prus*; mettre en appétit. Appuyez ſur l'ë d'appétit, & ne prononcez pas apti.

PRUZËN, *pruzënto*; hargneux, hargneuſe, qui ne peut rien ſouffrir.

PRUZI; Démanger. On dit en proverbe, *Noun ſi cal pa grata, taléou që l'on ſë prus*.

PRUZÎJHE, *pruzîëiro*; démangeaiſon, prurit.

PUAT, ou *puiat*; un vilain ratelier en parlant des rangs de dents d'une bouche. Dérivé de *Pûo*. Voy. *Pûio*.

PUCH. v. l. Haut, noble. *Puch é poderos ſenhor N.* Noble, haut & puiſſant ſeigneur N. C'eſt pour ſe déguiſer ſa miſere, ſa foibleſſe, ſa baſſeſſe, ſon néant, que l'homme ſe pare de ces titres faſtueux.

PUCHOL. n. pr. dit par corruption de *pujhol*; le même que, *pujhâou* & *pîchâou*, ou *piechâou*; haute montagne.

PUDESSÎNO; Puanteur, infection.

PUDI; Puer, sentir mauvais. *Pudis à vi;* il sent le vin; & non, à vin, gasconisme Toulousain.

On appelle punais ceux dont le nez sent mauvais; soit à cause d'un ulcere au fond de cet organe, soit à cause de la morve qui s'y corrompt par un trop long séjour, comme dans les camus.

Les temps du verbe puer sont, je pûs, tu pus, il put; *pudîssë, pudîsës, pudis.* Nous puons, vous puez, ils puent; *pudisén, pudisés, pudîsou.* Nous puions, vous puiez, ils puioient; *pudisîan, pudissias, pudissién.* Je purai, tu puras, il pura; *pudirai, pudiras, pudira.* Que je pûs; *që pudighessë.* Je purais; *pudiriéi.* J'eusse pué; *aouriéi pudi, &c.*

Pardoulos pudon pa; parole ne put pas. *Put q'ën varâiro*; il put comme un rat mort, ou comme un bouc.

PUDI; Un putoi: espece de belette d'un poil mêlé de jaunâtre & de noir. Le putoi a le museau blanc, le cou jaunâtre, le corps long, effilé: assez semblable d'ailleurs à la fouine. La puanteur de cette bête fauve l'a fait appeler, *pudi.*

PUDIS; Le térébinthe: arbrisseau résineux. Celui qui croît à Chio donne par incision la térébenthine estimée, qui porte le nom de cette Isle. La feuille du térébinthe est vulnéraire. Nos térébinthes portent de longs cornets rouges & pointus. Ce sont des galles creuses occasionées par la piquure de pucerons ailés: elles sont pleines de ces insectes & d'une liqueur gluante & miélleuse, qui est leur déjection, qu'on croit être vulnéraire.

Le pistachier est une espece de térébinthe qui a les deux sexes sur deux pieds différens, & dont le femelle ne produit que des pistaches avortées, lorsqu'il est trop loin du pied mâle.

PUDIS; Le bois puant. en lat. *anagiris fetida*: arbrisseau qui croît aux environs de Saint-Gilles.

PUDIS; Espece de cormier. en lat. *sorbus torminalis.*

PUECH, ou *pech*; montagne. de là le n. pr. *dël puéch*; du pui.

PUG, *puig*; puits, puts. v. l. montagne. lat. *mons. Ël pug dë Sina*; la montagne de Sinaï. *Dôncs comënsaran à dirë, puig cazets sobre nos*; montagnes tombez sur nous.

PUGNI; Poindre, commencer à poindre, ou à paroître.

PUIAR. v. l. Monter; (*ascendere.*) *Doi homi pujhero ël têmplë që orésso; us farîseus, é âoutrë publicas.* Deux hommes monterent au temple pour prier, &c. *Puias sa*; (*ascendite huc.*) *Puiec Pëirë ën sobiranessa, që oret*; Pierre monta au haut de la maison pour prier. *Pujhet ël pug*; (*ascendit in montem.*) *Puiant lui ë la navëta, Sëgiro lo sos descipols*; Jesus étant monté dans la barque, ses disciples le suivirent.

PUIO, ou *pûo*; pointe. = Dent de peigne: il y a de quoi frissonner, pour des oreilles tant soit peu délicates, d'entendre dire; j'ai coupé les pues de cette peigne; au lieu de, j'ai cassé les dents de ce peigne.

C'est cette espece de françois qu'on entend de la bouche des enfans de bonne maison; parce que leurs parens les obligent, pour les mettre sur le ton des honnêtes gens, de parler une langue dont ils ne peuvent leur donner des leçons ni des exemples, ayant eux-mêmes manqué dans leur jeunesse d'un bon instituteur.

Pënchë dë las grôssos pûos; peigne à démêler. *Dë las pichôtos pûos*; peigne à décrasser, peigne fin.

Le côté opposé aux dents de certains peignes, en est le dos. Les larges dents du bout du peigne, en sont les oreilles ; la partie du milieu de ceux qui sont à deux rangs de dents, en est le champ.

PÛIOS *dë rastel* ; les dents d'un fauchet. en espgl. *puia* ; pointe, épine.

PUISSAS. v. l. (*amplius.*) *Dëgus puissas no viro ; (neminem amplius viderunt.)*=*Puissas* ; après que. *Puissas qan rëssucitarei ; (sed postquam resurrexero.)*

PÛN, ou *poung* ; Le poignet.

PUNIAL. v. l. Poignard.

PUNNÂIZIÉ ; Claie, ou natte aux punaises, ou à prendre les punaises.

PUNNAIZOUS ; Plein de punaises, entiché de punaises.

PUNTIÉ, *puntiêiro.* Voy. *Drëchûrié.*

PUPÎDOS, ou *pëpîdos*, ou *patanié* ; Envies : pellicules qui se détachent de la racine des ongles à mesure que ceux-ci croissent. Les envies sont dans une partie toute nerveuse & très-sensible. Il est quelquefois dangereux de les arracher lorsqu'elles tiennent au vif.

PUT-PUT ; La Hupe, oiseau appelé *put-put*, soit à cause de sa puanteur, soit à cause de son cri qui semble imité dans *Put-put.* Voy. *Lupêjo.*

PURÉZI, ou *pulbêzi* ; une pleurésie ; & non, pleuvresie : maladie causée par l'inflammation de la plévre, ou de la membrane très-mince qui tapisse la cavité de la poitrine & les visceres qu'elle renferme.

Quoiqu'on trouve dans quelques Auteurs pleuvresie & pleure, cependant l'usage le plus reçu est de dire, pleurésie & plévre.

PÛRJHO, ou *pûrgo* ; une purgation ; & non, une purge, qui est un barbarisme.

PUS ; v. l. Plus. *L'arma pus ës, qël maniar, él cor, qël vëstimënt ; (plus est anima quàm cibus, & corpus quàm vestimentum.)*

PUSC. v. l. Je puis. *Puscan* ; qu'ils puissent.

PUTAIRIA. v. l. Prostitution. *Corompec la tera ë la sua putairia* ; elle a corrompu la terre par sa prostitution.

PUTANERS. v. l. Les Fornicateurs. *Als putaners fëra ëstanh ardën dë foc é dë solper.*

PUTANIÉ. v. l. Putassier : terme dont les honnêtes gens évitent de se servir, quoique synonyme, ou peu s'en faut, de celui de fornicateur. A l'égard des termes *putâiria*, *putaner*, ou *putanié*, nous ne croyons pas que l'opinion y ait attaché autrefois aucune idée d'indécence.

PUTÔFI ; Dégât, dissipation. = *Fa putofi* ; finir mal, faire une mauvaise fin.

PUZÂOU ; Le galetas, le grenier, le plus haut étage d'une maison ; il a cette différence entre le galetas & le grenier, qu'on loge dans le galetas, & que le grenier sert à serrer différentes choses.

Q

QAR — QË

ON trouvera ſous la lettre *k* les articles dont la premiere lettre pouvoit abſolument (à ne conſulter que le ſon) les faire ranger ſous cette lettre-ci.

La ſyllabe *qua*, ſe prononce en françois comme *coua* dans, quadragéſime, quadragéſimal, quadrangulaire, quadrature du cercle, quadrige, quadrilatére, quadrupede, quadruple, quadrupler, le quanquan d'une théſe, aquateur. Cependant la quaſimodo & la quadrature d'une montre, ſe prononcent comme caſimodo & cadrature.

Que & *qui* ſe prononcent comme *cue* & *cui* dans quinquennal, queſture, équitation, quinquagénaire, équeſtre, quinquagéſime, liquefaction : mais, liquefier, ſe prononce comme, likefier.

QAN *li sërës* ; Tandis que vous aurez la main à la pâte, ou que vous ſerez en train ; & non, quand vous y ſerez ; car il ne s'agit pas dans cette phraſe d'un lieu où l'on doive aller, mais d'une choſe à faire, ou à dire.

QÂNTË, ou *cágnë* ; Quel ? lequel ? *Quantë që siégo* ; quel que ce ſoit. *Quantë ës lou miliou ?* lequel eſt le meilleur ? & pour le féminin. *Qânto & cágno?* laquelle ?

QÂNTË-CAN ; Tout auſſitôt, ſur le champ.

QAR ; Quartier, quarteron. Donnez-moi un quartier de cette pomme ; & non, un quart. Cela peſe une livre & un quarteron ; & non, une livre & un quart : encore moins, une livre & quart, ni cinq quarts. On dit une heure & un quart ; & non, une heure & quart.

QARTÂIROU ; Un quarteron : quatrieme partie d'un cent & d'une livre. On ne dit pas un quart de viande, mais un quarteron, trois quarterons. La pinte d'Alais ſe diviſoit autrefois en quatre quarterons, dont un quarteron fait la pinte d'aujourd'hui. pr. cartron.

QARTENIÉ ; Un quartinier, qu'on appelle à Paris un Commiſſaire de quartier. Dites quartinier ; & non, quartenier.

QÂRTO ; Meſure de grains ; une quarte, moitié de la mine & le quart du ſetier, ou ſeptier.

On écrit par, qu, une quarte-meſure, quarteron, un quart, fiévre quarte, pouſſer une quarte, quartier, quarte-major, quarante, quatorze, quadrer.

Et l'on écrit par un *c*, carte à jouer, carte de géographie, cartier ou marchand de cartes à jouer, un carré, un carreau, carrément, carrelet, carrure, cadre.

QÂTRË *dë chîfro* ; Un quatre de chiffre.

QE ? interrogatif, hem? Ces deux ſyllabes, *që*, & hem, pour faire répéter ce qu'on n'a pas entendu, ne ſont pas de perſonnes bien élevées. Il eſt mieux, ſi l'on parle à ſes égaux de dire, comment ? comment donc ? & de prendre avec ſes ſupérieurs quelque tour reſpectueux pour les engager à redire la même choſe.

QE, ſe rend auſſi par, combien, de quoi, dont. *Që coſto aco?* combien cela coûte-t-il, ou abſolument, combien cela ? *Q'avez pôou* ; de quoi avez-vous peur. *Li donou ſo q'a bë bëzoun* ;

on lui donne ce dont il a besoin, &c. & non, que coûte cela ? qu'avez-vous peur, on lui donne ce qu'il a besoin.

QÈRBO ; Anse de chaudron ou de panier. = *Qerbo* ou *qerbos* ; les nerfs du cou. Voy. *Tèndos*.

QERBOS ; Charpente, ou carcasse d'un panier & de tout autre ouvrage de vannerie. On dit au figuré, *n'a që la pel é las qerbos* ; il n'a que la peau & les os.

QÈRË ; Quérir. Voy. *Cërca*.

QESTA, *questas*, ou *quistas* ; v. l. Tailles, impôts. On disoit *questas é toltas* ; *questas*, pour les impôts volontaires : *toltas*, pour les impôts forcés. Un Seigneur avoit sur ses vasseaux le droit de queste & de tolte.

QE-Z-ES-QË-Z-ËS ? Devinez ce que c'est : expression qu'on emploie, en proposant une énigme à deviner. Madame de Sévigné dit en parlant du rhumatisme : devinez ce que c'est, mon enfant, que la chose du monde qui vient le plus vîte & qui s'en va le plus lentement. Et elle ajoute, jetez-vous votre langue au chien ? ce qui est notre, *avés prou manjha dë jávos ?*

QICON, ou *coucon* ; Quelque chose. *Qicon mou disié* ; le cœur me le disoit, ou j'en avois un pressentiment. *Ou farën coussi qicon* ; nous le ferons d'une façon ou d'autre. *L'azëngarâi coussi qicon* ; je l'ajusterai d'une certaine façon ; & non, comme quelque chose.

QICOUMË, diminut. de *qicon* ; quelque petite chose. Un pauvre dit, *douna më qicoumë* ; ce qui signifie, un petit morceau de pain, un pauvre liard, &c.

QILIA ; Dresser les quilles. = *Qilia* ; debout, planté, perché.

QINÂOUT ; Gueux, coquin.

QINCALIÉ ; Ce terme ne signifie pas chez nous, un quincaillier ; mais tantôt un mercier, tantôt un bijoutier.

Les gros marchands merciers vendent toute sorte d'étoffes de soie d'or & d'argent, des rubans, des passemens, &c.

Les merciers en détail, qui sont nos quincailliers, sont ceux qui étalent aux foires, aux marchés toute sorte de menue mercerie, des couteaux, des ciseaux, des peignes, des boucles, des tabatieres, &c.

Ce qu'on appelle en françois, un quincaillier, vend toute sorte d'ustensilles, d'instrumens de fer, de cuivre jaune, &c.

On appelle mercelot, un petit mercier qui porte dans les rues & à la campagne de menue mercerie dans des balles, ou des manettes pendues au cou.

QINQANÈLO, ou *qinqinèlo* ; Cession de bien. *Fa qinqinèlo* ; faire banqueroute : abandonner ses biens à ses créanciers.

Cette cession étoit appelée quinquanele à cause des lettres de répit pour cinq ans. en lat. *quinquennium*, accordées par le Prince, ou par le Juge des débiteurs, qui avoient mal fait leurs affaires : au bout duquel temps, si le débiteur n'avoit pas le moyen de payer, on l'exposoit nud sur une pierre : ce qui se pratiquoit autrefois à Montpellier devant le Juge du petit scel, d'où est venu cette façon de parler, *moustra lou cûou*, pour dire, faire banqueroute.

QINQINÉLÂIRË ; Banqueroutier.

QINTALËN ; D'un quintal, du poids de cent livres. = Fort pesant. *ûno coûjho qintalënco* ; citrouille d'un cent pesant. *Roumâno qintalënco* ; romaine qui pese un quintal.

QIOPPË, ou *aqi âmbë*, particule explétive ; dame ! vraiment !

QISTA ; Quêter. *Qistâirë* ; quêteur. *Qisto* ; quête, cueillette.

QISTOU, ou *qistan*; Frere quêteur.

QITA; Ce terme se prend souvent à Montpellier pour, laisser quelque part à dessein, ou par oubli, un des meubles qu'on porte ordinairement avec soi; tel qu'un couteau, une clef, une montre, un mouchoir. *âi qita ma clâou su la chamigneiro*; j'ai laissé, ou j'ai oublié ma clef sur la cheminée; & non, j'ai quitté, &c.

On quitte des personnes, sa place, le grand chemin, &c. Quitter signifie aussi, ôter de dessus soi quelque chose qui fait partie du vêtement & de plus, lâcher, céder, se désister, &c.

QÎTË *à rëcoummensa*; Sauf à recommencer.

QUÂIS. v. l. Comme. lat. *quasi*.

QUALQUË-QUAL. v. l. Quiconque, qui que ce soit.

QAL-LUN *serâi ab vos*; v. l. (*quandiu vobiscum ero.*)

QUAR. v. l. Parce que, mais.

QUARTER. v. l. Une obole; (*quadrans.*)

QUE & *që*; v. l. Afin que. *Trës passec Iehsu daqi*; *që ës-sënhet é prëziqés ë las ciutas dë lor.* (*Abiit Jesus inde; ut doceret & predicaret in civitatibus eorum.*)

QUERËLLAR. v. l. (*loqui.*) *Ëntrë lor së quërëllavo*; (*loquebantur ad invicem.*)

QUËRER. v. l. Demander. *Ës që quira é iuië*; (*est qui quærat & judicet.*)

QUIGNA *ës questa parola?* (*quid est hoc verbum*)?

QUIRA. v. l. Cilice. *Za in arêirë. Ën quira é ën cënërisca së foro pënëdits*; (*olim in cilicio & cinere peniterent.*)

R

R RA

Un *re* ou un *er* substantif masculin.

Cette consonne a, comme les voyelles, un son permanent; c'est-à-dire, qu'on peut faire durer le son qui lui est propre, autant que la respiration peut s'étendre: ce son continué peut s'exprimer par une suite d'*r*, ou de *re*, *rrrrrrrr*, &c. ou plutôt par le son du même *r* prolongé, en roulant la voix dans le gosier, où cette consonne se forme, au moyen probablement du roulement de la luette.

La même remarque peut avoir lieu sur trois autres consonnes; savoir, sur l'*f*, le *j*, & l'*s*, ou sur le *fe*, le *je*, & le *se*; dont le son peut être prolongé de même: ce qui ne peut convenir aux autres consonnes telles que, *be*, *pe*, &c. dont le son est momentané: car dès qu'on prononce *be*, par ex. il faut s'arrêter après un premier, pour en prononcer un second; ou si l'on continue, ce ne sera que le son sourd de l'*e* féminin, dans lequel le son propre au *b* ou au *p* n'entreront pour rien, & ne s'y feront pas sentir.

Dans le discours familier on fait l'*r* final muet, dans les infinitifs des verbes en *er* & en *ir*; tels que chanter, aimer, finir, sentir, & dans, plaisir, mouchoir, loisir, repentir, danger, monsieur, toujours, & semblables, qu'on prononce comme chanté, aimé, fini, senti, plaisi, mouchoi, loisi, &c.

RA, ou *ras*, *al ras*; Auprès. en v. l. lez. *Ra dë vous*; auprès

de vous. *Ra-d'azë* ; voisin d'un âne.

RA ; Animal quadrupede. On ne met pas communément de différence entre le rat & la souris ; on appelle rat l'un & l'autre : ce sont pourtant deux especes très-distinctes ; ne fut-ce que du côté de la taille : celle de la souris qui après toute sa croissance est toujours de beaucoup inférieure à celle du rat. Voy. *Gari* & *Furë*. *Ëmpëita coum'un ra ën trës nôzës* ; empêché comme une poule qui n'a qu'un poussin.

RABANEL, ou *cabanel* ; Feu de joie, feu de la St. Jean.

RABANÈLO ; Une grillade de châtaignes. *Rabanèlo*, est dit pour, *rabinêlo*, dérivé de *rabina*.

RABANÈNCO, ou *fôfio* ; L'Ombre : poisson de riviere du genre des Truites.

RABANIS. n. pr. en v. fr. Rabaniste ; homme à rabat.

RABAS, ou *ravat* ; Vieux mouton, mouton à laine pendante & frisée.

RABAS ; Un putoi : quadrupede qui ressemble à la fouine & qui put lorsqu'il est irrité. Voy. *Pudi*. = *Rabas*. Voy. *Tâi*.

RABASSÉ ; Un pic : outil de labour.

RABÂSSO ; Truffe : champignon souterrain, qui croît dans les chênaies, & que les pourceaux découvrent à l'odeur, beaucoup mieux que l'homme par le simple coup d'œil.

RABASSOT, *rabassâoudo* ; Courtaud, courtaude, trapu, trapue ; de taille courte, grosse & entassée.

RABASTËJHA ; Troubler, importuner, tracasser, ravauder.

RABASTÂIRE. Voy. *Rambalâirë*.

RABASTINA ; Griller, rôtir sur le gril, rissoler. *Vizâjhë rabastina* ; halé, brûlé du soleil, flêtri, desséché. *Âoubrë rabastina* ; arbre brouï par la gelée.

RABÂSTO ; Un sommier ; pièce de charpenterie de moyenne grosseur, entre la poutre & la solive. = *Rabâstos* ; traverses du plancher d'une chartette ; sur quoi portent les pieux qui retiennent les ridelles. Voy. *Ranchës*. = *Rabâsto*. Voy. *Rëcâtë*.

RABÂSTOS ; Débris du filage de la soie ; tels que les côtes, les frisons, les bassinés, les restes des cocons filés, ou la derniere pellicule ; ce qui fait les straces proprement dits. Ces débris paient ordinairement les frais du tirage.

RABAT, ou *ravat*. Voy. *Rabas*. = *Rabat* ; mouton malingre.

RABATÊJHË ; Le reliage des futailles.

RABÂTOS ; Troupeau de brebis qu'on mene paître de la plaine sur les montagnes des Cevennes pendant les chaleurs de l'été.

RÂBE, ou *râfë* ; Raifort : racine potagere, qu'on appelle à Paris rave ; de bonnes raves : ce qui n'est point équivoque à Paris & le seroit dans nos Provinces. en lat. *raphanus*, dont le goût est peu différent du radi. Voy. *Râbo*.

Le jus de raifort est un vomitif : cependant sa substance charnue, telle qu'on la mange crue à la croque-au-sel, est un diurétique & un aliment qui excite l'appétit.

RABÈIRÈN ; Galet, ou pierre roulée de riviere. *Rabeirën* est le même adjectif que, *riherol* ; n. pr. & en fr. riverain. C'est aussi ce qui signifie le nom des châtaigners appelés, *rabëirës* ; c'est-à-dire ; châtaigners riverains, ou voisins des rivieres.

RABÈJHA ; Guéer, baigner un cheval, le promener dans l'eau pour le rafraîchir. = Guéer le linge, le remuer dans l'eau avant de le tordre.

RABÈNT ; Roide, rapide, vîte.

RABIDOT, *rabigo*, ou *ravidët* ; L'os, ou l'osselet de la jointure d'un gigot de mouton.

en v. fr. le garignon : c'eſt l'*aſtragalus*, ou le *talus*, avec quoi jouoient les anciens Romains. Octavien Auguſte gagna, dit-on, plus de cinquante mille écus à ce jeu, qui eſt aujourd'hui celui des enfans & de la canaille. *Jhouga dou rabadiot*, ou à *bëdinbëdos* ; jouer aux oſſelets. Ce jeu eſt repréſenté dans les peintures tirées d'Herculane.

Le terme garignon ſeroit préférable à celui d'oſſelet : terme générique, ou commun à pluſieurs ſortes d'oſſelets ; au lieu que le terme garignon diſtingueroit l'eſpece d'oſſelet qui répond au lat. *aſtragalus*.

Pareil défaut (c'eſt-à-dire, d'employer un terme générique, au lieu d'un nom propre, ou ſpécifique) ſe rencontre entre autres dans les mots fr bled & ceriſe. Le premier ne s'entend à Paris que de l'eſpece de bled que nous appellons touzelle, & on n'y applique le ſecond qu'à l'eſpece de ceriſe qu'on y apporte principalement de Montmorenci, & qui n'a pas d'autre nom à ſoi, comme en ont la guigne, la griote, la courte-queue, la meriſe, &c. qui ſont des eſpeces de ceriſes.

RABIÈIRO ; Un champ de raves, ou une raviere. On dit en Normandie, une naviere, d'un champ ſemé de navets ordinaires, ou vrais navets. Le n. pr. *Navié* eſt le maſculin de *Navière*.

RABIGOUTA ; Jouer aux oſſelets.

RABINA ; Brûler, riſſoler, laiſſer ſurprendre au feu ce qu'on ne vouloit que faire cuire. Cette côtelette eſt riſſolée. La viande riſſolée ne ſauroit ſe manger. = *Rabina* ; rouſſir le linge en le repaſſant.

RABINA ; Le riſſolé d'une piece rôtie. = Le gratin d'un potage mitonné, d'une caſſole cuite au four, du réſiné, ou de tout autre mets qui a pris trop de cuiſſon & qui eſt attaché au fond d'un plat.

RABINÈL. n. pr. dérivé de *rabina*.

RABINO SÂRDO ; Avare qui met ſi peu d'huile dans la poële à frire des Sardines, qu'il les brûle, au lieu de les frire.

RABISSÂNA ; La fanne d'une rave, d'un navet.

RÂBO ; La rave proprement dite, ou navet rond, la vraie rave du Limouſin, ou le Turnips des Anglois : racine potagere peu connue à Paris où l'on n'a dans ce genre que le navet. En ſorte que ſi l'on y demande des raves, vrai nom fr. de nos *rabos*, on l'entendroit du raifort qu'on a vu à l'article, *râbë*.

Cette racine fort commune dans nos Provinces, l'eſt beaucoup plus en Limouſin ; c'eſt de là que Rabelais en appelle les habitans, des maches-rabes. *Aco's un mërca dë râbos* ; c'eſt un marché comme de raves. *Sëra damna coum'uno râbo* ; il ſera damné comme Judas. *Râbo* eſt ici dit pour, arabe : dicton dont l'origine remonte au temps où les Sarrazins, ou Arabes ravageoient cette Province.

RABROUSTERI. Voy. *Rëbouſtéri*.

RABRUGAT ; Raboteux, noueux, inégal. On le dit des arbres rabougris.

RABUGAS, *rabugaſſit* ; Rabougri. Voy. *Charpinous*.

RABUZA ; Radoter. = *Rabuza*, ou *ana ën rabuzan* ; empirer, devenir pire, reculer au lieu d'avancer dans quelque art, dans quelque ſcience.

RACA, *rëglana*, *boutëlia*, ou *rapuga* ; Grappiller. On le dit au propre des grappes de raiſin, & par extenſion, des châtaignes, des olives & autres fruits qui ont échappé aux cueilleurs. De là le terme de Rabelais. Raco-denare ; mendiant, quêteur, avare, & racadunage ; avarice, vilainie.

RACA ; Vomir, rendre-gorge.

RACÂDO, ou *dracâdo* ; Un avinage : maniere d'abreuver le fond & l'intérieur d'un tonneau, en y répandant du furmoût tout chaud, ou de l'eau dans laquelle on a fait bouillir du marc de raisin. *Fa uno racâdo* ; avinet, ou abreuver un tonneau.

RACADÛRO ; Grappillage ; ce qu'on trouve en grappillant. Les mots, grappiller, grappillage, grappilleur, sont formés de, grappillon. Voy. *Sounglië*.

RACÂIRË, *racâiro* ; grappilleur, grappilleuse.

RACANËT ; Terme de mépris. Voy. *Tracanët*.

RACÉT. Voy. *Rëprin*.

RACH, & par corruption, *ra*. Voy. *Rajhôou*.

RÂCO ; Le marc de la vendange : les marcs qui n'ont point été preſſurés, font une bonne piquette, ou de la buvande, qui eſt rafraîchiſſante & diuretique, ſur-tout celle de la premiere cuvée.

RÂCO. Voy. *Grapo*. du lat. *racemus*.

RACO DIGNEIROUS, ou *raco dënâro* ; un pince-maille, dérivé de *raca* ; grappiller.

RADABLÉ ; Riote, hardelle. = *Radablë*. Voy. *Rëdâblë*.

RADEL ; Un radeau.

RADÈLOS, ou *rëdêlos* ; les ridelles d'une charrette.

RADOULÉT ; Plis, rouleau. = *Dë radoulëts* ; en roulant.

RA-DOURMÈIRË ; Le loir, le mulot.

RAENCION. v. l. Rançon, rédemption. *Raëncion*, & rançon dérivent du lat. *redemptio*, mais le premier s'en rapproche davantage, & c'eſt ſur lui que rançon paroît avoir été formé. Le terme rédemption n'eſt d'uſage qu'en parlant de celle que N. S. nous a procuré, & pour celle des captifs des côtes de Barbarie.

RAFANÊLO ; Le raifort ſauvage, le cran dont la racine rapée tient lieu de moutarde.

RAFAR ; Mulet qui a cinq ans paſſés. = Au figuré, un vieux reitre, un vieux rocantin, vieux rodrigue : termes de mépris. ſt. fam.

RAFASTIGNOUS, ou *rafaſtinous* ; fantaſque, délicat, difficile à contenter, dédaigneux.

RAFATÂLIO ; Terme de jardinier ; les herbages communs & de peu de valeur. = *Rafatâlio*, ou *rafatun* ; le rebut d'une denrée, la racaille. Il a vendu ce qu'il avoit de meilleur ; ce qui lui reſte n'eſt que de la racaille.

RÂFE. Voy. *Râbë*.

RAFI, *rufat* ; havi, deſſéché. = Ridé, chiffonné, ratatiné. = Moiſi. *Rafi lou nas* ; dédaigner, faire la mine comme le rat du bon Horace.

RAFIDÛRO ; Plis, rides.

RAFIÉ, Marchand de verre ambulant qui va dans les campagnes.

RAFITË, ou *rëpotis*, un ſoufflet, un horion, une gourmade.

RÂFO ; Engin, ou grande corbeillle de marchand de verre ambulant qui de là eſt appelé, *rafié*.

RÂFO ; Petite tablette triangulaire de payſan ſuſpendue par un clou à ſa cuiſine, ſur laquelle il place un verre à boire pour les étrangers de diſtinction.

RÂFO ; Paquet qu'on porte derriere le dos. = Maniere de porter ce paquet. *Pourta ën râfo* ; porter à travers les épaules, comme les ſoldats portent leur havreſac.

RAGASSOU, ou *ragach* ; Goujat d'armée ; valet de cavalier. en Ital. *ragazzo* ; jeune garçon.

RAGRÎOULË ; Le Rat-d'eau : quadrupede amphibie, de la taille & du poil du Rat : il a d'ailleurs en petit, les oreilles, les dents & la tête du Caſtor : il habite les rivieres, il plonge comme un canard, vit de poiſſon

& eſt bon à manger.

RA-GRIOULÉ, ou *ra-tâoupié*; Le Lérot : eſpece de Loir, plus petit que le Rat, plus gros que la Souris : il n'a preſque pas de poil à la queue, à la réſerve d'un toupet qui la termine. Il eſt blanc ſous la gorge & ſous le ventre, & il a des taches noires ſous les yeux. Le froid l'engourdit & rien ne le réveille que la chaleur. Son nom paroît formé de celui du Rat & du lat. *glis*, *gliris* ; loir.

Des Ecreviſſes pendues çà & là dans un jardin font fuir, dit-on, par leur odeur les Loirs & garantiſſent les fruits du ravage de cet animal.

RÂI ; Un rais, ou rayon de roue de voiture, de charrette.

RÂI. *Aco râi* ; cela eſt aiſé, rien de plus facile. Ce terme eſt, ſelon M. Aſtruc, d'origine Celtique.

RÂIDA ; S'échapper, ſe dérober, s'en aller ſans rien dire.

RÂIL ; Babil, converſation. De là le terme, *râbio*.

RÂIMACH ; Un coupe-pâte. Voy. *Râſclo*.

RAINÂOU, ou *rêinâou* ; n. pr. formé du lat. *reginaldus* ; royal : cette origine eſt aſſez belle pour ne pas défigurer ce nom, en lui ſubſtituant celui de rainold.

RAINÈTO ; La Raine-verte, ou le graiſſet : petite grenouille verte qui ſe perche ſur les buiſſons & qu'on croit mal à propos venimeuſe. Sa peau, à la vérité, eſt enduite d'un mucilage amer. On diſoit en v. fr. une raine, pour une grenouille, du lat. *rana*. Le graiſſet a un cri fort enroué. On appelle grenouillere, les endroits humides, ou marécageux qu'habitent les graiſſets & les grenouilles.

RÂINÈTO ; Petite creſſelle, ou moulinet de bois avec quoi les enfans font du bruit aux offices de la ſemaine ſainte.

RAIÒOU ; Royaliſte, ſobriquet des Cevennois, qui leur fut donné ſous les Valois ; à cauſe du zele qu'ils montrerent pour les intérêts du Roi leur Souverain ; & du courage avec lequel ils s'oppoſerent aux entrepriſes des Anglois, qui occupoient la Guienne. Ce nom que le peuple regarde comme une injure, devroit être aujourd'hui, comme il le fut autrefois, un titre d'honneur.

RAISSÈJHA ; Être en différent, conteſter. = Héſiter, balancer, marchander. = Rechigner.

RÂISSO ; Le cri, le gémiſſement d'un eſſieu de roue qui n'eſt pas graiſſé. au figuré, *mèna dê râiſſo*. Rechigner, ſe dit de ceux qui ſe plaignent d'être contraints à faire quelque choſe qui leur déplaît.

RÂIVASSÈJHA ; Rêvaſſer.

RAJHA ; Couler, jeter. *La fon râjo* ; la fontaine coule. *Râjho coumo la câmbo* ; elle jete gros comme la jambe. Moïſe fit jaillir l'eau du rocher. = *Rajha*, en parlant d'un apoſtême ; jeter, ſuppurer. Cet abcès commence à jeter. Cette plaie flue toujours.

RAJHA ; Larmoyer. *Sous iuels li rajhou* ; il a les yeux larmoyans, il larmoie.

RAJHA, ou *ëſcampa* ; Fuir : on le dit d'un vaiſſeau d'où une liqueur s'échappe par une fêlure. *La boûto râjo* ; le tonneau fuit, ou s'enfuit ; & non, répand, ni ſe répand : une liqueur ne ſe répand que par les bords du vaiſſeau qui la contient, comme d'un broc trop plein. Voy. *Boujha*.

RAJHÂDO, *rajhâoulâdo* ; Un filet. *Rajhâdo d'ôli* ; un filet d'huile.

RAJHAL ; Ravin creuſé par une ravine. = Précipice.

RAJHAR. v. l. Luire, rayonner ; dérivé de *râjho*.

RÂJHO ; Rayon de lumiere, rayon de ſoleil. = Le ſoleil lui-même. *La râjho bènio d'ëſpèli* ;

le ſoleil commençoit à paroître. *La rajho fiſſo tro* ; le ſoleil darde trop. en Ital. *il raggio del ſole.*

RAJHÔOU, *rajhol*, *rach* ; Le jet, le coulant d'une fontaine qui tombe du haut d'un tuyau, ou d'un chêneau. On dit un filet, lorſque la ſource eſt peu abondante. *Prënë l'aigo d'âou rajhôou* ; prendre l'eau du jet, ou du coulant de la fontaine & ne pas puiſer dans l'auge, ou dans le baſſin où l'eau ſe rend.

RAJHÔOU, *rajhol de ribiêiro* ; Le fil, ou le courant de l'eau, le milieu d'une riviere : c'eſt vers le milieu des rivieres que ſe trouve le courant & la plus grande vîteſſe de l'eau qui n'eſt pas dans cet endroit ſans quelque légere vague : ces vagues y ſont plus ſenſibles, à raiſon de la plus grande pente & de la profondeur de l'eau.

Lorſque l'eau d'une riviere tombe du haut d'un rocher, le *rajhôou* eſt une caſcade ; & ſi la hauteur de la chûte & la quantité d'eau ſont conſidérables, la caſcade porte le nom de cataracte.

RAJHÔOU, terme de charpenterie ; fuſeau de la lanterne d'un puits à roue.

RAJHOULÈT ; Un filet d'eau.

RÂLIO, ou *rail* ; Converſation enjouée, propos joyeux, entretien familier & badin. *Sés dë tan bono râlio* ; vous êtes de ſi bonne compagnie, dit-on à quelqu un d'une humeur gaie, d'un bon commerce, qui fait mine de prendre congé & qu'on veut retenir.

RAM. v. l. Branche, rameau. *Co ia li ram dë lui ës tënder é las fulhas nadas, prop ës l'ëſtiou* ; (*cum jam ramus ejus tener fuerit & folia nata, ſatis quia prope eſt æſtas.*) *Për la no crëzënſa ſo frait li ram* ; (*propter incredulitatem fracti ſunt rami.*) *Lou Dimerghë das Rams* ; le Dimanche des Rameaux. Voy. *Ram-pan.*

RAM, ou *ramts* ; v. l. Airain. *Ramts ſonants, o cimbol tindouts* ; (*æs ſonans, aut cimbalum tinnients.*)

RAMA ; Pouſſer, pouſſer des feuilles, ſe garnir de feuilles. *Lous amouriés an bë rama* ; les mûriers ſont bien feuillés cette année ; & ſelon l'Acad. ſont bien feuillus, ou ſe ſont bien garnis de feuilles ; & non, ſont ramés ni feuillis ; dérivé de *ram.*

RAMA *ramâdo. ûſſos ramâdos* ; ſourcils touffus, ou bien garnis. *La qûio ramâdo das ëskirôous* ; la queue en panache des écureuils, ou garnie de longs-poils.

RAMADÈTO ; Petite averſe de pluie.

RAMÂDO ; Une feuillée. en v. fr. une ramée : couverture de branches avec leur feuille verte, pour mettre à couvert du ſoleil & ſe procurer de l'ombrage.

RAMÂDO ; Chambre, ou cabinet de feuillée qu'on dreſſe dans un champ de foire pour y vendre du vin. = Une jonchée de feuillages.

RAMÂDO, ou *ramaſſâdo dë pléjho* ; une averſe, une ondée de pluie. en Eſpgl. *ëndëramar* ; verſer.

RAMÂIZA, ou *ramâouza*, *rëmâiza*, ou *rëmâouza*, ou *acala* ; adoucir, appaiſer, calmer, faire ceſſer. Voy. *Amaiza.*

RAMAS, augmentatif de *râmo* ; groſſe branche d'arbre. C'eſt de *ramas* qu'a été formé le françois, ramaſſer, qui a ſignifié, entaſſer : ce qu'on fait avec certaines rames d'arbre qui ont été les premiers balais & qui le ſont encore dans les campagnes. C'eſt du même terme qu'a été formé le ſuivant.

RAMASSA ; Ramaſſer, ou traîner & voiturer ſur la neige, au moyen d'une ramaſſe ; comme on le pratique pour les voyageurs & pour les marchandiſes, au temps des neiges, ſur les montagnes des Alpes ; où les

premiers traîneaux furent de groſſes branches d'arbre, ou *ramaſsës*, pluriel de *ramas*.

RAMASSÂDO, *bouraſsâdo*, ou *labâſſi*; Ondée de pluie. *Plôou à ramaſsâdos*, ou *à ëſcourâdos*; il plut par grandes ondées. au figuré, *uno ramaſsâdo dë cos*; une volée de coups de bâtons.

RAMÂSSËS; De la ramée: fagots de ramée ſeche pour affourer le bétail pendant l'hiver. On tapiſſe aux jours de fête les Égliſes de village avec de la ramée de buis.

RAMBAL, *ramboul*, ou *narîdos*; le Cambeuil, comme on l'appelle en Champagne; ou le Rapin, en Picardie: filaſſe de chanvre de rebut mêlée & tortillée, dont on ne retire qu'une étoupe groſſiere.

RAMBAL, au figuré; embarras, tracas, embrouillement, & dans le ſt. fam. brouillamini. *Tout ës ën rambal*; tout eſt en déſordre.

RAMBALIA, ou *rambulia*; Mêler, & au figuré, tracaſſer, brouiller, ſe mêler mal à propos dans quelque affaire.

RAMBALIÂDO. *Sëmëna à la rambalîâdo*; ſemer à pleines mains, ou à terre perdue; par oppoſition à la ſemaille en rayon, ou grain à grain.

RAMBALIAIRË, *rabaſtairë*, ou *rambalio-pagnés*; tracaſſier.

RAMBALIOUS; Embarraſſant, qui occupe beaucoup d'eſpace, qui eſt d'un grand volume avec peu de matiere.

RAMBOURA; Rabrouer; & non, rambourrer; terme impropre.

RAMBULIAT; Embrouillé, mêlé confuſément; ſe dit du fil, des cheveux. Voy. *Ëmboulia*.

RAMÉJHA; Donner à la vigne, à un champ à bled une premiere façon.

RAMEL; Un rameau; *ramel dë lounjhéiro*: enſeigne de bouchon, ou de taverne. Cette enſeigne varie ſelon les lieux.

RAMÉLA. Voy. *Ënramela*.

RAMELET; Petit rameau. = Bouquet. *Ramelët moundi*; le Bouquet Touloufain de Goudouli: célebre Poëte Gaſcon dont le Recueil de Poëſies porte ce titre. = *Ramelët*, au figuré; bal, danſe, fête.

RAMÍLIO; Des ramilles, de la bourrée. Des ramaſſis, menues branches qui reſtent dans un bois après qu'on en a levé les fagots & le gros bois. = *Ramílio*, au figuré; de l'argent.

RÂMO; De la ramée fraîche, pour le bétail. = De la feuille de mûrier. *Ana à la râmo*; aller à la ramée, ou aller couper des rameaux pour le bétail, ou aller cueillir de la feuille pour les vers à ſoie.

RAMO-COUNIL; Aſperge ſauvage: plante dont les branches ſont tortillées, anguleuſes, & les feuilles très-menues, roides & piquantes. Ses jeunes pouſſes bonnes à manger, ont le même goût que l'aſperge des jardins & rendent l'urine tout auſſi puante.

L'Académie dit, *Corrudë*; *eſpece d'aſperge ſauvage*: les Botaniſtes cependant ne connoiſſent en France d'autre aſperge ſauvage, que cette ſeule eſpece que nous venons de décrire. Corrudë ſera apparemment comme, *ramo-counil*, un nom de Province.

On fait chez nous avec un paquet de cette plante un bon filtre, qu'on met dans la cuve de la vendange & au-devant du trou de la canelle, pour donner l'écoulement au vin.

Aſperge eſt féminin. De bonnes aſperges. Le nom *ramo-counil* eſt le même que, ramée de conil, ancien nom fr. des lapins. en lat. *cuniculus*; d'où étoit formé en v. fr. coniliere, ou garenne.

RAMOUN. n. pr. Raimond. *Mëzuro d'âou Conië Ramoun*; meſure de vin de Raimond V, Comte de Toulouſe: elle étoit d'un cinquieme plus grande que

les autres ; ce qui ajoutoit à la vénération qu'on portoit à ce Prince. Cette mesure existe encore dans quelques endroits.

RAMOUNDÏLIO, ou *rëboundun*. Voy. *Poudillos*.

RAMPAN, ou *rampâou* ; Le laurier. = Rameau bénit de Pâques fleuries. *Rampan* dans ce dernier sens paroit composé de *ram* ; rameau, & de *pan* ; pain, à cause des pains benits qu'on suspend à ces rameaux le jour de Pâques fleuries.

Le Laurier ressemble beaucoup au Cafier par ses feuilles & par son fruit : on fait avec ce dernier, de l'huile de laurier très-bonne pour les douleurs rhumatismales.

On enveloppe le lard de rameaux de laurier, pour le garantir des teignes : précaution très-inutile : c'est peut-être de cet usage, ou celui de cuire le jambon avec des feuilles de laurier, qu'est venu le dicton. *Aco vâi coumo rampan à bazou* ; cela vient comme Mars en Carême.

RAMPEL ; Rampeau. On fait rampeau au jeu des trous, ou de la fossette, lorsque les deux contendans font le même point.

RAMPELA ; Rouler, ou rappeler, terme de tambour : maniere de battre la caisse en roulant.

RAMPËLIN ; Coquin. = Mesquin. = Rampant.

RAMPLIMËN ; La quantité suffisante d'alimens qu'on prend à un repas. *Ai manjhat moun ramplimën* ; j'ai suffisamment mangé ; je suis rassasié ; j'en ai ma suffisance. Acad.

RÂMPO ; Une crampe ; & non, grampe : roideur subite & convulsive d'un muscle avec une vive douleur. La crampe prend quelquefois aux doigts, sans douleur ensuite d'une situation gênée dans ces parties.

RAMPÔGNO ; Différent, noise, querelle. *Antoujhour ënsën câouco rampôgno* ; ils ont toujours quelque démêlé, quelque maille à partir. *Cërca rampôgno* ; chercher noise.

RAMPÔGNO ; Ruses, détours. *Fa la rampôgno* ; finasser, chercher des détours pour venir à ses fins. en v. fr. rampones ; railleries. Ramponer ; blâmer, injurier.

RAMPÔINO ; Ressentiment, ou reliquat de fièvre.

RAMPOUGNA, ou *rampouna* ; Gronder, quereller.

RAN, ou *Ranc* ; Roche, rocher. *D'al ran* ; n. pr. du rocher, ou de la roche ; & non, de roche.

RANC, *rânco*, ou *garel* ; v. l. Boiteux, dont le diminutif est *rankët*. Voy. *Rankët*.

RANCARËDO ; Rocher calciné, ou émié, qui se brésille, qui s'en va en écailles, ou en pieces, lorsqu'il est exposé aux injures de l'air.

RÂNCHÈS ; Les pieux des ridelles d'une charrette : il y en a quatre fichés, ou dans les traverses du plancher, ou dans des anneaux de fer cloués au brancard : ils servent à tenir les ridelles debout.

RANCÛRA, ou *rancûro* ; Plainte, querelle, différent.

RANCURÂ (*së*) ; Se plaindre, se fâcher. en v. l. *rancurarsë*.

RANDALMA, ou *randura* ; Environner, entourer, clorre de haies seches, ou vives.

RANDÂLMË, ou *randûro* ; Haie, clôture faite d'épines, de ronces. Voy. *Baragnâdo*.

RÂNDO, *randîco*. Voy. *Randalmë*.

RANDOULËJHA ; Roder, courir, errer çà & là ; dérivé de *randoulë* ; coureur, rodeur.

RANDOUN. n. pr. en v. fr. randon ; force, courage.

RANDÛRO. Voy. *Randalmë*.

RANGHIL ; Difficulté de respirer, enrouement. = Le râle de la mort.

RANKËJHA, ou *ranqëiar*; Clocher, boiter.

RANKËT; Boiteux, diminut. de *ranc*. *Sâouta à pé-rankët*; sauter à cloche-pied.

RANOÛNCLÊS; La grenouillette : plante grasse à fleur jaune : espece de renoncule des champs.

RANSUN; Du rance, du lard rance.

RANTÉLA, *rantélous*; Couvert de toiles d'araignée, du lat. *aranea tela*.

RAN-TÈLO; Toile d'araignée. au figuré. *Abés dë rantêlos daban lous els*; votre esprit est préoccupé, vous avez un bandeau devant les yeux.

RANX. v. l. Boiteux. Voy. *Ranç*.

RÂOU, ou *râoufelous*; Rauque, enroué. *Parla râou*; avoir la voix enrouée, parler enroué. Acad.

RÂOU; Du rot, du rôti. Viande rôtie à la broche.

RÂOUBATÔRI; Vol, larcin. = Chose volée.

RÂOUBIR. v. l. Ravir. *Alcus no râoubira âicelas dë la mia ma*; personne ne les ravira de mes mains.

RÂOUBO. *Fa uno râoubo mâou taliâdo*; faire une cotte mal taillée; c'est-à-dire, arrêter un compte, conclure un marché en rabattant quelque chose de part & d'autre, sans trop examiner en détail.

RÂOUBO, ou *rëcâtë*; Terme de vigneron. L'endroit du champ où les ouvriers quittent leur souquenille & posent leur provision. *Anën a la râoubo*; allons boire. Voy. *Rëcâtë*.

L'ancien terme, *râoubo*, ou robe, se prenoit pour toute sorte de meuble, de vêtement, d'ustensile, de provision, &c. & c'est encore sa signification en Italien, *roba*. De là le verbe dérober, ou enlever quelqu'une de ces choses.

RÂOUCOUS; Rauque. Voy. *Râou*.

RÂOUFÉL, ou *roufel*; Le râle, ou le râlement de la mort. Les chats font une espece de râle pour témoigner leur satisfaction, lorsqu'on les caresse. en b. br. *ronkel*.

Râle est aussi le nom de deux oiseaux : le Râle-d'eau & le Râle de Genêt.

RÂOUFELËJHA; Râler, avoir le râle. On commence à râler, soit lorsque la poitrine s'emplit, soit lorsque le malade ne peut expectorer des flegmes, qui se présentent au haut de la trachée & qui gênent sa respiration. L'apoplexie est accompagnée de râle. = *Râoufelëjha*; avoir le son d'une cloche félée.

RÂOUFELOUS; Qui a le râle. *Bouts râoufeloûzo*; voix cassée; & non, casse; voix rauque. *Campâno râoufeloûzo*; cloche félée, qui sonne creux.

RÂOUGNA; Pressentir. *Lou cor më râougno*; j'ai un pressentiment.

RÂOUJHA; Enrager. *Râoujho*; rage.

RÂOUJHOUS. v. l. & n. pr. Enragé, qui a la rage.

RÂOUKËJHA, ou *râouzalëjha*; Avoir la voix rauque.

RÂOUKÎJHË, ou *râoukillihë*; Enrouement; & non, enroueure. pr. enroument.

RÂOUMAZÎLIOS; Reliefs de table, ce qui reste des viandes servies.

RÂOUMË, *râoumo*, ou *râoumas*; Rhume.

RÂOUMI; Roussir, roussi; faire devenir roux au feu. On roussit le linge, une étoffe, du papier, en les approchant trop du feu. *Aco sën lou râoumi*; cela sent le roussi, ou le brûlé.

RÂOUMI; Griller, flamber. On flambe une volaille plumée, pour en griller les petits poils, qui sont différens des plumes, & par où les oiseaux se rapprochent des quadrupedes. = *Râoumi*; rissolé.

RÂOUMI; Brunir. La gelée,

le vent, certaines roſées brouiſſent les feuilles des arbres.

RÂOUMÎDO. On dit au propre; la rouſſiſſure du linge; le grillage d'une volaille, la bruiſſure des arbres, ou des feuilles; & au figuré, *râoumîdo dë fèbrë*; une atteinte de fiévre. *Râoumîdo dë ſon*; une légere envie de dormir. *A dë râoumîdos dë ſon*; il roupille quelquefois. *La fielio a agu un'ôro râoumîdo*; la feuille de mûrier a été furieuſement brouſe.

RÂOUZA. Voy. *Grëza.*

RÂOUZA; Rogner, ôter, retrancher. = Riſſoler.

RÂOUZO; Lie, tartre. Voy. *Grëzo.*

RÂOUZOUS; Plein de lie, bourbeux. = Tartareux.

RAPËLA; Se rappeler quelque choſe; & non, de quelque choſe. Je ne me rappelle pas cela; & non, je ne m'en rappelle pas, ni je ne me rappelle pas de cela.

RAPELLAIRË; Appeau.

RAPÛGA. Voy. *Raca.*

RAPÛGO; Une raſle de raiſin. Voy. *Grâpo.* = *Rapûgo*; une grappe de raiſin, ou le raiſin entier, du celtique, *rap.*

RAQËJHA; Nettoyer les raſles de raiſin pour les employer à faire le verdet. *Raqëjhâiro*; celle qui nettoye les raſles.

RAS. On dit bien, un poil ras; mais non pas, couper ras, pour, raſer. *Ras dë-tèro*; rez-terre. Couper un arbre rez-pied-rez-terre, ou à raſe-terre. *Vi dë ras dë câvo*; vin de mere-goutte. *Plë dë ras ën bêrlo*; plein bord à bord, ou entiérement plein.

Mais ſi l'on parle d'une meſure de choſes ſolides, on dit qu'elle eſt raſe; ſi ce qu'elle contient ne déborde pas, & qu'elle eſt comble, lorſqu'il déborde.

RASCAGNA; Égratigner. *Raſcagnadûro*; égratignure.

RASCALA, ou *raſcalia*; Écaler des noix, ou des amandes, en détacher le brou, ou l'écale; c'eſt-à-dire, l'écorce charnue extérieure. L'écale des noix ſert pour les teintures en fauve: couleur pareille à celle qui s'attache aux doigts de ceux qui font des cerneaux.

RASCALA; Tordre, raſer la tête.

RASCALÂOU; Prune de Damas noir, ou abſolument, du Damas noir: petite prune d'un violet foncé, commune & peu délicate.

RASCALÂOU; Une noix ſeche.

RASCÂOUT; De la cendre chaude.

RASCAS; Large croûte, ou gâle de groſſe teigne. = *Raſcas*; brut, piquant, rude.

RASCAS, ou *raſcâſſo*; Une pierrée, une chauſſée de ruiſſeau, ou de ravin: ſorte de mur de terraſſe pour retenir la terre que les ravines entraînent. On les fait avec de groſſes pierres poſées de champ & bien talutées.

On revêt d'une pierrée les chauſſées de terre qui bordent une riviere.

RASCÂSSO, qui eſt le féminin de *raſcas*, ſe prend auſſi pour un arceau de maçonnerie pratiqué au-deſſus d'une porte, ou d'une fenêtre pour en décharger le linteau en pierre de taille.

RASCÂSSO, en termes de ponts & chauſſées; un arrêt. Voy. *Rëgolo.*

RASCÂSSO; La Scorpéne: poiſſon de la méditerranée.

RASCLA, on dit ratiſſer une allée, des navets, racler du parchemin, *raſcla la pare*; frotter contre le mur en marchant. *Raſcla*; raſer, toucher légérement en paſſant. *Raſcla un pêi*; écailler un poiſſon. *Raſcla la chamigneiro*; ramonner une cheminée. = *Raſcla*; s'enfuir, s'échapper ſans dire mot.

Au figuré, *raſcla dë canêlos*; garder les manteaux. *Râſclo m'agël*; foin de celui-là!

RASCLÂDO ; Atteinte légere, ou paſſagere de maladie. *Raſclâdo dĕ goûto* ; reſſentiment de goutte. *Raſclâdo*, au propre ; coup de racloir, coup de griffe. = Rude ſecouſſe. = Volée de coups de bâton.

RASCLÂDO (*touzĕlo*) ; Froment ou touzelle à épi ras ou ſans barbe. en lat. *triticum hibernum ariſtis carens*. Les environs de Paris ne ſont ſemés que de cette eſpece de froment.

RASCLADÛRO ; Ratiſſure.

RASCLÂOUZA ; Moudre par écluſées : amaſſer l'eau pour un moulin qui ne peut moudre que de cette façon.

RASCLÂOUZÂDO ; Une écluſée : la quantité d'eau que le biez, ou baſſin d'un moulin contient pour en faire tourner la meule.

RASCLÂOUZO ; Chauſſée de moulin qui ſert à élever l'eau d'un ruiſſeau ou d'une riviere & à en diriger la pente vers le moulin.

Une écluſe eſt une clôture faite de terre, ou de maçonnerie, ou de bois, ſur une riviere, ou ſur un canal, ayant une ou pluſieurs portes pour retenir, ou pour lâcher l'eau.

L'écluſe ſe prend particuliérement pour la porte d'un canal qui ſert à élever l'eau, lorſqu'on la ferme, ou à la mettre de niveau avec l'eau d'une écluſe ſupérieure : telles ſont celles du canal de Languedoc.

RASCLÂOUZO ; Une retenue, ou légere chauſſée de boue, ou de fumier, qu'on fait dans une rue pour y amaſſer l'eau lors d'un incendie.

RASCLË, ou *raſclĕto* ; Un racloir de jardin, une ratiſſoire de tonneau, celle d'un ramoneur.

RASCLË ; Un teigneux, une tête pelée ; celui à qui la teigne, ou quelqu'autre maladie a fait tomber les cheveux.

RASCLË ; Un bouquin, ou le mâle d'un liévre.

RÂSCLO *dĕ la paſtieiro, ou râimats* ; Un coupe pâte : uſtenſile de fer qui ſert à détacher la pâte du pêtrin. = Ratiſſoire des tonneaux.

RÂSCLO-CHAMIGNÉIRO ; Un ramonneur ; terme formé de Ramon. Voy. *Raſpal*.

RÂSCO ; La teigne de la tête, la groſſe teigne, gâle ou teigne plate & ſeche. en v. fr. la rache, ou la raiche. en b. br. *raſch* ; gâle, teigne.

RÂSCO ; La Cuſcute, ou l'Épithyme, plante paraſite qui ne pouſſe que des filets rougeâtres & qui s'entortille dans d'autres plantes baſſes ſur leſquelles la Cuſcute ſe nourrit, en s'y appliquant intimement par des ſuçoirs, ou petites racines.

La Cuſcute qui croît & qui s'entortille ſur le Thym s'appelle, Épithyme. C'eſt un purgatif doux. On le donne pour les obſtructions du foie.

RASCOUS, ; Teigneux. = Rude au toucher ; on appelle *raſcoûzos*, les bajanes qui ne ſont pas entiérement dépouillées de leur pellicule intérieure.

RASKILIO ; Rapure, ratiſſure, ce qu'on ôte en ratiſſant ; de la ſciure, ou ce que la ſcie détache. De la poudre à buis pour mettre ſur l'écriture.

RASON. v. l. Le droit. Voy. *Razou*.

RASONAR. v. l. Défendre, alléguer. Voy. *Rĕzouna*.

RASPAL, *balach*, *balâcho* ; Un ramon, un balai uſé : balai de menus ſcions, ou faits de buiſſons, ou arbuſtes ; tels que nos filaria, nos genets. Les ramons ſervent à balayer les plus groſſes ordures d'un pré & à entaſſer dans une aire la menue paille & la balle du bled : c'eſt apparemment avec de pareils balais qu'on ratiſſoit anciennement la ſuie des cheminées, avant l'introduction des ramonneurs ; d'où ce nom,

&

& celui de ramoner tirent leur origine.

RASPAL ; Les épis qui reſtent à l'aire après qu'on a dreſſé les gerbiers. = *Raſpal.* Voy. *Rambal.*

Prouféto raſpal ; Prophète de malheur, faux Prophète.

RASPALIA ; Balayer avec un ramon, ou amaſſer en un tas, nettoyer. au figuré ; rafler, faire raſle, faire place nette, emporter tout, s'emparer de tout. *Raſpalia* ; balayé, nettoyé, enlevé.

RASPALIËJHA, *raſpëla*, ou *ëſpira* ; ſuinter. = S'enfuir. On le dit d'un tonneau d'où le vin s'échappe par une fente imperceptible.

RÂSPË ; Du rapé : vin qui paſſe ſur le rapé.

RASPÎNO ; Un fauchet, ou rateau à dents de bois.

RASSÂDO, ou *lëſtrou* ; Le gros Lézard vert.

RASSÂDO ; Race, ſéquelle, parenté.

RASSËJHA, ou *racëjha* ; Chaſſer de race, reſſembler à ſes pere & mere ; tenir de ſes parens, pour les qualités bonnes ou mauvaiſes du cœur, de l'eſprit, ou du corps. en lat. *patriſſare.*

RASSËGA ; Scier. Voy. *Rëſſa.*

RASSEGAIRË ; Scieur de long. Voy. *Rëſſairë.*

RASSËGO. Voy. *Rëſſo.*

RÂSSO. *Ën râſſo* ; en bloc. *Fa râſſo* ; prendre en bloc ; le fort, comme on dit, portant le foible.

RASTAGÂGNO ; Le bois mort des vieux arbres : ce qui eſt différent de mort-bois, ou des arbres de peu d'uſage, ou de ſervice ; tels que les marſaux, les épines, les genets, &c.

On appelle plus proprement, *raſtagâgno* les troncs d'arbres & toutes les matieres ligneuſes qu'une riviere débordée entraîne, & en particulier les menues broutilles, les pailles, les fœtus qu'elle dépoſe ſur ſes bords, lorſqu'elle décroît & qu'elle laiſſe, en rentrant dans ſon lit, ſur les différens corps qu'elle avoit rencontré dans ſa ſtagnation.

La *raſtagâgno* marque partout après l'inondation, la hauteur à laquelle l'eau s'étoit élevée. *Raſtagâgno*, du lat. *ſtagnatio* ; débordement, inondation.

RASTEL ; Un fauchet, un rateau : le fauchet, inſtrument de faneuſe & d'airier ; il eſt tout de bois & à deux rangs de dents ; il ſert à amaſſer les brins d'herbe, ou de foin qui reſtent dans un pré, après que les faneurs ont dreſſé les meulons, ou veillotes.

Le rateau proprement dit, n'a qu'un rang de dents, qui ſont le plus ſouvent de fer. Les jardiniers s'en ſervent pour unir, ou applanir la terre d'une planche, le ſable d'une allée, ou à raſſembler ce qui la dépare, pour l'enlever.

RASTEL, ou *raſtëllé* ; L'épine, ou les vertébres d'un animal ; auxquelles tiennent les côtes, comme les dents d'un fauchet.

Les vertébres ſont liées entre elles par des ligamens qui s'affaiſſent dans l'homme, lorſqu'il eſt long-temps debout ; & qui ſe remettent en s'enflant lorſqu'il eſt couché : ce qui ajoute à la taille quelques lignes de plus le matin quand on ſe leve, qu'on n'avoit en ſe couchant.

RASTEL ; L'échinée d'un porc, morceau d'échinée. = Carré de côtelettes de mouton.

RASTELA ; Faucheter, ſi on ſe ſert du fauchet : rateler, ſi on unit un terrain avec un rateau.

RASTELÂDO ; Un coup de rateau, ou de fauchet. Une fauchetée, ou ce qui tient de foin, ou de paille aux dents d'un fauchet. On dit au figuré, une

ratelée d'injures, j'en dirai ma ratelée, ou je dirai librement ce que j'en penſe.

RASTELÂIRO; Une faucheteuſe, une faneuſe.

RASTELIÉ; Un porte-manteau : ais garni de pluſieurs chevilles, pour y ſuſpendre des habits. On dit en françois un beau ratelier de dents, plutôt qu'un dentier.

RASTÎNCLĔ. Voy. *Rĕſtînclĕ*.

RASTOUBLA; Semer ſur le chaume, ſemer deux années de ſuite le même champ. au figuré. *Lous conſous an raſtoublà*; c'eſt-à-dire, qu'ils ont paſſé deux années de ſuite dans le conſulat. = *Raſtoubla*; ramaſſer le chaume.

RASTOÛBLĔ, ou *raſtoul*. Voy. *Rĕſtoûblĕ*. Voy. *Glijhou*.

RASTOULIA; Chaumer, arracher le chaume. Les payſans de la Champagne pouilleuſe, n'ont pas d'autre reſſource que le chaume pour faire du feu.

RASTOULIÂIRĔ; Celui qui coupe, ou qui arrache le chaume.

RATA; Rongé des rats, ou des ſoutis; & non, raté, ſynonyme de, manqué.

RATADÛRO; Rongeure, ou mangeure de rats, de ſouris.

RA-TAOUPIÉ, ou *ra-bûfou*. Voy. *Ra-grîoulĕ*.

RATÉ, *ratacĕ*, *mĕlingrĕ*, *ĕſcalo-bacou*, ou *Pĕtoûzo*; le Grimperau, ou Torche-pot : oiſeau preſque auſſi petit que le Roitelet : le ſeul oiſeau d'Europe qu'on puiſſe confondre avec le Grimperau : celui-ci grimpe par ſauts & par bonds ſur les tiges des arbres où il chaſſe des inſectes avec ſon bec effilé & un peu recourbé; il a le dos grivelé de roux, de blanc & de noir, le ventre blanchâtre, la queue fourchée & dont le bout eſt roide.

On trouve ce dernier caractere dans les oiſeaux qui graviſſent à la maniere des Grimperaux; tels que les Pics auxquels la roideur des plumes de la queue ſert de point d'appui, lorſqu'ils renverſent la tête pour donner des coups de bec : ſans cet appui ils perdroient l'équilibre.

RATÉIRÔOU. Voy. *Moûiſſĕ*.

RATÉLO; La rate des bœufs, des moutons.

RATÉTOS, *ratoûnos*, *râtos*, *ratounĕtos*; les quenotes des petits enfans, terme de nourrice : ce ſont les deux dents inciſives du milieu de la mâchoire; tant celles du haut que celles du bas : elles pouſſent les premieres aux enfans & reſſemblent par leur nombre & leur ſituation à celles des rats, d'où eſt tiré le diminutif, *ratĕtos*. *Vĕjhan tas ratĕtos*; voyons tes petites quenotes. pr. knote.

RATIÉ; Habité par les rats. *Vala ratié*; pierrée ſoutetraine. Longue tranchée remplie de pierres & de cailloutages qu'on recouvre de terre, & qui ſert d'égout aux eaux croupiſſantes d'un champ & leur donne un écoulement dans un foſſé où la pierrée aboutit.

On fait de pareilles pierrées, pour raſſembler pluſieurs filets d'eau & les amener à une fontaine, auquel cas la pierrée doit être aſſiſe ſur un lit de glaiſe au défaut d'un tuf, ou d'un rocher.

RATIÉ, au figuré; léger, inconſtant, capricieux.

RATIÉ; La Creſcerelle : oiſeau de proie qui fréquente les vieux bâtimens, dont le cri précipité eſt, pri-pri-pri, qu'elle ne ceſſe de répéter en volant, & qui effraie les petits oiſeaux, ſur leſquels la Creſcerelle fond comme une fleche.

RATIÉIRO; Une ratiere, une ſouriciere.

RATIGAS; Atteinte, reſſentiment de quelque *maladie*; une bouffée de fièvre; c'en eſt un reſte, ou une légere attaque.

RATO-PĔNÂDO, ou *ratopĕno*; Nom très-expreſſif de la Chauve-ſouris. Nous en avons

deux eſpeces, dont l'une a le muſeau feuilleté. Le nom de chauve peut leur être venu de leurs ailes & de leurs oreilles nues.

On voit dans les cabinets des Curieux des Chauve-ſouris étrangeres de la taille ordinaire d'un chat. On mange à l'Île de Bourbon ces animaux volans comme un bon gibier.

RATO-PÉNADO eſt un terme métis, ou compoſé de deux langues; ſavoir, du languedocien *râto*; femelle du rat, & *pënâdo*, du lat. *pennatus*; ailé, rat ailé.

RATOUÉRO, *ratôri*, ou *couſtic*; Un cautere; & non, une fontanelle: petite plaie qu'on fait avec la pierre à cautere & qu'on entretient avec une boulette de cire, ou de plomb, recouverte d'un papier brouillard & d'une feuille de liére, pour détourner les humeurs & leur donner par-là un libre écoulement. On préfere la feuille de liére parce qu'elle eſt large, liſſe & pliante, & que conſervant long-temps ſa fraîcheur, elle entretient par-là celle de la plaie.

La fontanelle eſt l'ouverture du haut du crâne des petits enfans; dont les os n'achevent de croître & de ſe rejoindre dans cette partie, que quelques mois après leur naiſſance.

RAVALADIS. Voy. *Rëbaladis.*

RAVALÊTO. Voy. *Rëbalêto.*

RAVÂLIO, ou *vêirou*; De l'allevin, de la blanchaille, du fretin: petits poiſſons de différente eſpece, ſoit de celles qui ne deviennent jamais plus groſſes, ſoit de celles qui ne faiſant que de naître, ſont de nature à groſſir.

RAVALIOU, ou *rabaliou*; Récolte de raves. Voy. *Rábo.*

RAVALIOU, ou *varal. Tou vâi à ravaliou*; tout s'en va à vau-l'eau. *Laiſſa tout à ravaliou*; laiſſer tout traîner.

RAVIDAS. Voy. *Charpinous.*

RAVIOS, ou *ravôizë*; v. l. Enragé. *Leu ravios*; loup enragé.

RAVISSÂNO; La viorne des haies, à large feuille: plante ſarmenteuſe, bon aliment pour les chévres.

RAZA, terme de maçon: arraſer un mur, ou mettre les aſſiſes de pierre ſur un même niveau. L'arraſement d'un mur eſt la derniere aſſiſe arrivée à la hauteur de la plinte, ou cette moulure plate à laquelle aboutit l'égoût du chaperon d'un mur de clôture.

RAZA; Réceper. On recepe les perches d'un ſaule & les gaules d'une ſouche de châtaigner, en les coupant de fort près ſur la ſouche, ſans laiſſer de chicot. = *Raſa*; couper bas & de près.

RAZA, terme de meſureur de grains; rader; & non, raſer. On rade les grains, en faiſant gliſſer la radoire ſur la meſure, pour retrancher ce qui déborde. On rade les noix en l'y faiſant rouler.

RAZA; Enſevelir un mort. Voy. *Suzâri.*

RAZADOÛIRO, ou *razoûiro*; Une radoire, ou racloire: rouleau qui ſert à rader une mine, ou une quarte de bled, de châtaignes, & de choſes qu'on vend à meſure raſe. On appelle meſureurs, & dans les gabelles, radeurs, ceux qui radent avec la radoire.

RAZÂIOS (*à*) *o raz à-ios*; v. l. En bas. *Më të à razaios*; jetez-vous d'ici en bas; (*mitte te hinc deorſum.*)

RAZAL, ou *capêirou*; L'épervier; & non, l'éprévier: filet de pêcheur fait en long cône, dont la baſe eſt bordée d'un chapelet de plomb. Lorſque le pêcheur ſe diſpoſe à le jeter à l'eau, il met en paquet tout le bas du filet ſur l'épaule gauche, en guiſe de chaperon, & le jete de la main droite; en ſorte que la baſe du filet s'ouvre en tombant,

& qu'elle embraſſe un grand eſpace circulaire : il le retire au moyen d'une corde attachée au haut, ou à la pointe du filet, que le pêcheur tenoit de la main gauche.

RAZÉJHA ; Effleurer, raſer, paſſer tout auprès, côtoyer, marcher ſur les bords d'un champ.

RAZIC ; Racine. *Razic dë cuëiſſo* ; l'aine : partie du corps humain, qui eſt entre le haut de la cuiſſe & le bas-ventre.

RAZIÉ, *raziêiro* ; Rampant, rampante.

RAZIGAT. v. l. Enraciné ; (*radicatus.*)

RAZIMA ; Du raiſiné = *Razima*, ou *mouſtardo* ; du raiſiné aiguiſé avec une petite doſe de moutarde. Le raiſiné eſt ſujet à ſe chanſir ſi on ne l'a fait ébouillir, ou diminuer de deux tiers.

RAZIMA, terme d'agriculture. Voy. *Rima.*

RAZIMIÊIRO. V. *Rimiêiro.*

RAZIN, *manjha dë razin* ; manger du raiſin. *Manjho un razin* ; manger une grappe de raiſin, ou abſolument, une grappe ; & non, manger un raiſin. J'ai été manger des raiſins à ſa vigne, j'y ai mangé quatre grappes ; & non, quatre raiſins.

On voit par ces exemples que l'uſage eſt d'employer le terme, raiſin quand on parle en général, & qu'autrement, on dit grappe, lorſque par les circonſtances ce dernier terme n'eſt pas équivoque, ou qu'il eſt déterminé aux grappes de raiſin.

Les eſpeces ou variétés des raiſins, n'ont pour la plupart d'autre nom en françois que celui ſous leſquels ils ſont connus dans le pays ; ainſi on dit, de la clarette, de la coupade, ou œillade, le maroquin, l'eſpirau, &c.

RAZO. Voy. *Rïbo.*

RAZÒ. v. l. Compte. *Pâouzar la razò* ; faire rendre compte.

RAZON *ëſcricha* ; v. l. le Droit écrit.

RAZONADOR. v. l. Avocat.

RAZOS. v. l. Droits, impoſitions. de là le verbe *razouna*, ou *rëzouna* ; payer les droits ou les impoſitions.

RAZOU. *Fa la razou* ; faire la meſure, ſelon le droit & la raiſon. = Donner ce qui eſt juſte & raiſonnable. *Razou* vient peut-être auſſi du lat. *raſio*, & du verbe *rado.* Voy. *Rëzou.*

RAZOUÉR. *Têlo dë raſouër* ; toile de rezeaux, ou de carrés en rezeaux, ou en dentelle, mêlés alternativement de carrés de toile unie ; employés dans le dernier ſiecle à des garnitures de lit, des tapis de table & de toilette.

RAZOÛIRO, Une racloire, pour le grain & les châtaignes, une radoire pour les meſureurs de ſel.

RAZOUNA (*së*) ; ſoutenir ſon droit, ſe défendre, repliquer.

RE, *rës*, *rën* ; rien. & en v. fr. rën. *Rë yë Dïou* ; rien que Dieu ; deviſe ou cri de guerre de la maiſon de Périgord : c'eſt ſans doute la même penſée plus développée dans ce vers de l'Athalie de Racine.

Je crains Dieu, cher Abner,
& n'ai point d'autre crainte.

RÉBA, *ou rëvë ſourël* ; la reverbération, celle du ſoleil ; non, rabat, ni rebat. = *Rëba.* Voy. *Pantâſa.*

La reverbération eſt la réflexion de la lumiere & de la chaleur ; celle du ſoleil eſt quelquefois plus ardente que la chaleur directe de cet aſtre : celle du miroir ardent brûle à de grandes diſtances. C'eſt par la reverbération qu'on fait fondre les métaux des cloches à un feu, ou un four de réverbere.

RÂBAT eſt un terme de jeu de quilles & de jeu de paume, & le petit collet des Eccléſiaſtiques, qui dans ſon origine étoit le haut du col de la chemiſe rabattu ſur l'habit.

RÈBÂIRÈ ; Rêveur.

RÈBAGNA ; Être humide, ou le devenir.

RÈBALA, ou *tiraſſa* ; traîner quelqu'un. Votre robe traîne. *Së rèbala* ; ſe traîner à peine. *Laiſſa tou rëbala* ; laiſſer tout traîner dans une maiſon. *Së rëbala* au figuré, ramper devant quelqu'un, ſe mettre ventre à terre. en eſpgl. *rësbala* ; gliſſer.

RÈBALADIS, ou *rëvaladis* ; tintamarre, bruit qu'on fait en traînant quelque choſe. = Train, embarras, remue ménage. *I-a dë rëbaladis* ; il y a du train dans cette maiſon : ce qui ſe prend en mauvaiſe part. *Quantë rëbaladis !* quel train, quel tracas !

RÈBALÂDO ; Femme livrée à la canaille & au plus honteux libertinage. C'eſt ce qu'on appelle dans le ſt. b. une gourgandine.

RÈBALÊTO (*dë*), ou *dë rëvalêto* ; terre à terre. *Jhita uno peiro dë rëbalêto* ; jeter une pierre terre à terre : c'eſt de cette façon qu'on jette un galet ſur la ſurface de l'eau pour faire des ricochets. *Lou jho dë rëbalêto*, ou *dë rëskinlêto* ; le jeu d'écorche cu. Au figuré, *dë rëbalêto* ; ventre à terre, avec toute ſorte de ſoumiſſion, en ſe traînant ventre à terre.

RÈBÂOUSSA ; Retrouſſer. On dit retrouſſer ſon chapeau, retrouſſer le bras juſqu'au coude. Voy. *Rëbounda.*

RÈBATRÈ ; Réverberer. Les rayons du ſoleil réverberent tout le jour contre ce mur. = *Në rëbatë quinze* ; j'en rabats de moitié.

RÈBEC ; Mauvais violon de village.

RÈBËCA. On ne dit pas, rébéquer ; mais ſe rebéquer contre quelqu'un, ou répondre avec fierté à quelqu'un à qui on doit du reſpect. *Rëbëqës ?* tu oſes répartir ? tu raiſonnes ? tu repliqueras encore ?

RÈBËCÂIRÈ, *rëbëcâiro* ; raiſonneur, raiſonneuſe qui ſe rebeque. On dit auſſi au feminin, *rëbëcûzo* ; raiſonneuſe, qui épilogue ſur tout, qui a toujours la derniere parole, qui trouve à redire, & vis à vis des perſonnes à qui elle doit des égards. Vous êtes une petite raiſonneuſe, ce qui eſt bien près d'une petite inſolente.

RÈBÈNS. Voy. *Grapâſsës.*

RÈBERTA ; Reſſembler. *Rëbërta Cupidoun* ; on le prendroit pour Cupidon.

RÈBERTAR. v. l. Se ſouvenir. *Rëbërta të* ; ſouviens-toi.

RÈBERVÈLIA *lous êls* ; ou *s'êſpërpeluga* ; ouvrir les yeux, les frotter en s'éveillant.

RÈBEIRÀOU. Voy. *Rabëirën.*

RÈBIFA ; Requinqué, retrouſſé ; le premier ſe dit des perſonnes, le ſecond des choſes. en v. fr. rebifer.

RÈBILIA ; Raccommoder, rapiécer un habit, une chemiſe, rapiéceter des meubles ; & non, rhabiller, qui eſt habiller une ſeconde fois.

RÈBILIAJHÈ ; Rhabillage, raccommodage, rapiécetage. Au figuré. *A fa-t un bon rëbiliâjhë* ; il a fait une bonne carrelure de ventre. ſt. b.

RÈBIRAL ; Fâcheux retour.

RÈBISCOULA, ou *rëviſcoula*, ravigoter, ragaillardir. Un peu de liqueur ravigote l'eſtomac. *Aco m'a tou rëbiſcoula* ; cela m'a remis, ou ranimé le cœur, ou me l'a tout réjoui, *rëbiſcoula*. Au propre, reprendre vie. en lat. *reviviſcere.*

RÈBLA ; Bloquer, ou remplir de blocaille, faire le remplage d'un mur. = *ômë rëbla* ; gros homme bien rablu.

RÈBLÂJHÈ, *rëblarië* ; le remplage, le blocage d'un mur.

RÈBLÈ ; Le rable d'un liévre.

RÈBLÈ ; Caillou : *rëblës* ; de la blocaille, du blocage : pierres de remplage, telles que du caillou, de menu moëlon, du cailloutage, de la pierraille pour

remplir les vides que laiſſent les groſſes pierres, ou l'eſpace entre les paremens d'un mur, ou les reins d'une voûte.

RÈBORCÂDO. v. l. Hébêté. *Sën rèborcâdo* ; ſans intelligence. lat. *ſenſus obtuſus.*

RÈBOUFA. Voy. *Rëfoufa.*

RÈBOÛLO, ou *rèbouléto* : (feminin de *rëboul*, n. pr.) terme de tripiere ; la caillette, quatrieme ventricule du bœuf & des autres animaux ruminans : c'eſt de là que les alimens tombent dans leurs inteſtins. On fait avec la caillette des chevreaux la preſſure qui caille le lait.

La caillette & le livre d'un jeune veau, paſſent chez les cuiſiniers ſous le nom de fraiſe de veau ; différente de la vraie fraiſe ou du méſantere, qui eſt une membrane graiſſeuſe à laquelle les boyaux tiennent, & qui a la forme d'une fraiſe antique que portent encore les Cent-Suiſſes.

La mangeaille des animaux ruminans ne leur remonte à la bouche que des deux plus hauts ventricules.

RÈBOÛLO, ou *rëjhiſtel* ; le grateron. Voy. *Rëjhiſtel.*

RÈBOUMBELAT ; Ajuſté. = *Rebondi.* Voy. *Moûflë.*

RÈBOUMBILA ; Parer, ajuſter, requinquer.

RÈBOUNDA, *rèbâouſſa*, *rëguſſa*, ou *rëvërga* ; trouſſer. = Élaguer le pied ou la tige d'un arbre.

RÈBOÛNDRË ; Enfoncer, enterrer. = Enſevelir. du lat. *reponere.*

RÈBOUNDUN ; Les élagures d'un arbre.

RËBOUNDUT ; Enterré, enfoncé, enſeveli.

RÈBOUS, ou *rëbés. Ës fat à rëbous dë pêou* ; c'eſt un eſprit rebours. On dit auſſi, il prend tout à rebours, il fait tout à rebours ; & non, au rebours. *Lou rëbous d'un dra* ; le contre-ſens d'une étoffe, dont le poil eſt couché d'un autre côté. La ſimple mouillure fait redreſſer ces poils, & cauſe une nuance différente de ce qui n'eſt pas mouillé.

RÈBOUSTÉRI ; Repas qu'on donne à ceux qui ont aſſiſté au convoi d'une perſonne morte à la campagne.

RÈBOUSTILIA ; Retrouſſé. Retrouſſer ſes manches juſques au coude.

RÈBOUTAR. v. l. Repouſſer.

RÈBOUTIGNA. Voy. *Fougna.*

RÈBOUTILIA *lous iols* ; tourner les yeux, ou la prunelle des yeux, comme il arrive dans la pamoiſon ; & populairement, rebouiller les yeux comme un chat qui ſe meurt.

RÈBRÉC ; Haillon, vil reſte de quelque choſe.

RÈBRÈGA ; Chiffonner, bouchonner, froiſſer.

RÈBUCÂDO (*dë*) ; Par contre-coup.

RÈBUSSINA, ou *rëvëſſina* ; redreſſé, retrouſſé. Une queue redreſſée, un nez retrouſſé.

REC ; Ruiſſeau, l'eau qui coule au milieu des rues. *Rec mâiral* ; ruiſſeau principal, grand ruiſſeau où aboutiſſent de plus petits. *Las aigos an tafor crëſcut lë rec mâiral, që lës pâourës rouſſis n'an jhuſqos dl pëiral.*

Dans d'anciens cadaſtres de certains domaines du bas Languedoc qui confinent la Méditerranée, on exprime ces confins de la façon ſuivante :

D'âou couſta d'âou marin, counfrountan la Barbarîò, rèc al miè ; c'eſt-à-dire, du côté du ſud confinant les côtes de Barbarie, un ruiſſeau entre deux : & ce ruiſſeau eſt la mer. Eſt-ce bien ſérieuſement, ou a-t-on prétendu dire une plaiſanterie ?

RËCABALA ; Remonter, ou meubler de nouveau une ferme de campagne, l'équiper de ce qui eſt néceſſaire pour la faire valoir. Au figuré, *së rëcabala*, ſe re-

mettre sur pied, s'équiper, rattraper ce qu'on avoit perdu. *Ës bë rëcabala ;* il est fort à son aise.

RËCABALA ; Bien loti, bien partagé. *Soûi pa mâou rëcabala !* me voilà bien loti ! *Siés bë rëcabala !* te voilà bien avancé ! c'est-à-dire, en pire état qu'auparavant.

RËCALIBA, ou *rëcaliva* ; rallumer, se réchauffer. Au figuré, se ranimer. *Aco rëcalibo* ; cela revient de plus belle, cela se ranime. On le dit d'une querelle assoupie, d'une amitié refroidie, d'une haine ralentie & qui reprend de nouvelles forces. Madame de Sévigné dit dans le sens de *rëcaliba* : il ne s'est jamais vu d'amour reprendre terre comme celui-là.

RËCALIBA ; Avoir une rechûte, faire une rechûte ; & non, tomber en rechûte ; & encore moins, rechûter, barbarisme. *Rëcaliba* est formé de, *calîou*, ou *rëcalîou*.

RËCALIBÂDO ; Rechûte.

RËCALÎOU. Voy. *Calibâdo.*

RËCÂOUCA, ou *rëchâoucha* ; remettre par dessus : doubler la dose d'un mets, tel que du potage, y revenir. *Rëcaouca las boutos* ; achever de remplir les tonneaux. Voy. *Ulia.*

RËCÂOUKILIA (*së*) ; Se remettre, rétablir ses affaires, se remplumer. *Rëcâoukilia* ; refait, retabli. Recoquillé, en fr. signifie autre chose.

RËCAPTA. v. l. récéler.

RËCÂPTË, ou *rëcâtë*. v. l. ordre, sûreté. *Donar rëcaptë* ; donner ordre, mettre remede, pourvoir.

RËCASSA ; Prendre de bond, ou de volée ce qu'on jette. = Recevoir, recueillir avec la main, avec un chapeau, ce qu'on laisse tomber d'une fenêtre, ou du haut d'un arbre.

RËCATA, ou *rëcatouia* ; serrer, ramasser quelque chose qui traîne & qui peut servir.

RËCATA ; Soigner quelqu'un, l'équiper, le rapiécer, pourvoir à ses besoins. *Li fâou uno fënno për lou rëcata* ; il lui faut une femme pour avoir soin de lui.

RËCATA, ou *rëcapta* ; receler le vol de quelqu'un, donner retraite à des personnes qui ont intérêt de se cacher.

RËCATA (*së*) ; Se pourvoir de hardes, se rappiécer. = S'établir, ou se marier.

RËCATADOU, ou *rëcatâirë* ; receleur.

RËCÂTË, ou *rëcaptë* ; ménage, économie, soin, attention pour que rien ne se perde dans un ménage. *Vîourë dë rëcâtë* ; vivre d'économie.

RËCÂTË ; qu'on appelle aussi, *la rabâsto, la râoubo*, & *lou prënë* ; provision de bouche ; le boire & le manger qu'un journalier porte aux champs, & qu'il pose dans un coin avec la veste qui lui est à charge pendant le travail : le tout sous la garde, le plus souvent, d'un petit chien qui ne laisse point approcher d'étranger : c'est dans ce coin, à l'abri du vent, que le journalier va prendre ses repas & se délasser. *Ana âou rëcâtë*, ou *â râoubo* ; aller boire. *Porta soun rëcâtë* ; porter son besoin, son nécessaire. *Sa fenno li fâi soun rëcâtë* ; sa femme lui apprête à manger, a soin de son ménage.

RËCATOUS ; Soigneux, ménager, économe.

RËCËBËMËNTS. v. l. Acception.

RËCËTA. Terme de marchand de cocon & de laine ; éplucher les cocons, ôter avant de les peser & de les recevoir ceux qui sont de rebut, tels que les fondus, les peaux, les chiques. On dit éplucher ; & non, réceter, ni récepter, ni faire la recepte, qui est impropre.

RËCËTO. *Fa la rëceto.* Voy. *Rëcëta. Marchandizo dë rëcëto* ; marchandise bien conditionnée, & de qualité requise.

RÈCHÛTO. Voy. *Rëcaliba.*

RÈCOBRAMEN. v. l. Rachat. lat. *redemptio.*

RÈCÒBRE. *A pattë dë rëcôbrë*; à faculté de rachapt. du lat. *recuperare.*

RÈCÒIRË. *Aqël oli rëcôi*; cette huile écorche ou picote le gosier. On dit aussi d'un ragoût, qu'il prend à la gorge. On peut le dire de même de l'huile forte.

RÈCONTAR. v. l. Imputer. *Abraam crëzèc à Deu, é fo rëcontat à lui à dritora*; Abraham crut tout ce que Dieu lui avoit dit, & sa foi lui fut imputée à justice. *Bënâourat ës lo bar al qual lo Senhor no rëcontet lo pëcat*; (*beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum.*

RÈCONTRATS. v. l. Boiteux. lat. *claudus.*

RÈCÔNTRË; Hasard, rencontre. Un meuble de hasard. *La agu dë rëcontrë*; il a eu cela de hasard, & non d'hasard. *âou permié rëcontre*; à la premiere occasion; & non, au premier, ni à la premiere rencontre. *Së lou rëcontre ou fasié*; si le hasard le faisoit. *Un michan rëcontrë*; un fâcheux accident, une fâcheuse rencontre.

RÈCOUCHOU; un jeune apprentif.

RÈCOULA; Rocouler. On le dit du gémissement du pigeon & de la tourterelle.

RÈCOMBOLIT; Rétabli.

RÈCOUMANDASSÎOUS; Complimens. *Lâoujhé coumo dë rëcoumandassîous*; léger comme la plume.

RÈCOUNTRA; Réussir dans quelque entrepriſe. *A bë rëcountra lous magnas*; il a bien réussi aux vers à soie Il faut dire: c'est par hasard que je me trouvai là; & non, que je me rencontrai là; parce qu'on ne se rencontre pas soi-même. *S'aco së rëcontro*; si l'occasion le fait, ou si elle se présente.

RECOUPAMÈN; Un accès, un redoublement de fièvre, de folie, &c.

RÈCOURDA (*së*), ou *brëmba*; se ressouvenir, se rappeler quelque chose; & non, de quelque chose.

RÈCOÛRË. Terme de ramasseuses de châtaignes; rechercher, repasser, revenir sur ses pas, pour ramasser de suite avec plus d'exactitude, afin de n'y plus revenir.

RÈCROUSTILIOUS; Des reliefs de table.

RÈCUIÈCHO, ou *broûsso*; fromage frais de caillebotes: masse de lait caillé qu'on tire du petit lait bouilli: les parties caseuses s'en détachant par la cuisson, se grumelent: c'est de la réunion de ces grumeaux assaisonnés avec du sucre & l'eau de fleur d'orange qu'on fait le fromage de caillebotes.

RÈCURA, ou *rëmounda*; émonder la tête d'un arbre, en couper les branches inutiles, les branches chiffonnes. *Rëcura*, se dit pour les branches; *rëbounda*; pour la tige; *ſagara*, pour les patreaux du pied. On dit indifféremment pour les trois en françois, élaguer, ou émonder. On élague les grosses branches avec la serpe, ou avec la hache; on émonde les menues avec la serpette.

RÈCURA, ou *rëcurat*; gentil, propre.

RÈCURÂDO; Retranchement, déchet.

RÈCURÂDO. Terme de magnaguerie; mortalité des vers à soie, épidémie qui diminue ou fait périr un bon nombre de ces insectes, qui éclaircit les tables où ils sont couchés. *Aqëlo malâoutié a fat uno fôrto rëcurâdo*; cette maladie a beaucoup éclaircí les vers, a causé un grand déchet.

RÈCURÂIRË; Un émondeur.

RÈCURÀJHÈ; Émondage, l'action d'émonder, de nettoyer un arbre des branches mortes,

au chiffonnes, de celles qui se nuisent pour être trop serrées.

RÈCURUN, ou *poudilios*; les émondes, les élagures, l'abattis des menues branches; & non, les mondices.

RÈCURUN, ou *rémoundun*; le rebut des grains, des fruits dont on a pris ce qu'il y avoit de meilleur.

REDÂBLÈ; Le fourgon, ou rable d'un boulanger, pour tirer la braise du four. Le rable est tout de bois. Le fourgon a au bout d'un long manche de bois une plaque de fer recourbée.

RÈDAMEN; Très-fort, beaucoup, infiniment. *Nous trîgo rëdamën*; il nous tarde beaucoup.

REDDE. Roide. pr. rède, & de même, roidir & ses temps, & son dérivé roideur, se prononcent comme redir, redeur; je me redis, vous vous rédissez; ils se redissent, &c. mais cette prononciation n'est que pour le discours familier. *Mëna rëddë*; mener vîte. *Tusta rëddë*; frapper fort.

REDÔRTO; Une hart: lien de quelque jeune jet d'arbre, ou d'arbrisseau pliant qu'on tord des deux bouts pour lier un fagot. du lat. *tortus, retortus.* en v. fr. harcele, riorte. De là, harceler, pour tourmenter.

REDOU; Le Rodoul, ou plante aux corroyeurs: arbrisseau dont la tige est droite, les feuilles pareilles à celles du mirthe à large feuille, & le fruit une petite mûre noire.

Ces mûres sont un des plus funestes poisons de notre continent: ceux qui ont l'imprudence d'en manger sur l'appât des mûres ordinaires, tombent dans la létargie; & de là dans des accidens d'épilepsie, suivis dans quelques heures de la mort, pour peu que la dose des mûres ait été considérable: & en ce cas les vomitifs, les calmans, les acides y deviennent inutiles.

Le bêtail qui rumine n'est pas entiérement à l'abri des effets du rodoul. Les chevres qui en broutent simplement les jeunes pousses des feuilles, tombent dans une maladie dont les symptômes sont singuliers, & elles ne s'en ressentent tout au plus que vingt-quatre heures: nous en avons vu une, qui dans cet état tenoit pendant quelques minutes un pied de derriere en l'air, tordoit la tête de côté sur un des flancs, se rouloit ensuite à terre, &c. Les bergers n'y font rien, & ces animaux guérissent sans aucun remede.

Une premiere expérience ne les rend pas plus avisées pour l'avenir, si on les ramene au même pâturage. Mais si l'effet de ce poison est, comme il est probable, de troubler ces animaux au point qu'ils n'aient aucun souvenir des accidens qu'il leur a causé, il n'est pas étonnant qu'ils ne s'en défient pas, ou qu'ils s'exposent de nouveau à brouter le rodoul.

Les feuilles & les branches de cet arbrisseau servent aux tanneurs dans quelques endroits à apprêter leurs peaux; & aux teinturiers, pour les teintures en noir. C'est aussi un bon engrais pour les terres, lorsqu'on fait pourrir cette plante hachée & mêlée avec d'autre fumier dans une fosse.

RÈDOUGNA; Rogner. *Redougnadûros*; rognures.

RÈDOULA, ou *rulla*; Rouler.

RÈDOULET; Roulade: action de rouler de haut en bas, ou de se tourner d'un côté & d'autre sur l'herbe, ou sur un lit. = *Rëdoulët*; plis. = Rouleau.

RÈDOUN; Rond, d'où sont formés les n. pr. *can-rëdoun, chambou-rëdoun, mount-rëdoun, pié-rëdoun*, &c.

RÈDOUNDI; Arrondir, rendre rond.

RÈDOÛNDO, féminin de *rëdoun*; rouleau de toile,

piece de toile. = Un potiron.

RÈDDRÈ ; Laſſer, mettre ſur les dents, rendre de fatigue. *Soûi rëdu* ; je me rends, je n'en puis plus, je ſuis rendu. *Rëddrë un chival* ; outrer un cheval par une trop longue courſe. *Vou rëddriëi* ; je vous laſſerois.

RÈDDU ; Rendu de fatigue, mis ſur les dents.

RÈFACHA ; Rhabiller, ou habiller une ſeconde fois.

RÈFASTIGOUS ; Délicat, dédaigneux, difficile ſur le manger, fantaſque, du lat. *faſtidium.*

RÈFÔIRË. Voy. *Majhënca.*

RÈFOUFA, *rëbouſa*, ou *rëſpëſſa* ; regorger, on le dit d'une liqueur qui ſe répand lorſqu'on l'entonne dans un vaiſſeau dont le gouleau eſt trop étroit, & qu'on la verſe en trop grande quantité ; en ſorte que l'air du dedans n'a pas d'iſſue pour s'échapper à meſure que la liqueur en prend la place. *Lou vi rëſoûſo* ; le vin regorge, il déborde, il ſe répand. *Rëfoufa dë bës é d'ounous* ; regorger de biens & d'honneurs.

RÈFOUFA, ſe dit encore du refoulement de l'eau qui trouve un obſtacle dans ſa courſe & ſe replie ſur elle-même. L'eau d'une riviere ſe refoule à la pile d'un pont, à un rocher qu'elle rencontre. *Lou fun rëfoûſo* ; la fumée ſe refoule de haut en bas dans une cheminée, lorſque la biſe ſouffle.

RÈFOURFUN ; Surabondance, énorme quantité.

RÈFRÈJHA ; Refroidir ; & non, rafroidir.

RÈFRÈSCA ; Rafraîchir, ou rendre frais.

RÈFRÈSCA *dë linjhë* ; Eſſanger du linge avant de le mettre à la leſſive : c'eſt un léger blanchiſſage qui n'eſt que préparatoire. = *Rëfrëſca* ; aigayer, ou guéer du linge ; c'eſt-à-dire, le remuer dans l'eau avant de le tordre ; c'eſt encore le laver dans de l'eau claire pour en faire ſortir le ſavon.

RÈFRÈSCA *uno boûto* ; Rincer un tonneau. *Rëfrëſca un vëirë* ; fringuer un verre ; y jeter ſimplement de l'eau dedans & dehors en l'agitant, lorſqu'il eſt déjà rincé. = *Bouta à rëfrëſca* ; mettre quelque choſe rafraîchir ; & non, à rafraîchir.

RÈFRÈSCADOU ; Seau à rafraîchir, ou dans lequel on met du vin rafraîchir.

RÈFRÈSCAJHË ; Linge, ou leſſive échangée à laquelle on a donné un léger blanchiſſage pour ôter ce qu'il y avoit de plus ſale avant de la mettre au cuvier. *Blan dë rëfrëſcajhë* ; premier blanchiſſage, ou un ſimple ſavon.

RÈFRÈSCADÛRO ; De la rinçure de verre, ou de tonneau. = Du lavage. Les domeſtiques à qui on donne du vin trop clair, ou trop trempé, diſent, *aco's pa që dë rëfrëſcadûro dë boûto* ; ce n'eſt que du lavage, ou de la rinçure.

RÈFRÈSKÈRI ; Réprimande, correction. *Li bâilerou un rëfrëſkëri* ; on le rinça, on le tança.

RÈFUDAMÈNS. v. l. Réprobation, ou l'action de rejeter.

RÈFUDAR ; Rejeter. = Refuſer. *Rëfudar la parûoula dë Deu* ; rejeter ou anéantir la parole de Dieu.

RÈFUDAT *sëns* ; v. l. Sens réprouvé. *Liourëe ëls Deu ën rëfudat sëns* ; Dieu les livra à leurs ſens dépravés.

RÈFUDÂDO *viro la fë* ; v. l. (*reprobus circa fidem.*)

RÈFUT. v. l. *Carta dë rëfut* ; acte de divorce.

RÈGA ; Rayer, faire des raies avec une plume, avec un couteau. = *Rëga* ; planter en rayons.

RÈGACH, *ragach*, *rëgachou* ; Un goujat. en Ital. *ragazzo* ; jeune garçon.

RÈGACHA ; Regarder en arriere. lat. *retroſpicere.*

RÈGACHA ; Muer, ſe dit des poules qui changent de plumes.

RËGAGNA ; Rechigner.

RËGAGNA *las dëns*, au figuré ; tenir tête à quelqu'un, lui montrer les dents, témoigner par des réponses fermes qu'on ne le craint pas. *Rëgagna las dëns*, au propre ; montrer les dents, soit par un défaut naturel des lévres, soit par une mauvaise habitude.

Mais le sens figuré précédent de *rëgagna*, est pris des chiens qui menacent de mordre en grondant à la fois & en montrant les dents. en Espgl. *reſgagnar* ; grincer les dents.

RËGAGNA ; Tendre, montrer. *Rëgagna lou kîou* ; préſenter le derriere. On dit auſſi, tendre en avant un gros ventre.

RËGAGNADOMËN ; De mauvaiſe grace, en rechignant.

RËGAGNAS ; Un rire moqueur.

RËGAGNAT ; Hagard, farouche, rechigné.

RËGAGNOU ; Réveillon, ou collation après le ſouper. = *Rëgagnou*. Voy. *Fourmën*.

RËGALA ; Vomir, rendre gorge. On dit en proverbe, *manjho cat që bou rëgalaras* ; mange chat ; mais il te faudra rendre gorge : on le dit contre ceux qui prennent quelque choſe injuſtement. Voy. *Rëgoula*.

RËGALA, ou *rëganta* ; Regretter la bonne chere. Voyez *Roumia*.

RËGALÂDO ; Aiſe, état commode & agréable. *Farai aco à la rëgalâdo* ; je ferai cela à mon aiſe, à loiſir.

RËGALÂDO. *Bëourë à la rëgalâdo*. Voy. *Gargâto*.

RËGALIA ; Regorger. *Lë ſol rëgâlio dël ſanc qavio bëgut*.

RËGALÎSSO ; De la regliſſe.

RËGANÊLO ; L'entredeux des feſſes, ou la raie qui les ſépare.

RËGANÊLO ; Regard, aſpect, expoſition. *Ero à la rëganëlo d'âou ſourël* ; il étoit expoſé aux rayons & à toute l'ardeur du ſoleil.

RËGANTA ; Regretter, ſe repentir trop tard. *Fricaſſos toun bë, lou rëgantaras un jhour* ; tu diſſipes ton bien, tu le regretteras un jour. Voy. *Roumia*.

RËGANTA, terme d'airier ; fouler de nouveau la partie du grain qui demeure couvert de ſa balle, pour l'en détacher.

RËGÂOUGNA ; Rechigner, ou montrer par l'air du viſage, de l'humeur, de la répugnance.

RËGÂOUGNA ; Relancer quelqu'un, le rabrouer, le rebuter avec rudeſſe. *Rëgâougna* eſt dit pour, *rëgagna* ; & ſe dit au propre des chiens qui repouſſent avec un cri menaçant tout ce qui les approche lorſqu'ils rongent un bon os, qui eſt pour eux un tréſor.

RËGÂOUGNÂDO ; Bruſquerie, bruſque incartade, rebuffade.

RËGÂOUSSA, ou *rëgaſſa* ; Regarder de travers, ou d'un œil dédaigneux. = *Së rëgaſſa* ; rechigner, faire quelque choſe en rechignant. = Faire une grimace de mépris. = *Rëgâouſſa lous iuels* ; montrer le blanc des yeux, comme il arrive dans la pamoiſon.

RËGÂOUSSA, ou *rëgaſſa* ; Regarder de bien près. *D'âou për tou së rëgâſſo* ; il regarde de toutes parts.

RËGÂOUSSA (*së*) ; Érailler les yeux, ou retourner de dedans en dehors les paupieres de façon que les yeux paroiſſent éraillés.

RËGAOUSSÂDO ; Regard effrayant. Voy. *Rëgâougnâdo*.

RËGARDA, ou *lënghëjha* ; Languéyer un cochon, pour découvrir les grains, ou boutons de ladrerie qu'il auroit à la racine de la langue. La maladie du Fi eſt aux bœufs, ce que la Ladrerie eſt aux pourceaux.

RËGARDÂIRË, ou *lënghëjhâirë* ; Un langayeur de pourceaux : charge qui s'achetoit dans

quelques endroits & qui donnoit à un langueyeur le titre de Conseiller du Roi.

Les langueyeurs jetent un cochon par terre & l'y retiennent malgré ses efforts, au moyen d'un bâton qu'ils lui mettent à travers la gueule : ce qui leur donne la facilité de lui tirer la langue, à la racine de laquelle se trouvent les grains de ladrerie, lorsque cet animal en est atteint : ce qui ne rend pas sa chair malfaisante ; quoiqu'il la fasse dédaigner & en diminuer le prix. Voy. *Grano dë por.*

RËGARDÂIRË ; Inspecteur.

REGARDÈLO, *rëgardéous*, ou *rëgardous* ; regards. *Dinæ dë rëgardèlos* ; dîner des yeux, ou en regardant, regarder les autres manger : mauvaise chere dont on menace les enfans pour quelque faute, & cette façon de les punir contribueroit autant à leur santé qu'à leur amandement, si la tendresse maternelle n'éludoit la punition en cachette.

RËGASSA *lous iols* ; Regarder d'un air menaçant, avoir un regard farouche. *Së rëgassa* ; regarder avidement. Voy. *Rëgaoussa.*

REGAZARDONÂIRË. v. l. Rémunérateur.

RËGAZARDONANSA. v. l. Récompense, rétribution.

REGAZARDONAR. v. l. Rendre, donner, récompenser.

RËGANS v. l. Corroie. *Ëstreg ab regans* ; (*loris astrictus.*)

RËGHEJHA ; Sillonner.

RËGHÊRGHË, ou *rëlopi* ; Rude, fâcheux, revêche, qui a un abord repoussant. = *Êssë rëgherghë* ; rebuter.

RËGHERGHILIA, ou *rëghilia* ; Ragaillardir, réjouir. = Prendre de l'embonpoint.

RËGHINNA, ou *rëminga* ; Ruer. Les mulets sont enclins à ruer. On le dit également des personnes qui lancent le pied en arriere. *Rëghinna*, au figuré ; regimber.

On dit aussi, se ruer, ou se jeter sur quelqu'un, & ruer des pierres.

RËGHINNÂDO ; Ruade, cette mule va par sauts & par ruades.

RËGHINNÂIRE ; Sujet à ruer.

RËGLANA. Voy. *Raca.*

RËGLË, terme de maître d'écriture ; un transparent ; & non, une transparence.

RÈGLE ; Un directoire, un bref, & dans le st. fam. un guid'âne : livret qui marque aux Ecclésiastiques l'office qu'ils doivent dire chaque jour.

RËGLË ; Un thermometre, ou mesure chaleur : instrument de physique qui sert à connoître la température froide, ou chaude d'un pays pour la comparer à celle, d'un autre.

RËGO ; Trait fait avec une plume, un crayon, &c.

RÈGO ; Sillon que fait le soc d'une charrue. Le sillon est plus profond que la raie, que fait la même charrue. On laboure quelquefois tout un champ par sillons espacés l'un de l'autre de deux pieds ; de façon que la terre se releve entre eux en bahu, ou en une eminence qu'on appelle, billon. *Rêgo.* en v. fr. roye.

RÈGO ; Labour à la charrue. *Douna dos règos* ; faire deux labours l'un sur l'autre en sens contraires.

RÈGO, en termes de jardinier ; un rayon. Les planches, ou carrés de jardin sont divisés par rayons. *Planta é sëmëna à règo* ; planter & semer en rayon. = *Azâiga à règo* ; arroser à rigolle & par immersion.

Les rayons d'une planche de potager ont un côté beaucoup plus en talut que le côté opposé. Ce premier côté tourné au midi & sur lequel on seme, est l'ados du rayon.

RÈGO, terme de jeu. *Ténë règo* ; tenir pied-à-boule.

RÈGÔLO, ou *bèzalièiro* ;

Rigolle pour conduire l'eau, pour y détourner celle d'un canal & en arroſer un pré.

RÈGÒLO, en termes de jardinage ; un arrêt, obſtacle qu'on met à l'eau de la pluie ſur une allée en pente, pour prévenir les ravins que l'eau pourroit y creuſer. Ces arrêts qu'on fait d'eſpace en eſpace dans une direction oblique à l'allée, ſont conſtruits avec une file de gazons qui déborde de quelques pouces ſur l'allée.

On fait ces arrêts ſur les chemins publics en pente avec une file de pierres, appelée *raſcâſſo*.

RÈGONÈSSË. v. l. Reconnoître.

RÈGOR, ou *rëcor* ; Tardif, agneau de l'arriere ſaiſon, celui qu'une brebis met bas dans un âge où communément elles ne portent plus : ils ſont ordinairement maigres, chétifs & mal ſains. On le dit au figuré des enfans nés ſur le déclin de l'âge de leur mere. en lat. *cordus*.

RÈGOUBILIA ; Recourbé.

RÈGOULA ; Couler, dégoutter. *La ſuzou li rëgôlo d'âou fron* ; la ſueur lui dégoutte du front. = Vomir, rendre gorge.

RÈGOULA ; Être raſſaſié juſqu'au dégoût.

RÈGOULÎJHË, au propre ; dégobilis. au figuré ; bondiſſement de cœur. *Aco fâi vëni lou rëgoulîjhë* ; cela fait bondir ou ſoulever le cœur. *Avaliſco ! aco fai rëgoulîjhë* ; fi ! c'eſt une horreur.

RÈGOULUMAT, ou *ëngrâoumoulit*, ou *rëtrouſſit* ; recroquevillé.

RÈGOUMAS ; Grimace que fait un habit par une mal-façon, ou celle d'une piece mal couſue, mal appliquée.

RÈGOUNFLA ; Refluer, déborder, regorger. L'Acad. dit auſſi regonfler.

RÈGOÛNFLË ; Le regonflement ; & non, le regonfle des eaux. Le regonflement de l'eau d'une conduite de fontaine fait ſouvent crever les tuyaux, lorſqu'ils ſont ou de plomb, ou de terre cuite, & que la conduite fait le ſiphon renverſé. *A dë bë à rëgoûnflë* ; il regorge de biens.

RÈGOURDAN. *Camì rëgourdan* : nom qu'on donne dans les cadaſtres à une ancienne voie romaine dont on voit des reſtes dans les Cevennes & qu'on croit avoir été faite par l'Empereur Gordien, dont le nom eſt déſigné, quoique défiguré dans celui de, *rëgourdan*.

RÈGOURTILIA ; Entortiller. = Voy. *Agrâoutouni*.

RÈGRÉ, ou *rigré* ; Sorte de romance, ou chanſon d'amour dont l'air & le ſujet ſont plaintifs & que nos payſans chantent d'une voix traînante, en conduiſant la charrue dont le mouvement lent eſt aſſorti à la marche de la chanſon.

RÈGUSSA. Voy. *Rëbâouſſa*.

RÈIADOR. v. l. (*dominator.*)

RÈIATOU, ou *rëinët*. Voy. *Bacharîno*.

RÈINÀJHË ; La royauté du repas des Rois, ou de la fête de l'Épiphanie. Il ſe prend auſſi pour le repas que donne le Roi de la féve. *Paga lou rëinajhë* ; payer la royauté, ou le repas de, &c. & non,, reinage.

RÈINËTO, *poumo reinëto* ; pomme de reinette.

RÈI PETI. Voy. *Bacharîno*.

RÈIRË, ou *érëirë* ; Derriere, ou arriere. *Sai érëirë* ; ci-derriere, ou par le paſſé. *Aco's toujhour à rëirë* ; c'eſt toujours à recommencer.

RÈIRÉ-BOUTIGO ; Une arriere-boutique, ou un magaſin.

RÈIRÉ-GRAN ; Biſaïeul, biſaïeule. *Ma rëirë-tânto* ; ma grand'tante.

RÈIRÉ-POUN ; Un arriere-point : terme de couturiere. Coudre à arriere-point ; tels que ceux qu'on fait ſur les poignets des chemiſes.

RÊIRË-SOURËL, ou *rëbat*; La reverbération du ſoleil : un coup de ſoleil dont la chaleur eſt refléchie par un nuage : cette chaleur eſt dangereuſe pour les animaux & pour les végétaux.

RÊIRË-TÂOULË; Le retable d'un autel.

RÊISDAR, *o reiſder*; Éveiller; (*ſuſcitare.*) *Reiſſederolo*; v. l. (*ſuſcitaverunt eum.*) *E reiſſâdo së de nuit*; & ſe levant dans la nuit.

RÊIX-PÂOUS; Le Roitelet. = Officier. lat. *regulus*. *Era aqui us rëix-pâous dal qual us fil êra malâoutës*; (*erat ibi regulus cujus filius infirmabatur.*)

RËJHÂOUCHOU; Le pardeſſus, la bonne meſure, la réjouiſſance.

RËJHËTAL; Sorte de filet de pêcheur.

RËJHISCLA; Rejaillir, ſi c'eſt de l'eau; éclabouſſer, ſi c'eſt de la boue en pâte liquide, ou quelqu'autre matiere pareille. *L'aigo a rëjhiſcla*; l'eau a rejailli tout autour.

On dit auſſi éclabouſſer, en parlant de l'eau, lorſqu'il y a un rapport avec une perſonne, ou une choſe éclabouſſée. *M'a tou rëjhiſcla*; il m'a tout éclabouſſé, ſoit qu'on l'ait été avec de l'eau, ou avec de la boue.

Les matieres liquides, ou comme liquides, rejailliſſent, lorſqu'on les jette avec force ſur un corps ſolide. Les corps durs & élaſtiques jetés de même ſur un corps ſolide, bondiſſent.

RËJHISCLÂDO, ou *rëjhiſclë*; rejailliſſement, éclabouſſure. = Une flaquée d'eau, ou une certaine quantité de ce liquide jeté avec impétuoſité. Les baigneurs ſe jettent par paſſe-temps des flaquées d'eau l'un ſur l'autre à la riviere.

RËJHISCLÂDO, ou *rëjiſclado*; une ondée, pluie ſubite & de peu de durée.

RËJHÎSCLË. On dit au propre & au figuré. *n'ai agu d'âou rëjhiſclë*; j'en ai eu des éclabouſſures.

Le verbe rejaillir étant impersonnel, ne ſe trouve qu'aux troiſiemes perſonnes des temps ſuivans. Il rejaillit, ils rejailliſſent, il rejailliſſoit, ils rejailliſſoient, il rejaillit, ils rejaillirent, ils ont rejailli, il rejaillira, ils rejailliront, rejaillis, rejailliſſez, qu'il rejailliſſe.

On dit la reflexion de la lumiere; le bond ou le refléchiſſement d'une boule d'ivoire; la réverbération de la chaleur; & en termes de peinture, le reflet, qui eſt une réverbération de lumiere ou de couleur que fait un corps ſur un autre.

RËJHISTEL; La garance, plante rampante & rude au toucher; ce qui la rend propre à ſervir de lavette.

On cultive la garance pour la teinture : elle donne un rouge qui n'a pas la vivacité de l'écarlate, mais qui eſt de plus de durée. C'eſt le plus ancien rouge des teinturiers après celui du pourpre : c'eſt aujourd'hui celui des habits des ſoldats, celui des anciennes tapiſſeries, qui ont très-peu perdu après trois ou quatre cents ans. Le kermés fit tomber la garance, & fut remplacé lui-même par la cochenille, principal ingrédient de l'écarlate, qui l'emporte par ſon éclat ſur tous les autres rouges.

On dit le pourpre, pour déſigner la couleur; & la pourpre, pour l'habillement & la dignité royale & cardinaliſe.

La garance eſt aſtringente & apéritive; elle a la propriété de teindre en rouge les os & les ſeuls os de la volaille, & des autres animaux qui en ont mangé pendant quelque temps.

RËJHISTEL, ou *rëboûlo*; le grateron. en lat. *aparine*: plante rampante dont les tiges & les feuilles ſont hériſſées de petits crochets qui ſe prennent aux habits des paſſans, d'où elle a été

appelée, *philantropos*. C'eſt un ſudorifique employé dans l'épilepſie : elle eſt propre à écurer la vaiſſelle, & porte deux petites coques jumelles, ſéches & globuleuſes.

RÈJHÎSTRË. On écrit & on prononce plus communément régître, enrégîtré, &c. que regiſtre, enrégiſtré, &c.

RÈJHITÂDO ; Bricole. *Dë rëjhitâdo* ; par bricole.

RÈJHITAL ; Un Traquenard pour prendre les bêtes fauves ; un Traquet pour les rats & pour les ſouris : ſorte de piége compoſé de deux mâchoires armées de pointes, qu'on tend ſur un léger appui, ou avec un appât ; & qu'un reſſort fait détendre, pour prendre & ſerrer fortement entre les deux mâchoires l'animal qui a donné dans le piége.

RÈJHOUGNÈ ; Serrer, enfermer, ranger, mettre une choſe en place. *Rèjhoun* ; ſerré, ajuſté, rangé.

RÈKIÈTO ; Un galet : pierre mince, platte, arrondie, du bord des rivieres. = Le galet eſt auſſi un jeu où l'on pouſſe une eſpece de palet ſur une longue table.

RÈKINQILIA ; Requinqué, paré avec affectation. = Être plus paré que l'âge & la condition où l'on eſt ne le permettent. On dit ſe requinquer, & une vieille requinquée.

RÈKÎSTO. *Marchandîſo dë rëkîſto* ; marchandiſe de requiſe, ou celle qui eſt recherchée. C'eſt auſſi une marchandiſe de défaite, ou qu'on débite aiſément. Le proverbe dit. *Filio pâou vîſto, ës dë rëkîſto.*

RÈLÂI ; Rebord. Le rebord d'une cheminée en eſt la corniche qui eſt au-deſſus de la tablette. = *Rëlâi dë fënêſtro* ; la tablette d'appui d'une fenêtre. *Rëlâi d'uno pôrto* ; l'impoſte d'une porte cintrée.

RÈLÂISSA ; Abandonné. *Rëlaiſſâdo* ; v. l. une veuve. On appeloit auſſi, *rëlaiſſâdo* ; les femmes de ceux qui ſe faiſant prêtre, promettoient de vivre enſemble comme freres & ſœurs.

RÈLÂMBI ; Relâche, ſoulagement. *Douna m'un pâou dë rëlambi* ; laiſſez-moi reſpirer un moment.

RÈLHAR (*së*). v. l. S'allier, Se liguer. *Non ſi volghat rëlhar amb'ël* ; il ne voulut pas ſe liguer avec lui.

RÈLIO ; Un ſoc de charrue, ou le fer qui ouvre & qui ſillonne la terre.

Dans l'épreuve du fer chaud, en uſage dans nos provinces au onzieme & douzieme ſiecles, il falloit pour être innocent d'un crime dont on étoit accuſé, ou avoir raiſon dans un procès, marcher nu-pieds, ſans ſe brûler, ſur neuf ſocs de charrue rougis au feu, & poſés ſur le champ à terre à la file l'un de l'autre.

RÈLIO. Voy. *Palas trâjho.*

RÈLÔJHÈ ; Une horloge, & non un horloge ; il eſt féminin. = *Rëlôjhë d'arâirë* ; l'anneau ou le crochet en S d'une charrue, auquel on attache le timon.

RÈLÔPI. Voy. *Rëghêrghë.*

RÉM. Voy. *Rêmo.*

RÈMANDAR, ou plutôt, *rëmëndar* ; v. l. réparer, ſatisfaire.

RÈMÂRGHË ; Truble : filet de pêcheur attaché au bout d'une perche.

RÈMÂNDRË. v. l. Demeurer, reſter. *Rëmandrëm fiéls ë lëyals* ; nous vous demeurerons fideles & loyaux.

REMÂOUZA, ou *rëmâiza* ; adoucir, appaiſer, calmer, faire ceſſer.

RÈMAS. v. l. Temps du verbe *rëmânrë. Lo vënt rëmas* ; le vent calma. (*ceſſavit ventus.*)

RÈMASÛLLA, ou *rëmëmbrar* ; rappeler à la mémoire, faire reſſouvenir.

RÈMÈNA ; Redire, rabacher, chanter la même game. *Fâi pa qu'ou rëmëna* ; c'eſt toujours la

même chanson. = *Ou rëmênâvë dëzëmpiei un an*; j'avois cela en tête depuis une année.

RËMENA *un couver*; remuer, ou rechercher une couverture de maison, y remettre de la tuile, ragréer les solins, les ruilées, les arrêtiers. On dit de même remanier ou rechercher un pavé de rue.

REMËNA; Remuer une liqueur en rond, ou circulairement.

REMËNA *lou kîou*; tortiller le derriere en marchant par une affectation, ou une habitude ridicule. Ceux qui en marchant balancent alternativement les épaules de l'avant à l'arriere, & cela pour piafer, se font autant moquer d'eux, que ceux qui donnent dans le précédent ridicule, & sont les derniers à s'appercevoir de l'effet désavantageux que ces affectations, ou ces habitudes produisent. Voy. *Si*, ou *sic*; un tic.

La cigâlo rëmëno lou kîou; la cigale en chantant agite continuellement le derriere, ou son abdomén: & c'est ce qui produit les ondulations de son chant. *Lous chis rëmënou la cûio*; les chiens remuent la queue, & les poissons hors de l'eau frétillent la même partie. *Lous âouselës rëmënou las alos*; les petits oiseaux trémoussent des ailes, lorsque la mere leur apporte la becquée. *Lou gal rëmëno l'alo*; le coq bat de l'aile, lorsqu'il coquette auprès des poules.

RËMËNA (*un*); un remaniement, ou la recherche d'un toit, ou d'un pavé de rue.

RËMËNDA *uno vîgno*; faire des provins. = *Rëmënda uno boûto*; réparer un tonneau, y remettre des douves. = *Rëmënda un plantié*; remplacer les arbres morts d'une plantation. du lat. *emendare*.

REMËNTÎDO; Remords, repentir.

RËMÈZI. n. pr. *San Rëmêzi*; St. Remi.

REMIRA; Considérer avec attention.

RËMO, ou *rem*. On dit une rame sur mer, & un aviron sur les rivieres. Les matelots & la chiourme d'une galere, voguent avec la rame. Les bateliers & les passeurs d'eau rament avec l'aviron. La pelle de l'un & de l'autre instrument est la partie plate qui trempe dans l'eau: c'est un levier de la seconde espece.

REMÔIRE; Faire le dernier labour pour semer un champ, après lequel il ne reste plus que recouvrir.

RËMÔIRË; Enlever, ôter. du lat. *removere*.

RËMOULIA; Mouillé; humecté de nouveau. *Passegrës rëmoulias*; pêches séches & ramollies dans du vin.

REMOULÎJHE; Avidité du bien, desir insatiable d'avoir & d'acquérir, mêlé de jalousie.

REMOULINA; Pirouetter. = Tournoyer. On le dit de l'eau d'un biez qui s'engouffre par le fond dans le radier d'un moulin; ce qui produit à la surface stagnante de l'eau des tourbillons creux, ou en entonnoir renversés.

REMOULIS; Les tournoiemens d'eau, les tourbillons qui s'y forment au-dessus d'un moulin qui est en jeu, ou qui tourne, & au-dessous des arrieres becs des piles d'un pont.

RËMOULU, ou *arrëmouli*; avide, insatiable: c'est l'avidité de ceux qui ont, comme on le dit, les yeux plus gros que le ventre, ou celle du chien de jardinier, qui ne veut manger, ni laisser manger les choux.

REMOUNDA. Voy. *Rëcura*. *Rëmoundun*. Voy. *Rëcurun*.

REMOUNFRINA; Reprimander, mâtiner.

REMOUNFRÎNO; Réprimande, mercuriale. Votre pere est en colere, vous allez essuyer un orage;

orage ; *âourës la rëmounfrîno.*

RËMOUNTA. *Un pâou dë vi më rëmônto* ; un doigt de vin me ravigôte, me réjouit le cœur. *Soûi tou rëmounta,* dit on, lorsqu'on a pris un verre de liqueur ; je suis tout refait, ce bouillon m'a tout restauré. *Cënt ëscus më rëmountarién* ; cent écus me remettroient sur pied, me mettroient sur le trône. *Lou vi rëmônto l'ëstouma* ; le vin fortifie l'estomac. *Lou lach rëmonto la pëitrîno* ; le lait rétablit une poitrine affectée. *Aqëlo plëjho a rëmounta lous blas* ; cette pluie a remis les bleds. *Crëirié dë më rëmounta* ; il croiroit de faire ma fortune.

Le terme remonter ne peut convenir à aucune de ces façons de parler ; & il est ridicule de dire, cela me remonte. Remonter signifie, monter de nouveau. On remonte une compagnie de cavalerie, en la remettant en équipage de chevaux ; on remonte ou l'on rassemble les pieces d'une machine démontée, &c.

REMOUNTASSÎOU ; Fortune, richesse. *Aco's la rëmountassîou d'âou païs* ; c'est la richesse ou un Pérou pour le pays. *Aco sërié ma rëmountassîou* ; ce seroit une fortune pour moi.

RËMOUQA ; Rémorquer, terme de marine. = Repartir, repliquer vivement.

RËMOUS (*tênë*) ; Tenir quelqu'un en crainte & dans le devoir.

RËMOUS ; Précieux, rencheri. = Réservé.

RËMUDA ; Un rassis, ou un relevé : terme de maréchal. On fait un rassis, ou on rassied un fer de cheval, lorsqu'on remet les clous qui y manquoient & qui faisoient locher le fer. Deux rassis, dit-on, valent un fer.

REMUDA. v. l. Changer.

RËMUDA *dë jharman* ; cousin issu de germain ; & non, remué de germain, qui est populaire.

REMULIA ; Être moite. *Soûi rëmulia dë suzou* ; je suis tout moite de sueur.

RENA ; Gronder, murmurer secrétement, grogner. Ce dernier se dit au propre des cochons, qui s'impatientent de sortir de leur toit, quand l'heure approche de leur donner le large ; & au figuré, de ceux qui témoignent leur mécontentement par des plaintes sourdes, des cris mal articulés.

RENA ; Pleurer, se chagriner sans sujet & en traînant un cri plaintif : ce qui est proprement geindre. Les enfans gâtés ont coutume de geindre ou de pleurer à note basse, pour la moindre chose. *Dë që rënës ?* qu'est-ce que tu as à geindre ? en espgl. *reñir* ; dire la note basse.

RENABIÉ ; Un usurier.

RENADIVO (*cëbo*) ; Oignon de l'arriere saison ; ceux qui renaissent, pour ainsi dire, ou qui repoussent du germe des vieux oignons qu'on avoit laissé en terre par oubli ou à dessein ; ils ont à la fin de l'automne la fraîcheur des oignons du printemps.

RËNÂIRË. Voy. *Rënous.*

RËNÂOUBI ; Veuf, qui a épousé une veuve.

RËNDIÉ ; Fermier. = Locataire ; & non, rentier. Un fermier, ou un métayer, tient une métairie, ou à ferme, ou à moitié de fruits ; & un locataire tient une maison à loyer.

Le terme rentier est là impropre, & se dit de celui qui tient à rente fonciere (Voy. *Pënsiounâri*, ou de ceux qui ont des rentes constituées sur un Corps, ou sur une Communauté, ce qui est la signification la plus ordinaire de ce mot ; telles sont les rentes sur le Clergé, sur un Hôtel-de-Ville, &c. *Ëmmanda un rëndié* donner congé à un fermier, à un métayer, à un locataire ; & non, les renvoyer.

Le terme Languedocien, *rëndié*, signifioit, rendeur ; ce qui

ne convient pas au fr. rentier, qui bien loin de rendre, eſt celui à qui on rend, ou à qui on paye une rente.

RËNDO; La ferme, le fermage, ou le prix de la ferme d'une métairie, ou d'un champ. = Le loyer d'une maiſon; ce que rendent au propriétaire un fermier, ou un locataire. *Donë cën fran dë rëndo*, dit un fermier; je donne cent francs de fermage, *la rëndo d'uno annâdo*; le fermage d'une année. Un locataire dit, *paghë ûno fôrto rëndo*; je paye un gros loyer, je ſuis pour beaucoup de loyer; & non, de rente.

RËNËBRË; Eſpece de Patience à feuille étroite. en lat. *lapathum folio acuto rubro.* Voy. *Rouzërbë.*

RENEC; Juron, jurement, reniement, blaſphême, imprécation. *Fa lou rënec*; jurer, renier.

RËNËGA, ne ſignifie pas, renier, ou abjurer ſa foi, ſa religion; mais, jurer, ou dire des jurons, peſter, ſacrer, faire des imprécations; & de plus, dire des paroles ſales, telles que les B., & deux ou trois eſpeces de F. *Rënëgâvo coum'un fol*; il juroit comme un payen, ou comme un poſſédé.

RËNËGÂIRË; Jureur, homme mal embouché.

RENGHËTO; File ou ſuite de choſes, ou de perſonnes diſpoſées en long l'une après l'autre. *Ana dë rënghëto*; aller à la file. *Cap dë rënghëto*; chef de file. = *Jhouga à rënghëto*; jouer à la mérelle.

RËNGLÔRO, *ongloro*, *ënglora*, *lagrëmuzo*, *rigolou*, ou *pëtinglôro*; un lézardeau, le petit lézard gris des murailles que les enfans prennent à la main, & dont la queue ſe coupe facilement & ſe reproduit de même.

On voit dans des cabinets d'hiſtoire naturelle des lézards volans d'Amérique, plus petits que nos lézardeaux gris auxquels ils reſſemblent, aux ailes près. Ces ailes qui ſont membraneuſes, reſſemblent à celles des papillons; c'eſt ce qu'on a pu appeler dragon volant: la ſeule eſpece qui ait probablement exiſté, & qui certainement n'a rien de plus effrayant qu'un papillon ordinaire.

Les Naturaliſtes comptent une vingtaine d'eſpeces de lézards, parmi leſquels ſont compris le *ſeps*, qu'on prendroit pour un ſerpent, le caméleon & le crocodile, le plus grand des lézards: ces deux derniers en ont tous les caracteres, & les ſalamandres en approchent beaucoup.

RËNO; Plainte, ſoupirs d'un malade, pleurs traînans d'un enfant gâté. = *Rëno*; le cri des gonds d'une porte, de l'eſſieu d'un charriot, & de tout frotement des pieces d'une machine qui produit un ſon aigre ou aigu.

RËNOUS, *rënâirë*; grondeur, hargneux, pleurard.

RENOVER. v. l. Créancier; (*fenerator.*)

RËNS, *o rëms*; rames. *Tour aro ës prëparat, vëlos rëns é courdâjhës.*

RËPÂOU. *Dëmouras ën rëpâou*; finiſſez. *Laiſſa më dë rëpâou*; laiſſez-moi en repos.

RËPÂOUZAR. v. l. Se mettre à table. lat. *diſcumbere. Adonc rëpâouzero li baro, për nombrës ën âiſſo coma V. mila*; (*diſcubuerunt ergo viri numero quaſi quinque millia.*)

RËPAPIA; Radoter. *Répapia* auroit-il ſignifié originairement, redevenir enfant? Ce terme paroît être un verbe réduplicatif dont le ſimple eſt, *papia*, dit par corruption de, *Papa*: terme favori des enfans. Si de *papa* on a fait un verbe pour dire, être enfant, *rëpapa*, *ou répapia*, aura ſignifié redevenir enfant, ou tomber en enfance, comme il arrive aux vieillards qui radotent, & de qui on n'eſt pas étonné d'entendre des propos d'enfans.

rëpapio ſoun ſadoul ; il radote du matin au ſoir.

RËPAPÎJHË ; Radotage, radoterie.

RËPARO. Voy. *Rëprin.*

RËPASSA, au figuré ; frotter, houſpiller, charger de coups, d'où eſt formé, *rëpaſſâdo* ; volée de coups.

RËPËNRË. v. l. Convaincre. en lat. *arguere.*

RËPËTA ; Regimber, ruer. = Murmurer, ſe rebéquer. *Rëpëta*, qui ſe dit au propre des animaux, paroît être un mot compoſé dont les primitifs ſont, *pé*, & *réirë* ; pied en arriere, dont on a fait, *rë-péta.* Le françois, regimber, qu'on a dit pour, rejamber, paroît avoir une origine pareille.

RËPËTI, ou *rëpoutis. N'avés rëpëti* ; c'eſt vous-même qui mentez, ou vous mentez doublement.

RËPËTIÉ. Voy. *Rëvëndâirë.*

RËPËTIT ; Le roitelet.

RËPIT ; La répétition d'une horloge, ou les heures qu'elle répéte ou ſonne une ſeconde fois ; & non, le répit ni le répic. *Ëſpërën lou rëpi* ; attendons la répétition. *Lou rëpi ſôno* ; la répétition ſonne.

Répi en françois eſt la même choſe que délai ; & répic eſt un terme de jeu de piquet.

RËPICA ; Sonner une ſeconde fois, ſe dit d'une horloge. = *Rëpica dë boûtos* ; reliet des tonneaux, y mettre de nouveaux cerceaux, & chaſſer les anciens à coups de maillet.

RËPÎNSO ; Une pinſe : terme de tailleur & de couturiere pour femme : plis large & plat qu'on fait aux habits & au linge trop amples, pour les retrécir. Faire une pince à une veſte trop large, ou la remplier.

RËPIQËT. v. l. Carillon des cloches. *Qant aghërou âouzi las campanos ſonar al rëpiqët* ; quand on eut entendu les cloches carillonner.

RËPLËGA ; Se recroqueviller, ſe dit des feuilles des arbres que le froid, la ſéchereſſe, les piquûres des pucerons font boſſeler.

RËPOTIS ; Motion : coup déchargé rudement ſur le viſage.

RËPOUMPI. Voy. *Rëſſounti.*

RËPOUMPÎDO (*dë*) ; Par bricole.

RËPOUNCHOU ; La raiponce : plante qui eſt une des ſalades d'hiver répandue dans les champs.

RËPOUTËGA ; Marmoter, murmurer. = Peſter, ſe plaindre, ſe fâcher. = Répliquer bruſquement.

RËPOUNTI, ou *rëſpounti* ; Mentir doublement. Voy. *Rëpëti.*

RËPRIMA, terme de jardinier ; unir le terrain : ſeconde façon qu'on donne à une planche de jardinage après le premier labour.

RËPRIN, *rëpâro*, ou *griôou* ; Les recoupes : ſon dont on a tiré la fleur, & qui contient beaucoup de farine : les boulangers le font remoudre ; ce qui produit, après qu'on l'a reſſaſſé, les recoupetes : ſon beaucoup moins chargé de farine & dont on tire l'amidon.

RËPRIN. Voy. *Rëvîourë.*

RËPROCHËS ; Rapports d'eſtomac, ordinairement aigres & déſagréables.

RËPROËR. v. l. Opprobre. *Ën aiſſi fë noſtrë Sënhor à mi, ëls dias ëls quals gardec oſtar lo mëu rëproer ëntrëls homs* ; c'eſt la grace que le Seigneur m'a faite en ce temps, où il a bien voulu me tirer de l'opprobre où j'étois devant les hommes.

RËPROUCHA ; Donner des rapports, ou des vapeurs qui s'élevent dans la bouche d'un eſtomac dérangé. *Agëlës rabës më rëprôchou* ; ces raves, ou ces raiforts me donnent des rapports ; & non, me reprochent.

RËQËT, ou *rëkët*, diminut. de *rec* ; petit ruiſſeau.

RËQIËTO ; Galet : pierre propre à faire des ricochets. Voy. *Rëkiëto.*

RÈQINQILIA. Voy. *Rèkinqilia.*

RÈQÎSTO. v. l. Vérifié, examiné, recherché. Voy. *Rèkîsto.*

Totas las mèsuras dè los mercadiès de la villa d'Alest, una vègada èn l'an sian rèqistas é qè siâou lègals é lials; é qè li Bailon d'els Seiners pèr sagramèn siâou tènguts d'aisso a far abs los pros òmes de la villa, é ab lor somonomèn. Cost. d'Al.

REQERENSA. v. l. Requête, demande. *Saben qè nos avèn las rèqèrènsas las quals requerèm dè lui; (scimus quoniam habemus petitiones quas postulamus ab eo)*; nous savons que nous avons déjà reçu l'effet des demandes que nous lui avons faites.

RÈS, *rèst*, & en v. l. *fort*; une tresse, une corde, ou un chapelet d'oignons, ou d'ails: les ails, ou les oignons y sont attachés par la fane tressée avec du glui, ou paille longue: ils sont attachés sur deux files jumelles qui tiennent ensemble. La tresse, ou corde d'oignons approche de la torche de Paris; où l'on vend l'oignon à la torche, à la glane, ou botte & au boisseau.

RÈS, ou *rest*, est l'abrégé du lat. *restis*; corde en Espgl. *ristra*. Pline dit dans ce sens, *restis alliorum*; une corde, ou cordée d'ails.

Il y a vingt cinq oignons attachés sur deux rangs à une double tresse: & douze de ces tresses jumelles font ce qu'on appelle une balle.

RÈS, *rè*, & *rèn*; Rien. *Aco fâi pa dè rès*; cela ne fait rien; & non, de rien, ni en rien. *Sès pa fâougu dè rès*; il ne s'en est presque rien fallu; & non, presque fallu de rien. il ne s'en faut rien; & non, de rien. Il n'eut rien de plus à nous donner; & non, rien plus à nous donner.

RÈSCAT. v. l. Recouvrement, rachat.

RÈSCLÂOU; Clos. *Can rèsclâou*; champ-clos. *Pra rèsclâou*; pré clos.

RESCLÂOUZA; Ceindre, clorre. Une écluse, une chaussée, sont comme des clôtures, des enceintes faites à l'eau d'un étang, d'une riviere. Voy. *Rasclâouzo.*

RESCONDRÈ; Cacher. lat. *condere.*

RESCOS, *rascos*, ou *rèscoundu*, & *rèscost*; caché. *En rèscost, dè rèscost*; v. l. en cachette.

Tu con oraras, intra èn tè cambra é clâou to uiss, é ora to pâirè èn rèscost; é teus pâirè qi vè èn rèscost rèndra o è tu. Dèguna câousa no ès cuberta qè no sia dèscuberta, ni rescosta qè no sia sâoubuda.

RESCOUNDOUS (*dè*), ou *d'èscoundoun*; en cachette, à la dérobée, en catimini lat. *reconditus.* en Vénitien. *in scondon.*

RESCOUNDÛDO. V. *Plughè.*

RESCOUNSÂLIO; Trésor, ou autre chose cachée.

RÈSCOUSTIÈIRO; Une cachette. Voy. *Soutièiro.*

RÈSKINLA; Glisser, patiner sur la glace. Après l'art de voler, ou de s'élever en l'air comme les oiseaux, rien n'égale celui de patiner, ou de s'élancer sur la glace avec des patins, ou des soles de bois garnies en dessous dans leur longueur d'une verge de fer cartrée, saillante sur le devant & recourbée en haut. b. br. *risela*, ou *risklein*; glisser.

RÈSKINLÂDO; Une glissade faite à dessein, ou par mégarde.

RESKINLADOU; Une glissoire: lieu où l'on glisse par passe temps; & non, un glissoir. = Un pas glissant.

RESKINLÈTO (*jhouga à*); Jouer à écorche-cu.

RÈSKINLOUS (*dè*); En glissant. *Ana dè rèskinlous*; glisser, se traîner sur le derriere.

RESPÈSSA. Voy. *Rèfousa.*

RESPET, ou *pètar*; Du fouet; de la corde à fouet, dont les

charretiers & les cochers garnissent le bout de leur fouet.

RESPIÉ ; Piquette, ou buvande de la seconde cuvée.

RESPONDRE, terme de magnaguerie ; commencer à éclore, ou à répondre. On dit que la graine des vers à soie répond, lorsque des vers commencent à en éclore.

RÈSSA, ou *rëssëga* ; Scier, du grec, *ressein* ; fendre.

RESSA ; Gratter, ou racler à une porte de jardin de campagne, avec un instrument qui tient lieu de marteau ; tel qu'on en trouve aux jardins des environs de Montpellier.

RËSSADOU ; Le baudet des scieurs de long : petite poutre ordinairement fourchée par un bout qui pose à terre, & dont le bout opposé est élevé sur un chevalet, (espece de tréteau) ou sur une chévre : la bille à scier porte sur le baudet.

RËSSÂIRE, ou *rëssëghié* ; Scieur, scieur de long. Ces artisans, qui sont des environs de la Cheze-Dieu en Auvergne, sont ordinairement vêtus de bure l'hiver & l'été ; ils sont par bandes de trois : ils tringlent leur bille équarrie ; c'est à-dire, qu'ils y tracent des traits avec un cordeau trempé dans de la couleur rouge ou noire : ces traits paralleles servent à guider la scie & réglent l'épaisseur des pieces.

RËSSÂIRËS ; Sorte de moucherons qui par de petits vols qu'ils font alternativement & pendant long-temps de bas en haut & de haut en bas, imitent le mouvement des scieurs de long.

RËSSÂOUSSILIA ; Un éveillé, un scarbillard.

RÈSSAZIONDAR. v. l. Se rétablir, prendre des forces. *E sia ressaziondats ab vos* ; & que je prenne avec vous quelque repos ; (*& refrigerer vobiscum.*)

RËSSË ; Une scie à main propre à scier une branche d'arbre de moyenne grosseur.

RÈSSEGA, *rëssëgar* ; v. l. Scier. Voy. *Ressa.*

RESSEGÂOU ; Scie à débiter avec quoi on scie en deux pieces une bûche de bois à brûler.

RÈSSÊGO. Voy. *Rêsso. Rëssëghié.* n. pr. Voy. *Rëssâirë.*

RËSSÊGRË ; Retoucher, rechercher, revenir sur ses pas. On recherche à la pioche les endroits qu'on n'a pu labourer avec la charrue. = *Rëssêgrë.* Voy. *Ëstërassa.*

RËSSEJHA ; Côtoyer, passer par les bords d'un champ.

RESSËMBLADOR. v. l. Imitateur. *Rëssëmblar* ; imiter.

RËSSIDERAR. v. l. Éveiller.

RËSSIÉ, ou *rassié* ; Celui qui nourrit le bétail d'autrui, pour le seul profit du fumier.

RÈSSÎLIO, ou *raskîlio* ; La sciure du bois.

RÊSSO ; Scie. *Resso dë man.* Voy. *Rëssëgâou. Grando resso dë mënusié* ; scie à refendre. L'alumelle est au milieu de l'affût comme dans celle à scier de long, & on la tend de même avec des coins.

L'un tîro la rêsso l'âoutrë lòu pêitrâou. Voy. *Peitrâou.*

RÊSSO ; Le racloir d'une porte de jardin.

RËSSÔOU ; Carrelure de vieux souliers ; & *non*, ressemélage, *rëssôou dë sabâtos* ; raccommodage de souliers.

RËSSOULA ; Carreler, ressemeler, raccommoder des souliers. *Bôtos sëssoulados* ; botes carrelées, raccommodées.

RËSSOULA, terme de cueilleur de feuille ; cueillir à poignées, effeuiller, ou dépouiller un scion en un coup de main ; le cueilleur empoigne le bas du scion, & en tirant à soi, il en détache en un coup toute la feuille.

RËSSOUN. Voy. *Rëssountimën.* = L'écho. pr. l'éco.

RËSSOUNSA ; Raccourcir. = Rogner.

RÉSSOUNTI, *rëpoumpi*, ou *rëtrouni*; retentir, resonner.

RESSOUNTIMEN, ou *rëssoun*; Le frémissement d'une cloche, le resonnement d'une voûte, le retentissement de l'air causé par la chûte d'un corps, ou par quelque bruit pareil à celui du tonnerre. Quand ce canon a tiré, il s'est fait un grand retentissement dans tout le vallon. *Rëssoun*, ou *rëssountimën*, est le son renvoyé. *Aqëlo glëio n'a pa dë rëssoun*; cette Eglise ne resonne pas.

RESSOURTI. Lorsque le verbe fr. ressortir, ne signifie pas, sortir de nouveau; mais, être dans la dépendance, ou le ressort d'une juridiction; on ne le conjugue pas comme, sortir; & l'on dit, je ressortis, nous ressortissons, je ressortissois, je ressortirai, qu'il ressortisse; & non, je ressors, nous ressortons, &c.

RËSTA; Tarder. *Avés pla rëstà à vëni*; vous avez bien tardé à venir; & non, resté. Et de même, on tarde bien à sonner la Messe; & non, on reste bien, &c.

RËSTA; Loger, demeurer. *Ountë rëstà?* où logez-vous, où demeurez-vous? & non, où restez-vous? gasconisme très-ordinaire. Rester ne signifie jamais loger, ni demeurer dans un lieu, ou y avoir son habitation: & l'on observera qu'il y a cette différence entre ces deux termes qu'on ne loge qu'en passant, & qu'on demeure stablement dans une maison où l'on a fixé sa demeure.

On dit très-bien, un tel a été dix ans à Paris; il logeoit chez un ami, qui demeuroit dans la rue St. Honoré; & non, un tel a resté dix ans à Paris; il restoit chez un ami restant, ou qui restoit à la rue St. Honoré; où l'on remarquera qu'outre la faute de mettre, rester pour loger, ou pour demeurer, c'en est une autre encore de dire demeurer, ou demeurant à la rue St. Honoré; au lieu de, dans la rue St. Honoré: car être à la rue, c'est n'avoir pas de maison.

Le terme rester n'est pas moins déplacé dans bien d'autres phrases: telles que, vous me restez devoir un écu; au lieu de, vous me redevez un écu, ou me devez encore un écu, ou vous êtes en reste, après compte fait d'un écu; ou bien, reste que vous me devez encore un écu.

Cette maison, quoique vieille, ne reste pas d'être solide: dites, ne laisse pas d'être solide. Quoique bien las, dit-on encore; je ne resterai pas de marcher, au lieu de, je ne laisserai pas de marcher. Il faut dire de même, j'ai été, ou j'ai mis un mois à faire cet ouvrage; & non, j'ai resté un mois à le faire, &c. &c.

Le verbe rester n'est françois que dans ces occasions ci.

1°. Ce qui reste d'une chose dont on a ôté une partie; c'est tout ce qui me reste de mon argent. 2°. Lorsqu'il signifie, demeurer après le depart des personnes avec qui l'on étoit; ils sont partis & je reste, ou je suis resté. 3°. Être arrêté dans un lieu au-delà du temps qu'on s'étoit proposé; & enfin, être dans un état contraint, dans une inaction forcée. La lassitude l'a fait rester en chemin.

Lorsque rester est françois, il faut le rendre par l'auxiliaire, être; & non, par, avoir. *I-a dëmoura për las courdùros*; il y est resté pour les gages; & non, il y a resté, &c. Je suis resté seul; & non, j'ai resté seul; & de même, il est resté seul dans la même place. La lie est restée au fond. Tout cela est resté dans l'oubli. Ma bourrique est restée dans le bourbier, &c.

RÉSTANCA; Étancher, ou arrêter l'écoulement d'une chose liquide.

RÉSTANCO, v. l. Barre qu'on

met en travers & derriere une porte, ou une fenêtre, pour les bacler ou les fermer : ancienne fermeture plus solide & à meilleur marché que les serrures. = *Restânco* ; tout ce qui sert à retenir, à arrêter. b. lat. *stanga*.

RËSTANSO ; Pause, interruption, cessation d'une action.

RËSTÎNCLË ; Le Lentisque : arbrisseau des Landes des environs de Montpellier dont le bois est renommé pour les cure-dents. On tire la résine appelée, Mastic des Lentisques du Levant.

Reste à savoir, si le Lentisque de nos landes est la même espece de végétal sous lequel un des vieillards de l'hist. de la chaste Susanne disoit s'être caché, & que les traducteurs ont appelé, *lentiscus* : ce n'est pas que le Lentisque, n'étant chez nous qu'un arbrisseau, ne puisse être dans un climat plus chaud un arbre de la taille d'un grand chêne, sous lequel l'autre vieillard disoit s'être caché de même, ou s'être mis à couvert : mais il y a une grande incertitude sur l'exacte correspondance entre les noms de beaucoup de végétaux & même d'animaux & des minéraux des anciens Auteurs ; & ceux que leur ont appliqué les interprétes, faute de caracteres suffisans chez les premiers pour mettre ces derniers sur les voies.

RËSTINCLIÊIRO ; Lende couverte de Lentisques.

RËSTOLH. v. l. Paille. lat. *stipula*. Voy. *Rëstoublë*.

RESTÔLOS ; Reliefs de table, restes d'un festin.

RËSTOUBLA. Voy. *Rastoubla*. = *Rëstoubla* ; semer sur le chaume, ou semer sur le même champ deux années de suite.

RESTOÛBLË ; L'étoule, & dans quelques Provinces françoises le rastouble : herbes mêlées avec le chaume qui restent dans un champ après la moisson & qui sont une pâture pour le bétail. *Têro ën rëstoúblë* ; un champ en chaume. = Terre en jachere. en lat. *stipula*.

RËSTOÛBLË. Voy. *Glijhou*.

RËSTOULIA. Voy. *Rastoulia*.

RËSTOUNTI. Voy. *Rëssounti*.

RËSUIDAR. v. l. Rejeter, réprouver. *Ëstablëm që falsosas stâou rësuidadas é tormëntadas*. *Cost. d'Al.*

RËTALIA ; Circoncire. *Rëtaliado* ; circoncis, ou celui à qui on a coupé le prépuce, un Juif.

RËTALS ; Rognures d'une étoffe, ou d'un habit, plus usité que, retailles. Le terme, piece marque un rapport aux trous qu'elles bouchent ; & de plus, on ne le dit que des morceaux d'étoffe usés. Ainsi il faut dire à un tailleur, rendez-moi les rognures de mon habit ; & non, les retailles, ni les pieces.

RËTALS *dë pêiro dë tâlio* ; les recoupes de la pierre de taille.

RËTËNAL, terme de marine ; amarre : lien, corde pour amarrer ; cable pour attacher au port un vaisseau.

RËTÊNË, terme d'agriculture ; nouer. On le dit des arbres fruitiers dont les fleurs n'ont pas coulé.

RËTINTA, ou *rëtégnë* ; reteindre, teindre une seconde fois.

RËTIPA. Voy. *Rëtrâirë*.

RËTIRA (*së*) ; S'étrécir. *Lou kiuér së rëtîro* ; le cuir s'étrécit au feu. La toile neuve rapetisse au blanchissage, & une étoffe à la teinture. On dit, le feu a grésillé, ou raccorni ce parchemin ; *la fa rëtira*. On dit aussi, ce tafetas est tout gripé pour avoir été mouillé.

RËTIRA ; Recevoir, loger, accueillir. = Donner retraite, asyle, refuge. = Donner l'hospitalité.

RËTIRÂDO ; Logement, hospitalité, charité qu'on exerce en recevant, en logeant un pauvre passant (ce qu'il faut faire cependant avec prudence). *Dou-*

na la rëtirâdo; donner le couvert à quelqu'un, exercer l'hospitalité.

RËTIRÂDO; Un-pied-à-terre pour un étranger, qui arrivant dans une ville, au lieu d'aller dans une auberge, va descendre ou mettre pied à terre chez un parent, ou un ami, où il est sûr d'être accueilli.

C'étoit dans les temps où les auberges des viles n'étoient que peu ou point connues; ce qu'on appeloit le droit d'hospitalité des anciens, de la classe des honnêtes gens ou des plus riches: droit, ou plutôt honnêteté qui existe encore dans les pays isoles ou peu fréquentés; tel par ex. que la Sicile où, sur une premiere recommandation, un étranger parcourra toute cette Isle presque sans débourser.

RËTIRÂDO; La retraite, l'heure où l'on se retire. Battre la retraite.

RËTIRÂDO; Terme d'airier. *Fa uno rëtirâdo*; ramener la balle du bled au tas.

RËTORNAR *ë servitut*; v. l. asservir. (*in servitutem redigere.*)

RËTOUNDÎLIOS, ou *rëtoundils*. Voy. *Sëcousîlios*.

RËTOUR; Un renvoi; & non un retour, lorsqu'on parle d'un cheval ou d'une voiture. *Un calechou dë rëtour*; une chaise de renvoi: voiture qui s'en retourne à vide, ou chargée, du lieu où elle étoit allée, & pour lequel on l'avoit d'abord louée: elle n'est de retour, que lorsqu'elle sera revenue au lieu d'où elle étoit partie. Je suis venu par un renvoi, & je m'en retournerai de même; & non, par un retour.

RËTRACH; Portrait d'une personne fait au pinceau.

RËTRÂIRË; Portraire; tirer au pinceau le portrait de quelqu'un.

RËTRÂIRË *iuziqi*; v. l. porter un jugement.

RËTRÂIRË, ou *rëtipa*; tirer, ressembler. *Aquëlo coulou rëtrâit su lou jhâounë*; cette couleur tire sur le jaune, ou est approchante du jaune. *Rëtipa*, dérivé de *typus*; image, ressemblance. *Rëtrâtë*. en ital. *ritratto*; portrait, image; & *ritrarre*; ressembler.

RËTRÂIRË. v. l. Reprocher. *Li rëtrayou*; ils lui reprochent. *Rëtrayëmën*; v. l. reproche, insulte.

RËTROUNI. Voy. *Rëssounti*.

RETROUS; Débris du foin & de la paille tombés à terre du ratelier, ou de la mangeoire d'un cheval

RËTROUSSIT; Retors. Au figuré, un homme retors, ou fin, rusé, artificieux. = *Uno brêlio rëtroussîdo*; une vieille ratatinée.

RETTAMËN; Extrêmement.

RETTE, particule superlative. *A l'âourêlio rëtto fino*; il a l'oreille ou l'ouïe très fine.

RËVËLIÉS; Les réveilleurs de Toulouse, que les Capitouls établirent au nombre de quatre en 1518, à la persuasion d'un Prédicateur zelé pour la dévotion aux ames du purgatoire. Ces réveilleurs qui doivent marcher toutes les nuits dans les rues de Toulouse, depuis une heure jusqu'à cinq, sonnent une clochette & chantent à haute voix:

Réveillez-vous gens qui dormés;
Priez Dieu pour les trépassés.

RËVËLIOU; Le réveillon, ou la médianoche de la nuit de Noël: collation qu'on fait au retour de la messe de minuit.

RËVENDÂIRË, ou *mangounié*; regrattier, ou marchand de regrat; & non, revendeur. *Rëvëndâirë dë pourqë*; charcutier de porc frais. *Rëvëndâiro dë frûcho*; une fruitiere, ou marchande de fruit. Les regrattieres sont aussi le regrat des herbes, mais les marchandes sont celles qui ont

cueilli

cueilli les légumes dans leur jardin.

Le terme revendeuse n'est usité en françois qu'en parlant des femmes qui portent des bijoux à vendre dans les maisons, & qu'on appelle revendeuses à la toilette, ou pour les petites marchandes de fruit, d'herbes, &c. qui vont dans les rues. On dit aussi, revendeuse de vieilles hardes.

RÈVÈNDARIÉ; Le regrat. Faire le regrat, ou faire dans une boutique un petit commerce en détail de sardines, de fromage, de merluche, &c. ou vendre des légumes, du sel, du charbon, des châtaignes, &c. à petites mesures.

Les termes regrat & regratier, se disent plus particulièrement du regrat du sel; mais il s'applique également au petit commerce des autres denrées qu'on achete de la seconde ou de la troisieme main chez un marchand, ou une marchande qui tiennent boutique.

RÈVÈNGUT, en termes de cuisine; refait, blanchi: se dit de la viande qu'on fait revenir sur la braise, ou dans l'eau chaude. *Pèzoul rèvèngu*; un gueux revêtu.

RÈVÈNI (*fa*); Faire blanchir, ou refaire. On refait, ou on fait suer une piece de bœuf dans une casserole avant de l'apprêter. *Fa rèvèni las èrbos*; blanchir, ou faire amortir les herbes entre deux plats sur un fourneau.

On dit dans un autre sens. *Pèr vou rèvèni*; pour revenir à notre propos, ou à ce que nous disons; & non, pour vous revenir: ce qui ne signifie rien.

RÈVÈNI *cdoucus*; faire reprendre à quelqu'un ses esprits, le ranimer; & non, le revenir. Ce verbe n'est jamais actif. On dit revenir à soi; je le fis revenir à lui. Revenir de mort à vie; & non, en vie.

Le verbe revenir n'est pas synonyme de retourner. On revient d'un lieu où l'on étoit allé. Va-t-en chez le boulanger, & reviens bientôt; & l'on retourne dans un endroit d'où l'on étoit venu une autrefois. Le boulanger t'a donné de mauvais pain, retournes-y. J'ai été ce matin à l'Église, il n'y avoit point de messe, je m'en suis revenu; & non, je m'en suis retourné.

RÈVÈNTA; Prendre beaucoup de peine. Voy. *Penèca*.

RÈVÈRÈNCIAQU; Révérencieux, ou faiseur de révérences.

RÈVÈRGA; Trousse, relevé. Voy. *Rèbounda*.

RÈVÈRTA, ou *rèberta*, ressembler. *Rèvèrto soun pairè*; il ressemble à son pere; & non, il semble son pere.

RÈVÈS, ou *rèvèssado*; une averse, une ondée: pluie de peu de durée. = *Rèvèz*. Voy. *Rèvèssûro*.

RÈVÈSSA; Être pire. *Un tâou ès michan, sa soudrè rèvèsso*; sa sœur est pire encore.

RÈVÈSSÈTO (*nada dè*); Nager sur le dos, ou à la renverse. Les nageurs se délassent par cette façon de nager, lorsqu'ils sont fatigués de celle qui est ordinaire.

RÈVÈSSINA. Voy. *Rèbussina*.

RÈVÈSSO (*man*); Arriere-main. Un soufflet de l'arriere-main. On le dit par opposition à ceux de l'avant-main. = *Rèvèsso*; renverse; tomber à la renverse.

RÈVÈSSÛRO (*fa la*); Faire la couverture; & non, la couverte, ni la découverte: replier le drap du chevet sur la couverture. On fait le lit le matin & la couverture avant le coucher.

RÈVÌOUDA. Voy. *Rebiscoula*.

RÈVÈZI; Jeter au sort. *Rèvèzi à la palio coûrto*; tirer à la courte paille.

RÈVÌOURÈ; Le regain des prés, le rejet de la feuille de mûrier, ou la seconde pousse qu'on occasione en la cueillant.

On appelle auſſi regain, un ſecond eſſaim d'abeilles de la même ruche & dans la même ſaiſon. Nous avons eu des regains dans nos ruches.

RÈVIRA; Relancer quelqu'un, lui rabaiſſer le caquet, le rabrouer. *Coumo vou lou rèvirèrë!* comme je vous le relançai! comme je lui rivai ſon clou! *L'a pë rèvira*; il lui a bien rendu le change. = *Së rèvira de cami*; rebrouſſer chemin, revenir ſur ſes pas.

RÈVIRÂDO; Retour, accès ſubit de certaines maladies. = *Rèvirâdo*; reliquat de maladie.

RÈVIROUNAMÈN. v. l. Tour, circuit.

RÈVIRONAR. v. l. Parcourir, entourer. *Us hom plantec ſa vinha é rèvironec la dë ſeb, é fos 1. cros*; (*homo plantavit vineam, & ſepa circumdedit eam & fodit lacum.*)

RÈVISCÔTO; Détour, adreſſe, ſubtilité pour éluder des pourſuites, ou une difficulté, pour échapper à un péril. *M'a fat uno rèviſcôto*; il m'a donné d'un détour, une défaite, une échappatoire.

RÈVOULUMA; Tourbillonner. On le dit du vent qui ſe réfléchit contre quelque obſtacle, ou des vents contraires qui ſe choquent, & qui ſoulevent en tourbillon de la pouſſiere.

RÈVOULUMA; Ramaſſer, raſſembler. = Envelopper. *Së rëvoulumа*; s'accroupir, ſe mettre en un peloton, du lat. *revoluere*. = *Rèvouluma*; mettre en déſordre.

RÈVOULUMÂDO; Monceau, amas de quelque choſe. *Rëvoulumâdo d'âouro*; une bouffée de vent. *Rèvoulumado dë fun*; un tourbillon de fumée. *Uno rëvoulumado dë moundë*; un gros peloton de perſonnes, une troupe de gens aſſemblés. *L'aigo vënié à bèlos rëvoulumados*; l'eau venoit par flots à différentes reprises.

RÈVOULUN; Bruit, *fracas*, vacarme. *I-a aqi dë rëvoulun*; il y a là de la bagarre.

RÈZÈ, ou *lagaſt*; Le ricin, la tique des chiens; & non, la tic: inſecte du genre des *acarus*; il eſt gris & de la groſſeur d'un pois, ou plutôt, comme la féve du *palma chriſti*: il s'attache aux oreilles des chiens & y tient ſi bien qu'on a peine à l'en détacher. De là l'expreſſion, *tén coum'un rèzë*; cela tient comme teigne, ou comme poix. *Së coufla coum'un rèzë*; s'enfler, s'enorgueillir.

Le ricin, ou pignon d'inde eſt la féve d'une plante de même nom, qu'on appelle vulgairement *palma chriſti*, lequel pignon reſſemble un peu à la tique: c'eſt un vomitif qui a le goût de l'amande & qui n'eſt mal-faiſant que quand on en mange trop.

RÈZÈMÈR. v. l. Racheter.

Le forfags tém la colpa laqual eſpera rèzëmer për dèniers; un malfaiteur ne craint point de commettre un délit, dont il eſpere d'être quitte pour de l'argent.

RÈZÈMÎDO; Racheté, rédimé.

RÈZEMTIO. v. l. (*remiſſio.*)

RÈZOU, ou *razou*. *Aco's la razou*; c'eſt juſte. *Fa la razou*; faire le poids, la meſure, ce qui eſt juſte & raiſonnable. = *Dë rèzous trâoucados*; propos inſenſés, extravagans, tels que ceux des fous. = Pitoyable ou mauvaiſes raiſons, mauvaiſes excuſes.

Voſto rèzou ès bôno; vous avez raiſon, vous dites d'or. *Aco's uno bono rèzou*; c'eſt bien dit, c'eſt bien penſé. *Dizés aqi dë pâouros rèzous*; vous tenez là de bien mauvais propos. = *An agu ënsën dë rèzous*; ils ſe ſont pris de paroles, ils ont eu quelque altercation, quelque démêlé, des paroles vives, &c.

RÈZOUNA (*së*); Dire ſes raiſons. = Se défendre par bonnes, ou mauvaiſes raiſons, faire

bonne contenance, montrer les dents à quelqu'un. *Rëzouna lou bë d'âou mëstrë* ; prendre les intérêts du maître, les défendre contre quelqu'un. = *Rëzouna uno marchandîzo* ; dire ou offrir un prix honnête, ou raisonnable. = *Rëzouna lous drës* ; payer les droits, ou taxes imposées, discuter à quoi elles se montent. = *Rëzouna âaoucun* ; prendre le parti, la défense, les intérêts de quelqu'un.

RËZOUNADOU ; Un défenseur, un protecteur, un appui, personne qui prend nos intérêts, qui est en état de les soutenir, de les faire valoir. Les filles & les femmes qui font un mariage peu assorti à leur âge, à leur fortune, à leur situation, alleguent pour excuse le besoin d'un *rëzounadou*.

RËZOUNADOU, ou *rëzouniè*; v. l. Un Procureur.

RËZUIDAR. v. l. Rejeter, blâmer, improuver.

RIAL. Voy. *Rîou*.

RIÂSSOS ; De la laiche : foin peu délicat qui vient naturellement & sans culture dans les terrains humides & marécageux. Le souchet domine parmi ces sortes de plantes.

RIBANTA, ou *ënribanta* ; Orné, ou garni de rubans.

RIBANTIÉ ; Un rubanier ; & non, passementier.

RIBÂOUDARIÉ. v. l. Commerce charnel & illégitime.

RIBÂOUTO. n. pr. le même que, haute rive, & que le n. pr. rives-altes ; telles que sont certaines berges du bord des rivieres, & les talaises du bord de la mer, qui sont ou des terrains ou des rochers taillés à pic, ou bien escarpés : effet du choc des vagues de la mer, qui vient battre contre dans les tempêtes.

RIBAS, augmentatif de *rîbo* ; grand talut de gazon, pente profonde & escarpée, sorte de précipice.

RIBË ; La trépointe d'un soulier ; terme de cordonnier : bande, ou laniere de peau souple qu'on met au milieu de la couture de la semelle avec l'empeigne.

RIBÊIROL, *ribêirôlo* ; v. l. & n. pr. Riverain ; celui dont les champs, ou l'habitation sont auprès, ou le long d'une riviere.

RIBÉJHA. Voy. *Counfrounta*.

RIBIÉIRO. Il n'est pas toujours vrai qu'on doive appeler fleuve les rivieres qui portent leur nom jusqu'à la mer. Les fleuves sont de grandes rivieres.

RIBLA ; River un clou. On dit au figuré, *li riblérë sous clavels* ; je lui rivai son clou ; & non, ses clous. = *Ribla* ; battre le pavé, l'enfoncer avec la hie.

RÎBLO ; Hie, ou demoiselle : instrument de paveur.

RIBLOU ; De la blocaille.

RÎBO, *râzo*, ou *âbro* ; Un talut de verdage, ou de gazon : terrain élevé en terrasse au bord d'un champ auquel le talut tient lieu de mur & d'un mur bien plus solide ; & non-seulement moins dispendieux, mais qui rapporte du profit. Le terme douve, qu'on trouve dans quelques Auteurs, n'est plus usité.

RÎBO ; Une haie. = Lisiere d'un champ.

RÎBO, se prend aussi pour la mauvaise herbe qui croît sur les taluts précédens, laquelle est ordinairement seche, dure & qu'on appelle verdage de talut, dont les ânes s'accommodent. C'est dans ce sens qu'on dit en proverbe : *aqëlo rîbo n'ës pa për aqël azë* ; ce n'est pas viande pour cet oiseau, ou ce n'est pas pour lui que le four chauffe. *Së i-a unô bono rîbo, un azë la manjho* ; s'il y a un bon emploi, c'est un plat sujet qui l'obtient.

RÎBO, se prend en général, pour le bord de quelque chose, celui d'un pré, d'un lit, d'une table, d'une riviere : mais on dit plus proprement, la lisiere

d'un bois, d'une forêt, d'un champ; le rivage de la mer; la rive droite, la rive gauche d'une riviere; & en parlant ainſi, on eſt cenſé avoir le viſage tourné vers le courant de la riviere, ou regarder le côté d'aval.

RÎBO, du lat. *ripa*; d'où l'on a fait, *riparia*, & de celui-ci en b. lat. *riberia*, *ribiera*. De là le fr. riviere, eau riviere, ou ribiere; c'eſt-à dire, eau qui coule entre deux rives, ou celle qui ne coule que le long d'une ſeule; comme la riviere de Genes, ou la mer qui cottoie l'État de Genes.

RÎBO-TALIÂDO; Eſcarpement d'un rocher, d'une montagne, berge d'une riviere, d'un foſſé, ou le bord élevé & taillé à pic. Les falaiſes ſont ſur le rivage de la mer, ce que ſont les berges ſur le bord de certaines rivieres. Il faut taluter les berges de celles-ci & les gazonner, pour empêcher que l'eau ne les ſape avec plus d'avantage.

C'eſt dans les berges de certaines rivieres que ſe logent les vers & les nymphes des mouches appelées éphémeres: eſpeces de Demoiſelles dont la vie n'a que deux, ou trois heures de durée; & dans cet intervalle elles jouiſſent du ſpectacle de la nature, elles volent, s'accouplent, pondent & meurent: un jour entier ſeroit pour elles une très-longue vie, un âge décrépit: foible image de la vie la plus longue de l'homme comparée à l'éternité.

RIBOT. n. pr. diminutif de *rîbo*; petite rive.

RIBOUN-RIBAINE; Bongré-malgré.

RIC-MANIAR. v. l. Feſtin, repas ſplendide. *Maniava cada dié ric maniar*; (le mauvais riche) faiſoit tous les jours de magnifiques repas.

RIÉJHA; Griller une fenêtre.

RIÉJHÉ; Une grille de fer; un treillis.

RÎFLO. *Dë rîflo*, ou *dë roflo*, ou bien, *dë brîco*, *ou brôco*; d'une façon ou d'autre.

RÎFLO; Meuble de cuiſine d'un payſan: ſorte de tablette à mettre une lampe à pied & les cueillers du ménage; comme la tablette appelée, *râſo*, eſt deſtinée à mettre les verres, les taſſes & autres uſtenſiles pareils. De là quand une maiſon eſt dépourvue de tout, on dit, qu'il n'y a *ni rîflo*, *ni rafo*; & quand elle a été pillée, on dit de même qu'on n'y a laiſſé *ni rîflo ni râſo*, ou qu'on n'y a rien laiſſé.

RIGÂOU, ou *rigal*. Voy. *Roubâou*, ou *Roubal*.

RIGOLOU. Voy. *Rënglóro*.

RIGOT. v. l. & n. pr. Treſſe de cheveux, chevelure. *S'arranca lé rigot*; s'attacher les cheveux.

RIGOULA, ou *arigoula*; Souler, raſſaſier.

RIGOULISTIS; Régals, grande chere, ripaille.

RIKÊTO; Collation, rafraîchiſſement.

RIMA, ou *ruma*; Brûler, ou trop cuire. en v. fr. rimer.

RIMA (*lou*); Le gratin: ce qui s'attache d'un mets, au fond d'un plat, ou au devant d'un pot où l'on a fait trop de feu.

RIMA, dit par ſyncope de, *razima*: terme d'agriculture; fleurir, pouſſer des grappes de fleurs. On le dit des oliviers. *An bë rima*; ils ont bien fleuri, la floraiſon a été abondante.

Les fleurs de ces arbres ſont en forme de petites grappes, appelées en languedocien, *razin*, ou *razim*; d'où eſt formé, *rima*, ſyncope de, *razima*; de même qu'on dit, *rimeiro*, ſyncope de, *razimêiro*.

RIMIÊIRO, ou *razimêiro*; une lambruche, une vigne haute, un hautain: ſorte de treille, ou de cep de vigne qu'on fait élever au plus haut des arbres où il

étend ſes longs ſarmens. Les grappes ont un goût de lambruche que la taille ne corrige pas même ſur des ceps francs.

Les vignes en plaine de Toſcane ont leurs ceps montés comme au temps de Virgile ſur de petits arbres de cinq à ſix pieds de tige, dont on recépe les rejetons de trois en trois ans : elles ne produiroient pas, aſſure-t-on, d'auſſi bonnes grappes, ſi elles étoient baſſes, comme elles le ſont ſur les côteaux du même pays.

RIOJHË. Voy. *Rôjhë*.

RIÔSTOS. Voy. *Jhaẓênos*. = *Rioſtos*. Voy. *Eſcôtos*.

RIÔTO ; Querelle, mauvaiſe humeur.

RÎOU, *rial* ; v. l. *Ruſſâou* ; ruiſſeau. *Otra lé rîou* ; au-delà du ruiſſeau. en v. fr. rieux ; d'où le n. pr. du Rieux. Les diminutifs de *Rîou* ſont :

RÎOUSSE, *rivatel*, *rivoulë*, *rigoulë*. en lat. *rivulus* ; petit ruiſſeau.

Les compoſés de *rîou* ſont : *rîou-mâlo* ; mauvais ruiſſeau ; *rîou-tor* ; ruiſſeau tortueux. *Carrîou* ; champ-voiſin d'un ruiſſeau, &c.

RIQËT ; Le grillon.

RÎRË, ou *rîẓë* ; Rire. *Farë rirë las pêiros* ; il feroit rire un tas de pierres. *Li traghet un gran rirë* ; il partit d'un grand éclat de rire. *Ris-t'ën Jnan, që ta mâirë fricâſſo* ; ris-t'en Jean, qu'on te frit des œufs. *S'ëſpouchiga dë rîrë* ; ſe pâmer de rire. On dit d'un habit vieux, *coumënſo à rirë* ; il commence à montrer la corde.

Le verbe, rire, ne ſe met en fr. avec le pronom reciproque, ſe, que lorſqu'il ſignifie, ſe moquer. Il ſe rit de vos projets, je me ris de vos menaces. *L'un së rizié l'aoutrë së plourâvo* ; l'un rioit & l'autre pleuroit ; & non, l'un ſe rioit, &c.

Prënë për rirë ; entendre raillerie. *Où prën pa për rirë* ; il n'entend pas raillerie là-deſſus.

RIRË, au figuré ; frémir. *L'aigo d'âou toupi coumënſo à rirë* ; l'eau du pot ne bout pas encore, elle commence à frémir.

RIS ; La petite Joubarbe à grain d'orge. L'eſpece dont la feuille eſt arrondie & aigrelette, eſt une plante potagere appelée, Tripe-madame. en lat. *ſedum tereti-folium*.

RISPËT ; Un renoueur, un bailleul : Chirurgien de campagne qui, ſans aucun apprentiſſage, remet les os rompus ou diſloqués. La pratique, la force, un peu d'adreſſe, la prévention du public & le bon marché, donnent la vogue à ces renoueurs & à ceux dont le métier étant de briſer les os, ſont crus par cela même, avoir plus d'adreſſe pour les rajuſter.

Il ſuffit pour les fractures ſimples de préſenter les parties des os caſſés, bout à bout l'une contre l'autre, & de les tenir en place au moyen d'*atelles* & d'*un bandage* ; la nature fait le reſte : le ſuc nourricier & oſſifiant que fournit le périoſte, forme un boulet ſolide, qui embraſſe en dehors comme une virole les deux bouts caſſés & les lie enſemble : ce qui eſt caſſé d'ailleurs, ne ſe rejoint jamais, ſuivant l'obſervation de M. Duhamel.

RÎSPO ; Vent glacé, biſe froide. Il fait une biſe qui coupe, du grec, *ripe* ; (*turbo venti*.)

RÎSPO ; Pelle à feu, ou de feu.

RISTANTUR, & *ouriſtantur* ; Un olibrius ; homme qui tranche de l'important, qui fait l'entendu, qui prend un air avantageux ; chez qui cependant ce n'eſt que grimace & oſtentation, & rien au-delà.

RÎSTË ; Un grand manteau : ce terme vient des Reitres, cavaliers Allemands, qui portoient de ces manteaux quand ils vinrent dans cette Province en 1576.

RÎTË ; La cane : femelle du canard : oiſeau aquatique. Cane

s'écrit différemment de canne, ou roseau. *Rito* est le nom du canard.

RITOU, ou *rêitou*; Curé, ou Recteur.

RIVÂIRIEL; Rivage.

RIVATEL; Petit ruisseau.

RÎZË; Le ris, le rire; l'action de rire.

RÎZËS; Racines, du grec, *riza*.

RIZOULIÉ; Rieur, goguenard.

RO, *rôco*, *roca*; Rocher, roche. = Bloc de pierre; grosse pierre. *Roukë* en est le diminut. *Roucas*, l'augmentatif. Ses composés devenus n. pr. sont, *rocoful*, ou *rôco-foulioûzo*; roche feuillée. *Roco-cërviêiro*; roche aux cerfs. *Roco mâouro*; roche brune, telles que celles des volcans. *Roco-l'âouro*; roche venteuse. *Roco-përtûzo*; roche percée. *Roc'âouto*, ou *roucâouto*; haute roche, ou ro-hault, & ainsi de *roco-plâno*, de *roco-du*, de *roco vâiro*, &c.

L'on remarquera que *rôco* signifioit souvent, comme l'italien, *rocca*; château fortifié. en v. fr. ferté; châteaux qui au temps du gouvernement féodal furent bâtis sur des rochers au sommet des montagnes, & que des temps plus heureux ont ramené dans la plaine. Ces rochers & leurs châteaux ont fourni à bien des familles cette quantité de surnoms qui se composent des noms de *rôco*, ou de roche.

RÔDO, ou *roudë dë ceouclës*; Botte, ou molle de cerceaux. *Rodo dë seigno*. Voy. *Pouzaranco*.

RODOU; Tour, circuit, rond, circonférence, étendue circulaire. Un *rodou d'erbos*; un rond, ou un cercle de verdure. *A tan dë rôdou*; il a tant de circonférence. au figuré, *aco vâi à rôdou*; cela va à point, cela tourne au mieux. *Lou farai vëni à rôdou*; je l'amènerai au point qu'il faut. Figure tirée des criblures du bled qu'on ramene au milieu du crible en donnant à cet instrument un mouvement circulaire, par lequel les criblures plus légeres que le bled, sont chassées par ce dernier de la circonférence du crible à son centre, & s'y arrangent en rond, ou *à rôdou*.

RÔI; Gai, joyeux. *Ës ën rôi*; il est en goguettes, ou en belle-humeur.

RÔI; Roi. Nous avons dit dans notre Discours préliminaire, qu'il y avoit tout lieu de croire que dans l'origine des langues & de l'écriture; les lettres avoient dans la prononciation la valeur qui leur est propre, ou celle qu'on leur donne en les épellant séparément.

D'après ce principe, il y a *toute* apparence que le terme, Rôi de cet article, prononcé à la languedocienne, ou en faisant la tenue sur l'*o*, & donnant à l'*i* le son qui lui est naturel, signifioit, Roi. en lat. *rex*, qu'on prononce à la françoise, Rouë, sans y faire sonner d'*i*.

La prononciation que nous donnons à ce terme se trouve dans le refrain d'un ancien Noël provençal, où il est dit, en parlant de l'Enfant Jesus. *ôi*, *ôi*, *ôi*: *mâi l'Ëfan n'ës tan pouli*, *sëmbl'un Rôi*; cet enfant est si beau qu'on le prend pour un Roi.

On disoit de même, *Rôine*, qu'on écrivoit Royne, de même que Roy par un *y* grec; comptant bien de caractériser par cette voyelle étrangere la prononciation de la diphthongue, *ôi*, & de toutes celles qui sont composées d'une voyelle quelconque suivie d'un *i*: c'est ainsi qu'on écrit encore aujourd'hui l'Île de Ceylan, le bey d'Alger, &c. qu'on prononce à la languedocienne en faisant sonner l'*i* qu'on lie avec la voyelle qui précéde, pour avertir qu'il ne faut pas prononcer Cèlan & bè, qui seroit la prononciation françoise moderne de ces mots écrits par un *i*.

C'eſt probablement l'origine de l'emploi de l'y grec dans bien des mots où il n'a d'ailleurs d'autre valeur que celle d'un *i* ſimple qu'il étoit plus naturel d'employer.

ROIA. v. l. Gâle, ulcere. *Plë dë roia*; (*ulceribus plenus.*)

RÔIO. v. l. Rouge. *La mar roia*; la mer rouge.

RÔIO; Débauche, réjouiſſance. *Fa la rôio*; faire la débauche.

RÔIRË; Manger, avaler. *Noun pot pa rôirë*; il ne peut avaler un morceau.

RÔIRË, ou *roûbë*; Un chêne. Voy. *Rouvë*.

RÔITS. v. l. Rouge, rubicond. *Lo cel ës rôits*; (*rubicundum eſt cælum.*)

RÔJHË; La fraiſe, terme de boucherie, & en termes d'anatomie, le méſentere: membrane graiſſeuſe & glanduleuſe à laquelle tiennent tous les boyaux. Le terme, fraiſe eſt pris d'ailleurs par les cuiſiniers pour les différens eſtomacs du veau & de l'agneau.

ROMAZILAS. v. l. Reſtes; (*reliquiæ.*)

ROMEST. v. l. Buiſſon. *Dë romeſt non së vëndimia razins.* On ne coupe pas des grappes de raiſin ſur un buiſſon.

RONSËS. v. l. Bois taillis.

RONSA (*së*); Se jeter, s'élancer. Voy. *Rounza*.

ROS, ou *roual*; la roſée.

ROSSO; Une herſe.

ROTIRI (*San*); St. Ruſtique, évêque de Clermont.

ROU, ou *rout*; rompu, caſſé, fêlé. On dit d'un pot fêlé, *cânto âou rou*; il ſonne le caſſé, il ſonne creux: & ſi l'on parle d'une perſonne qui ait la voix caſſée, on dit qu'elle parle comme un pot caſſé.

Les parties d'une choſe fêlée ſont déjointes, & non ſéparées. Les pieces d'une choſe briſée ſont en plus petits morceaux que celles d'une choſe qui n'eſt que caſſée.

ROUANËS; Monnoie valant un ſou, que M. de Rohan, chef des révoltés, faiſoit battre à Nîmes en 1622.

ROUB; Un tronc d'arbre.

ROUBAL, ou *roubâou*; le rouge-gorge: oiſeau de la taille d'un moineau, & du genre des hoche-queues; il a la gorge couleur de rouille, tirant ſur le ſouci.

ROU-BARBEL. n. pr. qui peut avoir ſignifié rocher aux barbeaux, ou ſous lequel on pêche ces poiſſons. On dit *roubarbel*, pour *ro-barbel*; comme on dit *rouc-âouto*, pour *roc-âouto*, ou *roco-âouto*.

ROUBÎNO; Une robine, ou canal de Riviere. = Robine, ou canal de deſſéchement pour les terreins marécageux.

ROUCÂIROL; Hériſſé de rochers.

ROUCAN, augmentatif de *ro*. C'eſt de *roucan* qu'eſt formé *roucantin*. v. l. habitant des rochers.

ROUCÂOUTO. n. pr. dit pour *rôco âouto*, ou *rocalte*. Le changement de *ro* en *rou* eſt ordinaire dans les noms compoſés de *ro* ou de *rôco*.

ROUCARIÉ. Voy. *Rancarêdo*.

ROUDA. Voy. *Roudamën*.

ROUDÂIRË, *labourâirë*, ou *batëdis*; un panaris: inflammation & abcès qui ſe forme au bout des doigts, & qui tourne au tour de l'ongle: on y ſent de vives douleurs, des élancemens, des battemens d'artères lorſque le panaris apoſtume.

Les bouts des doigts deſtinés plus particuliérement au ſentiment du tact, ſont des parties toutes nerveuſes, & partant très-ſenſibles. Ces apoſtumes ſont plus douloureuſes & d'une tout autre conſéquence, lorſque l'inflammation ſe fait dans la gaine du tendon, ou bien entre le perioſte & l'os, que lorſque ce n'eſt qu'entre cuir & chair.

Il faut alors se mettre au régime, recourir à la saignée, diminuer l'inflammation, amollir la peau, la percer le plutôt possible, & donner issue au pus dès qu'il est formé. On dissipe souvent le mal dès le commencement, dit M. Tissot, en trempant le doigt presque continuellement pendant le premier jour dans de l'eau plus que chaude.

Le second *a* de panaris est long prononcé à la languedocienne, il est bref en françois.

ROUDAMËN *dë têsto*; un vertige, plus usité que tournoiement. *âi un roudamën dë têsto*, ou *la têsto më rôdo*; il m'a pris un vertige, ou bien la tête me tourne.

ROUDAT; Ceint, entouré. = *Roudat*; champ en éteul, au tour duquel on fait trois ou quatre raies, sur lesquelles on jette quelques grains pour marquer qu'on veut garder l'herbe du champ, & empêcher les troupeaux étrangers d'y entrer.

ROUDE; Roue de moulin; il y en a de deux sortes; l'une, qui est verticale, est garnie d'aubes ou de bouts d'ais carrés, l'autre, qui est horisontale: porte des alluchons creusés en cueiller.

ROUDË; Le hérisson, ou la petite roue dentée d'un puits à roue, qui s'engrene avec les fuseaux de la lanterne.

ROUDË *dë cëouclës*. Voy. *Rôdo*.

ROUDË; Une girandole: piece tournante d'un feu d'artifice. On appelle aussi girandole le tirage, ou le départ à la fois d'environ quatre mille fusées volantes, qui se fait à Rome la veille & le jour de la Fête de St. Pierre.

ROUDEL; Rouleau de parchemin. b. lat. *rotulus*, *liber rotularis*. en lat. *volumen*, du verbe *volvere*; déplier: forme des anciens livres, bien moins commode que celle d'aujourd'hui. De là le fr. rôle & enrôler, ou enregistrer dans le rôle, ou dans le rouleau.

ROUDELA; Rouler.

ROUDELEJHA; Roder, battre le pavé.

ROUDÈLO. On dit une rouelle de veau, de mouton, de saucisson, de thon; & non ruelle, qui est une rue étroite, ou bien l'espace étroit entre un lit & une muraille. La rouelle de veau & celle de mouton se prennent dans le haut & vers la noix du gigot.

ROUDIÉ, ou *rodié*; v. l. & n. pr. faiseur de roues ou charron, dénomination prise de l'ouvrage des charrons, qui demande le plus d'intelligence. Le nom lui-même du fr. charron, est pris de char ou chariot, de même que celui de charpentier, dérive du lat. *carpentum*. = *Pous-roudié*; puits à roue.

ROUDILIA; Regarder au tour de soi, tourner les yeux d'un côté & d'autre. en lat. *circumspicere*.

ROUDOU; Le sumac: arbre, ou arbrisseau semblable au petit cormier. Les tanneurs se servent de ses feuilles pour préparer leurs peaux; & les teinturiers, pour les teintures en noir. en lat. *rus mirtifolia*.

ROUFLA; Ronfler. = Sangloter, pousser des sanglots.

ROUFLÉJHA; Renifler.

ROUGAGNA; Ronger. *Lé pesſomën që lë rëgâgno*.

ROUGAGNOU; Un vielleur, ou joueur de quelque chetif instrument.

ROUGAZOUS; Les Rogations, & non, rogaisons.

ROÛGNO; La gale ordinaire; la rogne, ou gale invétérée. On prononce, noix de galle, comme la gale, ou pustules des galeux. = *Roûgno*, au figuré, une corvée, un os à ronger.

ROUGNOUNÂDO; La selle, en terme de cuisine, ou le filet du mouton au-dessus du rognon: c'est

c'eſt la partie antérieure ou le plus près de la tête d'une longe qui contient les rognons, ou les reins, & la partie de l'épine du dos qui répond dans le bœuf à l'aloyau.

La longe eſt la partie du derriere de ces animaux, qui s'étend depuis les côtes juſqu'à la queue excluſivement.

C'eſt dans les reins que ſe fait la ſécrétion ou ſéparation de l'urine avec le ſang : elle s'y amaſſe dans le baſſinet, d'où elle eſt apportée par les uretaires dans la veſſie.

Les reins ſont auſſi le premier ſiége du calcul de la veſſie : c'eſt là que ſe forme le premier noyau; il s'accroît dans la veſſie, par l'addition de pluſieurs couches l'une ſur l'autre ; dans les pierres crétacées & terreuſes, par les grains de ſable, dans les calculs arenacées ; & par la criſtalliſation des aiguilles, dans les pierres murales.

ROUGNOUNAL ; La hance, ou le côté.

ROUGNOUS ; Un galeux. *Dêourë rougnous* ; dette verreuſe.

ROÛIRË, *rourë*, ou *roûvrë*. Voy. *Roûyë*.

ROÛIRËDQ. Voy. *Rouvieiro*.

ROUJHË, ou *roujhët* ; le rouge dont les femmes ſe barbouillent les joues, pour ſe diſſimuler à elles-mêmes & aux autres leur pâleur. On dit rouge, & non rouget, qui eſt un poiſſon de mer.

Le mot fard eſt un terme générique qui s'entend du blanc & du rouge, mais plus particuliérement du blanc. Les femmes qui font le plus parade du rouge, n'oſeroient avouer le blanc, quelque apparent qu'il ſoit : il eſt moins honteux d'être pâle ou jaune, que d'avoir une nuance trop foncée de brun.

ROUJHEJHA ; Paroître rouge, tirer ſur le rouge.

ROUJHÈTO. Voy. *Sôfio*.

ROUJHINA ; Faire du bruit, comme les roues d'un charriot qui ne ſont pas graiſſées.

ROUJHINOUS ; Rougeâtre.

ROUKË, & ſon féminin *roukëto*, diminutif de *ro*, ou *roc* ; petit rocher, petit bloc de roche. = Pierre plate de grès, par lits, de quelques pouces d'épaiſſeur, d'où l'on tire de larges dales pour paver ou carreler les appartemens.

ROUKË ; Un rochet de devideuſe ou de moulinier de ſoje : groſſe bobine à deux rebords. = Collerette de Pélerin. = Camail d'Évêque.

ROUKIÉ. n. pr. dérivé de *rôco*, ſignifioit un carrier ou mineur qui détache des roches. C'étoit le même auſſi qu'habitant des rochers, comme nous diſons encore, *mërlë roukié* ; merle qui fait ſon nid dans les rochers.

ROUL ; Un gros tronc d'arbre. = Un rouleau. *Roul dë têlo* ; piece de toile en rouleau.

ROULIA ; Battre, roſſer, rouer de coups.

ROULIOU, ou *rouvilious* ; rouillé, couvert de rouille.

ROUMAN ; Romain. Ce terme en tant que nom pr. doit être rendu par Roman ; & non, Romain. St. Roman.

ROUMAN, eſt auſſi le nom d'une ancienne langue qui ſe forma principalement dans nos contrées des débris du latin, lorſque cette langue-ci vint à s'altérer & ſe corrompre par le commerce forcé des anciens habitans du pays, avec les peuples du nord de l'Europe ; ſur-tout les Viſigors & les Bourguignons, qui ſe répandirent comme un torrent dans la province Romaine ou Narbonnoiſe ; brûlant, ruinant, ſaccageant par-tout ſur leur route, & où ils finirent par s'établir à demeure, & y régner paiſiblement.

C'eſt relativement à l'origine que ce langage tiroit principalement des Romains, qu'on l'appelle Roman ; c'eſt-à-dire, Ro-

main, langue romance, ou romanciere, & enfin langue torte, ou roman ruſtique ; c'eſt-à-dire, latin corrompu ou altéré ; & il l'étoit ſi fort dès le dixieme ſiecle, que le peuple n'entendoit plus celui des Livres, & qu'il ceſſa dès-lors d'être langue vulgaire.

Ce latin dégénéré ſous les Viſigots, fut plus connu enſuite dans nos provinces méridionales, ſous le nom de langue provinciale, ou provençale ; ſoit parce qu'elle avoit pris naiſſance dans la Gaule Narbonnoiſe, appelée province Romaine, ou abſolument province ; ſoit à cauſe de la célébrité que lui donna au douzieme ſiecle Raimond de Saint-Gilles, Comte de Toulouſe, qui étant devenu maître de cette même Province, qui s'étendoit encore plus à la droite qu'à la gauche du Rhône, protégea & encouragea par ſes bienfaits ceux de ſes ſujets qui cultivoient ce nouveau langage, ſur tout les Troubadours, ou les Poëtes, qui contribuerent le plus à en étendre le nom & la réputation.

Ce fut du temps de ce Prince que le Roman ſe perfectionna au point, qu'on y remarquoit déjà la préciſion des termes, jointe à toutes les graces du ſtyle. C'eſt le jugement qu'en portoit un ancien Auteur Catalan, dont Ducange rapporte le paſſage ſuivant.

» *Es tan gracioſo*, dit cet » Auteur, en parlant de notre » Roman, *tan cortëſáno ; ſen-* » *tëntioſo, é dolce që non ai len-* » *gua që ab mas breous parolas* » *diga mas, é meliors conceptes ;* » *tënint ën tot una viva ſemblanſa* » *ab ſa mare latina.* »

Nous avons dit notre Roman en citant ce paſſage : il eſt certain en effet que cet ancien langage eſt le même, à quelque choſe près, ou qu'il fait le fond de celui qui nous eſt propre, & qui d'âge en âge s'eſt perpétué juſqu'à préſent dans notre Province, & plus ou moins dans les Provinces voiſines : c'eſt ce que répete pluſieurs fois Dom Vaiſſette dans l'Hiſtoire de Languedoc. Ce ſavant Bénédictin étoit bien en état d'en juger, étant natif de cette Province, où il avoit long-temps habité, & perſonne d'ailleurs n'ayant eu d'auſſi fréquentes occaſions que lui de comparer notre idiome avec d'anciens titres, ou des pieces écrites dans la langue des Troubadours.

Le paſſage précédent, qui eſt en roman de Catalogne, juſtifie auſſi la remarque du même Auteur ; ſavoir, que cette langue prenoit différentes formes, ſelon les pays où celle des Romains avoit été mêlée avec un idiôme étranger. Il paroît que le Roman de notre Province l'emportoit ſur celui des autres du côté de cette forme, ſi l'on en juge par l'accueil diſtingué que les Princes voiſins faiſoient à nos Troubadours, qu'ils attiroient à leur Cour, & dont ils étoient avides d'entendre les chants & les vers.

La langue de ces Poëtes fut connue auſſi chez les peuples du nord des Gaules, qui vivoient ſous la domination des Francs ; mais elle y fut d'abord ſur le pied de langue étrangere à l'uſage des gens de lettres, ou des perſonnes d'un certain rang, juſqu'il y en avoit des maîtres, & qu'on l'apprenoit comme le latin ; c'eſt ce qu'on peut conjecturer d'après ces vers du Roman de Guarin.

A l'École il fut quant il fu petis ;
Tant qe il ſot Romans & Latins.

Notre langage avoit le droit d'aîneſſe ſur celui qui étoit propre aux Francs, ou ſur le françois, qui commençoit à peine, & qui n'étoit qu'un jargon barbare, lorſque le roman étoit une langue déjà formée & très-à la mode.

Dom Vaiſſette & les Auteurs

de la nouvelle Diplomatique, en ont trouvé des monumens dès le neuvieme siecle, tandis que ceux du françois sont, disent-ils, tout au plus du onzieme, & que la plus ancienne piece qu'ils ont pu trouver est une traduction françoise des Homélies de St. Bernard, faite dans le douzieme siecle.

Mais l'ancienneté n'étoit pas le seul titre qui releva notre roman vis-à-vis du françois : cette langue-ci s'étoit formée dans les Provinces du nord de la Monarchie, où les Francs, peuple féroce & plus belliqueux que lettré, étoient en plus grand nombre que les Gaulois ou que les Romains d'origine : le latin même de ces derniers n'avoit pas à beaucoup près, lorsqu'il étoit vulgaire chez eux, la pureté de celui de la province Romaine ; le langage qui résulta de ce latin avec le jargon des Francs, dût se ressentir de la barbarie Tudesque.

Notre roman, au contraire, prit naissance dans une Province dont les habitans étoient presque tous Romains, ou de mœurs ou d'origine ; ils en avoient depuis long-temps les droits, ils en avoient pris les arts & la politesse, ils en parloient la langue, au rapport des Auteurs, comme dans Rome même : le roman en étoit une imitation ; il étoit tout naturel qu'il en approcha de près du côté des agrémens & de la délicatesse.

Mais telle est la vicissitude des choses d'ici-bas ; la langue françoise devenue, par les circonstances les plus favorables, celle de l'Europe, a été portée à un point de perfection qui la met de pair avec celles d'Athenes & de Rome ; tandis que le roman, ou notre languedocien, qui eût dédaigné autrefois de lui être mis en parallele, est aujourd'hui à Paris dans la classe des jargons, & tout au plus, des jargons agréables. Voy. les articles *Patès*, ou *patoués*, & *Troubadous*.

ROUMANÁJHË. Voy. *Roumovájhë*.

ROUMANÉL, ou *dôrghë* ; Oronge, substantif féminin ; une belle oronge : le plus délicat des champignons, ou le moins mal-faisant. Il est de la nombreuse famille des laminés. Le dessus du chapiteau est d'un oranger vif tirant sur le rouge d'écarlate ; le dessous est couleur de jonquille clair, ou lavé. Il porte de plus vers le milieu du pied un collet, ou anneau blanc.

Il est aisé de confondre au premier coup-d'œil ce champignon avec une autre espece de même genre, qui est un poison mortel ; & la ressemblance est si grande qu'on a fait quelquefois cette mépriſe. On reconnoîtra cette derniere espece aux caracteres suivans.

Ce champignon vénéneux de la forme & de la taille de l'oronge, a de plus le dessus de son chapiteau de la même nuance de rouge orangé ; mais le dessous, ou les lames sont blanches ; de plus le dessus est parsemé de petits flocons blancs, qui faisoient partie de sa coiffe : enfin le pied manque de l'anneau, qui en général est un bon garant de la salubrité des champignons laminés.

Roûjhë coum'un roumanel ; rouge comme une écrevisse, ou comme un Chérubin. *Roumanel* paroît être le même que Romain. On disoit, *boulë roumanel* ; champignon romain. Cette espece en effet est connue aux environs de Rome.

ROUMANIÉ ; Un balancier : artisan qui fait les balances & les romaines.

ROUMANIS ; Romarin. *Lou dimerghë das roumanis* ; le dimanche de la sexagésime, auquel les jeunes gens de certains villages portent de grand matin du romarin à la porte des jeunes filles de leur connoissance.

ROUMÂNO ; Romaine , ou peſon. *Lou gran pës , lou picho pës dë la roumâno* ; le côté fort , le côté foible de la romanie. Il y a trois crochets à une romaine. On accroche à celui du bout la choſe qui doit être peſée : le ſuivant , ou celui du milieu qu'on tient à la main , ou qu'on accroche à une barre , eſt le point d'appui du côté fort ; & le troiſieme , le point d'appui du côté foible.

ROUMATÎCO ; Rhumatiſme. Lorſque la même douleur attaque la hanche ; c'eſt une ſciatique.

ROÛMË , ou *roumec* ; Une ronce. = Une épine.

ROUMÊCO , *baragôgno* , *faramâouco* , *paparoûgno* , *grafagnâoudo* , &c. l'ogre , le moine bourru , la barbe bleue : fantômes effrayans dans l'opinion des femmelettes , & pareils au *babâou* que les nourrices font mal à propos redouter aux enfans pour les faire taire ; ce qui remplit leur eſprit de terreurs , dont ils ont peine de ſe défaire dans un âge plus avancé.

ROUMËGAS , ou *rounzas* ; Un hailler , ou une touffe de ronces.

ROUMËSTAN. n. pr. Seroit-ce le même que Romanie , ou Gaule romaine , que les anciens Auteurs donnoient à la premiere Narbonnoiſe , dont le Languedoc faiſoit une grande partie ? La Natolie portoit autrefois le nom de *Roumeſtan*.

ROUMI ; Mûre de ronce.

ROUMIA ; Ruminer. Toutes les bêtes à corne ruminent ; c'eſt-à dire , qu'elles font venir la mangeaille de l'eſtomac à la bouche , pour la mâcher à loiſir , lorſqu'elles n'ont rien de mieux à faire.

On dit au figuré pour reprocher à quelqu'un la trop bonne chere qu'il fait , *ou roumairas* ; tu jeûneras un jour de ce que tu as de trop aujourd'hui , ou ce que tu as de trop te manquera un jour. *Vos pa manjha? roumio* ; tu ne veux pas manger? ronge ta litiere. Voy. *Rëganta*.

ROUMÎOU ; Pélerin qui va à Rome , & dans le ſt. fam. un Romipéte. en v. fr. Romier , ou Romieu ; n. pr. du lat. *romam ire*. en b. lat. *romeus*.

ROUMOVAJHË , ou *roumanajhe* ; pélerinage à Rome en conſéquence d'un vœu , ou d'une ſimple envie de courir ; formé du lat. *romæ-vagus*.

ROUMPÈDÛRO ; Fracture d'os.

ROUMPRË , ou *ësfata* ; Eſſarter , ou défricher un champ , en arracher le bois , les racines , les pierres , pour le rendre propre à être enſemencé.

ROUMPÛDO ; Un défrichement , une novale : terre nouvellement ouverte , ou défrichée & miſe en valeur.

ROUN ; Le Turbot : poiſſon de mer. en lat. *Rhombus*.

ROUNA ; Gronder , clabauder.

ROUNCA ; Ronfler. b. br. *roncha*. en grec , *renco* , *roncaſo*.

ROUNCA ; Jeter , lancer. *Rounca pël ſol* ; jeter par terre.

ROUNCADÎSSO ; Ronflement.

ROUNCÀIRE ; Ronfleur.

ROUNDËLËJHA ; Roder.

ROUNDINA , ou *rëna* ; Geindre , gémir , pleurer à demi , ne pleurer que d'un œil , par grimace , par habitude , ſans ſujet raiſonnable. = *Roundina* ; gronder , quereller , par mauvaiſe humeur.

ROUDINÂIRË ; Un pleureur , & dans le ſt. fam. un pleurard.

ROUNDÎNO ; Plainte , gémiſſement ordinaire aux enfans gâtés , qu'on appelle par dériſion , *roudîno-par-câou*.

ROUNDINOUS ; Grondeur , inquiet. *Un biel roundinous*.

ROUNDÔTO ; Le Lierre terreſtre , ou la Terréche : plante annuelle rampante qui croit dans les endroits humides ; elle a une odeur forte & déſagréable. Sa

feuille arrondie & crénellée eſt un béchique inciſif très-recommandé pour les maux de poitrine, pour le crachement de ſang, pour les pertes. On le prend en guiſe de Thé.

ROUNFLA ; S'ébrouer : on le dit des chevaux. *Rounflâvo cado cop lé focpër las nazicos.*

ROÛNFLË (*à*) ; À foiſon, abondamment. *N'a à rounflë* ; il en regorge, il fait litiere d'argent, il en a à gogo. ſt. fam. il ſe roule ſur les écus. *Azaiga à rounflë* ; innonder les plantes qui ſouffrent de la ſéchereſſe.

ROUNGA (*së*) ; Se défier, ſe douter, ſoupçonner.

ROUNSIN. v. l. Cheval de vilain, cheval de ſervice. Les dextriers étoient des chevaux deſtinés pour les joûtes. Les courſiers ; de moyens chevaux pour la guerre. Les palefrois ; des chevaux de cérémonie pour les Dames, dont les montures ordinaires étoient des haquenées.

ROUNSA, ou *rounza*. en v. l. *rouſar* ; jeter. *Lou rouſet pel ſol* ; il le jeta par terre. *Dë las fënéſtros dë las mâiſos lor an rounſat tan dë calhâous é d'aigas bolhentas.* Hiſt. des Albigeois.

Së rounza ſu l'ënëmi ; ſe jeter à corps perdu ſur l'ennemi. = *Rounza* ; vomir. *L'aigo tëbëzo fa rounza.*

ROUNZAS, *rounzié*, ou *roumëgas* ; une ronçaie, un ronceroi, un hailler, ou une touffe de ronces.

ROÛNZË, ou *roumec* ; La ronce : arbuſte propre à fournir des bouchetures pour les vignes : ſes mûres ſont rafraîchiſſantes. On fait bouillir les tendrons, ou ſommités herbacées de la grande ronce pour des gargariſmes dans les maux de gorge.

Il y a une eſpece de ronce ſans épines que les Botaniſtes ont appelée pour s'égayer, la ronce de St. François : l'hiſtoire de ce Saint rapporte, qu'il ſe roula nu ſur des ronces, pour réprimer une tentation de la chair.

ROUPÎLIO ; Vieux manteau, guenille de mandiant. = Une ſouquenille : habit de travail.

Une roupie en fr. eſt la goutte d'humeur que le froid, ou la vieilleſſe font diſtiller du nez. C'eſt auſſi une monnoie des Indes orientales.

ROÛRË. Voy. *Roûuë.*

ROUSSË, ou *rouſsët*, diminutif de roux. *Dë pan rouſsë* ; du pain de recoupes : pain blanc ordinaire de la ſeconde qualité que font les boulangers.

ROUSSË, ou *majhôou* ; Un jaune d'œuf. = Un louis d'or. = *Rouſsët* ; n. pr. qu'on rend en françois par, Roſſet ; quoique la voyelle *ou* ſoit très-françoiſe.

ROUSSËGA ; Traîner. Voy. *Rëbala.*

ROUSSËGÂDO ; Traînée, trace qu'on fait avec ce qu'on traîne. *Rouſsëgâdo dë l'arâinë* ; légere trace que fait ſur le chemin le bois de la charrue renverſée ſur le joug, lorſqu'on va labourer un champ.

ROUSSËGADOU ; La partie de la charrue qui fait cette trace. Cette ſituation de la charrue renverſée eſt décrite dans ce vers de Virgile.

Aſpice aratra jugo referunt ſuſpenſa juvenci.

ROUSSEL, *rouſſëlo*, diminut. de *Rous* & n. pr. rouſſeau, qui a le poil roux. On le dit auſſi des cheveux blonds.

ROUSSËTO, terme de boulangerie ; les recoupettes. Voy. *Rëprin.*

ROUSSËTO. Voy. *Co-roûjho.*

ROUSSI ; Cheval, monture. *Rouſſi* ; vieux cheval, ou roſſe.

ROUSSIËIRO ; Le Verdier des haies. en lat. *chloris luteola* : oiſeau du genre des moineaux : il a le dos roux tirant ſur le jaune, le ventre eſt jonquille ; le bec pointu, conique, les narines très-près du plumage &

ſurmontées d'une petite écaille. On ne peut le confondre qu'avec l'ortolan.

ROUSSILIA, ou *rouvilia*; Rouillé. *Rouſsîlio*. n. pr. rouille.

ROUSSILIOU. n. pr. Morceau de fer rouillé.

ROUSTÎDO; Une rôtie au vin & au ſucre; c'eſt une tartine, lorſqu'on étend ſur une tranche de pain du beurre, ou du fromage moû, ou de la marmelade, &c. C'eſt un ramequin, lorſqu'on étend ſur le pain certaines parties délicates des animaux, cuites, hachées menu, & aſſaiſonnées de civette, de perſil, &c.

ROUSTUN, ou *rôoumi*; Odeur de rouſſi, ou de riſſolé: odeur déſagréable de cuir, de corne, ou d'étoffe brûlées.

ROUT; Rompu, caſſé, briſé, fêlé. Voy. *Coupa*.

ROUT; Rot: ventoſité de la bouche, qu'on ne ſouffre pas plus dans le monde, que celle qu'on laiſſe aller du côté oppoſé.

ROUTRÉ, ou *routé*; Rompre, caſſer, briſer. Voy. *Coupa*.

ROUVÉ, *rôirē*, *roûrē*; Un chêne, un chêne blanc, du lat. *robur*. b. lat. *rover*, *caſnus*. en v. fr. rouve, quêne. en Ital. *rovere*. C'eſt de là que dérivent les n. pr. du Route & de la Rovére. Les maiſons de ces noms portent en conſéquence un chêne dans leurs armoiries.

ROUVÊIROL, *rouveirôlo*; Petite chênaie, diminutif de,

ROUVIÊIRO, ou *rouvêdo*; Une rouveraie, une chênaie. en v. fr. une rouvroie: lieu planté de chênes-blancs. *Rouvêdo* & rouvroie, ne ſont aujourd'hui que des n. pr.

ROUVÊIRÔOU, ou *rouveiral*, & au féminin, *rouveirôlo*; n. pr. diminutifs de *rouvêiro*; boſquet de chênes.

ROUVIL; Fruit avorté, rouillé, chétif, entiché. *Aco's pa qē dē rouvil*; ce n'eſt que du fretin, du fruit de rebut.

ROUVIL, ou *roubil*; La rouille des métaux. = La margelle d'un puits.

ROUZA; Rouir le chanvre. *Rouzadou*; un rutoir.

ROUZAR. v. l. Voy. *Rounſa*, ou *rounza*.

ROUZÉGA. Voy. *Rouziga*. = *Rouzēga*. Voy. *Aclapa*.

ROUZÉGADÛRO; Rongure, mangure: l'endroit d'un drap, ou d'un pain rongé, ou mangé.

ROUZÉGOU. Voy. *Rouzigou*.

ROUZÉLO, ou *parpel*; Le coquelicot, le ponceau: plante annuelle à fleur rouge, d'où la couleur appelée, Ponceau tire ſon nom. Les feuilles tendres du coquelicot ſont une bonne plante potagere. La fleur eſt recommandée contre la coqueluche, ou toux opiniâtre.

ROUZÉLO, eſt un diminutif de roſe. C'eſt comme ſi l'on diſoit en Ital. *roſella*; petite roſe.

ROUZËN; Ardent. = Rouge.

ROUZÈRBË; La Patience, dont il y a une eſpece à très-grandes feuilles, qui eſt une plante potagere.

La Patience ſauvage eſt purgative. Sa racine entre dans les bouillons apéritifs. On ne diſtingue la patience d'avec l'oſeille longue, qu'en ce que la premiere n'eſt point aigre, ou qu'elle l'eſt très-peu.

La Rhubarbe qui croît en Tartarie eſt une eſpece de Patience, de même que le Rapontic, dont la racine imite par ſa couleur la racine de la Rhubarbe.

ROUZIGA, *rouzēga*; Ronger un os, ronger ſes ongles. *Rouziga lou pan*; mordre dans le pain. *Rouziga qdoucus*; gruger quelqu'un, être ſur ſa croûte.

ROUZIGARÍÉ; Mangerie. au figuré, exactions par leſquelles on ruine les pauvres gens. On invente tous les jours de nouvelles mangeries. Acad.

ROUZIGOU; Un trogon de

pomme, de poire, &c. ou ce qui reste du cœur de ces fruits, après qu'on a mangé tout autour. = *Rouzigou*; reste de pain où l'on a mordu. Je ne veux pas, dit-on, manger ses restes; *sou rouzigous.*

ROUZINA; Bruiner. *Rouzîno*; il bruine.

ROUZÎNO. Voy. *Përuino*, ou *përëzîno.*

ROZILHAR. v. l. Rouiller.

ROZILHS. v. l. Rouille. *Amassats à vos tëssaour ël cel o rozils ni arnas nol' dëstroziran, ni lâiro nol' fôiran n'il' panaran*; où il n'y a ni rouille, ni vers qui les consument, ni voleurs qui les déterrent & qui les dérobent.

RÔZO; Espece de pomme d'Api qui ne vaut pas celle qui est connue sous ce nom à Paris.

RUBARBO; De la rhubarbe de fromage: sorte de mets qui n'a rien de commun avec la drogue médecinale de ce nom: on le prépare avec les ratissures du fromage appelé de Roquefort; qu'on ratisse à plusieurs reprises dans les caves de ce nom, avant que la croûte se forme.

Ces ratissures étant pêtries ensemble & assaisonnées avec du vinaigre, de l'eau-de-vie, des clous de girofle & du sel pilés, se conservent dans des pots bien bouchés, où elles acquiérent en veillissant un goût piquant qui les rend très-appétissantes; & c'est ce qu'on appelle dans le pays de la Rhubarbe sans doute, à cause de la vertu qu'elle a d'exciter l'appétit.

RUBÉS, *rubéjo*; Rubicond, rubiconde.

RUDÉJHA; Rudoyer, dire des duretés, traiter avec hauteur, avec rudesse. pr. rudéyer.

RUDELA; Dégringoler, descendre avec précipitation les montées.

RÛDO; La Rue: plante que les Médecins recommandent de porter sur soi dans les maladies contagieuses. Elle dissipe les vapeurs hystériques & provoque les évacuations du sexe.

RUFA; Froncer, rider. = Rechigner.

RUFADIS; Froncement.

RÛFE; Raboteux, rude au toucher, hérissé de poils, plein d'aspérités.

RÛFO; Ride, plis, froncement, froissement d'une étoffe.

RUINO. Ce terme se prend dans un sens vague & général pour les décombres, ou les débris d'un bâtiment, & sous ce nom l'on comprend les gravois, les plâtras, les pierres; & non, les ruines.

L'on comprend plus particuliérement sous le nom languedocien, *ruîno*, les menus débris de mortier d'un mur démoli: ce sont ces débris qu'on appelle en françois gravois & que les maçons de Paris appellent par corruption gravas. On dit, enlever les gravois, décombrer une place embarrassée par les gravois. Les rues où l'on bâtit sont encombrées de gravois; & non, de ruines.

Le même terme françois se prend aussi pour la partie la plus grossiere du plâtre qui reste après qu'on l'a sassé. On dit dans ce sens, battre les gravois.

Les décombres sont dans un sens plus particulier, les plus gros morceaux de pierre, ou de plâtras qui peuvent servir, ou entrer dans la construction d'un autre bâtiment.

Le mot ruine, en françois se met au plurîel pour signifier, non les gravois; mais les restes d'un bâtiment; & principalement la partie qui est encore debout: ce sont ces ruines qui sont le sujet de certains tableaux; & c'est dans ce sens que La Fontaine dit:

Les ruines d'une maison peuvent
se réparer:
Que n'est cet avantage
Pour les ruines du visage!

RUL ; Rouillure. = Craſſe du viſage.

RULIA ; Grimacer, froncer : terme de couturiere. On le dit d'une piece mal appliquée, trop froncée & qui grimace.

RULLA, ou *rëdoula* ; Rouler, & dans le ſt. fam. dégringoler. *Li faghé rulla lous ëſcaliés* ; il lui fit dégringoler les montées.

RULLADO, *rëdoulèt*, ou *ruiladoûiro* ; roulade, l'action de rouler de haut en bas. au figuré, *fa la rullado* ; finir certains ouvrages où l'on a travaillé pluſieurs enſemble, & les finir par un régal que le maître donne aux ouvriers ; ce qui a lieu à la fin des vendanges, du tirage de la ſoie & de la récolte des châtaignes.

RÛLLË, *rûllo* ; Plein comme un œuf ; ſe dit de quelqu'un qui a le ventre trop plein.

RÛLLË ; Le rôle des trois perſonnes miſes dans chaque échelle au rang des Conſuls qu'on doit élire.

RULLË ; La meule d'un moulin à monder, ou moulin à gruau.

RULLÊ ; Le moulin lui-même. Cette meule roule ſur elle-même & ſur ſa carne ; & décrit en roulant une circonférence autour d'un centre : telle eſt celle auſſi du moulin à écraſer les olives.

RUMA, *rumëga*, ou *rima* ; Rôtir, riſſoler.

RUMADÛRO ; Brûlure, le brûlé du pain.

RÛNA. v. l. Combat. De là le n. pr. Rune.

RÛOS ; Les rides du viſage.

RUPA ; Rider, hériſſer. *Aco fa rupa lé pel del cap* ; cela fait dreſſer les cheveux ſur la tête.

RUSC ; Écorce. au figuré ; habit, juſtaucorps.

RUSCÂDO ; Leſſive. *Fa la ruſcâdo* ; faire la leſſive. *Ruſca* ; leſſiver, faire la leſſive.

RÛSCO ; L'écorce des arbres, celle des jeunes chênes propre à tanner les peaux & les cuirs. Lorſqu'on parle de cette derniere écorce comme marchandiſe de tannerie, on la met au pluriel, & l'on dit, faire les écorces, les vendre ; les écorces viennent bien cette année, &c.

RÛSCO ; Le Tan, ou l'écorce briſée & moulue dans un moulin à Tan. On met le Tan par lits alternativement avec les peaux qu'on tanne dans une foſſe à Tan. C'eſt par ce moyen que le cuir devient fort & que les peaux de veau ou de mouton acquiérent de la conſiſtance & de la ſoupleſſe, en ſe pénétrant des ſels & des huiles, qui abondent dans l'écorce beaucoup plus que dans le bois ; & qu'on détrempe au moyen de l'eau dont on remplit la foſſe.

Les pêcheurs Marſeillois tannent leurs filets avec de la poudre d'un gros gland qu'on tire d'Eſpagne ; ce qui les rend d'un plus long ſervice & moins ſujets à pourrir.

RÛSCO ; La tannée ; c'eſt le nom qu'on donne au Tan qui a déjà ſervi dans les foſſes & qui n'eſt plus bon qu'à brûler, ou à faire des mottes à brûler ; & non, des tourbes. Voy. *Moûto*.

Il ſe forme ſur la tannée longtemps expoſée à l'air & après les pluies d'été, une végétation appelée, fleur de tannée, qui eſt une plaque de matiere jaune, molle, & de la nature du champignon, dont elle a l'odeur : elle eſt employée en médecine.

À voir cette affectation des champignons de croître ſur les débris des végétaux pourris, ou qui commencent à le devenir, on ſeroit tenté de croire à cet axiome péripatéticien. (*Corruptio unius eſt generatio alterius.*)

Le terme *rûſco*, & les trois ſuivans qui en ſont formés, dérivent du celtique *ruſc*. en b. br. *ruskën* ; écorce.

RUSKË ; Coin à écorcer. = Moulin à Tan.

RUSKÉJHA ; Écorcer un arbre,

arbre, pour les tanneries.

RUSKEJHAIRÉ ; Un écorceur : on n'écorce les chênes que vers le mois de Mai, lorsqu'ils sont en pleine sève, après une pluie qui a trempé la terre, & qui fournit un surcroît de sève. Les écorceurs commencent par taner (*taba*) le pied de l'arbre, avant d'y introduire le coin à écorcer.

RUSKIÉ ; Cuvier de lessive, ou à lessive. Voy. *Tîno*.

RUSSÉ ; L'Épervier : oiseau de proie. en lat. *accipiter columbarius*. Il est l'ennemi des pigeons.

RUSSÉOU ; Du cuir, ou de la corne brûlée dont la fumée est un anthystétique. Les femmes du menu peuple emploient ce parfum contre les vapeurs de cette espece. *Aco sèn lou russéou* ; cela sent la savate brûlée.

S

S S

UNE *es*, substantif féminin.

Nous n'avons point en languedocien de mots qui commencent par une *s*, suivie d'une autre consonne. Le défaut d'habitude à cet égard nous fait trouver en conséquence une sorte de rudesse dans la prononciation des mots françois qui commencent par *sc*, *sp*, *sq*, *st* ; tels que, scrutin, scandale, scorbut, scapulaire, spectacle, spectre, spirituel, spirale, squelette, squinancie, stable, statut, studieux, stomachique, style, stupéfait, & semblables, que nous prononçons d'une maniere qui nous paroît plus naturelle ; savoir, en faisant précéder l'*s* d'un *e* : c'est ainsi que nous prononçons les mots précédens, escrutin, escandale, espectacle, espectre, estatue, estudieux, &c. prononciation vitieuse, difficile à corriger ; à moins d'une attention particuliere, & d'un exercice fréquent.

La maniere dont on fait épeler l'*s* dans les Écoles contribue beaucoup à la faute dont nous parlons : on y seroit moins exposé, si l'on s'étoit accoutumé en épellant cette lettre à dire, *se*, au lieu de *esse*, ou *esso*, qui est la méthode vulgaire.

On retranche depuis long-temps l'*s* de bien des mots où elle entroit, sans être prononcée : tels étoient par ex. esslancer, escrire, eschauffer, esclair, Nismes, Pasques, pastre, pasquier, &c. qu'on écrit & qu'on prononce, élancer, écrire, éclair, échauffer, Nîmes, Pâques, &c. en marquant d'un accent aigu, ou d'un chevron la voyelle suivie autrefois d'une *s* ; & les Languedociens ont un grand avantage dans cette accentuation, ils n'ont le plus souvent qu'à consulter la prononciation de leur idiôme, qui répond aux termes dont l'*s* doit être muette.

Il n'en est pas de même des mots suivans, où il faut garder l'*s*, même dans la prononciation : tels sont, Esturgeon, escacher, escompte, escompter, espalmer, solécisme, catéchisme, les villes de Sens, de Rhodès, de Rheims, d'Alais, bourguemestre, palastre, bas d'Estame, les vents d'Est, d'Ouest, ustensile, catasplasme, puisque, presque, jusque, &c. Il y a bien des personnes qui croyant prononcer d'une façon plus correcte, disent, catéchime, préque, juque, puique, &c. Ce

qui eſt fort éloigné de la bonne prononciation.

L's ſe prononce en françois avec la prononciation du zede, lorſqu'elle eſt entre deux voyelles; comme dans, miſere, confiſeur. Et ſi on en excepte les trois mots ſuivans, tranſiger, tranſition, tranſitif, où l's a le ſon du ?; par-tout ailleurs cette lettre garde toujours le ſon qui lui eſt propre, ou ſon ſifflement; comme dans, perſuader, perſécuter, perſuaſion, &c. Quelques Languedociens prononcent cependant mal à propos, confiſſeur, & perzécution.

SA, ou *ſap*; Le Sapin : arbre réſineux & de haute futaie. Ses feuilles, qui ſont ſimples & plates, reſſemblent à celles de l'If, & ſortent une à une d'une gaine : ſes pommes coniques ſe réfléchiſſent en haut. Il vient ſur les montagnes des pays froids. en lat. *abies*.

SA. Voy. *Sup*.

SA, ou *ſas*; v. l. ſain. lat. *ſanus*. *No a obs al ſas dë mêjhës*; *mâis als malâoutës*; ce ne ſont pas ceux qui ſe portent bien, mais les malades qui ont beſoin de mêdecin.

SA; Un ſac. *Sa dë vëri*; ſac à malice. Les expreſſions ſac à bled & ſac à terre, ne ſont pas ſynonymes de ſac de bled & ſac de terre : dans les premieres, on conſidere les ſacs relativement à leur deſtination : on les conſidere dans les autres, comme contenant du bled & de la terre. Il faut en excepter ſac à poudre, qui ſe dit également de celui qui en contient, comme de celui qui en eſt vide.

Toûmbo coum'un ſa dë bla; il tombe lourdement comme un bloc, ou comme une maſſe.

SABA : en termes d'écorceur & de greffeur ; taner. On tane les jeunes tiges & les branches de chêneaux qu'on veut écorcer, en les frappant à pluſieurs repriſes de haut en bas avec la panne, ou le dos de la hache, pour introduire plus aiſément le coin à tanner entre l'écorce & le bois de l'arbre.

On tanne un rameau, ou ſcion de franc pour greffer en flûte, en tordant l'écorce du ſcion d'une main qui l'empoigne, tandis qu'on le tient fixe de l'autre. On ne ſauroit tanner un ſcion, que lorſqu'il eſt en pleine ſéve, ou que les plus hauts bourgeons commencent à poindre.

SABA, au figuré ; roller, aſſommer de coups.

SABA. Voy. *Tara*.

SABAOUT ; Un ſavantaſſe : terme d'injure qu'on dit de celui qui affecte de paroître ſavant, & qui n'a qu'un ſavoir confus.

SABARNAOU ; ou *adoubâirë dë ſouliés* ; ſavetier de campagne qui va d'un village à l'autre, ou ſavetier ambulant des villes, qui établit pour peu de temps ſon atelier aux coins des rues.

SABAT ; Battu, daubé, aſſommé. = *Sabat*, ſe dit auſſi de certains fruits qui ont perdu leur ſuc pour avoir été trop longtemps gardés. *Irânjhë ſabat*; orange ſans ſuc.

SABATARIÉ. n. pr. de rue, ou de quartier d'une ville ; la ſabaterie, & non la ſavaterie ; parce que c'eſt un n. pr. qu'il ne faut pas changer, & que d'ailleurs ce nom ne répondoit pas autrefois à un lieu où l'on ne fit que raccommoder ou rappiécer les vieux ſouliers ; mais à ce que nous entendons aujourd'hui par le mot cordonnerie, où l'on faiſoit principalement du neuf. C'étoit au temps où les ſouliers ſimplement dits, étoient appelés des ſabates, ou *ſabatous*. Voy. les articles, *Courdougné*, *Sabatié* & *Sabâto*.

SABATÉLO, diminutif de *ſabato* ; petit ſoulier.

SABATÉLO ; La ſabatéle ; champignon bon à manger & d'un genre particulier. Le deſſus de ſon chapiteau eſt d'un brun

foncé & écailleux ; le dessous qui caractérise ce genre, est à reseaux ou à fossettes, en lozanges rangées régulièrement au tour du pied, d'où elles partent comme d'un centre en portion de cercle, & vont aboutir au bord du chapiteau. Ce dessous devient jaune lorsque le champignon vieillit.

SABATIÉ. Il n'est fait mention dans les anciens actes que des termes *sabatié* ; *sabatarié* & *sabato*, pour exprimer ce que nous rendons aujourd'hui par les termes, cordonnier, cordonnerie & soulier ; & parmi nos noms pr. languedocien, autrefois noms communs ou appellatifs, on ne trouve que, *sabatié* & *sabatarié*. en b. lat. *sabaterius*, *sabateria* ; & dans nos cadastres en languedocien, où l'on marque le nom & la profession des personnes, on y trouve par ex. *Jhan cabët sabatié*, & la *carièiro de la sabatarié*.

Le nom françois-languedocien, *courdougné*, est de nouvelle fabrique, de même que le françois cordonnier, sur lequel le premier a été calqué ; & il deviendra peut-être lui-même un n. pr. lorsqu'un nouveau nom l'aura fait oublier.

SABÂTO, *sabâta* ; la chaussure, que nous appelons dans notre idiôme du nom françois soulié, n'en avoit point d'autre anciennement que celui de *sabâto*, ou sabate ; ce qui paroît entr'autres par le proverbe : *a trouba sabâto ën soun pé* ; il a trouvé chaussure à son pied. Les sabatés, ou insabatés, vaudois.

Le terme soulier, qu'on ne trouve dans nos anciens titres que pour signifier tout autre chose, est lui-même plus récent en françois dans sa signification actuelle. C'est du mot *sabato*, mal-entendu, qu'on a fait dans cette dernière langue celui de savate, ou vieux soulier, quoique notre *sabâto* s'entendit absolument d'un soulier ; & non, d'un soulier usé. Aussi le proverbe disoit-il : *touto sabâto dëven groûlo*. en espgl. *çabato* ; soulier.

L'origine du terme *sabâto* se trouve naturellement dans les deux parties dont il paroît être composé ; savoir, *sa*, ou sac, & *bâto*, ou pied d'animal : ensorte que *sa bâto*, ou sac de *bâto*, est le même que sac, ou étui de pied ; ce qui convient on ne peut pas mieux au soulier, ou à l'usage qu'on en fait.

C'est de là aussi que le terme françois, sabot, a peut être été formé ; car nous avons quelque raison de croire que la syllabe *bot*, ajoutée à pied dans le mot françois, pied-bot, en étoit autrefois un synonyme, comme il y a bien des exemples d'un pareil assemblage ; (Voy. l'article *Macari.*) & partant sabot, ou sa-bot, seroit encore le sac ou l'étui du pied. Ce qui vient à l'appui de ce soupçon, est qu'il y a quelque rapport entre bot & son féminin botte, chaussure de cuir qui a la forme d'une jambe & d'un pied.

Nous dirons, par occasion, qu'on ne voit que des brodequins & point de souliers dans une boutique de cordonnier représentée dans les peintures d'Herculane. Le nom lat. *calceus* ne s'appliquoit peut-être qu'aux brodequins.

SABATOUS ; Gros & vilains souliers. = Chaussons de peau.

SABË, ou *sabër* ; science, savoir, érudition. = *So ës á sabër* ; c'est-à-dire, ou savoir, qu'on rendoit autrefois par, c'est à savoir ; comme on disoit encore, on fait à savoir, au lieu de, on fait savoir. *Sabié pa për që ou prënë* ; il ne savoit à quelle sausse manger ce poisson. st. fam.

SABÉN ; Savant, sachant. *non sabën* ; ignorant.

SABËR, *sâoubër*, ou *sauber* ; v. l. savoir. *Dëous o sab* ; (*Deus scit.*) *No vulhas âout sabër* ;

mas tém ; (noli altum ſapere ſed time.) Eu ſei që tu ës ſanh dë Deu ; (ſcio te eſſe ſanctum Dei.)

SABÈR-MAL, *ſabër-ſi mal* ; v. l. être fâché, trouver mauvais. *Lo Princë dë la Sinagoga ſabié ſi mal.*

SÂBI, *ſabio* ; ſage, prudent, aviſé. *Sabis dë drëgs o dë dreiture* ; v. l. legiſtes, ſavans en droit.

SABISËN. Voy. *Sâbi.*

SABLAS ; Grand amas de ſable, banc de ſable, enſablement formé par le courant d'une riviere ou par le vent, qui dans quelques côtes de l'Océan enſevelit, ou couvre peu à peu des villages entiers. *Bëourë coum'un ſables* ; boire comme un trou, ou comme un Templier.

SABLAS ; Sabliere, ou carriere de ſable qu'on tire du milieu des terres. On dit une ſablonniere, lorſque au lieu de ſable ou d'aréne, qui eſt un menu gravier très-propre à bâtir, la carriere contient du ſablon plus menu que le ſable, & avec lequel on fait les enduits, où l'on ſablonne la vaiſſelle d'étain pour la bien écurer.

SABLIÉ ; Un ſable, ou horloge de ſable ; & non, ſablié, qui eſt le nom de l'ouvrier qui tire le ſable d'une ſabliere ou d'une ſablonniere.

SÂBO ; La ſéve. *Sâbo Marsënco, sâbo d'Agouſt* ; la ſéve de Mars & celle d'Août.

La ſéve qui ſuinte de certains arbres, tels que les chêneaux qu'on vient d'écorcer, a une tendance à s'organiſer d'elle-même, & forme ſur la partie nue, ou écorcée du bois, de nouvelle écorce très-diſtincte du bourlet de nouveau bois qu'elle recouvre ; en ſorte qu'il eſt très-probable que la partie inférieure qui devient bois, auroit été changée en écorce, ſi elle avoit été à l'expoſition de l'air.

Il y a tels chêneaux qui étant mis à nu par un temps humide & par une ſéve abondante, ſe recouvrent ainſi d'une nouvelle écorce & d'une croûte de nouveau bois ; & continuent de vivre ſans ſe reſſentir autrement de cette opération, qui les fait ordinairement ſécher & mourir.

L'obſervation précédente dérangera un peu les idées de ceux qui veulent tout expliquer par des germes & par leur développement, au lieu d'avouer qu'il y a dans la végétation des myſteres où l'on ſe perd, ſi l'on n'a recours, comme les plus ignorans, à l'action immédiate du Créateur.

SABOU ; Le ſavon. On le fait avec de l'huile épaiſſie par un ſel alkali, tel que la ſoude avec lequel on fait bouillir l'huile. Il nettoie le linge & le décraſſe par l'affinité qu'il a avec la graiſſe, qu'il diſſout & dont il ſe charge : l'eau aidée du frottement fait le reſte.

SABOUNÂDO ; De l'eau de ſavon. = *Sabounâdo* ; ſavonnage, ou action de ſavonner. On dit, eau de ſavon ; & non, ſavonnade, ni eau ſavonnée. Mettre le linge à l'eau de ſavon, *à la ſabounâdo. Bailo li uno ſabounâdo* ; ſavonne cette chemiſe, donnes y un ou deux ſavonnages. *Aco s'ën anara ëmb'uno ſabounâdo* ; cela s'en ira avec un ſavonnage.

SABOUNÂIRO ; Lavandiere, blanchiſſeuſe. *Ta pla l'ibér coûmo l'ëtiou, las ſabounâiros van al riou.*

SABOURA ; Aſſaiſonner un potage avec du ſavouret. = *Sabourá* ; ſavourer : goûter avec attention & avec plaiſir.

SABOURUN, *ſabourál* ; du ſavouret, que Rabelais appelle, du viel ſavouriados : os rance & décharné de porc ſalé, dont les pauvres gens de la campagne aſſaiſonnent leur potage : aſſaiſonnement qu'ils préferent à celui de la viande fraîche, pour laquelle ils ont même du rebut. = *Sabourun* ; terme d'in-

jure. *Që vôou aqël viel ſabourun?* que demande cette vieille rance?

SABOURUT ; Fin, ruſé. = Malicieux, trompeur.

SABOUTI ; Secouer, ébranler. = Secoué, moulu, ou extrêmement fatigué d'une monture, ou d'une voiture.

SABRUIÉJHO. Voy. *Sagriêjho.*

SABTË, *ſaptë, ſatë* ; v. l. Samedi ; dans l'ancienne Loi, le jour du Sabat ou du repos.

Vëdam qëls Jhuſſieus ën pëna dë lur cors non auſon ën publiqë aparër lo jorn dël mercrës ſaings, n'il vënrës, n'il ſabtës ſaings, dënan noſtrë paſcan. Coſt. d'Al.

Lets bë far als ſabtës ; (*licet ſabbatis benefacere.*)

SACA ; Fourrer, mettre dedans. Au propre, mettre dans un ſac. = *Saca* ; jeter. *Saca alâi* ; jeter loin. = *Saca dë cos* ; battre, frapper.

SACADO, ou *ſacat* ; une ſacée, un ſac, plein un ſac. Une ſachée de châtaignes. De là eſt le terme peu uſité, un ſacage, pour une grande quantité ; & le droit de ſacage dans les marchés au bled. b. lat. *ſacamentum.*

SACAL ; Un coup. *As abut dë ſacals* ; tu as été battu.

SACAMAN, ou *ſacoman* ; v. l. voleur, brigand, coupe-jarret, bandoulier, garnement. = Criard, babillard.

SACAMAN ; Créancier dur, intraitable qui vexe ſon débiteur.

SACAMÂNDO ; Coureuſe. C'eſt le féminin du mot allemand, *ſac-man* ; homme de ſac, en ital. *ſacco manno.*

SACAMANDÉJHA ; Vivre licentieuſement, ou dans le déſordre. Faire le métier de voleur, vexer quelqu'un pour en avoir de l'argent.

SACAT ; Plein un ſac. *Sacat d'aglans* ; un ſac de glands.

SÂCO ; féminin & augmentatif de ſac ; une bâche, ou grand ſac à mettre de la laine, du coton, des ſtraces, &c. *I-a manjha ſacos è macos* ; il s'eſt ruiné dans cette entrepriſe ; il y a mangé le vert & le ſec.

SACOL, ou *cabuſſâou* ; la poche des manœuvres : petit ſac demi-plein de paille dont les manœuvres ſe coiffent comme d'un capuchon, & qui ſorme ſur leurs épaules un couſſinet ſur lequel le fardeau porte.

SACOPOUTRAS ; Un ſalope. = Nigaud ſans eſprit, ſans adreſſe.

SACRAMËN (*un sën*) ; Un oſtenſoir : terme qui manque, comme bien d'autres, dans le Dict de l'Acad. mais les fautes d'omiſſion ſont plus pardonnables dans cette ſorte d'ouvrages que celles de commiſſion.

SÂCRE, ou *ſacripan* ; Jureur, blaſphémateur, ſcélérat. *Cridâ coum'un ſacrë* ; il crie comme un perdu. *Trabâlio coum'un ſâcrë* ; il travaille comme un galérien. en lat. *ſacer* ; méchant, exécrable, dévoué à la mort.

SACRËJHA ; Ne parler que par, ſacre, comme les ſoldats & les charretiers, qui ſacrent tout indifféremment & pour leſquels cependant il n'y a rien de ſacré.

SACRËSTÂNO ; Une Sacriſtine ; & non, Sacriſtaine : barbariſme où il eſt naturel de tomber par l'analogie qu'il a avec le maſculin Sacriſtain.

D'une autre part la Mere Sacriſtine,
Trois fois pâlit, ſoupire quatre fois. Greſſet.

SACRO-MOUN-AMO (*un*) ; Un jureur, un déterminé. Voy. *Sacrë.*

SADOLAMËN *del vëntrë* ; v. l. (*ventris ſaturatio*)

SADOLAR. v. l. Raſſaſier.

SADON. v. l. Saiſon.

SADOUL ; Soûl. pr. ſou. *Lous pâourës manjhon pa lur ſadoul* ; les pauvres ne mangent pas à demi leur ſoûl. *Ës ſadoul që*

crêbo ; il eſt ſoûl à créver.

SADOULÂDO ; Raſſaſiement. *Fa uno ſadoulâdo* ; manger ſon ſoûl de quelque choſe.

SA-ÈN-REIRÈ. v. l. Par le paſſé.

SAFI ; Bourgeon, ou bouton qui vient au viſage. *Nas tou ſafi* ; nez bourgeonné.

SAFRANA ; Jaunir avec du ſafran. = *Safrana* ; barbouiller. *L'i-an ſafrana lou mourè* ; on lui a barbouillé le viſage.

SAFRANIÉ ; Marchand de ſafran. au figuré ; un banqueroutier. On peignoit autrefois en jaune les maiſons des banqueroutiers & de ceux dont les biens étoient confiſqués avec note d'infamie.

SAGAIGNA ; Charcuter : découper avec peine & mal-proprement. = Tracaſſer, haraſſer.

SAGAN, ou *ſagat* ; Le ſabat. au figuré, bruit, train, tapage. *Sagan é magan*, ou *ſagat é magat* ; déſordre, confuſion, mêlange de toute ſorte de gens. = *Faghét ſagan é magan* ; il fit le diable à quatre. *Din aqël ouſtâou i-a ſagat é magat* ; il habite dans cette maiſon toute ſorte de gens. en lat. *ſaga*, ou *ſagana* ; fameuſe ſorciere, & *magus* ; magicien.

SAGAN ; Peine, tout ce qui donne de l'inquiétude & du ſouci.

SAGATA ; Drageonner le pied d'un arbre ; couper les drageons avec la panne d'une pioche.

SAGATA ; Poignarder. = Percer de pluſieurs coups de couteaux un animal ; comme le pratiquent les bouchers Juifs, pour leur viande de boucherie ; afin qu'il n'y reſte point de ſang, dont il leur eſt ordonné dans l'ancienne Loi de s'abſtenir.

SAGATA, au figuré ; preſſer vivement, ſolliciter, tarabuſter.

SAGATÂDO ; Secouſſe.

SAGÂTO, ou *jhêmmo* ; Un drageon, un pétreau, un ſurgeon ; rejeton du pied, ou des racines des arbres ; la plûpart ſont enracinés ; tels que ceux des pruniers, dont les racines tracent fort loin & pouſſent des ſurgeons d'eſpace en eſpace. *Jhita dë ſagatos* ; drageonner.

SAGNA ; Garnir, ou empailler des chaiſes. Voy. *Ságno*.

SAGNÉ ; Nattier : ouvrier qui fait des nattes, qui travaille en jonc & en paille, qui emploie les autres feuilles des plantes compriſes ſous le nom ſuivant.

SÁGNO. On comprend ſous ce nom les feuilles longues & effilées propres à garnir les chaiſes : telles ſont, la laîche, le grand ſoucher, & la maſſe-d'eau ; il faut rendre cependant le mot, *ſágno*, par le terme vague de jonc : plante différente des précédentes ; mais plus connue. On ne ſe pique pas dans le langage ordinaire d'une préciſion ſi exacte.

C'eſt de *ſágno* qu'eſt formé le n. pr. *mala-ſágno*, & par corruption, *malachágno*, ou *malachâno*.

SAGOUGNA ; Secouer, tirailler.

SAGOULIA, ou *chambouta* ; Gargouiller. On le dit de l'agitation d'une liqueur & du bruit qu'elle fait dans une bouteille, ou tout autre vaiſſeau qui en eſt à demi-plein & qu'on remue.

SAGRAMÈN. v. l. Serment, jurement, promeſſe. *Sagramën dë calumpnia* ; ſerment qu'on n'accuſe point à faux.

SAGRIÉCHO, ou *ſabruiécho* ; La Sariette vivace, la Sariette annuelle ; plante aromatique & l'aſſaiſonnement des féves.

SAGROUNLA, ou *aſſagrounla* ; ébranler.

SÁI ; Ici dedans, & en v. fr. céans. *Sái i-a pa dëgus* ; il n'y a perſonne ici. *Diou ſái ſié* ; ſalut qu'on fait dans une maiſon à la famille. en v. fr. Dieu ſoit céans. Voy. l'art. *Diou*.

SAÏ, ou *pêno* ; La panne d'un porc. *Un ſaï* ; un pain de panne

de porc. Les paysans s'en servent comme du savouret, pour assaisonner leur potage, sur-tout celui qui est aux raves ou aux choux. Ils ne trouvent même la panne bonne, que lorsqu'elle est passablement rance : ce qui est alors du vieux oing, différent cependant de celui avec lequel on graisse l'essieu des roues, lequel se change en camboui lorsque le frottement de l'essieu d'une roue l'a rendu noir.

On ne peut enlever les taches de camboui que par deux opérations. Il faut d'abord enlever le noir & la graisse, en lavant l'étoffe avec de l'huile d'olive ; tout comme on laveroit avec de l'eau une salissure ordinaire : on détache ensuite l'huile & les restes de graisse avec du savon, ou du fiel de bœuf, ou de la terre à foulon, selon que l'étoffe est de soie, ou de laine. Le même procédé réussit pour les taches fraîches de peinture à l'huile. en b. br. *sayn.* en b. lat. *saginum.* en lat. *sagina.*

SAIÉT. v. l. La ville de Sidon. *Vènghén ën Saiet* ; (*venimus Sidonem.*)

SÂIKË ; Sans doute, peut-être, apparemment. *Siés sâikë nèci ?* tu es fou peut-être ? *âoubë sâikë* ; oui sans doute. Si au lieu de faire la tenue sur l'*a* de *sâikë*, on la faisoit sur l'*i* ; comme s'il étoit écrit, *saîke* ; ce seroit le nom d'une Saïque ; vaisseau Turc, propre à porter des marchandises.

SAIOÛ, ou *saioul* ; Jaquette, ou robe qu'on donnoit au commencement de ce siecle aux jeunes garçons, avant de leur donner la culotte, du grec, *sagos.*

SÂISSËTO : Froment de la plus belle qualité, ou la Touzelle à petits grains, qu'on seme dans le Comtat Venaissin : elle foisonne beaucoup plus que la Touselle ordinaire, donne plus de son, beaucoup de fleur de farine & un pain très-blanc. Il y a une Seissette à gros grains. Voy. *Sëissëto.*

SAJHEL. v. l. Sceau, scel, ou cachet. *Sajhela* ; sceller. = Confirmer, affermir.

SAKEJHA ; Secouer un sac de bled pour l'entasser. = Secouer quelqu'un.

SAKËTO ; Un sachet, sac à cueillir la feuille de mûrier, ou absolument, sac à cueillir, que les cueilleurs attachent à leur ceinture.

SAL. v. l. Sauf, assuré.

SALA (*dë pichô*) ; Du salé : tel que la poitrine de porc gardée dans de la saumure. Voilà, dit-on, de bon salé ; & non, petit salé, qui est en fr. de la chair d'un jeune cochon nouvellement salée.

SALÂBÎDO. Voy. *Mëlëco.*

SALÂDO, ou *âigo-sâou* ; De la saumure ; & non, de l'eau-sel, barbarisme. = *Salâdo* ; salaison ; l'action de saler les viandes. = Viande salée.

SALADOU, *saladoûiro* ; Un saloir : table, ou vaisseau qui sert à faire la salaison d'un porc.

Un saloir est aussi une boîte pendue au coin d'une cheminée de cuisine, dans laquelle on garde le sel à l'abri de l'humidité.

SALADRUÊGNO. Voy. *Saraduêgno.*

SALÂDRÊLO ; Graine de l'oseille longue.

SALÂJHË ; Salaison des porcs, temps de la salaison. = Viande de porc pour la salaison. L'usage des salaisons, s'il n'est corrigé par un grand exercice, donne le scorbut.

SALAJHÊ. n. pr. Commis qui levoit le droit de salage sur les marchands de sel.

SALBA ; Sauver, garantir, tirer du péril, mettre en sûreté. C'est de *salba*, ou *sâouva*, que dérivent les noms de différens dialectes, *salbâirë*, *sâouvâirë*, *salbâjhë*, *salvâjhë*, *sâoubâjhe*,

salbassîou, *salvassîou*, *sâoubassîou*, *salbë*, *sâouvë*, &c.

SALBÂIRË, *salvâirë*, *sâoubâirë*; v. l. & n. pr. Sauveur, défenseur, protecteur, garant. b. lat. *salvator*, *servator*. en v. fr. sovére.

SALBÂJHË, *salvâjhë*, *sâoubâjhë*; v. l. & n. pr. en b. lat. *salvamentum*; salut, protection, défense, immunité. Le même mot, *salvamentum*, signifioit aussi selon du Cange, redevance pour droit de protection; & de plus, un domaine sous la sauvegarde du Prince, appelé à cet égard *salvator*: c'est le vrai sens du mot fr. sauvage en tant que n. pr. dans le langage & le pays Gascon: on peut le conclure d'après la regle, qu'il faut prendre dans le langage du pays l'étymologie des noms originaires de ce même pays: or on ne connoissoit anciennement sur le nom en question que ceux de l'ancien languedocien *salbâjhë*, ou *sâoubâjhë*, sur lesquels a été calqué le *salvamentum* précédent de la b. lat. Ce qui est différent de *selvage*; habitant des bois, du lat. *silva*.

SALBAJHUN. Voy. *Sâouvajhun*.

SALBASSÎOU. Voy. *Sâoubassîou*.

SÂLBË. Voy. *Sâouë*. *N'a pas salbë që li anghës*; il n'est plus nécessaire que tu y ailles. *N'a pas salbë*; il n'est plus temps.

SALCISSIÉ; Charcutier qui vend du boudin, de la saucisse. = *Salcissié*; salope, mal-propre.

SALÊIROU. Voy. *Salsêirou*.

SALEJHA. Voy. *Assalëjha*.

SALHËN. n. pr. du lat. *saliens*; montant.

SALI; Sortir. en Espgl. *salir*. = *Sali*; chasser, mettre dehors. *M'an sali dëfôro*; on m'a chassé.

SALI, ou *salis*; Grenier à sel.

SALÎDO; Sortie, issue. *Aqël oustâou a dos salîdos*.

SALIÊJHË. Voy. *Ariéjhë*.

SALINIÉ, *salinieiro*; Saliere.

SALLA, *salla*, *sanla*; Couvrir, envelopper. *Së salla d'un mantel*; s'affubler d'un manteau. *Iôous sallas*, [illegible] *issallas*; des œufs pochés.

SALLË; La housse d'une mule de charrette. Voy. *Bourâsso*.

SALMITË; Le rendez-vous du jeu de cligne-musette.

SALMS. v. l. Pseaume. pr. saume. *Liber dë salms*; v. l. le psautier.

SÂLO, *la sâlo*, *las sâlos*. en fr. salle, les salles; v. l. & n. pr. de villages & de hameaux: originairement petits prieurés, hospices, obédiences dépendans d'un Monastere, qui envoyoit dans ces maisons devenues prieurés, un ou plusieurs Religieux, pour prendre soin du temporel.

Les habitations que ces Religieux y construisirent furent appelées, celles, ou cellules, du lat. *cella*. C'est sous le nom de celle, que ces petits prieurés, ou hospices sont encore connus dans le nord du Royaume: on a changé dans nos Provinces le *c* de ce nom en une *s*. On a écrit d'abord *sella*, & par corruption, *salla*; & enfin, *sâlo* & sale, lorsqu'il n'y a eu originairement qu'une cellule; & *sâlos* lorsqu'il y en avoit plusieurs.

C'est la même origine du terme, salle; piece d'un appartement & du nom du Château qui donna le surnom à St. François de Salles.

C'est de *sâlo*, ou salle, qu'ont été formés les n. pr. diminutifs *Salello*, *Salëto*, *Salëzoun*, ou *Salazoun*, *Salëndro*, ou *Salîndro*, de même que, *Salëndrënco*, qui se dit du territoire dépendant de la Salle.

On voit par plusieurs passages rapportés par Ducange que, *sala*. b. lat. étoit pris aussi pour toute sorte de maison & qu'on l'appliqua ensuite à ce qui en faisoit partie: de plus que par, *sala publica*, on entendoit le

Palais

Palais où l'on rendoit la justice & d'où partoient les Lois ; & que c'est de là que la Loi Salique tire son nom.

SALO TOUPI, ou *coucouniè* ; Un Tête-poule. On le dit par dérision d'un homme qui se mêle trop des petits dérails du ménage, qui sont le département des femmes.

SAL-PRÈS, ou *sâou près* ; Du porc frais. Voy. *Sâouprès.*

SALS. v. l. Le sel. *La sals à rë no val*, &c. le sel n'est bon à rien, &c. Le genre féminin de notre *sâou*, qui est pour nous une occasion de soléciſmes, date de loin.

SALSÂ, ou *solsâ* ; Goûter d'une sauce.

SALSÊIROUN ; Une saliere.

SALVAGNARGHÈS, ou *sâouvègnârghès* ; n. pr. du lat. *salvii ager* ; métairie de Salvius.

SALVÂIES. v. l. *Mel salvâiès* ; miel sauvage.

SALVÂIRË, *o sâoubâirë* ; v. l. Sauveur. *Salvâirë ën âout* ; (*hosanna in excelsis.*)

SALVÂJHË. Voy. *Salbajhë.*

SAMBOUTI, ou *sabouti* ; Secouer, ébranler.

SAMBOUTOMEN, ou *samboutimën* ; secousse, ébranlement.

SAMBU, ou *sahuc.* Voy. *Couloubrigné.*

SAMPA ; Sans doute.

SÂMPO ; Un égout.

SAN, ou *Sën*, au féminin, *Santo*, ou *Sênto* ; Saint, Sainte. Et le diminutif, *Santë* ; petit Saint. *Touto la sânto dë la neit* ; pendant toute la nuit. *Tou lou san clamë d'aou jhour* ; toute la journée. *Për San Jhan, për San Pêirë, për Sën t-Antôni* ; à la St. Jean, à la St. Pierre, à la St. Antoine. On sous-entend, à la fête.

SAN, ou *sanh* ; Le sang. *San batu* ; une échimose. pr. ékimose.

SANA ; Guérir. = *Sana lous dëbâsès* ; boucher les trous des bas.

SANA. Voy. *Crëſta. Sanâirë.* Voy. *Crëſtairë.*

SANADÛRO ; Repriſe, rentraiture, couture de ce qui est rentrait.

SANAR. v. l. Guérir. *Sanc, o sanec los që avia obs dë sanamën* ; il guérissoit ceux qui avoient besoin d'être guéris.

SANC, *o sanx* ; v. l. Le sang. *Sanc dë boxs* ; le sang des boucs.

SANCER ; Sain, entier, où l'on n'a pas touché. lat. *sincerus.*

SANFLOURA ; Prendre l'élite, ou la fleur d'une chose, & laisser le reste, écrêmer, prendre le dessus d'un panier de fruits, le déparer, choisir ce qu'il y a de plus beau.

SANFRESQIN. Voy. *Fruſqin.*

SANGHINÂDO ; La sanie qui découle des plaies, sang délayé dans quelque humeur qui le rend d'un rouge sale. Le pus est plus épais & plus blanchâtre que la sanie.

SANGHINÈDO. v. l. & n. pr. Lieu couvert de sanguiniers, ou cornouillers femelles. b. lat. *sanguinetum.* Voy. *Courgné sânglë.*

SANGLOU, ou *sënglou.* du lat. *ſingultus.* Voy. *Choukë.*

SANGLOUTA, ou *sënglouta* ; Avoir le hoquet.

SANHS, ou *sanch* ; v. l. Saint.

SANKË ; Du sang d'agneau, ou de chevreau qu'on frit à la poële.

SANLA. Voy. *Salla.*

SANNA ; Saigner. = Égorger ou couper la gorge. Les Chirurgiens saignent. Les bouchers & les assassins égorgent ; ce seroit parler très-improprement de dire saigner un mouton. On dit, mon nez saigne, ou je saigne du nez ; & non, le nez me saigne ; quoiqu'on dise très-bien au figuré, le cœur me saigne quand je vois un pauvre souffrir. *Aco fâi sanna lous uels* ; le cœur vous saigne, ou vous fend, quand on voit pareilles choses. *Qan më sannarias* ; quand vous me tueriez, dit un débiteur, je ne puis encore vous satisfaire.

Sannarias pulêou uno pêiro ; vous tireriez plutôt du ſang d'une pierre, ou vous tireriez auſſi-tôt de l'huile d'un mur. Mademoiſelle une telle s'eſt fait ſaigner ; & non, faite ſaigner. Le verbe, fait, eſt là indéclinable. *Ës pâourë që ſánno* ; il eſt pauvre comme un rat d'Égliſe.

SANNÂDO *dë la cavîlio* ; Saignée du pied.

SANNADOU ; Le bout ſaigneux : terme de boucherie. C'eſt dans un mouton, ou un veau ; l'extrêmité du quartier, du côté de la gorge, où il demeure toujours du ſang ; & dans lequel ſe trouve la plaie qu'on fait en égorgeant. = *Sannadou* ; couteau de boucher.

SANNADOU ; Une écorcherie, une tuerie : lieu & dépendance d'une boucherie où l'on tue les bœufs & les moutons. On dit écorcherie ; & non, écorchoir.

SANNADOU eſt auſſi le banc à écorcher, ſur lequel on égorge les moutons.

SANNÂIRÔLO ; La ſang-ſue : ver des eaux dormantes dont il y a pluſieurs eſpeces. On fait lâcher priſe à la ſang-ſue, qu'on a appliquée ſur quelque partie du corps, en lui jetant ſur la queue un peu de ſel.

SANNËTO ; Lancette de Chirurgien. = *Sannêto*. Voy. *Douzil. Bouta la ſannêto* ; mettre du vin en perce.

SANNOUS ; Sanglant, enſanglanté, ſaignant, ſaigneux. Une plaie toute ſanglante. Avoir le nez ſaigneux, une chemiſe enſanglantée, la bouche ſaignante, le viſage tout en ſang.

SAN-PUS ; Uniquement, ſeulement. *Jhougarën uno partido ſan pus* ; nous ne jouerons qu'une partie. *Bous âimë ſan pus* ; je vous aime uniquement.

SANSI, ou *ſounſi* ; Fouler aux pieds.

SANSÔGNO, ou *ſampôgno* ; Une cornemuſe. = Chanſon ou muſique monotone, traînante & déſagréable. *Aco's toujhour la mêmo ſanſôgno* ; c'eſt toujours la même chanſon, ou ſur la même note. *Aco's coum'un pata dins ùno ſanſôgno* ; c'eſt comme une fraiſe dans la gueule d'un loup, ou un grain de millet dans la gueule d'un âne. en Ital. *zampagna* ; une vielle.

SANSÔGNO ; Le fanon des bœufs : peau qui leur pend ſous la gorge, comme la poche vide d'une cornemuſe.

SANSÔGNO. Voy. *Sannairôlo*. = Voy. *Sôgno*.

SANSÔGNOS, ou *barbolos* ; Barbes de coq : deux caroncules, ou appendices rouges & charnues qui pendent ſous la tête, ou le menton des coqs. Voy. *Galiëtos*.

SANSOUGNÂ ; Importuner par des inſtances, des ſollicitations. = Uſer de longueurs inutiles, tarder.

SANSOUGNÂIRË, ou *ſampougnairë* ; joueur de cornemuſe. b. lat. *joculator*. en v. fr. jongleur. La cornemuſe qui eſt aujourd'hui l'inſtrument des meneurs d'ours, faiſoit autrefois, même dans les grandes villes, le délice des fêtes ; & l'on étoit probablement ravi de cette mélodie dans un temps où l'on n'en connoiſſoit peut-être pas de meilleure.

SANSOUGNÂIRË ; Importun, ennuyeux par des redites continuelles.

SANSOUGNARIÉ ; Redite, répétition ennuyeuſe.

SANSOUGNÈS, ou *pëndils* ; Les glands, ou les pendans des chévres, des brebis & des pourceaux : deux appendices charnues, couvertes de poil, de la longueur & de la groſſeur du petit doigt, qui pendent ſous la gorge de quelques individus de ces animaux. Ce ne ſont point des excroiſſances monſtrueuſes ; puiſqu'elles viennent régulièrement deux à deux, de la même forme & aux mêmes endroits.

Ces glands ne conſtituent pas d'ailleurs une eſpece particuliere dans les animaux précédens ; mais une variété.

SANSURA ; Preſſer, ſolliciter, importuner.

SANSÛRO ; Une ſang-ſue. Voy. *Sannairolo.* au figuré, un importun.

SANTALËGRIN ; Homme maigre, leſte. = Un gueux, un mendiant. du lat. *alacris.*

SÀNTO, *ſântë. Uno ſânto brizëto* ; une pauvre petite miette. *Un ſântë digneirou* ; un pauvre petit denier. Les mendians qui ſe ſervent de ces expreſſions, *ſantë* & *ſanto*, ne prétendent pas de ſe donner un air de piété, ni de ſanctifier l'objet de leur demande ; mais marquer humblement à combien peu elles ſe portent, pour engager à les accorder.

SANTO PA.... Juron étranglé, ou arrêté à mi-chemin ; comme celui de ce vers. Par la mort.... Il n'acheva pas, &c. *Santo pa*, ſe dit pour marquer l'étonnement, la ſurpriſe, l'indignation.

SÂNTUS ; Un grand coup ſur la poitrine, ou ailleurs. *S'ës bâila un rudë ſântus contro la parë* ; il s'eſt donné un rude coup contre la muraille. Cette expreſſion eſt tirée de l'uſage où ſont les bonnes gens de ſe frapper la poitrine au coup de la clochette qu'on ſonne au *Sanctus* de la Meſſe ; où il eſt queſtion d'adorer ; & non, de ſe frapper la poitrine.

On dit auſſi, *ës'përas âou Sântus* ; attendez au bout pour dire Amén. *L'ës'përë âou ſântus* ; voyons comment cette affaire finira pour lui, comment il s'en tirera, s'il en ſera bon marchand.

SÂOU ; Le ſel, le ſel marin, ou ſalant, dont il y a pluſieurs variétés, qui ne different que par la nature des lieux d'où on les tire, ou par la maniere de les tirer : tels ſont le ſel gemme, ou foſſile ; le ſel de fontaine ; celui qui ſe ſépare du ſalpêtre dans les ſalpêtrieres ; celui de la ſoude dans les creuſets des verreries, &c.

Li courou coum' â la ſâou ; on y court comme au feu.

On diſoit autrefois en v. fr. ſau, pour ſel ; & il en eſt reſté en fr. les termes, ſaunier, faux-ſaunier, ſaunage, ſaumure, ſaumâtre, &c. & dans ces mots la ſyllabe, ſau eſt notre *ſâou*, écrit dans le génie de l'orthographe françoiſe, où l'on ſuppoſoit que la voyelle *u* ſe prononçoit comme *ou*. Voy. à la ſuite de l'art. *Mâou-bërna.*

C'eſt de *ſâou* que dérivent les mots fr. ſauce, ſaucer, ſauciſſe, ſaucière, &c.

SÂOUBÂJHË, ou *ſâouvajhë* ; Salut, protection, ſauve-garde. Voy. *Salbajhë.*

SÂOUBASSÎOU, ou *ſâouvaſſîou* ; ſalut, félicité éternelle. *â ma ſâoubaſſîou* ; ſur *mon ame*, ou proprement, ſur mon ſalut, ou ma part de Paradis : ſerment accompagné d'imprécation ſur ſoi-même & de la plus grande des imprécations : toutes choſes défendues par la Loi de Dieu.

SÂOUCÎNO, ou *ſouſîno* ; nappr. & v. fr. ſocine ; boutique. b. lat. *ſocinum.*

SÂOUCISSÔ, ou *ſâouciſſot* ; Un ſauciſſon, un cervelat ; & non, ſauciſſot ; dérivé de, *ſâou.*

SÂOUCLÊTO, ou *âiſſadou* ; Une ſerfuette.

SÂOUDA ; Souder. *Dëſſâouda* ; deſſouder. On ſoude le fer blanc, l'étain, le plomb, l'or & l'argent : & l'on braſe le fer & le cuivre. Le borax, qui eſt un ſel, & la réſine employés dans la ſoudure, ſervent à la rendre plus coulante & à la faire mieux pénétrer.

SÂOUDO, ou *ſôoudo* ; La ſoude : ſel alkali tiré des cendres du Kali, ou du Salicot : plantes imprégnées de ſel & qui croiſſent

ſur les côtes de la méditerranée, dont les terres & les végétaux ſont ſalés. La ſoude aide à la fuſion du ſable dans les verreries, & l'une & l'autre ſe convertiſſent en verre. La plus belle ſoude eſt celle qu'on fait avec la Barille : plante qui croît aux environ d'Alicante.

Les deux termes fr. ſouder & ſoude qui répondent à *ſâouda* & *ſâoudo*, paroiſſent en avoir été formés. On a dit d'abord, ſauder & ſaude, & enſuite par corruption, ſouder & ſoude. V. ci-deſſus l'art. *Sâou*.

SÂOUGNÉ, ou *ſâounié*. n. pr. Saunier, débitant de ſel & celui qui le fabrique.

SÂOUKÈNO ; Jeune Dorade : poiſſon de la méditerranée, long d'environ un empan. Le même poiſſon eſt appelé Dorade lorſqu'il eſt d'une coudée de long. Et on l'appelle méjane lorſqu'il eſt d'une taille moyenne, comme le nom, *mëjnano*, ou moyenne le déſigne.

SÂOUMA. v. l. Âueſſe. *U poli dë ſâouma ël qual nëgus hom anc no ſec ; (pullus aſinæ ſupra quem nullus homo adhuc non ſedit.)*

SÂOUMÂDA. v. l. Une charge de bête de ſomme. On diſoit, *una ſâoumada dë pâlas, dë caoulëts, dë pëis* ; une ſomme, ou charge de pelles, de choux, de poiſſons, &c. & une ſomme d'argent étoit ſans doute une charge d'argent : elle étoit très-grande à Lacédémone. De là l'expreſſion, ſomme totale.

SÂOUMADÂDO ; Une ſaumée de terrain. On diviſe la ſaumée de cette eſpece en quatre ſetiers, ou ſéterées, le ſetier en deux mines, la mine en deux quartes, la quarte en quatre boiſſeaux ; le boiſſeau en ſix deſtres & un quart. Le deſtre eſt la derniere de ces diviſions dont voici la contenance pour Alais.

La ſaumée eſt un carré de 40 arpens de long & de large, ou en tout ſens, faiſant 1600 arpens carrés, ou 2025 toiſes $\frac{1}{4}$ carrés, ou 400 deſtres carrés.

Le ſetier, quart de la ſaumée, a 20 arpens en tout ſens, ou 400 arpens carrés, ou 506 toiſes $\frac{1}{4}$ carrés, ou 100 deſtres carrés.

La mine, ou émine, huitieme partie de la ſaumée, a 14 arpens en tout ſens, ou 200 arpens carrés, ou 253 toiſes $\frac{1}{8}$ carrées, ou 50 deſtres carrés.

La quarte, ſeizieme partie de la ſaumée, a 10 arpens en tout ſens, ou 100 arpens carrés, ou 126 toiſes $\frac{1}{16}$ cartées, ou 25 deſtres carrés.

Le boiſſeau, quart de la quarte & la ſoixante-quatrieme partie de la ſaumée, a 5 arpens en tout ſens, ou 25 arpens carrés, ou 31 toiſes $\frac{47}{64}$ carrés, ou ſix deſtres $\frac{1}{4}$ carrés.

Le deſtre, quatre centieme partie de la ſaumée, a 2 arpens en tous ſens, ou 4 arpens carrés.

L'arpent, qui n'eſt pas la meſure ordinairement connue ſous ce nom ; mais le compas des arpenteurs comprend entre l'ouverture de ſes deux pointes 9 pans ou empans. Et l'empan a 9 pouces 2 lignes.

La ſaumée, meſure d'une ſurface de terrain, qui a 2025 toiſes carrées, a donc plus du double de contenance que l'arpent de Paris, qui n'a que 900 toiſes carrées.

SÂOUMÂDO ; Une ſaumée : meſure de grain, de châtaignes, de gland, &c. contient 4 ſetiers ; le ſetier, deux mines ; la mine, deux quartes ; la quarte, quatre boiſſeaux. Ainſi la ſaumée, meſure de grains, contient 16 quartes, ou 64 boiſſeaux : ce qui fait la charge, ou la ſomme d'une bête de ſomme. du lat. *ſumma*. b. lat. *ſummata*, *ſomata*, *ſalmata* ; charge de cheval. On diſoit en conſé-

quence, une saumée de bois, une saumée de vin, &c.

La saumée du bled appelé Tousselle en Languedoc & froment à Paris, pese communément 400 livres poids de table, le setier 100 livres, la mine 50 livres, la quarte 25 livres, le boisseau 6 livres $\frac{1}{4}$.

SÂOUMALIÉ, ou *sâoumatié*; Voiturier, muletier, ânier; celui qui conduit les bêtes de somme. = *Sâoumatié*; bête de somme.

SÂOUMIÉ; Grosse, ou maîtresse poutre. = Grande & large pierre de taille. = Un ânier.

SÂOUMILIOU, *sâoumirat*; Ânon, diminutif de *sâoumo*.

SÂOUMO; Ânesse, dérivé de somme. = *Sâoumo dë téro*; un éboulis de terre.

SÂOUN, *o saun*. v. l. Sommeil. *Mënat dë saun*; endormi.

SÂOUNIÉ. Voy. *Sâougné*.

SÂOUPÎCA; Saupoudrer, poudrer de sel; dérivé de *sâou*.

SÂOUPRË; Savoir. *Câou sa s'aco li fara plazë?* que sait-on si cela lui plaira? *Sâouprë së vëndra*; c'est à savoir, ou reste à savoir s'il viendra. *Në sa dë lon*; il en sait long. *Encâro noun sâi*; encore ne sai-je. *Sabë pa që li fa*; je n'y saurois que faire. *Sabë që në vôou dirë*; j'en sais quelque chose, je le sais par ma propre expérience. *Sa që në vôou dirë*; il est au fait, il n'est pas apprentif, il sait ce qu'en vaut l'aune.

SÂOUPRË-DIRË; Savoir, pouvoir dire; & non, savoir à dire. *Më sâouprias ti dirë?* Pourriez-vous me dire si.... ou sauriez-vous si... *M'ou sâouprës à dirë*; vous m'en direz des nouvelles, vous m'en rendrez compte, ou vous me ferez savoir; & non, vous me saurez à dire, qui est un galimatias & une mauvaise imitation de l'italien, *vi sapro dir*.

SÂOUPRË-MÂOU (*së*); Être fâché, se piquer, savoir mauvais gré, prendre en mauvaise part. *Më sa mâou*; il me fâche, par ex. de n'avoir pas su votre maladie. *S'ën sâoupra mâou*; il vous en saura mauvais gré. *Më sâouprâ mâou dë vous qita*; j'aurai bien du regret de, &c. *Më sâoupëghé mâou*; il fut fâché contre moi; & non, il me fut mal, &c.

SÂOUPRËS, ou *sal-prës*; du porc frais. Voy. *Pourkë*.

SÂOUREL. v. l. & n. pr. Tête éventée.

SÂOURËT; Maquereau fendu par le dos, salé & poivré, pour être mangé frais. Saur & sauret, en v. fr. salé & séché à la fumée, dérivé de *sâou*.

SÂOURENGA; Préparer un maquereau de la façon précédente. *Sâourënga dë cougoûrlos*; couper menu des courges longues, les mettre dans un pot avec de l'oignon, du sel & de l'huile, pour en faire un potage, sur lequel on rape du fromage. *Sâourënga d'ëspinars*; mettre cuire des épinars tout entiers dans une casserole, avec du sel & de l'huile.

SÂOURÈNGÂDO *dë cougoûrlos*; potage fait de la façon précédente.

SÂOURI, ou *sauri*; v. l. & n. pr. salé & fumé. *Sâouri* est un participe du verbe *sâouri*; saler & fumer, dérivé de *sâou*. en v. fr. saulri, saultrir, ou saut & sauret.

SÂOURINGA; Fricassé au sel & à l'huile. = Apprêter au sel, assaisonner avec du sel.

SÂOUSSÂIKOUS; La Bacile, ou Crispe marine: plante du bord de la mer, dont les feuilles charnues sont bonnes en salade.

SÂOUSSÉLËGHÉ, ou *catlou*; chatouillement.

SÂOUSSËTO (*fa*); Faire la trempote: tremper du pain ou du biscuit dans du vin. = Faire la soupe au Péroquet.

SÂOUSSIÉ: Une sauciere. dérivé de *sâou*.

SÂOUSSÔLOS. Voy. *Châouchôlos.*

SAOUSSOÛIRO ; Le Kali, ou Soude dont on tire le sel alkali pour les verreries & les savonneries.

SÂOUTÂIRO ; Un rigaudon.

SÂOUTAREL. Voy. *Brëfco* ; jeu.

SÂOUTARËLËJHA ; Sautiller : faire de petits sauts.

SÂOUTËT, ou *saltët* ; petit saut, bond.

SÂOUTO-BÂRI ; Un écervelé, une tête folle.

SÂOUTO-BARTAS. Voy. *Trâouco-baragnâdo.*

SÂOUTO-BORC, ou *boûcos.* Voy. *Lëngoûslo.*

SÂOUVÂIRË. n. pr. Voy. *Salvâirë.*

SÂOUVAJHÎNOS ; Bêtes fauves, telles que l'ours, le loup, le blaireau, le renard, la genette, &c.

SÂOUVAJHUN ; Sauvagine, odeur de sauvagine. On appelle aussi sauvagine les oiseaux aquatiques d'un goût & d'une odeur désagréable de marée. *Sën lou sâouvajhun* ; cela sent la sauvagine, & ces étangs sont pleins de sauvagine.

SÂOUVË. n. pr. du lat. *salvus*, ou *salvatus* ; sauf, sauvé, hors de danger.

SÂOUVEGNA, ou *sâouvëgnarghës* ; n. pr. en lat. *salviniacum*, *salutis locus* ; lieu de salut. On le disoit aussi d'une sorte d'avoine. b. lat. *salvacana.*

SÂOUVER. Terme corrompu de *sôouver* ; au propre, terre verte. en lat. *solum viride* : elle paroît de cette couleur, lorsqu'il est tombé une si grande quantité de certains fruits de couleur verte ; tels que des noix, des olives, des amandes, &c. que la terre en est couverte & qu'elle paroît verte. On dit alors, *ës toumba dë përos që fâi sâou-ver*, ou *sôouver.*

C'est de là que viennent les expressions de l'article suivant, prises dans le sens de quantité prodigieuse.

Plôou që fâi sâouver ; il pleut horriblement. *A toumba dë grêlo që fâi sâouver* ; il est tombé une grande quantité de grêle.

Aco fâi sâouver ; c'est épouvantable. *Sâouver*, qui est pris ici dans un sens différent de *sôouver*, a une autre origine, de même que le mot suivant qui en est formé.

SÂOUVERTOUS ; Solitaire, déserte, effrayant : lieu qui inspire des sentimens tristes, ou une espece de terreur ; tels que les quartiers d'une ville inhabités, une forêt, loin de toute habitation, & tous les endroits où l'on n'est pas en sûreté, où l'on ne peut attendre aucun secours contre les brigands, les voleurs, les assassins. *Sâouvertous* sembleroit signifier, secourable : il a cependant une toute contraire signification.

Le *sâouver* du premier de ces exemples se rapporte assez bien avec l'anglois *shower* ; ondée, & *to shower* ; pleuvoir à verse.

SÂOUVËTA, ou *salvëtat* ; n. pr. b. lat. *salvitas* ; salut, sûreté, assurance. en v. fr. sauveté, immunité accordée par un Prince à une Église, à un Monastere : c'étoient, dans le temps du Gouvernement Féodal, des lieux d'asyle que la férocité du soldat respectoit, lorsque la treve de Dieu étoit expirée, ou qu'elle ne mettoit pas le particulier à couvert des brigandages & des malheurs de la guerre.

SÂOUVËZOU. v. l. & n. pr. Salut.

SÂOUVIO ; La sauge, sous-arbrisseau, dont les feuilles & la fleur prises en une légere décoction font un bon stomachique & un excellent céphalique. *Salvia d salvando*, disent les Auteurs & l'ancien proverbe : qui a la sauge à son jardin, fait la figue au Médecin. *Qui moritur homo*, dis

l'École de Salerne, *cui salvia crescit in horto.* On voit par ces témoignages le cas qu'on a fait de tout temps de cette plante, qui seroit plus recherchée que le thé, si elle nous venoit d'aussi loin.

SÀOUVIO BOUSCÀSSO. Espece d'herbe à la mêche, à fleur jaune, en lat. *flomis lichnitis*; qu'on appelle absolument sauge depuis quelque temps, quoiqu'elle soit d'un genre different; elle lui ressemble d'ailleurs par sa vertu.

SÀOUZÈ, *sàouzèt*; diminut. de *sàouzè*; petit saule. L'élévation de la voix sur l'*è* final très-fermé d'un mot, & marqué d'un chevron, est la marque d'un diminutif. L'*è* final de *sàouzè*; saule, est un *ë* très-fermé féminin: il est masculin dans le diminut. *sàouzèt*.

SÀOUZÈ, *sàlzè*, ou *alba*; saule: un plantard de saule, est une perche de saule d'environ huit pieds de long, qu'on fiche en terre pour la faire reprendre. au figuré, *planta dè sàouzès*; bayer aux corneilles: & lorsqu'on parle des ouvriers qui croisent les bras au travail, on dit fondre du plomb. *Ès aqi planta coum'un sàouzè*; il est là fiché comme un échalas.

SÀOUZÈDO; Une saulsaie: champ couvert de saules; pr. fossée. Voy. *Vijhèiro*.

SAP. Voy. *Sa*.

SAPA; Touffu, serré, ramassé: on le dit des plantes & des branches d'arbre touffues.

SAPÎNO; Planche de sapin. On dit d'une personne languissante & attaquée de la poitrine, *sën la sapîno*; elle sent le sapin ou la biere, faite de ces planches: & des femmelettes ont la barbarie de le dire assez haut, pour le faire entendre au passant attaqué de ce mal.

SAQÈJHA, ou *sakèjha*; secouer, agiter, tourmenter.

SAQÈLA; En outre, d'ailleurs. *For pouli saqèla*; fort gentil d'ailleurs. = Nonobstant cela, malgré cela. *Ël m'aimo pa, saqèla l'aimi*; il ne m'aime pas, malgré cela je l'aime.

SAQET; Sachet. *Saqèt dè pèbrè*; cornet de poivre. *Saqèt dè pôtos*; sachet de senteur, ou un sultan. Voy. *Sakèto*.

SARA; fermer une porte, une armoire. *Sara-t-é sègu*; très-certain, très-ferme.

SARA (*sè*); S'approcher, s'avancer. L'on dit de la foule, *l'on po pas s'ën sara*; l'on ne peut y aborder: & en parlant de la cherté, l'on ne sauroit y atteindre.

SARA *lou mèrca*; conclure, ou arrêter le marché.

SARÀDO; Étreinte, serre, serrement, l'action de serrer.

SARÀDO; Terme de couvreur & de maçon: une ruilée, enduit de mortier en talut & d'environ un pied de hauteur, qui bouche les joints d'une couverture de maison avec un mur. La ruilée jette sur le toit l'eau de la pluie qui coule du mur.

Les solins & les arrêtiers sont des especes de *sarâdo*. Un solin est un enduit de mortier qu'on fait le long & sur la crête d'un mur de pignon, pour retenir la tuile & boucher le vide qu'elle laisse sur ce mur: le mur de pignon d'une maison est celui qui va en pointe, & qui soutient de ce côté une couverture à deux égouts.

Un arrêtier est un enduit qu'on met le long des angles, ou des arrêtes d'une couverture en pavillon, ou en croupe, aux endroits qui répondent aux arrêtiers de la charpente.

SARADUÊGNO, ou *sarajhuêgno*; la Chelidoine: plante dont la séve laiteuse & jaune est un peu caustique: elle détruit les testes des poireaux qui viennent aux mains, mais après qu'on les a coupés jusqu'au vif, avant d'y appliquer de cette séve.

SARADÛRO. Voy. *Cechadûro.*

SARALIEJHA ; Tourmenter une ſerrure, y remuer inutilement la clef pour ouvrir. *di ſaraliëjha un bon briou ;* j'ai fait long-temps des efforts pour ouvrir avec la clef.

SARALIÈTO, diminutif de *ſarâlio.* Au figuré, un gâte-métier : homme de très-minces talens.

SARÂLIO ; Serrure, dont les principales parties ſont un pêne, qui entre dans la gâche ; un reſſort double ou ſimple ; le foncet qui couvre le reſſort ; un canon & une broche, pour conduire la clef ; des gardes ou petites lames de fer qui entrent dans les dents & les fentes du paneton de la clef, &c.

Toutes ces pieces ſont enfermées dans la cloiſon, & attachées ſur le palaſtre qui en eſt la piece extérieure. L'écuſſon couvre l'entaille dont le bois eſt percé, pour faire paſſage à la clef. L'entrée de la clef eſt bouchée dans les malles par un cache-entrée. On peut ouvrir avec le bouton le premier tour des ſerrures à reſſort. Celles à pêne-dormant ne s'ouvrent qu'avec la clef. Les ſerrures forées ſont celles dont la clef eſt percée : elles ne s'ouvrent que d'un côté, & les Bénardes de deux.

Les ſerrures carrées, celles à boſſe ſimple, ou à verrou, ſont les moindres de toutes : on emploie les premieres pour les malles, les coffres, les bahuts ; les autres ſervent à fermer les caves, les écuries : les unes & les autres ferment au moyen d'un moraillon, ou d'une auberonniere. Le moraillon eſt une bande de fer, & l'auberoniere une large plaque. Sur l'une & ſur l'autre eſt rivé l'auberon, qui entre dans la ſerrure, & à travers lequel paſſe le pêne pour la fermer. On dit que a ſerrure eſt mêlée, quand les gardes ſont brouillées ou forcées.

SARCÊLO ; Une Cercele. Oiſeau de riviere plus petit & plus délicat que le canard, à qui il reſſemble.

SARCI ; Rentraire, reprendre : terme de couturiere. On reprend, ou on rejoint une toile, un bas de ſoie pour en boucher les éraillures, les crévaſſes. Reprendre une maille, ou le trou d'un bas : c'eſt en rejoindre les bords avec un fil de même eſpece.

On dit, rentraire, ou reprendre à la coupe, pour le drap, ou quelqu'autre étoffe épaiſſe dont on rejoint les bords coupés ou déchirés. On rentrait auſſi deux pieces de drap en les joignant bord à bord ; en ſorte que la couture ne paroiſſe pas, ou qu'elle ne faſſe pas de boutlet. du lat. *ſarcire* ; rapiécer.

SARCIDÛRO, ou *Sârcido ;* Une rentraiture, une repriſe : couture de ce qui eſt rentrait, ou repris. *A lou viſajhë tout dë ſarcidûros ;* il a le viſage tout couſu, ou cicatriſé de la petite vérole.

SARCIÈIRE ; Rentrayeur, qui rentrait les étoffes.

SARDIGNÂOU ; Filet de la pêche aux ſardines.

SARDOUS. Voy. *Dâoufinën. Sardoûno.* Voy. *Dâoufinënco.*

SARDOUS. Voy. *Calu.*

SARET ; Bonnet de femme. Coiffure de nuit.

SARGHÎNO, ou *Sârgo ;* ſorte de Drap groſſier. Voy. *Tiranteino.*

SARGÔUTA ; Tirailler, houſpiller, ſecouer, chiſonner. *Lous ëſcouliés s'ësqiſſou ën ſë ſargoutiſſën ;* les écoliers ſe déchirent à force de ſe tirailler. = *Sagoutido ;* rude ſecouſſe.

SARIUÊJHO ; La Clematite brûlante, ou cauſtique. Plante ſarmenteuſe des haies, appellée auſſi l'herbe aux gueux. C'eſt avec ces feuilles que les mendians, vagabonds de profeſſion, ſe frottent aux bras ou aux jambes pour y produire des ampoules, des écorchures, qu'ils ont ſoin d'entretenir,

tretenir, & qui leur ſont d'un bon revenu.

SARJHAN, ou *Garafat*; Inſtrument de tonnelier; un Calfat. Fer de huit à neuf pouces de longueur, coudé des deux bouts, qui ſert à deux fins: premiérement, à retenir un cerceau du bord, ou de la barbe d'un tonneau, tandis qu'on le tire d'un côté oppoſé avec le tirtoir, & qu'on le chaſſe avec le maillet. Le tonnelier s'en ſert auſſi pour calfater avec de vieux linge le tour du fond ou du jable.

SARJHAN; un Huiſſier ou Sergent. Officier de Juſtice qui porte les aſſignations. = *Sarjhan*, en v. l. Serviteur, eſclave; du lat. *ſerviens*. On diſoit en vieux fr. Sergent-Dieu; ſerviteur de Dieu.

SARJHANS; des Gendarmes: étincelles qui s'élancent du charbon qu'on allume, & qui ſe diviſent en pétillant loin du feu.

SARNÂLIO; un Lezardeau.

SÂRO, Paix, calme, tranquillité. *Téni ſâro*; ſe tenir coi.

SÀRO, impératif de *Sara*; Approche, avance. Cri que fait le portier d'une porte de ville avant de la fermer.

SARO-PIÀSTROS, ou *Saropatas*; un Pince-maille, avare.

SAROU; une panetiere de berger.

SARPÂTÂNO; Sarbacane. = Femme qui s'en prend à tout.

SARTAN ou *Padêlo*; une Poële. *Côire d'iôous à la Sartan*; frire des œufs, pocher des œufs. Le blanc de l'œuf frit, fait au jaune une eſpece de poche. *Lou pèirôou vôou maſcara la ſartan*; la poële ſe moque du fourgon. Du lat. *Sartago*.

SÀRTRÈ; v. l. Tailleur; & aujourd'hui, tailleur de campagne qui va travailler chez les particuliers. en lat. *ſartor*: de-là *ſartrinum* ou *ſartinum*, b. lat. boutique de tailleur.

SARTRÈSSO; Couturiere en drap.

SÀSSIS; Grand intervalle, ou eſpace de temps. *D'âiſſi à un ſaſſis*; dans quelque temps d'ici. *I-âi dêmoura un bon ſaſſis*; j'y ai demeuré bien du temps. Voy. *Brîou*.

SÀTA. Voy. *Aſſata*.

SÀTE ou *Sapiè*; v. l. & n. pr. Samedi. On dit encore dans quelques endroits de la province éloignés des villes, *ſatè*, *vendré*, *merghè*, &c.

SATRUSSAR. v. l. Ecraſer; (*conterere.*)

SAÙC, ou *Sahuc*, *Sâouqié*, *ſambu*. Voy. *Coulóubrigné*.

SAVI; Venez çà, un mot. Particule pour appeler. Les Italiens expriment la même choſe par *favoriſca*.

SÀVI, *Savia*; Prudent, habile, ſavant. *Eu ëſſem pënrei lës ſavis ë la guis coſta dë lor*; (*comprehendam ſapientes in aſtutia eorum.*)

SAXOBELÂDO; une Sequelle, une kirielle.

SÈ; La ſoif. = *Së*; ſi: conjonction. = *Së*; ſec.

SË. v. l. Sein. *Fo portats ël ſë d'Abraham*; (Lazare) fut porté au ſein d'Abraham.

SË. v. l. Siége, trône. lat. *ſedes*. *La ſë de Davi*; (*ſedes David.*) *Ën aviro la së*; (*in circuitu ſedis.*) *Dëpauſet los poderoſos de la së, é eiſſauſſet los umils*; (*depoſuit potentes de ſede, & exaltavit humiles.*)

SE, pronom qui eſt reciproque dans les phraſes languedociennes où il ſe rencontre; mais qui ceſſe ſouvent de l'être dans celles du fr. qui y répondent: ce qui eſt une ſource de fautes. Exemples.

Së vêi bë që ſës pa âou fè; on voit bien que vous n'êtes pas au fait. *Së connoûi bë që ſës Cëvënôou*; il paroît bien que vous êtes du pays des Cevennes. *S'en pënſo pa mën*; il n'en penſe pas moins. *Së ploûro d'aqi aqui*; il pleure tout auſſi tôt. *Un anjhou s'ës aparëſcu*; un ange a apparu. *Së ſon diſputa*; ils ont diſputé. *S'ës roumba*; il eſt tombé. *Së ris*

coum'un néci ; il rit comme un nigaud. *La campâno s'âouzis d'âici* ; on entend d'ici la cloche. *Câou a trouba la clau që s'ës përdûdo* ; qui a trouvé une clef qu'on a perdu ; & non, qui s'eſt perdue.

On obſervera cependant qu'il n'y a d'autre défaut dans ce dernier exemple, & dans celui de *campâno*, que de n'être pas uſités : car quoique le mot clef, nominatif de perdue, ſoit une choſe inanimée & incapable d'action : cependant ce verbe étant du nombre de ceux qu'on appelle réflectif-paſſifs, il peut admettre le pronom reciproque *ſe*.

Ainſi on dira très bien : Cette hiſtoire ſe raconte différemment ; parce qu'on peut tourner, ſe raconte, en paſſif & dire : cette hiſtoire eſt raccontée différemment.

Il faut dire de même : le mariage entraîne après ſoi des embarras ; & non après lui, qui ne ſe dit ordinairement que des perſonnes, & ainſi de toutes les choſes inanimées.

SËB. v. l. Une haie. *Rëvironar dë sëb* ; entourer d'une haie.

SËBELLIR. v. l. Enſevelir. *Sëbellîdo*, enſeveli.

SEBËN ou *Subën* ; un furoncle ou un clou ; & non un fleuron. Tumeur inflammatoire qui vient dans les parties charnues. Son diminut. *sëbënchou*, ou *sëbëncou* ; petit furoncle.

SËCADO ; Sécheresſe.

SECADOU ; Un étendoir où l'on étend le linge, & où l'on met ſecher les figues, le pêches, &c.

SËCAL ; Du bois mort : branches d'arbre ſeches, telles qu'il y en a ſur les vieux arbres qui ſe couronnent.

SËCO ; Chute.

SËCODER. v. l. & *Sëcoudrë* ou *sëcoutrë* ; ſecouer. *Sëcodër la polvërë dëls pés* ; ſecouer la pouſſiere de ſes pieds. = *Sëcoudrë* ; plaquer, appliquer un coup. *N'in volë sëcoûdrë un bo* ; je veux lui appliquer un coup bien ſerré. *Li-en ſecoudrai* ; je le roſſerai.

SËCOÛDRË ; Jeter, lancer, jeter par terre. *Sëcoûdrë al clot* ; jeter dans la foſſe, ou mettre au tombeau.

SËCOUS ; & en v. l. *Sëcos* ; à l'aide, au ſecours, au meurtre, à l'aſſaſſin, à la garde. On dit à Paris, au guet. *Crida âou sëcous* ; appeler du ſecours, crier à la garde.

SËCOUSSÎLIOS. voy. *floucâlios*.

SËCOUTI. Voy. *Sabouti*, ou *Sagrounla*.

SËCRETA. v. l. Décrets, ſtatuts.

SËCUN ; Homme ſec & décharné, phtiſique, enfant tombé en chartre ; au figuré, importun, ennuyeux ; que les Italiens appellent *ſëccatorë* ; & au ſuperlatif, *sëccatorë ſolenniſſimo*, ou *sëccatorë di prima riga*.

SËCUTA ; Pourſuivre.

SËDA ou *Sëdaſſa* ; Paſſé au ſac. = *Sëda*, ou *pan sëda*. Pain de ſeigle dont la farine a été paſſée ; du pain paſſé. C'eſt avec du ſeigle de montagne qu'on fait cette ſorte de pain très-appétiſſant.

SËDAS ; Tamis de ſoie ou ſas.

SËDEIANS. v. l. *Sitiens. Eu darëi al sëdëiant dë la font dë l'aïga dë vida dë grat* ; je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celui qui a ſoif.

SËDEIAR ; avoir ſoif. *Qual sëdëia, da lui à bëoure* ; donnez à boire à celui qui a ſoif.

SËDÉLO. v. l. Un fer maillet. Ruban garni de perles, ou façonné d'or & de ſoie que les filles portoient autrefois ſur leur coëffure.

SËDOU ; Lacs de crin, ou nœud coulant pour prendre les oiſeaux. = Lacs ou corde pour abattre les chevaux fougueux qu'on ne peut ferrer autrement. Le *c* de lacs eſt muet.

SËDOU ; Un seton. Cordon fait de plusieurs fils dont les maréchaux se servent dans quelques opérations, en passant le seton à travers les chairs d'un cheval.

SEGA ; Couper le bled, moissonner, faire la moisson. On dit scier, dans les provinces du nord du royaume où la faucille est sensiblement dentée, ou faite en scie, & où l'on a des outils propres pour en aiguiser les dents. Il faut dire ici coupër, le tranchant de nos faucilles étant uni comme celui d'un couteau.

Le terme moissonner, ou faire l'août, est plus général que l'expression coupet le bled, & signifie de plus, le serrer. Si ce terme, faire l'août, pouvoit s'appliquer à nos moissons, il signifieroit encore, battre le bled, ou le fouler. Opérations qui suivent immédiatement chez nous la moisson ; au lieu que le battage est renvoyé à l'hiver dans les provinces du nord du royaume. pr. oût, oûteron.

SËGÂDOS, *Sëgós* ou *mêissou* ; La moisson, ou l'action de moissonner. = La saison où l'on moissonne. Le terme l'*août*, synonyme de moisson, ne peut convenir à nos provinces méridionales, où l'on moissonne dès le mois de Juin. On dit la moisson, & non la métive.

On voit par les exemples des expressions précédentes, scier les bleds, faire l'août, aoûteron, &c. le discernement qu'on doit faire de celles qui étant très-bien appliquées dans un pays, seroient quelquefois très-impropres dans un autre.

SËGÂIRÉ ; Moissonneur, aoûteron, coupeur ou scieur de bled ; & non métivier. En espagnol, *segador* ; en v. fr. seguier, coupeur ou scieur. *Sëga*, *sëgâdos* & *sëgâirê* dérivent du lat. *secare* ; couper.

SËGÂIROL ; Crécerelle. Oiseau de proie qui niche dans de vieilles murailles.

SËGAL ; Du seigle. C'est de ce terme qu'est formé celui de *cousségal*, dit pour *con-ségal* ; ou mêlange de seigle avec d'autres grains. Voy. *Cousségal*.

SËGALA (*tërâtrë dë*) ; Terrein à seigle. b. lat. *sigaloniâ* ; terre légere, ou sablonneuse, ou graveleuse : telle est en général celle des Cevennes. Le terrein à seigle est dit, par opposition au terrein à froment, qui est une terre forte.

SEGAT. voy. *Ablazi*.

SËGAZOUS ou *Sëgo*. voy. *Sëgâdos*.

SËGHËNTRË. v. l. Après. *Sëghëntre* III. *dias ressussitara*. (*Post tres dies resurget*.) *Sëghëntrë qël batran*; (*postquàm flagellaverint*.)

SËGHËNTRË (*dë*) ; Derriere. *Vât dë sëghëntre mi diablë* ; (*vade retro satanas*.)

SËGHI ou Sëgrë ; Suivre. *Coumo seg*, ou *coumo s'en seg*, *o sec* ; comme il suit, ou comme il s'en suit.

SËGHÎDO ; Suite, traînée. *Sëghîdo dë polbëro* ; traînée de poudre.

SËGHIÉRA ; v. l. Sécheresse.

SËGHIO, *Sëghiou*, *sîo*, *sëghél*, *sëgal* ou *sial* ; Différens noms du seigle ordinaire, ou seigle d'hiver. Le pain de seigle est rafraîchissant & laxatif. On fait avec la pâte de ce grain des cataplasmes émolliens & résolutifs.

SËGHIOL, *Sëghio* & *sëghél* ; Autres noms du seigle.

Bëjho dë lo sëghiol couffi la longo ëspigo.
Tro coufiado dë gro së courbo dë fatigo. Pêirot.

SËCHIR. v. l. Suivre. *Qi volræ sëghëntrë më vënir*, *abneghës fi mësëis é prënga fa crots é sëga mi. Dix us à lui*, *sëgrei të a qualqë loc anaras*, *é dix ad à outrë* ; *fiëc më*.

SËGLAR. v. l. Séculier. *Sëglars iudicis* ; des procès sur les affaires de ce monde.

SËGLË. v. l. Siécle. *Li filh d'aquesſt sëglë nocëio e ſo livrats à noſſas* ; (*filii hujus ſæculi nubunt & tradunſur ad nuptias*).

SËGNÂ ; Bénir, jeter de l'eau bénite. = *Së sëgna* ; faire le ſigne de la croix. *Pan sëgna*, *âigo sëgnâdo* ; du pain bénit, de l'eau bénite. Voy. *bënëzët.*

SËGNADOU ; un bénitier.

SËGNÂOU, *Sëgnal.* Voy. *Signâou.*

Sëgnë ; Maître. = Seigneur. On donne dans certains de nos cantons, aux vieux artiſans & aux journaillers le titre de *sëgnë. Sëgnë Bërtoumîou*, *sëgnë Jhon.* On leur dit de même, *sëgnë gran* ; *digas*, *sëgnë gran ?* parlez-donc, notre maître ? ou, ſi c'eſt un ſupérieur qui adreſſe la parole, *sëgnë gran* revient à bon homme, comme : bon homme, qu'y a-t-il pour votre ſervice ?

On appelle *sëgnë domus*, l'aumône qu'on fait le Jeudi-Saint dans quelques abbayes.

Anciennement les enfans diſoient à leur pere, *sëgnë pâirë* ; ce qui eſt encore en uſage en Italie, où les enfans des plus bas artiſans, comme ceux de la premiere condition, ne parlent à leurs parens que par *ſignor padre*, *ſignora madrë.*

SËGNÉ dérive du lat. *ſenex* ou de *ſenior*, le plus ancien & le mieux établi des titres, celui qui convient le mieux à l'homme. C'eſt de là qu'on a formé le françois, ſenieur, & enſuite ſeigneur.

SËGNURËSSO. en v. l. *Sënhorêſſa* ; dame qui poſſede une ſeigneurie, & non ſeigneureſſe ; barbariſme qu'on entend de ceux qui rougiroient d'en faire en latin. C'eſt la dame d'un tel lieu ; la dame du village.

SËGON. v. l. Suivant, *ſequens. Prëgavo që al sëgon ſabtë*, &c. (*rogabat ut ſequenti ſabbato*, &c.) C'eſt l'étymologie du fr. ſecond, (qu'on prononce ſegond), qui eſt celui qui ſuit immédiatement le premier. Le ſecond eſt le même que le latin *ſequens*, ou ſuivant.

SËGOS ; Le temps de la moiſſon. *D'âous sëgos* ; vers le temps de la moiſſon.

SËGOUNT. v. l. Selon. *Sëgount që vëzâire sëra* ; ſelon qu'il paroîtra, ou qu'on le jugera à propos.

SËGOUNDÂRI ; Le vicaire d'une paroiſſe.

SËGRË, *Siégrë*, ou *sëghi* ; ſuivre.

SËGU ; Sûr, ou certain ; & non ſeur. *Dë sëgu* ; aſſurément. On dit en interrogeant, *dë sëgu ?* aſſurément ? & non, sûr ? *Li aſſarét un anflé ſara-t-é sëgû* ; il lui appliqua un ſoufflet bien ſerré. ſt. fam. =*Sëgu* ou *sëgur* ; ferme, ſtable. De là le n. pr. *Péi-Sëgur* ou *Piéi-Sëgur* ; le même que le fr. Puiſégur. Voy. *Piéi.*

SÉIGNO. Voy. *Pouzarânco.*

SÉIGNER. v. l. Ce terme eſt le titre original d'où l'on a formé ceux de ſire & ſieur ; & en y joignant le pronom poſſeſſif *mies*, mon, on en a fait par des changemens & des additions de lettres, *meſſer*, meſſire ; *moſsën*, monſieur, monſeigneur. Voy. l'article *Miés.*

SÉINER ; Senieur, ſeigneur, dérivent du lat. *ſenior*, vieillard, comme nous l'avons déjà remarqué.

La vieilleſſe a été dans les temps les plus reculés, la premiere & l'unique dignité : c'étoit celle qu'avoit au temps des patriarches un pere dans ſa famille, repréſentée depuis par les princes, les évêques, les ſeigneurs, les magiſtrats : elle eſt priſe dans la nature & dans la ſupériorité que doivent donner les lumieres, la prudence, la ſageſſe & les autres qualités acquiſes par une longue ſuite d'années ; qualités inhérentes, ou propres au ſujet, bien plus eſtimables que celles qui lui ſont étrangeres ; telles que la naiſſance, les emplois, la fortune, que le haſard donne & que les

méchans poſſedent plus ſouvent que les bons.

On ſait le reſpect qu'on portoit à Rome, dans les beaux temps de la République, à la dignité des vieillards ; l'accueil diſtingué qu'on faiſoit à ceux de cet âge, qui, ſans autre titre, ſe préſentoient dans une aſſemblée. C'étoit le titre des prêtres, des ſénateurs qui tirent de là leur nom ; puiſque ceux de *præsbus* ou *presbiter* & *ſenior*, ou *ſenator*, ſont des ſynonymes de celui de vieillard.

C'eſt une leçon, ſoit dit en paſſant, pour les jeunes comme pour les vieux monſeigneurs, (*meus ſenior*), dont les mœurs, la conduite, ou même les airs dégagés, ou trop cavaliers jurent avec le ſérieux, la gravité & la décence que leur titre doit leur inſpirer.

SÈIRË. v. l. & *Sièirë*, *ſiéta* ; aſſoir, s'aſſoir. *Sobrë ſé* ; (*ſedit ſuper.*) *Prëghet lui Fëlip që pujhes ésëghës ab hui* ; (*rogavit Philippum ut aſcenderet & ſederet ſecum.*)

On ſe trompe ſouvent ſur les temps de ce verbe. Il faut dire : je m'aſſieds, nous nous aſſéyons, je m'aſſéyois, je m'aſſéierai, aſſiez-toi, aſſéyez-vous, que je m'aſſéie, que je m'aſſiſſe ; & non je m'aſſois, nous nous aſſoyons, aſſoyez-vous, je m'aſſoierai, que je m'aſſoie, &c.

SÊISSËTO ; Gros froment qu'on ſeme en Sicile & en Barbarie. La caſſure de ce grain, qui eſt d'un tiſſu compacte & ſerré comme celle du maïs, n'eſt point blanche & farineuſe comme celle de la touſelle & de la ſaiſſete : la pâte n'en eſt point ductile, ou ne ſe lie pas ; cependant le pain qu'on en fait eſt roux & de bon goût. C'eſt avec ce grain qu'on fait la pâte des vermicellis & des macaronis ; qu'on fait auſſi de ris dans quelques endroits.

SÊITAIRË. Voy. *Rëſſairë*. *Sêito*. Voy. *Rëſſo*.

SÊJHË-MARI. en lat. *ſigillum-mariæ*. Voy. *Erbo dë la roumpëdûro*.

SÉLIO. Voy. *Jherlo*. du lat. *ſitula*, ſeau.

SÈLIOU ; Un ſillon : ce terme ſe prend, ou pour une longue bandeade terre dans un champ à bled, ou pour les raies profondes qui ſéparent ces bandes & les diſtinguent l'une de l'autre. Dans ce pays-ci, les ſillons pris dans le premier ſens, ſont une eſpece de planche à bled de huit à neuf pieds de largeur : & tout un champ eſt diviſé en de pareilles planches tracées par la charrue avant de ſemer.

Le dedans de ces planches eſt labouré par de ſimples raies, beaucoup moins profondes que les ſillons pris dans le ſecond ſens : ceux-ci ſervent à fixer l'étendue ſur laquelle le grain doit tomber ; afin qu'il ſoit jeté uniformement dans la planche, & non au-delà dans les planches voiſines, qui étant ſemées à leur tour, recevroient ſur leur bord double quantité de grain, ſi le ſemeur ne s'étoit pas renfermé dans les bornes de chaque planche. Dans les champs enſémencés à billons, il y a de profonds ſillons de deux en deux pieds.

On fait auſſi, pour l'égout des eaux, des ſillons ou raies profondes, qui croiſent ſouvent les premieres, & qui ſe dirigent diagonalement à la pente du terrain.

SÈLIOU, diminutif de *Sêlio* ; Seau à traire le lait.

SËLOUN ; Salon, ville de Provence célebre par le tombeau de Noſtra-Damus.

SËMA *uno tîno*, ou un *tinâou* ; Tirer le moût d'une cuve trop pleine, pour y remettre de la vendange. en Ital. *ſcemare* ; diminuer. Seroit-ce de *sëma* que dériveroient *sëmâou*, *sëmalou*, *sëmaliés* ?

SÉMALIÉS ; Bâtons aux cornues. *Porto lous sëmaliés* ; porte les bâtons.

SËMALOU ou *Cournudel*, diminut. de *sëmâou* ; un baquet, cuvier de bas-bord. On appelle baquetures chez les marchands de vin, le vin éventé qui tombe dans le baquet qu'on met sous la canelle d'un muid, ou sous la table où l'on mesure le vin.

SËMÂOU, *Sëmal* ou *cournûdo* ; Une cornue, une tine, une tinette, une benne, un benot, un banneau, une comporte : différens noms qu'on donne à ce vaisseau, selon les différentes provinces françoises où on l'emploie pour charrier le vin & la vendange, & tirer le moût d'une cuve.

Pour empêcher que le vin qu'on y porte ne se répande par le braule ou par les secousses du transport, on y met un nageoir, qui est un petit bout d'ais, ou un carré de liége qui flotte sur le vin.

SËMBLA ; Sembler. = Ressembler. Ces deux verbes, que nous rendons par un seul, ont une signification différente : ressembler, marque une comparaison entre deux choses qui ont ensemble beaucoup de rapport : sembler, se prend toujours pour, paroître. Ainsi c'est une faute de dire : cet homme semble à un tel ; & c'en est une double de dire, il semble un tel ; au lieu de, il ressemble à un tel.

SËMBLANSA. v. l. Similitude, comparaison. *Ën sëmblânsa parlëz à vos* ; je vous parlai en paraboles.

SËMËLA ; Ressemeler, faire ressemeler, mettre des semeles ; & non, semeler, qui n'est pas françois, quoi qu'il sembleroit qu'on pût le dire des premieres semeles mises à des souliers usés : mais on sait qu'en fait de langage, l'usage doit l'emporter sur les raisons de convenance. *Vou portë mous souliés, sëmela mé lous* ; je vous apporte mes souliers, ressemelez-les moi ; & non semelés me les, ni ressemelez me les.

SËMËLÂJHË, ou *Rëssëmelajhë* ; Une carrelure de souliers ; & non, semelage, ni ressemelage. On met une carrelure, ou des semelles neuves à de vieux souliers qu'on ressemele.

SËMËNA. On dit, semer à pleines mains, ou à terre perdue, par opposition à, semer à sayons, ou, à la main, & grain à grain, ou avec les semoirs de nouvelle invention. La seconde façon de semer est plus longue ; mais bien plus avantageuse que l'autre.

SËMËNA, *un sëmëna* ; champ nouvellement ensemencé. = *Lou sëmëna* ; le grain jeté en terre, un semis d'arbres ; tels que de mûriers, de châtaigners, d'arbres fruitiers, ou de forestiers. au figuré, *lou lëvarâi d'âou sëmëna* ; je le releverai du pêché de paresse.

SËMËNADOU (*sa*) ; Sac à semence.

SËMËNAJHË ; La semaille, ou l'action de semer.

SËMËNCÔNTRË ; La Barbotine, ou la poudre aux vers ; & non, semencontra. La Barbotine est une plante du Levant du genre des Aurones, dont la semence en poudre est un bon vermifuge ; & non, contre-vers.

SËMËNÎLIOS ; Les semailles.

SËMËNSILÎOS ; Menues semences, menues graines.

SËMONS. v. l. Averti. De là le fr. semonce.

SËN, *sës*, *sënë* ; v. l. & *sënso*, *sënsë*, *san* ; sans : particule exclusive. *Ou a fa sënso pëno* ; il l'a fait sans peine.

SËN ; Sens, bon sens, raison. *Lou sën dë l'ëfan* ; l'état d'enfance. *Ës âou sën dë l'ëfan* ; il est tombé en enfance. *Parlo për lou sën që ʒ-a* ; il n'a pas plus d'esprit que cela, ou ce propos est une preuve de son peu de bon sens. *N'a pa tou lou sën që li châou* ; il n'a pas du bon sens de reste. *Më farias vëni ën pâou dë*

sẽn ; (tout de phraſe Eſpagnol) vous me feriez perdre l'eſprit. *Ou dis dë tou ſoun sẽn* ; il le dit ſérieuſement, tout de bon, de la meilleure foi du monde. *Aco s'en vâi â sẽn dë llouro* ; cela devient à rien, cela va à veau l'eau. *Në boutas ſan sẽn* ; vous en mettez ſans raiſon, ſans meſure. *Agas mâi dë sẽn q'ël* ; montrez-vous plus ſage que lui. *N'a pa lou sẽn dë counouiſsë* ; il n'a pas l'eſprit de connoître.

SẼNADO. v. l. Senſé. *No senado* ; inſenſé. De là, le verbe *for-sẽnar* ; extravaguer, d'où l'on a tiré le fr. forcené, qu'on auroit dû orthographier forſené.

SẼNARI (*sẽn*) ; S. Nazaire. en lat. *Naſarius*.

SẼNCER. v. l. Sain, qui n'eſt pas gâté. en lat. *ſincerus* ; net, ſain.

SẼNCHA. v. l. Sanglé, ceint, ceindre, ſangler.

SẼNCHË ; ceinture.

SẼNCIAT ; Senſé. *Senſiadomën* ; ſenſément.

SẼNCIO : Science, ſavoir, connoiſſance.

SẼNẼCHÂOU. Ce terme ſe prend pour le Sénéchal, pour ſa dignité & pour la Sénéchauſſée, ou le tribunal du Sénéchal. Il faut dire, mon affaire eſt à la Sénéchauſſée ; & non, au Sénéchal, comme on le dit tous les jours. Le Sénéchal étoit autrefois le premier Officier de la Couronne, & au-deſſus du Connétable.

SẼNẼCHAS. v. l. & n. pr. Sénéchal. La France fut diviſée en Baillages, pour les Provinces où le droit coûtumier étoit établi ; & en Sénéchauſſées, pour celles qui étoient régies par le droit écrit.

SẼNẼGRË, ou *Sinẽgrë* ; Le Fenugrec ou Melilot du Levant : plante légumineuſe dont les ſemences donnent une farine recherchée pour les cataplaſmes réſolutifs.

SẼNẼPIO, ou *Sẽnẽpo* ; Le ſérein, le froid, les injures, ou l'intempérie de l'air pendant la nuit. *Ëndura la sẽnẽpio* ; ſouffrir le froid, être expoſé aux injures de l'air, comme le ſont ceux qui paſſent les nuits au bivouac. pr. bivac.

SẼNẼPIOU, ou *Sẽrampiou* ; La rougeole ; & non, le ſenepon. en Eſpgl. *sẽrampione*.

SẼNET, diminutif de *sẽn* ; l'intelligence des petits enfans.

SẼNET ; Senat ou conſeil des femmes. = Aſſemblée médiſante.

SẼNGLËS. v. l. Chacun, chaque. *Fo tuiat dë sẽnglës* ; (*judicatum eſt de ſingulis.*) *Ën sẽnglas cioutats* ; dans chaque ville.

SẼNGLOU. Voy. *Chouke*. en lat. *ſingultus*. en v. fr. ſouglout.

SẼNHAR. v. l. Faire ſigne. *Adoncas sẽnhéc ad aquiſt Simon-Pẽirë* ; Alors Simon-Pierre lui fit ſigne.

SẼNHER. v. l. Maître, Seigneur.

SINHORẼIAR, *o sẽnhorẽzar*. v. l. Dominer, traiter avec empire, commander, ſe rendre maître. *Sẽnhorẽiec d'ambos* ; (*dominatus amborum.*)

SẼNHORIA *portar*. v. l. *Primatum gerere.*

SẼNHORIL. v. l. Seigneurial. *Sẽnhoril Cẽna.* (*Dominica Cœna*).

SẼNËS. v. l. Sans. *Sẽnës mi, rë no podeſt far* ; (*ſine me nihil poteſtis facere.*)

SẼNÈS *partida*. v. l. *expers*, pour *ex pars* ; qui n'a point de part.

SẼNIL, Le Serin : petit oiſeau de chant.

SẼNIQIÉ ; Gaucher. Corrompu du lat. *ſiniſter*.

SẼNISCLÉ ; L'Arroche puante. Plante qui croît parmi les légumes des jardins.

SẼNON. v. l. Si ce n'eſt que, à moins que.

SẼNSERIGÂLIO. Voy. *Lardiëiro*.

SẼNTAT, *o sẽntat*. v. l. Sainteté.

SẼNTÉRIOS ; La dyſſenterie.

SËNTI. *Së sëntis*, dit-on, d'une jeune fille ; elle eſt déjà grande fille, c'eſt-à-dire, dans l'âge de puberté, où l'on commence à avoir du tempérament : temps orageux des paſſions, qui arrive bien plutôt dans les pays chauds ; tels que les îles de Borneo & de Java, où les filles ſont nubiles dès l'âge de huit ans. On dit de même des garçons : il eſt grand garçon.

Se ſentir, en François, eſt connoître ſes forces ; ſon courage, la nobleſſe de ſon origine, &c.

On dit : cet homme ſent le vin, l'ail, &c. & non au vin, à l'ail. Sentir, dans cette phraſe, eſt un terme équivoque, & peut s'entendre dans un ſens ou actif, ou paſſif ; c'eſt-à-dire, de celui qui a une odeur de vin pour en avoir bu, & de celui dont l'odorat en eſt affecté.

SËNTÎDO ; Odorat. = Sentiment. *A bono sëntîdo* ; il a le nez bon. *N'ai agu sëntîdo* ; j'en ai ſu quelque choſe ; & populairement, j'en ai eu vent.

SËNTINÈLO ; Une ſentinelle ; & non, un ſentinelle. On le dit du fantaſſin qui fait le guet & de la fonction qu'il exerce. *Ës ën ſentinèlo* ; il eſt en ſentinelle, ou en faction. Les ſentinelles ſont tirées de la troupe qui a monté la garde : la ſentinelle eſt ſous les armes ; & la troupe eſt toute prête à s'y mettre.

Un Planton, eſt une ſentinelle ſans armes à une porte de ville, pour empêcher les ſoldats d'aller en maraude dans le temps des vendanges.

Les Vedettes ſont, dans la cavalerie, des ſentinelles à cheval. Lorſqu'une armée eſt proche de l'ennemi, on appelle bivouac la garde extraordinaire qu'on fait pendant la nuit pour la ſûreté d'un camp : faire le bivouac ; paſſer la nuit au bivouac ; pr. bivac.

SËNU ; Senſé.

SËOU, ou *cëou* ; Le ſuif avec quoi on fait les chandelles : c'eſt l'eſpece de graiſſe qui ſe fige & qui durcit bientôt ; différente de celle de la nature du lard ; dans le mouton même, la chevre & le bœuf.

âoutrëjhan që ſta ën arbirë dëls coſſols ën qual luec ſi funda lo sëou de fora la villa. Coſt. d'Al.

SËOU ; Su, ou connu. v. l. *âoun sëou dë tot lo mondë* ; au vu & au ſu de tout le monde, ou en public. = *Sëou.* v. l. ſien. voy. *Siou.*

SËOUDA ; Payer, donner le ſalaire. *Sëoudado* ; ſalaire.

SËPA ; receper. On recepe les jeunes ſcions d'un châtaigner étêté qui fournit des rameaux à greffer. Le mot François, ſepée, dérive de *sëpa* ; recepé, dont le diminutif eſt *sëpadët* ou *ſapadët*. = *Sëpa.* Voy. *Sapa.*

SËPIO ; La Seche : poiſſon reptile de mer, du genre des Calemars & des Polypes, qui n'a ni écailles ni nageoires : il a des bras garnis de ſuçoirs, & répand au beſoin une liqueur noire qui, le couvrant d'un nuage, le dérobe aux attaques de l'ennemi.

La Seche differe des autres poiſſons de ce genre par un os blanc, ovale, opaque & très-léger, de la longueur du corps de l'animal : c'eſt dans cet os tendre que les orfévres moulent de petites pieces.

SËPOU. Voy. *Cëpou.*

SEPS. v. l. Menotes de fer. = *Seps.* Voy. *Cëou.*

SËQËSTRÂJHË ; Séqueſtre ; & non, ſéqueſtrage. Le terme ſéqueſtre, ſe dit également du dépôt en main tierce d'une choſe litigieuſe, & de la perſonne chargée de ce dépôt par autorité de juſtice. On a ordonné le ſéqueſtre de cette terre, & un tel a été établi ſéqueſtre. *Fouguet ënlëva coum'un sëqëſtrajhë* ; il fut enlevé comme un corps-ſaint.

SÉR ou *Serp* ; un Serpent, une couleuvre. *Pel dë ſer* ; mue, ou

dépouille

dépouille de serpent. Son augmentatif est *Serpatas* ; grosse Couleuvre.

Ce que l'Histoire Sainte rapporte du Serpent qui séduisit Ève, a pu contribuer à la terreur qu'inspire la vue de ce reptile ; terreur qui est beaucoup augmentée par l'éducation & par les préjugés publics. Il est certain cependant que de toutes les especes de serpens connus dans ce pays-ci, à la réserve de la vipere (très dangereuse), & d'une autre espece, qui est de taille effilée & de couleur jonquille, & dont les morsures sont des égratignures sans conséquence ; aucune autre n'est mal-faisante & ne fait pas même mine de mordre : on peut sans aucun charme les prendre & les manier impunément.

Il en est de même de la Salamandre, du Lézard, du Crapaud, les plus pacifiques des animaux qui n'ont, comme on le leur attribue, ni venin ni malice.

On a aussi mal à propos la même antipathie pour les limaces, les chenilles & les autres insectes sur le compte desquels on reviendroit si on les connoissoit, & si l'on essayoit de se familiariser avec eux.

SER. v. l. Sieur, Sire, & en anglois, *Sir*. *Ser* fait partie de *Mes-ser*, le même que Mes-sire.

SER. v. l. Valet.

SÉR, ou *vesprë* ; Le soir.

SÉRÂDO, ou *vëspràdo* ; Soirée, veillée.

SÉRAMPÎOU. Voy *Sënëpîou.*

SÉRBE v. l. Moutarde ; (*sinapi.*) *Së âourës fë ën aissi co'l gra dë la sérbë dirëts ad aquël pugtraspassa d'aissi, è traspassara.*

SÉRBO, ou *sérvo* ; Garde, conservation, durée dans le même état.

SÈRE, ou *fëra* ; Mont, montagne. Mont ne se dit guere en prose que lorsqu'il fait partie d'un n. pr. Le mont Ethna, le mont Athos, le mont Cenis, &c.

La montagne est une plus grande élévation que le terre ; celui-ci est plus élevé que la butte. Une colline ou une côte est une longue suite de terrains élevés comme les buttes, ou les terres qui bordent ordinairement une riviere, ou une plaine. *Sérë.* en Espgl *siera.* b lat. *cerretum.*

La formation des montagnes & des rochers calcaires qui contiennent des coquillages fossiles est de beaucoup postérieure à la création du monde. Celle des montagnes sableuses, ou graveleuses : telles que celles de talc opaque & de granite, qui ne contiennent aucune dépouille de la mer, est plus récente encore que celle des montagnes calcaires.

SERË ; Serein, temps clair & serein. On dit en proverbe, *së ë dë vëspre, bel tën dëou ëstrë* ; une belle soirée annonce un beau lendemain.

SERENÂ ; Exposer à la fraîcheur, ou à la rosée de la nuit.

SERÈNO ; Le serein, la rosée du soir. Voy. *aigagnâou.*

SEREZIN ; Le Serin : oiseau de chant.

SERIGAT ; Espece d'oiseau de proie.

SERMA ; Tremper. *Dë vi sërma* ; du vin trempé, qu'on appelle dans les Pensions des Colleges de l'abondance. C'est du lavage, quand on y met trop d'eau. en Ital. *semare* ; diminuer.

SERMO DÊ LIGNADA. v. l. Généalogie.

SERNÂLIO. Voy. *Lêtrou.*

SERNÉ ; Sasser, tamiser.

SÉRNIN. Voy. *Cërnë.*

SÈRO, *séro*, *ser* ; Soir. *Sul ser* ; sur le soir. *à sëro* ; hier au soir ; & non, hier à soir, ni hier soir, qui est l'italianisme, *ieri sera. Roujhë dë sëro, bel tën ëspëro* ; rouge du soir, blanc du matin, fait la journée du pélerin.

SÈROR, *o sor*; v. l. Sœur. *Sëror dë lui*; (*ejus soror.*)

SÈROUDÈLIO, ou *sënoudèlio*; La Seroudelie, ou le seigle de Mars, avec quoi on fait de bon pain sur nos montagnes, où l'on digere mieux que dans la plaine. On seme ce grain en Mars, & on le recueille aussi-tôt que celui qu'on a semé l'hiver qui a précédé.

SËRPATÂNO; Une sarbacane. *Parla për sërpatano*; parler par des personnes interposées, ou par interprète. = *Bièlio sërpatâno*; vieille entremetteuse.

SERPATAS; Gros & long serpent.

SERPATIÈIRO; Repaire, ou retraite de serpens & d'autres reptiles.

SERS. v. l. Le soir. *Co fo sers ën âicela dia ën la u dels sabtës*; (*cum sero esset die illo, una sabbatorum.*)

SERS; Le vent d'occident.

SËRTI; Servir. *Dëqë sërtis që parlës*; à quoi bon ces propos, ou vous avez beau dire.

SÈRVANS; Raisins de garde, ou qui se conservent plus long-temps frais que les autres.

SÈRVICIÂOU; Garde; femme qui sert les malades, ou les accouchées.

SËRVIÉS. v. l. & n. pr. Serviteur. en v. fr. Sergent.

SËRVISSI. v. l. Obéissance. lat. *obsequium.*

SËRVÍTUR; Révérence. *Fazés sërvitur*; saluez, faites la révérence. On pousse pour la faire un pied en arriere; ce qui ne signifieroit rien, si ce n'étoit un commencement de génuflexion; il en portoit même autrefois le nom, & la génuflexion étoit apparemment toute entiere dans son origine, car on abrége tout, on tronque tout; il ne nous reste que des échantillons.

Cette inclinaison de la révérence qui rabaisse le corps de ceux qui la font, leur donne par cela même une posture humble, qui préviendroit en leur faveur; mais ce n'est qu'une humilité de cérémonie, qui n'en impose pas plus que le, très-humble serviteur de la fin des lettres.

SÈRVOS; Pots à confitures, pots à olives, à cerises & autres fruits confits; soit à l'eau-de-vie, soit à la saumure.

SËS; Sans. *Sës fi*; sans fin, ou infini.

SÉS. v. l. Cens. *Moneda del sés*; (*numisma census.*)

SÉS, *o séé*; v. l. Siége, trône. *Eu sëi on ëstas, on ës la sés dë Satanas*; je sai où vous habitez, & que c'est le siége de Satan.

S Ë S C O. Voy. *Sâgno*, ou *Bouêzo*. = *Sëscо*. Voy. *Ésco.*

SÈSKIÀ, ou *sagnà*; Garnir de jonc, ou de paille.

SÈSSOU; Un gousset: petit carré de toile cousu à l'aisselle d'une chemise, pour en lier les manches avec le corps: le gousset qui répond à l'aisselle, en prend la sueur. C'est de là qu'on dit, sentir le gousset.

SÈSSOUS. n. pr. du lat. *sessorium*; siége.

SÈSTIÉIRÂDO *dë têro*; Un setier de terrain; c'est-à-dire, autant de terre labourable qu'il en faut pour semer un setier de grain. On dit un setier; & non, séterée. Le setier de terre est à Montpellier de 73 destres & à Nîmes de 100.

SÈSTIEIRÂDO *dë têro*; Un arpent.

SËSTIÉIRAL. v. l. Mesure de grain, creusée dans une pierre scellée dans un marché au bled. = Mesure de liquides. *Cal që tavèrniers vin vëndon à son sëstiéiral. Cost. d'Al.*

SÊSTRË; Chose: expression vague pour suppléer à un nom propre qui ne se présente pas à la mémoire. *Âi bis.... sëstrë.... lou counouïssës pa? ës bezi dë*, &c. j'ai vu.... chose.... ne le connoissez-vous pas? il est voisin de, &c.

SËTA, *sëtia.* Voy. *Aſsëta. Sëtas lou, qu'ëſtago pa drëch*; aſſéyez-le, qu'il ne ſe tienne pas debout.

SETÂNTO; Soixante-dix. On dit de même ſoixante-onze, ſoixante-treize, &c. Le mot ſeptante n'a guere lieu qu'en parlant de la verſion des ſeptante. pr. ſetanté.

SËTI. v. l. Siége: terme générique qui comprend tous les meubles faits pour s'y aſſeoir. On le dit auſſi des bancs de pierre, de bois, des ſiéges de gazon, de ceux des cochers, d'un ſiége d'aiſance, d'un ſtalle, &c.

Li Fariſeus aman los primos ſëtis ëls maniars, é las prëmiëiras cadieiras ë las Sinagogas; (Phariſæi amant primos recubitus in cœnis & primas Cathedras in Synagogis.)

SËTI DE BOÛTOS; Le chantier des tonneaux dans une cave. = *Seti dë vilo*; le ſiége d'une ville, ou d'une place aſſiégée.

SËNTÎNO; Un appuie-pot: uſtenſile de cuiſine fait de fer, ou de terre cuite en demi-cercle qu'on met derriere un pot au feu de peur qu'il ne ſe renverſe.

SËTOUS. Voy. *Aſsëtous* & *d'aſsëtous.*

SËZËR. v. l. S'aſſeoir, *Sëzëns ëſsënhava ëls*; (*ſedens docebat eos.*) *Sé á la deſtra dë la ſié dë Deu*; il eſt aſſis à la droite du trône de Dieu.

SËZÎLIO, ou *sëzido*; Tenue, conſtance, perſévérance. *N'a pa jhës dë sëzîlio*; il n'a point de tenue, il ne tient point en place. Les eſprits foibles n'ont point de tenue, ils changent à tout moment. La jeuneſſe eſt inquiete, elle ne peut tenir en place.

SI, *ſin, ſic*; Un nœud d'arbre dans une planche, ou tout autre piece de bois, où le nœud arrête la ſcie ou la varlope, & ébréche quelquefois ce dernier outil. C'eſt la partie intérieure d'une branche recouverte par beaucoup de couches ligneuſes, ſous leſquelles le cœur de la branche a eu le temps de durcir par l'obſtruction de ſes vaiſſeaux.

Les marbriers & les tailleurs de pierre appellent, clous les endroits de la pierre plus durs que le reſte. Ces clous ſont dans le marbre des pétrifications en pierre dure, & dans la pierre de taille, des coquillages pétrifiés en caillou.

SI. v. l. Ouï. *Si ës*; ouï cela eſt.

SI, ou *ſic*; Tare, vice. *Cadun a ſoun ſi*; chacun a ſes défauts. = *Si*; un tic. On dit, un tel a le tic de hauſſer de temps à autre une épaule, de ſecouer un bras, de faire telle grimace, &c. = C'eſt ſon tic de répéter à tout propos & ſans rime ni raiſon, un mot favori, une certaine phraſe, d'entrelarder vingt fois le mot de Monſieur dans un court récit qu'il fera même à une femme, &c.

SIAL, ou *sëghiol.* V. *Sëghiou.*

SIÂOU; Calme, tranquille. = Coi. *Lou tën ës ſiâou*; le temps eſt tranquille, il ne ſouffle pas de vent. *Ëſtas à ſiâou*; chut, paix! taiſez-vous, ne parlez pas de cela, ne parlez pas ainſi. *Calën ſiâou*; taiſons-nous. Le terme, coi n'entre que dans ces façons de parler. Se tenir coi, demeurer coi. *Siâou*, du grec, *ſiopao*; (*ſileo.*) *Siopé*; tacitement, en ſilence.

SIÂOU; Doucement, ſans bruit. *Parla ſiâou*; parler bas.

SIAVET (*tou*); Bellement, avec modération.

SIBIÉ. Voy. *Cibié.*

SIBLA; Siffler. = Corner. *Las âourëlios më sîblou*; les oreilles me cornent; c'eſt lorſqu'on ſent un bourdonnement, un bruit confus. Lorſqu'on y ſent un battement; c'eſt ce qu'on appelle le tintoin des oreilles.

SIBLÂDO; Coup de ſifflet. *Sibladûro*; ſifflement.

SIBLAMËN *d'âourëlios*;

Un brouiſſement d'oreilles.

SIBLÉ. En termes d'agriculture ; une greffe en flûte. *Jſſerta âou ſiblë* ; greffer en flûte : façon dont on greffe le mûrier, le châtaigner, &c.

Il n'y a que des perſonnes peu inſtruites qui trouvent qu'il eſt égal de dire, greffer au ſifflet, ou en flûte. Le terme, ſifflet n'étant pas uſité dans cette opération, il vaudroit autant dire, greffer au fitre : une ſimple tranſpoſition des mêmes termes défigure ſouvent le ſens d'une expreſſion ; à plus forte raiſon lorſqu'on en ſubſtitue de nouveaux qui n'ont pas accoutumé de ſe trouver enſemble.

SIBLE *dë crëſtâirë* ; Sifflet de chaudronnier, fait comme celui du Dieu Pan.

SÎBLO ; Une ſible ; rond, ou cercle fait d'une planche élevée ſur une perche & marquée de lignes circulaires, qui ſert de but à ceux qui s'exercent à tirer de l'arc, ou de l'arquebuſe.

SICA, *ſicap*, ou *ſicat*. Voy. *Cica*.

SICOÛNO. Voy. *Fournîgo*.

SIÉTOU ; Petite aſſiette.

SIFÉ. Cette expreſſion qu'on employoit autrefois pour affirmer le contraire de ce qu'un autre auroit dit, n'eſt plus du bel uſage. Je crois que tu n'as pas été à l'école, dit un pere à ſon fils : vous me pardonnerez, doit dire ce dernier ; & non, ſi fait, j'y ai été. Si fait, qui eſt le même qu'une choſe faite, équivaut à une affirmation ; comme, non fait, à une négation.

SÎFRE (*Sën*) ; St. Symphorien.

SIGALA, ou *ſigalëjh* ; Éblouir. *Lous ols më ſigalëjhou* ; j'ai les yeux éblouis.

SIGNÂOU, ou *sëgnâou* : Un ſein, un ſigne : tache naturelle ſur la peau de ceux qu'on appelle, nés-marqués.

SIGNOULA. Voy. *Jhangoula*.

SIGOUGNA ; Importuner, incommoder.

SIGROMEN, ou *ſagramën* ; Serment, jurement. *Fario ſigromën që....* je jurerois que....

SIMBEL ; Un Appeau, une Chanterelle : oiſeau que les oiſeleurs mettent dans une cage, pour attirer par ſon chant d'autres oiſeaux. L'oiſeleur eſt celui qui prend les oiſeaux ; l'oiſelier eſt celui qui les vend & qui les éleve en cage.

Les pigeons en plâtre, ou en faïance qu'on attache au haut des pigeonniers, ſervent d'appeau pour ces oiſeaux domeſtiques.

SIMBEL, au figuré ; occaſion, cauſe, ſujet.

SIMOUS ; La liſiere d'une toile. Son féminin, *ſimouſſo* ; la liſiere d'un drap *Fla coum'uno ſimouſſo* ; lâche, ou mou comme de la chiffe. *Simous*, ou *cimous* ; ce qui eſt à la cime, ou au haut d'une piece de drap ou de toile. en Ital. *cimoſſa*.

SIMOUSSÂ ; Bander, lier un enfant au maillot avec une bande qui eſt le plus ſouvent faite d'une liſiere.

SIMPLARDARIÉS ; Niaiſeries, badineries.

SIMPLARDEJHA, *ſimplëjha* ; S'amuſer à des choſes de néant. = Faire le nigaud.

SIMPLIJHE, ou *ſimplëtat* ; Nigauderie.

SINNA ; Signer. On ſigne une lettre & on ſigne à un contract. pr. ſiné.

SÎNNÉ ; Seing. Faire, ou mettre ſon ſeing

SINNÉ ; Le ſignet d'un livre ; & non, l'indice. pr. ſiné.

SÎNNE ; Signe, marque. *Qan las ghirondêlos razëgou lou sôou, aco's sînnë dë ploſho* ; c'eſt ſigne de pluie, quand les hirondelles volent bas & terre à terre.

SÎNNE ; Geſte de frapper, geſte menaçant. *Fa lou ſinnë* ; menacer du geſte ou de la main. *S'ë fas lou sînnë, farai lou cou* ; ſi tu fais mine de me frapper,

je te frapperai. *Faghé lou sînnë*; il leva la main, ou le bâton pour frapper.

SINÒ. v. l. À moins que.

SINOUS; Noueux, ou nouailleux. L'Érable & les autres arbres qu'on élague de temps à autre, font nouailleux. *Sinous* eſt formé de *ſin*; nœud d'arbre.

SÎNSO; L'amadou : ſorte de meche faite avec l'agaric du Hêtre. On dit de bon; & non, de bonne amadou.

SÎOU, *sîouno*, ou *sêou*, *sêouno*; ſien, ſienne. *Cadun lou sîou n'ës pa tro*; à chacun le ſien. *Aco's sîou*; c'eſt à lui *Aqël òmë ës tou sîou*; cet homme eſt tout concentré en lui, il n'eſt occupé que de lui-même. = Il s'aime uniquement : auquel cas on eſt ordinairement ſans rivaux. *N'ai rës d'ai sêou, nê ël rës dal mêou*; je n'ai rien à lui, ou qui lui appartienne; ni lui rien à moi; & non, rien du ſien, ou rien du mien. = *Aco's bë sîou*, ou *aco ï-amërito*; c'eſt bien employé.

SÎOULA, ou *ſiſcla*; Glapir en chantant.

SÎOULA; Pouſſer un cri aigu & perçant, tel que le font les jeunes filles qui folâtrent avec de jeunes gens; dont elles excitent les agaceries, en faiſant ſemblant de s'en défendre.

SÎOULA; Chanter d'un ton de fauſſet, ou d'un ton de voix forcé.

SÎOULË, *ſiſclë*, ou *ſiſclal*; Cri aigu & perçant.

SÎOURE, ou *ſûvë*; L'arbre du liége, ſon écorce. L'arbre eſt une eſpece de chêne vert, qui a deux ſortes d'écorces : l'extérieure qu'on détache & dont on fait des planches de liége, eſt d'un tiſſu léger & ſpongieux & impénétrable à l'eau, pris dans un certain ſens; ce qui rend cette écorce propre à en faire des bouchons.

L'écorce intérieure qui eſt ligneuſe comme les écorces ordinaires, reſte en place & ſert à favoriſer la production d'une nouvelle écorce qui ſe forme par-deſſous & qui eſt également double; l'une tendre, légere & ſpongieuſe, & l'autre ligneuſe.

On dépouille ainſi pluſieurs fois le même pied de chêne de ſon écorce ſpongieuſe, ou du vrai liége, dans l'eſpace d'environ un ſiecle de vie. C'eſt un arbre des pays chauds; il y en a au bois de l'Éteréle dans la baſſe Provence entre Fréjus & Canne.

SIRËSSO, *forto ſirëſſo*; Femme abſolue, maîtreſſe femme, qui a l'eſprit de gouvernement, qui tient le haut bout dans un ménage, qui ſait commander & ſe faire obéir.

SIRMEN, ou *manoul*. Voy. *Gavel*.

SIRVËN, *o ſirvënts*; v. l. Serviteur, intendant d'une maiſon, client, valet. *Fiſel ſirvënts*; (*fidelis ſervus.*) *Aqël që ës maier dë vos sëra voſtrë ſirvëns. Sî alcuns vol primer ëſsër ſera à tots dërers, é dë traſtots ſirvënts.*

SIRVÉNT eſt le vrai n. pr. de ceux de ce pays-ci, qui pour franciſer leur nom ſignent Silvain : terme qui n'eſt point dans l'analogie de notre langue & qui ne ſignifie rien dans le languedocien ancien, ni moderne. Auſſi les payſans prononcent conſtamment, *Sirvën* : c'eſt le ſeul même qu'on trouve dans nos anciens actes en langue romance du XII. ſiecle.

SIRVËNTA, ou *sërvënta*; v. l. *Nos no ëm fil dë la ſirvënta*; *mas dë la Franca*; (*non ſumus filii ancillæ, ſed liberæ.*)

SISCLÀ. Voy. *Sîoula*. *Siſclë*. Voy. *Sîoulë*.

SÎSCLET; Un loquet de porte.

SÎSTRE; Le Méum à feuille d'Anet : plante hyſtérique des hautes montagnes & des pays froids.

Le ſiſtre en fr. inſtrument de muſique qui paſſa des Égyptiens

aux Grecs & aux Romains.

SIVALS. v. l. Du moins ; (*saltem*) *Sivals oumbra di lui a oumbrës* ; ſon ombre du moins couvroit quelqu'un d'eux.

SIZÂMPO ; Air glacial. Voy. *Siſampo*.

SLIAR. v. l. Délier. *Uſquex dë vos no ſlia ſo bous, o ſo azë dë la grépia él mëna abëourar.*

SO. Voy. *Cros*.

SO. v. l. Je ſuis, ou c'eſt moi. *E eiſſa oradix lor* ; *aias fë, eu ſo, no vulhas tëmër* ; (*& ſtatim dixit illis, habete fiduciam ; ego ſum, nolite timere.*)

SO, ou *ſos* ; ſon, bruit. *Sëra ën téra dëſtreſſa dë jhënt për la coſëſio dël ſo dë la mar* ; (*erit in terris preſſura gentium, præ confuſione ſonitus maris.*

SO, ou *go* ; ce ; (*quod.*) *So që dënan avia promës* ; (*quod ante promiſerat.*)

SOBEIRAN, *ſobiran*, ou *ſoubëiran* ; v. l. & n. pr. ſouverain, principal. *Sobëiran Senhor* ; ſouverain Seigneur. *La careira ſobëirana* ; la grand'rue, la principale rue d'une ville, la haute rue. *La pëira ſobeirana anglar* ; la principale pierre de l'angle.

SOBEIRANOS. v. l. Le haut ou la partie la plus élevée de quelque choſe. *Dë las ſobiranos ëntro dëlots* ; (*à ſummo uſque deorſum*) ; depuis le haut juſqu'en bas. *Paou traſpaſſadas las ſobiranas parts* ; (*Paulus peregratis ſuperioribus partibus.*) *Albirant ſobiran à ſi l'us l'áoutrë* ; (*ſuperiores ſibi invicem arbitrantes.*) *Sobirana appellanſa* ; (*ſuperna vocatio.*) *Pujhero ë las ſobiras, o ſobiraneras* ; ils monterent en une haute chambre.

SOBIRANESSA ; v. l. Supériorité. *Dë las ſobiraneſſas dal cel* ; (*à ſummis cœlorum.*)

SOBIRAS. v. l. (*ſuperius.*) *Amix poia ſobiras* ; (*amice aſcende ſuperius.*) *Sobrë*, ou (*ſuper*,) eſt la racine des quatre articles précédens.

SOBNOMNATS. v. l. Surnommé.

SOBOLTURA. v. l. Sépulture.

SOBRAR. v. l. Être de reſte. *Culiro XII. coſrës dë franhëmëns që ſobro dël v. pas* ; (*collegerunt duodecim cophinos fragmentorum ex quinque panibus quæ ſuper fuerunt.*)

SOBRAT. v. l. Vaincu ; (*ſuperatus*)

SOBRE. v. l. Sur, deſſus. *Sobrëdigt* ; ſuſdit. *Sobrënom* ; ſurnom. = Sobriquet. *Sobrëpotant* ; excellent.

Sobrënomnats ë nos ; v. l. (*connumeratus in nobis.*)

SOBREPUIAMËN *dë paſſa* ; raviſſement d'eſprit, extaſe ; (*mentis exceſſus.*) (*ſuper aſcenſio mentis.*) *Cazec ſobrë lui ſobrëpuiamën dë paſſa* ; (*cecidit ſuper eum mentis exceſſus.*) *Foro compits d'ëſtoboſimën è dë ſobrëpuiamën dë peſſa* ; (*repleti ſunt ſtupore & extaſi.*

SOBRE QE TOT. v. l. Mais encore, plutôt ; (*imo.*)

SOBRETANAMËN. v. l. (*ſubitò.*)

SOBREVERSANS. v. l. Qui ſe répand par-deſſus ; (*ſuperefſluens.*)

SOBRËVINËNS *ab oſt* ; v. l. (*ſuperveniens cum exercitu.*)

SÔBRO. Voy. *Cóbrë*.

SOBRONDAMENTS. v. l. Inondation.

SOBRONDAR. v. l. Inonder. *Sobrondat* ; inondé.

SÔBROS. v. l. Reſtes. *Dë ſôbros* ; de reſte. *Lous frâirës an tën dë ſobros.* Les moines ont du temps de reſte.

SOBTOSAMËN. v. l. (*de repente.*) *Sobtozamën ſo fáit ſos dël cel* ; (*factus eſt de repente de cœlo ſonus.*

SODÂDA. v. l. Salaire. *Sodâda dë pëcat* ; (*ſtipendium peccati.*) *So dado* eſt le même que, ſou donné. De là le fr. ſolde, ſoldat, ſoudoyer.

SO-DIS. v. l. Dit-il. *So-diſon* ; diſent-ils.

SOËN. v. l. Souvent, (*sæpe.*)

SOËNDËRAMÈNT. v. l. Fréquemment.

SO ËS À SABËR ; C'eſt-à-dire.

SÔFIO, ou *roujhëro.* Voy. *Rabanênco.*

SOFRACHA. v. l. Beſoin, néceſſité.

SÔGNO, ou *ſanſôgno ;* diſcours traînant, chanſon ſur un air languiſſant ; telles que ſont les anciennes romances de nos vieux payſans, & les chanſons des nourrices pour endormir leurs nourriſſons.

SÔGRE ; Beau-pere. *Sôgro, ſôgra*, ou *ſuégra* ; belle-mere. du lat. *ſocer, ſocera.*

SOL ; Aire à battre le bled. *Lou ſol dë la rêndo* ; l'aire de la ferme.

SOLADOR. v. l. Bourbier. (*volutabrum.*) *La porca lavada ël ſolador dël brac* ; le pourceau lavé s'eſt vautré de nouveau dans la boue.

SOLADURA. v. l. Tache, ordure. De là le fr. ſouillure.

SOLAR. v. l. Tacher, ſalir. *Solars* ; ſali. *Azîras aicela gonela ſolada laqual ës mortal.* de *ſolar* dérive, ſouiller.

SOLAS. v. l. ou *ſoulas* ; douceur, ſoulagement, conſolation, allegement. *Avënt mout fort ſoulas* ; ayant une puiſſante conſolation. *Solas*, n. pr.

SOLBRE ; Mouiller, tremper. *L'a ſolbut din l'âigo* ; il l'a trempé dans l'eau.

SOLER. v. l. Avoir de coutume. *Sico ſolia ; (ſicut conſueverat.)*

SOLER. v. l. (*cœnaculum* ;) chambre haute, ſalle à manger. *U gran ſoler aparelhat* ; (*cœnaculum grande, ſtratum.*) *Eran avondeſſas lampezas ël ſoler* ; (*erant lampades copioſæ in cœnaculo.*) *On eran aiuſtadi* ; où ils étoient aſſemblés.

SOLESA. v. l. Solitude.

SOLIER, ou *ſoulier* ; v. l. & a. pr. Plancher. = Étage. *Ëſcafold à doblë ſolier* ; échafaud à double étage. Le terme *ſolier* ou *ſoulier*, n'eſt jamais pris dans les anciens titres Languedociens pour une chauſſure. Voy. *Sabâro.*

SÔLO ; Semele de bas & de ſabot. = Le pied, la plante du pied. *Podë pa tira ſôlo* ; je ne puis mettre un pied devant l'autre. On dit en françois, la ſole, ou le deſſous du pied d'un cheval : ce terme ſe prend auſſi pour une certaine étendue de champ qu'on ſeme ſucceſſivement par années. On diviſe un domaine en trois ſoles.

SOLPER. v. l. Soufre. Il y en a de minéral & de fondu.

SOLS. v. l. Seul. *O eu ſols* ; (*aut ego ſolus.*)

SOLVER. v. l. Délier. *Sols lui* ; il le délia. *Që no ſia ſouta la legs* ; (*ut non ſolvatur legs.*)

SOMIAR. v. l. Songer, avoir des ſonges. *Li veſtri velhs ſomiaran ſomis* ; vos vieillards auront des révélations en ſonge ; (*ſeniores veſtri ſomnia ſomniabunt.*)

SOMIS. v. l. Songe, rêve.

SOMONOMËN, ou *ſomonimën* ; ſémonce, avertiſſement, ſommation.

SON, ou *ſom* ; ſomme, ſommeil. On ne dit pas indifféremment l'un pour l'autre. *âi fat un bon ſon* ; j'ai fait un bon ſomme ; j'ai été éveillé au premier ſomme ; j'ai fait la nuit tout d'un ſomme ; & non, ſommeil. *Lou ſon m'arâpo* ; le ſommeil, ou l'envie de dormir me prend. *âi un ſon që lou vêzë coûrë* ; je ſuis accablé de ſommeil. *âi ſon* ; j'ai envie de dormir ; & non, j'ai ſommeil. On dit cependant faire un bon ſommeil & faire un bon ſomme.

On repoſe ſans dormir, en fermant ſimplement les yeux aſſis, ou étendu ſur un fauteuil ; on roupille ou l'on ſommeille, lorſqu'on ne dort qu'à demi : ce qui eſt oppoſé à bon ou à profond ſommeil.

SON. v. l. Songe. *Ë son* ; en ſonge. = Pendant le ſommeil.

SÒOU ; Monnoie. On écrit & on prononce, ſou.

SÒOU, ou *ſol* ; terre. = Carreau, plancher. *Toumba âou ſôou*, ou *pël ſol* ; tomber à terre, ou par terre ; tomber ſur le carreau, ſi c'eſt dans un appartement qu'on tombe, car on ne tombe pas ſur le carreau au milieu d'un champ. *Lou ſôou n'ës pa trâouca* ; le plancher n'eſt pas percé. *Un ſôou dë jni* ; un plancher de plâtre.

Il y a cette différence entre un planchet & un plafond, que le premier ſe dit de la partie, ſoit haute, ſoit baſſe, d'une chambre, qui originairement étoient planchéées ou faites de planches, & qui le ſont encore pour la plupart dans les campagnes ; & que le plafond, qui eſt en plâtre, ne ſe dit que de la partie haute, qui eſt elle même la partie intérieure d'un plancher ſupérieur.

Lorſque dans un grand édifice, tel qu'une égliſe ou un palais, le plancher eſt en menuiſerie, on l'appelle lambris. Les lambris des appartemens du Louvre.

Notre *ſôou* ne répond pas au ſol françois, qui s'entend du terrein conſidéré ſelon ſes qualités : ce ſol eſt ferme, on peut y bâtir. Sol ſe prend auſſi pour fonds. Je ſuis maître du ſol ; & pour l'emplacement d'une maiſon, le ſol de cette maiſon coûte tant. Un tel a bâti ſur le ſol d'autrui.

Notre *ſôou*, le *ſuelo* eſpgl. le ſol fr. & le *ſolum* lat. ont probablement une origine commune.

SÒOU. v. l. temps du verbe impersonnel, ſoulié. en v. fr. ſouloit ; avoit coutume. *Coumo ſôou* ; comme il a coutume ; & non, de coutume. du lat. *ſoleo*, *ſolet*.

SÒOUCO, ou *ënrëgâdo*. *Voy. Sëliou* ; terme d'agriculture.

SÒOUDO, ou *ſâoudo*.

SO PËRLO ; À l'envi l'un l'autre.

SOR. v. l Sœur. *La ſor dë la mâirë di lui* ; ſa tante maternelle.

SÒRBO ; Corme & ſorbe, l'un & l'autre féminin, ſelon l'uſage le plus reçu. L'Acad. fait corme maſculin ; c'eſt probablement une faute. Les ſorbes, fruit du cormier, ſont aſtringentes dans leur maturité, ou lorſqu'elles ſont molles, & peuvent convenir dans le cours de ventre.

SORE, *ſor*, & *ſur* ; ſœur. *La ſorë d'al Rei d'Arago* ; la ſœur du Roi d'Aragon. *La ma drëcho ës ſorë dë l'ëſquèro* ; la main droite eſt ſœur de la gauche.

Dans les mots dont la premiere voyelle eſt un *o* ſuivi d'un *r*, comme dans *ſorë*, on eſt aſſez dans l'uſage de faire précéder l'*o* de la voyelle *ou*, & l'on dit en conſéquence, *ſouôrë*, *ouôrt*, *pouór*, *pouôrë*, *touôro*, *gouôri*, *nouôro*, &c ; au lieu de *ſorë*, *ort*, *por*, *porë*, *toro*, *gôri*, *nôro*, &c. ; mais cet uſage n'eſt reçu que chez les habitans des montagnes, ou des lieux éloignés des grandes routes, & peu expoſés à l'abord des étrangers, ou l'ancienne prononciation s'eſt mieux conſervée.

SÒRGO (*tënë*) ; tenir tête ou compagnie à quelqu'un pour la converſation, y fournir, y payer ſon contingent. *Së voulés barjna, ma fënno vou tëndra ſòrgo* ; ma femme ne vous cédera pas en babil. *Bëou tro ſouvën, poaë pa li tenë ſòrgo* ; je ne pourrois parler avec lui, ou lui tenir tête.

SORT. v. l. Sourd. *Li ſort âouzon* ; les ſourds entendent.

SOS. v. l. Le ſon, ou bruit ; (*ſonus.*)

SOSPEDATS. v. l. Ravi. *Lo poblë era ſoſpëdats ën âouzïënlo* ; le peuple étoit ravi de l'entendre ; (*ſuſpenſus erat*)

SOSTENER. v. l. Supporter. *Soſtënec las coſtumas dë lor* ; il ſupporta leurs mœurs.

SOTMÈS, *ſotmêſsës*, v. l. les ſujets d'un Prince.

SOU, ou *ſouc*; Un billot de cuiſine à couper de la viande. *Dor coum'un ſou*; il dort comme un loir. *Pico coumo ſus un ſou*; il frappe comme ſur bête morte.

SOUBATEJHA, ou *ſabouti*; ſecouer, ébranler, donner des claques.

SOUBARBÂOU, ou *ſoubârbo*; coup de main donné ſous le menton.

SOUBÊIRAN. Voy. *ſobêiran*.

SOUBRA; Ménager. *Sôbro tou ſo që po din ſoun ouſtâou.*

SOUBRA; Être de reſte. *Lou pan i-a ſoubra*; il a eu du pain de reſte. *Tou li ſôbrë*; il a tout à foiſon, il regorge de biens. On dit en proverbe. *Së jhoûin'ome ſabié, é viel poudié, ſo që li manco li ſoubrarié*; il auroit de reſte ce qui lui manque. = *I-an ſa ſoubra uno filio dë milo fran*; il n'a tenu qu'à lui d'épouſer une fille avec une dot de cent piſtoles, on lui a offert un parti de cent piſtoles. *Sés bë ſoubra*; vous en avez bien de reſte pour refuſer telle choſe.

SOUBRAZA; Fourgonner la braiſe d'un feu pour y donner de l'air. Voy. *Ëſcarbouta*.

SOÛBRO, *ſoûbros*, ou *ſobros*; reſtes de ce qu'on a bu ou mangé. *Bëourë las ſoubros dë qâoucus*; boire ſur les reſtes de quelqu'un, ou ſans rincer le verre. La deſſerte de la table eſt pour les domeſtiques; les reſtes, pour les chiens ou pour les chats. *Âi prou tën dë ſôbros*; j'ai du temps de reſte. en lat. *quod ſuper eſt*.

SOUCARÉL (*boulé*); champignon de ſouche: ceux qui viennent par touffes au pied d'un tronc d'arbre mort, ou dans un côté mort, & qui croiſſent de ſa ſubſtance; car il n'en vient point dans le vif de l'arbre. Les champignons du peuplier, du murier, & tous ceux de ce genre qui ont un anneau au pied, ne ſont pas véneneux, ou ſont réputés bons à manger.

SOUCAS, augmentatif de *ſouc*; groſſe ſouche d'arbre.

SOUCIANSO; Souci, inquiétude.

SOUCIANSO (*ën*); En repos, tranquillement, ſans bouger de la place; ce qui eſt bien différent du *ſoucianſo* précédent.

SOUCIL; Trompeur.

SOUCLÂMË, ou *arcoucel*. Voy. *Touras*.

SOÛCO; Un cep de vigne: on dit, mes ceps ſont trop hauts; & non, mes ſouches, &c. terme générique qui convient à toute ſorte de ſouches d'arbres, ou à la partie du tronc qui reſte en terre après qu'on a coupé l'arbre.

Pica la ſoûco; battre le cep. On déſigne par ces mots une ſuperſtition commune dans certains cantons de la Province; le petit peuple y a recours lorſqu'un enfant maigrit, malgré tous les remedes: on croit que c'eſt l'effet d'un ſort; & pour le lever, on couvre un cep de vigne de quelques hardes de l'enfant malade: on attend à un ſamedi ſur le minuit pour frapper à grands coups avec un bâton de figuier ſauvage ſur cette eſpece de poupée, dans la perſuaſion que ce ſont autant de coups qui portent ſur la ſorciere qui a jeté le ſort, & qu'on force à le lever par ce moyen.

SOÛCO *dë pizâirë*; billot à battre les châtaignes, ou le bloc des batteurs de châtaignes.

SOUD, *ſoudë*, *ſudë*, *ſoûdo*; toit à cochons. en v. fr. ſou, ou ſeu à pourceaux. De là l'expreſſion injurieuſe, *à la ſou*, qu'on crie à quelqu'un qui aura fait quelque choſe de mal-honnête; ce qui eſt le même que, avec les cochons. C'eſt auſſi ce qu'une porchere dit à ſon troupeau, *ſoudë-ſoudë*; à l'étable.

SOUFRAGNA. Voy. *Roumia*.

SOUFRÂJHË, ou *ſoufrâito*; ſouffrance. *Aco më fâi ſoufrâjhë*;

telle chose me manque, j'en suis en souffrance. *fât pa soufrâjhë à dëgus* ; il ne fait faute à personne, il ne laisse personne dans la peine. *Un tâou më fât soufrâjhë* ; je suis fâché de l'absence d'un tel, sa présence me seroit nécessaire. *Soufrâjhë* & *soufraito*, en v. fr. soufreté, besoin, nécessité. Nous avons soufreté de vous en ce pays.

SOÛFRO, ou *suëfro*; le surdos d'un cheval de trait, bande de cuir qu'on lui met sur le dos, pour soutenir les traits & le brancard ; c'est aussi la corde qui soutient les deux ballots d'une charge de mulet.

SOUGAGNA ; Faire un rire moqueur.

SOÛT, *sîou*, ou *soun* ; je suis, verbe auxiliaire.

SOÛIRO, & son péjoratif, *soûiraſſo* ; une louve, un loup. = Une truie. = au figuré, une femme de mauvaise vie. On crie comme une injure au loup, *à la soûiro !* ou *à la bêſſo !*

SOÛISSIDA ; Presser, solliciter.

SOUKË, *soukëto* ; petite souche de bois, petit bloc de bois, ou de racine d'arbre.

SOUKË ; Le par-dessus, la bonne-mesure, la réjouissance : ce dernier est un terme de boucherie : les bouchers donnent, par ex. dix livres de viande & demi livre de *souket*, ou de réjouissance, qui sera ou un os, ou de la viande de rebut, qui passe au même prix que le reste ; ce qui n'a rien de réjouissant.

Le par-dessus & la bonne mesure, ou le comble, sont dans les autres professions une libéralité du marchand, & n'entrent point en ligne de compte. On dit le par-dessus, pour les choses qui se comptent ou qui se pesent ; & la bonne-mesure, pour les grains. Il m'a donné cela pour le comble, ou la bonne mesure.

SOULA, ou *soulëta* ; reflement des souliers. = Calmet apparent.

SOULÂDO ; Une jonchée d'herbes, de fleurs, de fruits, &c. *A brandi lou përié, a fach uno soulado dë përos* ; il a secoué le poirier & la terre a été couverte de poires. = *Uno soulâdo dë gârbos* ; une aitée, ou une jonchée de gerbes dressées à l'aire pour y être foulées.

SOULÂDO ; Abatis, dégât. = Tuerie, boucherie. *Uno soulâdo dë mors* ; une jonchée de morts. *Soulâdo dë nëou* ; une chûte considérable de neige. du lat. *solum* ; terre.

SOULÂIRA. Voy. *Sourëlia*.

SOULÂIRÔOU. v. l. & n. pr. du lat. *solarium* ; lieu exposé au soleil au haut d'une maison : c'est le même que notre *sourëliadou* ; abri où l'on prend le soleil.

Le *solarium* de la b. lat. qui répond à notre *soulairôou*, se prenoit aussi pour un planchet de plâtre, pour une chambre planchéïée. Et ce qu'on appeloit, *solarium invannatum*, étoit un étendoir, un belveder, une terrasse couverte au haut d'une maison, & en v. fr. un solier.

David étoit sur une terrasse pareille à celles qu'on voit à Naples & dans les pays chauds ; lorsqu'il apperçut Bersabé se levant sur la sienne ; (*in solario.*)

SOULAS, ou *solas* ; Assurance contre la peur, compagnie qu'on fait à quelqu'un pour le rassurer, ou l'empêcher d'avoir peur. *Fa soulas* ; tenir, ou faire compagnie à quelqu'un qui est peureux. L'on rassure les personnes qui vont de nuit en les accompagnant ; ne fut-ce que de la voix, ou par quelque bruit qui leur fasse connoître qu'on n'est pas loin, qu'on est prêt à venir à leur secours.

C'est dans ce sens qu'on dit qu'une paire de pistolets rassure un voyageur ; *li fâi soulas*. Un homme qui va seul dans les

ténebres, chante pour se rassurer; *për së fa soulas.* On dit aussi, *un flò d'omë fâi soulas*; face d'homme fait vertu. *Li passerë la gnué sans soulas é sans pôou*; j'y passai la nuit seul & sans peur.

En v. fr. solas, solais; assistance, secours. = Plaisir, joie, consolation. C'est le sens qu'avoit, solas du temps de St. Bernard.

SOULASSIA; Se récréer, se promener.

SOULATIÉ; Batteur de bled: journalier qui bat le bled à l'aire.

SOULDÂTO; Femme de soldat; & non, soldate.

SOULDATOU, *souldatoûno*; Jeune fils, jeune fille de soldat. Ce sont des exemples de termes languedociens qu'on ne rend en françois que par une périphrase: il y en a de milliers de cette espece: & lorsque ces phrases sont consacrées par l'usage, il n'est pas permis d'en faire de nouvelles, ou de nouveaux termes.

SOULÉ; Avoir coutume. Ce verbe est si défectueux qu'il n'a que ces deux autres temps, *sôou* & *soulié*; il a coutume, il avoit coutume; & non, de coutume.

SOULÉ; Seul. J'ai pris seul cette ferme; & non, en seul. Un tel commande en chef; & non, en seul.

SOULÉDRÉ, *soulédras*; Le vent d'oueſt. = Le vent qui suit le cours du soleil, & qui est occasioné par la raréfaction que cet astre produit dans l'air.

SOULÉLIÂDO. Voy. *Sourëliâdo. Soulëliadou.* Voy. *Sourëliadou.*

SOULÉLIÉ; Le plus haut étage d'une maison.

SOULÉLIOUS, ou *sourëlious*; Serein. *Tout aqëstë mës ës ësta soulëlious*; il a fait tout ce mois-ci un beau soleil.

SOULÊNCO; Nom de la fête qui en quelques endroits se fait après la moisson. = *Soulênco.* Voy. *Paliâdo.*

SOULENGHET; Le filet: ligament au dessous de la langue, qui peut, lorsqu'il est trop court, empêcher les enfans de teter & ensuite de parler: c'est le cas de le couper; mais pour peu que l'enfant puisse teter, on différe cette opération jusqu'à ce qu'il soit sevré; à cause de la difficulté d'arrêter l'hémorragie & du risque que l'enfant n'étouffa en avalant sa langue.

C'est ce qui arrive à ceux dont le filet est trop long. C'est de cette façon que les Negres des Colonies, excédés par les mauvais traitemens, trouvent le moyen de se défaire, sans qu'il paroisse aucun mouvement qui décéle leur désespoir, ou leur frénésie.

SOULÊOU, ou *soullêou*; Bondissement, ou soulévement de cœur, envie de vomir. *Aco më fâi vëni lou soulêou*; cela me donne des nausées, des envies de vomir.

SOULËTA; Carreler, raccommoder des souliers. = Mettre des semelles à des bas.

SOULÊTO; Semelle pour des souliers, ou pour des bas.

SOULÊTAJHÉ; Carrelure, ou remonture de souliers.

SOULFINA; Flairer, fleurer. On flaire, en recevant l'odeur par l'odorat; on fleure en l'exhalant, en la répandant. Un chien flaire la piste. Un œillet fleure, ou sent bon. On flaire passivement, on fleure activement.

SOULFINA, au figuré; pressentir, prévoir.

SOULIA. Voy. *Sourëlia.*

SOULIAR, *souliardo*; Un salope, une salope; & non, un salop. Salope se dit pour le féminin & pour le masculin. On dit aussi, un souillon, une petite souillon qui tache, qui engraisse ses habits. = Un souillon est encore une servante dont l'em-

ploi eſt de laver la vaiſſelle. Souillard, ni ſouillarde ne ſont françois en aucun ſens ; & partant ſont des barbariſmes. Voy. *Patouliarié*.

SOULIER. Voy. *Solier*.

SOULIS, ou *ſuél* ; Le ſeuil d'une porte : la pierre, ou la piece de bois qui en forme le bas & ſur laquelle portent les pieds droits. Le ſeuil eſt oppoſé au linteau qui eſt le deſſus des portes carrées.

SOULOUMBRA (*së*) ; Se mettre à l'ombre, ou à l'abri du ſoleil. du lat. *ſubtus umbram*.

SOULPRA ; Soufrer. *Soulprë* ; du ſoufre. lat. *ſulfur*.

SOÛLTRE. v. l. De çà, en deçà, par deçà. *Soultrë lou Rôzë* ; en deçà du Rhône. lat. *citra*.

SOUMËS, ou *piêi* ; Le pis d'une vache, ou d'une chévre.

SOUMËSSO, *ſoumëſſou*, ou *prouvâino*. Voy. *Cabus*. *Soumëſſa* ; provigner en eſt formé.

SOUMIA, ou *ſounjha* ; Faire un ſonge. *âi ſoumia d'aigos trëbous* ; j'ai ſongé d'eau bourbeuſe.

SOUMICA ; Sangloter.

SOUMOUSTA ; Tirer le ſurmoût ; c'eſt-à-dire, le vin qui n'eſt ni cuvé, ni preſſuré. = *Soumouſta* ; rendre du moût. Les raiſins, dit-on, n'ont pas rendu du moût cette année. = *Soumouſta* ; faire du ſurmoût. & au figuré ; écrêmer, ôter la fleur de quelque denrée.

SOUN ; Le bout, l'extrémité, le fond de quelque choſe. du lat. *ſummum*.

SOUN ; Son : pronom poſſeſſif. *Fâi dë ſoun ëntëndu* ; il fait l'entendu. *Fâi dë ſoun impërtinën, dë ſoun intandan, de ſoun abilômë* ; il fait l'impertinent, il tranche de l'homme d'importance, &c. & non, il fait de ſon, &c. On dit cependant, il ſent ſon enfant de bonne maiſon.

Les pronoms *ſoun* & *ſa*, qui dans les dialectes languedociens ſont pris au ſingulier, répondent quelquefois au pluriel dans l'idiôme provençal : ce qui occaſione de fréquens ſoléciſmes en françois. Exemples. *Aqëlës ëſan aimoun ſoun pâirë. Aqëſtës ëſtudioun proun bë ſa liſſou* ; ces enfans aiment leur pere, & ceux-ci étudient bien leur leçon ; & non, ſon pere, ni ſa leçon, &c.

SOUNA, ou *ſa un cris* ; Appeler ; & non, ſonner, qui ne ſe dit que d'une cloche, ou d'une ſonnette. Voy. *Ëskinla*. Il eſt convenu chez les payſans des Cevennes, qu'on ne doit dire, *apëla*, que pour les animaux ; & *ſouna*, pour les perſonnes : ils diſent en conſéquence, *apëlo lou chi*, & *ſôno lou pâſtrë*.

On dit, Vêpres ſont ſonnées, quatre heures ſont ſonnées ; & non, ont ſonné. Et l'horloge a ſonné dix heures ; & non, a frappé, &c.

SOUNADÎSSO ; Bruit importun, ou tintamarre des cloches.

SOUNÂDO ; Coup de cloche ; & non, ſonnée. *La prëmiëro ſounâdo* ; le premier coup d'une Meſſe, d'un Convoi. *An fa la dargneiro ſounâdo* ; on a ſonné, ou fait le dernier coup.

SOUNÂDO ; Cri pour appeler dans la campagne quelqu'un qui eſt fort éloigné. Voy. *Aluca*.

SOUNÂLIO ; Clochette de brebis qui leur pend au cou. L'Acad. dit auſſi, ſonnaille. *Lous paſtrës parlou dë ſounâlios* ; il ſouvient toujours à Robin de ſes flûtes.

SOUNCI ; Morfondu. *Së ſounci* ; ſe morfondre.

SOUNCI ; Fouler aux pieds. Voy. *Trëpi* & *Câoupiza*.

SOUNCÎDO ; Preſſion.

SOÛNCO, ou *ſunkë*, adverbe qui ſe rend différemment dans les exemples ſuivans.

Ënirë amis tou-t-ës coumun ſoûnco las fënnos ; tout eſt commun entre amis à la réſerve des femmes. *N'a pa pu rës di, ſoûnco që vëngas* ; il n'a rien dit autre,

ſi ce n'eſt, que vous vinſſiez. *Dëgus n'ës pa cãouſo d'aco ſoûnco tu*; perſonne n'eſt cauſe de cela que toi. *Aco sëra pa ſoûnco aprés ſoleël coulc*; ce ne ſera qu'après le coucher du ſoleil. *Sëra pa d'iuêi, ni dëman, ſoûnco aprés dëman*; ce ne ſera ni aujourd'hui, ni demain; mais après demain. *N'ës pa aqël, ni aqël ſoûnc' aqël*; ce n'eſt ni celui-là, ni celui-ci; c'eſt celui là. *Pa ëncâro, ni mâi ëncâro, ſoûnco-s-âro*; pas encore, ni encore; à préſent, &c.

Ceux qui ſont accoutumés à l'expreſſion, *ſoûnco* & à d'autres pareilles, propres au languedociens, ne ſauroient s'accommoder quelquefois de celles qu'on peut employer pour les rendre en françois. Il eſt vrai qu'il y a dans les termes d'une langue qu'on s'eſt rendue familiere, des idées acceſſoires qui en font l'énergie; & qu'on ne trouve pas toujours dans la traduction; mais il arrive auſſi que l'habitude fait mettre des énergies ſur les termes les plus ſimples & qui en ſont le moins ſuſceptibles.

SOUNGLÉ, *chabriôlo, mouiſsêlo, lambrô*, ou *ãlo dë razin*; Un grappillon, ou partie d'une grappe: brin qui en eſt détaché. *Në volë pa qu'un ſounglë*; je n'en veux qu'un brin, ou un grappillon; & non, une aile. *Sounglë* paroît être le diminutif de *ſoun*; bout. Un petit bout.

SOUNJHA (*së*); Penſer. *Më ſoûi ſounjha*; j'ai penſé, j'ai fait réflexion; & non, je me ſuis ſongé. Ce verbe n'eſt point réciproque. Et lorſqu'il eſt pris pour penſer, il eſt toujours neutre. Je ſongeois à cela; & non, je ſongeois cela. Songer, ou faire un ſonge, verbe neutre, ſe conſtruit quelquefois avec la prépoſition, de; j'ai ſongé d'eau bourbeuſe. *Iëou më ſounjhâvë*; je me diſois à moi-même.

SOUNSOÛIRO; Le Salicor: plante graſſe du bord de la mer, qui ſert à la compoſition du verre.

SOUNT, *ſunto*, ou *soûgno*, *sôno*; qui n'a point de cornes. Voy. *Bounto*.

SOUPA. Nous releverons, à la faveur de ce terme, un pléonaſme, ou une redondance auſſi ordinaire que vicieuſe. Je ſoupe jamais le ſoir, dit-on; au lieu de, je ne ſoupe pas, étant fort inutile d'ajouter, le ſoir, ce repas ne ſe faiſant pas dans un autre temps. Il en eſt de même de, je ne déjeûne jamais le matin. C'eſt encore un pléonaſme de dire, entrez dedans, & ſortez dehors, puiſqu'il n'eſt pas ordinaire d'entrer dehors & de ſortir dedans, ſi ce n'eſt dans le langage de certains étrangers.

SOUPÂDO. *Avén uno ſoupádo*; nous avons du monde à ſouper; & non, une ſoupée. Le ſouper fut gai, quoique peu nombreux.

SOUPAREL; Petit ſouper.

SOUPËJHA; Baſſiner une plaie avec un linge trempé dans du vin chaud ou quelqu'autre liqueur; ce qu'on appelle en termes de chirurgie, fomenter, ou faire une embrocation. du Grec *breco*; mouiller.

SOUPËTOS, ou *pan*; Des ricochets. On les fait avec des galets plats, auxquels on fait faire pluſieurs bonds ſur la ſurface de l'eau, en y lançant les pierres preſque parallelement à cette ſurface.

Le mouvement du galet eſt compoſé de l'horiſontal, que la main y imprime; & du vertical, qui eſt celui de ſa peſanteur: celui-ci fait tomber le galet à chaque bond ſur l'eau, qu'il frappe de biais; l'horizontal le releve & le fait ſauter tant que ſon impulſion dure: à meſure qu'il s'affoiblit, les bonds ſont plus courts & plus bas.

SOUPIÉ; Mangeur de ſoupe, qui en mange volontiers & beaucoup.

SOUPLÉ, *ſoupléch*, *ſouploch* & *ſouſlou*; couvert, ou abri con-

tre la pluie. *Sén à ſouplé* ; nous ſommes à l'abri de la pluie.

SOUPLÉJHA (*së*) ; Se mettre à couvert de la pluie. *Souplé* & *ſouplëjha* expriment en un ſeul mot un abri & une eſpece particuliere d'abri. Il eſt dérivé de *plëjho*, & compoſé de *ſous-plëjho*.

SOUPO ; Soupe ou potage. *Soupo gouſâdo* ou *couſido* ; potage mitonné. *Talia la ſoupo* ; dreſſer le potage. *Soupo lizo* ; potage ſans garniture. *Soupo dë malâoutë* ; potage de ſanté. On dit, un potage aux choux, aux navets, une ſoupe au lait ; & non, une ſoupe de choux, de navets, ni une ſoupe de lait, &c. On appelle auſſi, ſoupes, des tranches minces de pain.

SOUR ; noir obſcur.

SOURÂSTROS ; Sœurs conſanguines, ſi elles ont le même pere & différentes meres : ſœurs utérines, ſi elles ont la même mere & un pere différent. *Souráſtros* ou *frairâſtrë* ſe diſent par maniere d'injure.

SOURBIÉ ; Le Cormier, plus uſité que Sorbier : arbre qui produit des cormes ; petit fruit à pépin. Le bois de Cormier eſt employé aux ouvrages de menuiſerie & du tour.

SOURBIÊIRO ; Lieu planté de Cormiers.

SOURBIN, ou *Cadë mourvis*. Voy. *Mourvis*.

SOURDÂGNO ; Un ſourdeau qui n'entend qu'avec peine.

SOURDÎJHË ; Surdité.

SOURËLIA, *ſoulâira*, *aſſoulëlia* ; Hâlé, noirci, brûlé du hâle. *Së ſourella* ; prendre le ſoleil, s'expoſer, ſe chauffer au ſoleil. = Se hâler. On dit en proverbe : *Që per Calëndos së ſourëlio ; per Pâſcos crëmara ſa lëgno* ; Noël à ſon pignon, & Pâques ſon tiſon.

SOURËLIÂDO, ou *ſoulëliâdo* ; rayon de ſoleil. *A fach uno ſourëliado* ; il a fait un bon rayon de ſoleil, ou le ſoleil a paru quelques momens. *Aqëlo fardo à bëſoun d'uno ſourëliado* ; ces hardes ont beſoin de quelques rayons de ſoleil.

On dit auſſi de la vendange, qui a beſoin pour achever de mûrir, de quelques degrés de plus de chaleur. *A bëzoun d'uno ſourëliado* : expreſſion qu'on applique au figuré à une jeune perſonne d'eſprit & de bon ſens qui a toute la maturité d'un âge avancé. *Li manco pa uno ſourëliâdo*.

SOURELIADOU, ou *ſoulâirôou* ; Un étendoir : lieu expoſé au ſoleil au haut d'une maiſon & deſtiné pour y mettre ſécher le linge. = Abri pour prendre le ſoleil. On appelloit en b. l. *ſolarium turris* ; la terraſſe du plus haut d'une tour.

SOURËTO ; Ma petite ou chere ſœur.

SOURËTOS ; Les jumelles d'une machine.

SOURJHI. Voy. *Acampa*.

SOURÎLIOS. Voy. *Gâſpo*.

SOUROUPA, ou *ſoupa* ; Humer, ſucer. en v. fr. ſuper.

SOURRA ; Donner, deſſerrer des coups.

SOURTI ; Sortir. Ce verbe eſt rarement actif en François ; il faut alors rendre notre *ſourti* par un autre terme. *Câou me ſourtira de moun ouſtâou ?* qui me chaſſera de ma maiſon ? ou m'en ſera ſortir. *Sourtiſſës aco d'âou placar* ; tirez cela de l'armoire ; & non, ſortez, &c. *Mas boucos ſou toutos ſourtîdos* ; j'ai les lévres toutes enlevées, ou ſoulevées. *Së poura pas ſourti d'aqi* ; il ne pourra pas ſe tirer de là. *Pode pa ſourti moun bras d'aqi* ; je ne puis dégager de là mon bras. *L'ai ſourti de fôro* ; je l'ai mis dehors. *Moun pêro më bol ſourti dal coulêjhë* ; mon pere veut me retirer du collége. *Li ſourtirës pa aco dël cap* ; vous ne lui ôterez pas cela de l'eſprit. *Sourti un rëntié*. Donner congé à un locataire. *Sourti un pënſiounâri* ; faire déguerpir un rentier ; *ſourti d'âou*

jho ; dégoter. On dit à un limaçon, *for tas banëtos* ; montre tes petites cornes. *Sourtés lou chival* ; faites sortir le cheval, ou mettez-le hors de l'écurie. On dit d'un prédicateur : *Sës bë fourti de soun sërmou* ; il s'en est bien tiré. *Fënno fourtido dë coûcho* ; femme relevée de couche.

SOUSCA, *fouskëna* ; sanglotter, pousser des soupirs, souffler. = Patienter, attendre. = Ranimer.

SOUSPËZA, ou *founpeza* ; soupeser.

SOUSSË ; Sale, mal-propre. en Ital. *sozzo*.

SOUSSÉLA ; Chatouillev.

SOUSSÉLÉGOS, *fouſſelêghi* ; Chatouillement.

SOUSTA ; Pardonner, passer une faute. *N'in volë pa fousta úno* ; je ne lui en veux point passer.

SOUSTA ; Donner du temps à un débiteur. *L'ëi fousta trës mësës* ; je lui ai donné un délai de trois mois. = *Fousta* ; épaulé, soutenu. *âi lou rêi dë troûnflë fousta* ; j'ai le roi de trefle gardé. du lat. *subtùs stare*.

SOUSTÉLO. v. l. & n. pr. en v. fr. Soustel ou sostel ; subtil. Soustele ; subtile. Soustelesé ; subtilité, finesse.

SOUSTÊNË (*së*). *Aqëlo filio së fouſtén bë* ; cette fille se maintien bien pour son âge : on le dit de celles qui sont d'un âge avancé & qui n'ont plus de prétention à la jeunesse ; & encore ne faut-il point le leur dire en face.

SOUSTÊNÊIRIS ; Nourrice d'emprunt qui donne le premier lait, en attendant la nourrice à demeure.

SOÛSTO ; Crédit. *Prëni d foûſto* ; prendre à crédit.

SOUSTOS ; La corde à garroter. Elle fait partie de l'agreil d'un bât de mulet.

SOUSTOU. Voy. *Souplé*.

SOUSTRA ; Faire la litiere à des chevaux, à des bœufs.

SOÛSTRË ; Litiere qu'on fait à des animaux, au figuré. *fa foûſtrë d'arjhën* ; prodiguer, répandre l'argent comme une chose vile, faire litiere d'argent. du lat. *ſubſterno*.

SOUSTRËJHA ; Dire des paroles obscenes, ne parler que par B. & par F. ou ef.

SOUSTRËJHÂIRÉ ; Homme mal embouché.

SOÛSTRËS ; Terme de foulon ; planches, ou bordages de l'auge à fouler les draps, & qui y servent de doublage. On dit selon la place que ces ais occupent : *fouſtrë bas*, *fouſtrë couſtië* ; & pour les planches du fond, *lou gran foûſtrë*.

SOUT ; Toit à cochons. Voy. *Soud*.

SOUT, ou *jhout* ; Sous, dessous. *Sout un âoubrë*, *foûto la flaſsâdó* ; sous un arbre, sous la couverture.

SOUT. v. l. Terminé ; (*abſolutus*.)

SOUTA ; Terme de vigneron. Couder un avantin, ou une crosette au fond d'une fosse & les couvrir de terre.

SOUTARA ; Déterrer, déterré.

SOUTIÊIRO ; Une conserve, une cache à châtaignes ou à marrons. Une cachette est une petite cache. *Souriêiro*, est le même que sous-terre.

SOUVËNË. *M'ën ſouvênë* ; je me le rappelle ; & non je m'en rappelle. L'on se rappelle quelque chose ; & non, de quelque chose. *Vâoutrës vous en ſouvëngo* ; je vous prends à témoin, ou vous êtes témoins comme un tel, &c.

SOVËNDEIRAMËN. v. l. Fréquemment. *Eu darei ëſtuſi neiſſ aver vos ſovëndeiramën* ; (*dabo operam frequenter habere vos.*)

SOVËNDEIRO. v. l. Fréquent, assidu. *Prëghêira ſovëndeira* ; Priere assidue ou persévérante.

SPICT. v. l. Trait, javelot.

STREINER. v. l. Jeter par terre ; (*allidere.*)

SUAOUS. v. l. Doux. *Lo meus ios ës ſuâous , él meou fâi ës lèous* ; mon joug eſt doux , & mon fardeau léger.

SUAVESSA. v. l. Douceur ; (*manſuetudo.*)

SUBÉ , ou *ſuvet* ; Mot Arabe qui ſe prend pour toute ſorte d'affection ſoporeuſe , & ſur-tout de l'eſpece d'apoplexie appelée *Carus*. Le malade qui en eſt attaqué, à force d'être appelé , ſecoué & pincé , ſe réveille d'un ſommeil profond , remue quelque membre , ſans rien répondre , & retombe bientôt dans ſon premier aſſoupiſſement. On comprend ſous le nom de *Subé* ; le *carus* , l'apoplexie , la létargie , le coma , &c.

SÛBO ; Trape ou foſſe à prendre un loup. = Toute ſorte de cavité ou de trou profond. b. lat. *ſuda* ; foſſe.

SUBRA (*sën*) ; S. Cyprien.

SÛBRË ; Sur , deſſus. *âi qita ma clâou sûbrë ma porto* ; j'ai laiſſé tenir ma clef à ma porte ; & non , ſur ma porte ; ſuppoſé qu'on l'ait laiſſée dans le trou de la ſerrure. *Ma fënno ës ſubrë ſa l'ësan* ; ma femme eſt à la veille d'accoucher.

SUBRËCÉOU ; Un ciel-de-lit , un dais dans une chambre de parade ; & non , un ſurciel.

SUBRËDËN ; Une ſur-dent ; & non , un ſur-dent. Les dents œilleres ſont plus ſujettes aux ſur-dents que les autres.

Cette propriété convient particuliérement à la vipere : elle a une proviſion de ſur-dents dans les alvéoles des dents œilleres, ou canines de la mâchoire ſupérieure , qui ſont celles avec quoi elle mord & répand ſon vénin. Ces dents , qui ſont mobiles dans l'alvéole , ſont ſujettes à ſe démettre & à tomber ; elles avoient beſoin d'être remplacées.

SUBRËFÛZO , ou *ſupërfûſo* ; Soupe à l'oignon , ou à l'ivrogne faite à la hâte. On fait cuire à la poële de l'oignon avec de l'eau , de l'huile , du ſel & un filet de vinaigre.

SUBRË-JHOUR ; Le milieu du jour , le beau du jour. On l'entend communément , depuis neuf à dix heures du matin juſqu'à trois ou quatre heures du ſoir.

SUBRË-PËLIS ; Un ſurplis. b. lat. *ſuper pellicium* ; ainſi nommé , ſelon Durand , parce que les Chanoines le portoient ſur leur robe de fourrure.

SUBRËPËS ; Une ſurcharge , l'excédent du poids , le comble , la bonne meſure. *Për ſubrëpës* ; par ſurcroît.

SUBRË-SËMÂNO ; Les jours ouvrables , mieux que les jours ouvriers.

SÛBROS ; Poids , charge , fardeau.

SUBROUNDA ; Surnager , ou nager deſſus. = Regorger.

SUC , ou *sûco* ; La tête , le ſommet de la tête. *Bóno sûco & miliouno mâſſo* ; bonne tête & meilleure dent. C'eſt de *sûco* , précédé de l'*a* privatif , qu'eſt formé le verbe *aſſuca* ; aſſommer, ou caſſer la tête. en ital. *zucca* ; courge.

SÛC-É-MUC. *Aco noun a ni ſuc ni muc* ; cela n'a ni rime ni raiſon. = Cela n'eſt bon à rien.

SUDDET. v. l. Il ajouta.

SÛDRË. n. p. en v. fr. Soudre ; gentilhomme , notable d'une ville.

SUÈGRO. Voy. *Sogrë*.

SUFRÈN , ou *Sîfré* (*sën*) S. Sifroi , Evêque de Venaſque , dont le Siége fut tranſporté à Carpentras. S. Sufren , n. pr.

SUFRËNSA. v. l. Patience. *Sufrënſa aias* ; ayez patience. *La ſufrërſa ës à vos bëſonhoſa* ; (*patientia vobis neceſſaria eſt.*)

SUFRIABLË. v. l. Qui peut ſouffrir ; (*paſſibilis.*) *Si Criſt ſo ſufriables* ; ſi le Chriſt a ſouffert.

SUITO , ou *Nichoûlo* ; La Chouette : oiſeau de nuit , de la taille d'un pigeonneau. Elle a le

corps

corps ramassé & arrondi, le dessus de la tête plat, le bec couleur de vert de jade, l'iris de l'œil péridot; il s'élargit subitement en l'ombrageant seulement de la main. La jambe & le pied couverts, sont d'un duvet blanchâtre.

SUJHÉ, ou *Sujhié*. v. l. & n. pr. dérivé de *Sûjho*. On donnoit Ce nom aux teinturiers pour le brun, dont la suie étoit la drogue principale, comme le brun étoit la couleur la plus ordinaire dans l'antique simplicité de nos peres.

SUJHIÉ & *sûjho*; L'un & l'autre termes Languedociens, ont entr'eux un rapport qui indique que le premier est formé du second, & qu'ils n'ont rien en même-temps de commun avec le terme fr. Sujet.

C'est par-là qu'il faut juger de la signification d'un ancien terme devenu n. pr. de nom commun qu'il étoit autrefois; c'est-à-dire, qu'il faut consulter le langage du pays dont ce terme est, pour ainsi dire, natif, & le rapporter avec celui du même idiôme, avec lequel il a une sorte de consanguinité.

SÛJHO; La suie: elle est le produit de la fumée qui porte dans l'air & le long du tuyau d'une cheminée une grande quantité de particules huileuses & inflammables, que le feu détache du bois & que la flamme ne peut pas toutes consumer ou dissoudre.

SUL'; Syncope de *su lou*, ou *su la*. *Sul' cap*, *sul' têoulat*; sur la tête, sur le toît.

SUP, ou *calu*, ou *tûclë*; Un myope: celui qui a la vue courte & qui ne voit bien les objets qu'au moyen d'un verre concave. La prunelle des myopes est trop convexe; le foyer de la lumiere est en-deçà de la rétine ou de la corroïde: le verre concave corrige ce défaut.

C'est tout le contraire dans les vues presbytes, ou celles qui ne distinguent les objets qu'à un certain éloignement.

SUPA (*së*) ou *s'assupa*; Se rencontrer tête à tête, se heurter contre quelqu'un, en se rencontrant à l'improviste, au tournant d'une rue, à une porte où l'un se présente pour entrer & un autre pour sortir; ou bien lorsque deux personnes, pour s'éviter, se détournent deux ou trois fois de suite à droite & à gauche, mais tous les deux à la fois du même côté, en se bouchant mutuellement le passage sans le vouloir, & lorsqu'elles sont le plus empressées d'avancer.

Nous s'en supas ëmb'un tâou; nous avons été prêts à nous donner de la tête l'un contre l'autre avec un tel.

SUPEL; Butte, petit tertre.

SUPËLADO; Bronchade.

SUQËT, diminutif de *suc*; petite tête.

SURÂOU; Éveil brusque & imprévu.

SUR. v. l. Tyr. *Ën contradas dë Sur é Saiét*; (*in fines Tyri & Sidoniorum.*)

SURIN (*Sën*); S. Séverin, Evêque de Bordeaux.

SÛRJHË; Le suint ou suin: sueur huileuse qui transpire de la peau des moutons & des brebis. *Aco sëntis lou sûrjhë*; cela sent le suin. L'accentuation met de la différence entre ce terme & *surjhë*. Un surget, terme de couturiere.

SÛRJHO, adjectif de *lâno*. *Lâno sûrjho*; de la laine en suin, ou dans son suin, ou laine crue.

Les teignes n'attaquent point les étoffes, ou les pelleteries qu'on auroit frottées avec une toison de brebis dans son suin: cette huile animale, d'une odeur forte & désagréable, garanti les toisons elles-mêmes, qui, sans ce préservatif, seroient rongées sur le dos de la bête, dans les longs repos de l'hiver & l'obscurité de

la bergerie, deux choſes qui invitent les teignes à ronger.

La laine avec ſon ſuin, eſt un très-bon topique pour fondre les glandes enflées de deſſous l'aiſſeile : elle les réſout en l'y appliquant long-temps, & elle en prévient la ſuppuration.

SURMOUNTO ; La Livéche des montagnes, dont les ſemences ont, dit on, la propriété d'engraiſſer les chevaux.

SURPRENÉ, *ſurprës* ; Havir, havi. Un trop grand feu havit une piece de viande qu'on fait rôtir ; c'eſt-à-dire, qu'elle eſt crue en-dedans & rôtie ſur la ſurface. On dit auſſi, la viande havit à un trop grand feu.

SUSQÉTOU ; Sur-tout, principalement.

SUTTÂ ; Hâter, diligenter, faire dépêcher. = *Sutta.* Voy. *Supa.*

SÛTTO ; Hâte, précipitation.

SÛVÉ ; Le Liege, le Chêne-vert. Du Liege. en lat. *Suber.* Voy. *Siourë.*

ŠUZA ; Suer. Ce verbe eſt neutre : ainſi, c'eſt un groſſier ſolecîſme de dire, ſuer une chemiſe au lieu de la mouiller, ou de la tremper de ſa ſueur ; autrement il ſembleroit que la chemiſe ſeroit ſortie du corps par la ſueur, & qu'on ſueroit une chemiſe comme on ſue ſang & eau.

âi ſuza aqëſtë vêſprë quatrë camîsos ; j'ai mouillé ou j'ai trempé cette après-dînée, de ma ſueur, quatre chemiſes ; ou bien, la ſueur m'a obligé dans cette après-dînée de changer quatre fois de linge ; & non, j'ai ſué quatre chemiſes, ni j'ai changé quatre chemiſes. *Suza l'âncro* ; ſuer ſang & eau, ou exceſſivement. = Peiner, fatiguer. *Fa ſuza la fiélio* ; faire reſſuer la feuille de mûrier avant de la ſervir aux vers à ſoie lorſqu'elle eſt trop pleine de ſuc.

SUZARI ; Suaire, ou linceul dans lequel on enſevelit un mort. *Bouta dou ſuzâri* ; enſevelir, ou envelopper un mort d'un linceul ; terme ſynonyme de ſuaire, & qui, dans ce cas, ne doit pas être appelé drap. Mettre au ſuaire, n'eſt pas françois. On voit par-là qu'on enſevelit les morts avant de les mettre dans la biere & dans la foſſe, ou de les ſerrer de bandelettes pour les embaumemens.

Enſevelir, ſignifie auſſi vaguement dans le ſt. ſoutenu & en termes d'Ecriture Sainte, enterrer un mort. On le dit auſſi dans le même ſt. des corps abymés, ou péris. Les habitans de Lisbonne furent enſevelis ſous les ruines de leur ville, & une grande partie dans les eaux de la mer.

On voit, par l'Évangile de S. Jean, chapitre 20, verſet 7, que le Suaire étoit un linge particulier ſéparé du linceul & qu'il ſervoit à couvrir, ou envelopper le viſage & la tête d'un mort, dont le reſte du corps étoit enveloppé du linceul.

SUZARI. v. l. Mouchoir ; (*ſudarium.*) *Si ſobr' ël languents foſſo portats li ſuzâri é las centhas dë Pâoul, las langors së partiſſou dë lor* ; (*ſi ſuper languidos deferrentur à corpore ejus ſudaria & ſemi cinctia, recedebant ab eis langores.*)

Il paroît que le terme *ſuza*, ſuer, eſt la racine de *ſuzari* ; & que le linge appelé en lat. *ſudarium*, que nous rendons en françois par, mouchoir, faute d'un terme plus propre, étoit principalement deſtiné autrefois à eſſuyer la ſueur ; en ſorte que ce n'eſt probablement que par accident & ſecondairement qu'on l'employa à ſe moucher.

On remarquera en outre que le françois n'a point de terme propre qui réponde à celui de *ſudarium*, ou linge pour eſſuyer la ſueur. Et que le latin n'en a point de propre pour celui de, mouchoir ; en tant que ce linge ſert à ſe moucher. Le *ſudarium* des Latins étant probablement

employé à la fois à s'eſſuyer le viſage & à ſe torcher le nez ; car il eſt à préſumer qu'on s'eſt mouché dans tous les temps & chez toutes les Nations civiliſées ; quoique avec plus ou moins de luxe, ou de propreté.

SUZOU ; Odeur de gouſſet. = Sueur.

SUZOUN ; Nom abrégé de Suſanne. *Sëzëto* en eſt le diminutif.

T

TAB TAB

Les habitans des liſieres du Gevaudan avec l'Auvergne ont un *T* adouci qui leur eſt particulier, & qu'on ne trouve, que nous ſachions, dans aucune autre langue moderne. Il a un ſon compoſé du *t* ordinaire, & de notre *ch* dont nous avons parlé dans les remarques qui ſuivent le Diſcours préliminaire : ils ne le font ſonner que devant l'*i*, comme dans *mati*, *catin*, *patin*, qu'ils prononcent comme, *matchi*, *catchin*, &c. mais il en eſt de cette conſonne comme du *th* anglois ; il faut l'entendre prononcer, & l'on a encore bien de la peine à le ſaiſir.

TA, ou *boudouſou* ; bouchon de liége, ou de quelque autre matiere ; tampon de fuſil, de cruche à huile, de canonniere de fureau, la broche d'une cannelle de muid : les tampons ſont d'étoffe, de linge, de bois, de paille, de papier, &c. en b. br. *taf*.

TA ; Si, tellement, de telle ſorte. *Ta pla* ; auſſi bien.

TABAN ; Un Taon. pr. Ton : mouche griſe & longue dont la bouche eſt armée d'un aiguillon vigoureux, qui du premier coup tire du ſang aux chevaux, malgré l'épaiſſeur & la dureté de leur cuir : il habite en été dans les bois & les châtaignerées voiſines des routes fréquentées par les chevaux & les mulets, dont il eſt le fléau.

TABAN, ou *tabar* ; le Bourdon : eſpece de groſſe abeille dont le corps velu eſt arrondi, ramaſſé & ordinairement de deux couleurs. Les mâles ont un aiguillon au derriere : ces mouches ſe nourriſſent, comme l'abeille, du ſuc mielleux des fleurs, ſans en faire comme elle de proviſion, en ital. *taſano*.

TABANEJHA ; Bourdonner, faire un bruit ſourd pareil à celui des bourdons lorſqu'ils volent. = Au figuré, errer, voltiger à l'aventure çà & là ſans deſſein, ou pour ſe dégourdir les jambes.

TABÂOU ; Nigaud.

TABARIÉ. v. l. Tiberiade.

TABAZA ; Poſſéder, agiter. *Lou diablë lau tabâzo* ; le diable le berce ou le poſſede. = *Tabaza* ; noircir, barbouiller. au figuré, dénigrer.

TABASTÊLOS ; Eſpece de tarabat avec quoi les enfans font du bruit aux Offices de Ténebres.

TABË, *tambë atabë* ; auſſi, auſſi bien, de même. *Soun ômë la bat, tabë lou vôou qita* ; ſon mari la bat, auſſi le veut-elle quitter. *Tabe ou fariêi* ; je le ferois de même.

TABEL. Voy. *Tavel*. = *Tabel* ; un *dizeau*. = Crête de la terre relevée ſur le bord des foſſés.

TABI CALIOL ; Un bœuf.

TABIO ; Aïeule, grand'mere. en lat. *atavia*.

TABÔ ; Cri de guerre des écoliers qui ſe battent à la fronde.

Il eſt dit par corruption, de *tënbo* ; ne lâche pas.

TABOÜISSA ; Frapper rudement à coups de poing. Ce qui eſt différent de tapoter.

TABOULIË, diminutif de *ta* ; un petit ragot, un gros courtaud.

TABOURI ; Tambourin, petit tambour.

TACA ; Tacher, ſalir, faire une tache. La feuille de mûrier eſt ſujete à être tachée ou brouie.

TACAN ; Avare, vilain. = Bélître, coquin. *Tacan dë pas* ; coupe jarret.

TACANDARIÉ ; Taquinerie.

TACHA MOUYEN ; Tâcher, ou faire en ſorte ; & non tâcher moyen : galimatias pareil à celui de, voyons voir.

TACHA *dë ſouliés* ; garnir de clous des ſouliers.

TACHËTO ; Baſque d'un corps de jupe. = Sorte de penture.

TACHËTOS ; Sorte de petits clous nommés à Paris, clous à lates ; mais ces lates ſont inconnues dans nos Provinces. Au figuré, *ſa dë tachëtos* ; gréloter de froid.

TÂCHO, ou *tacan* ; clou, ou caboche à mettre ſous les ſouliers & les ſabots : gros clou très-court & à large tête. Au figuré, *pica dë tâchos* ; claquer des dents. b. l. *tacanatus* ; garni de clous. du gaulois ; *tach* ; clou.

TÂCO ; Une tache d'huile, de graiſſe, de camboui. Enlever les taches d'un habit, ou le dégraiſſer. = *Tâco* ; une ſaliſſure de boue, de terre, ou de quelqu'autre choſe qui s'en va aiſément. Ce n'eſt pas une tache, dit-on, ce n'eſt qu'une ſaliſſure.

On dit au figuré, *tâco d'oli* ; c'eſt ineffaçable, c'eſt pour toujours, cela ne s'oublie pas. *Moun fandâou ës tou dë tâcos* ; mon tablier eſt tout taché. L'*a* de tache d'habit eſt bref ; il eſt long dans, prendre à la tâche.

TACO-DIUÉL ; Une taie ; & non, une tache. Le miel ou le ſucre en poudre, ont ſouvent réuſſi pour diſſiper les taies. On y ſouffle le ſucre avec un tuyau.

TACOU ; Piece de cuir que les cordonniers attachent ſous un talon de bois.

TACOUNA, ou *tapouna* ; remettre des talons à des ſouliers.

TACOUNÂIRË, ou *groulié* ; ſavetier.

TAFAGNOUS ; Des guenilles.

TAFANÂRI ; Le derriere, les feſſes. *Qantë tafanâri* !

TAFATAS ; Taffetas. pr. tafta. C'eſt l'étoffe nommée cendal chez les anciens.

TÂFO *dë la nêou* ; la blancheur, ou l'éclat de la neige. *blan coumo la tâfo dë la nêou* ; blanc comme neige.

TAFOR ; Pouſſe, tire bien fort, courage : cri des manouvriers pour s'exciter mutuellement à tirer un fardeau, ou à quelqu'autre ouvrage pénible. *Tafor* eſt dit pour, bien fort.

TAFURA ; Fureter. = Tarabuſter, inquiéter. *Aco më tafûro* ; cela m'inquiéte, me chicane ; & non, me chiffonne. *Lou diablë lou tafûro* ; le diable le berce, dit-on d'une perſonne inquiéte, agitée.

TAFUREL ; Gai, vif, éveillé.

TÂI, ou *rabas* ; un Taiſſon, un Blaireau : animal quadrupede qui ſe terre & qui a la vie très-dure.

TÂIO ; Tante ; ſœur de pere ou de mere. en v. fr. tayon, tayonne.

TAYÔLO ; Longue & large ceinture de ſoie ou de fleuret, en réſeau & en couleur. *Taiôlo*, ou *tavaiôlo*, eſt dérivé de *tavela*.

TÂISSARIÉ, ou *taiſſounarié* ; tiſſeranderie. = Le métier de tiſſerand. = La rue qu'ils habitent. Si c'eſt un n. pr. de rue, dites la Tiſſerie, & à Paris, la Tiſſeranderie.

TÂISSË. Voy. *Têiſſë*.

TÂISSIË, ou *têiſſié* n. pr.

Tiſſeur. Nom affecté aux artiſans qui font des étoffes de laine ou de ſoie.

TÂISSOUNIÊiRO ; Trou de Blaireau. = n. pr. féminin de *taiſſounié*, dérivé de *tâi*, ou *taiſſou* ; Blaireau.

TÂITO (*fa la*) ; ſe bercer, ſe dandiner en marchant, chanceler : on le dit des enfans qui commencent à faire quelques pas, ou qui apprennent à marcher.

TAIUT. *Taût*, ou *tahut* ; biere, cercueil. Voy. *biéro*.

TÂIZA ; Se taire. *A tâiza vous!* expreſſion d'admiration ou d'étonnement ſur quelque choſe qu'on entend dire : *eſt il poſſible!* c'eſt admirable, c'eſt étonnant. *A tâiza vous!* n'eſt quelquefois ſelon le ton, qu'une particule explétive.

TAL ; Le tranchant d'un couteau, d'une coignée, &c. = *Tal* ; une entaille, une hoche faite ſur du bois ; une taillade ſur quelque partie du corps. *âi un tal à moundë* ; j'ai une coupure au doigt. Au figuré, *âi lou tal bira* ; je n'ai point d'appétit. *Tal vira*, ou *bira*, eſt au propre le tranchant d'un outil rebouché.

TAL : terme d'agriculture ; tranchée. *Dubri lou tal* ; ouvrir la tranchée. *A tal duber* ; à tranchée, ou par tranchée. = *A bel tal* ; de ſuite, ſans choix, indifféremment. *à tal dë canêlo* ; à bord du tonneau.

TALABASSIÉ, ou *lalvaſſié* : gros lourdaud, homme groſſier. *Fus talabaſſié* ; fuſeau fait groſſiérement.

TALABRËNA ; Bariolé de différentes couleurs. dérivé de,

TALABRËNO, ou *blândo* ; la Salamandre, le Mouron, ou le Sourd ; & non, le Soufle : reptile amphibie du genre des lézards ; il y en a de noires qui vivent au fond des eaux croupiſſantes.

La Salamandre la plus groſſe & la plus connue, eſt celle qui habite les prairies humides & traverſées de rigoles d'eau ; elle a ſur un fond noir de grandes taches irrégulieres d'un beau jaune citron. C'eſt celle qui fait le ſujet des emblêmes fabuleux de la Salamandre, qui vit au milieu des flammes : c'étoit celui que prenoit François premier ; erreur fondée ſur ce que ce reptile diſtile de pluſieurs glandes, qui rendent ſa peau raboteuſe, une liqueur gluante & laiteuſe, qui éteint la premiere braiſe ſur laquelle on le jette ; ce qui ne le garantit que pour quelques inſtans à un feu médiocre.

La Salamandre qu'on redoute, & dont on craint même d'approcher, n'a rien pour nuire, ou pour ſe défendre ; elle n'en témoigne pas même d'envie : ſes jambes la ſervent mal pour s'échapper, elle va à pas de tortue. Il en eſt de même de quelques autres reptiles qui ne ſont pas plus mal-faiſans, & qu'on écraſe fort injuſtement. Comme les grands en place en uſent envers les petits qui leur déplaiſent, ou contre leſquels ils ſont prévenus.

TALAMËN (*bë*) ; Ouï vraiment, ouï aſſurément ; & non, bien tellement. *Bë që talamën* ; ſans doute, aſſurément. *Vëndrës-tis? bë që talamën* ; viendrez-vous ? aſſurément. = *A dë paràoulos bë që talamën* ; il eſt très-verbeux. *Qantës êrou? êrou bë që talamën, ou bë që noun de Dîou*, ou *bë që jhamâi mai* ; il y en avoit ſans nombre.

TALAMUS ; Nom des anciens regiſtres conſulaires d'un Hôtel de Ville, ou de tout autre Communauté de village. On l'appelle ainſi du lat. *thalamus* ; lit, ou couche ; parce qu'à la ſuite de ce mot en titre, on ajoute, où ſont couchées les délibérations, &c.

TALAR, ou *tailar* ; v. l. Couper, tailler. *Traſtots âibrës që no ſa bo fruit sëra tâilats é mës él foc. Tala la, për që*

nëguels la téra për prën ? Coupez-le, pourquoi occupe-t-il encore la terre ?

TALASTRË ; Hazard. *Për talâstrë* ; par hazard, par avanture. *Talastrë* eſt compoſé de, *tal* & *d'aſtrë*.

TALÈN ; Deſir, envie. = Envie de manger, appétit. en Eſpgl. *talënto*. en v. fr. entalenté ; deſireux, & maltalent ; mauvaiſe volonté. *Crëdi mor dë talën, & noun bëou që vinâdo.*

TALÈOU ; Auſſi bien. = Tout auſſi tôt. *Talëou që më jounarës vëndrâi.*

TALIA, *së talia lou dë* ; ſe couper à un doigt, s'y faire une entaille, une coupure ; & non, ſe tailler le doigt. On dit couper la viande ; & non, la tailler. Les cuiſiniers la tailladent quelquefois, pour la faire mieux cuire.

Le terme, tailler eſt plus particuliérement affecté à la taille des arbres & de la vigne. On dit la coupe d'un habit & des pierres : on dit cependant tailler la pierre ; mais couper un habit. Les couteaux, les ciſeaux coupent bien ; & non, taillent bien.

TALIA *lous abëls* ; Châtrer les ruches, en retrancher les gâteaux dont les abeilles peuvent ſe paſſer.

TALIÂDO ; Un taillis, un bois taillis dont on fait de temps à autre des coupes réglées. Taillis ; & non, taillif.

TALIÂDO ; Une ſoupe, ou tranche mince de pain. *Boutét dos*, ou *trës taliâdos din lou poutâjhë* ; il mit deux ou trois ſoupes dans le bouillon.

TALIADOU, ou *boujhët* ; Un tranchoir, un hachoir, mieux que, tailloir : uſtenſile de cuiſine ; ais carré ſur lequel on coupe, ou l'on hache la viande, les herbes, &c.

TALIÂIRË ; Collecteur de taille.

TALIANS, ou *ëſtalians* ; Grands ciſeaux de tailleur.

TALIBÂOUT ; Gros lourdaud.

TALIBOURNAS ; Groſſier, mal-adroit.

TÂLIO ; Taille de boulanger, ou de boucher : bâton de ſaule refendu en deux pieces, dont l'une appelée la ſouche, demeure chez le marchand, qui en délivre au bourgeois l'autre piece appelée, l'échantillon. On appelle ce bâton *talio*, du languedocien, *talia* ; couper, faire une entaille, ou une coche.

C'eſt de là qu'eſt pris le nom de taille, ou de l'impoſition levée ſur les terres, ou ſur les perſonnes, ſelon que la taille eſt réelle ou perſonnelle. L'origine du nom & de la choſe remontent au temps du gouvernement féodal, où il étoit rare de ſavoir écrire : en ſorte que lorſqu'un vaſſal apportoit à ſon Seigneur le paiement de certaines impoſitions ; ce dernier faiſoit des hoches ſur les deux parties d'un bâton refendu dont il donnoit une au vaſſal à qui elle tenoit lieu de quittance.

Nous avons connu des payſans de la Vieille-Roche, qui ne conſtatoient pas autrement entre eux le prêt de ſommes conſidérables. De pareilles tailles étoient pour eux d'auſſi bons contrats, quoique non contrôlés, que ceux qu'on paſſe par-devant Notaires.

On dit, *ſoûi trop for dë tâlio* ; je ſuis trop impoſé.

TÂLIO-CÈBO ; La Courtillere ou le Taupe-Grillon : gros inſecte, long d'un pouce, armé de deux mains comme celles des Taupes, & pour les mêmes uſages ; c'eſt-à-dire, pour creuſer des galleries & couper les plantes potageres dont le Taupe-Grillon ſe nourrit.

On appelle cet inſecte, dans quelques provinces, un Verrot, un Taille-Pré, ou une Taupe-volante : elle ne vole cependant pas, ni ſauroit le faire, ſes ailes étant trop courtes & trop diſpro-

portionnées à la pesanteur de son corps. L'exemple de la Courtillere, comme celui de l'Autruche, démentent le dicton, que tout ce qui porte plume ou aile, fut créé pour voler.

TALIO-PORÉ. Voy. *Cur'dourêlio.*

TALIO-SOÛPO. Voy. *Coupopan.*

TALIOU est en général une partie de quelque chose bonne à manger, & coupée avec un instrument tranchant. Ce terme se rend différemment en fr. On dit, un morceau de lard ou de salé, une tranche de pâté, de jambon, de saucisson, de fromage; une rouelle d'orange, de concombre; un quartier de pomme ou de poire. Pour tout le reste, on dit: voulez-vous de l'anguille, du brochet, de la sauciſſe? plutôt qu'un tronçon. On dit cependant, un bout de sauciſſe, & de boudin.

TALÔCHO; Une férule donnée sur la main. Taloche en fr. est un coup du plat de la main donné sur la tête.

TALÔS; Lourdeauud, maladroit.

TALÔS; Un trousseau de clef, & le morceau de bois qu'on attache quelquefois à une clef, pour qu'elle risque moins de s'égarer.

TALOS; Perte, dommage, malheur. *Ës pla talos*; c'est bien dommage. = *Talos*, se dit aussi d'un homme carnassier, ou grand mangeur de viande.

TALOUNA; Habler, parler avec vanterie & avec exagération. = Se moquer de quelqu'un.

TALOUNÂDO; Vanterie, ostentation, fanfaronade.

TALOUNÉ; Talon de soulier de femme.

TALOUSSARIÉ; Bêtise, balourdise.

TALPAT; La Taupe. *Talpëjhat*; plein de taupinieres.

TALPOUN; D'abord, dès que, aussi-tôt que.

TALUSSA, *etaluſſa*; Taluter, donner le talut à un mur; & non, talusser. On talute les bords d'un étang, la berge d'une riviere, celle d'un fossé, d'une chaussée, dont le talut a plus de pente que n'en a un glacis.

TALVIRA; Emousser, ou reboucher le tranchant d'un outil.

TAMARÎSSO; Le Tamaris: arbrisseau du voisinage de la mer, dont les cendres donnent le sel de Glauber, & ne valent rien pour la lessive. Ne confondez pas le Tamaris avec le Tamarin, arbre des Indes, dont les gousses contiennent une pulpe aigrelette, qui est un léger purgatif employé en médecine.

TAMBOUR DË MÂSCO; Tambour de Basque.

TAMBOURGNÉ; Un Tambour: terme qui se dit également de celui qui bat la caisse, & de la caisse elle-même.

TAMBOURNËJHA; Battre la caisse. = Tambouriner, qui se dit des petits enfans à qui des petits tambours servent de jouets.

TAMPA; Fermer, boucher, arrêter. *Fênestro tampâdo*; fenêtre fermée. *Së tampa las dourëlios*; se boucher les oreilles. Voy. *Tapa.*

TAMPADOU. Voy. Tancadou.

TAMPÂI, ou *tampal*; Carrillon.

TÂMPO, *ëstâmpo*, ou *gourgo*; Bassin, réservoir d'eau pour les arrosemens. On dit, une piece d'eau pour un jardin de propreté, où il y a des fontaines jaillissantes.

TÂMPOS; Planches de fermeture, celles des boutiques de perruquier. Formé de *Tampa.*

TAMPOUNA, ou *fa la tampoûno*; faire la débauche, ou faire carrousse. Acad.

TAMPOUNO, *tantâro. Fa la tampoûno*; Chanter la tocane, être échauffé de tocane, qui est du vin de mere-goutte.

TAN. Cet adverbe Languedocien ne se rend pas toujours par

tant. *S'en tan ë tan* ; nous ſommes à deux de jeu. *Për tan që li lou dîghë* ; j'ai beau le lui dire. *Pîco tan que po* ; il frappe de toutes ſes forces. *Gna tan mâi* ; il y en a bien davantage, ou au-delà. *Tan s'ën sërié së....* autant en ſeroit arrivé ſi... ou il n'a pas tenu à lui que cela n'arrivât. *Tan li vâou* ; bien lui en prend. *Tan-t-é quan* ; ſur le champ, dès que. *Tan-ſa-tan-ba* ; tan tenu tant payé.

TANARÎDO ; La Tanaiſie vulgaire à fleur jaune : plante d'une odeur forte, bon vermifuge. Les payſans l'employoient contre les maladies des bœufs. La Mente-Coque, ou Mente d'Eſpagne, eſt une eſpece de Tanaiſie.

TANARÎDO ; La Cantharide : petit Scarabé volant, dont le fourreau fléxible des ailes eſt d'un vert-doré. Il vit le plus ſouvent ſur le frêne. La mauvaiſe odeur qu'il répand, ou les parties volatiles qui s'exhalent de ſon corps peuvent faire de fâcheuſes impreſſions ſur ceux qui les manient ſans précaution. On ſait que la poudre de cantharide eſt la baſe des véſicatoires qu'on applique pour reveiller le ſentiment, ou pour détourner les humeurs. *Soufris coûmo las tanarîdos* ; il ſouffre beaucoup. *Tanarîdos* eſt pris dans cette expreſſion pour, chenilles, il a du mal, ou il eſt malheureux comme les chenilles.

TANAT. Voy. *Bracana.*

TANC ; Brou, ou écale de noix. = Chicot d'arbriſſeau coupé, qui ſort de terre & contre lequel on heurte. = *Tanc* ; le heurt. *A prës un tanc* ; il a heurté.

TANCA ; Fermer, bacler, arrêter une porte au moyen d'une barre miſe en travers : ſorte de fermeture qui a précédé celle des ſerrures. On tire la barre d'un trou comme d'un étui pratiqué dans l'épaiſſeur d'un mur. en Eſpgl. *eſtangare.*

TAN

Lë pel së dreſs'al cap é lë gouſié së tânco.

TANCA, ou *atanca* ; Arrêter, attendre. *Tanco të* ; attends. = Va ! ne t'embarraſſe pas. *Tanca* dérivé de,

TÂNCO, ou *tancadou* ; Barre de porte qu'on met en derriere & en travers, pour la bacler. en Ital. *ſtanga.*

TANIÉ. Voy. *Mënié.*

TANKE, diminut. de *tânco* ; petite barre de porte, ou de fenêtre.

TÂNOS. Voy. *Calos.* = *Tânos* ; plumes naiſſantes des petits oiſeaux.

TÂNSËS, *tânſos*, pluriel de *tan. Jhamâi noun vëgherë tansës d'omës* ; je ne vis jamais tant d'hommes. *Tansës që ſian* ; tous tant que nous ſommes.

TANTA-CARÔOU ; À foiſon.

TANTARAVEL ; Le Houblon : plante rampante dont on mange les jeunes pouſſes. On la cultive dans les Houblonnieres : les têtes de ſes ſemences ſont un des ingrédiens de la biere. Elles y donnent de la force & du montant. en Celtique, *troel* ; herbe qui tourne en montant.

TANTÂRO (*ſa la*) ; Paſſer la nuit à ſe réjouir à table.

TAN-T-É QAN ; Auſſi-tôt, d'abord.

TANTIS, *tantës.* Voy. *Tânsës, tânſos.*

TANTO-LÊOU ; Bien-tôt, dans peu.

TÂNTOS ; Chancelement d'un petit enfant qui s'eſſaie à marcher. Voy. *Tâito.*

TANTÔS. *Su lou tantôt* ; l'après-dîner, ſur le ſoir ; & non, ſur le tantôt. Tantôt en fr. ſe prend pour un court intervalle ſoit du ſoir, ſoit du matin ; mais dans la même journée où l'on parle. J'y irai tantôt ; c'eſt-à-dire, dans peu. J'y ai été tantôt, ou il n'y a que fort peu.

Une

Une certaine Gazette dont l'Auteur étoit Gascon, disoit : L'ennemi reprend le tantôt un poste d'où il avoit été chassé dans la matinée ; au lieu de, il reprend l'après-dîner, &c.

TANUR ; Tanneur. = Corroyeur. = Peaussier. = Mégissier. Le tanneur tanne les cuirs dans une fosse à tan. Le corroyeur corroie les peaux déjà tannées ; c'est-à-dire, qu'il les graisse, les assouplit & leur donne le dernier apprêt pour être mises en œuvre dans l'art de la cordonnerie. Les peaussiers teignent en différentes couleurs les peaux passées en mégie ; les mégissiers passent les peaux en blanc pour être en état d'être employées par les gantiers & les peaussiers. Ils apprêtent aussi les peaux propres aux bourreliers & donnent la premiere préparation au parchemin & au vélin.

TÂOU. Dites, Monsieur un tel ; & non, Monsieur tel.

TÂOULA. v. l. Banque. = Planche. = Banc, ou table de marchand de foire.

TÂOULÂ ; Verser, se dit d'une voiture, d'une charrette.

TÂOULÂDO *dë fênnos* ; Plein une table de femmes. = *Tâoulâdo dë cëbos* ; une planche d'oignons.

TÂOULÉJHA. v. l. Étaler de la marchandise sur une table, à un marché, à une foire.

TÂOULÉTO ; Petite armoire qui s'ouvre à deux battans.

TÂOULIÉ ; Banc de pierre ; & non, tablier, qui fait partie de l'habillement des femmes. Tablier semble être le masculin de table ; comme *tâoulié* l'est de *tâoulo*.

TÂOULIÉ ; Le comptoir d'un marchand. C'est dans ce sens qu'on dit de quelqu'un qui a été obligé d'abandonner son commerce, *la trulèjho a toumba lou tâoulié* ; un tel a mis à bas. Voy. *Triôjho*.

TÂOULO *dë jhardi* ; Une planche, un carré de jardin.

TÂOUPÂDO ; Une taupiniere : monceau de terre qu'une Taupe éleve du déblai de ses galleries.

TÂOUPÉ-TÂOU-MAN ; Si-tôt dit, si tôt fait ; ou aussi-tôt fait que dit.

TÂOUPËTO ; Taupette, ou petites bouteilles de liqueur, telles que celles de Montpellier qui contiennent environ un demi-setier de Paris.

TÂOUPIÈIRO ; Une taupiere : sorte de piége à prendre les Taupes.

TÂOUPIEIROU *dë fë* ; Une veillote de foin.

TÂOUPOUN, *tôoupoun*, ou *talpoun* ; dès que, ou aussi-tôt que.

TÂOUTAS ; Bourbier, patrouillis.

TAP, ou *tâpo* ; Argile ou glaise jaune ou bleuâtre. Celle des soutertains de Montpellier est traversée de veines de vif argent natif.

TAP DË RO ; Tuf : matiere terreuse durcie qui tient plus de la nature de la pierre que de la terre, & qui s'émie à l'air. = *Tap* ; un sot, un lourdaud.

TAPA ; Boucher. Les flacons à bouchon de cristal, sont les seuls, dit M. Daubanton, qui empêchent l'évaporation des liqueurs spiritueuses. L'esprit de vin s'évapore à travers les bouchons de liége les mieux mastiqués & coiffés de parchemin. *Më tapas lou jhour* ; vous me bouchez le jour. *Tapa uno boûto* ; étancher un tonneau qui s'enfuit. On dit aussi, calfeutrer une porte, calfater une barque.

TA-PÂOU ; Si peu, non plus. *L'âi soûi pa-ɣ-ana ta-pâou* ; je n'y ai pas été non plus. *Ta-pâou l'ai vouliêi pa-ɣ-ana* ; aussi n'y n'y voulois-je pas aller.

TAPARAS, ou *câstrë*. Voy. *Cis*.

TAPAREL ; Gros bâton. = Lourdaud.

TAPÉRIÉ ; Un Caprier : arbuſte.

TAPÉRO ; Capre : bouton confit de fleur de Caprier.

TAPIN ; Une tape : coup de main.

TAPINA ; Taper, frapper, donner des coups.

TÂPIO ; Torchis. *Parè dë tâpio* ; mur de torchis. = *Tâpio*, ou *tapié* ; hutte, cabane. en Eſpgl. *tapia*.

TAPO-KÎOU ; Le gratte-cu : fruit de l'Églantier. *Counfitûro dë tapo-kîou* ; conſerve de Cynorhodon, dont on connoît la vertu aſtringente & qu'on fait avec le gratte-cu. Voy. *Agalancié* & *Kinarodon*.

TÂPO-LILOU-TÂPO, ou *Tipo-tâpo* ; jeu d'enfant qu'on exprime par ces mêmes paroles qu'on dit en le faiſant. Il conſiſte à faire des calottes d'argile molle, qu'on lance ſur une pierre, pour faire créver la calotte avec exploſion. Le même jeu eſt exprimé ailleurs par ces paroles-ci : *Gna pa ni trâou ni boudiſſou ?* &c.

TAR ; Petit poiſſon de riviere.

TAR. v. l. *O fol é tar dë cor !* ô hommes dépourvus d'intelligence, & cœurs tardifs à croire! (*ô ſtulti & tardi corde.*)

TARA ; Cordé, ſe corder : défaut auquel certaines racines potageres & charnues ſont ſujettes. Les Panais, les Cercifis, les Scorſoneres ſe cordent ; lorſque le cœur qui étoit charnu, durcit & devient filamenteux & preſque ligneux.

TARA, ou *ſaba* ; Cotonné, ſe cotonner. Les Raves, les Raiforts, les Pommes, les Oranges même ſe cotonnent ; c'eſt-à-dire, deviennent mollaſſes, ſpongieuſes ſans goût ; & cette tare commence par le cœur. On dit dans un autre ſens, qu'une étoffe & que la tête d'un Negre ſe cotonnent.

TARA, *tarâdo*, ſe dit de toute marchandiſe dont on a rabattu, en la peſant, la tare, ou le poids de l'emballage & tout ce qui a ſervi à la peſer ; ainſi *tara*, eſt diſtraire du poids de la marchandiſe celui de ce qui a ſervi à la peſer.

TARA ; Vicieux, gâté, corrompu, ou qui a quelque tare.

TARABASTÉJHA, *ou tarabaſta* ; ravauder, tracaſſer, aller & venir, s'agiter pour peu de choſe.

TARABASTÊLO ; La creſſelle de l'Office des Ténebres.

TARABASTÈRI, ou *tarabas* ; Tracas, vacarme. C'eſt du tarabat ; ſorte de creſſelle avec quoi on réveilloit ci-devant les Religieux pour l'Office de Minuit, que *tarabaſtéri* dérive.

TARABOUL, ou *traboul* ; Un dévidoir.

TARÂIRË, ou *taradoûiro* ; Une bondonniere : eſpece de grande tarriere pour percer le bondon des tonneaux : elle a une légere amorce. = C'eſt auſſi une cuiller à creuſer les ſabots ; inſtrument peu différent de la bondonniere.

TARÂIRÔOU ; Grande manne d'oſier ronde & ventrue. On appelle en général, mannes les paniers qui n'ont point d'anſe, qui traverſe d'un bord à l'autre, quelque forme qu'ils aient d'ailleurs.

Manne s'écrit comme la manne des Apothicaires, & l'une & l'autre ſe prononce comme, mane. C'eſt la regle générale pour les doubles *n*, de n'en prononcer qu'une ; parce que la premiere faiſant partie d'une voyelle nazale, perd le ſon qui lui eſt propre : nos Languedociens cependant ne manquent guere de le lui rendre.

TARAL (*vën*) ; Vent de terre.

TARARÂGNO. V. *Iragnâdo*.

TARAJHÂDOS, ou *tërajhâdos* ; levées de terre, terraſſe.

TARÂSCO ; La Taraſque :

dragon artificiel imité d'après un animal fabuleux : on le porte à Taraſcon à une Proceſſion à la fête de Ste Marthe. en Eſpgl. *taraſca* ; fantôme.

TARÂSCO, au figuré ; vieille édentée, ou décharnée. = Une vieille avare.

TARAVEL, ou *bartavel*. Voy. *Barutel*.

TARAVELA ; Tarabuſter.

TARDIVAL, ou *tardîou* ; Légume qui vient dans l'arriere ſaiſon, tardif.

TÂRGA. v. l. Une targe : ancien bouclier.

TÂRGO ; Trogne, bonne mine, mine fiere, démarche aſſurée, preſtance. *Foro dë târgo* ; déconcerté, décontenancé. C'eſt de *targo*, ou *targa*, qu'eſt formé le fr. ſe targuer, ou ſe prévaloir, tirer avantage avec oſtentation.

TARIDA ; Quereller. = Agacer, harceler.

TARNAGAS, ou *margâſſo* : Genre d'oiſeaux dont les eſpeces ont le ſommet de la tête plat, le bout du bec, ou de la mâchoire ſupérieure un peu crochu avec une échancrure à chaque côté ; ce qui eſt le caractere des oiſeaux carnaſſiers.

TARNAGAS (*lou gran*) ; La grande Pie-grièche. Elle eſt de taille moyenne entre le merle & la pie-grièche rouge. Tout le plumage du deſſous eſt blanchâtre : tout le deſſus cendré. Les ailes & la queue noires. Elle varie ſon chant de bien de façons, pour attirer les oiſeaux de ſa taille, auxquels elle donne la chaſſe. en lat. *collurio major*.

TARNAGAS *dë la têſto roûjho* ; la Pie-grièche à tête rouge, mâle de la ſuivante : elle eſt comme ſa femelle, un peu plus groſſe qu'un moineau. Elle a le deſſous du corps blanc, une large tache noire autour des yeux. Le dos brun-foncé avec un demi-cercle blanc. Le derriere de la tête roux vif & foncé approchant du rouge.

TARNAGAS *tërën* ; La petite pie-grèche, la pie-grièche variée, ou pie-grièche griſe, femelle de la pie-grièche à tête rouge. Elle a tout le deſſus du corps écaillé de brun ſur un fond blanc. C'eſt en partie par ces caracteres qu'elle differe de l'Écorcheur, qui a tout le devant blanc ſans tache : de plus, la pie-grièche griſe a une tache blanche au coin des yeux. en lat. *collurio parvus*, ou *Pica greca* ; d'où le nom, pie-grièche a été formé.

Lorſque la petite Pie-grièche niche, aucun oiſeau de proie, pour ſi gros qu'il ſoit, n'oſe approcher de ſon nid, au moins impunément ; ſa tendreſſe, ou ſa ſollicitude pour ſes petits lui inſpire un courage fort au-deſſus de ſes forces, ou de ſa taille : elle s'élance avec fureur & avec de grands cris contre l'oiſeau ennemi & donne la chaſſe aux plus hardis. Auſſi la Fauvette & d'autres petits oiſeaux auſſi timides qui connoiſſent ſon humeur guerriere, recherchent ſon voiſinage pour faire leur nid & pour ſe mettre en ſûreté ſous cette ſauve garde.

Cette humeur querelleuſe a donné en général aux Pies-grièches une réputation ſi bien méritée de méchanceté, que leur nom françois eſt devenu une injure pour certaines femmes : cependant leur nom languedocien ſe prend au maſculin pour un butord, ou un nigaud ; injure d'une eſpece différente de la méchanceté.

TARNÂOU ; Un gros, ou une dragme : huitieme partie de l'once. Le gros peſe trois deniers & le denier 24 grains. Dragme & ſcrupule ſont termes de pharmacie. en lat. *ternalis*.

TÂRO, terme d'agriculture ; l'état de la vigne en ſéve ; *ën târo*. *Vigno ën târo*, ſe dit encore de la vigne en fleur.

TAROU ; Cruchon à huile.

TARALIA. Voy. *Tarida*.

TARALIOU ; Piocheur, pionnier : manœuvre qui porte de la terre.

TARANGOÛLÂDO ; Une batelée, ou une grande quantité.

TARTANIS-TARTANAS, ou *cartanis-cartanas* ; le jeu de colin-maillard. *Jhouga à tartanas* ; jouer à colin-maillard. Le principal acteur qui porte le nom du jeu a les yeux bandés. On lui crie, gare le poteau noir, lorsqu'il est en danger de se cogner la tête, en cherchant à prendre quelqu'un à tâtons.

TARTÂNO, ou *tartanas* ; Le Milan : oiseau de proie de la taille d'un dindonneau qui fond sur la volaille & sur le gibier. Il a le vol pesant. Tout le plumage du dos est châtain, la cire du bec, ou le bourlet charnu que *la plûpart des oiseaux de proie* ont à la racine du bec, est de couleur jonquille de même que ses jambes & ses pieds. Ses paupieres sont cillées ; l'inférieure est cotonnée de blanc ; la supérieure nue ; les écailles des jambes sont comme celles des poules.

TARTÂNO ; Une buse.

Il y a une autre espece de *tartâno* qui a la cire du bec noire, les jambes courtes, écaillées & recouvertes par les plumes de la cuisse. Tartane ; grand bateau de la méditerranée.

TARTARÂSSO, terme d'injure ; vieille grogneuse.

TARTARIÉJHE ; La Crête de coq, ou la Pédiculaire des prés à fleur jaune : plante décriée dans quelques cantons où on l'appelle, la mauvaise voisine ; parce qu'elle fait périr, dit-on, toutes celles qui sont autour, ce qui est une accusation qui nous a paru dépourvue de fondement.

TARTÎFLES ; Des Topinambours. = Des pommes de terre. Voy. *Patâtos*. *Të dounarâi dë tartîfles* ; je te donnerai des Nêfles : c'est ce qu'on répond d'un ton de mépris ou de raillerie à une demande indiscrette.

TARTÎFLES, est dit par corruption de l'Allemand, *der upfel* ; pomme de terre, qui dans la prononciation allemande se rapproche beaucoup de notre *Tartîflës*.

TARTIFLËJHA ; Fatiguer, importuner. = Lanterner, barguigner. *Dëqë më ven tartiflëjhâ?* qu'est-ce qu'il me vient lanterner ?

TARZAR. v. l. Tarder.

TÂSCO ; Droit de champart. Ce droit bien désigné par son nom, cham-part, attribue au Seigneur une partie des gerbes d'un champ qui est en sa censive.

TASSELA ; Tavelé, moucheté, tacheté.

TASSÊTOS ; Les basques d'un habit.

TASSIÉ, ou *tanié*. V. *Mënié*.

TASSIGNÉ ; La Viorne : arbrisseau dont les feuilles sont cotonnées, les jets droits & flexibles : ils portent des baies d'un beau rouge : elles sont astringentes & bonnes pour les gargarismes : on fait rouir ses branches pour en faire de la glu. en lat. *viburnum*.

TASSOUNAT, ou *tassâdo* ; Plein une tasse, une tasse.

TASTAIRE ; Un tâtillon ; homme irrésolu qui balance à se déterminer à quelque chose, homme qui cherche femme.

TÂSTO ; L'essai pour une provision d'huile, ou de vin dont on porte une petite bouteille pour les goûter. *Manda më la tâsto* ; envoyez-moi une petite bouteille pour l'essai, ou pour goûter.

TÂSTO (*à*) ; À tâtons.

TASTOU *d'ëstêvë* ; Reste de pâte dont on fait de la galette, ou une fouasse qui imite grossiérement la figure d'un homme. Voy. *Ëstêvë*.

TASTOVI ; Courtier des marchands de vin, un gourmet. = Officier chez le Roi, qui dans les repas de cérémonie fait l'essai

du vin. = *Taſtovi*; n. pr. dont on n'a franciſé encore qu'une partie. Au lieu de *taſtovi*, on dit taſte-vin; il faut eſpérer que pour achever la traduction, on dira un jour, tâte-vin.

TASTOUNËJHA; Tâtonner, chercher à tâtons, dans l'obſcurité. au figuré, tâtonner; procéder avec timidité, avec incertitude, faute de lumieres.

TASTOUNËJHÂIRË; Tâtonneur. = Celui qui manie indiſcrétement les bras d'une femme.

TASTUQËJHA; Tâter avec la main, tâter ſouvent à une, ou à pluſieurs choſes.

TATAROT. Voy. *Coucoumë*.

TA-TA-TA; Tarare: interjection familiere de dédain, pour marquer qu'on ſe moque de ce qu'on entend dire & qu'on ne croit pas.

TATINAS; Badin. = Sot, badaud.

TAÛT, ou *tahut*. Voy. *Ataût*.

TAVAIÔLO. Voy. *Tëlëto dë batëjha*.

TAVEL; Pile de planches, de bois à brûler, de bois de charpente, &c. Chantier. Les bûches ſont rangées avec ordre dans une pile, ou un chantier: elles ſont pêle-mêle dans un tas.

TAVELAT, ou *flapat*; Bariolé de différentes couleurs.

TAVÊLO; Ruban, galon de diverſes couleurs.

TAVI, *tâvio*; Aïeul, ou grand-pere. Aïeule, ou grand-mere. du lat. *atavus*, *atavia*.

TAVILIOU, ou *tavilion*; v. l. & n. pr. Ouvrier, manouvrier. b. lat. *tavilio*, *operarius*.

T Ë B Ë; Moite: on le dit de la moiteur du corps, ou d'une légere ſueur.

TËBËS, *tebëzo*; Tiéde. *Aigo tëbëzo*; de l'eau tiéde. du lat. *tepeo*.

TËC; Stupide.

TËCH, ou *të*; Une goutte. La roupie qui pend au nez. *Në volë pa q'un tëch*, ou *un ſantë tëchë*; je n'en veux qu'une larme, dit-on à celui qui verſe d'une liqueur.

TËCH; Gouttiere, ou canal par où les eaux pluviales d'un toit coulent, ou tombent à la rue.

TËCHA; Dégoutter, tomber goutte à goutte. Dégoutter eſt fort différent de, dégoûter, ou ôter l'appétit. en Eſpgl. *tëcho*; toit d'où l'eau dégoutte.

TËCO; Gouſſe de certaines graines. du lat. *techa*.

TËDË, ou *bëdë*; Petit-petit: terme de berger, pour appeler ſes moutons.

TËFLË; Gros morceau, groſſe piece. *Tëflë dë pan*; une bribe, un gros morceau, ou un chanteau de pain; & non, un chiffon de pain.

TËFLË; Un buffle, un gros animal. = Un homme joufflu. = Un ſoufflet ſur la joue.

TËFLO; Un ſoufflet. *Li bailet dos tëflos*; il lui appliqua deux ſoufflets.

TËIL; Le Tilleul, ou tillot: arbre dont on prend les fleurs en guiſe de Thé pour les vapeurs.

TËIRALS. v. l. Frere de lait. en lat. *collactaneus*. *Manahën tëirals d'ën Erodë cartener*; Manahen, frere de lait du Seigneur Hérode le Tétrarque.

TËIRALS. v. l. Contemporain, ou de même âge; (*coævus*.)

TËISSË; Tiſſer, plus uſité que, tiſtre: fabriquer une étoffe, un tiſſu ſur un métier. Cette étoffe eſt bien tiſſée.

TËISSË, ou *tâiſsë*. *Fa tâiſsë*, ou *fa cala*; faire taire, rendre coi, impoſer ſilence, couper le ſifflet. = En impoſer à quelqu'un, le ranger à ſon devoir.

TEISSËIRË, ou *tëiſsëdrë*; Tiſſerand, ouvrier qui fait de la toile.

TËISSOUNIÉ. V. *Tâiſſounië*.

TËISSOUNARIÉ. Voy. *Tëiſſounarië*.

TËLADO; Une piece de toile; & non, une toile.

TËLADRA. Voy. *Tiranteino.*

TELATIÉ, ou *filatié*; Tisserand. = Marchand de toile.

TËLÊTO; Obscurcissement de la vue dans les motibonds dont la cornée devient trouble, opaque & comme s'ils ne voyoient qu'à travers un voile. *A la tëlëto*; la vue de ce malade se trouble. = *Tëlëto.* Voy. *Crëspino.*

TËLËTO *dë batëjha*, ou *tavaîdlo*; lange de parade dont les sages-femmes couvrent les enfans qu'elles portent à l'Église pour être baptisés.

TËLIÉIROS; Les ridelles d'une charrette.

TËLIOUS; Filamenteux, fibreux, coriace. *Dë car tëlioûço*; de la viande fibreuse & coriace.

TÉLO D'OUSTÂOU; Toile de ménage qu'on fait filer & fabriquer pour son usage; & non, toile de maison. = *Pôrto dë têlo*; porte battante, ou qui se renferme d'elle-même.

TËMËR. v. l. Craindre. *Eu so, no vulhas tëmër*; (*ego sum, nolite timere.*) *No vulhas âout sabër, mas tém*; (*noli altum sapere, sed time.*)

TÊMO; Quinte, caprice, bizarrerie, qui prend tout d'un coup. *La têmo lou prën*; sa quinte le prend. = *Fa têmo*; penser à quelque chose.

TÉMOUS; Quinteux, fantasque.

TËMPÊIRA; Tremper. *A bë tëmpeira*; la pluie a bien trempé la terre, ou l'a bien abreuvée, il a plu abondamment.

TËMPËRI; Intempérie de l'air. = Tempête, tapage.

TËMPIÉ, ou *trëmpié*; Pluie abondante qui pénètre bien avant ou qui trempe suffisamment la terre, pour faire venir les fontaines, ou pour les faire grossir. *A fa un bon tëmpié*; la pluie a bien trempé la terre.

TËMPLÉJHO; La jointure de la jambe.

TËMPOURÂ; Tempotiser; attendre, patienter.

TËMPOURI; Finir son temps, sa journée, son année: on le dit des ouvriers, des apprentifs, des domestiques, qui finissent le temps pour lequel ils sont engagés, qui travaillent ou qui servent jusqu'au bout. *N'a pa tëmpouri*; il n'a pas fini son temps.

TËMPOURI; Durer au chaud, au froid, au vent, à la pluie. *L'on po pa tëmpouri*; on ne sauroit tenir, dit un journalier, contre ce froid, on n'y peut durer.

TËMPOURÎOU, ou *tëmporîvo*; qui est de saison. *Për tëmpourîou*; au temps propre, au point qu'il faut.

TËMPÔURO; Saison. *Las tëmpoûros*; les saisons: par où l'on entend aussi, les quatre temps, ou saisons de l'année, que l'Église a consacré au jeûne & à la priere. Un ancien proverbe dit: *që noun jhûno las tëmpoûros, din l'infer badara la goulo.* = *Tëmpoûro*, est aussi la saison propre aux semailles & aux autres opérations de l'agriculture. en Espgl. *temporas.*

TËMPRÂNSA. v. l. *Modestia.*

TËNAL, *mâgrë coum'un tënal*; maigre comme un cent de clous, sec comme un Harang.

TËNAL, signifioit peut-être, des tenailles. Nous avons de termes pareils, qui font partie de locutions reçues, & dont la signification est perdue, ou peu connue. C'est le sort des idiomes qui n'ont pas été cultivés.

TËNCH; Teint, participe du verbe, *tëgnë.*

TËNCHO; De l'encre, toute liqueur pour teindre. Écrite avec de bonne encre; & non, de la bonne encre.

TENCO; La Tanche: poisson de riviere.

TËNDIL. Voy. *Lëco.*

TËNDIOS, ou *tëndîlios*, terme de laboureur: deux verges

ordinairement de fer qui paſſent à travers le ſep d'une charrue & qui le lient avec le mancheron.

TÊNDO. Voy. *Tênto.*

TÊNDOS *d'âou col* ; Les muſcles, les tendons du cou. On dit auſſi, les nerfs, ou tendons du jarret.

TËNDROU ; Tendreté ; & non, tendreur : qualité de ce qui eſt tendre. On dit, la tendreté d'un gigot, d'un pigeon. Acad. Tendreſſe ne ſe dit que de la ſenſibilité à l'amour, ou à l'amitié. Tendre ne ſe dit point ſubſtantivement comme dans cette phraſe. Cette viande eſt d'un grand tendre.

La derniere édit. du Dict. de l'Acad. ou celle de 1765, a fait des changemens ſur la valeur de ces termes & ſur bien d'autres. Il faut s'en tenir à cette autorité la plus reſpectable en fait de langage ; à moins qu'on n'ait de très fortes raiſons de douter de la légitimité, ou de l'exactitude de ſes déciſions.

TËNË ; Tenir. *Qan tënén dë luno, ou dë mës ?* quel quantieme de lune, ou de mois avons-nous ? & non, combien tenons-nous de lune. *Tënen qatorsë dë luno* ; c'eſt aujourd'hui le quatorzieme de la lune. Il faut dire de même ; le Carême finira bien-tôt ; en voilà cinq ſemaines de paſſées ; & non, nous en tenons cinq ſemaines. J'ai lu la moitié de ce livre ; & non, j'en tiens la moitié.

TËNË PË *âou jho* ; Piéter. *Tenë pë à qâoucus* ; marcher avec quelqu'un d'un pas égal, le ſuivre pied à pied. *Sabë pa dëqë më ten që....* je ne ſai qui me tient, ou à quoi il tient que je.... *Fazeẓ më tënë aco* ; faites-moi paſſer telle choſe, en parlant d'une choſe peu éloignée, comme d'une ſaliere, lorſqu'on eſt à table ; & non, faites-moi atteindre, ni tenir, &c. ni paſſez-moi, &c. On dit très-bien cependant, faire tenir des lettres, des hardes, &c. & cela ſignifie, faire rendre des lettres, faire que des hardes ſoient remiſes, &c. *Tënë de dich* ; répeter.

TËNÊCO : Ce terme ſe prend pour tout ce qui pendille ; comme de la roupie qui pend au nez, les chandelles de glace qui pendent des toits, ou des gouttieres, &c.

TËNËNCIOS ; Maintien, contenance. *Garda ſas tënëncios* ; avoir un air grave & ſérieux, un air apprêté, ou de cérémonie. *N'a pa jhës dë tënëncios* ; il n'a point de maintien, il eſt décontenancé. Un éventail, un ſac à ouvrage ſoulagent beaucoup les jeunes perſonnes qui ne ſavent où mettre leurs bras.

TËNËZOU ; Conſtance, fermeté, ſolidité, tenue. *Lou tën n'a pa jhës dë tënëẓou* ; le temps eſt variable.

TËNGHËN-TËNGHËN ; Tenant-tenant ; ou bien, tiens, & je tiendrai. C'eſt ce que diſent les écoliers qui voulant troquer but à but quelque bagatelle, ſe défient l'un de l'autre & conviennent en diſant, *tënghën-tënghën*, de ſe nantir réciproquement, mais ſeulement à demi de ce qu'ils veulent troquer.

TËNGÛDOS ; Lieux où l'on a coutume d'aller & de ſe tenir, ou qu'on fréquente ordinairement. *Ountë ſou ſas tëngûdos* où eſt-ce qu'un tel fréquente ? où ſe tient il ordinairement, où fait-il ſes aſſiſes, où tient-il ſes ſéances ? &c.

TËNHRA. v. l. De l'encre. *No volghi për tenhra, ni për aouẓel ëſcrïourë à tu* ; je n'ai pas voulu vous écrire par la voie de l'encre ou de la plume.

TËNÎLIOS ; Des Tellines ; & non, tenilles : coquillage de mer bon à manger ; il ſe tient ſous

le ſable du rivage couvert d'un peu d'eau ; d'où il allonge un tuyau à travers le ſable pour humer l'eau, ou pour reſpirer.

TÈNRË. v. l. Tenir. *Tèi ſo që as ; (tene quod habes.)*

TËNS QË DIOU ÂJHO ; Anciennement, au temps jadis.

TËNSO, *tënſos* ; Tumulte, diſpute, conteſtations, troubles, combat de paroles.

TENSONAMEN. v. l. Combat.

TENSONAR ; Combattre, diſputer, conteſter. *La bona tënſo tënſonëi ; (bonum certamen certavi.) Lo ſerv dël Sënhor no cové tënſonar ; (ſervum Domini non oportet litigare)* ; il ne faut pas qu'un ſerviteur de Dieu s'amuſe à conteſter.

TÈNTA ; Encre. *Ëſcriout, no ab tënta* ; écrit, non avec de l'encre.

TËNTÂ ; Tendre des toiles. On les tend dans les pays chauds au-devant des maiſons pour les garantir des ardeurs du ſoleil d'été & ſur les rues par où doit paſſer la Proceſſion de la Fête-Dieu. Dites, tendre des toiles ; & non, tenter, qui eſt très-impropre.

TENTATI. Cela eſt bien tentant ; & non, tentatif, barbariſme.

TËNTËNA, ou *atëntëna* ; Amuſer de paroles, tenir à quelqu'un le bec dans l'eau, le tenir au filet.

TËNTO, ou *tëndo* ; Une banne, une toile à couvrir les rues pendant la canicule ; & non, une tente, ni un ciel, ni un ſur-ciel. Ces toiles ſont faites de pluſieurs lès couſus à côté l'un de l'autre.

Une tente en françois eſt une eſpece de pavillon de toile ou de coutil à l'uſage des troupes qui campent : elle les met à l'abri principalement de la pluie.

Tente ſe prononce comme tante ; ſœur de pere ou de mere.

TÈOU, *tëouno* ; Tien, tienne. *Aïci ma par, aqi la tëouno* ; voici ma part, voilà la tienne.

TËOULA, ou *tëouliſſa* ; Couvrir une maiſon de tuiles ; mettre la tuile à une couverture de maiſon.

TËOULA ; Verſer, ſe dit d'une voiture qui ſe renverſe ſur un côté.

TËOULA, ou *pëtaſſa. Ciel tëoula* ; ciel pommelé.

TËOULA, *tëouládo*, ou *couver* ; le toit, ou la couverture d'une maiſon. Il y a des toits en apentis, ou à un égout ; en dos d'âne, ou à deux égouts ; en croupe, ou à trois égouts & en pavillons, ou à quatre égouts, ou pentes. Le comble eſt la plus haute partie d'un toit : il eſt couvert de tuiles faitieres, plus grandes de moitié que nos tuiles creuſes ordinaires.

TËOULË, ou *tëoulë* ; Une tuile ; & non, un tuile, ſoléciſme ordinaire. *Croumpa dë tëoulës* ; acheter de la tuile. *Tëoulë canela* ; tuile creuſe, ou en gouttiere. On place la tuile ſur les toits par enchevauchure : la partie découverte eſt appelée le pureau. Notre tuile en gouttiere porte immédiatement ſur les chevrons, ou jazenes. La tuile plate des Provinces du nord du Royaume eſt accrochée ſur des lattes, & a beaucoup plus de pente.

On dit de quelqu'un dont le crédit eſt ruiné. *Troubarië padë foc ſus un tëoulë.*

TËOULEL. Voy. *Trëfloulo.*

TËOULËTO, ou *trioulë* ; Le Tréfle vulgaire à fleur pourpre, qu'on ſeme pour les prairies artificielles. Les trois lobes de ſa feuille ſe rapprochent l'un de l'autre au coucher du ſoleil ; de façon que le lobe du milieu ſert de toit aux deux de côté qui ſe joignent.

TËOULË-VIS. *Tëoulâdo à*

teoule-vis ;

tëoulë-vis ; toit à claire voie ; & non, à tuile vue, ni à claire-vue : l'air & quelque peu de jour paſſent à travers nos couvertures de tuiles en gouttiere.

TÊOULIÉ ; Un tuilier : & s'il fait des briques & des carreaux, c'eſt un briquetier.

TÊOULIÊIRO ; Une tuilerie : lieu où les tuiliers font de la tuile. Une tuilerie doit avoir un hâle, ou bâtiment couvert & percé de pluſieurs embraſures par où l'air ou le vent paſſent, pour donner du hâle & faire ſécher à l'ombre la tuile. On établit les tuileries & les briqueteries dans le voiſinage d'une glaiſiere.

TÊOULÎSSA, ou *tâouliſſa* ; v. l. Un échafaud.

TÊOULÎSSA. Voy. *Têoula.*

TÊOULÎSSO ; Couverture de maiſon, faite avec de la tuile.

TËOULO ; Fourneau de cardeur de laine.

TÊOUNË, *têougnë*, ou *frêoulë* ; mince, aménuiſé, émincé ; & non ; aminci. lat. *tenuis.*

TËRÂDO *dë bla* ; Une piece de bled. = *Tërâdo dë jâvos* ; un champ de feves. On dit de même, un champ de pois.

TËRAGNAS ; Rocher pourri, ou pierre morte : roche qui ſe calcine, qui ſe gerce à l'air, ou qui s'en va en miettes & en écailles ; c'eſt un limon durci qui n'eſt point pénétré de ſucs cryſtallins, ou pétrifians ; qui font la ſolidité, ou la dureté des pierres.

TËRÂIRË, ou *teradou* ; Le territoire d'une Paroiſſe, la banlieue d'une ville, ou l'eſpace ſur lequel s'étend une juriſdiction. b. lat. *terador.*

On confond le territoire avec le terroir. Celui-ci eſt une terre conſidérée ſelon ſes qualités relativement à l'agriculture. On dit dans le premier ſens, on a publié le banc des vendanges pour le territoire ; & dans le ſecond, le terroir, où le ſol eſt gras, humide, ſec, ſablonneux.

Le terme terrain ſe dit de la terre conſidérée par rapport aux ouvrages qu'on y fait ou qu'on pourroit y faire, & par rapport à quelque action qui s'y paſſe. Ma maiſon occupe un beau, un grand terrain, connoître le terrain, le ſonder, le diſputer. Le terrain eſt gliſſant, inégal.

TËRAIRË-LOUBAOU ; Terre mêlée de rochers qui préſentent aux racines des veines, des cavités, où elles ſe conſervent fraîches.

TËRÂIRË *bravën* ; Qualité de terre argileuſe & marécageuſe : telle qu'elle eſt dans les fonds où les eaux croupiſſent, ou bien où elles ont croupi.

TËRAJHÂDO ; Tranſport de terres neuves, pour engraiſſer, ou terrauder les terres maigres.

TËRALÂDO, *tëralié*, ou *tërâdo* ; du terreau ; fumier pourri & réduit en terre noirâtre dans quoi on ſeme, ou on cultive des plantes délicates ou précieuſes.

La terre qu'on trouve à environ un pied de profondeur dans les bois, les landes, les forêts (qui n'ont jamais été défrichées) eſt un vrai terreau. Cette ſorte de terre, appelée auſſi terre végétale, eſt diſtinguée de la terre franche par une couleur foncée que lui ont donné les débris des feuilles pourries qui s'y ſont entaſſées pendant des ſiecles.

TËRALÂDO *d'al bla* ; La terre qui paſſe à travers le crible, lorſqu'on nettoye le bled.

TËRALIÉ ; Potier de terre, faïancier.

TËRALIO ; De la poterie, vaiſſelle de terre : celle de Saint-Quentin, village du diocèſe d'Uſez, eſt dans ſon genre une des plus belles du Royaume : elle réunit à la ſolidité, la légéreté, & la beauté des formes.

TËRALIOUS ; Un terraſſier ;

journalier qui porte la terre dans des paniers.

TERÂOU. Voy. *Taral.*

TERASSA ; Creuſer la terre.

TERÂSSO ; Un étendoir, un belveder : celui-ci eſt une piece au haut d'un bâtiment qui a vue ſur la campagne : c'eſt un étendoir ; lorſqu'il eſt deſtiné à y mettre ſécher du linge.

Une terraſſe eſt une élévation de terre faite de main d'homme & ſoutenue par des murs & des contre-forts : on les conſtruit pour la commodité de la promenade, ou pour faciliter la culture d'un terrain en pente.

C'eſt auſſi un ouvrage de maçonnerie en forme de gallerie découverte, ou une plate-forme au haut d'une tour, d'une maiſon, qui n'a pas d'autre couverture qu'un corroi de mortier.

TERA-TRËMOL. v. l. ou *tero trëmoul* ; tremblement de terre.

TËRCÊIRÔLO ; Un tierçon : tonneau contenant ſix ſetiers, ou le tiers d'un muid.

TËRË ; Un Terré ; bonne eſpece de raiſin de garde, ou qui ſe conſerve long-temps dans ſa fraîcheur.

TËRËJHA ; Remuer la terre ; comme le font les enfans en ſe jouant ſur un tas de ſable. = Éparpiller la terre des taupinieres.

TËRIGOSSI ; Bruit, tracas, tumulte.

TËRIGOUSSA. Voy. *Trigouſſa.*

TËRIRAGNO ; Une araignée.

TËRÎNO ; Baſſin de garde-robe, ou de chaiſe percée. = Baſſin de malade ; il eſt plat, évaſé, haut de trois ou quatre pouces, on le fait gliſſer dans un lit ſous un malade.

Une terrine en fr. eſt un vaiſſeau de terre creux dont la baſe eſt large & qui va en s'élargiſſant par le haut : il ſert aux uſages de la cuiſine.

TÊRMË ; Borne d'un champ, d'un héritage ; & non, terme ; quoique les Statues du Dieu qui chez les Romains portoient ce nom, ſerviſſent à cet uſage : c'eſt de là ſans doute que notre, *têrmë* tire ſon nom. *Planta dë têrmës, ou têrmëjha* ; aborner un champ.

Les limites déſignent une étendue en longueur. Les bornes ſont des pointes d'où l'on part, pour régler les limites : lorſqu'on plante une pierre qui doit ſervir de borne, on l'accompagne de deux autres moindres pierres plates, appelées témoins, qui diſtinguent une borne de tout autre pierre plantée ; & qui ſervent à marquer l'angle que le champ fait à cet endroit. Voy. *Ghidoun.* en b. br. *termau* ; borne.

Terme en fr. eſt le temps préfix du paiement que doit faire un fermier, ou un locataire : ainſi on dit, le terme de la St. Jean, de la St. Antoine. La fin du terme approche, il eſt échu, il tombe en tel temps.

Mais en parlant de la durée du ſervice d'un domeſtique, ou de la demeure d'un locataire, on ne dit pas, qu'ils ſont à terme ; mais, ce domeſtique a fini ſon année, il eſt au bout de ſon année ; il a fait ſon temps. Ce fermier finit ſon bail ; il en eſt au bout, ſa ferme expire un tel jour ; & non, il eſt à terme.

TERMEJHA, terme d'arpentage ; aborner un champ.

TÊRMËNAL ; Les champs, la campagne. = Les lieux circonvoiſins, les environs, les lieux d'alentour.

TÉRO, en termes d'agriculture ; une terre à bled, une piece de bled, un champ ; & non, ſimplement, une terre. *âi sëmëna ma téro* ; j'ai ſemé mon champ, ma piece de terre, ma piece de bled ; & non, ma terre ; ce qui ſignifieroit, un domaine d'une étendue conſidérable, une terre ſeigneuriale ; au lieu qu'on ne prétend parler que d'un petit

champ, ou d'une partie d'un domaine.

I-a un bon foun dë têro ; cette terre a beaucoup de fond. *Në fara têro* ; il en mourra de chagrin. Lorſque pour faire piece à quelqu'un, on jete en l'air une pierre qui peut tomber ſur lui, on dit. *So që tômbo d'âou ciel fâi pa mâou à la têro* ; le bien de Dieu ne fait pas de mal.

TÊRO *labourîvo* ; Terre labourable, terre propre à être labourée, terre prête à recevoir la ſemence. = Terre en labour, ou terre cultivée & qui n'eſt point en friche ; & non, terre labourive, barbariſme.

TÊRO - GRËPO ; Eſpece de chicorée ſauvage. Voy. *Grëpo*.

TËROUN. v. l. & n. pr. Un tertre : petite élévation de terre. Un monticule ; & non, une mouticule ; ſoléciſme fréquent. *Tëroun* eſt un diminutif de *têro*. en Eſpgl. *teron* ; motte de terre. en b. lat. *turonus* ; colline ronde & pointue.

TËRSËR. v. l. Frotter, eſſuyer. du lat. *tergere*, *abſtergere*. *Ters los pés dë lui ab los ſeus cabels* ; elle lui eſſuya les pieds avec ſes cheveux.

TÊRTË ; Mince, léger.

TÉS ; Un tet de pot caſſé. Fragment d'un pot de terre, d'une faïance, d'un verre. *Coucon sën lou tés* ; on ſent une odeur de pot brûlé. = *Tés* ; pot de chambre.

TÉS, ou *teſt* ; Le crâne. en lat. *teſta*.

TÈSCOU ; Le coin de la charrue qui aſſujettit le mancheron & la queue du ſoc ; en ſorte que ſi ce coin vient à lâcher ou à manquer, la charrue ſe démonte.

TÈSCUN ; La trame, au propre & au figuré : fil que la navette du tiſſerand porte à travers la chaîne d'une étoffe ou d'une piece de toile. Le fil de trame eſt envidé ſur une canette, eſpece de bobine, ou épaulin de roſeau, qu'on loge dans la poche d'une navette. du lat. *texo*.

TÈSKIÉIRO, ou *pëſciéiro* ; le pivot d'une porte de campagne, ou montant de bois qui tient lieu de gonds & de pentures, & ſur lequel s'aſſemblent les traverſes en queue d'aronde.

TÈSSOU, ou *nouridou* ; jeune pourceau d'un an pour mettre à l'engrais. = Cochon de lait.

TÈSSOUNA ; Cochonner, ou mettre bas des pourceaux.

TÈSSOUNÂDO ; ou *pourcâdo* ; cochonnée. = Troupeau de cochons.

TEST, ou *têſto* ; texte. *Lou têſto dë Mouïzo* ; le texte du Pentateuque, ou la Loi de Moyſe en rouleau, telle que les Juifs la gardent dans leur Synagogue & dans une eſpece de Tabernacle fort orné.

TEST, ou *tes*, qui fait au plutiel, *têſsës*, ou *têſtis*. *Fa dë têſsës* ; caſſer, briſer.

TÈSTÈJHA ; Remuer la tête. = La montrer, ne paroître que par le haut de la tête. Voy. *Capëjha*.

TÈSTIÉIRO ; Le chevet, le chantourné d'un lit : pieces qui font partie d'un bois de lit ; elles ſont entre le traverſin & le doſſier : le chevet ſert à retenir le traverſin ; le chantourné eſt le couronnement du chevet. = *Tëſtiéiro* ; la têtiere d'une bride de cheval.

TÈSTO. *Parla dë têſto* ; délirer, battre la campagne. *Ténë têſto* ; faire tête à quelqu'un. *Fa coucon dë têſto* ; imaginer, inventer. *Dirë dë têſto* ; reciter par cœur ou de mémoire. *A bono têſto* ; il a de la mémoire. = *Pintûro dë têſto* ; deſſin, ou tableau de fantaiſie. *Toumba têſto përmieiro* ; tomber la tête la premiere. *Têſto dë ſënglas* ; la hure d'un ſanglier. *âi dë ma têſto* ! ah la tête !

TÈSTOU. v. l. & n. pr. un Teſton : ancienne monnoie de France. Les Teſtons furent fa-

briqués pour la premiere fois ſous Louis XII ; ils valoient 10 ſous : leur valeur monta juſqu'à 24 ſous ; on les appela Teſtons, parce qu'ils portoient ſur le revers les têtes des Rois. Les Teſtons d'Italie valent aujourd'hui 31 ſous de notre monnoie.

TÈSTU ; Un têtu. Gros marteau de mâçon pour démolir un mur & pour équarrir & briſer un moellon.

TESTÙDO (*piolo*) ; Hache à marteau.

TÉT. v. l. Toit. *Qi ſèra ël tét* ; qui ſera ſur le toit.

TÈTA ; Teter. On dit d'un enfant, il a teté de quatre laits ; & non, il a fait quatre nourrices. *Dë tëta* ; terme de nourrice du Nanan. = *Tëta* ; manger des châtaignes bouillies. = *Tëta* ; la mamelle.

TÈTÀDO. Voy. *Atëſsádo*.

TÈTÀIRË ; Teteur. Cet enfant eſt un rude teteur.

TÈTÀIRE : terme d'agriculture ; branche gourmande.

TÈTAREL, *tëtarêlo* ; une teteuſe, qui fait métier de teter les femmes que le lait incommode, & qu'elles cherchent à faire perdre. = Le hochet des petits enfans.

TÈTIÈIRO ; Une Théïere ; & non Thétiere : vaiſſeau connu pour faire infuſer le Thé. Thétiere pourroit être pris dans la prononciation pour la têtiere d'une bride de cheval, ou pour têtiere ; bonnet d'enfant, quoique la ſyllabe *tê* ſoit longue dans ces derniers termes.

C'eſt le plus ſouvent pour éviter toute équivoque qu'eſt fondée la raiſon du choix d'un terme préférablement à un autre qui ſeroit plus convenable ou plus analogue à la choſe dont on parle. Voy. *Cafëtié*.

TÈTINÀRDO ; Une groſſe mamelue ; & par dénigrement, une groſſe tripiere.

TÈTÌNO ; Les honnêtes gens diſent toujours le ſein ou la mamelle d'une femme, & même le ſein droit, le ſein gauche, ſelon l'Académie. La délicateſſe de la langue ne ſouffre point d'autre terme dans le diſcours ordinaire. On dit, cet homme, cette femme ont été bleſſés ſous la mamelle.

TÈTÌNO *dë câbro* ; le pis d'une chevre ou d'une vache, d'une brebis, en tant que ces parties donnent du lait pendant la vie de l'animal ; mais lorſqu'on les conſidere comme viande de boucherie & bonne à manger, on dit, une tetine de vache, une tetine de truie, &c.

TÈTO ; Châtaigne bouillie, maron bouilli. *Ës fla coum'uno tëto* ; il n'a pas plus de force qu'un linge mouillé.

TÈTO LÈBRÈ, ou *câoulichou* ; le compagnon blanc. en lat. *lychnis ſilveſtris alba ſimplex* : plante des champs remarquable par les calices de ſes fleurs, qui ſont de petites veſſies renflées qu'on fait claquer par jeu en s'en frappant le front. Sa racine charnue pivote profondément, & rompt facilement en l'arrachant : ſi on en laiſſe en terre un bout de trois ou quatre pouces, il ſort de ce bout coupé trois ou quatre nouvelles branches à plus d'un pied de profondeur : propriété ſinguliere qui rend cette plante difficile à détruire.

On garnit le potage à la campagne avec les jeunes pouſſes du *cauliçhou*, ou compagnon blanc.

TÈZO, ou *tëzas* ; torche de bois de pin ou de ſapin, bâtons de torche : copeaux ou éclats longs & menus de bois de pin, qui ſervent à éclairer les payſans des montagnes du Gévaudan & du Vivarais pendant les longues ſoirées d'hiver : ils allument leur tëze, qu'ils placent debout dans un trou, à un coin de l'âtre de la cheminée ; elle y brûle longtemps auſſi facilement, & jette même plus de clarté qu'une lu-

mière ordinaire, ſans qu'il ſoit beſoin de la pencher en bas pour en ranimer la flamme.

On coupe ces torches au bas du pied d'un vieux pin, à un ou deux pieds au-deſſus de terre, où l'arbre abonde tant en réſine, qu'on l'y voit figée & entremêlée avec les fibres du bois.

TËZO paroît dériver & être le même que le *tæda* des Auteurs Latins, dont l'uſage s'eſt perpétué juſqu'à nous : c'eſt de là que les Poëtes & les Peintres ont pris le flambeau ou le brandon qu'ils mettent dans les mains des êtres fabuleux qu'on appelle l'Hymen & l'Amour.

TËZO; Chaſſe, qu'on fait au filet, des petits oiſeaux.

TIBA, ou *tibla*; tendre, étendre en tirant. *Tiba uno côrdo*; tendre une corde. *Tiba lou linjhë*; dérirer ou dérider le linge à la riviere ou à l'étendoir, lorſqu'il eſt eſſoré ou à demi-ſec. *Së tiba*; ſe ſerrer la taille, ſerrer ſon corps de jupe pour la faire paroître, s'ajuſter. *Tiba*, au figuré, ou *tiba l'artël*; trépaſſer : le corps s'étend le plus ſouvent en roidiſſant au moment de la mort. = *Tiba l'artël*; ſe panader, piaſer, marcher avec un air d'oſtentation.

TIBADÛRO; Tenſion. = Ajuſtement, parure.

TIBÂJHË. Voy. *Couflajhë*.

TIBÉRI (*Sën*); St. Tibere ou Tiberge; mais ſi on l'entend d'une Paroiſſe du Dioceſe d'Agde, on dit St. Tiberi.

TIBÈT; Gâteau, le gâteau des Rois.

TIBLÂDO; Une truélée. au figuré, une bonne tapée, ou grande cueillerée de potage.

TÎBLO; Une truelle. Le plat & la tranche de cet inſtrument de mâçon.

TICOL; Une colline.

TIÈIRO; Rang, ordre, ſuite. Une allée d'arbres, un rang de pieux, de ceps de vigne, de choux, de celeris, de ſoldats à l'exercice, &c. *Tièiro*, ou *amplo dë vigno*. Voy. *Cavalious*.

TIERSÂ : Terme d'Agriculture; donner une troiſieme façon à la vigne.

TÎFO-TÂFO : Terme inventé pour exprimer la palpitation du cœur; tic-tac. *Soun cor li faſié, tîfo-tâfo*; le cœur lui palpitoit, ou lui faiſoit tic-tac. ſt. fam. = *Qan ſa tîfo-tâfo lou prën*; quand ſon vertigo lui prend. = *Sa lêngo li fât tîfo-tâfo*; la langue lui démange de parler.

TIGNÂSSO; Une teignaſſe; & non, tignaſſe. *Tignâſſo dë candi*; perruque de chien-dent; vieille & laide perruque.

TIGNÂSSO eſt corrompu du fr. teignaſſe, & celui-ci dérive de la teigne : maladie de la tête dont elle fait tomber les cheveux & la rend hideuſe. La perruque couvre ces défauts : c'eſt probablement une des raiſons de ſon invention; & les teigneux avoient au moins le plus grand intérêt de s'en couvrir.

TIGNÊIRÎOU, *tignêirâou*. Voy. *Paliêiro*.

TÎGNOS, ou *cidoûlos*; les engelures qui viennent aux mains ou aux pieds. Les mules font des engelures qui viennent aux talons.

Les liqueurs ſpiritueuſes, ſur-tout l'eſprit de ſel, appliquées quelquefois ſur les engelures avant qu'elles ſoient crevaſſées ou entamées, les font diſparoître en peu de temps.

TÎGNO; La teigne blanche, que quelques Médecins appellent croûte de lait : gale ou croûte qui vient au viſage, & ſur-tout au front des enfans nouveau nés. On dit alors qu'ils jettent leur gourme : expreſſion affectée à la gourme des jeunes chevaux. Cette ſorte de teigne paſſe d'elle-même ſans aucun remede; en cela bien différente de la groſſe teigne de l'article *Râſco*.

TIGNOUN; Le tignon, ou la partie des cheveux des femmes

qui eſt derriere la tête. = Toute la coiffure des femmes du peuple. On dit tignon, & non chignon, qui eſt le derriere du cou ſéparé du tignon par la nuque, ou le creux qui eſt au haut du cou.

TILIA ; Être viſqueux ou tenace comme de la glu.

TILIËNT ; Viſqueux, tenace, gluant.

TIN ; Le teint, le coloris du viſage. = Le ſon de l'argent, celui des cloches.

TINÂDO, ou *tinaldâdo* ; une cuvée, plein une cuve de vendange.

TINAL, ou *tinalié* ; Cellier qui eſt au rez-de-chauſſée d'une maiſon.

TINÂOU, *tinal*, ou *cubal* ; cuve à cuver, ou abſolument, cuve ; & non, cave vinaire.

TINDA ; Tinter, reſonner. *Tinda lé flajhoulët* ; toucher du flageolet.

TINDAL ; Sonnerie, coup de cloche. = *N'âourën trës tindals* ; nous en parlerons, nous en dirons trois mots enſemble.

TINDAMËN *d'âourêlio* ; le tintouin : bruit dans les oreilles, comme ſi l'on entendoit des cloches tinter.

TINDÂOUREL ; Son aigu & perçant de la voix. = *Tindâourel* ; un piailleur.

TINDÂOUREL, ou *rivairôlo* ; galet : pierre plate du bord des rivieres propre à faire des ricochets.

TINDÊLO ; Tranche, telle qu'une tranche de jambon.

TINDÊLO, ou *lêco* ; foſſette : ſorte de piége à prendre les petits oiſeaux.

TINDOUL ; Un chantier : pieces de bois ſur quoi on aſſied les tonneaux dans une cave.

TINDOUTS. v. l. Tintant. lat. *Tinniens. Ram ſonants, o cimbol tindouts* ; (*æs ſonans, aut cimbalum tinniens.*)

TINEIROL ; Chais, ou cellier où l'on fait le vin.

TINEL *dë mouli d'ôli* ; la cuve où l'huile ſe rend en ſortant des cabas ou du preſſoir : on y enleve l'huile ſur l'eau où elle ſurnage. = *Tinel* ; cuvier de la leſſive. = *Tinel*. Voy. *Trouliadoüiro*, ou *paleiêiro*.

TINEL, v. l. Toutillon, ou dongeon. *Uno tor é un tinel dël caſtel an dërocat* ; on abattit une tour & un dongeon du château.

TINËTO ; Petit cuvier à leſſive. = *Tinëto* ; le cornet d'une écritoire de poche. Lorſque ce vaſe à tenir l'encre ne fait point partie d'une écritoire, on l'appelle encrier.

Il y a des encriers de faïence, des encriers à lampe, ou bouteilles de verre, qui ont à la baſe un bec par où on les emplit, & où l'on trempe la plume.

TÎNO ; Cuvier de leſſive, ou abſolument, cuvier. Le trou dont il eſt percé en eſt la piſſote. On augmente la capacité du cuvier en relevant les bords du charrier avec de petites douelles. On dit en plaiſantant à un homme qui demande à voir une femme en couche, *vou jhitaran din la tîno* : croyoit-on autrefois que ce fût une eſpece de fouillure pour un homme, & qu'il eût beſoin de ſe purifier ?

TINO *d'âou lëſſiou* ; terme de Tanneur ; le Plein : foſſe où l'on met d'abord les peaux avec de la chaux détrempée, pour les dépiler, & enſuite les écharner, avant de les tanner dans la foſſe au Tan.

TÎNO *dë l'adou* ; terme de tannerie ; la foſſe au Tan : on y prépare dans le Tan du chêne, ou d'autres matieres végétales moulues, le cuir des ſemeles, les peaux des empeignes & les baſanes qu'on a tirées du Plein, & qui ont été écharnées.

TÎNO *dë mouli* ; une tonnelle ou cuve de moulin à farine, dont la roue horizontale qui porte les alluchons, tourne dans une tonnelle.

TINTA, ou *dinda* ; reſonner,

tinter. Un louis faux ou fêlé ne tinte pas. On tinte les cloches pour les messes basses.

TINTA ; Teindre.

TINTÂINO, ou *tinteino* ; quintaine : ancien jeu qui tire son nom de *Quintus* ou *Quintanus*, son inventeur : espece de joute à cheval, où l'on jouoit à qui jetteroit plus loin un dard.

TINTÂINO ; Joute sur l'eau. = Espece de mât de beaupré couché, ou fort incliné sur la proue du bateau de joute. C'est au bout de ce mât que se place le jouteur, & d'où il est très-rare que la moindre secousse ne le culbute dans l'eau, & n'excite de la part des spectateurs de grands éclats de rire : ce qui est le principal divertissement de ces sortes de fêtes. = *Fa la tintâino* ; chanceler, perdre l'équilibre & culbuter dans l'eau. *Tintâino* est corrompu de *quintaine* de l'article précédent.

TINTAMÂRO ; Vertigo, fougue, emportement. *Qan sa tintamâro l'arâpo* ; quand son vertigo lui prend. *Së sa tintamâro li lou dis* ; si son caprice le lui suggere, si cela lui vient en fantaisie.

TINTÊINO ; Caprice, humeur, fantaisie.

TIN-TIN ; Le tintement des cloches, le son d'une piece de monnoie qu'on fait tinter. Les métaux qui tintent lorsqu'ils ne sont que fondus, perdent beaucoup de leur son lorsqu'ils sont battus à chaud ou à froid.

TÎNTO ; De l'encre.

TÎOURÉ ; Le tuf des fontaines qui incrustent tous les corps qui se trouvent sur leur passage. = Les congellations pierreuses & les stalactites des grotes, ou des caves gouttieres.

Le tuf des fontaines d'une nature terreuse est spongieux & léger, s'il se forme à l'air, où il est simplement humecté par une eau coulante : il est au contraire dense & pésant, s'il plonge entiérement dans l'eau. L'une & l'autre espece est propre à faire des ouvrages en rocaille, pour orner des grotes, des cascades, &c.

Les congellations qui se forment dans les grotes des rochers calcaires sont d'une matiere cristalline & seleniteuse : ce n'est point de l'eau petrifiée comme le croit le vulgaire. L'eau est seulement le véhicule des molécules, qui donnent l'accroissement à ces concrétions par des couches extérieures ajoutées l'une sur l'autre.

TIQËTOS. Voy. *Triqëtos*.

TIRA. Ce verbe se rend différemment en françois. *La fon tîro* ; la fontaine coule. *Ma roumano tîro cranto lîouros* ; ma romaine pese quarante livres. *âi uno boûto që tîro* ; j'ai un tonneau en perce ou en vidange. *Tira d'âigo* ; puiser de l'eau. *Aqëlo têlo tiro tan dë pans* ; cette piece de toile a tant d'empans de portée. *Soun roudâirë tîro* ; son panaris jette ou supure. *A ëncâro un mês à tira* ; il a encore un mois à courir pour être au bout de son année. *Lou lun a tira touto la gnué* ; la lampe a brûlé toute la nuit. *Tira tous anouncîés* ; publier les bans de mariage. *Tiras vostë capel* ; ôtez votre chapeau : il m'a ôté, & non tiré son chapeau. *Tira d'êrbos* ; sarcler. *A bél tira* ; sans cesse, continuellement. *Tiro të d'aqi* ; retire-toi de là. *Tira cami* ; poursuivre son chemin. *Ount'ës tira lou tën ?* qu'est devenu le temps ? On tire une Perdrix, & non à une Perdrix.

TIRADIS, *tiradîsso* ; ce qu'on tire souvent. *Pous tiradis* ; puits où l'on puise fréquemment.

TIRADOU ; Atelier de filage de soie, où on la tire de dessus le cocon, & dans lequel il y a un ou plusieurs tours à tirer, ou à filer.

TIRADOU ; Escroc, qui a

coutume d'attraper quelque chose par artifice.

TIRAGÂSSO, ou *roundinâirë*; un pleurard. = Celui qui traîne désagréablement la parole, tels que certains pauvres en demandant l'aumône, & les enfans en épelant leur leçon.

TIRÂIRË, *tirâiro*; tireur ou fileur de soie; tireuse ou fileuse de soie: celui ou celle qui la devide de dessus le cocon au moyen de l'eau chaude. = *Tirâirë*; un Poulieur: ouvrier qui dans certains ouvrage est attaché à la poulie, ou qui est chargé de tirer des fardeaux au moyen de la poulie.

TIRÂJHË, ou *filatûro*, termes de manufacture; le filage de la soie; & non, filature, ni tirage, quoique termes adoptés par l'Acad. *Tirâjhë*; est l'action, ou la maniere de tirer ou de filer la soie de dessus le cocon: ce qui répond au françois filage, comme filure en françois est la qualité de ce qui est filé, la filure de cette laine est trop grosse.

Filatûro & *tirâjhé*, sont termes synonymes: ils seroient françois, à la terminaison près, s'il n'y en avoit point d'autres reçus par l'usage; tel que le mot filage qui signifie la même chose. Un tel fait un filage considérable. = *Chival dë tirajhë*; cheval de trait.

L'Académie dit aussi au mot, filature, lieu où le tirage du cocon est suivi du moulinage de la soie; ce qui n'est pas exact, à beaucoup près. Le lieu où l'on tire la soie, & celui où on la mouline, outre qu'ils n'ont rien de commun, sont séparés de plus par le dévidage. On appelle le lieu où l'on tire, *tiradou*; & celui où l'on mouline, *mouli dë sëdo*: deux ateliers fort différens.

On voit par l'exemple de ces mépriſes & de quelques autres, que nous avons pris la liberté de relever dans le Dict. de l'Acad., que le Rédacteur de cet excellent Ouvrage, qui n'a pu voir ou ſavoir tout par lui-même, a donné quelquefois trop de confiance à des mémoires peu exacts ou peu fidelles.

TIRANTÊINO, ou *têladra*; de la tiretaine: étoffe dont la chaîne est de fil, & la trame de laine. On dit aussi par mépris, en parlant d'une mauvaise étoffe, *Aco's pa që dë tiranëino*; ce n'est que la chiffe. en v. fr. tiretaine. Elle a pris, dit-on, son nom de la ville de Tyr.

TIRASSA; Engendrer, produire, entraîner après soi.

TIRÂSSO; La traînée: espece de chasse au loup.

TIRÂSSO; Herse. = *Tirâsso* ou *mach*; traîneau: meuble d'une ferme de campagne, pour traîner du fumier, des pierres, &c. sur un terrain où les voitures roulantes ne sauroient aller. b. lat. *tragula*, *traga*.

Une tirasse en fr. est une sorte de filet pour prendre les oiseaux, & l'on dit tirasser, ou chasser à la tirasse. = Tirasser ou traîner en longueur. Tirasser aux cailles. Acad.

TIRËTOS: Terme de couturiere pour femmes; petites bandes de toile cousues à la doublure du corps d'une robe, pour bien faire la taille. Des tiretes.

TIRGOUSSA. Voy. *Trigoussa*.

TIRLÂNCËS, ou *alonghis*; prétextes pour différer, pour traîner en longueur.

TÎRO; Différent, débat. *Dë qan sés dë tîro?* de combien est votre différent, ou de combien différez-vous du prix de cette marchandise? ou de quoi s'agit-il entre vous? *S'en dë très fran dë tîro*; il s'en faut d'un écu que nous soyons d'accord, ou que nous fassions marché.

TIRO-BRÂZO; Un fourgon de boulanger.

TIROLANCÉ, ou *tirlancé*; un bilboquet: instrument pour faire jouer les enfans, ou pour aider aux personnes désœuvrées

à tuer le temps, dont elles ne connoiſſent ni le prix, ni l'emploi.

TIRÔLO, *poulêjhë*, ou *carêlo*; une Poulie; & non, polie: on fait cette faute & bien d'autres de cette eſpece, entr'autres de dire, Toſelle pour touſelle: on les fait, diſons-nous, d'après le préjugé que la voyelle *ou* ſent le patois, & partant qu'elle eſt ignoble, qu'il faut la changer en *o*, pour faire un terme françois; & l'on ne fait pas difficulté de porter ces changemens dans les noms propres, au hazard de les rendre méconnoiſſables.

La Poulie eſt compoſée d'une chape & d'un rouet qui tient à la chape, au moyen d'un boulon de fer: ce rouet qui tourne ſur le boulon reçoit la corde dans ſa gorge.

Les Poulies doubles qui ſervent à élever de grands fardeaux avec peu de force, mais dans un temps plus long, ſont appelées des mouflies dans les ateliers des mâçons & des charpentiers, & des palans dans les ports de mer. Les mouflies, les crics, & les autres machines de cette eſpece, n'augmentent point les forces: elles donnent ſeulement les moyens de les appliquer en détail.

TIRO-LÔNGO; Délai, retard. *Aco fâi uno grando tiro lôngo*; cela fait traîner l'affaire en longueur.

TIRO-PÊOU; Tiraillement de cheveux: l'action de tirer les cheveux à quelqu'un. *Crêgnë lou tîro-pêou*; j'ai les cheveux très-ſenſibles, je ſouffre quand on me les tire. *Jhouga à tîro-pêou*; ſe prendre aux cheveux, pour ſe diſputer quelque choſe qu'on a jeté à terre; comme lorſqu'on jette à la gribouliete des dragées, ou de l'argent à une troupe de poliçons. Voyez *Pîlio-pîlio*.

TÎRO-PÊOUS; Têtes de Bardane. Voy. *Lampoûrdo*.

TÎRO-QI-POT; À l'envi, à l'envi l'un de l'autre.

TÎROS; Les tirans de la viande de boucherie: tendons blancs, flexibles & difficiles à couper.

TÎSSO; Manie, tic, habitude. = *Tîſſo*; forte envie. = *Prênë ën tîſſo*; prendre en grippe, ou en averſion. Il s'eſt pris de grippe contre un tel, il l'a à la dent, il a une dent contre lui.

TÎTË; Le tou-tou: terme de nourrice pour dire, un petit chien.

TÎTO-SÔIO-GORJHO-SOLIS, ou *titaſôio-gorjho lis*; le fils de la poule blanche. C'eſt ce qu'on dit de quelqu'un extrêmement heureux en toutes choſes, c'eſt le fils de la poule blanche.

TÎTO-TÎTO; Petite-petite; cri pour appeler la volaille. *Tito*, eſt une contraction de, petite.

TITOULË; Le point qu'on met ſur les *i*. = Les accens. *Bouta lous titoulës*; mettre les accens, les points & les virgules, accentuer.

TITOUREL. *titourêlo*, ou *coucourel*, *coucourêlo*. Voy. *Touſtou*, *touſtoûno*.

TOÂLA. v. l. Voy. *Touâla*.

TOC; Coup de marteau. au figuré, *na un toc*; il eſt un peu fou.

TOC-É-TOC; Joignant, tout proche. *Toc é toc la gran Glêio*; joignant la grande Égliſe, ou la Cathédrale.

TÔCHOU; Fou, imbécille.

TÔCO; La touche: bûchette dont les enfans ſe ſervent pour toucher les lettres qu'ils épellent. *Ës à la tôco*; il eſt à la croix de par-Dieu.

TÔCO. *Së counoûiſſou dë lôngo tôco*; ils ſe connoiſſent de longue main, ou depuis longtemps.

TÔCO, ou *toucadou*; La touche, ou le but au jeu de mail: pierre que la boule doit toucher pour finir la partie.

TÔCO-TÔCO (*ſën*); Nous

sommes côte à côte, ou à côté l'un de l'autre.

TÔCO SÈN, ou *toca-sënt*; Un tocsin : ce qui est mot à mot, un frappement de cloche : du verbe, *tôco*; frappe, & de *sën*; dérivé du lat. *signum*; cloche. en v. fr. toquer; frapper, toucher.

TÔCO-TOU-PU; Un ivrogne. *Toca*, ou *touca-tou-pu*; trinquer, boire du vin pur.

TÔGNO; Antoinette. = Stupide, grossiere.

TOLÂSTRÈ; Heureux hazard.

TOLRÈ. v. l. Ôter, enlever. *Tolt*; enlevé. *Tolta*; chose volée ou enlevée. *Tolta la malvasia costiuma*; abolissant un usage vicieux.

TOLTA. v. l. Levée de tailles. = Prêt forcé.

C'est de *tolta*, ou tolte qu'a été formé le fr. mal-tolte, ou maltote; exaction, ou perception d'un impôt injuste. en v. fr. mal-tolu; mal levé, ou mal pris, & de là le nom de maltotier dont l'engeance n'est pas perdue.

TOLUS; Tombe : pierre sépulcrale qu'on met sur la fosse d'un mort.

TÔNI. n. pr. Antoine. = Nigaud. Son diminutif, *Tougnë*; le petit Antoine. Son péjoratif, *tougnas*; grand benêt, grand imbécille.

TÔOUPOUN. Voy. *Tâoupoun*.

TOPÉ. v. l. Heurt. *Far topé a la pêira*; heurter contre la pierre.

TOR, ou *torrë*; v. l. Une tour.

TOR; Le froid, la gelée.

TÔRCO; Lavette : petit bout de torchon pour laver la vaisselle.

TORIGA. v. l. Femme stérile. *Vënran li dias ës quals diran bënauradas las torîgas é li vëntrë që no jhërmëno, é las popas që no alaitaro; (beatæ steriles & ventres qui non genuerunt & ubera quæ non lactaverunt.) No era filh ad Elisabét, që era toriga*; parce qu'elle étoit stérile. *Alégra të toriga, që no ëfantas.*

TORMÈNTADOR. v. l. Exécuteur de la Justice.

TORNÂDO *a niënt*; v. l. (*ad nihilum redactus.*)

TORNÉLO, *o tournêlo*; v. l. Tourelle, ou petite tour. *La tornelo dël rëlôjhë.*

TÔRO; L'Aconit à fleur jaune, ou le Napel : plante alexitere des hautes montagnes, & poison auquel le bétail ne touche pas, par un instinct refusé aux hommes, qui n'ont connu que par l'expérience les vertus bonnes, ou nuisibles des plantes. Les animaux qui ne peuvent faire part, comme l'homme, de leurs expériences à leurs semblables, sont doués sans doute d'un sentiment exquis, qui leur tient lieu d'expérience, d'essai & de raison.

TÔRO; Le Cormier des oiseleurs : arbre des pays froids, qui donne de beaux bouquets de baies, couleur d'écarlate; dont les oiseaux sont friands & avec quoi les oiseleurs les appâtent : cependant les gens du pays où ces arbres croissent regardent ces baies comme un poison. en lat. *sorbus aucuparia.*

TÔRO; La chrysomelle de l'osier-franc : scarabée rouge tacheté de rouge, qui répand au loin une odeur forte & puante.

TÔRO, ou *canîlio*; Chenille. Voy. *Ërûgo*.

Il paroît qu'on a donné en général le nom de *tôro* aux plantes & aux insectes en qui on a soupçonné une qualité mal-faisante, dont il falloit se défier. C'est probablement ensuite de cette idée défavorable que pour exprimer l'amertume de quelque chose, on dit, *ama coumo la tôro*; amer comme fiel.

TOROBOUL; Un dévidoir.

TORO-LÔRO; Un hautbois.

TÔROU; Un tronçon : tranche d'un corps cylindrique, ou

approchant de cette forme. = *Tôrou* ; un rondin ; groſſe piece de bois en grume, ronde & entiere. Les mots *toura* & *touradoûiro* en dérivent.

TÔRTRE. v. l. Tourterelle. *U par dë tortrës* ; une couple de tourterelles.

TOSA. v. l. Jeune fille ; (*puella.*) *Lo Rex dix à la tôſa, quel a mi qant vols é donarêi o a tu* ; le Roi dit à la jeune fille : demandez-moi ce que vous voudrez & je vous le donnerai.

TÔSSË ; Tordre, donner le tords au fil, à la ſoie. = Cabler de la corde, de la ficelle, tordre une barre de fagot. = *Po pa së tôſsë* ; il ne ſauroit ſe courber, ſe baiſſer. = *Touſſës vous* ; rangez-vous de côté. *Së tôſsë la cavilio* ; ſe donner, ou prendre une entorſe au pied.

TOST TEMPS. v. l. Toujours.

TÔSTO; Une tartine au beurre. du lat. *torreo*, *toſtus* ; brûlé.

TOT. *Dë tot ën tot* ; entiérement.

TOTA ORA. v. l. Toujours.

TOTAS VËS, *o totas vechs*; v. l. Toutefois, ou cependant.

TOT JHORN, *o tots tëmps*, *o tota ora* ; v. l. toujours.

TOU, *touat*, ou *grun* ; Un égoût, un cloaque de ville, & non un aqueduc. Cloaque, dans le ſens d'égoût, ne ſe dit que des cloaques des anciens Romains. Un aqueduc eſt la conduite de grande conſtruction d'une eau pure de fontaine, ou de ruiſſeau, qu'on amene dans une ville, ou dans quelque maiſon de campagne : tels ſont les aqueducs du pont de Gard, du château de Caſerte, au royaume de Naples; de la fontaine de Saint-Clément, à Montpellier, &c.

Lorſqu'on parle des cloaques des anciens, on les fait féminins: la cloaque de Rome. Mais ſi c'eſt un lieu deſtiné à recevoir les immondices, on dit : il eſt tombé dans un cloaque ; il put comme un cloaque.

TOU ; Tout. *Dë për tou* ; Partout, de toute part, & non, de par-tout. *Lou tën ës ëmbara dë për tou* ; le temps eſt pris partout. *Në vén dë për tou* ; il en vient de toute part, & non de par-tout. *S'ën plágnou de për tou* ; on en fait par-tout des plaintes. Notre *dë për tou* eſt un italiénisme, ou le *da per tutto* des Italiens. Le bas peuple de Paris dit de même : tout partout.

TOU DËSPROUVËZI ; Dépourvu de tout. *Ës tou ſiou* ; il n'eſt occupé que de ſa perſonne. *Tou cour é tou nët* ; en un mot comme en mille. *Ën tou që ſiégo moun fâirë* ; quoique mon frere, ou quoiqu'il ſoit mon frere. *Dë pan ën tou lou tou;* du pain à tout, c'eſt-à-dire, le ſon avec la farine.

TOU, terme du jeu de clignemuſette. *Ës tou* ? dit-on. Eſt-ce tout ? ou eſt-ce fait ? On répond, *Tou* ; oui, c'eſt fait.

TOUÂLA, *o toâla.* v. l. b. lat. *Tobalea* ; Linge, nappe, linceul. *Ioſep ëvëlopec lo cors dë Iehſu ën touala monda, é pâouzec lo ë I. monimën talat, ën qual anc lunhs hom no fora.* (*Joſeph involvit corpus Jeſu in ſindone munda & poſuit in monumento exciſo, in quo nondum quiſquam poſitus fuerat.*

TOUÂLIO, *toualiou* ; La nappe, la ſerviette qu'on met ſur une table : en ital. *Tovaglia.* Bien de nos termes pareils à *Touâlio* ne ſont plus du bel uſage dans les villes : ce n'eſt pas là auſſi qu'on parle purement le Languedocien ; les anciens termes y ſont devenus, depuis un certain temps, ceux d'une langue étrangere, qu'on eſt tout étonné d'entendre, & dont on rit comme d'une plaiſanterie.

Ëſtrëmas vôſto touâlio ; Achevez de vous habiller, dit-on, pour avertir quelqu'un d'une façon honnête de ſerrer un bout de chemiſe qui ſort de ſa culotte.

Le proverbe dit : *à canalio fâou pa toualio.* en v. fr. touaille, ou tavayole. en b. br. *toal.* & dans la b. lat. *toballia*, ou *tobalea*; toile, toilette, la nappe d'un autel.

TOUCA, en v. l. *tocar*; Toucher. On dit : toucher l'orgue, & non de l'orgue. *Touca d'âou pifrë*; jouer du flageolet, & au figuré, ronger son frein, se passer de quelque chose en enrageant. On dit sonner ou donner du cor, sonner de la trompette, ou absolument sonner. *Toco bë*; il sonne bien, il joue bien du violon. *Touca un mënughë*; jouer un menuet. *Së li toucâvës*; si tu en tâtois. *Aco tôco pu aco*; ce n'est pas cela, ce n'est pas de quoi il s'agit.

TOUCA; en v. fr. Toquer. De là est formé le fr. bisloquet.

TOUCA, participe; Frappé de crainte, ou absolument frappé. = *Touca*; Un peu fou, ou qui a un grain de folie.

TOUCADO *dë pors*, Troupeau de cochons.

TOUCADOU; Meneur ou conducteur de bétail, qui le touche ou le chasse devant soi. = Un aiguillon.

TOUCANTËS; Puisque, quasi. = Par exemple, ou c'est comme qui diroit. *aco ës toucantës*; c'est comme qui diroit.

TOUCHIN, ou *touchis*; un touchin ou un coquin. On appela de ce nom une troupe de gens de la campagne des environs de Nîmes, qui excédés du poids des impôts qu'ils portoient presque seuls, prirent les armes & commirent toutes sortes de pilleries dans les maisons des riches.

Ce fut vers la fin du XIV. siecle, & pendant les troubles de la minorité de Charles VI, que les Touchins, après avoir infesté la Langue d'oc, ravagerent de même la Langue-d'oui; c'est-à-dire presque toute la France. On traitoit, dans ce temps-là, de Touchis les habitans de Venezobre, parce qu'ayant reçu chez eux ces brigands, ils sembloient par-là les favoriser. Menard, Hist. de Nîmes.

TOUCHINARIÉ; Coquinerie. *Touchinat*; rébellion.

TOÛFO; Une mouffete : vapeur méphitique dont on ne connoît guere la nature. Elle s'éleve du fond de certaines mines de charbon, & n'affecte ni l'odorat, ni aucun autre sens; elle se manifeste par l'extinction des lumieres; & les mineurs imprudens risquent d'y être étouffés.

Mais le danger est bien plus grand dans certaines mines où cette vapeur contient des principes qui la rendent inflammable : si elle vient à s'allumer, elle forme une grande pyramide de flamme au dessus de la lampe, & malheur à celui qui la porte, s'il ne se jette promptement à terre, & encore mieux dans l'eau, s'il en est à portée. Cette flamme fait une expansion subite qui remplit toute la galerie, avec l'explosion du plus grand tonnerre, dont on vit les effets les plus terribles il y a quelques années, dans une des anciennes mines de la forêt de Portes, à trois lieues au dessus d'Alais.

On se met à l'abri de ces accidens, en établissant un courant d'air au moyen d'un puits, d'une contre mine, d'un ventilateur, & sur-tout celui d'un boyau, qui du fond de la mine aboutiroit au-dehors, & se termineroit en un tuyau de tole élevé, contre lequel on feroit du feu, & tel que l'a imaginé M. de Genfane le pere.

TOÛFO, *gabou*, ou *boubourâdo*, en termes de magnaguerie : chaleur suffoquante, coup de chaleur forte & subite qui survient dans les ateliers des vers à soie; elle relâche les fibres de ces insectes, les rend languissans & les fait périr, si on n'y apporte un prompt remede. Ce qu'on appelle un temps vain est un diminutif de la *touffe*. en grec, *tuphos*, fumée, vapeur.

TOUGALIOU, ou *toualiou*; ſerviette du payſan.

TOUKËJHA. verbe fréquentatif. Voy. *Paſtiſsëjha*.

TOULÂOU, ou *moutiflâou*; Un gros jouflu, un gros poupar: ce dernier s'applique particuliérement aux petits enfans dodus & de beaucoup d'embonpoint. *Toulâoudo*, & ſon augmentatif *toulâoudâſſo*; Une groſſe jouflue, une groſſe maman, une groſſe gagui. ſt. fam.

TOULIPAN; La tulipe: fleur qui nous vient, dit-on, de Turquie.

TOULOÛIROS, *touroûiros*, & *touzoûiros*; Des forces: eſpece de grands ciſeaux à tondre les brebis & les draps; elles ſont à reſſort & d'une ſeule piece. Une paire de forces.

TOULZË; Un double: petite monnoie de Toulouſe, la même qu'un *pata*, & qui valoit deux deniers.

TOUMBA; tomber. Ce verbe, neutre en françois, eſt le plus ſouvent actif en languedocien, ce qui eſt une ſource de fautes à l'infini.

TOUMBA *un ouſtâou*, *uno parë*, *un lié*; Abattre une maiſon, jeter à bas une muraille, mettre par terre un lit, & non tomber. *L'a toumba*; il l'a jeté par terre, il l'a terraſſé. *Toumba la tâoulo*; renverſer une table. *Toumba las croûzës*; abattre les croix. *Më toumbé*; il me jeta par terre, il me renverſa.

Avés toumba qi con; Vous avez laiſſé tomber quelque choſe. Sa tabatiere lui tomba des mains, & non, vous avez tombé, &c. *M'an toumba qi con ſu ma teſto*; on m'a fait ou laiſſé tomber quelque choſe ſur la tête, & non on m'a tombé quelque choſe ſur ma tête. *Së toumba*; tomber, tomber à terre, & non ſe tomber. Vous êtes tombé, je ſuis tombé, & non vous vous êtes tombé, ni je me ſuis tombé. *Më toumbarai, të toumbaras*; je tomberai, tu tomberas, &c.

TOUMBA *dë ſoun lon*; Tomber à plate terre, ou tout à plat. *Aco's toumba en prouverbi*; cela eſt venu en proverbe. *Lou noun i ës toumba*; le nom lui en eſt reſté. *Aco toumbé pa ën pâlio*; cela ne tomba pas à terre. *Las man më tômbou d'âou frë*; je ne me ſens pas les mains du froid qu'il fait. *Toumban lou cas*; ſi le cas y échoit. On dit à une vente, *La tâoulo tômbo*; le tapis brûle. *Toumba ën rëchûto*; avoir une rechûte. *Li po pa toumba*; il ne peut attraper l'air de cette chanſon.

A toumba dë vi ſu ſa cazâco; il a répandu du vin ſur ſon habit. Cette écuelle eſt trop pleine, prenez garde de répandre, & non de tomber le bouillon. *Vous pagarai qan lou mës toumbara*; je vous paierai à l'échéance du mois. Ce paiement échera, & non échoira, ni tombera. Une tuile lui eſt tombée ſur la tête, & non lui a tombé ſur, &c. Ils ſont tombés dans l'embuſcade, & non ils ont tombé dans, &c. &c.

Toumban-lëvan; A grand peine, cahin caha, ſi bien que mal.

TOUMBADO, ou *léouſſés*, terme de boucherie; L'abattis d'un bœuf ou d'un mouton: il comprend tous les viſceres, avec les pieds, la tête & tout ce qu'on ſépare du corps de l'animal avant de le dépecer & de le vendre. On dit auſſi, l'abattis d'une volaille.

Au lieu d'abattis, dites iſſues, pour les agneaux, les chevreaux, & autres jeunes bêtes.

TOUMBÂDO; le mou.

TOUMBÂDO, terme de Peſeur; Le trait, ou l'excédent du poids que le marchand donne à chaque peſée; ce qui l'oblige à vendre plus cherement ce qu'on achette en détail, ou par plusieurs peſées.

TOUMBÂDO; Affluence, abord. *I-a uno grando toumbâdo ëmb' aqël loujhis*; il y a un grand

abord d'étrangers à cette auberge. *Avés agu tuêi uno bôno toumbâdo* ; il vous eſt venu aujourd'hui beaucoup de chalands, dit-on à un marchand. *Aco's la toumbâdo dë për tou* ; cette boutique eſt le rendez-vous de tous les environs, tout y aboutit ; les chalands y abordent, y aboutiſſent de toute part.

TOUMBADÛRO ; Une chûte.

TOUMBAREL ; Sujet à tomber. *Fus toumbarel* ; Fuſeau qui tombe fréquemment, ou dont la coche ne peut retenir le fil. On voit dans notre adjectif *toumbarel*, l'étymologie du ſubſtantif françois tombereau, ou cette voiture faite à baſcule, qui tombe à chaque fois qu'il la faut décharger. On dit tombereau, & non tumbereau.

TOUMBARELAT ; Un tombereau, ou la charge d'un tombereau. Un tombereau de pierres, de ſable, &c.

TOÛMBO ; Un caveau d'égliſe, où l'on met les corps morts, & non tombe, ni tombeau.

Une tombe, en françois, eſt une pierre ſépulchrale, ou une grande table de pierre ou de métal, dont on couvre une ſépulture, ou bien la pierre qui couvre l'entrée d'un caveau. C'eſt ſur ſur celle qui couvre une foſſe qu'on met les épitaphes.

Un tombeau, ou un ſépulcre, eſt un monument d'architecture ou de ſculpture, élevé à la mémoire d'un mort, à l'endroit où il a été inhumé.

On n'emploie le mot ſépulcre que lorſqu'on parle de ceux des anciens. Dans le ſtyle ordinaire on dit la ſépulture ou la tombe. Un cénotaphe eſt, ſelon la force de ce terme, compoſé dugrec, un tombeau vide, conſtruit à demeure, en pierre ou en marbre.

Un ſarcophage, terme compoſé de même de deux mots grecs, ne ſe dit aujourd'hui que d'une décoration paſſagere, repréſentant un tombeau en toile ou en carton, pour le jour du ſervice : il étoit deſtiné autrefois, d'après l'étymologie grecque de ce nom, à conſumer les chairs d'un cadavre.

Le terrein des foſſes de certaines égliſes de Toulouſe, où l'on enterroit avant la défenſe qui en a été faite (& qui ne tiendra pas long-temps), eſt une ſorte de ſarcophage, en ce qu'il deſſeche les chairs des cadavres ; qu'il en prévient la pourriture, & ſemble en quelque façon les corroyer.

Ceux de cette eſpece, qu'on voit debout, nus & en deux longues files, dans la cave de l'égliſe des Cordeliers de la même ville, ſont des momies plates, blanchâtres, approchantes de la nature du carton, & ſupérieures, à certains égards, à celles d'Égypte, auprès deſquelles celles de notre crû figureroient mieux dans un cabinet d'hiſtoire naturelle.

Une repréſentation eſt un chevalet couvert d'un poêle, ou drap mortuaire, qu'on place au milieu d'une égliſe, lorſqu'on y fait un ſervice pour les morts.

TOÛMO ; Une jonchée : fromage mou, ou récemment caillé. La jonchée devient dans peu fromage, après qu'on l'a tirée de la faiſſelle, ou de la forme à faire le fromage, & qu'on l'a miſe ſur de la paille longue, pour achever de s'y égoutter.

TOÛMPLÉ ; Grande & profonde foſſe d'eau d'une riviere : l'abyme eſt plus profond encore. Le gouffre eſt l'endroit où l'eau tournoie & engloutit ce qui ſurnage. Voy. *Gour*.

TOUNDÈZOUS ; Tondailles, ou la tonte des brebis ; l'action de les tondre, la ſaiſon où on les tond. En v. fr. Tondoiſon.

TOUNDRÉ ; Tondre le bétail à laine, faire la tonte des brebis, abattre, & non faire la toiſon, expreſſion pour le moins impropre. La toiſon eſt la laine qu'on a tondue. *Falié vëni qan toundian*, dit-on en proverbe ; les pareſſeux

paient l'amende. *Aco's toundut ;* c'eſt une affaire faite. Voy. *Aou.*

TOUNDÛDO, *miſtras*, ou *pâpo* ; Une milioque : petit pain de millet ou de maïs, cuit à l'eau, peſant & indigeſte ; on l'appelle gaude dans quelques provinces.

TOUNDUFÉOU ; Tondu, ras. = échevelé.

TOUNÉTO ; Toinette, ou Antoinette. féminin de *Tôni.*

TOÛNO ; Une tonnelle ou berceau de verdure, dont la charpente eſt le plus ſouvent de treillage, & non tonne, qui ſignifie une grande fûtaille.

TOUPI ; un pot, un pot au feu, avec quoi on fait bouillir la viande. *Toupi mëjhancie* ; un pot moyen, ou de moyenne capacité. *Lou toupi vëſſo* ; le pot répand, & non verſe. = *Toupi*, au figuré, ſot, imbécille. *Neci coum'un toupi* ; ſot comme un panier. *Toupinas* ; grand nigaud.

TOUPINADO, ou *toupina* ; plein un pot, une potée.

TOUPÎNO ; Pot à faire nicher des moineaux. = Sotte imbécille.

TOUR ; Un tour, ou métier à tirer la ſoie, qui comprend le fourneau, le banc, la roue, & le va & vient.

TOUR ; Le grand tour à filer la laine, dont la roue tourne par la ſeule impulſion de la main ſur les rayons ; elle porte ſur un montant, & celui ci ſur un des bouts d'un banc, à l'autre bout duquel eſt la broche, ſoutenue par deux marionnettes de jonc. La fileuſe pouſſe d'une main la roue, & tient du doigt indice de l'autre la ploque, ou loquette de laine, dont le fil va s'aſſembler ou ſe pelotonner ſur la canette de la broche.

TOURA ; Geler. *Tourâdo* ; Gelée.

TOURA ; Scier en travers un billot, ou un tronc d'arbre. dérivé de *Tôrou.*

TOURADIS ; Froid, ou gelé.

TOURADOÛIRO, ou *loûro* ; le paſſe-par-tout des ſcieurs de long. Scie qui n'eſt qu'une ſimple allumelle, dont les dents ne ſont point dévoyées, & qui porte pour manche un bâton d'environ un pied à chaque bout : telle eſt celle avec quoi on ſcie la pierre de taille. dérivé de *Tôrou.*

TOURAL ; Un tertre, un monticule. = Un lit de gazon.

TOURAS, ou *arcoucel* ; Fievre éphémere, autrement dite, le Poil à quoi ſont ſujettes les nourrices & les nouvelles accouchées.

TOURCA ; nettoyer, torcher. pr. nétéié.

TOURDRË ; La petite Grive de Gui, la Grive de vigne ordinaire, ou le Mauvis ; & non, Tourdre, dit par corruption du lat. *Turdus*, & qui n'eſt pas françois ; quoiqu'on s'obſtine à le dire & à le prétendre.

La Grive de vigne ordinaire, ou le Mauvis, a le deſſous de l'aile orangé-pâle, le ventre blanc, la gorge & la poitrine tachetées ſur un fond jaunâtre. Ses œufs ſont d'un vert-bleuâtre, tachetés. La chair de cette grive eſt délicate. C'eſt le *Turdus Viſcivorus*, ou *Turdus ſimpliciter dictus* des Auteurs.

TOURÎGO, ou *tûrgo* ; Brebis brehaigne, ou ſterile qui n'a jamais porté.

TOURIL ; Soupe à l'oignon.

TOURÎLIO ; Tourelle, ou petite tour.

TOURÎLIO ; Moulin à Tourille : petit moulin à farine que l'eau d'un ruiſſeau fait tourner, & dont la roue horizontale qui porte les alluchons n'eſt point enfermée dans une tonnelle, comme celles des moulins à tonnelle des rivieres.

TOÛRJHË. Voy. *Toûrdrë, gris coum'un tourjhë* ; gris comme une grive.

TOURMËNTÎNO ; La Thérébentine, qu'on emploie pour faire des emplâtres, & dont on fait la colophane. = L'eſprit de Thérébentine qui ſert à faire des vernis, & à garantir les étoffes

des teignes. On tire la thérébentine ordinaire du Pin & du Sapin.

TOURNA ; Remettre en place. *Tournas aco d'alant êro* ; remettez cela à ſa place.

TOURNA ; Rendre ce qu'on nous a prêté ; & non, tourner.

TOURNA ; De rechef. en v. l. *de rëcap. Tourna ſa* ; refaire, ou faire de nouveau. *Tourna jhita* ; jeter de plus belle. *Tourna blourë* ; revivre ou reſſuſciter. *Ës tourna maldou* ; il eſt redevenu malade, *ès tourna toumba* ; il eſt retombé. *Tourna dirë*, ou *tourna toujhoun për un cami* ; rabacher, redire les mêmes choſes, tomber dans de fréquentes redites. *Tourna mëna* ; ramener. *Vou diſë é vou tournë dirë* ; je vous le dis & vous le répete. *Tou tourno për un* ; cela revient au même. *Tourna veni* ; revenir. *Së tourna-vira* ; revenir ſur ſes pas. *Tourna vou vira* ; venez çà la femme aux œufs, ou l'homme au bois.

Revenir & retourner ne ſont pas ſynonymes. Je n'ai pas trouvé un tel, il faut que j'y retourne ; & non que j'y revienne. J'ai quitté Paris, & je n'y retourne pas. Je parts aujourd'hui, & je reviens demain ; & non, je retourne. *S'ën tourna* ; s'en retourner, s'en aller. *Tourna bous ën* ; retournez-vous en. *Soûi tourna për vou ſa ſâouprë* ; je ſuis revenu pour vous apprendre. Vous reprenez cet enfant d'une faute, & il la retourne toujours faire.

TOURNA. n. pr. en v. fr. torna ; duel, bataille.

TOURNË ; Rouet à filer le lin, la ſoie & le coton. Cet inſtrument n'eſt pas portatif comme la quenouille avec laquelle on peut filer, garder le bétail, & faire d'autres choſes qui laiſſent la liberté des mains : mais on fait en revanche avec le rouet trois fois plus de fil, lequel eſt en même temps plus uni & mieux tors.

TOURNËJHA ; Tourner & façonner au tour des ouvrages de bois & d'ivoire.

TOURNËJHA ; Tourné, ou fait au tour ; & non, tournoyé. On dit dans un inventaire, plus, une table à pieds tournés. On le dit par oppoſition, à pieds de menuiſerie, ou à celles dont les pieds ſont faits au rabot & à la varlope.

TOURNËJHA, ou *tornëjha* ; v. l. ceindre, entourer. *Villa tornëjhada dë valats prioun* ; ville entourée de profonds foſſés.

TOURNËJHÊLO ; Courſe, tournée.

TOURNÊLO, ou *tornêlo* ; tourelle, ou tournelle, ou petite tour. Il y avoit autrefois des tourelles ou dongeons ſur les portes des villes, & ſur les tours des châteaux, dont quelques-unes exiſtent ; au haut deſquelles on plaçoit une ſentinelle dans des temps de trouble, pour découvrir de loin l'ennemi.

C'eſt de tournelle que dérive le françois, Chambre de la Tournelle & *tourel*, maſculin de *tourêlo* ; & qui ſont l'un & l'autre des diminutifs de *toûrë*.

TOURNIÉ & *tournârë*. v. l. & n. pr. Champion de tournois, ou de batailles faites par jeu de pluſieurs contre pluſieurs, comme les joûtes ſont des duels d'un contre un.

TOURNILIOU ; Un Tourneur : ouvrier qui façonne des ouvrages au tour : machine dont les pieces principales ſont deux poupées affermies par leurs queues dans la rainure d'un banc, au moyen de deux clavettes, & dont le haut porte des pointes, ſur leſquelles roule la piece à tourner ; la lunette qui porte le mandrin dans le tout en l'air ; le ſupport qui ſoutient l'outil. L'archet d'où pend la corde tortillée à la piece, & que la marche fait jouer, &c.

TOURNO-BUDELS ; La baguette des tripieres avec quoi elles retournent les tripes, pour les

vider

vider & les nettoyer.

TOÛRNOS; Retour. *i-a rendu tan de toûrnos*; il lui a donné tant de retour, en parlant d'un troc. Au figuré, *rêndrë las toûrnos*; rendre la pareille.

TOUROÛFLÉ; Le guilledou: lieu de débauche. *Couri lou touroûflë*; courir le guilledou. *Pël' touroûflë*; à l'abandon.

TOUROUN; Du Touron, ou Nogat blanc. Dérivé du lat. *torreo*; griller, à cause des amandes grillées de cette sorte de confiture.

TOURRA, ou *tourri*; sécher au feu, rôtir, griller, torréfier. du lat. *torreo*.

TOURROL *d'âouzîno*; bûche, ou plutôt rondin de chêne-vert.

TOURTÂ. Voy. *Dourdâ*.

TOURTEJHA; Boiter, clocher en marchant, clopiner.

TOURTELS; Sorte de beignets cuits à la poêle.

TOURTILIÂDO; Gâteau fait de fine pâte avec du sucre & des œufs.

TOURTILIOU; Un Colifichet, un Craquelin: sorte de pâtisserie en forme de collier, faite comme la précédente avec de la fleur de farine, des œufs & du sucre. = *Tourtilious âou sucrë*; espece de ce qu'on appelle à Paris, petit métier, ou gaufres plats, carrelés & percés au milieu. *Tourtiliou*, diminutif de *toûrto*.

On appelle en françois, tortillon, une espece de coussinet de linge tortillé en rond, que les femmes mettent sur la tête, pour y porter un fardeau: façon de porter affectée à ce sexe.

TOURTIS; Du torchis. Muraille faite de torchis.

TOURTISSA; bâtir de torchis. = Fagoter, mettre en mauvais ordre. = Hourder.

TOÛRTO. *Pa dë toûrto*, ou *pa bruskié*; un pain, & proprement, un pain de ménage. = Du pain bis. b. lat. *torta*; comme faite au tour, ou en anneau: ancienne forme des pains qui subsiste dans quelques endroits.

C'est du terme *toûrto*, ou *torta*, qu'on a fait les diminutifs *tourtiliou* & *tourtêou*. en v. fr. touteau, ou petit pain; qui n'est plus usité que dans le blason, & qui figureroit très-bien dans les armoiries d'un boulanger. *Liſo dë toûrto*; tranche de pain.

TOURTO-DOÛSSO; Une tarte qu'on fait à la crême, ou à la franchipane; & non, une tourte, qui est une autre espece de pâtisserie. Voy. *Crouſtâdo*. en v. l. *torta* & son diminutif *tortella*.

TOURTOUBILIA, *tourtouvilia*. Voy. *Ëntourtivilia*

TOURTOÛIRA; Tordre, garrotter, entourer d'une grosse corde. au figuré, tourmenter, donner la torture, tracasser.

TOURTOULIÊIRO, ou *tourtouriêiro*; cable des charrettes qu'on bande au moyen d'un moulinet, ou d'une barre, pour assujettir & garrotter des ballots sur une charrette.

TOURTOÛRO, ou *tourdoûlo*; La tourterelle, dont le mâle est appelé, tourtereau. Cet oiseau considéré comme un mets est aussi appelé un tourtre. On nous servit un plat de bons tourtres.

TOUSKIRA; Tondre, raser. = Goudronner: terme de blanchisseuse.

TOUSSËJHA; Tousser fréquemment.

TOUSSI, ou *tôſië*; Tordre. *Touſſi lë por*; tordre la bouche; faire la grimace. = *Touſſi*; tousser.

TOUSSÎDO, ou *ëſtôſſo*; Une entorse, une foulure. = L'action de tousser.

TOUSSIT; Le tords du fil.

TOUS TÈMPS, ou *toſtëms*; v. l. Toujours.

TOUSTOU, *touſtoûnô*; Poupon, pouponne, la petite fanfan, la petite mignonne.

TOUSTOUNÊT, *touſtounêto*, diminutifs de *touſtou*.

TOÛT, *o tould*; v. l. Ôté, enlevé : temps du verbe *tolrë*. *La vita di lui sëra toûta dë la tèra ; (tolletur de terra vita ejus.) à aquels që no a, nëiff aco që a sëra toût dë lui ; (ei qui non habet, etiam quod habet tolletur ab eo.)*

TOUTÌS, *toutës, toutsës, toutsos*; tous.

TOUTOÛRO; Prune groſſe, longue, d'un rouge brun, bonne à manger en confiture, ou en marmelade.

TOUZÈLIÉIRO; Champ à froment ou à Touſelle; & non, Toſële : terme qui n'eſt ni françois ni languedocien, & dans lequel on change ſans raiſon la voyelle *ou* en la voyelle *o*; car ſi c'eſt pour donner à ce terme un air de françois qu'on fait ce changement, ces voyelles ſont auſſi françoiſes l'une que l'autre & n'ont rien à ſe reprocher à cet égard.

C'eſt ce qu'ignorent ſans doute ceux qui font ces changemens dans les n. pr. languedociens pour les rendre françois : nous pourrions en donner bien des exemples, contre leſquels la raiſon & le bon goût ne ceſſeront de réclamer.

TOUZÈLO; Bled froment, ou abſolument du bled, du froment & enfin de la Touſelle : terme adopté par l'Académie & qu'il faut préférer, pour ne faire aucune équivoque, lorſqu'on parle aux perſonnes de ce pays-ci, pour qui le terme froment ſignifie une eſpece différente : le terme, bled eſt d'ailleurs un nom de genre, & ne marque pas aſſez pour nous quelle eſpece de bled.

Il paroît que la raiſon de cette adoption du mot Touſelle faite par l'Académie, eſt qu'on a cru que c'étoit un grain différent de ce qu'on appelle à Paris du bled ordinaire, ou bled-froment : puiſqu'on l'a définit ainſi, *ſorte de grain qui ſe cultive dans pluſieurs Provinces.*

On peut ignorer à Paris la ſignification d'un terme languedocien & italien; il n'eſt pas moins vrai cependant que cette ſorte de grain n'eſt autre que le bled, ou le froment, ou le bled-froment ordinaire qu'on cultive au nord comme au midi du Royaume : le ſeul même qu'on voie dans les champs aux environs & aux portes de la Capitale; où l'on ne fait les différentes ſortes de beau pain & en particulier celui de Goneſſe, qu'avec de la Touſelle toute pareille à celle de nos Provinces.

Nous en diſtinguons deux eſpeces; la principale eſt la Touſelle *Raſcalado*, ou à épi ras. en lat. *triticum hibernum ariſtis carens* : l'autre eſpece a des barbes; mais plus rares, plus courtes, plus écartées que celles du froment appelé barbu. Voy. l'art. *Froumën.*

TRABA; Entraver, mettre des entraves, embarraſſer. *Aco ëntrâbo lou cami*; cela embarraſſe le chemin. *Së traba.* Voy. *Ëntravaca.* du lat. *trabs*; poutre miſe, par ex. en travers d'un chemin. Le mot *ëntravaca*, ou *ëntrabaca* & le françois, entravet & entraves, ont la même origine.

TRABÂDO; Une travée : terme de charpenterie. du lat. *trabs* : eſpace entre deux poutres d'un plancher, ou d'une couverture de maiſon. On appelle, entre-voux, l'eſpace entre deux ſolives. Les ais d'entre-voux ſont enchaſſés entre deux ſolives ſur la poutre, pour boucher les trous que laiſſent les ſolives entre elles. = *Trabâdo*; le plancher ſupérieur d'une chambre. L'uſage des ſolives ſe perd; & leur nom, comme celui de travée, ſera un jour oublié & deviendra n. pr.

TRABAL *u gazi*; v. l. Attaquer un teſtament.

TRABALHAR. v. l. (*tribulare*); affliger. C'eſt de là que dérive le fr. travailler.

TRABALIADOU. Voy. *Travaliadou.*

TRABALIÂIRË ; Laborieux, infatigable.

TRABASTA ; Tourner, pencher. Un bât de mulet, *trabâſto* ; lorſqu'il penche plus d'un côté que d'un autre, ou qu'il ſe retourne avec ſa charge ſous le ventre de la bête ; faute de l'avoir bien ſanglée.

TRABÂSTO, terme de couturiere ; un bâti à demeure : bâti à grands points de couture qu'on laiſſe dans certains endroits d'une robe auxquels on veut faire prendre un pli.

TRABATÈL ; Solive, ſoliveau.

TRABATÊLOS, ou *trabatels* ; Un croc-en-jambe. *Fa trabatels à qâoucun* ; donner le croc-en-jambe.

TRABI, ou *travi* ; v. l. Carrefour, fourchure de chemin. Voy. *Trîbë.*

TRABOUL, ou *trëzoul* ; Un dévidoir.

TRABOULIA ; Dévider, redire ou mettre en pelote le fil d'une fuſée, ou d'un écheveau.

TRABUC ; Nigaud, mal-adroit.

TRABUCA. Voy. *Bruca.*

TRABUCÂDO ; Chûte, faux pas, heurt du pied contre une pierre.

TRABUCÂDO. v. l. Tombé en ruine. *Rëirë ëndificarêi las câouſas trabucadas di lui* ; (*reedificabo diruta ejus*) ; je rétablirai la maiſon de David, j'en réparerai les ruines.

TRACANË ; Le trantran du jeu, le trantran du négoce, ou les moyens pour y réuſſir.

TRACANË ; L'amble ; ſorte d'allure du cheval ; & non, l'ambre, qui eſt une réſine foſſile. = *Tracanë* ; un trottemenu ; perſonne de petite taille & de courte jambe.

TRACH ; Mouvement, ſoin, intrigue.

TRACH. v. l. Javelot. = *Trach.* Voy. *Moûſto.*

TRACH ; Jeté, lancé, participe du verbe, *trâirë.*

TRACH ; Traite, diſtance. *Dal dich al fach, i-agran trach* ; les choſes ne ſe ſont pas auſſitôt faites qu'on les dit.

TRÂCHA (*së*) ; S'aviſer, prendre garde, faire attention.

TRACHAR. v. l. Avoir ſoin, lat. *curare.*

TRACHEL ; Paquet, ou poupée de laine ou d'étoupes ; tels que les cardeurs, ou les filaſſiers l'habillent pour être filés à la quenouille. = *Trachel dë nêou* ; flocon de neige.

Quelques perſonnes diſent une tâche d'étoupes ; mais ce terme qui eſt générique ſe dit d'un ouvrage quelconque qu'on donne à faire & dont on fixe le prix & le temps dans lequel il doit être fait. On peut dire dans ce ſens à une fileuſe. Vous filerez pour la tâche de votre veillée un paquet d'étoupes. Il ſemble cependant que *trachel* eſt corrompu de *tachel*, diminutif de tache ; petite tache.

TRACHER, *trachêrë* ; v. l. Traître. C'eſt de *tracher* qu'on a fait en v. fr. d'abord, tracherie, & enſuite tricherie, ou petite friponnerie.

TRAFËGA, ou *troſëga* ; Frelater, frelaté.

TRAFËGAR ; Brouiller, bouleverſer. = Tourmenter.

TRAFËGOUS ; Brouillon, ſe dit de ceux qui ſe mêlent des choſes où ils n'ont que faire, & de celui qui touche indiſcrétement à tout, & qui dérange tout dans une maiſon. Le fr. brouillon a un autre ſens plus connu.

TRÂFI ; Tracas, trouble, déſordre. *N'aimi pa lous trâfi* ; je n'aime point les tripotages, les tracaſſeries, l'embarras des affaires. *Lou trâfi d'un ouſtâou* ; le tracas d'un ménage. *Aco's un trafi* ; c'eſt un opéra.

TRAFICA ; Ravauder, tracaſſer. = Fréquenter un endroit.

TRAFÎCHO ; Clou de poids ; grand clou de cinq à ſix pouces de long & dont la tête eſt trian-

gulaire. Le lat. *fixorius clavus* répond mieux que le fr. au languedocien *traficho*.

TRAFIGAR. v. l. Percer. lat. *transfigere*. C'eſt de là qu'a été formé notre *trafîcho*, dont le nom eſt très-énergique.

TRAHI, ou *vënci*; Venir à bout de couper avec les dents, ou de mâcher quelque choſe de dur, ou de coriace. *Podë pa traî, ou trahi la croûſto*; je ne ſaurois mâcher la croûte.

TRAÏDOU; Le goſier, l'œſophage; conduit par où les alimens paſſent de la bouche dans l'eſtomac.

TRAÏN. Voy. *Rambal. Traîna*. Voy. *Rambalia*.

TRAÏDOURÏCI; Trahiſon.

TRAÏNO MALUR; Méchant, ſcélérat.

TRÂIRË. v. l. Tirer, ôter, jeter, arracher. *Adonc Pëirë avëns glazi trais lo é fëric lo ſirvënt dë l'évêſqë*; alors Pierre qui avoit une épée, la tira & frappa un des gens du Grand-Prêtre. *Trâirë dë peiros*; tirer de la pierre d'une carriere. = Tirer, ou jeter des pierres contre quelqu'un. *Trairë dë fio*; faire du feu avec un fuſil & de l'amadou, battre le fuſil. *Aqëlo peiro trâi dë fio*; cette pierre étincelle, ou jette du feu. *Trai dë nëou*; il tombe de la neige. *Trâirë d'erbos*; tirer ou arracher des herbes.

TRAIRË-MÂOU; Être en peine de quelqu'un. *Trâi pa mâou*; il eſt en ſûreté, il n'y a rien à craindre pour lui. *Ës pa dë mâou trâirë*; il n'eſt pas à plaindre. *Mâou trâirë*. en v. fr. empirer. Voy. *Mâou trâirë*.

TRÂITOTS, *traltots*, ou *traſtugs*; v. l. Tout, tout le monde, chacun. De là le fr. trétous, qui eſt populaire.

TRÂLIO, ou *liban*, *dë pous d'rânco*; la traille d'un puits à roue: ſorte d'enlacement qui porte des godets, ou des barils, qui compoſent avec la traille le chapelet d'un puits à roue. La traille eſt faite de longs ſarments de vigne ſauvage, ou de lambruche treſſés, ou entrelacés. Lorſque cet enlacement eſt fait avec de la corde de jonc, on l'appelle en fr. comme en languedocien, Liban.

Le terme Traille paroît être dit par corruption de *trêlio*, ou longs ſarmens de vigne, qui tenoient lieu de cordage aux endroits où ceux de chanvre étoient peu communs; (V. l'art. *Trëlia*) en ſorte que le mot *trâlio* a été pris depuis dans le ſens de cable, comme dans l'article ſuivant.

TRÂLIO; Cable, ou corde de bac ou de pont volant.

L'Académie qui fait un article du mot traille (qui eſt notre *trâlio* franciſé) le définit ainſi; *nom qu'on donne à des bateaux qui ſervent à paſſer les rivieres.*

L'Auteur, ou le Rédacteur des articles pareils à celui-ci; c'eſt-à-dire, purs languedociens, a été preſque toujours mal ſervi pour l'intelligence de ces mêmes termes.

Ce n'eſt pas aux bateaux qu'on donne le nom de traille; mais au cable tendu tout au travers d'une riviere dont le paſſeur, ou le batelier s'aide pour la traverſer avec ſon bac.

Il n'eſt pas poſſible que les Auteurs Lexicographes lachent par eux-mêmes tous les ſujets des articles qu'ils traitent. La derniere édit. du Dict. de l'Acad. où l'on voit de pareilles méprîſes, n'en eſt pas moins un Ouvrage très-eſtimable; & nous ſerions fort heureux ſi celui-ci pouvoit racheter de même par le très-grand nombre de ſes articles, ce qu'il y aura de foible, ou de défectueux dans quelques-uns; mais nous en ſommes bien éloignés, & nous ſentons que nous avons tout autrement beſoin que l'Académie, ou le Rédacteur de ſon Dictionnaire, de l'indulgence des Lecteurs à cet égard;

d'autant plus que notre collection ayant été augmentée d'environ un tiers par des articles qu'on nous a communiqués & dont le terme languedocien nous eſt étranger, nous ne pouvons garantir leur exacte correſpondance avec le françois qu'on y a joint, n'ayant pas été à portée d'en juger.

TRAMBLA, ou *trëmoula*. L'expreſſion, *që fa trambla*, familiere aux Toulouſains, eſt priſe pour le plus haut degré de comparaiſon. *A d'ëſpri që fa trambla*; il a de l'eſprit infiniment. *Dëſpënſo që fa trambla*; il fait une horrible dépenſe. *A dë bë që fa trambla*; il eſt exceſſivement riche. *I-a d'aigo që fa trambla*; il y a un abyme d'eau, &c.

Le peuple & bien des honnêtes gens rendent tout uniment leur, *që ſa trambla*, par, qui fait trembler; faute de ſavoir mieux dire, ou de ſe douter du ridicule de cette traduction.

Aco fa trambla, ſe rend en général par, c'eſt étonnant, c'eſt prodigieux, c'eſt affreux, &c.

Trâmblë që gicon vous arivë; je tremble de peur que quelque choſe ne vous arrive; & non, que quelque choſe vous arrive.

TRAMÉS. v. l. Député, envoyé. du lat. *tranſmiſſus*.

TRAMÈS; Soumis. *Lë voſtrë tramës é humil sërvidor*.

TRAMÉTRÉ. v. l. Députer, envoyer. = Faire paſſer. = *Tramëtrë à pët ceſis*; renvoyer bien loin, ou aux Calendes. *Prëgats lo Sënhor që tramëta obrërs ë la ſua mâiſſo*; v. l. priez le maître de la moiſſon qu'il y envoie des ouvriers.

TRÂMOS; Le peignon, ou pignon; terme de cardeur, de laine: laine groſſiere & pleine de bouchons qui s'arrête au bas du peigne & qu'on ſépare de la laine fine; celle-ci devient par cette ſéparation de l'étaim, dont le poil plus net & plus long, a plus de force pour en faire la chaîne des étoffes.

Le poil du peignon plus court, ou plus coupé, eſt moins fort, ou moins lié; lorſqu'il eſt filé, on l'emploie pour la trame des étoffes. On dit trame; & non, tréme, tant au propre qu'au figuré.

TRAMPOUN; Buveur: homme qui ne fait que chopiner.

TRAN. Voy. *Tro*, ou *tron*. *Trana*. Voy. *Trouna*.

TRANCHO-LÎSCOS; Homme ſur les avis duquel on ſe conduit, ou l'on ſe décide. *Aco's ſoun trancho-lîſcos*; c'eſt ſon conſeil, c'eſt ſon mentor.

TRANDOL, ou *trantol*; Une balançoire.

TRANDOULA (*së*); Se balancer. = Trembler.

TRANSTÈJHA; Ravauder, tracaſſer. = Ânonner en liſant.

TRANTALIA, *trantoula*, ou *trantaleiſſa*; chanceler, vaciller, trembler. La main, la tête lui tremblent. Cet ivrogne chancele, cette table vacille.

TRANTANEL; La bourdaine, ou l'aune-noir. en lat. *frangula*.

TRÂNTO, ou *trantus*; *ërë ën trânto*; j'étois en balance ſi je ferois telle choſe. Il a été long temps en balance s'il prendroit ce parti.

TRÂOU. v. l. Poutre. du lat. *trabs*. *Përqë vés la pailla ël uth dë to fráirë, é dël trâou q'ës ël teu no coſſiras? (quid vides feſtucam in oculo fratris tui, & trabem in oculo tuo non vides)?*

TRÂOU; Trou. Nous appliquons ce terme vague à l'œil d'une coignée, à la douille d'une pelle, à la bobeche d'un chandelier, d'une lanterne. On appelle trouée, un eſpace vide, qui perce tout à travers d'un bois, une grande ouverture dans l'épaiſſeur d'une haie. *Trâou dë pribat*; la lunette d'un privé.

TRÂOUCA; Percer. *Trâouca uno boûto*; mettre un tonneau en perce. *Trâouca uno clâou*; forer une clef. *A trâouca uno dën*; il a percé une dent à cet

enfant. *A las man trâoucâdos* ; c'eſt un panier percé, l'argent lui fond entre les mains. *Rëzous trâoucâdos* ; propos inſenſés.

TRÂOUCÂBLE. v. l. Qu'on peut percer. *Pus trâoucâble* ; plus perçable ; (*penetrabilior.*)

TRÂOUCARIÉ ; Un terrier de lapin.

TRÂOUCO-BARAGNÂDO ; Un pillard : jeune libertin de la lie du peuple ; qui va en maraude dans les campagnes, qui vit de vols & de rapines, en franchiſſant les murs de clôture, ou les haies. *Ës ſa coum'un trâouco-baragnâdos* ; il eſt fait comme un poliçon : & quand on n'a égard qu'à un accoutrement ſale & déchiré ; on dit, il eſt fait comme un brûleur de maiſon.

TRÂOUCOLIBOT ; Le jeu de la gribouillette. = *Fa trâoucolibot* ; s'en aller ſans rien dire, faire gilles. ſt. fam.

TRÂOUKILIA ; Criblé, tout percé de petits trous, percé comme un crible. = Plein d'yeux comme le pain bien levé. *Trâoukilia un' ëſtôfo* ; déchiqueter une étoffe, y faire diverſes taillades. *Trâoukilia* ; percé des vers.

TRÂOULA (*së*) ; S'enfuir.

TRÂOUPI. V. *Trëpi. Trâoupiârë.* Voy. *Troulidirë.*

TRAPADOU ; La trape d'un bac : eſpece de pont ou de marche-pied en talut, pour aborder à un bac. = Palier, ou repos d'eſcalier.

TRAPËT ; Trapot, trapu : homme court & gros. Son diminutif *trapëtë* ; petit homme trapu ; & non, trapet.

TRAPOU ; Caſſole, ou terrine au ris, ou au gruau.

TRAQËT ; Petit poignard. Traquet en françois eſt l'eſpece de piége de notre article *Rëjhital.*

TRAS, ou *darrë.* Voy. *Dëtras.* du lat. *trans* ; au-delà.

TRASCALAN, ou *trëſcalan* ; Le Mille-pertuis : plante ligneuſe dont les fleurs jaunes ſont vulnéraires, réſolutives, & entrent dans la Thériaque. On les emploie auſſi pour les pertes, pour le crachement de ſang.

Les feuilles de Mille-pertuis, vues à travers le jour, paroiſſent percées de pluſieurs petits trous qui ne ſont autres que des glandes tranſparentes qui contiennent l'huile eſſentielle de la plante dont elles font toute la vertu & la rendent odorante. en Eſpgl. *traſcala* ; paſſer à travers. Voy. *Trëſcalan.*

TRASPASSADOR. v. l. Tranſgreſſeur. *Traſpaſſador dë la lex* ; tranſgreſſeur de la loi.

TRASPASSANS ; Les paſſans, ou paſſans au-delà : c'eſt la ſignification du mot trépaſſé. Voy. *Trëſpaſſa.*

TRASSA ; Paſſer, ſuffire, durer pendant quelque temps. *Cal q'aqël pâou dë bla nous trâſsë l'annâdo* ; il faut que ce peu de bled nous paſſe l'année, ou dure juſqu'au bout de l'année.

TRASSA ; Percer, pénétrer. *La plôjho l'a traſſa* ; la pluie l'a percé. = *Traſſa* ; fouiller, tirer de la pierre d'une carriere.

TRASSÂIRË, ou *traſſur* ; Un carrier. Voy. *Pëirié.*

TRASSAR. v. l. *No traſſera aqueſta jhënëracio* ; cette génération ne paſſera pas. *Traſſara* eſt le même que *tras-ſara* ; ſera derriere.

TRASSARIÉS, ou *trâſſos* ; Guenilles. Voy. *Trâſſo.*

TRASSËGRË ; Suivre, ſuivre à la piſte, aller derriere.

TRASSËGUN ; Philtre amoureux, qu'on ſuppoſe donner de l'amour. Il eſt dérivé de, *traſſëgrë* ; ſuivre après, ou derriere. *Douna dë traſsëgun* ; donner un charme, ou de la poudre pour ſe faire ſuivre, ou pour faire courir les filles après ſoi. Un tel, dit-on, a un caractere pour ſe faire aimer des femmes.

TRASSËJHA ; Ravauder, tracaſſer dans une maiſon, s'occuper à ranger des hardes, des meubles.

TRASSËR. v. l. Avaler. *Trafsets lo camel*; vous avalez un chameau.

TRÂSSO, adjectif de choſes vieilles, uſées, & de peu de valeur. *Uno trâſſo dë capel*; un vieux chapeau. *Traſſos dë groulos*; de mauvaiſes ſavates, de vieux ſouliers. *Aco ſou pa që dë trâſſos*; ce n'eſt que de la vieillerie, de la fripperie. *Uno trâſſo d'ômë*; un homme chétif, ſans force, ſans vigueur. *Soûi bë trâſſo*; je ſuis tout malingre, tout lâche, tout débiffé, d'une ſanté bien chétive. = *Papié dë trâſſo*; du papier brouillard. en Ital. *ſtraſſa*; guenille. en Anglois, *trash*; rebut, fripperie.

TRASSUZOU. Voy. *Trëſſuzou*.

TRAST; Le galetas. du grec, *triſtegon*; (*tertia contignatio.*)

TRAST; Uſé. *Aco's un traſt*; c'eſt une patraque, ou un homme hors de ſervice. Voy. *Trâſſo*.

TRASTALOUS; Renfort d'un talon de bas, uſé dans cette partie, ou derriere le talon.

TRASTALOUS; Talonnieres: morceau de cuir ou de chapeau dont les ſabotiers ſe ſervent pour empêcher que leurs bas ne s'uſent trop tôt au talon, ou que le ſabot ne les bleſſe.

TRÂSTËS. Voy. *Traſſariés*.

TRASTËT, ou *trëſtat*. Voy. *Triſtëc*.

TRASTORNËMËN. v. l. Perverſion. = Subverſion.

TRASTORNAR. v. l. Renverſer. = Pervertir. *Rëpulero lui, é ſoro traſtornadi dë lor corajhës*; (*repulerunt eum & averſi ſunt à cordibus ſuis.*) *Traſtornat*; perverti.

TRASTOTS. v. l. Tous.

TRAVALA; Avaler. = Deſcendre. *Travala lou vi a la cavo*; faire deſcendre un tonneau de vin à la cave. = *Travala*; baiſſer, abaiſſer. *Travala lous iols*; fermer la paupiere, ou commencer à s'endormir.

TRAVALIADOU, ou *braſſié*; Journalier, manouvrier, homme de journée, ou travaillant à la journée, qui laboure ou remue la terre à la maille, à la houe, au louchet. Ce même homme eſt chez nous vigneron, lorſqu'il fait les différentes cultures de la vigne: mais cette derniere dénomination exprimeroit imparfaitement l'état de notre, *travaliadou*, qui eſt employé dans les différentes ſaiſons à d'autres eſpeces de travaux: outre que les vignerons & les laboureurs, proprement dit, ou comme on l'entend dans les Provinces du nord du Royaume, ſont des gens aiſés qui ont un talent.

Le terme travailleur, de même que celui de pionnier, ne conviennent qu'à ceux qui dans un camp remuent la terre pour les tranchées. L'expreſſion, travailleur de terre ne ſe trouve nulle part chez les bons Auteurs. Celle de foſſoyeur, ne ſe dit que de ceux qui font des foſſes pour les morts, ou des foſſés autour d'un champ. Le terme, manœuvre n'eſt uſité qu'en parlant d'un aide-maçon, & manœuvrier, que pour celui qui entend la manœuvre des vaiſſeaux.

Reſte que journalier, ou homme de journée, les ſeuls qui répondent à *travaliadou*, ſont des noms génériques qui ſe diſent des pauvres gens qui n'ayant ni métier, ni commerce, ni bien, ni induſtrie, ſe louent pour différens travaux, & vivent du travail de leurs bras au jour la journée. On dit, dans telle Paroiſſe il n'y a qu'une douzaine de vignerons ou de laboureurs; & les autres ſont des journaliers, qu'on emploie à faucher, à piocher, à moiſſonner, vendanger, &c.

TRAVENICÂDO. v. l. Vexé.

TRAVÈS; Colline, côteau, penchant de montagne. = *Dë través*; de côté. *Aqëllës që venou dë través*; les collatéraux.

TRAVÈSSAN, terme de menuiſier; une traverſe: piece de

bois d'un chaſſis, ou de quelqu'autre aſſemblage de menuiſerie qu'on met en travers, pour en aſſembler, ou pour en affermir d'autres.

TRAVESSÈTO ; Une ruelle : rue étroite, petite rue qui en traverſe une grande, ou qui ne fait qu'y aboutir.

TRAVESSIÉ, ou *travëſſan* ; Un traverſin : long oreiller qui s'étend de toute la largeur du lit & ſur lequel repoſe la tête.

TRAVESSO ; Rue de traverſe qui aboutit à deux autres paralleles plus larges, ou plus longues. = Chemin de traverſe plus court que la route ordinaire.

TRAVESSO ; Le vent de nord-oueſt, ou ſimplement d'oueſt. La dénomination languedocienne ſemble ſuppoſer que la direction du nord au ſud, eſt la grande & la principale route des vents ; que celle de l'oueſt croiſe comme une grande rue eſt croiſée par une ruelle : auſſi le vent de nord-oueſt eſt-il appelé *miſtrâou*, ou *majhiſtrâou* ; c'eſt-à-dire, le maître, ou principal vent.

TRAVITS. v. l. Tributs, impôts.

TRAZANA, ou *trëzalha* ; Pleurer, crier à pleine tête, ſe pâmer à force de crier : on le dit des enfans au maillot, qui étant enchaînés n'ont que leurs cris pour faire connoître leurs beſoins, ou leur mal-aiſe, qui ſeroient bien moindres, s'ils étoient en liberté. *Fa trazana* ; faire dépiter, ou déſeſpérer un enfant.

TRAZANA, viendroit-il de l'ancien terme, hahan ; peine ; & hahaner ; peiner, & au ſuperlatif, très-hahaner ?

TRAZANA ; S'ennuyer, trouver le temps long, s'impatienter dans l'attente.

TRAZËIRE, ou *trëzëirë* ; v. l. Traître.

TRÈBALHADOR ; Miniſtre de la juſtice ; (*exactor.*)

TRÈBALHANTS, *o trëbalants* ; v. l. Être dans la peine, dans l'affliction ; (*tribulari.*) *O ſiam trebalhadt* ; (*ſive tribulamur.*) *No më trëbals* ; (*non me torqueas.*) *No vulhas trëbalar* ; ne prenez pas tant de peine.

TRÈBE, ou *trëvë*. en lat. *trevidum* ; n. pr. d'un hameau & d'une Paroiſſe à l'extrémité occidentale du diocèſe d'Alais : autrefois maiſon de campagne de Féreol ; ce Préfet des Gaules de qui les Généalogiſtes tirent l'origine de la maiſon régnante de nos Rois. Voy. *Trïlë*.

TRÈBIRA. Voy. *Trëvira*.

TRÈBOUL, *trëboûlo* ; Trouble, du vin, de l'eau trouble. *Fa trëboul* ; troubler, rendre trouble.

TRÈBOULA ; Troubler. Voy. *Ëntrëbouli*. = *Trëboula* ; affligé.

TRÈBOULÈRI, ou *trëboulët* ; Un éveillé, jeune homme vif & gai.

TRËBOULI (*pa*) ; Pain trop fermenté, ou levé, & que le levain a gagné, pain aigre. = *Trëbouli*. Voy. *Crouſto-lëva*.

TRÈBOULIA ; Troubler. *Aco m'a trëboulia* ; cela m'a troublé la tête.

TRÈBOULÍNO ; De l'eau, ou du vin trouble. *Aco's pa që dë trëboulino* ; ce n'eſt que de la baſſiere, ou des effondrilles.

TREDOULA, ou *tridoula* ; Grelotter, trembloter de froid.

TREFOULI, ou *trëfouri* ; Griller, pétiller, mourir d'envie de faire, ou de dire quelque choſe. *Langhis që trëfoulis* ; il ſe dépite d'attendre. La Fontaine dit à ce ſujet :

La femme du pondeur ſe retire chez elle :
L'autre grille déjà de conter la nouvelle.

TRËFOULI, ou plutôt, *trëfouri*, viendroit-il du lat. *furere* ? Voy. *Trëpo-trëpo*.

TRÈGAN, *turgan* & *bullarot* ; le

le Goujon : poiſſon blanc de riviere.

TRËILUS, ou *trëlus*; La pleine lune. *Sëmblo lou trëilus*; il a un viſage de pleine lune. *Roûjhë coum'un trëilus*; rouge comme un Chérubin.

TRËILUS, ou *trëlus*, ſeroit-il le même que, très-luiſant. La lune en ſon plein luiſant beaucoup plus; à raiſon de toute l'étendue de ſon diſque éclairé; ou peut-être ce nom eſt-il le même que triple lumiere; ce qui auroit quelque rapport avec la triple Hecate, ou cette divinité de la fable qui étoit Lune dans le ciel, Diane ſur la terre, & Proſerpine dans les enfers.

TRÉJHI; Le port, le tranſport d'une marchandiſe. = Le trac, ou l'allure des mulets.

TRËJHIRIÉ; Voiturier, muletier.

TRËJHITA; Se remuer, s'agiter, ſe démener, ſautiller.

TRÉJHITÂIRÉ; Folâtre, vif. = Voltigeur, danſeur de corde.

TRËL, ou *dëſtrë*; Preſſoir. *Trël courëdis pël vi*; preſſoir ambulant de vendange. = *Trël pël ôli*; preſſoir à huile. en lat. *torcular*. b. lat. *trolium*, ou *trollum*. en v. fr. trolhs, troil, & trevil.

C'eſt de *trolium* qu'on a fait, *troliar*; preſſurer la vendange, & le languedocien, *troulia*; la fouler. Le n. pr. *Trolhas*, ou *trolias* & *troulias*, répondroit-il à la vendange foulée, ou preſſurée, ou au fouleur, ou au preſſureur?

TRËLËPA; Fretiller, démanger. *Sous dës li trëlëpou*; les doigts lui démangent de toucher, de frapper. Voy. *Trëpotrëpo*.

TRËLËPA; Treſſaillir de joie.

TRËLIA; Croiſer, enlacer; d'où dérivent les mots, *trëliâou*, *trâlio*, ou traille & les mots fr. treille & treillis, dont on mouille l'*l*.

TRËLIÂOU; Corde de jonc, ou liban; corde de tille. La corde de jonc eſt faite avec les feuilles d'une plante graminée d'Eſpagne. Celle de Tille l'eſt avec des lanieres de l'écorce intérieure de Tilleul. Les premieres cordes qui porterent le nom de *trëliâou* furent faites probablement avec des ſarmens ſouples & menus de treille, ou de lambruche avec quoi on fait encore les treſſes des chapelets des puits à roue.

TRËLIAS, *trëliâſsës*, augmentatifs de *trëlio*; treille d'arbre; cep de vigne haut monté ſur un arbre, vigne haute, ou un hautain. On voit dans le Modenois & aux environs de Naples de ces vignes montées ſur des peupliers blancs qui joignent leurs ſarmens avec ceux de pareilles vignes des peupliers voiſins; ce qui produit dans de longues routes, de magnifiques enfilades de feſtons chargés de belles grappes.

TRËLIÂT. Voy. *Trëlias*.

TRËLIÊTO. Voy. *Carghëto*.

TRËLIMA; S'impatienter. *Trëlimë dë ſâouprë*; je ſuis impatient de ſavoir. *Aco më faſié trëlima*; cela me faiſoit perdre patience. Voy. *Trëfouli*.

TRËLUC. Voy. *Trëilus*.

TRËLUCA, (en parlant de la lune) être en ſon plein, y entrer. *A trëluca*; c'eſt aujourd'hui pleine lune. au figuré, *ës gras që trëlûco*; il a un viſage de pleine lune.

TRËLUZI; Entreluire. = Briller, reluire.

TRËMIÉJHO. Voy. *Ëntrëmiéjho*.

TRËMÎZO; Les trémois: menus grains qu'on ſeme en Mars.

TRËMOLOS. v. l. Tremblant.

TRËMOUL; Le Tremble: eſpece de Peuplier. *Trëmoulët*, en eſt le diminutif.

TRËMOULA; Trembler, trembloter. *Trëmôlo*; il tremble.

La têrə ën trëmoulan al bru dë ſas armâdos. Goudouli.

TRËMOULIS, ou *trëmols*; Tremblement de terre.

TREMPA. On dit, mettre tremper du linge; & non, mettre à tremper.

TRËMPÉ, ou *trëmp*; trempé, ou extrêmement mouillé. *Soûi tou trëmpë*; je ſuis tout en nage, tout en ſueur, tout dégouttant de ſueur, tout trempé de ſueur; & non, je ſuis tout trempe, qui eſt du françois dans le goût de, je ſuis tout enflé. *Sa jhakëto ës touto trëmpo*; ſon corſet eſt tout dégouttant. *Arivë tou trëmpë*; il arriva tout trempé de la pluie, tout dégouttant d'eau.

On étend ſur la gréve aux grandes chaleurs de l'été & par un beau ſoleil le linge tout dégouttant d'eau & ſans le tordre, pour y donner de la roideur, comme s'il avoit été empeſé: on le remplit par-là d'une plus grande quantité de molécules cryſtallines & feléniteuſes qui ſe trouvent dans l'eau la plus pure; elles produiſent cette roideur dans le linge ſéché promptement.

TRËMPIÉ. Voy. *Tëmpié.*

TRËMPIÊIRO (*bouto*); Tonneau à piquette.

TRËMPO, ou *agâdo*; De la piquette, de la buvande, de la boiſſon. *Pâourë coûmo la trëmpo*; pauvre comme un rat d'égliſe. *Ës afatiga coum'un pâour'ômë që coûlo ſa trëmpo*; il ſe démene comme une corneille qui abat des noix.

TRËMUDA; Transformer, convertir, métamorphoſer. = *Trëmuda*; ſoutirer le vin, le tranſvaſer.

TREMÛDO; Le temps que l'enfant demeure devant le feu en liberté & ſans être emmailloté. = Le remuage, ou l'action de remuer un enfant au maillot; c'eſt-à-dire, le nettoyer, changer la couche & les langes. *Ës a ſa trëmûdo*; ſa mere va l'emmailloter, ou le remuer, il eſt ſans maillot devant le feu.

TRËNA; Treſſer, tordre. Voy. *Ëntrëna.*

TRËNAT; Un treillage. = Un clayonnage du bord des rivieres.

TRËNCA, ou *trinca*; Rompre, caſſer. On dit l'un & l'autre pour les choſes fragiles; mais celles qu'on caſſe le ſont davantage. On rompt avec effort, on caſſe d'un coup. On rompt une branche d'arbre, on caſſe un verre, de la faïance, &c. Voy. *Coupa.*

TRËNCÂDO; Tranchée de colique, les tranchées des femmes prêtes à accoucher, ou dans le travail de l'enfantement. C'eſt de *trënca* que dérive le fr. trancher & tranchée.

TRËNCAMËN. v. l. Coupure, ſciſſure, déchirure.

TRËNCANT. v. l. Tranchant.

TRËNCAR. v. l. Couper. = Déchirer. *Së la tua ma t'ëſcandaliza, trëncala-të*; (*ſi manus tua ſcandaliſat te, abſcinde eam*); coupes-là. *Lo Princeps dëls Prëvêires trënqet las ſuas vëſtimëntas*; le Prince des Prêtres déchira ſes vêtemens.

TRËNCO; Une pioche. *Trënco-lârgo*; ſorte de houe. *Trënkëto*; un piochon, diminut. de *trënco.*

TRËNCO-L'ÂIGO. V. *Trënkiêiro.*

TRËNEL; Une treſſe, une cadenette. *Palsës ën trënel*; cheveux en cadenette. De là le n. pr. du Trénel.

TRËNËTO; Cadenette de cheveux treſſés, ou nattés.

TRËNKËJHA; Piocher, travailler à la pioche.

TRËNKËJHÂIRË; Piocheur, qui eſſarte à la pioche. On l'appelle, pionnier dans les travaux d'un ſiege.

TRËNKIÊIRO. v. l. & n. pr. Une tranchée: terme de fortification.

TRÈNKIÉIRO, ou *trènco-l'aigo*; Une Crévette d'eau, ou de fontaine : insecte qui nage sur le côté dans les fontaines fraîches, ou dans les puits d'eau vive & de source.

La Crévette est du genre des écrevisses & devient rouge de même dans l'eau bouillante. Lorsqu'on jette un petit oiseau dans les fontaines qui fourmillent de Crévettes, elles en font en Été un joli squélette en moins de vingt-quatre heures, en rongeant toutes les chairs, sans toucher aux ligamens qui lient les os entre eux.

Le vulgaire est persuadé que si l'on avaloit un de ces insectes, on ressentiroit de vives tranchées. De là le nom de *trènkiéiro*.

TRÈNO; La tresse d'un pressoir à vendange : elle retient en état la pile du marc contre la pression des différentes serres.

TRÈNTANEL. Voy. *Canto-pèrdris*.

TRÈNTO-ÛN (*marcha ſul'*); Marcher avec fierté, piaffer : expression tirée d'un jeu de cartes.

TRÈPA, ou *fouligâoudèjha*; Folâtrer, sauter, gambader, se jouer comme les jeunes chiens, ou les petits chats qui se jouent avec les souris, ou avec une boule de papier. *Lous èfans trèpou tou lou jhour*; les enfans se jouent & gambadent toute la journée. Un cheval fringant se joue de son frein; *trèpo èmbè la brîdo*. Les enfans qui commencent à jouer ensemble en viennent à se quereller & à se battre.

TRÈPA est proprement, batifoler, terme populaire. Viendroit-il du grec, *trepo*, *trepein*; se tourner, ou du celtique, *tripa*; danser ? d'où paroît être dérivé le lat. *tripudiare*. en v. fr. tréper; passer le temps.

TRÈPADOU; Lieu où les enfans se jouent & où ils prennent leurs ébats. *Trèpalous*; n. pr. signifieroit-il un pareil lieu d'assemblée pour les louvetaux ? mais Ducange au mot de la b. lat. *treſpallum*, ajoute; (*locus ubi rei torquentur*); lieu des exécutions. & en v. fr. trepail; ce qui est bien différent.

TRÈPEJHA, verbe fréquentatif de *trèpa* & de *trèpi*.

TRÈPI; Piétiner, fouler aux pieds. *An trèpi aqèl fè*; on a foulé, ou piétiné l'herbe de ce pré. Quand on veut avoir de l'achée, ou des vers de terre pour amorcer le poisson; il suffit de piétiner un petit espace d'une allée de jardin où l'on voit des marques de ces vers; & ils se hâtent de sortir de terre : on les fait bien plutôt sortir en y jetant de l'eau de chaux.

TRÈPIL; Terre foulée, ou piétinée.

TRÈPO-CHIVAL; Plante des champs dont il y a deux especes de même nom; l'une appelée, *Echinopus* : l'autre, le chardon de Malthe à fleur jaune & à feuille de Roquette.

TRÈPO-TRÈPO, mot inventé pour exprimer la vivacité du desir, ou de l'envie qu'on a de quelque chose. *Sous pèyès li fan trèpo-trèpo*; il a une envie démesurée d'aller, ou les pieds lui brûlent d'aller. *Sa lèngo li fâi trèpo-trèpo*; la langue lui frétille de parler. Et l'on dit dans ce sens, les mains lui démangent de battre, de frapper. Frétiller se dit au propre du mouvement des poissons hors de l'eau & de celui de la queue des chiens pour témoigner leur joie, ou leur satisfaction.

TRÈPOUTIN. Voy. *Tripoutin*.

TRÈSCA; Sauter, se réjouir en faisant des sauts, des bonds, en grec, *treſco*. en Bſpgl. *triſcar*.

TRÈSCALAN; Le Mille-pertuis, ou l'herbe de St. Jean. Voy. *Trafcalan*.

Les gens de la campagne de certains cantons de notre Province cueillent la graine de cette

plante à la St. Jean ; ils la font passer trois fois par les flammes du feu qu'on fait au même jour en l'honneur de ce Saint, en disant à chaque fois à voix haute. *Sën Jhon la grâno.* Cela fait, ils forment des croix des branches de cette plante & de sa graine, qu'ils attachent aux portes de leur maison, à celles de la bergerie, de l'étable, &c. comme un préservatif contre toute sorte de maléfice.

Ainsi l'on peut dire que le mot *trëfcalan* de cette cérémonie, apparemment très-ancienne, vient du lat. *ter*, & du grec *calein* ; appeler trois fois : puisqu'on invoque en pareil nombre St. Jean par ces mots : *Sen Jhon la gâno*, ou *la grôno !*

TRËSCAN. Voy. *Armas.*

TRËSCOL. v. l. & n. pr. appliqué autrefois à une triple colline, ou à une habitation au-delà d'une montagne, ou d'une colline. du lat. *trans collem.*

TRËSCOULA ; S'en aller sans être apperçu. = Disparoître, passer outre, & proprement, passer la colline, ou par delà la montagne. *Lou fourël a trëfcoula ;* le soleil a passé : on sous-entend, au-delà de la montagne : il n'est pas encore couché ; mais la montagne le dérobe. *Un tâou a trëfcoula ;* un tel a passé la colline, il est au-delà, on ne le voit plus. *L'iber a trëfcoula ;* l'hiver est passé.

TRËSCOULA ; Suinter.

TRËSPASSA ; Enjamber par-dessus, franchir un fossé, le passer en sautant, faire une enjambée sur quelqu'autre endroit moins large, tel qu'un ruisseau de rue qu'on enjambe en temps de pluie.

TRËSPASSA est proprement, passer par delà. en lat. *tranfgredi.* C'est ce qu'on a d'abord entendu par le mot trépasser, ou par celui de trépas, qui est le grand passage de la vie à la mort. = *Lou trëfpafsë dë toûto la têfto ;* je le passe, ou je suis plus haut de toute la tête.

TRËSPLOUMBA ; Surplomber.

TRËSPOUGNË, terme de couturiere ; piquer une jupe, ou une courte pointe. = *Trëfpoûgnë.* Voy. *Sarci.*

TRËSPOURTA. *L'amour lou trëfpôrto ;* il est passionnément amoureux, ou transporté d'amour, ou il aime à la fureur. *Lou mâou lou trëfpôrto ;* cette douleur le met hors de lui-même, ou dans un état des plus violens.

TRËSQI ; Le Trusquin : outil de menuisier pour marquer les pieces de bois.

TRËSSOL ; Le pur froment, le meilleur bled.

TRËSSUZOU ; Sueur, moiteur froide & subite causée par l'idée d'un mal réel, ou apparent. La sueur de la mort. au figuré, *më fâi veni la trëfsuzou ;* il me met sur les épines, il me donne le cochemar, il m'ennuie à périr.

TRËSTIMBLA ; Dégringoler.

TRËSTOÛLO, ou *têoulo ;* Un tuilot : morceau de tuile cassée. en b. br. *treſſl ; menſula,* en Espgl. *traſtegadura ;* tuile. *Trëſtoulo* paroît corrompu de *tris têoulë*, ou *têoulë-tris ;* tuile brisée & comme pilée.

Les tuilots fréquents dans une grande étendue de champ désert & inhabité, sont un indice assez certain d'anciennes habitations, & selon la forme ou la nature des tuilots, un antiquaire pourroit conjecturer quels en ont été les habitans & vers quel siecle.

TRËSTOULIÊIRO ; Champ, ou terrain sec & stérile ; tel que celui des terres argileuses dans le voisinage desquels on établit des tuileries, & où les tuilots, ou les débris des différentes fournées sont communs.

TRËSTUT, ou *traitots ;* v. l. Tous. *Trëſtut poënt ;* tout-puissant.

TRËVA, ou *trëvar*; Aller, venir; fréquenter un lieu, rouler dans un pays. Un tel ne fréquente plus chez nous; *s'ai trêvo pa pus. Lous sënglas trëvou din la gnué;* les ſangliers rodent pendant la nuit. On dit en proverbe: *Câou sën trévo, sën dëvén.* en gallois, *tréfa*; habiter.

TRËVA ſe dit plus particuliérement des Eſprits, des Revenans, ou de ce qui en a l'apparence. *Coucon i trëvo*; il y a des revenans dans cette maiſon, elle eſt infeſtée par des lutins, il revient des eſprits dans ce vieux Château, il y revient une bête noire: c'eſt ce qu'on dit pour effrayer des perſonnes ſimples, des eſprits crédules.

C'eſt dans un autre ſens qu'on dit: *aqël mâou trévo dëzëmpiéi*; cette maladie regne depuis ce temps là. On appelle une maiſon hantée, celle où l'on dit qu'il revient des eſprits. en langage celtique, *trevia*; effrayer.

TRËVELI; Élimé, examiné, ſe dit d'une étoffe, ou d'une toile extrêmement uſée qui n'a pour ainſi dire que l'ame. *Aqëlo camîſo coumënſo à së trëvëli*; cette chemiſe commence à s'élimer.

TRËVIRA, ou *trëbira*; Faire pâlir de peur. *Së trëvira*; s'alarmer, s'émouvoir, s'épouvanter. *Më ſoûi tou trëvira*; j'ai été tout ému, tout bouleverſé. *Së trëvira*; changer de viſage, ſoit de peur, ſoit de ſurpriſe. = *Trëvira*; bouleverſer, mettre tout ſens deſſus-deſſous. = *Trëvira*; troublé, effaré.

TRËZANNA; Preſcrire, être preſcriptible.

TRÊZOS; Foſſes d'un preſſoir à huile. Voy. *Anfers.*

TRIA. Ce terme a deux ſens différens, trier & éplucher. On trie en choiſiſſant & mettant à part ce qu'il y a de meilleur & laiſſant ce qui eſt de moindre valeur. On épluche au contraire, lorſqu'on ôte le rebut, ce qu'il y a de mauvais, de gâté dans une denrée, dans une marchandiſe, & c'en ſont les épluchures.

TRIA *dë bajhânos*; Éplucher des châtaignes bajanes. = *Tria âou dë*; trier ſur le volet.

TRIA (*së*); Faire divorce, ſe ſéparer d'habitation, faire ménage, ou bande à part. = *Tria ſas niéiros*; s'épucer. *Sous pëzouls*; s'épouiller. Les chiens s'épucent au ſoleil, & les oiſeaux s'y épouillent.

TRIÂCO; Écrivez & prononcez Thériaque.

TRIADOU; Place où chaque particulier d'un hameau ſépare & retire ſur le déclin du jour ſon bétail, qui a été gardé en commun avec celui d'autres particuliers. b. lat. *triatorium*; le trioir d'un hameau.

TRIÂLIO, *trial*, *triûn*; Les épluchures, le rebut d'une denrée après qu'on en a fait le triage, ou le choix de ce qu'il y avoit de meilleur; & non, triaille, terme qui ne ſe trouve nulle part.

TRÎBË, *trëbë*, *trâvi*, *trëvë*, *tribiés*, *triviés*, *tribâſo*; tout autant de n. pr. & ſynonymes de lieux, & les mêmes que le *trivium* latin; c'eſt-à-dire, des carrefours où aboutiſſent trois ou quatre chemins. en Ital. *trebbio*. Voy. *Crouzadou.*

TRÎBË; Touffe d'herbe, ou de foin dans les bois, dans les champs où les loups ont coutume de piſſer, ou de fienter & où les chiens prennent la piſte de ces bêtes fauves; ce qu'on appelle *tribëjha.*

Les chiens ont auſſi leurs *tribës*, qui ſe rencontrent comme ceux des loups dans des plateaux, ou cols de montagnes où il croît du gazon & où aboutiſſent différens ſentiers; ce qui revient au *trivium*, ou carrefours du précédent article, ſi on n'aime mieux le faire dériver du grec *tribos.* en lat. *ſemita*, *via trita*; ſentier battu.

Le bétail n'a garde de toucher à l'herbe salie de pissat des Tribes, qui se conserve par-là dans toute sa hauteur ; tandis qu'elle est fort courte par-tout à l'entour. Les chiens s'arrêtent aux tribes qui leur sont affectés ; ils les fleurent pour les reconnoître ; & tout de suite l'envie leur prend de lever une jambe de derriere & d'y pisser contre ; quoiqu'ils n'en aient que peu ou point besoin.

TRICHO-NÎCHO, *ou trucopëlûco* ; trique-nique ; chose de néant, ou de peu de valeur. C'est un habit, dit-on, de trique-nique. = *Tricho-nicho* ; un vétilleur. du lat. *tricæ, nugæ.*

TRICHOT ; Fripon.

TRICOT ; Jeu de paume, ou tripot.

TRICOT ; Un rondin, ou gros & court bâton ; & non, trique. Gourdin est populaire.

TRICOUZOS, ou *garamâchos;* Chaussettes de toile, des housses, des houssettes : espece de bas de toile qu'on serre avec des cordons : ancienne chaussure, avant l'invention des bas au métier.

On appelle aussi en fr. gamaches, ou trique housses, des guêtres, ou bas de drap qu'on met par-dessus les autres. en b. br. *tric heuſon* ; guêtres, brodequins.

TRÎDO, *tërîdo*, ou *tëri-tëri.* Voy. *Cën cërizi.*

TRIGA (*së*) ; Se hâter. = S'impatienter. *Nous trîgo ;* il nous tarde.

TRÎGA. v. l. Délai, retardement. *Far trîga* ; tarder. *Lo ſponſo faſën trîga, agro ſon* ; comme l'Époux tardoit à venir (les Vierges) s'assoupirent.

TRIGNOUN. Voy. *Dnignoun.*

TRÎGO ; Impatience dans l'attente de quelque chose.

TRIGÔS ; Bruit, tapage. *Lén dal trîgos* ; loin du bruit. = *Trigós*, ou *trimal* ; fatigue, travail fatigant.

TRIGOULÈT, ou *tridoulèt* ; Le train, la coutume, l'allure ordinaire. = *Trigoulët* ; un fréluquet.

TRIGOUSSA, *tërigouſſa*, ou *ëſtrigouſſa* ; tirailler quelqu'un, l'entraîner malgré lui, traîner ce qu'on ne peut porter. au figuré, peiner, tracasser. *Më fâou trigouſſa tou lou jhour* ; je suis obligé d'agir, de tracasser toute la journée. On dit en proverbe : *âou païs dë Pampaligôſſo, që nôun po çarëjha trigôſſo.*

TRIKËTOS, *ou criqëtos* ; Des cliquettes : instrument de poliçon fait de deux galets longs & plats, ou de deux fragmens de côtes de bœuf, qu'on fait battre en les tenant entre les doigts. On obligeoit autrefois les lépreux, ou mésseaux de nos maladreries de faire du bruit avec des cliquettes, pour avertir les passans de ne pas les aborder.

C'est ainsi que dans l'ancienne loi on obligeoit ceux qui étoient attaqués de la même maladie, de crier de loin, qu'ils étoient impurs. = *Trikëto.* Voy. *Trukëto.*

TRILLÉ ; Maigre. = Étrillé.

TRILHAR. v. l. Fouler. *Nolìaras la boca à bou trilhant* ; vous ne tiendrez point la bouche liée au bœuf qui foule le grain. C'est de *trilhar* qu'a été formé notre *troulia* ou *troulha.*

TRIMA ; Peiner, fatiguer, travailler, marcher avec peine.

TRIMAL ; Course. = Train. = Fatigue, travail.

TRIN ; Train. *Mâou ën trin* ; indisposé, languissant.

TRINCA. en v. fr. trincar. Voy. *Trënça.*

TRINCÂIRË, ou *trëncairë* ; Celui qui casse, ou qui brise. Casseur & briseur ne sont usités que dans ces locutions. Casseur de raquettes, & briseur d'images ; ce qui répond à iconoclaste.

TRINC'AMËLLOS. au figuré ; un brouillon, un fendeur de nazeaux, un rompeur de portes ouvertes.

TRINCAMËN ; Souci, inquiétude, peine d'esprit, &c.

TRINCO-TÂLIO, ou *trẽncotâlio* ; village près d'Arles, où l'on ne paie, dit-on, point de taille. Son nom est le même que taille rompue. On marquoit autrefois cet impôt sur un bâton refendu appelé taille ; d'où l'impôt a pris le nom : le village en ayant été exempté ; le bâton sur lequel on le marquoit avec des hoches, devenu inutile, fut rompu, ou *trẽnca*.

TRINCO-TÂLIO ; La renouée : plante rampante.

TRÎNFLA, ou *trimfla* ; Triompher ; faire vanité de quelque chose. = Ravir, charmer. *Aco's bel që trînflo* ; c'est beau à ravir.

TRÎNFLË, ou *trimflë* ; Un triomphe. = Une triomphe, ou un a-tout dans certain jeu de cartes. *Ai dous trînflë* ; j'ai deux a tour.

TRINTANÊLO. Voy. *Cantopërdris*.

TRÎO ; Choix, élite.

TRIÒJHO, ou *triuêjho* ; Une truie. On appelle laie, la femelle du sanglier. On dit au figuré, *la triòjho a toumba lou tâoulié* ; le marchand a mis bas, ou fermé la boutique ; ce qui arrive le plus souvent par le mauvais ménage d'une femme libertine, ou une *triuêjho*, qui abuse de l'argent du comptoir, ou *tâoulié*.

On dit encore, *la chambriêiro a founa la triòjho* ; ce qui est la même chose que, *fa gourëto*. Voy. *Gourëto*.

TRIOL ; Pressoir banal de vendange. Voy. *Trel*.

TRIPË ; Le Diable. *Fa tripë* ; faire rage, faire le diable à quatre, se dépiter, trépigner de dépit, &c.

TRIPIÉ (*coutel*) ; Couteau de tripiere à deux tranchans. au figuré, celui qui souffle le froid & le chaud, qui dit du bien & du mal de la même personne, selon les circonstances, ou selon qu'il en parle à ses amis, ou à ses ennemis.

TRIPO - KÎOULÂOU ; Le boyau gras, le boyau-culier, dans lequel les excrémens s'amassent & se moulent. Il aboutit à l'anus.

TRÎPO-LÎZO ; La partie supérieure d'un des gros boyaux appellé, Colon par les Anatomistes : c'est le premier au-dessous des boyaux grêles : il sert d'enveloppe ou de sac aux saucissons & aux cervelats.

TRIPOU ; Petit boudin noir.

L'on prëndrio sa man rufâdo
Për cin tripous që portoun dol.
Goudouli.

TRIPOUTADIS, ou *tripoutarié* ; tripotage.

TRIPOUTIN ; Farceur, bateleur, bouffon. du lat. *tripudio*. = *Tripoutin* ; petit homme gros & rebondi.

TRIPS. v. l. Tribu. *Tug lî tribs* ; (*omnes tribus.*)

TRIS ; Pilé, pulvérisé, fin, menu, mis en poudre. = *Têro trîsso* ; terre meuble. du lat. *tritum*. = *Tris* ; exténué, pauvre, qui manque de toutes choses.

TRISSA ; Piler, broyer, égruger, mettre en poussiere. au figuré, *trissa* ; manger avec appétit.

TRISSAL, ou *brisal* ; Menus débris de pierres cassées.

TRISSËTO ; La morgeline, ou le mouron blanc : plante incrassante recommandée pour les ulceres du poumon. Son usage le plus ordinaire est pour les petits oiseaux à qui on la donne à manger. Elle vient entre les plantes potageres. en lat. *alsine media*.

TRISSO - MËNU ; Trottemenu ; tels que les souris que La Fontaine appelle, la gent trottemenu.

TRISSO-MOÛTOS ; Un brisemotte : outil de jardinier, espece de maillet à long man-

che. = Celui qui en fait uſage.

TRISSOU, *triſſadou*, ou *pëſtël*; un pilon. en grec, *tribeus*. en lat. *priſtillum*.

TRISTAS; Un peu triſte. On ne le dit que des perſonnes dont la triſteſſe nous touche : idée qui n'eſt attachée qu'à *triſtas*.

TRISTET, *traſtët*, ou *trëſtët*; Une ſoupente : retranchement d'ais ſoutenus en l'air & pratiqué dans une cuiſine, ou une boutique, pour loger des domeſtiques. La ſoupente eſt une dépendance de la piece où elle eſt priſe, elle n'en occupe qu'une partie de la hauteur, elle en reçoit le jour & de plus la communication avec le reſte de la maiſon. en lat. *tranſtega*, ou *triſtega*; *cubiculum ſuperius*. On donne à la ſoupente le nom de *pouſta* & de *triſtat*; quoique ce dernier ſoit plus affecté à l'entre-ſol. Voy. *Mié ſoulié*.

TRIUÉJHÈTO, ou *barbôto*; Un Cloporte : inſecte qui habite les endroits humides ſous des pierres, du bois, du fumier. Il fuit la lumiere & ne ſort que de nuit. Son corps ellyptique eſt couvert d'écailles dures, comme le Tatou d'Amérique, il le replie au moindre choc, & l'arrondit en une boule, comme le hériſſon, pour ſe dérober à l'ennemi en roulant, s'il eſt ſur un terrain en pente.

Le Cloporte eſt recommandé pour diviſer la lymphe & pour purifier le ſang. On l'appelle en patois lorrain, pourchës St. Antoine.

TRIUÉJHO. Voy. *Triôjho*.

TRIUN, ou *tranſâlios*. Il eſt ſynonyme de *trialio*; mais *triun* ſe prend plus particuliérement pour les épluchures de bajanes, ou celles qu'on met au rebut pour être gâtées, ou briſées : on dit épluchures; & non, triaille qui n'eſt pas françois, ni triage qui eſt impropre. On enleve par le triage ce qu'il y a de plus beau, ou de meilleur; & par les épluchures on ôte le rebut. *Qan vëndés lou triun?* combien vendez-vous les épluchures de bajanes, ou abſolument, combien les épluchures?

Mais on doit ſerappeler ſur cela ce que nous croyons avoir touché ailleurs; ſavoir, qu'il eſt du bon ſens & nous oſons dire de l'honnêteté de ſe mettre à la portée de ceux à qui l'on a à parler : le premier & l'unique but du langage étant de ſe faire entendre; ſi on ne le peut en employant les expreſſions françoiſes; il faut ſans contredit ſe ſervir des termes propres à l'idiôme du pays qu'on habite, où l'on eſt né & qu'on ne peut ignorer, quelque étrangers que ces termes ſoient au françois, quelque bigarrure que ce mêlange produiſe : & dans le cas préſent du diſcours familier de la converſation, il faut dire, combien vend on le *triun?* & réſerver le terme épluchures pour les François ou Franchimans qui n'en ſauroient point d'autres.

Nous ſuppoſons cependant qu'un Languedocien qui s'exprime ainſi, auroit fait vœu de ne pas parler ſa langue maternelle, de peur de gâter ſon françois; au hazard de ne ſe faire entendre qu'à demi de ceux qui n'entendent qu'à demi le françois : car autrement il ſeroit plus naturel & plus raiſonnable de dire à un marchand de la denrée en queſtion : *qan voulés d'âou triun?*

C'eſt un avis, ſoit dit en paſſant, dont devroient profiter nos Prédicateurs Languedociens qui ſe rendroient plus utiles, même dans les villes, s'ils s'appliquoient à inſtruire familiérement dans l'idiôme du pays (comme on les y oblige dans quelques dioceſes) au lieu de ſe piquer de beaux diſcours françois, tiſſus d'alluſions, de figures & de termes abſtraits; ce qui eſt triplement du latin pour le peuple; c'eſt à-dire, pour la très-grande partie de leur Auditoire, qu'ils

devroient

devroient avoir principalement en vue, & pour qui le françois, nous ne saurions trop le répéter, est une langue au moins presque étrangere : ils pourroient avec du travail se rendre également éloquens dans cet idiôme populaire; & ce ne seroit point de l'éloquence perdue, ou des discours en l'air.

L'Évangile, dit un savant & pieux Auteur, est plus pour les pauvres & les simples que pour les beaux esprits, ou les gens de lettres; & des ministres de l'Évangile appréhendent, pour ainsi dire, de se faire entendre des simples, de peur de n'être pas admirés des savans.

Que si nos Prédicateurs Languedociens n'ont pas le talent de s'énoncer sur des sujets de morale dans leur idiôme propre; ce qui demanderoit de l'exercice & un certain travail; ils devroient du moins en garder l'accent, & ne pas courir après celui des Parisiens, qui rend leur françois moins accessible au peuple : avantage que ne peuvent avoir dans ce pays-ci les Prédicateurs des Provinces françoises qui prononcent naturellement bien, & qu'on entend par cela même fort mal.

TRIVIÉS. Voyez l'étymologie de ce terme à l'article *trîbës*, où l'on trouvera celle de Trevous, n. pr. de ville, qui originairement a signifié comme *triviés*; carefour où aboutissent trois voies où chemins.

TRO. v. l. Jusque. *Tro à la fi*; jusqu'à la fin. *Sias fizel tro à la mor*; (*eſto fidelis usque ad mortem.*) *Tro à-ɣ-aro*; (*usque adhuc.*)

TRO. v. l. Trône. *So sënës lajheſsa dënan lo tro dë Deu*; (*ſine macula ſunt ante tronum Dei*;) ils sont purs & irréprehensibles devant Dieu.

TRO, *tran*, ou *tron*; le tonnerre. = Le bruit du tonnerre; la foudre, qui est féminin au propre, & masculin au figuré. La foudre est tombée dans un tel endroit. Ce Héros est un foudre de guerre.

Il s'éleve de terre des exhalaisons séches qui ne troublent pas la transparence de l'air, & qui peuvent s'électriser & s'enflammer avec une forte explosion; d'où il arrive qu'il tonne par le temps le plus serein en apparence : & de plus, que si ces exhalaisons s'enflamment en s'élevant, le tonnerre s'élevera de terre & n'y tombera pas : ce qui est confirmé par les observations.

TRO; Trop. *Ëntrë tro-t-ë pâou-mëzûro li câou*; rien de trop, ou bien, il faut en tout un milieu. *Tro fou trop*; Trop est trop. Vous venez de trop bonne heure; & non, trop de bonne heure.

TROCO-PËLÛDO; Chose de néant. *Jhëns dë troco-pëlûdo*; gens sans conséquence. *Rîmos dë troco-pëlûdo*; vers ou rimes pitoyables.

TROFËGAT. Voy. *Trafëgat.*

TROIA. v. l. Truie.

TRONÊIRË, *tros*, *trous*; v. l. tonnerre. *Dël tro iſſian foſers é vots dë tronêirë*; il sortoit du trône des éclairs, des voix & des tonnerres. (*De throno procedebant fulgura & voces, & tonitrua.*)

TROPIS, *tropos*; en trop grande quantité. *Sou vënguts, més tropis*; ils sont venus, mais ils étoient trop de monde. *Dinɣ-aqël ouſtâou las filios ſou tropos*; il y a trop de filles dans cette maison. *E tropos âoutrës*; v. l. & beaucoup d'autres.

TRO QË. v. l. Jusqu'à ce que.

TROS, *boucî*, ou *flo*; piece, morceau, éclat, fragment. *Tros dë couqi*; coquin fiéfé. On dit de même en anglois. *A piece of knave*; ce qui est mot à mot, piece de coquin. *Tros dë goular*; gourmand achevé. *Tros dë pan*; un quignon, ou un morceau de

pain. *Dë tros mëtis* ; de la même façon.

TROUBÀ ; Trouver, inventer. = Faire des vers, ou s'appliquer à la poéſie ; genre de littérature qui demande le plus du génie inventif, ou du talent d'inventer.

TROUBADOU ; Facile à trouver, ou trouvable.

TROUBÀIRË, ou *troubadour* ; trouveur, inventeur. = Poëte. en v. fr. Jongleur, qui accompagnoit d'un inſtrument le chant de ſes poéſies ou de celles d'autrui.

TROUBADOUR eſt le nom qu'on donnoit aux Poëtes de nos Provinces qui vivoient dans le onzieme & douzieme ſiecle, qu'il ne faut pas confondre avec des Poëtes Provençaux, venus quatre cens ans après, & dont nous avons vu un recueil de Poéſies imprimé à Aix, ſous le titre de Poëtes Troubadous, fort différens des anciens Poëtes de ce nom ; les Peres de la Poéſie des Langues modernes, formées des débris de la langue latine. Ceux-ci furent appelés Provençaux, du nom général des habitans de la Gaule Narbonnoiſe, appelée abſolument *Provincia*, d'où l'on forma le nom de Provence.

Mais on comprenoit alors ſous ce nom preſque toute la partie de deçà la Loire ; c'eſt-à-dire, environ la moitié du royaume, qu'on diviſoit par là en France & en Provence : diviſion fondée ſur les idiômes des Peuples de ces deux parties de la Monarchie ; ſavoir, d'un côté le Franc, ou Tudeſque ; & de l'autre, le Roman, ou Provençal.

Cette diviſion ſubſiſte encore aujourd'hui aux menus égards, c'eſt-à-dire par rapport au langage ; d'après lequel on diſtingue à Paris les habitans des Provinces Gaſconnes, de ceux des Provinces que nous appelons Françoiſes, ou dont le françois eſt la langue vulgaire : en ſorte que pour déſigner un canton de ces dernieres, nous diſions autrefois, *dë las partidas dë Franſa* ; & aujourd'hui, qu'il eſt du côté ou du pays de France, comme ſi nous n'en étions pas nous-mêmes.

Nous ajouterons que ces deux idiômes occaſionerent au treizieme ſiecle une autre dénomination dans ces deux mêmes parties : celle du nord du Royaume fut appelée la langue d'Oil, ou de Ouï ; & celle du midi, la langue d'Oc. Ce ne fut que quelque temps après que ce dernier nom (le ſeul des deux qui ſoit reſté) fut reſſerré dans les limites de la Province qui le porte aujourd'hui, comme celui de Provence fut borné à cette partie qui en a retenu le nom.

C'eſt d'après la diviſion générale du Royaume en France & en Provence, que les anciens Auteurs, entr'autres Pierre le Vénérable, placent Nîmes, Montpellier, Maguelonne & Aleſt en Provence, ou dans la marche de Provence ; c'eſt dans ce ſens que les Albigeois étoient appelés les Hérétiques Provençaux, & que dans l'Ordre de Malthe la langue de Provence prit ce nom, de ce que les Hoſpitaliers fonderent leur premiere maiſon au lieu de Saint-Gilles, compris alors, ainſi que tous les autres domaines des Comtes de Toulouſe, dans ce qu'on appeloit la Provence en général. Saint-Gilles en Provence, eſt-il dit par-tout dans les anciens titres.

On voit par cet éclairciſſement, que nous avons jugé à propos de donner au ſujet des Troubadours, que la patrie de ces Poëtes, qu'on appeloit Provençaux, n'étoit pas pour cela limitée dans la Provence d'aujourd'hui, à l'excluſion des Provinces voiſines ; il s'en faut même beaucoup, au rapport de l'Auteur de l'Hiſtoire de Languedoc : ce ſavant Bénédictin qui avoit parcouru d'anciens manuſcrits de

la Bibliotheque Royale, qui contiennent la vie & les ouvrages des anciens Troubadours, eut occasion d'y voir que le plus ancien, & celui qui a donné l'origine à la Poésie, dite Provençale, étoit un Duc d'Aquitaine (Guillaume IX.) qualifié de bon Troubadour; mais de plus, que sur cent dix de ces Poëtes, dont il est fait mention dans ces recueils, à peine y en avoit-il dix-huit de la Provence proprement dite, tandis qu'on en compte trois fois autant du Languedoc d'aujourd'hui, parmi lesquels il y a plusieurs Toulousains.

Le même Auteur prouve encore par de bons témoignages, que la Poésie Provençale, prise dans le sens général précédent, étoit beaucoup plus cultivée dans le Languedoc proprement dit, que dans les Provinces voisines; & en particulier, celle qui porte aujourd'hui le nom de Provence.

Il n'y a rien en cela qui doive surprendre. On convient en effet que la Poésie Provençale ne fut jamais aussi florissante dans nos Provinces qu'au douzieme siecle: temps auquel le fameux Raimond de Saint Gilles, (Raimond V.) Comte de Toulouse, dominoit depuis les Pyrennées jusqu'aux Alpes: ce Prince que les Auteurs du temps appellent, à cause de l'étendue de ses États, le Comte Provincial ou Provençal, (titre qui faisoit allusion à la division dont nous avons parlé) faisoit gloire de protéger, plus qu'aucun autre, ceux qui s'adonnerent à la Poésie; il étoit naturel que Toulouse où il tenoit sa Cour, & que son ancien patrimoine, le Languedoc, que nous distinguons dans ce moment de la langue d'Oc, fut le séjour le plus fréquenté par les Troubadours, & le centre de la Poésie Provençale.

Il est aisé de voir d'après ce que nous venons d'exposer, dans quel sens on doit entendre ce qu'on dit communément, que la gloire d'avoir donné naissance à la Poésie rimée, Françoise & Italienne, est due à la Provence. On ne sauroit en disconvenir, en prenant ce dernier nom dans l'étendue générale qu'il avoit autrefois; mais si l'on considere la Provence & le Languedoc dans le sens limité que l'une & l'autre Province ont aujourd'hui, il est certain que cette gloire est principalement due au Languedoc, malgré l'illusion que peut faire le nom de l'autre Province sa voisine: il en seroit avec plus de raison jaloux, si ses anciens Poëtes avoient plus respecté les mœurs dans leurs productions, ou si leur muse plus retenue, ou moins licentieuse, n'eût point sali leurs Fabliaux d'obscenités révoltantes.

TROUCHA, ou *chourta*. Voy. *Dourda*.

TROUCHÂDO; Omelette faite avec des œufs de la mie de pain & du sucre.

TROÛGNO. *Fa la troûgno*; faire la mine, ou la moue, témoigner son mécontentement par l'air du visage. Trogne en fr. signifie tout autre chose.

TROULIA; Fouler la vendange. Au figuré; patrouiller dans l'eau, dans la boue. en lat. *tribulare*. = *Troulia*, ou *dèstrêgnë*; pressurer. *Troulia lous nougalious*; pressurer les noix. dérivé de *trôil*. Voy. *Trel*.

TROULIADIS; Patrouillage, saleté.

TROULIADOU, *trouliadoûiro*, ou *paliêiro*; une fouloire; cuve à fouler la vendange. Le jus qui s'exprime de lui-même des grappes foulées, est le vin de mere-goutte. Le surmoût, est le vin tiré de la cuve, sans avoir été cuvé ni pressuré; mais seulement foulé. Le moût, est du vin doux & nouvellement fait. Ces définitions de l'Acad. laissent des incertitudes, & c'est un reproche qu'on peut faire à beau-

coup d'articles de ce Dictionnaire.

TROULIADOU, du lat. *trulla*; *vas vinarium*.

TROULIADOÛIRO ; Moulin à foulon pour les draps, une fouloire.

TROULIÂIRË ; Fouleur de vendange.

TROUMPËTA ; Sonner de la trompette. = Publier, ou crier à ſon de trompe. Trompeter ne ſe dit que pour publier un ajournement à ſon de trompe, ou à cris public. Un tel a été trompeté pour la derniere fois.

TROUMPETÂIRË ; Un trompette, ou celui qui ſonne de la trompe : il met les levres dans le bocal pour emboucher cet inſtrument ; le ſon paſſe par les branches & ſort par le pavillon. On orne de banderoles les trompettes de la Cavalerie, & on les pend au cou avec le bandereau.

TROUMPËTO *dë canëlo* ; une flûte à l'oignon.

TROUMPIL, ou *boudâfo* ; un ſabot à jouer : jouet d'enfant. *Lou branlë d'âou troumpil* ; des coups de fouet.

TROUMPO-VILÉN ; Une happelourde : fauſſe pierre précieuſe. On le dit auſſi des perſonnes qui n'ont qu'une belle apparence.

TROUNA, ou *trana* ; tonner. On peut connoître à quelle diſtance eſt la nue dans laquelle il tonne, par l'intervalle qu'il y a entre l'éclair & le bruit du tonnerre : il ſuffit pour cela de ſavoir que le ſon parcourt 173 toiſes en une ſeconde.

On peut appliquer cette meſure temporaire à des diſtances de lieux fort éloignés, mais en vue l'un de l'autre, & dans l'un deſquels on tireroit un coup de canon, en obſervant l'intervalle de la fumée au bruit.

TROUNADÎSSO ; Bruit fréquent du tonnerre. = Bruit continu qu'il fait pendant un orage où il tombe de la grêle.

TROUNÂDO ; Orage : ils ſont annoncés par de gros nuages noirs & iſolés qui s'élevent lentement de l'horizon par un temps calme & chaud, & qui reſſemblent à des montagnes. L'orage n'éclate & ne gronde guere, que lorſque la nue eſt ſur le zenit d'un lieu : il tombe alors de groſſes gouttes de pluie quelquefois mêlée de grêle.

Un nuage de cette eſpece pouſſé par le vent, paſſe rapidement avec un bruit continu ſur une bande de terrain d'une ou de deux lieues de longueur, où il laiſſe les marques de ſon paſſage, par le dégât qu'il y cauſe. *Aco's pa që dë trounado* ; ce n'eſt qu'une pluie d'orage.

TROUNFLA. Voy. *Trinfla*.

TROÛNFLË. Voy. *Trinflë* : terme de jeu de cartes, où l'on dit, quelle eſt la triomphe ? La triomphe eſt Pique. On dit un triomphe, quand on parle de la victoire, ou d'une ancienne cérémonie qui la ſuivoit, & dont on honoroit un Triomphateur.

TROUPELÂDO ; Troupe de gens aſſemblés : grande quantité de choſes. On rend ce terme par cent, par mille, ou par, beaucoup. *Nous dighet une troupelado de nouvélos* ; il nous débita cent nouvelles, *uno troupelado dë mëſſorgos* ; il nous lâcha mille menſonges. *Ëi uno troupélado d'afas* ; j'ai beaucoup d'affaires ; & non, une troupe de nouvelles, de menſonges, d'affaires. Le mot troupe & celui de troupeau, ne ſe diſent que des êtres animés. Le premier s'applique aux perſonnes, & l'autre aux animaux.

TROUS, ou *tros* ; tonnerre.

TROUSSA ; Boiteux, éreinté, qui boite des deux côtés. = *Trouſſa* ; caſſer les jambes, plier les pattes d'un levraut, d'une volaille en les habillant, ou les diſpoſant à être mis en broche.

TROUSSEL *dë câou* ; trognon de chou. Voy. *Calos*.

TROUTAJHË ; Tapage.

TRUC; Un coup donné, ou reçu. = *Prënë truc*; prendre mal. *Prënra truc*; il lui arrivera malheur. = *Trucs é patacs*; coup sur coup. du grec *truco*; briſe, & *pataſsëin*; frapper.

TRUC. Voy. *Trucal*.

TRUCA; Frapper, donner des coups, heurter contre. *Së truca*; ſe cogner, ſe donner un coup, heurter contre un mur.

TRUCAL; Une butte, un tertre, un monticule. La butte eſt plus baſſe que le tertre; celui-ci eſt une petite montagne iſolée & entourée de plaines. en v. fr. tuquet; petite hauteur.

La colline eſt une côte élevée au-deſſus de la plaine, ou une longue ſuite de terrains élevés: c'eſt ce qu'on appelle auſſi, un rideau. On dit un monticule; & non, une monticule, ſoléciſme fréquent.

TRUCO-TÂOULIÉ; Fainéant, vautien, batteur de pavé. On le dit au propre d'un ivrogne qui heurte à droite & à gauche, & à qui les enfans crient: à moi muraille! dérivé de *truca*.

TRUÉJHËTO. Voy. *Triuéjhëto*. *Truéjho*. Voy. *Triuéjho*.

TRUFA; Huer. *Së trufa*; ſe moquer, ou populairement, ſe gauſſer de quelqu'un. On dit en proverbe, *që së trûfo*, *Dïou lou bûfo é lou fâi vira coum'uno bâoudûfo*; Dieu punit les railleurs, ou les moqueurs ſont moqués. Dindonneau dit dans Rabelais, hélas, hélas, comment vous vous ſavez bien trufer les pauvres gens!

En eſpgl. *trufar*. en allemand, *trufand*. b. lat. *trufa*; *fraus jocus*. *Trufare*, *trufari*; *illudere*.

TRUFÂIRË, ou *trufandié*; moqueur, railleur. *Trufa* & *trufâirë* nous viennent, dit-on, des Gots: ceux-ci les tenoient ſans doute des Grecs, dans la langue deſquels *truphein* ſignifioit, *ſubſannare*; ſe moquer: il ſeroit difficile de trouver un terme françois qui eût une origine plus ancienne & des alliances auſſi étendues.

TRUFAMÂNDO; La garde-robe, la ſantoline, le petit ciprès: ſous-arbriſſeau d'une odeur forte, qui croît dans les landes de Provence & des environs de Nîmes & de Narbonne. On croit la ſantoline propre à écarter par ſon odeur les teignes des étoffes. De là ſon nom de garde-robe, peu mérité.

TRUFARIÉ, ou *trûfos*; moquerie, plaiſanterie.

TRÛFÉ; Contre-cœur, ou plaque de contre-cœur de cheminée.

TRUFO-TRUFAN; Sans faire ſemblant de rien.

TRUKËTEJHÂIRË. V. *Fouliëtëjhâirë*.

TRUKËTO, ou *trikëto*; huitieme partie de la pinte d'Alais, qui répond à la roquille de Paris, contenue huit fois de même dans la pinte de la même ville. Notez cependant qu'entre la Truquette & la Roquille, il n'y a qu'un rapport de parties aliquottes, & non de volume, la roquille étant plus petite de moitié que la truquette. Il en eſt de même de *la miejho* avec la chopine, & de *la fouliëto* avec le demi-ſetier. Voy. l'art. *Fouliëto*.

La roquille ſe diviſe encore en deux meſures, appelées poiſſons; mais ſeulement pour l'eau-de-vie, le ratafia, &c.

TRULH. v. l. Preſſoir. lat. *torcular*. *Baſtïc* 1. *trulh*; il fit un preſſoir. (*Fodit torcular*.)

TRULLË, *bufanté*; un gros *trullë*; un gros ventru. *Sëmblo un trullë*; il eſt rond & ventru comme une citrouille. Si *trullë* dérivoit de *trulh*; preſſoir, on auroit voulu ſignifier par là une groſſe maſſe. D'ailleurs *trullus* en b. lat. ſe dit d'un édifice de forme tonde, telle que la partie convexe d'un four; & *trullum*, étoit un édifice couvert d'une voûte en calotte ou en dôme: c'eſt le nom qu'on donnoit à une ſalle du Palais de

Conſtantinople voûté de même, & où l'on tint le Concile appelé *in Trullo*. Seroit ce de là qu'on auroit appelé *trullië* la rotondité d'un ventre, ou l'embonpoint d'une perſonne toute ronde de graiſſe ?

TRUM, ou *trom*; tonnerre. = Obſcur, ſombre.

TRUMÂDO. Voy. *Trounado*.

TRUMÂOUT; Homme à mine noire & ſiniſtre, homme dangereux. = Mauvaiſe humeur.

TRUQËT, *truqel*; tertre. Voy. *Trucal*. = *Pagæ truqët*; payer comptant.

TRUQËTO. Voy. *Trukëto*.

TUADOR. v. l. Tuteur. *Li Tuadors dë tëſtamëns*.

TUBÂ; Fumer, donner de la fumée. = *Tûba*; fumée.

TÛBOS; Brouillard.

TÛCLE. Voy. *Calu*, ou *Sup*.

TÛCO; Courge. = Tête, bon ſens. *Bono tûco*; bonne caboche.

TUCOULËT; La pointe ou le ſommet d'une montagne. = Butte, petit tertre.

TUDA; Éteindre.

TUDEL, ou *tutel*; tuyau de cheminée.

TUËJHA. Voy. *Tutëjha*.

TUFÊGO; Toux feinte.

TUFÊRO; Pomme de terre, ou trufe rouge. Voy. *Patâto*.

TÛFO; Tête de cochon, hure de ſanglier.

TUIA; Tuer. pr. je tûrai, vous tûrez, il tûra, nous tûrons, &c.

TUIADOU, ou *afachomën*; tuerie où l'on tue les bœufs, les moutons, & où l'on habille la viande de boucherie.

TUIÂIRË; Tueur de cochons.

TULIN; Le Tarin : oiſeau de chant plus petit que le chardonneret & du même genre. Il a le dos vert-foncé, la queue & les ailes bariolées de jaune & de noir, le ſommet de la tête noirâtre; tout le reſte du corps, à la réſerve du bas ventre, jonquille; les jambes courtes & couleur de chair. en lat. *citrinella*.

TUMA, ou *turta*; coſſer, doguer. Voy. *Dourda*.

TUPEL, *tuqel*; tertre, coupeau, ſommet de montagne.

TUPI, ou *atupi*; calmer. = Éteindre.

TUQËT; Petit Duc : ſorte de Hibou.

TURAS; Motte de terre. *Tûro*; gazon.

TURBIN; Une toupie.

TURE; Craſſe.

TURGAN; La Lotte : poiſſon de riviere qui ne peſe pas au-delà de demi-livre, & qui eſt auſſi délicat que la truite. La Lotte a deux barbillons à la mâchoire ſupérieure, & un à chaque angle de la bouche; ſix oſſelets à la nageoire de l'anus; le dos roux tacheté de noir. Ses œufs ſont, dit-on, un poiſon pour la volaille.

TÛRGO, ou *tourîgo*; Brebis bréhaigne ou ſtérile, & celle qui n'a jamais porté. On dit bréhaigne par oppoſition à portiere, ou brebis portiere, ou celle qui a déjà porté.

TURLUCA, ou *trëluca*; paſſer, finir, diſparoître.

TÛRO. Voy. *Turas*.

TUST, ou *tuſtâdo*; heurt, choc, coup donné en heurtant.

TUSTA; Frapper, heurter quelqu'un, ou contre quelque choſe. = Heurter doucement à une porte.

TUSTA; Tâtonner, chercher à tâton. On dit d'un homme difficile dans le choix d'une femme, *tuſto për tou*; il heurte à toutes les portes.

TUSTA; Ânonner, en liſant; broncher, en prêchant; héſiter & ſe brouiller, en parlant.

TUSTÂDO. Voy. *Tuſt*.

TUSTÂOU, *tuſtal*, *tuſtaſſal*; un coup, de rudes coups. *E tuſtâous d'ana*, & coups de poings de pleuvoir, & coups de bâton trotter. *É tuſtâous ſu ſa fënno*; & de frapper à grands coups ſur

la femme. Voy. *Pëtaſſâou.* dérivé de *tuſta.*

TUSTÈT; Heurtoir, marteau de porte.

TUSTË-BALÛSTRË (*à*), ou *dë tuſtë-ën buſtë*, ou *chatounbotoun*; à la bonne venue, au hazard, à boule vue, ou inconſidéremment, à l'étourdie. On appelle un hurlu-barlu, ſt. fam. celui qui agit ainſi.

TUSTO-BÂRI. Voy. *Truco-Tâouliés.*

TUTÈJHA, ou *tuëjha*; tutoyer. pr. tutéié.

C'eſt un rafinement de politeſſe italienne qui a introduit dans les langues modernes l'uſage de parler au pluriel, en ne s'adreſſant qu'à une perſonne, à qui au lieu de tu, on dit vous, comme ſi on parloit à pluſieurs. Cet uſage n'étoit point connu dans les ſiecles précédens, qui ſe reſſentoient en cela de celui de la langue latine, qu'on avoit ceſſé de parler depuis moins de temps: on y tutoyoit, comme chez les Grecs, chez les Romains & comme encore aujourd'hui dans les langues orientales, les perſonnes du plus haut rang, comme il paroît par pluſieurs anciens titres, même du treizieme ſiecle, dont nous avons rapporté divers exemples; & il auroit été ridicule de parler alors autrement.

Dans des temps plus voiſins des nôtres, ou vers le commencement du dernier ſiecle, on tutoyoit Dieu en françois, même en proſe, dans les Livres de piété à l'uſage des Catholiques, quoique ce ne fut plus alors le ſt. du langage familier & ordinaire.

Depuis ce temps là le tutoyement, même dans le ſt. ſoutenu de la proſe, & vis-à-vis des perſonnes à qui on doit du reſpect, n'eſt plus paſſé dans l'uſage ordinaire des peuples civiliſés, que comme une groſſiéreté & un défaut d'éducation, ou comme une licence autoriſée dans le ſt. ſublime de la poéſie, & que les Quacres ſeuls ont priſe dans le ſt. de la converſation.

Dans les mœurs de notre Province, il eſt moins choquant pour un inférieur d'être tutoyé en languedocien par ſon ſupérieur, que s'il l'étoit en françois. C'eſt même de la part du ſupérieur une marque de bonté. La raiſon en eſt que la premiere de ces deux langues eſt, comme nous l'avons remarqué ailleurs, celle de la familiarité & de la cordialité. Le françois au contraire a communément pour nous un ton plus ſérieux, plus impoſant; & ſi l'on peut dire, un air plus auſtere: auſſi un Languedocien ſe fâchera, menacera, jurera enfin plutôt en françois que dans ſon idiôme, s'il veut exhaler ſa colere & en faire craindre les effets.

TUTEL, ou *canel*; tuyau.

TUTÈT; Guet, ſentinelle. *Fa lé tutët*; regarder par un trou, être aux écoutes. Voy. *Ëſpincha.*

TÛTO; Gîte, trou, repaire, taniere.

U voyelle.

UBA UIT

IL y a bien des mots dans lesquels la voyelle *u* ne se prononce pas ; tels que, sanguin, sanguinaire ; d'autres où l'on ne l'écrit même plus depuis quelque temps, tels que, vide, vider, & leurs dérivés. L'*u* ne sert dans les premiers qu'à donner un son rude à la consonne qui le procede. C'est par raison d'étymologie qu'on le conserve dans les mots suivans où il est muet : tels sont, que, quelque, quelqu'un, quarante, quasimodo, &c. qu'on prononce comme, ke, kéke, kekun, karante, kasimodo, &c. ou comme, qé, qeqe, qequn, &c.

On observera que la syllabe *un* est une voyelle nasale dans laquelle on change le son de l'*u* & de l'*n* pur, & qu'on les prononce comme *eun* par-tout où elle fait une syllabe séparée, comme dans, importun, quelqu'un, les Huns, Melun, Alun, &c.

Quelques Languedociens prononcent mal-à-propos l'*u* dans certains mots comme la voyelle *eu*, & disent pleume, vin peur, cela est seur, un teurc, obscueur, &c. au lieu de, plume, vin pur, cela est sûr, un turc, &c. ; & comme la peur d'un mal jette quelquefois dans un pire, ils diront au contraire, le cur peur, au lieu de, cœur pur.

U, I, US. v. l. Un. *U pauqët* ; encore un peu de temps. *Questi trë so, u* ; (*isti tres unum sunt.*) *Orâts l'u për l'âoutrë* ; priez l'un pour l'autre.

UBA, *ubac*, ou *avés* ; le revers d'une montagne, ou le côté exposé au nord. *A l'ubaç* ; au nord. Voy. *Avés*, dont *Avêzo*, n. pr. est le féminin.

UCHÂOU ; Le huitieme d'une livre & d'un *Pëga*. *Uchâou* ; demi-chopine.

UCHÂOU. n. pr. d'un village entre Nîmes & Montpellier, dont le nom dérivé de *uêch* ; huit, tire peut-être son origine d'une distance où il est de huit mille de quelque endroit principal.

UCHÉ, ou *huché* ; Huissier. De l'ancien terme huis ; porte.

UÉCHOS. Voy. *Vizou*.

UÊI ; *ouêi*, *bêi*, *aouêi*. Voy. *Iuêi*.

UÊL, *iuel*, *iol* ; l'œil. *A uels bëzëns* ; à vue d'œil, c'est-à-dire, en public.

UFER, ou *infer* ; l'enfer. *Që Jhupiter m'ënsëvëlisco dëdin l'ufer d'un co dë trou.* Goudouli.

UFLA ; Enfler, boursoufler. *Ufla lé gargaliol* ; enfler le gosier. *Uno malâoutié i-a ufla lous els* ; une maladie lui a boursoufflé les yeux. Voy. *Éfla*.

ÛFLÉ *coum'un oûirë* ; enflé comme un ballon.

ÛGNË ; Oindre. *Ugnêirë* ; corroyeur, baudroyeur.

ÛGNO, ou *ûgna* : espece de bon raisin blanc dont le grain est sphérique. Collumelle parle d'une excellente espece dont le nom, *eugenia*, a de l'analogie avec notre *ûgna*, ou *ûgnë*.

UITÂNTO ; Quatre-vingt. Ce dernier mot se termine par un *t* quand il est seul, ou qu'il est suivi d'un autre nombre, comme quatre-vingt-deux, quatre-vingt-trois livres dix-huit sous : il se

termine

termine par une *s* quand il eſt ſuivi d'un autre nom qui n'eſt pas un nom de nombre. ex. quatre-vingts écus, quatre-vingts piſtoles.

ULH, *ulhs*; v. l. l'œil. *Ulh avës é no vëzets*; vous avez des yeux & vous ne voyez pas; & non, vous n'y voyez pas. *Si lo teus ulhs ës ſimple, tots lo teus cors ës luzënts.*

ULIA, ou *azulia*; remplir, & non ſervir une piece de vin. On remplit un tonneau de temps à autre dans les deux ou trois premiers mois qu'on l'a empli de vin nouveau, à cauſe du déchet qui ſe fait par l'évaporation, pour ſi bien que le tonneau ſoit bouché.

Cette évaporation eſt plus conſidérable dans un temps humide par un vent de ſud, & lorſque le barometre eſt fort bas; elle eſt preſque nulle, lorſque le vent de nord ſouffle: ce qui eſt un phénomene remarquable.

ULIA eſt le même que *oulia*; garnir d'huile, en remettre à meſure qu'elle ſe conſume. C'eſt la premiere ſignification de ce terme, qu'on a appliqué enſuite au vin qu'on remet & dont on remplit un tonneau. Remplir eſt emplir de nouveau. C'eſt faute de ſavoir que remplir eſt le terme propre, qu'on lui ſubſtitue celui de ſervir, qui n'eſt pas uſité dans le ſens d'*ulia*.

ULIÂDO. Voy. *Coupâdo*. = Coup d'œil, regard.

ULIÂJHË; Le remplage, ou rempliſſage d'un muid; le vin de remplage.

ULIÂOU; Dent œillere: il y en a deux à chaque mâchoire. On les appelle auſſi dents canines, à cauſe de quelque reſſemblance à celles des Chiens.

Les dents canines, ou celles qui en tiennent lieu, ou qui leur reſſemblent, prennent différens noms dans les différens animaux: on les nomme défenſes, dans le Sanglier & le Babirouſſa; crocs, dans le Mâtin & le Cheval; morfil, & communément dent, dans l'Éléphant, la Vache-Marine, l'Hipopotame, qui fourniſſent l'ivoire.

ULIÂOU. Voy. *Ëliâou*.

ULIË; Petit œil, œil à lacet: terme de couturiere.

UMILS. v. l. Humble.

UMNE. v. l. Cantique. *É dit l'umnë*; & (*hymno dicto.*)

UN. En v. fr. ung. pr. eun. Lorſque cette ſyllabe eſt ſuivie d'un nom qui commence par une voyelle l'*n* eſt liquide, l'un & l'autre. pr. l'u-né l'autre; autrement elle ſe prononce ſourdement: l'un contre l'autre, j'en veux un, &c.

Lous âi countas un për un; je les ai comptés un à un. *Aco m'ës tout un*; cela m'eſt égal. *Tou tourno për un*; cela revient au même.

UN, fait au pluriel languedocien, *us*, *unos*; *uſsës*, *uſſos*; non-ſeulement dans les expreſſions pareilles à, *lous us é lous doutrës*; mais lorſqu'on veut exprimer une choſe compoſée de deux ou de pluſieurs pieces qui concourrent au même effet. Ainſi on dit, *us ciſëous*, *unos* ou *uſſos tënalios*, des tenailles; *us gans*, une paire de gants; *us chapëlës*, un chapelet. = *Dëmouras ën unos*; demeurez en repos.

Pauurge dans Rabelais, dit fort improprement, & par une mauvaiſe imitation de notre languedocien dont Rabelais avoit appris à Montpellier quelques termes: unos Meſſes & unos Vêpres bien ſonnées, ſont à moitié dites.

On dit en interrogeant; *qan-ò úno*, ou *qan-t uſſo?* laquelle? Et en regardant par ex. une fuſée volante, *qan-t úno!* qu'elle eſt belle! qu'elle eſt brillante! voyez à quelle hauteur elle s'éleve!

Nous rapporterons ſous cet article des gaſconiſmes qui ſont épars dans d'autres. On dit en fr. une heure & un quart; &

non, une heure & quart. Mr. un tel, Mdm. une telle ; & non, Mr. tel, Mdm. telle. Ce champ a rapporté cette année ſix ou dix pour un ; & non, il a fait d'un ſix, d'un dix, &c. *L'un për l'âoutrë* ; à l'envi l'un de l'autre, ou par émulation.

UNITAS *dë fëlonia* ; v. l. un monde d'iniquité ; (*univerſitas iniquitatis.*)

UNTA, ou *ounta* ; v. l. ignominie. *Portan la onta di lui* ; portant ſon ignominie. = *Onta*, ou *ounta*. Voy. *Ouncha*.

ÛPO-LANLÊRO ; Haut le pied, dit-on aux enfans qu'on fait ſauter, en les tenant par les mains.

URAT ; Heureux, fortuné. *Bënurat* ; bienheureux.

URSIN ; Hériſſon. = Ourſin : poiſſon cruſtacée de mer.

US, ı ; v. l. un. *La us* ; l'un. *La ûnâ* ; l'autre. *Lâ us dës XII* ; l'un des douze. *Us aprés us iſſian* ; ils ſortoient l'un après l'autre. 1. *bar era ëferms dëls pés* ; (*vir quidam erat infirmus pedibus.*) *Ëliſabet conceub 1. fils*, &c. Eliſabet conçut un fils.

USBREC. v. l. Cuiraſſe. *Vëſtidi la usbrec* ; (*loricam induti.*)

USCLA ; Flamber, griller. On flambe à un feu clair le poil ou le duvet d'une volaille plumée, avant de l'apprêter. *S'uſcla lous pëous*, ou *las ûſſos* ; ſe griller les cheveux ou les ſourcils. *S'uſcla* ; ſe hâler au ſoleil.

USCLA ; Grillé, brûlé, rouſſi, noirci par le feu. *A lou mâou d'un cat uſcla, vâou mâi që noun parëi* ; il en eſt de lui comme d'un chat qui a le poil brûlé, il vaut mieux qu'il n'a d'apparence. = *Uſcla* ; hâlé.

USCLÂDO, ou *uſclous* ; bois ou landes incendiés. = *Uſcládo* ; le hâle qui noircit le viſage. *Crëgniſsë l'uſcládo* ; je crains le hâle. = Je crains la brûlure.

USCLAR. v. l. Brûler. *Uſclat* ; brûlé. *Mélh ës noceiar që ësër uſclat* ; (*melius eſt nubere quàm uri.*)

US-ËNJHËNDRAT. v. l. (*unigenitus*) ; fils unique.

USQUEX. v. l. Chacun ; (*unus quiſque.*) *Aiſſi co uſquex avia* ; ſelon les facultés d'un chacun.

USS, *o uiſs* ; v. l. porte. *Tornec la pëira dë l'uiſs* ; (*advolvit lapidem ad oſtium monumenti.*) *Tu con oras ëntra ën ta cambra é clâou to uiſs, é ora to pâirë ën rëſcoſt* ; (*cum oraveris, intra in cubiculum tuum & clauſo oſtio ora patrem tuum in abſcondito.*)

USSA, *uſsëjha* ; froncer les ſourcils, fourcillet, rider le front.

ÛSSO, *ûſſos* ; les ſourcils : ainſi nommés, à cauſe de leur ſituation au-deſſus des cils des paupieres. *Fa l'ûſſo* ; faire la mine, ſe refrogner. *Frounzi las ûſſos* ; froncer les ſourcils, rider le front.

UVALHOS. v. l. *No-uvalhos à më, mas à vos bëzonhoſo* ; il ne m'eſt pas pénible, & il vous eſt avantageux ; (*mihi non pigrum, vobis autem neceſſarium.*)

UVERNÂIRËS ; Cochons d'un an qu'on achette pour les engraiſſer pendant l'hiver, ou l'*uver*.

UZA. *Dë uza villa* ; de la même ville.

UZÂJHËS. v. l. Tribut. *Donar l'uzajhës* ; payer le tribut.

UZANSA. v. l. Exercice. *Corporal uzanſa à pâouqët ës profëitoſo* ; les exercices corporels ſervent peu de choſe.

UZAR. v. l. Jouir.

V

VAC VAI

V, ou u-conſonne ; & non, *vë.*

V'A ; L'a, ou le a. *Un Diou v'a règla anſin* ; Dieu l'a ainſi ordonné.

VA. v. l. Vain, vide, inutile. = Affamé. *En va* ; en vain. *Eu no coreghi ë va* ; je n'ai pas couru en vain. *Los famolens umplec dë bës, él manents laiſſet vas* ; (*eſurientes implevit bonis & divites dimiſit inanes.*)

VA-PARLANS. v. l. Conteur de fables ; (*vaniloquus.*)

VABRË. n. pr. dit pour *Fabrë* par le changement très-fréquent de l'*f* en *v*, dont les ſons ont entre eux beaucoup d'analogie. Et *fabrë* vient du lat. *faber* ; forgeron, d'où dérivent encore le fr. le Fébre, & ſon compoſé, or-févre.

VABRËLIO (*la*) ; n. pr, qui paroît être dit pour *fabrëlio*, diminutif du lat. *fabrica.* On a dit d'abord *fabricella, fabrilia* & *vabrilia* ; petite forge.

VACACÎOU ; Profeſſion, talent. = Compétence. *Aco's pa ſa vacacîou* ; ce n'eſt pas ſon métier. *Cadun a ſa vacacîou* ; chacun a ſon talent. *Aco's pa dë voſto vacacîou* ; ce n'eſt pas de votre compétence, ou de votre reſſort.

VACÂIRIALS, *bacâirials.* V. *Vachêirous.* Les giboulées de Mars arrivent ordinairement à l'entrée du printemps ; ſur-tout lorſque le ſoleil entre dans le ſigne du Taureau. Seroit-ce l'origine des noms précédens ?

VACANSO ; Congé. = Vacance. On donne congé dans les petites écoles, une ou deux fois la ſemaine. Et l'on ne donne les vacances qu'à la fin de l'année ſcolaſtique. On dit les vacances des colleges, & plus ordinairement, les vacations des Parlemens & des autres Tribunaux inférieurs. *Aven dimëcrë vacanſo* ; nous avons congé ; & non, vacance mercredi.

VACHARÎNO. Voy. *Bacharîno.*

VACHÊIROU ; Vacher, gardeur de vaches.

VACHÊIROUS, *bacheirous*, ou *cavaliés* ; les Saints grêleurs, les Saints vendangeurs ; tels que St. George, St. Marc, Ste Croix, St. Jean, St. Médard ; dont les fêtes ſont décriées parmi le peuple, à cauſe des pluies, des grêles, des orages qui ſouvent les accompagnent de près ou de loin.

Ceux qui croient être mieux au fait de cette rubrique diſtinguent les *cavaliés* des *vacheirous*, & appliquent ce dernier nom aux quatre derniers jours de Mars & aux trois premiers d'Avril ; ce qui fait ſept *vacheirous*, tout auſſi mal famés que les *cavaliés.*

VÂCO DËBANÂDO. au figuré ; bête épaulée ; par où l'on entend une fille qui s'eſt laiſſée ſéduire, ou qui s'eſt déshonorée.

VÂCOS, ou *vëiras* ; Des maquereaux : taches rouſſes, ou brunes qui viennent aux jambes de ceux qui les approchent en hiver trop près du feu. Voyez *Vëira.*

VÂGHË, *é vaghë* ; Eh vîte, allons, dépêchons. = À la bonne heure, j'y conſens.

VÂI-É-VEN ; L'aller & le

retour. *Fâi lou vai-é-ven din un jhour*; il va & il revient dans un jour.

VÂIGHË, ou *vêighë*; Nonchalant, négligent, pareſſeux, & *vaîgas*; grand nonchalant.

VÂIGHIJHË, ou *veigarié*; Nonchalance, pareſſe, craſſe.

VÂI-L'AI-VÂI; Perſonne lente, morne, peſante.

VÂIRA, ou *bâira*. V. *Vêira*.

VÂIRË. v. l. Vert, verdâtre. = De différentes couleurs. en v. fr. vair, adjectif qui convient à à différentes mouches appelées *moûſcos vâiros*.

On l'applique auſſi à la mouche des chevaux quoique brune. Cette mouche qui eſt l'*hippoboſa* des Naturaliſtes, n'a que quatre pattes & deux ailes ſimples dont elle fait rarement uſage: elle vit & fait ſon ſéjour ordinaire ſous la queue & entre les cuiſſes des chevaux, des ânes, &c. comme elle eſt expoſée dans ces parties à de fréquentes compreſſions, elle y rampe pour ainſi dire ſur le ventre: elle a le corps plat & ſi dur qu'on ne l'écraſe que difficilement: elle a de même la vie ſi dure qu'elle vit long-temps après qu'on lui a coupé la tête.

M. de Réaumur a obſervé ſur cette mouche deux particularités remarquables; ſavoir, qu'elle eſt vivipare, & que la mouche qu'elle met bas eſt au ſortir de ſa mere tout auſſi groſſe qu'elle: ce qui eſt bien différent des mouches ordinaires; qui paſſent par l'état d'œuf, de ver, & de chryſalide; où elles acquierent par degrés le volume qu'elles doivent avoir & qu'elles ont en entier au moment qu'elles deviennent mouches, ſans croître davantage.

Ceux qui ſont à portée des chevaux doivent ſe défendre avec grand ſoin de la mouche dont nous parlons, au cas qu'elle vint à voler vers eux; de peur qu'elle ne leur entra dans l'oreille, d'où il ſeroit difficile de la tirer.

VÂIROULÊTO; La rougeole: maladie des petits enfans.

VÂISSÎVO. Voy. *Bëdîgo*.

VAKIÈIRO. v. l. & n. pr. en v. fr. une vacherie; champ ou ferme où l'on nourrit un certain nombre de vaches. = Étable à vaches. = Vachere, ou gardeuſe de vaches.

VAL, ou *vâou*; Vallon, vallée. *Val*, ou *vâou* ne ſont uſités que dans leurs compoſés: c'eſt le ſort des termes de l'ancien langage qui ne ſe conſervent guere que dans les n. pr. tels ſont *Valabri*, *Valabrëgo*, *Valâourio*, *Valeraôugo*, *Vâougran*, *Vâoucrôzo*, &c.

Où l'on remarquera qu'on met ordinairement *val*, lorſque le nom qui ſuit commence par une voyelle, & *vâou*, lorſque ce nom commence par une conſonne.

On diſoit autrefois vau en fr. qui eſt notre *vâou* écrit ſelon l'orthographe des ſons. Ainſi le n. pr. Beauveau eſt le même que notre *bêou-vâou*; ou beauvallon.

La vallée eſt plus étendue, le vallon plus reſſerré. L'un & l'autre eſt une étendue en longueur reſſerrée, ou bordée par des collines, ou des montagnes.

VALA, ou *balat*; Ruiſſeau entre deux collines ou deux montagnes par où l'eau des pluies & des fontaines coule. On dit, un ravin, lorſque c'eſt une ravine qui l'a creuſé. La ravine eſt un petit torrent occaſioné par l'eau de la pluie qui a coulé avec impétuoſité ſur un terrain en pente: elle a dû creuſer d'autant le ravin que la pente a été plus grande & le terrain plus mobile; tel que celui de ſable, ou de gravier. Les ravines ſuppoſent originairement des pentes & des inégalités préexiſtantes ſur la ſurface du globe: les pluies n'en auroient jamais produit

ſur une ſurface plane.

VALA ſe dit d'un grand & d'un petit ruiſſeau.

VALA ; Une tranchée faite de main d'homme, pour fortifier une place, pour défricher un champ, ou pour donner l'écoulement aux eaux. *Passa à vala*, ou *fëlza* ; fouiller un champ par tranchées, le défoncer, l'effondrer par des tranchées d'environ deux pieds de profondeur. *Dë l'ôbro lou vala* ; faire de la terre le foſſé. Voy. *Roûmprë*.

VALABRÈGO. n. pr. de lieu, pourroit ſignifier, vallée ou vallon des fixes, des querelles. (Voy. *Brêgo*.) origine priſe dans l'idiôme moins odieuſe & plus naturelle que celle qu'on donne par plaiſanterie au lieu qui porte ce nom.

VALABRI. n. pr. qui paroît être d'origine celtique & que les Romains rendroient par, *vallis-brigia*.

VALADA, ou *valadëjhà* ; Foſſoyer : entourer un champ de foſſés. Ce n'eſt que dans ce ſens, ou celui de faire des foſſés, ou des foſſes, que foſſoyer eſt françois. Voy. *Fôirë*.

VALÂOURIO. n. pr. dit par corruption de *val âouro*, ou *val dë l'âouro* ; vallée venteuſe, ou vallon du vent.

Le nom de *valaourio* eſt celui d'une rue qui ne reſſemble en rien à une vallée, & encore moins une vallée venteuſe : mais il faut obſerver ſur cela qu'une rue, ou tout autre endroit aura pris quelquefois ſon nom d'un particulier qui l'habitoit ; lequel le tiroit lui-même d'un lieu auquel le nom étoit très-bien adapté : ce qui eſt une obſervation à faire pour les ſignifications des noms propres tranſportés des lieux aux perſonnes ; & réciproquement, des perſonnes aux lieux. Voyez cependant une autre étymologie du nom précédent à l'article *âourio*.

VALA-RATIÉ ; Une pierrée. Voy. *Ratié*. On dit *ratié*, à cauſe de l'habitation que les Mulots, ou Rats des champs y peuvent faire.

VAL-BÒRGNO. n. pr. de lieu ; vallon obſcur ; à cauſe de la proximité & de la hauteur des montagnes qui reſſerrent le vallon & qui interceptent les rayons du ſoleil, ſur-tout en hiver, pendant une grande partie du jour. Voy. l'art. *Bòrgno*.

VALË, ou *balë* ; Valoir. *Së fa mâou valë* ; ſe faire haïr, ſe faire méſeſtimer. *Tan li vâou*, ou *bë l'in val* ; bien lui en prend. *Vâou pa uno pîpo dë taba* ; il ne vaut pas un oignon. *Vâoudrié mai dëmoura ën rëppou* ; tu ferois mieux d'être tranquille. *A për aqëſto në vâou qînsë !* ah pour le coup celui-ci enleve la paille !

VALËNTIÉ ; ou *valëntîjhë* ; Diligence, activité.

VALÉRÂOUGO. n. pr. Vallon de l'Éraut : riviere des Cevennes qui coule de la montagne de l'Eſpêrou & qui prend ſa ſource d'un quartier de cette montagne appelé *l'Ort-Dïou* ; (*hortus Dei*) ; jardin de Dieu : célebre autrefois par les ſimples & les autres plantes que les Botaniſtes y alloient cueillir. On dit Valéraugue.

VALERISCLO. n. pr. de lieu qu'on croit répondre au lat. *vallicula*, ou à *vallicula clauſa*.

VALÊSTRÈ, nom corrompu de *mal eſtrë* ; nom de la priſon de l'Hôtel de Ville de Montpellier.

VALÊTO. n. pr. diminut. de *val* ; petite vallée. b. lat. *vallon-cellus*. en v. fr. vaucel, du vaucel. De là le n. pr. La Valéte.

VALIÈN ; Diligent, actif, laborieux, expéditif ; & non, vaillant : quoique ces qualités puiſſent contribuer à la vaillance. *Valiëntîjhë* en eſt formé.

VALIGHÎIRO. n. pr. de lieu, dit pour, *val âighîëiro*, ou *val*

digoûso ; (*vallis aquaria*) ; vallon aqueux.

VAN, *ban*, ou *courëgûdo* ; Eſcouſſe, ou ſecouſſe ; courſe qui ſert à mieux ſauter & à s'élancer avec plus de force & d'agilité : c'eſt dans cette occaſion que l'on recule (comme on le dit au propre) pour mieux ſauter. *Prënë lou van* ; prendre ſon eſcouſſe. Il a ſauté ce foſſé ſans prendre ſon eſcouſſe.

Prendre ſon élans ou ſon élan, ſon eſſor, ou ſon élancement, ſont des expreſſions impropres ; car élans eſt l'action de celui qui s'élance ; & non, la courſe préparatoire qui ſert à mieux prendre ſon élans, ou à s'élancer. Élan eſt une bête ſauvage du nord de l'Europe. L'élancement eſt un ſentiment douloureux. L'eſſor eſt au propre l'action d'un oiſeau qui s'éleve en l'air, ou qui s'échappe d'un endroit où il étoit retenu. Et l'on dit en ce ſens au figuré d'un jeune homme qu'on tient dans la contrainte : *s'ës douna lou van* ; il a pris l'eſſor.

Gran van é picho co, eſt l'équivalant de la montagne qui après un grand bruit & un grand fracas accoucha d'une ſouris. Apologue qu'on peut appliquer aux Exordes de certains Orateurs mal-adroits qui promettent beaucoup plus qu'ils ne tiennent.

VAN a d'autres ſignifications. *Douna lou van* ; élargir le bétail, lâcher un oiſeau, élargir un priſonnier, lâcher la bonde d'un étang, la cannelle d'un tonneau, l'eau d'un réſervoir.

VAN. *Ou farës tou d'un van* ; vous le *ferez* tout de ſuite, ou d'un même coup & en même temps. = *Mëmbrës tou d'un van* ; pieces de plain-pied. *Lous bouta tou d'un van* ; n'en faire qu'une piece, ou les faire communiquer l'un avec l'autre, en perçant un mur qui les ſéparoit.

VAN. *Un marghë lon a mât dë van* ; un long manche dans certains outils a plus de coup, & celui qui s'en ſert a plus d'avantage. Ce balai n'a point de coup ; *n'a pa jhës dë van.* = *I ës intra tou d'un van* ; il y eſt entré tout de go. ſt. fam. *Ën van*, ou *ën ban* ; en train. *N'a pa van dë canta* ; il n'eſt pas en train, ou en humeur de chanter. On dit d'une perſonne de petite taille, ou de baſſe ſtature, *n'a pa jhës dë van* ; elle ne peut atteindre à rien.

VAN eſt auſſi un temps du verbe irrégulier *ana*, par lequel on peut rendre la plupart des ſignifications du mot *van*, qui dérive probablement de ce verbe & qui ſe rend par, ils vont.

VANÊLO, ou *banêlo* ; Le Vanneau : oiſeau de la groſſeur du Pluvier & qui porte ſur la tête une huppe noire.

VANMÂLO, dit pour, *vâoumâlo*, qui eſt l'inverſe de *malavas*, corrompu de *malo val* & qui ſignifient l'un & l'autre, mauvais vallon, ou ruiſſeau ; vallon eſcarpé, ſolitaire, d'un aſpect triſte, ou hideux. en lat. *mala vallis*.

VANMALÊTO, diminut. de *vanmâlo* ; petit & mauvais vallon.

VÂNO ; Une courte-pointe ; & non, contre-pointe ; une couverture de coton, couverture de Naples. Le mot couverture eſt un nom générique qui s'entend de tout ce qu'on met ſur les draps d'un lit pour ſe couvrir.

On dit courte-pointe ; & non, contre-pointe : ce n'eſt pas que cette couverture ne ſoit piquée point contre point ; mais parce qu'elle l'eſt à courts points. Les anciens pourpoints l'étoient de même & tiroient de là leur nom.

VANOU, diminutif de *vâno* ; un couvre-pied, petite couverture piquée.

VANTAL, ou *vantâou*. Voy. *Fandâou*.

VANTASSÎOU ; Vanité a

vanterie, jactance. = Louange.

VANTÈTO ; Fanfaron, Gascon, homme plein de jactance.

VANTOUÉR, ou *bantal* ; Un éventail pour s'éventer ; & non, se vanter. On dit au pluriel, éventails, & l'on y fait sonner l'*i*.

On appelle, monture, & plus ordinairement encore, le bois d'un éventail, les petites fleches, ou bâtons sur quoi le papier, le canepin, ou le vélin sont collés ; de quelque matiere que soient ces bâtons, on dit, le bois de mon éventail est rompu.

Le papier ordinaire des éventails est du papier à la serpente. Tous les bâtons sont réunis au bout du manche par une broche rivée ; & la rivure retient le plus souvent deux rosettes de nacre. Les maîtres Tablettiers font la monture de l'éventail, les Éventailliſtes les garniſſent & les plient.

VAOUCRÔZO. n. p. Vallée profonde. = Vallée croiſée par un chemin.

VÂOUGÂLGO, qu'on traduit par, valgalgue : ce qui a peut-être ſignifié, vallée des Gaulois ; (*vallis Gallorum.*)

VÂOUMÂGNO, ou Valmagne ; n. pr. de lieu ; grande vallée. Valmagne eſt le nom d'une Abbaye entre Béziers & Narbonne.

VÂOUMÂGNO, *fonmâgno*, *tourëmâgno*, &c. indiquent l'ancienne prononciation du *gn* mouillé comme dans Charlemagne : lettres qu'on mouille de même encore en Italie dans la prononciation du latin : ce qui fait préſumer que c'étoit celle des anciens Romains : leur langue ayant été plus long-temps vulgaire en Italie que par-tout ailleurs a dû ſe perpétuer, au moins quant à la prononciation & ſe conſerver plus long-temps ſans altération dans ce centre de la plus pure latinité.

VÂOUGHË. en fr. vaugué : on pourroit penſer que ce n. pr. de lieu ſignifieroit vallon du gué, ou auprès duquel on paſſe une riviere à gué ; mais on doit tirer les étymologies de l'idiôme propre au lieu dont on parle : or on n'a jamais dit dans ce pays-ci, gué en lat. *vadum* ; mais *gas*, ou quelqu'au terme différent de gué. On diſoit anciennement, *vâoughë*, diminutif de *vâou* ; petite vallée : on en a fait, vaugué.

VÂOUGRAN, ou *valgran* ; n. pr. qui a la même ſignification que *val mâgno*, ou *vâou mâgno* ; grande vallée.

VAOUTRÈS, ou *bous âous* ; Vous, plutôt que, vous autres. *Sés bous âous ouroûzës* ; vous êtes heureux.

VARÂIRË, ou *Limbôrou* ; L'Ellébore-blanc : plante des hautes montagnes, dont les feuilles ſont larges & alternes ; ſa racine priſe intérieurement eſt un vrai poiſon ; elle eſt cauſtique & ſert aux maréchaux à faire des ſétons : étant miſe en poudre, elle eſt un violent ſternutatoire, qui ne convient qu'à ceux qui ſont dans la léthargie pour les réveiller. On l'applique auſſi ſur la gâle des brebis. Les feuilles de cette plante ſont bonnes pour deſſécher les vieux ulceres. C'eſt de *varâirë*, en lat. *veratrum*, qu'eſt formé le verbe *ënvaraira*.

VARAL, *varâjhë*, *varâlio* ; Mêlée, trouble, déſordre, confuſion. *Lâiſſa tout ën varal* ; laiſſer tout en voie, laiſſer tout traîner dans une maiſon. *Tout ës ën varal* ; tout eſt en déſordre & ſens deſſus deſſous. en Eſpgl. *varaja* ; brouillerie, mêlée.

VARALIA ; Roder. = Fureter. *Varalia* ſe dit au propre des chiens de chaſſe qui quêtent, ou qui ſuivent bien à la piſte. On dit au figuré, *lous co dë poun varaliavou* ; les coups de poings trottoient. *Lou baſtou varaliara* ; on fera jouer martin bâton.

VARLË ; Un valet de labour, un valet de pied d'un Prince, un valet de bourreau. Il eſt à Paris plus honnête & plus obligeant d'appeler, laquais plutôt que, valet les domeſtiques ſubalternes d'une perſonne de diſtinction. Je ſuis laquais de Monſieur un tel, dira ſans détour celui qui ſera à ſon ſervice ; & le même s'offenſeroit ſi on lui diſoit qu'il en fut le valet.

Domeſtique eſt un terme plus général qui s'étend à tous ceux des deux ſexes qui ſont attachés au ſervice d'une maiſon, qui y reçoivent des gages ou des honoraires, quelque rang qu'ils y tiennent.

Le nom de Valet, ou Varlet, étoit anciennement le même qu'Écuyer ou Damoiſeau, & répondoit à celui de nos Pages. On les appeloit en b. lat. au douzieme ſiecle, *Valeti*, ou *Vaſſeti*, ſyncope de *Vaſſeleti* ; fils de Vaſſal ou de Chevalier. En fr. Varlets ou Sergeans ; c'eſt-à-dire, Servans : & ce ſervice différent de celui de nos Pages, étoit tout militaire.

VAROU ; Bourgeon : élevure, ou bube qui vient au viſage.

VAS. v. l. Vain. *Hom-vas* ; (*inanis homo.*)

VAS. v. l. Auprès, chez. *Mil ans vas lo Senhor, aiſſi co us dias* ; mille ans ſont comme un jour aux yeux du Seigneur. *Eu parli dco që vi vas lo mêou pâirë* ; *é vos fâits aquelas câouſas që vis vas lo voſtrë* ; (*quod vidi apud patrem loquor* ; *& vos quæ vidiſtis apud patrem veſtrum facitis.*)

VÂSO ; Un pot à mettre des fleurs. Un pot de baſilic, un pot d'œillets, &c. ; & non, vaſe : terme générique qui ne s'applique en particulier qu'aux grands vaſes de poterie à mettre des orangers ou des arbuſtes étrangers, ou à ceux qui étant moindres ſont de faïence & ornés. Les autres qui ſont petits, ou moyens & portatifs, ſont appelés des Pots.

VEC. v. l. Voici, voilà. *Ën* (*ecce.*) *Vec të* ; voici. *Vec lor* ; les voilà. *Vec vos l'ômë* ; (*ecce homo.*) *Vec të eu ſo* ; (*ecce adſum.*) *Vec të që eu ſo la Sirvëntæ dë Deu, ſia fâit a mi ſëgon la tua paraula* ; voici la Servante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.

VEC, temps du verbe *vëçër*, répond à, voyez.

VECH. v. l. Fois. *Totas vechs* ; toutefois.

VËCHIGOUS ; Fantaſque, capricieux.

VËCHING ; Chagrin. = Démangeaiſon.

VËDAR. v. l. Défendre, empêcher. lat. *vetare.*

VËDEL ; Un veau. *Vëdël tourna* ; du veau retourné. = *Vëdël* ; veau, ou éboulement d'un mur de terraſſe, dont il eſt tombé un pan & la terre qu'il ſoutenoit avec.

On a dit probablement autrefois, un vau, dont le ſens eſt le même que celui de l'expreſſion, à vau-l'eau, qui ſe rend auſſi par, *aval*, ou *à-val*, & qui ſignifie, en bas : en ſorte qu'un veau, ou plutôt, un vau, ſeroit le même qu'une choſe miſe à bas ou par terre.

Une breche s'entend plus communément d'une ouverture faite à force, ou par violence, à un mur.

L'éboulement eſt la chûte de la choſe qui s'éboule, & l'éboulis eſt la choſe éboulée.

VËDEL. Voy. *Tripo-klouläou.*

VËDELA ; Vêler, mettre bas un veau. La vache a vêlé.

VËDÈLA. v. l. ou *vëdëlo* ; geniſſe. *Cënrës dë la vëdëla* ; les cendres de la geniſſe.

VËDIL ; Du playon, des rouettes : menus brins d'oſier. Le terme playon ſe prend auſſi pour des brins de Glui, ou paille longue, qui ſervent comme l'oſier à accoler la vigne ſur des échalas, & pour lier les vietes ſur

les

les ceps ou sur la perchée, ou pour palisser un espalier.

VĒDIL, & ses dérivés, *vēdîlio*, *vēdilia*, ont du rapport au latin *vitta*; bandelette, ou ce qui sert à lier.

VĒDILIA; Lier la vigne, ou les viettes, les abaisser sur la perchée ou sur la tête du cep, accoler les sarmens à l'échalas.

VĒDÎLIO, ou *bēdîlio*; le cordon ombilical, ou absolument le cordon. Les femelles des animaux qui mettent bas, coupent avec les dents le cordon sans le lier, & il n'en arrive aucun accident: les enfans péritoient, si l'on manquoit à faire cette ligature. Voy. *Ēmbounîgou*.

VĒGÂDO, *vēgâdos*, ou *fēgâdos*, & en v. l. *vēgada*; fois. *A vēgâdos*, ou *d bēgâdos*; par fois, quelquefois, de temps à autre. *Âoutras vēgâdas*; autrefois. *Totas las vēgadas*; toutes les fois. *A la vēgada*; à la fois. *Pēr una vēgada*; une fois.

VÊI, *abêi*, & *iôi*. Voy. *Iuêi*.

VÉIA. v. l. Zele, ardeur, émulation. *Complits dē vēia*; transportés de colere. = Pleins de jalousie.

VĒIÂIRĒ. v. l. Apparent, visible. *Era vēiâirē*; il étoit visible. *Vēiârē so dēnan ēls*; (*visi sunt ante eos.*)

VĒIANSA. v. l. Vengeance. *A vēianſa*; pour la peine; (*ad vindictam.*)

VĒIGARIÉ. Voy. *Vâighîjhē*.

VĒIRA, ou *bâiroula*; tourner; & non, varier, se dit du raisin. *Lou razin ēs vēira*; le raisin est tourné ou commence à tourner, à rougir, à prendre couleur; & non, à varier, malgré l'étimologie du lat. *variare*.

VĒIRA; Un Maquereau: poisson de mer sans écailles & tout tacheté de noir. du lat. *variegatus*; bigarré pr. *macrô*.

VĒIRAT; Plein un verre, un verre d'eau ou de vin.

VĒIRĒ, *vēzē*, ou *vēzēr*; voir. *I vêirē*; voir, ou voir clair; & non, y voir. *N'y vēzē pa*; je ne vois pas clair, dit quelqu'un qui sort d'une maison dans la nuit; & non, je n'y vois pas. *I vēzes-ti?* voyez-vous clair? *I vēzē*; je vois clair. Il ne voit pas plus loin que son nez; & non, il n'y voit pas, &c. gasconisme très-fréquent.

Louis XIV disoit à l'Abbé Brueis, (un de nos compatriotes) *comment vous trouvez-vous de vos yeux? — Sire, mon neveu dit que j'y vois mieux depuis que je porte des lunettes.* Un Parisien auroit répondu, que je vois plus clair.

VĒJHAN VĒIRĒ; Voyons; & non, voyons-voir: pléonasme ridicule. *Vêirēn dē pû liuén*; nous verrons. *Vēzē aco d'âici ēn fôro*; je vois cela d'ici. *N'ēs pa aqē pēr vâi ou vêirē*; il n'est pas là pour rien, ou pour enfiler des perles. ſt. fam. *Sē Dîou nous fâi la grassо dē l'âi ou vêirē*; si Dieu nous prête vie, ou s'il nous conserve d'ici à ce temps là. *Câou a jhamâi vis!* A-t-on jamais vu pareille chose! ou, vous moquez-vous! *Vēné mē vêirē*; venez me voir. *Sē pu rēs noun vēzēs atâco t'as pēzēzēs*; si tu n'as point de chapon, sois content de pain & d'oignon. *Vēzîēi pa l'oûro dē. . . .* il me tardoit infiniment de. . . .

VĒIRIÉIRO; Une verrerie; & non, une verriere.

VĒIROU, ou *ravâlio*; du frai, du fretin, de l'allevin, de la poissonnaille: menu poisson, ou peuple pour peupler un étang. Le Verron est une espece de poisson de riviere de la taille de ceux qu'on appelle du frai; mais qui ne grossit pas davantage. On dit d'un petit mangeur, *vēntrē dē vêirou*.

VĒIROUN; Environ.

VĒIRUN. n. pr. le même probablement que celui d'un Saint natif du Gévaudan, appelé Veran, ou St. Vrain. Le nom de

Vêirun eſt fort commun en Gevaudan.

VÊISSEL ; Une tonne. Voy. *Boutar*. = *Vêiſsélo* ; fûtailles, ou vaiſſeaux de douves. Voy. *Fûſto*.

VÊLÊT ÂISSI. v. l. Le voici. *Vêlêt-la* ; le voilà.

VELHA, o *vêlhas* ; v. l. veille.

VELHEZIR. v. l. Vieillir.

VELHUNA. v. l. Vieilleſſe. = Vétuſté.

VÊLIA ; Chommer : on le dit de certaines choſes qu'on met tremper, comme par ex. des olives dans de la ſaumure. On dit de celles que l'eau ne couvre pas, qu'elles chomment. Un moulin chomme auſſi, ou *vêlio*, lorſqu'il manque d'eau ou de bled.

VÊLIA ; Paſſer la ſoirée ou la veillée, ou l'après ſouper quelque part ; & non, veiller. Où paſſez-vous, dit-on, la veillée ? où allez-vous à la veillée ? où paſſez-vous la ſoirée ? & non, où veillez-vous ? On dit la veillée dans le village, ou chez les artiſans ; & la ſoirée, chez les honnêtes gens.

VÊLIADOU ; Un veilloir : table de cordonnier.

VÊLIÉ, ou *balandran dë pous* ; une baſcule de puits.

VÊLIÉ *dë mouli d'âouro* ; les voiles d'un moulin à vent.

VÊLIÊTO, ou *vêliôlo* ; un lampion : il y en a de fer-blanc, qu'on met dans les lanternes d'écurie ; il y en a en cuivre jaune, qu'on place dans la bobeche d'un chandelier. Un lampion eſt auſſi le vaſe de verre d'une lampe d'Égliſe, où il eſt ſuſpendu par trois chaînettes, & dans lequel on met de l'huile & un lumignon flottant.

VÊLIÔLO ; Lampe de verre, qu'on place dans la bobèche d'un chandelier, comme les lampions de cuivre.

VÊLOS *dë mouli* ; les ailes ou les volans d'un moulin à vent. On dit ailes pour les quatre volans pris enſemble, & l'on ne dit pas une aile, mais un volant.

VÊLOUTÉ ; Œillet d'Inde, d'une odeur déſagréable, & de couleur orangé foncé & velouté. La fleur appelée Roſe-d'Inde, beaucoup plus grande & de couleur citron, eſt une eſpece du même genre de l'Œillet d'Inde ; & l'une & l'autre ſe cultive dans les jardins.

VÊLS, *velhs* ; v. l. vieux, vieillard, prêtre, ancien, ſénateur. *Vels dë la mâiſo d'Iſrael âouiats* ; (*Seniores domus Iſrael audite* ;) Sénateurs du peuple, écoutés. *Lo vels hom* ; le viel homme. *Eu ſo vels é ma moler anec ë ſos dias* ; je ſuis vieux & ma femme eſt avancée en âge.

VÊNCÊR. v. l. Vaincre. *No vulhats ëſsër vênguts d'al mal* ; *mâis vênts lë mal ën bë* ; ne vous laiſſez pas vaincre par le mal, mais travaillez à vaincre le mal par le bien.

VÊNCUTS PËR GUIRÊNS ; Convaincu par témoins. = *Lë vêncuts* ; les déboutés, les perdans.

VÊNDËMIADOU ; Panier à vendange.

VÊNDÊZOU. v. l. Vente, contrat de vente.

VÊNDÎMIOS, ou *bërêgno*. *Për vêndîmios* ; aux vendanges.

VÊNDISSON ; Vente.

VÊNDRÊS. v. l. & *divêndrës* ; vendredi. en lat. *dies veneris*. *Vêndrës* eſt l'ancien nom de Vénus dans ce pays-ci : témoin notre Port de Vendres, ſur la Méditerranée, appelé par les anciens Géographes, *Portus Veneris*.

VÊNEL. n. pr. b. lat. *venula* ; ſentier. = Rue étroite. en v. fr. venelle. enfiler la venelle.

VÊNGÛDOS ; Venues. *Lou ſan ſourtié dë la vêno à bêlos vêngûdos* ; le ſang ſortoit par ſaillies. *L'aigo l'ai intrâvo à bêlos vêngûdos* ; l'eau y entroit par flots. *Plouvié à bêlos vêngûdos* ; il pleuvoit par ondées.

VÊNI. *Volë vêni à voſt' ouſ-*

vãou ; je veux aller chez vous ; & non, venir. Nous irons demain dîner chez vous ; & non, nous viendrons. Cependant celui qui invite dit très-bien, venez demain dîner, &c. ; & les priés, nous viendrons quand vous l'ordonnerez. Attendez-moi, j'irai avec vous à la promenade ; & non, je viendrai. *Fãou pa q'ana é vẽni* ; je ne fais qu'aller & revenir. *Vẽn dë vẽni* ; il ne fait que d'arriver ; & non, il vient de venir. *Prẽnë aco dë la par që vén* ; je prends cela de la part d'où il vient. *Fa vẽni* ; amener. On dit, Mlle. nous eſt venu voir ; & Mlle. eſt venue nous voir.

Les Languedociens diſent communément venir, pour devenir. Il vient maigre en été, au lieu de, il devient, &c. *Vẽndra pa gran* ; il ne deviendra pas grand, ou il ne grandira pas ; & non, il ne viendra pas grand.

VẼNI. v. l. *Lazer vẽi fora* ; (*Lazare veni foras.*) *Lo filh dë l'omẽ no venc që fos sërvit à lui, mãi që ël fervits. Vẽnghëro ëſsëms* ; (*convenerunt.*)

VENJHÂIRE ; Vengeur ; (*vindex.*)

VẼNÎZO. *Sërviëto à la vẽnîzo* ; ſerviette ouvrée, ſerviette damaſſée. *Poutrouncan dë Vẽnîzo* ; emplâtre de Veniſe. Voy. *Poutrouncan.*

VẼNJHA, ſignifie quelquefois ; venir, à bout.

VẼNO. *Gna pa vẽno dë moun cor që li ſounjhë* ; il n'y a pas veine de mon corps qui y tende.

VẼNRÉS. v. l. Voy. *Vẽndrës.*

VẼNTA ; Venter, ou éventer le bled, le jeter en l'air avec la pelle, ou avec la fourche à éventer : opération qu'on fait à l'aire lorſque le vent ſouffle. On ſépare par ce moyen le grain d'avec la balle & la menue paille, que le vent emporte au-delà du tas de bled. On dégroſſit l'ouvrage de cette façon, plus expéditive que celle du van, on l'acheve avec le crible.

Cette ſéparation ſe fait en Angoumois indépendamment du vent, par la maniere de jeter le grain mêlé avec la balle. On le jette avec force au delà du tas, par une direction oblique & on le fait éparpiller en l'air en un demi-cercle, avec un tour de main qu'on donne à la pelle : par cette manœuvre, la menue pierraille plus peſante, va au-delà du grain ; la balle plus légere tombe en deçà & le grain demeure net entre-deux.

VẼNTADOÛIRO ; Fourche à éventer, ou à éventer le bled, un éventoir à bled. en lat. *ventilabrum* ; différent de la machine appelée, ventilateur ; nom qu'on pourroit donner au manouvrier qui ſe ſert de la fourche à éventer.

Notre *vẽntadoûiro* répond exactement au *ventilabrum* de l'Écriture-Sainte & des Auteurs latins des pays méridionaux chez qui cet inſtrument d'agriculture eſt auſſi répandu qu'il eſt expéditif, pour ſéparer dans les aires de ces pays le grain d'avec ſa balle, & où l'on profite du plus petit ſouffle de vent des nuits d'Été, lorſqu'on n'en rencontre que peu ou point pendant le jour.

Cet uſage du *ventilabrum*, ou de notre pelle à éventer ne pouvoit avoir ſon application dans les parties ſeptentrionales de la France où l'on bat en grange en hiver ; & où l'on ne nettoie le bled qu'au moyen du van : auſſi les traducteurs François preſque tous de la Capitale, qui donne le ton, & aux environs de laquelle on ne connoît pas d'autre inſtrument, ont tous unanimement traduit le latin *ventilabrum* par le françois, van ; & *ventilare* par, vanner ; en accommodant ſur cela, comme ſur bien d'autres choſes, à leur langage & à leurs uſages, les pratiques très-différentes des autres pays.

VẼNTO-BRẼN ; Un fanfaron.

VËNTOULËS ; Zéphir, ou ſouffle léger.

VENTRÂLIO ; Les entrailles. Ce terme ſe prend ici pour tous les viſceres, ou toutes les parties enfermées dans les cavités de la poitrine & du bas-ventre du corps de l'homme & des animaux.

VËNTRË. *Tou fâi vëntrë* ; on fait ventre de tout. *Ana dë vëntrë* ; aller du ventre ; & non, de ventre. Il eſt mieux encore de dire, aller à la garde-robe, ou à la ſelle ; & non, à ſelle. *Âi lou vëntrë cura* ; j'ai le ventre plat, ou vide.

VËNTRËSCO ; De la poitrine de porc, ou la partie d'un lard où ſe trouve l'entrelardé qu'on met dans une purée aux pois. au figuré ; panſe, bedaine.

VËOU, ou *bëou* ; Voile, ou mouchoir de tête.

VËOUZË, *vëouzo*, ou *bëouzo* ; Veuf, veuve ; & non, vef, veve, ou vuve. = *Vëousë* ; privé, dépourvu, vide.

VËOUZO ; Scabieuſe des jardins : fleur d'un cramoiſi foncé.

VËR ; Du fourrage vert. *Douna lou ver* ; mettre un cheval au fourrage vert.

VER, ou *vërgnë* ; L'aune, le verne, le vergne : arbre qui ſe plaît auprès de l'eau. On écrit aune ; arbre ; comme aune, meſure de trois pieds ſept pouces ; & l'un & l'autre ſe prononce comme one ; mais l'o, ou l'*au* eſt long dans le premier, qu'on écrivoit autrefois aulne. Le terme vergne n'eſt pas uſité. C'eſt de ver que dérivent les n. pr. Verneuil, Vernon, la Vergne. en b. br. *guerne*.

L'écorce de l'aune ſert pour les teintures en noir. On fait avec ſon bois des ſabots de réſiſtance.

VËRAMËN-VËRAMËN, *dic â vos* ; v. l. *Amen-amen dico vobis* ; en vérité, en vérité, je vous le dis.

VERBOÛISSË, ou *brëzëgou* ; le petit Houx, le Houx-frelon : plante dont les feuilles roides & piquantes ne tombent pas & portent à leur revers une groſſe baie d'un beau rouge. Les tiges entieres ſervent de goupillon aux chapeliers, pour mouiller la cape, ou le feutre des chapeaux.

La racine du petit Houx eſt apéritive & bonne pour deſobſtruer. Elle eſt auſſi diurétique, ou pour provoquer les urines. *Verboûiſsë*, eſt le même que buiſſon vert.

VËRDË ; Du verdet, moins uſité que vert-de-gris.

VËRDËJHA ; Paroître vert, être verdoyant, qui eſt plus de la poéſie que de la proſe. *Soun viſajhë vërdëjho* ; il a le teint verdâtre.

VËRDËLIAN, ou *vërdëlhan* ; v. l. & n. pr. verdoyant.

VËRDIË. v. l. & n. pr. Un verger. = Un garde-bois.

VERDIÉ, *vërdë*, ou *arnié* ; Le Martin, ou Martinet-pêcheur, ou Pic-vert-d'eau : oiſeau de la taille du merle, qui vit de poiſſon & ſent la marée. Le plumage du dos & du croupion eſt d'un bleu vif, luiſant, tirant ſur le vert-de-gris. La tête & le haut des ailes ſont tiquetées de la même couleur ſur un bleu foncé. Le deſſous du corps bai, ou aleſan-brûlé. Les jambes plus courtes que les pieds & couleur de ſafran.

On met le martinet-pêcheur deſſéché parmi les hardes pour les préſerver des Teignes par ſon odeur. De là le nom d'*arnié* ; dérivé d'*arno* ; teigne.

VËRDUN, *vërdou*, ou *vërdoun*, & *vërdâoulo* ; le Breant, ou bruan, le verdier, le ſerant : oiſeau de chant, eſpece de Pinçon, il en a la taille : ſon plumage eſt d'un vert d'herbe ; il a le bec conique plus gros, plus court que celui du pinçon. La femelle a le ventre & la poitrine jonquille. Le mâle a au ventre des nuances de rouille. en lat.

anthus, *florus*, ou *embërisa*.

VÈRË, ou *vërou*; Un verrat; cochon mâle & entier. = *Vërë, o vërës*; v. l. vénin. Voyez *Vëri*.

VERËNOUS. Voy. *Vërinous*.

VERGÂ; Bariolé de différentes couleurs.

VËRGÂDO; Le fouet d'un fléau à battre le bled : il tient au manche par le nœud fait d'un bout de nerf de bœuf.

VËRGÂDO; Raie, bande. *La grêlo tombo për vërgâdos*; la grêle d'orage suit en tombant une bande, ou file de terrain d'une longueur considérable sans endommager ce qui est à droite ou à gauche de la bande.

VERGONHA. v. l. Honte, confusion. *La vërgonha dë tua nudeza*; la honte de ta nudité.

VERGONHAR. v. l. Rougir, avoir honte, avoir du respect. *Fo vërgonhats dë pessa*; (*mente confusa est.*) *No tëmia Deu, në omë no vëngognava*; il ne craignoit point Dieu; & il ne se soucioit point des hommes.

VÊRGO; Gaule; & non verge. Les gaules des taillis de châtaigner servent à faire des cerceaux, on fouette les écoliers avec des verges.

VËRGOÛGNO. *Fa vërgoûgno*; faire honte. *A pissa vërgoûgno*; il a bu toute honte. *Aco's uno vërgoûgno!* c'est une chose honteuse! *Dëourias avë vërgoûgno!* vous devriez rougir de honte. *Aco's pa quë dë vërgoûgno*; ce n'est que par mauvaise honte.

VËRGOUGNOUS; Timide, honteux, qui a une certaine pudeur naturelle. *Êro tou vërgougnous*; il étoit tout honteux. en v. fr. vergogne. en lat. *verecundia*.

VËRI; Venin. = Poison; le venin des bêtes vénimeuses, le poison qu'on tire des plantes & des minéraux. au figuré, *sa dë vëri*; sac à malice.

VERI, ou *vërë dë nôzë*; Le brou, ou écale de la noix, qu'on ôte de dessus la coquille, quand on l'écale. On confit les noix tendres avec le brou. La décoction de ce dernier jetée à terre en fait sortir les vers : lorsqu'on en frotte un cheval, on le garantit pour ce jour-là des piquûres des mouches.

VËRIËNC. v. l. De verre; (*vitreus.*) *E vi co mar vëriënca*; je vis comme une mer de verre.

VERINÂDOS; Les élevures des levres & du visage : gales, ou pustules qui s'y forment & qu'on guérit en les oignant de pommade ordinaire. *Aqël vêirë i-a fa vëni dë vërinâdos*; ce verre qui n'étoit pas net lui a fait enlever les levres. On attribue le plus souvent ces gâles à des causes imaginaires.

VËRINËJHA. Voy. *Ëspira*.

VËRINOUS, ou *vërënous*; Vénimeux, vénéneux. On dit d'un insecte, ou d'un reptile qu'ils sont vénimeux; & d'une plante, qu'elle est vénéneuse.

VÊRJHË. v. l. Vierge. *Së la Vêrjhë nocëiara, no pêca*; (*si nupserit Virgo, non peccavit.*) *Las Verjhës fâdas*; les Vierges folles.

VËRKIÊIRO, ou *vërghiêiro*; La dot d'une fille : ce terme défiguré dans bien des endroits, pourroit bien être en derniere analyse, *vërghiero*, comme on le prononce dans d'autres : or *vërghiêro* n'est pas bien loin de *virguière*, qui se rapproche du lat. *virgo*; fille, d'où on auroit fait dans la b. lat. *virgueria*, pour signifier ce qui appartient à une fille, son apanage, sa dot.

Mais il est plus simple de prendre *vërkiêiro* dans l'acception de la b. lat. *vercheria*; terme qui dans un ancien titre cité par Ducange signifie une portion de champ, ou d'héritage, ou un fonds de terre. (*Volumus quod qui habent vineas, hortos, vel Vercherias*, &c.) Voy. *Bërkiêiro*.

C'eſt auſſi du lat. *vercheria* que dérive le n. pr. la Verchere le même que la Berchere.

VĔRMA, ou *abĕrma*; Diminuer, retrancher, amoindrir, raccourcir, rapetiſſer. *L'âigo vêrmo*; l'eau de la riviere baiſſe, la riviere décroît. *Lous jhours vĕrmou*; les jours décroiſſent après le ſolſtice d'été. Une corde mouillée s'accourcit en groſſiſſant. *Vĕrma lous gajhës*; retrancher des gages. *Vĕrma pĕlijſo*; maigrir.

VĔRMA; Ébouillir, ou diminuer à force de bouillir. *Lou roupi à tro vĕrma*; le pot eſt trop ébouilli, il faut le remplir (*l'alounga.*) Ne faites pas tant ébouillir cette ſauce.

VĔRMA eſt formé de *vêrmë*; ver de terre: inſecte qui s'accourcit dans un inſtant des trois quarts de ſa longueur; ce qu'il fait pour amener ſa queue vers ſa tête, qui de ce point d'appui s'élance en avant & reprend toute ſa longueur. en v. fr. amermer.

VĔRMË. Le ver qui perce le bois eſt appelé artiſon. La plupart des vers qui ſe nourriſſent de fruits, de la ſubſtance des plantes, de la chair corrompue des animaux, ſe changent en chryſalides, & de là en différentes eſpeces de mouches ou de ſcarabées.

Le ver de terre, peu connu ſous le nom de Lombric, & que les Pêcheurs appellent de l'Achée, demeure toujours ſous la même forme: c'eſt le même qui s'engendre dans le corps humain; il eſt hermaphrodite, & de plus, il ne meurt pas pour avoir été coupé en deux: on ne fait par là que le multiplier comme le Polype d'eau douce, pourvu cependant que la ſaiſon ſoit chaude, & que les bouts coupés trouvent une bonne terre pour ſe cacher & s'y nourrir.

Le célebre Linné a obſervé une Aſcaride terreſtre & aquatique dont les œufs avalés ſont l'origine du ver ſolitaire, appelé auſſi le ruban. en lat. *tænia*, auquel les Brebis & les Chiens, qui boivent par-tout, ſont très-ſujets.

Nus coum'un vêrmë; nu comme la main. *Tuia lou vêrmë*; faire le premier déjeûner; ouvrir de bon matin l'appétit: cette façon de parler ſemble faire alluſion au ver ſolitaire.

VERMĔNO. Voy. *Bërbĕno.*

VERMĔNOUS, ou *vĕrmëna*; verreux, rongé ou piqué des vers. *Chi brëgous a las âouvĕlios vĕrmënoûzos*; chien hargneux a les oreilles déchirées.

VĔRMÎLIO. v. l. Couleur d'écarlate; (*coccineus.*)

VĔRMILIOU; Le Kermés, ou graine d'écarlate: galle inſecte qu'on cueille ſur un arbuſte qui croît dans nos landes; ce qui fait un objet de commerce propre à notre Province. Voy. *Agôouſsës.*

VĔRNĔ. Maſculin de *vĕrnĕdo*. L'un & l'autre n. pr. & *vĕrnĕdo* en v. l. eſt en fr. une aunaie: lieu où croiſſent les Aunes. De là le n. pr. de l'Aunaie.

VĔRNISSĔN. v. l. Printanier. Son feminin, *vĕrniſsĕnco* eſt le nom d'une figue hâtive. Voy. *Douzkiêiro.*

VĔRO, ou *vĕro-prîmo*, ou *la prîmo*; le Printemps.

VĔRO, ou *vîro*. v. l. dard, flêche, matras.

VĔRTADĔR. v. l. ou *vĕrtadié*; véritable, qui ne ment pas; (*verax.*)

VĔRTĔL, ou *bërtël*; un peſon de fuſeau: bouton de verre ou de bois qui ſert de volant au fuſeau, pour le faire tourner plus long-temps. en v. fr. vertillon. du lat. *verticulum.*

VĔRTĔLĔT, ou *bërtëlët*; v. l. & n. pr. une Trouble. Voy. *Bignou.*

VĔRTĔLIA; Se former en un bouton.

VERT-ĔSPĔRO; Faux eſpoir. *âouras uno râoubo dë vert-eſpĕro*, dit-on à un enfant; tu auras une

robe de, je t'en souhaite, ou bien une robe à Pâques, ou Mardi, s'il fait beau; c'est-à-dire, rien du tout.

VERTURIOUS, ou *bërturiöus*; robuste ou vigoureux. Le premier se dit des animaux, le dernier s'applique plus particuliérement aux plantes.

VERVÊNOS; Verteveles: anneaux de fer qui retiennent un verrou.

VÊS. v. l. Coutume, habitude. = *Ves*. Voy. *Vëgâdo*.

VÊS, ou *Dious*; vers. *Ves agël ëndrë*; vers cet endroit.

VESC. v. l. Voy. *Ënvis*.

VESCOMTË. v. l. Proconsul. = Vicomte.

VESPIÉ; Un Guépier: nid de Guêpes, formé de plusieurs rayons horizontaux l'un sur l'autre, & liés entr'eux par le milieu. Le plus haut est le plus large, & met les rayons inférieurs à couvert de la pluie: ils sont faits de carton fort mince dont les Guêpes prennent la matiere sur l'écorce intérieure, ou le liber pourri des arbres & sur le papier des vitres. Ces rayons n'ont de cellules qu'en en bas.

Les Guépiers de Cayenne sont enfermés dans de grandes boîtes de carton de la fabrique des Guêpes de ce pays-là, & très-bien faites: ils sont suspendus à une branche d'arbre; ce qui met ces mouches industrieuses à l'abri de tout autre insulte que de celle des Naturalistes: elles ne laissent qu'un petit trou au bas de la boîte, par où elles communiquent au dehors, & qu'il est facile de garder.

On dit au figuré, *boulëga lou vëspié*; réveiller le chien qui dort, c'est-à dire, exciter imprudemment une querelle.

VÊSPO; la Guêpe: elle est carnassiere & frugivore: la variété des mets dont elle s'accommode, & qu'elle trouve en toute saison, la dispense de faire, comme la mouche à miel, des provisions dans la belle saison pour les temps fâcheux: elle vit au jour la journée, ou sans souci du lendemain. = *Vêspo*, au figuré; maligne. en lat. *vespa*.

VÊSPRË, ou *brêspë*; le soir. *Dë vêsprë*; ce soir. *Ier âou vëspë*; hier au soir; & non, hier soir, ni hier à soir. *Dïou vou don bon vêsprë*; bon soir: on le dit sur le déclin du jour, comme dans la nuit: de même qu'on dit, bon jour, pour toute la journée, avant, comme après midi; ce qui est contraire à l'usage languedocien, où l'heure de midi sépare strictement à la minute le bon jour du bon soir. en v. ft. bon vespre.

VÊSPROS, ou *Brêspos*; les Vêpres. Aller à Vêpres, & non aux Vêpres; à moins qu'on ne détermine quelle sorte de Vêpres, auquel cas on dit, aux Vêpres de la Paroisse, aux premieres Vêpres d'une Fête.

Le terme Vêpres, ou l'Office de Vêpres au pluriel, vient du lat. *vesperæ*, où l'on sous-entend, *horæ*, ou *horæ vespertinæ*. C'étoit à six heures du soir qu'on les disoit anciennement.

VESSA; Se répandre par les bords. Une liqueur se répand d'elle-même d'un vaisseau trop plein. *Lou toupi vêsso*; le bouillon, ou l'eau du pot se répand; & non, le bouillon ni le pot verse, (car verser est toujours actif) ni le pot fuit; ce qui supposeroit que le pot fut fêlé, & que le bouillon fuiroit par là; ce qui ne seroit pas le cas du, *toupi vêsso*.

On verse une liqueur en épanchant ou en inclinant le vase qui la contient: c'est ainsi qu'on verse à boire, & que les Chimistes disent, verser, par inclination; & non, par inclinaison: de plus, on verse une liqueur à dessein, on la répand ordinairement par hazard, par maladresse; & elle ne se répand, que lorsque le vase qui la con-

tient eſt trop plein. Voy. *Boujha.*

VËSSARO ; Le Veſceron, ou la Veſce ſauvage, qu'on écrit différemment de Veſſe, & qu'on prononce de même. La Veſce & le Veſceron ſont des plantes légumineuſes rampantes qui croiſſent dans les bleds.

VËSTI. *Un vëſtit*, ou *un ruſc* ; un habit, un vêtement. *Dë bos vëſti* ; du bois en grume.

VËSTI DË SËDO, ou *Caliou* ; un Cochon, un Porc, un Pourceau. Cochon ſe dit pour tous les âges ; Pourceau, ſeulement lorſque l'animal eſt grand & Porc, pour la viande de Porc. Du Porc frais.

Le Cochon, tout domeſtique qu'on le dit, eſt la bête féroce la plus redoutable pour les petits enfans : elle les dévore, lorſqu'elle les trouve ſeuls & à ſa portée. Nos campagnes fourniſſent de temps à autre d'affreux exemples de cette voracité, qu'on n'apprend qu'en frémiſſant, & qui ne rendent pas plus précautionnées les meres qui occaſionnent de pareils accidens par des négligences, qui leur préparent des remords & des regrets pour le reſte de leur vie.

VËSTIZOU ; Meſure de grains : ſixieme partie d'une quarte, & douzieme d'une mine.

VËTO ; Du Padoue, appelé auſſi, ruban de fleuret : ruban étroit & groſſier fait avec du fleuret, ou fil tiré des ſtraces ou capiton de la ſoie. du lat. *vitta.*

VÊTO. Voy. *Cabilié.*

VETS. v. l. Fois. *III. vets, o vëgadas* ; trois fois.

VËZÂIRE. v. l. Clair, viſible, apparent. *Sëgon që vëzâirë sëra as Coſſols* ; comme il paroîtra bon aux Conſuls, ou comme bon leur ſemblera.

VËZË ; Voir. = Regard. Voy. *Vëirë.*

VËZËDOU ; Viſiteur : celui qui va voir, ou qui fait une viſite. = Un prétendu qui viſite ſa prétendue.

VËZËNÔBRË, *vënôbrë*, ou *bënôbrë* ; n. pr. de lieu qui paroît être d'origine Celtique, & que les Romains rendoient par, *Vicenobrigium.*

VËZËR. v. l. Voir, prendre garde. *Mouts iuſt cobëzëjhëro vëzër ſo që vëzets, é no o viro* ; pluſieurs juſtes ont déſiré de voir ce que vous voyez, & ils ne l'ont point vu. *Aëſmavan vëzër vëſio* ; (*exiſtimabant videre viſionem* ;) ils penſoient que ce n'étoit qu'une viſion. *Ung bel vëzer* ; un beau coup d'œil.

VËZI ; Voiſin Lorſqu'on appelle quelqu'un du peuple dont on ignore le nom, on le traite de *vëzi* ou *vëzîno* : ce qui eſt un nom d'honnêteté qui ne ſignifie aucun voiſinage. *Digas vëzi* ; parlez-donc l'homme. Ce que les Italiens rendent par, *noviꝛꝛo, noviꝛꝛa.*

VËZIA, ou *bëziat* ; délicat, ou douillet avec affectation. *Aco's un vëzia* ; c'eſt un pere douillet, il fait le mignard. Si vous m'aviez vu faire, dit Mdme. de Sévigné, la malade & la délicate. *Fâi la vëziâdo* ; c'eſt une minaudiere, elle ne ceſſe de minauder, elle fait la ſucrée. *Un parla vëzia* ; un langage mignard & affecté. *Fa lou vëzia* ; faire le mignard. *Un ëſan vëzia* ; un enfant gâté. en ital. *vezzozo.*

VËZIADA, ou *pëtima* ; choyer, mitonner, mignarder ; & non, mignoter. *Së vëziada* ; ſe mitonner, ſe dorloter, ſe traiter avec trop de délicateſſe. *Vëziada un ëſan* ; délicater un enfant, l'élever avec trop de complaiſance. en ital. *Vëzzëghiarë.*

VËZIADOMËN ; Mignardement.

VËZIADÛRO ; Mignardiſe, délicateſſe affectée. *N'ës pas malâou që dë vëziadûro* ; il n'eſt malade que de trop d'aiſe, que de mignardiſe. Je pleurois moins

par

par chagrin que par mignardiſe. Marivaux. On dit d'un cheval fringant ; *crêbo dë vëẓiadûro* ; il gambade, il folâtre de trop d'aiſe, ou d'embonpoint. *N'ouriez pa tan dë vëẓiadûro së*... tu n'aurois pas tant d'envie de rire, ſi .... *Aco n'a pa që dë vëẓiadûro* ; cela ne demande qu'à rire, qu'à jouer. *La vëẓiadûro lou gâgno* ; il commence à s'enorgueillir. *Rëghînno dë vëẓiadûro* ; ce n'eſt que de gaillardiſe que ce mulet rue.

VËZINËJHA ; Voiſiner.

VI, ou *lou ſantë vinë* ; le vin. *Vi dë dëſtrë*, ou *dë prënso* ; vin de preſſurage. *Vi dë prûnos* ; vin de prunelles. *Vi ëſcâouda* ; vin pouſſé. *Aqël vi a dë vën* ; ce vin ſent l'évent. *Li farâi douna lou vi* ; je lui ferai donner pour boire.

VIACËR. v. l. (*promptus.*) *Sia tots hom viacer ad âouẓir* ; que tout homme ſoit prompt à entendre. *Li pé dë lor viacer* ; (*veloces pedes eorum.*)

VIACERAMËN. v. l. Promptement.

VIASS. v. l. tôt, au plutôt.

VIAZAMËN. v. l. (*ſtatim.*) *Viaẓamën viro* ; (*conſeſtim viderunt.*)

VIÂJHË. *Un viajhë*, ou *un co i-avié un rêi* ; il y avoit une fois un roi. *Un âoutrë viajhë* ; une autre fois. *Fa un viajhë blan* ; aller à faux dans un endroit, ou faire une courſe inutile. *A fat un viajhë blan* ; il eſt revenu avec ſa courte honte. en eſpgl. *Bolversë ën blanco.*

VIAJHËJHA ; Verbe fréquentatif ; être ſouvent en voyage.

VIALA. n. pr. le même que *Vila* : témoin, *Vilafor*, qu'on prononce dans cette petite ville, *Vialafor*. dérivé de *villa* ; métairie : étymologie plus naturelle que de tirer ce nom de *viola* ; petit ſentier, ou de *via lata* ; grande & large voie.

VIARDA, ou *biarda* ; ſe dérober, s'échapper d'une compagnie, partir ſans dire adieu. du lat. *via.*

VIBRA. v. l. & n. pr. La Vipere. *Ënjhëndramën dë vibras* ; race de viperes.

On diſtingue la Vipere des autres ſerpens à ſa taille courte & ramaſſée relativement à ſa groſſeur, le deſſus de ſa tête eſt plat & marqué de taches noires qui imitent une ſorte de fleurs de lis. De plus, le bas de ſes mâchoires, ou la partie poſtérieure de ſa tête eſt ſaillante & fait ſur le cou un reſſaut plus marqué que dans les ſerpens.

La vipere fait des morſures dangereuſes par ſes dents œilleres ſupérieures. Ces dents fiſtuleuſes lancent le venin au fond de la plaie qu'elles ont fait : elles ſont faciles à ſe détacher ; mais elles ſe remplacent au beſoin par d'autres, qui croiſſent à leur baſe dans une eſpece d'alvéole membraneuſe, qui contient la bave ou la liqueur vénimeuſe ; elle l'eſt plus ou moins, ſelon que la vipere eſt plus ou moins irritée.

VÎBRË ; Le Caſtor, il eſt ſynonyme du fr. biévre. en lat. *fiber* : quoiqu'on en faſſe communément deux animaux différens, faute de le connoître. Certains Auteurs enchériſſent encore ſur cette erreur en confondant le Biévre avec la Loutre, comme étant le même animal : il eſt certain que le Biévre, ou notre *vîbrë* eſt auſſi différent de la Loutre qu'un chien puiſſe l'être d'un chat. Voy. *Loûtro.*

On ne feroit pas de pareilles bévues, ſi l'on ſe donnoit la peine d'examiner par ſoi-même ; mais il eſt rare qu'on ſoit à portée de faire cet examen : il eſt d'ailleurs plus court de copier les fautes auxquelles l'impreſſion & un nom impoſant donnent du crédit.

Le Caſtor a comme notre *vîbrë* les pattes du derriere en nageoires

ou palmées, comme des oies; les pattes de devant plus petites de moitié, reſſemblent à celles du Blaireau : la queue eſt un large ovale applati & nu, ou ſans poil, mais écailleux.

Ce caractere eſſentiel de la queue, qui diſtingue d'une maniere palpable le Caſtor de la Loutre, ſe trouve de même que les autres dans les Vibres de nos rivieres de Cëzë, du Gardon & du Rhône, comme dans ceux des rivieres du Canada : ceux-ci ſont ſeulement de plus petite taille, à en juger par un Caſtor en vie que nous avons vu à Paris au Jardin du Roi : obſervation qu'on a faite pour d'autres animaux communs aux deux Continens.

Les Caſtors ou Vibres de ce pays-ci n'auroient pas moins d'adreſſe à conſtruire & à bâtir des chauſſées ſur nos rivieres que ceux du Canada, s'ils pouvoient vivre en ſociété dans un pays auſſi habité que le nôtre : leur ſûreté exige de vivre en reclus & de ne travailler à aucun ouvrage qui puiſſe les décéler.

Les jeunes Caſtors ſont un manger délicat. Les Religieux qui font une perpétuelle abſtinence de viande, mangent ſans ſcrupule de cet amphibie : il y a cependant grande apparence que le quartier de devant eſt gras; tandis que celui de derriere eſt viande maigre : ils font en ce cas gras & maigre en mangeant du même animal; & la queue, qui eſt un vrai lard de poiſſon, leur ſert à apprêter l'un & l'autre.

VÎCË ſe prend le plus ſouvent pour, ruſe, eſprit, adreſſe. *A agu lou vicë dë....* il a eu la ruſe ou l'eſprit de faire telle choſe. Le terme vice, dans les mœurs ſimples de la campagne, où cette expreſſion eſt en uſage, ne préſente pas l'odieux qu'on y attache communément : & l'on n'y donne ce nom qu'à ce qui n'approche que de loin du vice proprement dit.

VICI. v. l. Ruſe, adreſſe. lat. *verſutia. Lo qual ſâou lo vicî d'ëls*; (*qui cognoſcens verſutiam illorum.*)

VIDÂOU; Vidal. n. pr. du lat. *Vitalis*; Vital; nom d'un Martyr du Gevaudan.

VIDÂSSO; Vie pleine de miſeres. *Qu'ës aco q'aqêſto vidâſſo!* qu'eſt-ce que cette miſérable vie-ci!

VIEL; Vieux. Viel eſt du v. fr. & il en eſt reſté l'expreſſion de l'Écriture-Sainte. Le vieil homme qui ſignifie autre choſe que, homme vieux, & par où l'on entend la concupiſcence & toutes les inclinations qui portent à l'amour déréglé des créatures.

Ës viel coum'un ban; il eſt vieux comme les rues. *Viel-caſtrat*; v. l. eunuque; (*ætiops.*)

VIELIË; Vieillot, ou qui commence à avoir l'air vieux.

VIELIUN, *viélîjhë*; Vieilleſſe, vétuſté. Ce dernier ne ſe dit que des choſes inanimées. Un bâtiment tombé en vétuſté. = *Vielîun*; vieillerie, vieilles hardes, vieux meubles, ce n'eſt que de la vieillerie. Cet homme ne ſe meuble que de vieillerie.

VIGAGNË; Coureur, vagabond, libertin. *Vigagné* eſt dit pour, *vicanié*, du lat. *vicus*; rue, quartier.

VIGAGNËJHA; Battre le pavé, courir le guilledou.

VIGÂIRIA. v. l. Ferme, adminiſtration. = Viguerie.

VIGÂIRIAR. v. l. Adminiſtrer un bien.

VIGHER. v. l. (*villicus*); l'économe d'une maiſon de campagne, le fermier. = L'intendant d'une terre, d'un Seigneur. *Dix lo vigher ëntrë së, që farêi që lo meus Sënhor tol dë mi la vigâiria? fôirë no puſc, mëndicar vergognarei; eu fôi që farei*; l'économe dit en lui-même : que ferai-je; puiſque mon maître m'ôte l'adminiſtration de ſon

bien ? je ne puis bécher la terre, j'ai honte de mendier : je sai bien ce que je ferai, &c.

VIGHIÉ ; Viguier. Ce terme qui n'est connu que dans les Provinces gasconnes, étoit le même dans son origine que Vicaire, ou Substitut des Vicomtes : ceux-ci tenoient eux-mêmes la place, ou étoient Vicaires des Comtes pour rendre la justice : fonction la plus noble de la souveraineté, dont ils tiroient leur éclat & leur dignité, & dont le nom dans ceux qui les portent aujourd'hui n'est qu'un vain titre, dont ils se parent & qui cependant ne signifie rien.

VIGNÂOU. n. pr. b. lat. *vinearius.* en v. fr. vignau, ou garde-vigne, improprement appelé, messier. Voy. *Bagné.*

VÎGNO. On dit des nouveaux mariés. *Voulou gagna la vîgno dë Mouſſu d'Uſés ;* ils se promettent la vigne de l'Abbé, & leurs espérances sont presque toujours vaines. *Aco's la vigno dë ma tanto që moun ouncle n'i-a pa rës ;* j'ai pris ces raisins dans la vigne de mon oncle, c'est la premiere en sortant du village.

VIGNÔLO. v. l. & n. pr. diminutif de vigne ; petite vigne. = Vignoble.

VÎJHËS ; Jeunes brins ou scions d'osiers, ou d'oseraie. Ces scions sont un mêlange d'osiers, de saules à feuille étroite & de peuplier qu'on coupe pour les ouvrages de vannerie, ou pour faire des bâtardeaux sur une riviere. *Pagné dë vîjhës ;* panier d'osier. en Ital. *vici.* du lat. *vincire ;* lier.

VIJHÊIRO. en v. l. *vits. Vighers;* une oseraie, & non, une vigere ; barbarisme familier aux personnes de tous les ordres. Dans un ancien cadastre languedocien on trouve fréquemment en parlant des terrains le long d'une riviere, *vits & ſdouzëdo,* qui sont les oseraies & les saulsaies ; les premieres sont toujours basses, les autres deviennent des arbres.

VIJHOULA ; Flatter, caresser, cajoler quelqu'un pour son héritage.

VILA. n. pr. en v. fr. vilain ; c'est-à-dire, roturier, paysan. du lat. *villa ;* métairie. *Tan noblë që vila portara capas nëgras mâiſſantas.*

VILANÂJHO. v. l. & n. pr. Villenage : domaine, ou héritage possédé en roture.

VILANIÉ. Ce terme-ci ne signifioit autrefois que paysanne, fille de roturier ; c'est aujourd'hui une injure atroce du bas peuple.

VILARÉ, ou *vilarët*, diminutif de *vila*, ou *villa* ; hameau composé de dix à douze maisons. en b. lat. *villare*, ou *villula.* en v. fr. hamel.

VILARS. n. pr. viendroit-il du lat. *villa arſa ?* maison de campagne brûlée ? Il y en avoit beaucoup lors de l'invasion des barbares.

VILÉN, en prenant *vilén*, comme en fr. vilain, pour un avare, on dit, *qan-t-un vilén s'alargo, tou li vâi ;* il n'est chere que de vilain. Les paysans de certains cantons n'osent nommer le Diable par son nom ; ils l'appellent, *lou vilén ;* injure approchante de celle ci-devant, *vilanié.*

VILLÊZA. v. l. Vieillesse. *Eliſabet conceub 1. fil ë ſa villeza ;* Élisabet conçut un fils dans sa vieillesse.

VÎLO. On dit de quelqu'un. Il est en ville ; lorsqu'il est simplement sorti de sa maison. Il est à la ville ; lorsqu'il est de retour de la campagne. Et lorsqu'on est à la campagne on dit. Je vais à la ville ; & quand on est à la ville & qu'on ne fait que sortir du logis, on dit. Je vais en ville.

VINÂJHË ; Le vin du marché *Pagarës lou vinajhë ;* vous payerez le vin du marché. *Pâgo lou vinajhë ;* paie chopine. Si c'est

pour un habit neuf, on dit. Il faut rabattre les coutures juſqu'à ce que celui qui le porte ait payé le vin : ce qui eſt différent du pot de vin d'un bail à ferme ; qui eſt une ſomme d'argent dont on fait préſent à celui qui paſſe le bail. = *Fa lou vinâjhë* ; faire entre amis, une collation, un petit régal. b. lat. *biberagium*. en v. fr. vinage ; droit que certains Seigneurs avoient ſur les vignes.

VINASSO. Voy. *Râco*.

VINAT ; Vendange.

VINÊTO, *agradêlo*, ou *digrêto* ; l'épine-vinette : arbuſte épineux dont les petites baies longues, aigrelettes, d'un beau rouge & en grappes, ſervent à faire une conſerve eſtimée. On diſoit en v. fr. vinet, vinette ; pour aigrelet, aigrelette.

VINOLÊNSA. v. l. Ivrognerie.

VINOURËJHA, ou *vinoutëjha* ; buvoter : boire ſouvent & à petits coups.

VINS, *bicâſſos*, ou *amarinous* ; oſiers.

VIO-VIO ; Tirez, crie-t-on à un chien pour le chaſſer. en Ital. *via via* ; allons dehors.

VIOL ; Sentier. en Ital. *viola* ; diminutif de *via*. Voy. *Carêirôou*.

VÎOU, ou *viu* ; v. l. Vivant, en vie.

VIOÛLA. v. l. Harpe. *Caramel, o vioula* ; la flûte, ou la harpe. lat. *tibia aut cithara*.

VIOÛLADOR. v. l. Joueur de harpe ; (*citharedus*.)

VÎOULAR. v. l. Jouer de la harpe.

VÎOULIÉ ; La giroflée. Il y en a de pluſieurs couleurs. La giroflée jaune & ſimple eſt appelée auſſi, violier. Le terme giroflée s'applique à la plante & à la fleur ; mais en parlant de la plante, on dit, un pied de giroflée, plutôt qu'un giroflier : ce dernier nom s'applique particuliérement à l'arbuſte des Moluques qui porte le clou de girofle ; & non, géroſle. Ce clou eſt le calice de la fleur de cet arbuſte.

On fait avec la fleur de giroflée jaune ſimple, qui croît ſur les vieux murs, une conſerve propre à aider les évacuations des femmes dans le temps de l'accouchement.

Il y a une eſpece de giroflée à fleur double appelée Quarantin, qui fleurit quarante jours après qu'elle a levé de terre. pr. carantén, carante ; & non, crantén, ni crante.

VÎOULOUNA ; Jouer du violon.

VÎOULOUNÂIRË ; Joueur de violon, un violon : on les appeloit autrefois, ménétriers. L'on donne encore ce nom à un violon, ou plutôt, racleur de village.

VÎOURË ; Vivre fait au prétérit, je vécus ; & non, je véquis ; qui n'eſt plus uſité. Et à l'impératif du ſubjonctif, que je vécuſſe ; & non, véquiſſe.

VÎOURË. v. l. Le vivre, ce qui eſt néceſſaire pour vivre. lat. *victus*. *Tot ſo vîourë që ac, mës* ; cette femme a donné de ſon indigence même tout ce qui lui reſtoit pour vivre ; (*omnem victum quem habuit miſit*.)

VIRA, ou *bira* ; Tourner, retourner. *Din-ɣ un vira dë man* ; dans un tourne-main, ou dans un tour de main. *Dëqë viro ?* dit-on au jeu de cartes ; de quoi retourne-t-il ? ou quelle eſt la retourne ? *Vîro dë cur* ; il retourne, ou il tourne cœur. *Fa vira lou cruvelë* ; faire tourner le ſas. *Ës pouri à fâouto dë vira* ; il eſt mort depuis ſi long-temps qu'il eſt prêt à revenir. *Së vira dë toûtës biâis* ; s'y prendre de toutes les façons. *Vira la têro* ; lever les guerets : premiere façon de l'année des jacheres. *A las boûcos é lous iuéls viras* ; il a la bouche & les yeux de travers. *Tal vira* ; le tranchant d'un couteau rebouché, ou émouſſé. On dit, un habit retourné, des ſouliers de veau retourné ; &

non, de veau tourné.

VIRA ; Interpréter, donner un bon, ou un mauvais ſens. *Ou viro tou* ; il tourne tout en mal, il envenime les propos les plus innocens, il rapporte ce qu'on lui dit tout de travers. *Vira vous* ; venez çà, dit-on, à celui qui n'a pas voulu donner ſa marchandiſe pour ce qu'on lui en offroit & qui continuoit ſon chemin. *A vira campâno* ; la tête lui a tourné ; & non, il a tourné l'eſprit. *Vira vous d'aqi aqi, sën souvén pa pus* ; tournez la main, il ne s'en ſouvient plus. *Vira lou fë* ; faner le foin. *N'a pa ſâoupëgu vira* ; il a mal pris ſon tournant, dit-on d'un cocher, ou d'un chartetier qui heurte à un coin de rue.

VIRA (*së*) ; Être ému de crainte, de frayeur. *Soun ſan së viré* ; ſon ſang ſe glaça, il ſe fit chez lui une révolution ſubite. *Lou diablë vîrë l'âſtrë* ; termes d'impatience qui reviennent à, peſte! foin! ou, au Diable ; & qui répondoient autrefois au lat. *Dii omnem avertant !* que les Dieux détournent ce malheur ! ce qui eſt un reſte de l'opinion où l'on étoit autrefois chez nous ſur la prétendue influence des aſtres.

Ajoutons enfin au ſujet de *vira* ce qu'on racconte au ſujet d'une pierre d'un poids énorme, qui par ſa forme ſinguliere invitoit les gens avides de tréſors, ou les ſimples curieux à la retourner : après bien du travail & de ſueurs, on en vint à bout, & l'on trouva gravés ſur ſon revers ces mots :

Vira më vouliêi, që daqël couſta më douliêi.

VIRÂDO ; Le tournant d'un chemin, ou d'une rue. *Prënë la virâdo* ; prendre bien le tournant. *Fa las virâdos* ; terme de berger ; ramener les brebis écartées, les raſſembler en un peloton ; ce que font admirablement bien certains chiens de berger.

VIRÂDO ; Émotion, ſecouſſe. *A agu un' ôro virâdo* ; il a eu une rude ſecouſſe, ſi l'on parle d'une maladie violente & de peu de durée.

VIRÂGO. Voy. *Jhiuël.*

VIRÂIRO ; Une tourneuſe de tour à tirer la ſoie.

VÎRO ; La retourne : terme de jeu de cartes. De quelle couleur eſt la retourne ? la retourne eſt pique.

VIRÔ. v. l. Environ, autour, vers ; *virô ſi, virô lui* ; autour de ſoi, autour de lui. *Virô la quarta vëjhilia dë la nôit Iehſu venc à ſos deſcipols anants ſobrë mar.*

VIROGÂOU ; Un ſoufflet pour relancer un galant indiſcret, ou peu reſpectueux. *Li bâilet un virogâou* ; elle le relança avec un ſoufflet.

VIRO-GARDAR. v. l. (*circumſpicere*) ; *ës gardans viro së* ; regardant autour de ſoi.

VIROLËNGA (*së*) ; Se fourcher la langue, ou vaciller en parlant. *S'ës viro-lënga* ; la langue lui a fourché.

VIRO-PASSA (*së*) ; Se roulet à terre en lutant & ſe retourner pour prendre le deſſus ſur ſon adverſaire.

VIRO-PÂSSO (*fa la*) ; Faire la roue : tour d'adreſſe de Saltinbanque. = Faire la culbute.

VIROULA, ou *fa la viroulêto.* Voy. *Cambalôto.*

VIROULËT ; Une tournette ; jouet d'enfant : gros bouton, ou ſorte de peſon enfilé d'un brin de balai pointu auquel on imprime un mouvement de rotation par le bout oppoſé, pour faire tourner à terre le peſon ſur cet axe.

VIROULËT. Voy. *Crubelë*, ou *rëmoulis.*

VIRO-SOURËL ; Un ſoleil, vulgairement, tourneſol : plante dont la fleur à fleuron & radiée, eſt la plus grande qu'il y ait en Europe ; elle ſuit le cours du

ſoleil en ſe penchant du côté de cet aſtre. Ses ſemences ſont adouciſſantes. On en tire par expreſſion une huile bonne à manger. C'eſt un bon grain pour la volaille.

Le vrai tourneſol eſt une plante d'un genre différent. Voy. *Mâourêlo.*

VIRO VÔOUTO ; Détour, contour. = Sinuoſités d'une riviere, d'un chemin. = Tour de danſeur de corde.

VISC. Voy. *Ën vis.*

VISPIA, ou *biſpia* ; v. l. Évêché, Palais épiſcopal.

VÎSPRË, ou *iſprous.* Voy. *Biſprë.* en lat. *aſper*, ſon diminutif. *Viſprou* ; petit lutin. au féminin, *viſproûno.*

VISTÂLIO ; Une viſite.

VISTO-POURTAT. v. l. En vue, ou expoſé à la vue.

VISTOUN DE L'IOL. Voy. *Vizou.*

VITORIAR. v. l. Triompher. remporter la victoire.

VITURIN, Un Cocher ; & dans ce pays-ci, un Voiturin.

VIZÂJHË. On dit au figuré, *Coupa lou vizajhë* ; bruſquer quelqu'un, lui rompre en viſiere. Voy. *Coupa.*

VIZË. Voy. *Gavel.*

VIZËTO, ou *bizëto*, une vis. *Ëſcaliés ën vizëto* ; une montée en vis ou en limaçon.

VIZOU, ou *viſtoun de l'iol*, ou *uêchos* ; la prunelle, ou la partie du milieu de l'œil qui paroît noire, & qui eſt entourée de l'iris : elle eſt ronde dans la plupart des animaux ; elle eſt en fuſeau dans les chats pendant le jour, & ce n'eſt qu'un filet au grand jour. L'iris en ſe contractant, ou en ſe dilatant, retrécit ou élargit l'ouverture de la prunelle, ſelon que les yeux ſont plus ou moins bleſſés de la lumiere, ou qu'ils ont beſoin d'une quantité de rayons plus ou moins grande.

VIZOUS. Voy. *Biqous.*

VODAR. v. l. Vouer, promettre.

VOLCANT, ou *volgans* ; v. l. vide ; (*vacuus, inanis, inops.*) *Laiſſero lo volcant* ; ils le renvoyerent les mains vides ; (*dimiſſerunt inanem.*)

VOLËR. v. l. Vouloir.

VOLTO ; Façon qu'on donne à la terre.

VOLVËR. v. l. Renverſer. *La pëiro fo vôouta, o vouta* ; la pierre fut renverſée.

VÔOUTIS ; Qui cherche des détours.

VÔOUTO. *Uno vôouto* ; une fois, une ſéance. *Cadun i-a ſa ſa vôouto* ; chacun y a paſſé à ſon tour. *Douna uno vôouto* ; retourner, ou tourner dans un ſens différent du premier. en ital. *volta.*

VÔTO, *bôto*, ou *majhë fêſto* ; fête patronale, fête locale : fête de Patron d'une Égliſe de campagne, où l'on va le plus ſouvent en conſéquence d'un vœu. *La vôto dë Rocofor* ; la fête patronale de N. D. de Roquefort, & non fête votive ; expreſſion faite à plaiſir, qu'on n'entend que dans ce pays-ci, & qui n'eſt d'uſage en fr. que dans l'expreſſion de Meſſe votive, ou Meſſe de dévotion.

VÔTO ſe rend auſſi par le terme dévotion dans cette façon de parler : *aco's uno bëlo vôto* ; cette Égliſe eſt une dévotion célebre.

VOUCABLË. Ce terme pris pour le nom d'un Saint, Patron d'une Égliſe, ſe rend par le mot, Titre. Cette Égliſe, dit-on, eſt ſous le titre ou l'invocation d'un tel Saint, & non, ſous le vocable, &c.

VOUGHË ; Boule de volée : petite boule de mail pour les coups de volée.

VOULA ; Dégringoler. *Li farai voula lous ëſcaliés* ; je lui ferai dégringoler les montées.

VOULÂDO ; Vol, volant. *Tira à la voulâdo* ; tirer en volant ou au vol. Un tel tire bien

en volant. Apprendre à tirer en volant, & non à la volée, qui n'eſt françois que lorſqu'il ſignifie, inconſidérément. On dit auſſi au figuré, pour lui parler il faut le tirer en volant, & non à la volée ; *lou prënë à la vouládo.* = En termes de jeu de Paume, *prënë à la vouládo* ; prendre de volée.

VOULÂDO *d'aouſſël* ; le vol d'un oiſeau, & une volée, ou bande d'oiſeaux. Le vol de l'hirondelle eſt vif. On a vu aujourd'hui une volée d'étourneaux.

VOULADOU ; Un volant : morceau de liége ou de bois emplumés, qu'on pouſſe avec une raquette, ou bien avec une palette de bois. On dit, jouer au volant à coup faillant.

VOULADOU (*âouſſël*) ; Oiſeau dru, ou prêt à voler hors du nid. Lorſqu'on parle des jeunes oiſeaux de proie, on dit en termes de Vénerie, des oiſeaux déniaiſés.

VOULAN, ou *oulâmë* ; fauſille de moiſſonneur.

VOULASTREJHA, ou *voulëtëjha*, ou *alatëjha* ; voltiger, & non voleter, qui vieillit : verbe fréquentatif ; voler à pluſieurs repriſes, faire de petits vols, comme les oiſeaux bleſſés, les papillons, &c.

VOULDOÛIRA (*së*). Voy. *Bouca*, ou *boucaſſa*.

VOULË ; Vouloir. On dit en proverbe, *që tout ou vôou, tout ou pér* ; on hazarde de perdre en voulant trop avoir, ou bien, qui ſerre trop l'anguille la perd. *Së Dîou-z-ou vôou* ; s'il plaît à Dieu. *âi aouzi la mêſſo së Dîouz-ou vôou* ; j'ai, graces à Dieu, entendu la meſſe. *Voulés pa që fâgo frë qan tombo dë nêou ?* comment ne feroit-il pas froid quand il neige ? *Gna së voulez* ; il y en a honnêtement ou médiocrement. *Ës pa së voulés danjhëirous* ; abſolument parlant, ou à tout prendre, ce malade n'eſt pas en danger.

VOULOUNTA, *boulounta*, ou *voulë câoucun* ; verbe actif. Voy. *Boulounta*.

VOULÛRDO ; Voleuſe.

VOZI (*Sën*) ; St. Évode, Évêque du Pui.



X

x x

Ix, ou xé. Un grand *ix* ; & non, *iſco*.

Nous avons retranché l'*x* de notre alphabet, parce qu'il peut être ſuppléé par d'autres conſonnes dont il eſt toujours compoſé dans différens mots.

L'*ix* a un ſon compoſé, tantôt du *g* & du *z*, comme dans examen ; tantôt du *c* dur & de l'*s* fort, ou ſifflé, comme dans taxe, Auxerrois : quelquefois enfin, il a la valeur de deux *ſſ*, comme dans Auxerre, Bruxelle, Saint-Maixant, Aix, Cadix, &c. ; en ſorte qu'il faut prononcer les mots précédens comme, egzamen, Aucſerrois, tacſe, Auſſerre, Bruſſelle, Saint-Maiſſant, Ais, Cadis, &c.

Les Languedociens donnent à cette conſonne une quatrieme prononciation ; ſavoir, celle du *zede* ſimple qu'ils font ſonner ainſi dans ézamen, ézempt, ézemple, ézil, &c. ; au lieu qu'il faut prononcer comme egzamen, egzempt, egzemple, egzil, &c.

Y

Y Y

L'Y grec est une lettre fort inutile dans l'orthographe des sons ; & lorsqu'on n'a point d'égard à l'étymologie des termes, il ne tient jamais que la place d'un *i* dans les mots françois, tels par ex. que, payer, royaume, envoyer, moyen, &c. lesquels réduits au son des lettres prononcées, peuvent être rendus de cette façon, pé-ier, rouè-iaume, envoè-ier, mouè-ien, &c. ; & non, envo ier, mo-ien, &c.

Lorsque l'y grec est seul en françois, il est adverbe relatif, comme dans, y est-il ? & l'on ne doit l'employer que lorsqu'il sert à marquer un lieu, ou une chose. C'est une faute, comme nous l'avons remarqué à l'article *Vêtre*, de s'en servir dans d'autres occasions, & de dire par ex. y voyez-vous ? à quelqu'un qui sort à la rue pendant une nuit obscure, & de répondre ; je n'y vois pas, ou je n'y vois goutte ; au lieu de, voyez-vous clair ? je ne vois pas clair, je ne vois goutte.

L'expression je n'y vois pas supposeroit un endroit dans lequel on voudroit voir, ou bien un objet qu'on chercheroit des yeux dans un lieu obscur ; auquel cas on diroit très-bien à celui qui chercheroit, y voyez-vous quelque chose ? & lui-même répondroit correctement, je n'y vois rien. Voit-on clair dans cette cave ? Oui, on y voit clair.

Au lieu que dans les précédens exemples, y voyez-vous & je n'y vois goutte, il n'est question que d'une simple privation de lumiere, sans aucun rapport direct au lieu. C'est ainsi que Notre-Seigneur dit dans l'Évangile, les aveugles voyent ; je suis venu afin que ceux qui ne voyent pas, voyent ; & que ceux qui voyent, deviennent aveugles ; & qu'on dit que les yeux sont faits pour voir, & non pour y voir.

On fait la même faute sur le verbe entendre. On ne doit le faire précéder de l'adverbe y, que lorsque entendre signifie, comprendre : on dit très-bien alors, s'il est question par ex. d'une démonstration de Géométrie ; il y entend quelque chose ; ou il n'y entend rien.

Mais lorsque entendre a rapport au sens de l'ouïe, un homme qui auroit l'oreille dure parleroit peu correctement, s'il disoit ; je n'y entends pas, ou je n'y entends rien de cette oreille ; au lieu de, je n'entends pas, &c. L'oreille est faite pour entendre ; & non, pour y entendre.

L'*i* languedocien qui répond à l'*y* grec, est quelquefois un pronom relatif & répond au datif françois, à lui. Exemple. *Li ai douna*, ou *li ai di* ; je lui ai donné, ou je lui ai dit ; & non, j'y ai donné ; j'y ai dit. *Fazes i mous coumplimens* ; faites lui, & non, faites-y mes complimens.

Ceux qui évitent ces fautes tombent quelquefois dans celle de mal placer cette voyelle, en traduisant trop littéralement leur idiôme dans les exemples suivans. *Manda mẽ li*, ou *manda m'i*. Il faut dire, envoyez-y moi ; & non, envoyez-moi-y ;

ni envoyez-m'y. *Mẽna mẽ li, atẽndé mẽ li*; je vous prie de m'y mener, de m'y attendre; & non, menez-m'y, attendez-m'y, ni même, menez-y moi, ni attendez-y moi : quoique ces dernieres expreſſions ſoient correctes. Il faut dire auſſi, tranſportez-vous y, & au ſingulier, tranſportes-y toi.

Z

Z ZOU

LES Languedociens nomment cette lettre *izêto*, & la font féminine. On dit en françois, un zede; & mieux encore un ze.

Lorſque la lettre *s* ſe trouve dans les mots françois entre deux voyelles, elle a le ſon du *z*. Il ſeroit plus ſimple d'y employer cette derniere lettre, & de faire ſiffler l'*s* par-tout où il ſe rencontreroit: les perſonnes de notre Province, & les étrangers, ſeroient moins expoſés à prendre le change, & à prononcer, par ex. perzécution, au lieu de, perſécution, & de dire, Confiſſeur; au lieu de, Confizeur.

ZAZËMËN. v. l. Couche. lat. *concubitus. D'u zazëmën*; d'une même couche; (*ex uno concubitu.*)

ZOU, ou *grêgo*. Ces mots dits d'un ton interrogatif répondent à; veux-tu voir? ou bien à, faiſons-nous telle choſe? Si celui à qui le *zou* s'adreſſe répond *zou* lui-même, c'eſt comme s'il diſoit, va, j'y conſens, je le veux. Voy. *Grêgo*.

FIN.

RECUEIL

De Proverbes, de Maximes & de Dictons Languedociens & Provençaux.

A

A Âouro drêcho, jhës d'abri; à pâour' omë, jhës d'ami.

À bon amaſſâire, bon ëſcampâire.

À bon chïn, bon os.

À bon dëmandâitë, bon rëfuſâirë.

À bono bugadiêiro, manco jhamâi pêiro.

À bon varlë, âourëlio d'âzë.

À bouco barâdo, noun ëntro moûſco.

Abrîou, abrîvo.

À cadë ségnou nouvel, cadé pioch ës un caſtel.

À cadun, lou ſîou n'ës pa tro.

À canâlio, fâou pa touâlio.

À chival manjhâire, cabëſtrë cour.

À Capëlan nus, lou bë l'i fus.

À car dë chïn, ſâouſſo dë lou.

Aco s'acôrdo coumo lou manificat à matînos.

Aco's à përpâou coumo câoufolié d'eſtîou.

Aco's lou dëman dë Simounë.

Aco's ſoun biâi, coumo boutëlio qan bâvo.

Acourda vous, é farës plôourë.

Aco vou vâi, coumo la pêiro à l'ancl.

Aco vou vâi, coumo lou bas à l'âzë.

À dû roûvë, du coûgnë.

A fach bëzougno dë mounîno, pâou é mâou.

A fach lou viajhë d'âou Courbatas.

A fa coumo las pûtos, a manjha ſoun bon pan përmié.

A fach coumo varlë dë marot, që n'aoublidé rës, që dë dir' adîou.

À fâouto dë biôou, l'on fâi l'âoura l'âzë.

À fâouto dë fâjhë, boutou fol en cadeiro.

Afatiga, coumo pâour'ômë që coûlo ſa trêmpo.

À fol, fortûno.

À groſſo beſtio, gros mourâou.

Âigagnâou dë mâi, fâi tou bêou, ou lâi.

Âigo courën, noun ës oro ni pudën.

Âigo é pan, vîdo dë can.

Âigo, fun, michanto frêmo, é fio; fan fujhi l'ômë dë tou lio.

Âigo trëboûlo më nëgaras pa; përqë të paſſarâi pa.

Âima, é ëſtrë aî; ëſpëra, é noun vëni; eſtr'âou lié, é noun dourmi; ſoun trës câouzos që fan mouri.

Âi manjha dë lêngo dë ca, dize tou ſo që ſabë.

Âi që vâi mâou, quan la Galîno fâi lou Gâou.

Âitan côſto bë batu, që mâou batu.

Âitan dë frë, coûmo dë sën.

Âitan fâi aqël që tén, qu'aqël q'ëſcôrjho.

Âitan që poûgnës la bêſtio, aitan camino.

À jhëns bâous, campâno dë fûſto.

À jhëns malàiroûzës, lou pan mouzis âou four.

À l'ami, lou sëgré, ou lou rëgré.

À l'âzë ſadoul, lou bla i-ës vêſſo.

À la candêlo, la dôno ës pu bêlo.

À la câſo dë Pêirounêlo, cadun i a ſoun ëſcudêlo.

À la fin së ſôoupra, câou a manjha lou lar.

À la frëmo coum'à la barco, toujhour i a à fâirë câouco rën.

A las gran pôrtos, boûfou las grandos âouros.

À las jhëns dë cour, tout ës cour.

À la ſounâlio, la bêſtio së counoûi.

À la têſto é as pés, së counoûi, dono, câou ſés.

À l'ënfourna, së prën lou pan cournu.

À l'ënvieli, l'ënfadëzi.

Alianſo fâcho për lou bë, jhamâi noun pourté cap dë bë.

Aliët é pau, rëpas dë paîzan; aliët é car, rëpas dë richar.

Al mâi merd'on boulêgo, al mâi pudis.

À l'ômë dôno ta filio; é noun à cam ni à vigno.

A lou mâou dë la cambë; la fumelo vâou mâi që lou mâſclë.

A lou mâou dë las Galînos, që tan mâi ſa frë, tan mâi bévou.

A lou mâou d'un iôou cuié; dommâi së cuié, doummâi së fâi dû.

À l'ouſtâou i-a rën, së dëfôro noun vën.

A lou vëntrë cura, coumo lou kîou d'un capel.

A lou mâou dë cat uſcla, vâou mâi që noun parêi.

À mâou dë cor, ôli dë ſoûco.

À mâou dë têſto, ëſtoupâdo dë vi.

À mari jhalous, la bâno âou fron.

Amb'ël Sëniou noun bôlios parti las përos; car lé Sëniou prëndra las pu madûros, é të roumpra lé cap ën las pu dûros.

À michant oubrié, jhës dë bos outiſsës.

Ami dë cadun, ami dë dëgun.

Ami që noun vâlio, coutel që noun tâlio, së lou perdës, noun t'ën châlio.

Amour dë nôro, amour dë jhëndrës, ës uno bugâdo ſan cëndrës.

Amour dë Sëgnou, oumbro dë boûiſſou.

Amour dë fôrë, vaou pa un pôrë; amour dë frâirë, vâou pa gâirë.

Amour é râſco, rëgardo pa ountë s'atâco.

À Nadâou âou fio; à Pâſco âou ro.

Ana vous ën ën Agounës, pa é përos i troubarës; lou mati përos é vi; lou dina përos é pa; lou ſubrëjhour përos toujhour; é la ſêro toujhour përo.

An dë nêou? an dë bë.

Anën plan, acampën bë.

Anën plan, é rëcontrarën mâi dë jhëns.

Anſin dis lou Râinar das razins.

Anſin vâi lou moundë; l'un së fâi la bârbo, é l'âoutrë së fâi toûndrë.

An vëndimia avan las crîdos.

Âou dëbaſta, së vëzou las cachadûros.

Âou foun d'âou ſa, së trôbou las brîzos.

Âou jhour d'âou jhujhamën, âitan vâoudra la mêrdo coumo l'arjhën.

Âou jhuec é âou vin, l'omë së fâi couqin.

Âou kîou së counoûi qan las dëns pënchînou.

Âou loujhis, âou cagnar, cadun i ës për sa par.

Âou més dë jhulië, ni fënno ni câoulë.

Âou moûndë gna pa jhës dë soulas, që noun fié sëghi d'un ëlas.

Âou pu for, la pëlio.

Âou tën që canto lou coucu, lou mati mol, lo vêsprë dû.

Âou trabal që noun s'abrîvo, ës dë catôgno touto vîvo.

Âouzi-dirë, vâi për tou.

À pâou vi, bêou përmié; à pâou pan, prën las brizos.

À parâoulos lourdos, âourëlios sourdos.

À picho cabâou, tou li vôou mâou.

Aprés bon vi, bon coûissi.

Aprés la fêsto, lou fol rêsto.

Aprés la mor, lou mêjhë.

Aprés lou dan, fols së fan sâjhës.

Aprés piché, bêourën fouliéto.

Aprés trës jhours, l'on s'ënnuéjho dë fënnos, d'ostës, é dë plêjhos.

Aprés un acampâirë, ven un ëscampâirë.

Aprés rastêou, fâou pa fourcas.

Aqël azë ës bë malâou, a dëssus un bel ëmplastrë.

Aqël pêlo pa figos.

Aqël që câouqë bë croûmpo, s'oun lou pago pa bë, së troumpo.

Aqël që së mûdo, Dîou l'ajhûdo.

Aqi ount ës lou Gâou, fâou pa që la Galino cântë.

Ârco dë siënso, voûido dë consiënso.

À rën, fâou pa sâousso.

À trës manda, fâou pa mëssâjhë.

Arjhën dë fënno é bën dë campâno, noun flouris ni noun grâno.

Arjhën fâi prou; més bë passo tou.

À tud' âzë, tud' azënié.

À Sant Martin, tapo toun vîn.

À San Michêou, lous gousta montou âou cêou.

À San Toumas; côi toun pan, lavo tous dras.

À San Luc, lou frë ës âou suc.

À San-t-Andrîou, soudis lou frëch, âici soûi iêou.

As la coulêro d'âou pasticié, që couchavos las gnêiros ëmb'un âstë.

A toujhour pët ou foûiro.

À Toussan, l'ouliv'à la man.

À trës fës, sou lûchos.

A trouba lou bla cher, a carga dë vi.

À vielijhë, rëpapîjhë.

À vielio câto, jhouino tâto.

À vielio miolo, mors d'âoura.

À vilén, catbounâdo d'azë.

Azë dë mijhé, n'ës jhamâi bë ëmbasta.

B

Badalia po pa mënti, së noun vôou maujha, vôou dourmi.

Bâilo-garda la fêdo âou lou, & la Galino âou Râinar.

Bâil' un iôou, për avëdr'un biôou.

Barbié fënso glôri, noutâri fëns'ëscritôri, pëlicié fënso pêou, noun vôlou un casсavêou.

Bârbo dë bëlitrë, fach à pëtasses.

Bârbo d'ëspousséto, moutë d'ëscâoufo-lié.

Bâvo coum'un magna.

Bëat që d'âou bë d'âou trui fâi soun apëndrissajhë.

Bëat që tén, Durbec q'ëspêro.

Bë dë campâno, së flouris noun grâno.

Bë dous férës fë rëcontrou, qan dous bousus s'atrôbou.

Bë ës vërta so që l'on dis, q'ën tou tën favou vâou ardits.

Bêlo à la candêlo, lou jhour ou gasto tou.

Bêlo ës la castâgno, dëdin ës la magâgno.

Bêlo fënno, michant'ëspîgno.

Bêlo fënno, miral dë nêcis.

Bêlos proumëſſos fan lous nécis jhouioûſés.

Bën mâou aqis, n'ës pa ëritâjhë.

Bën vén, qan garſou nâi; s'uno filio vén, bën s'ën vâi.

Bêou tën d'iver, ſanta dë viel ômë, proumëſſos dë jhëntiliômë; qâou s'ën fîzo n'ës pa ſajh'ômë.

Bë pâou vâou l'azë, që noun porto ſoun bas.

Bë râouba, së flouris; jhamâi noun ës grana.

Bë ſa l'ômë viel, më li coſto.

Bë ës nêci lou ra, q'ëmb'un ſoul trâou së fîzo.

Bëſtiâou jhoûvë, fâou që trêpë.

Beſtios vênou, bêſtios s'ëntôrnou.

Bë vëndra lêou, që tro dëmôro.

Blêdo tëndro, ës dë bon plëga.

Bon bru, vâou bon vi.

Bon ca, tourn' à l'ouſtâou.

Bon couvidâirë, fâi manjha malâourë.

Bon lëgat, pâourë tëſtamën.

Bon mantel, bon capel, botos dë bono pel, é chival dë bôno râſſo; fan cami qin tën që fâſſo.

Bon mëſtié vâou uno barounié.

Bôno jhournâd' a fa, që dë ſol s'ës dëlivra.

Bôno frêmo, marido têſto.

Bôno miôlo, michanto bêſtio.

Bôno têro, michan cami.

Bon tën, bon bouvié é bon ſëmëna, fan lou can bën ëngrana.

Bos vér é pan câou, fan la ruino d'un ouſtâou.

Bos vér, fâi ſio câou.

Bout' aqël' ëſpîgo à ta glêno.

Boutarié pa la man âou së për un pëzoul.

Boutas dous fol ënſën, âou cap dë l'an ſëran trës.

Boutas la man âou pagné, që ſou toutës dë Loubatous.

Bouvié ſan bârbo, fâi l'âiro ſan gârbo.

Bram dë ſâoumo mounto pa âou ciel.

C

Cadë couzigné, fâi ſa ſâouſſo.

Cadë jhardigné lâouzo ſous pôrës.

Cadë mënëſtrirel, a ſoun baratel.

Cadë por a ſoun San-Marti; cadë couqi, ſoun michan mati.

Cadë toupi, trobo ſa cabucêlo.

Cado fato, a ſoun fën.

Cadun fëntis, ountë li prus.

Cadun voudra manjha la mêrdo ëmb'un culié d'arjhën.

Cadun vôou vira l'aigo à ſoun moulin.

Calignâirë dë brën, ëſcâouſa coumo la cadêno d'un pous.

Cal laiſſa courë l'âigo jhoul' pon.

Cal pa s'ëſtêndrë mâi, që ſa flaſſâdo.

Canalio ës lêou d'acôrd.

Câou têndos, ou fazêndos.

Câouos lâidos é bë parâdos.

Carëſſos dë chis, amour dë pûtos, bôno chero d'ôſtë; noun së po ſa që noun côſtë.

Carga d'armos, carga dë pôou.

Câro d'ëſpitâou, cûou dë miſéricôrdo.

Caſſairë é jhougâirë, noun pôdou që mâou-trâirë.

Caſtel dë car, s'abouris lêou.

Cat ëmmantelat, noun prënghet jhamâi rat.

Câzo baſtîdo, vigno plantado, é filio noutîdo.

Cën-t-ëſcus dë lâghis, pagoun pa un pata dë dëoutës.

Cerco l'oumbro, coum'un âzë vërmënous.

Chambriciro nouvêlo, é ëſcoubo nôvo, fan l'ouſtâou nët.

Chambriêiro rëtournâdo é ſoupo rëcaoufâdo, noun fan jhamâi bôno pourâdo.

Chêro dë caſtel, crëba dë rîrë é mouri dë fan.

Chi brëgous, a las âourëlios vërmënoûzos.

Chis é ëfans counoûiſſou që bë li fan.

Chu, që la mâirë coûe,

Clar d'ëmbas, mountagn'ëſcûro; pléjho ſëgûro.

Co-dë pé d'Ego, n'ëſtroupié jhamâi Rouſſin.

Contë arëſtat, ës mié pagat.

Coucël dë moulié ës picho, qe noun lou prën, ës un cho.

Coûchou lou lëbrié, davan la lêbrë.

Coûmo canto l'abat, atâou reſpon lou clerjha.

Coumo las jhën, l'ëncën.

Coûmo las poûmos, ûno gaſto l'âoutro.

Cour ſërmoun, é lon dina.

Coûrto lêngo, é lougos âourêlios.

Couvit dë Mounpëlié, couvida à l'ëſcalié.

Couzignêiro lambrêto, fâi la ſâouſſo amâi la frêto.

D

D'âici à cën-t-ans ſërën toutës bôrnis.

D'âou dich âou fach, i-a gran trach.

D'aucels dë ribiêiro é d'ëſtang, prën lou dariés, lâiſſo lou davan.

D'âoucels, dë chis, d'ârmos, é d'amours; për un plëzi, mîlo doulous.

D'âou tën, ni dë ſëgnourié noun ſi câou douna malincounié.

D'âou tën që lou chi pîſſo, la lêbrë s'ën fujhis.

D'aqi d'oun dëou ſourtis lou lun, ſourtis lou fun.

D'aqi oun noun pënſo l'ômë, ſourtis la lêbrë.

Davan ſâjhë ni aprés fol, noun pâſſës âigo, ni fangas mol.

Dë bêlo fënno é flou dë Mâi, ën un jour la bâouta s'ën vâi.

Dë bën ſërvi é lou ſâoupre êſtrë; aprés varlë, l'on dëven mêſtrë.

De bon oûro poun l'ëſpîgno, qant a ëvéjho dë bë fa.

Dë bon plan plânto ta vîgno, dë bôno râſſo prën la fîlio.

Dë câou ës l'azë, që l'ëmbâſtë.

Dë câou ſëra l'âzë, që lou lêvë për la couo.

Dë carëſtié noun ëmplighës toun gragnié.

Dë gran ëſſu, gran bagna.

Degun noun vôou ëſtaca lou caſcavêou âou ca.

Dë jhëns dë Cëvênos, noun faghës padênos; që traoucados ſou.

Dë jhoûin' Avouca, ëritajhë përdu; dë jhouinë Mëdëci, cëmëntêri bouſſu.

Dë la pâſto dë moun coumpâirë, bôno fougâſſo à moun filiôou.

Dë la têro, fa lou vala.

Dë lant ës la pas, Dîou d'al cél i abîro.

Dë lant n'y a rës, lou Rêi n'a pas dë tâlio.

Dë lon païs, longos nouvélos.

Dëmandas à Matiou, q'ës pu mëntur që iëou.

Dë marîdo fënno gardo të; é dë la bôno noun tën fîzës.

Dë michan pagadou, fâou prënë la pâlio à la flous.

Dë pâou fet, pâou dë nouvêlos.

Dë pôrto barâdo, lou diablë s'ën tôrno.

Dë prou pâlio, pâou gran.

Dëqë fazés à voſtos fëbrës?

Dë San Mikêou à Martrou, i-a un mës labouradou.

Dë ſarjhan noun faghës toun coumpâirë; së noun të fâi mâou, të lou fara fâirë.

Dëſarjhënta, coumo la Crous das Capouchins.

Dë Sëgnou, de ribiêiro é de gran cami, fâi mâou êtrë vëzi.

Dëſtrëch âou brën, largan à la farino.

Dë talo vîdo, talo fi; dë bono têro, bon toupi.

Dë tâou pan, të farâi tâlo ſoupo.

Dë tâou të fîzës, dë tâou të gârdës.

Dë tou pêou, bono bêſtio.

Dë toûtës ës aî é qita, që noun dis rës që la vërta.

Dë toûtës të faghës, dë toutës të gardës.

Dë touto mêno dë mëstiés, i-a dë bos é dë pâourës oubriés.

Dëtras lou mêstrë, së fâi la figo.

Dë trës grans, dous courbas; dë trës pichous, dous glorious.

Dë viel lëbrié, bôno câsso.

Dîgo më ën câou vâi, të dirai câou ës.

Dilijhênso passo siênso.

Din la rascladouzo d'un mouli; sës pa jhamai près dë balênos.

Din lous gros gours, së pëscou lous gros pêis.

Din pâou d'oûtos, Dîou laboûro.

Din-z-un' ëmîno dë prësounîou, gna pa pët un pata d'abillézo.

Din-z-un ort sëmëna dë prouces, taromën së culis uno flous d'amistanso.

Dîou dôno lou frëch, suivan la râoubo.

Dîou nous gardë dë viélios bârcos, é dë nouvels capitânis.

Dîou të dônë dë sën, é a ièou d'arjhën.

Dîou vou dônë lou bas, pîéi që voulés la sélo.

Dîou vou gardë dë mâou, é dë frë qan fata câou.

Dîou vou gardë dë qatrë câouzos, dë bon sala san mousstârdo, d'uno chambriêiro që së fârdo; d'un varlë që së rëgardo, & d'un pâourë rëpas që târdo.

Dis blan, é fâi nëgrë.

Disputa la pel, avan d'avë l'agnel.

Dizou që pët dourmi sëgu, n'ës rës dë tal q'un bëntrë dû.

Dôno bën estâvo; mâou cërcâvo, trouba l'a.

Dôno fougassiêiro, al cap dë lan manjhé la bërkiêiro.

Dôno Gâio më plâi bë; més që jhamâi noun më fié rës.

Dôno prin fialo mourighé dë san; dôno fialo-gros visqé tou l'an.

Dôno që noun mânjho, lou bëourë la manten.

Dôno viâno, që fâi lous ëfan san-z-ômë.

Dormë lé Cat, vëlio lé Rat.

D'ôro vâco, ôrë vëdel.

Doulou dë fënno môrto, dûro jhusq'à la pôrto.

Doummai lou diablë a, doummâi voudrié avë.

Douna la fâouto dë l'âzë, à la bârdo.

Doun pu-z-âou mounto la mounîno; doun mâi môstro lou kîou.

Dous bos jhours à l'ômë sus têro, qan prën moulié é qan l'entêro.

Dous fols së trobou jhamâi dë memo pënsâdo.

Dubris lous iuels coum'un crënâirë.

D'uno man lou grâto é dë l'âoutro lou mâto.

D'ûno man lou fran, é dë l'âoutro la pêiro.

D'un sa dë carbougné, noun po sourti farino blânco.

E

Ëfan nascut, Dîou l'a pascut.

Ëfan nouri dë vi, fënno që parlo lati, faghêtou jhamâi bôno fi.

Efans sën, ëfans dëvënen.

Ëmbë d'arjhën, së fâi lou côntë.

Ëmbë fêou, noun së prênou moûscos.

Ëmbë lou soulêou, ëstêlos noun lûzou.

Ëmbë tambourins, noun së prênou lêbrës.

Emb'un mari chivâou, bon ëspërou.

Emb'un ômë richë, sa fënno li mouris; ëmb'un pâour'ômë, sa miôlo.

En abrîou, canto lou Coucu s'ës viou.

En âigo pûro, bârco sëgûro.

En câou Dîou vôou bë, la triuejho fâi dë poucels.

En câouzos tâchos, lous coucëls sou prëzës.

Ën cën fran dë proucés, gna pa për un pata d'amour.

Ën fadëjhan, l'on fâi ſoun dan.

Ën four câou, noun crëiſſou ërbos.

Ën iver, për tou plôou; é l'ëſtîou, ountë Dîou vôou.

Ën iver, noun qitës toun mantel, ni për ôrë, ni për bel.

Ënjhincous coumo lou kîou d'un por, që ſë bâro ſan courëjhous.

Ën maghêlo, ou ën têro pëndën, noun boûtës toun arjhën.

Ën ouſtâou dë lou, noun boûtës ta car.

Ën tën ſiâou, cadun ës marignë.

Ën têro dë baroun, noun plantës toun bourdoun; é ſë lou plantës, noun lou plantës prigoun.

En têro dë Pâpo, ëſtën ta câpo.

En têro që flâirë, noun boutës toun arâirë.

Ëntrë dos verdos, ûno madûro.

Ëntrë ëfans é cadels, counouiſſou që li fa bel.

Ëntrë filios é Capëlans, ſabou pa oun manjharan lur pan.

Ëntrë filios é ëſcoubilios, pourién pa êſtrë tro liuen dë l'ouſtâou.

Ëntrë la dâlio é lou voulan, lou paiſan mor dë fan.

Ëntrë la pés é la trêvo, Marti përdé ſas êgos.

Ëntrë la mêrdo é lou pis, lou bel ëfan ſë nouris.

Ëntrëmën që ſou câous, ſë ploûmou.

Ëntrë Pâſcos é Pantacoûſto, fâi toun dëſſer d'uno crouſto.

Entrë San Pëirë é San Pâou, planto lou pôrë é lou câou.

Ëntrë trop é pâou, mëzûro li câou.

Ën trian, bêlos figos s'ën van.

Ës abilia dë gris, coum'un âzë.

Ës afâira, coumo pâour'ômë që coûlo ſa trêmpo.

Ës afara, coumo la crëſto d'un gal.

Ës aprieſſa, coum'un âzë de yëndûmi.

Ës bë grâſſo la galîno, që ſë paſſo dë ſa vëzîno.

Ës bë michanto la tëmpêſto, ſë qicon noun rêſto.

Ës bën ami dë l'ouſtâou, që ſë torco âou fandâou.

Ës camus, coumo fîgo ën cabaſſado.

Ës carga d'arjhën, coum'un grapâou dë ploûmos.

Ës catîou; prën las mouſcos ëmb'un fîou.

Ës cëouclâdo d'anels, coum'uno boûto.

Ës coumo l'azë d'âou moûinié, s'areſto ën toutos las portos.

Ës coumo lous cas, q'âoumâi manjhou, âoumâi rënou.

Ës coum'un tëſtou râougna; las lêtros li mancou.

Ës cura, coum'un brus.

Ës das ëfans dë Zëbëdêo, ſa pa ſo që dëmando.

Ës das ëſcouliés dë pônto, që van à l'ëſcôlo tan që ſabou pu rës.

Ës das mëdëcis dë Bëzûcou, dëſcubris lous malâous për lou fa ſuza.

Ës dëglëzi, coum'uno viêlio ſëmâou.

Ës d'ëi tëmouén dë Paliar, që vênou ſënſo lous ana qêrë.

Ës dë la mëno dë Pêtrë-jhan, n'intratien vint é qatrë din-z-ûno cougoûrlo.

Ës dë râſſo dë cigâlo, vîou dë l'ét d'âou tën.

Ës dë râſſo d'ëſtournel, âimo l'oulîvo.

Ës ëfan d'ounjhoûros, âouzis mié-jhour.

Ës ëmboulia, coum'un galën d'ëſtoûpos.

Ës ëmploumâdo, coum'une miôlo Limouniêiro.

Ës ën chânſo, ſa fënno fâi l'amour.

Ës ëndinna, coumo la crëſto d'un gal.

Ës ën fatigo, coum'un courdougné që n'a q'uno foûrmo.

Ës ëntravëſſa, coûmo bâro dë pôrto.

Ës ënvinaſſa, coum'uno cougoûrlo.

Ës ësfrounta, coumo bërgan dë bos.

Ës ëſtringa; coum'un galapâſtrë.

Ës fach as coumplimëns, coum'un biôou à mounta un'ëſcâlo.

Ës fil d'un azë, un' ouro d'âou jhour brâmo.

Ës fol, që jhîſclo.

Ës gran pieta d'un pâourë chi, që n'a jhis dë mâirë.

Ës gras, coum'uno grazîlio.

Ës grouſſié, coumo pan d'ôrdi.

Ës inoucën, coum'un diablë de qatr'ans.

Ës mâou rëſcoundu, që moſtro l'ëskîuo.

Ës matinié, coum'un fournie.

Ës naſcu aou bourdel, tou lou moundë ſou ſous parëns.

Eſpëliarié un pëzoul, për n'avë la pel.

Eſpëlio më, dis l'oulivié, të vëſtirâi.

Eſpîgno poun, é rounzë ëſfâto; Gavot ës fi, Âouvërgna pâſſo.

Eſpigno që noun poun qan nâi, noun poun jhamâi.

Ës pla garda ſo që Diou gârdo.

Ës pu fol, që l'aigo noun ës lôngo.

Ës rënous, coumo câto bôrgno.

Ës tou d'uno pêſſo, coum'un ëſclo.

Ës toujhour ën l'er, coum'uno cadâoulo.

Ës tro viel, dëvié pa tan lêou nâiſſë.

Ës un âzë ou un arë, qanſin maſcâro la parë.

Ës un anjhë à manlëva, é un azë à rendrë.

Ës un mâou gran, dë grans ſërvi; ës un pu gran mâou, lous dëſſërvi; lou bonur ës d'oun lous counoûiſſë.

Ës uno mîno; li manco rës që lou miâoula.

Ës uno pâouro annado, qan lous capëlan lâourou, é las pûtos fiâlou.

Ës vërgougnous, coumo triuéjho që porto un lëvan.

F

Fachariés, ni plous, noun ſou rëmêdi dë doulous.

Fa crida dë vi é vêndrë dë vinâigrë.

Fa d'aigo d'iuel.

Fa dë l'ëmino, fëſtié; é dë la mâlio, dignié.

Fa fâi dë tou bos.

Fa l'âzë, për manjha dë brën.

Faghës bë é noun mâou, âoutrë fërmon noun vous câou.

Fâi bon ſâouprë rën, l'on aprën toujhour.

Fâi coumo lou chi d'âou dêimié, tén d'amén.

Fâi dina ëmbë dë banos dë cagarâoulo.

Fâi d'uno mouſco un ëlëfan.

Fâi d'uno pâlio un palié.

Fâi la ſâouſſo à l'âoucel, fanz-avëdrë vis la ploûmo.

Fâi lou malâoutë, për manjha un iôou.

Fâi lou pous cronto la ribeiro.

Fâi mâou piſſa à la carîëiro, tou lou moundë vou vêi.

Fâi më ſieto, iêou të farâi taliadou.

Fâi parla d'ël, coumo lou cabrié dë Nimës.

Fâi rîrë dë chi, që paſſo pa las dëns.

Fâi ſo që dêvës, é vengo ſo që poura.

Fâi ſo që po, coumo roubin ën dânſo.

Falié vëni qan toundian, âouriés agu dë lâno.

Fan coumo las pûtos, manjhou lou bon pan përmié.

Fâou ëſcuſa lou vi, é caſtia la boutêlio.

Fâou fa jho që dûrë.

Fâou fa, ou laiſſa fa.

Fâou manjha un'ëmino dë

ſâou ënſën, për counouiſſë l'imou d'as jhëns.

Fâou pa coupa lous lardous, avan dë prënë las lêbrë.

Fâou pa croumpa cat ën ſa.

Fâou pa dirë mâou d'âou jhour, që noun ſié paſſa.

Fâou pa ëſcourjha tou ſo q'ës magrë.

Fâou pu lêou rëgarda lou marchan, që las marchandîſo.

Fâou që l ouſtâou ſë pêrdë, për câouco goutiêiro.

Farié d'iuels ëmb'un cat.

Farié tëta un biôou viel.

Farino frëſco, é pan têndrë, ajhudou un ouſtâou à dëſſëndrë.

Fazés dë bë à Bërtran, vou lou rëndra ën cagan.

Favou dë Sëgnou n'ës pa ëritajhë.

Fêbrës cartânos, noun ſan ſouna campânos.

Fêbrë dë biôou, qan-t-ës ſadoul ſoun vëntrë li dôou.

Fêbrë galioufârdo, qan-t-ës ſadoulo tramblo.

Fëdo aprivadado, dë tro d'agnels ës tëtâdo.

Fëdo countâdo, lou lou l'a manjhâdo.

Fêdo që bialo, pér un moucel.

Fênno dâourâdo, ës lêou counſoulâdo.

Fênno dë bë é dë bono mîno, noun vâi pu liuén që la galîno.

Fënno fâi, ou dësfâi l'ouſtâou.

Fênno malâouto é që ſiégroſſo, a un das pêzës din la fôſſo.

Fênno mûdo, foughé jhamâi batûdo.

Fênno q'a un bon mari, âou viſâjhë ou porto për ëſcri.

Fênno që côi é fâi bugâdo, ës miéjho-fôlo, ou ënrajhâdo.

Fênno ſë plan, fënno ſë dôou, fenn' ës malâouto qan-t-ou vôou.

Fênno troutiêiro, foughé jhamâi bono mâinajhêiro.

Figos é fërmous, à Paſcos paſſou ſëzous.

Filios d'oſtës, é figos dë cami; ſë noun ſou taſtados dë vêſprë, pu ſou dë mati.

Filio d'ôſtë é dë bouché, ajhës për gâou që rës noun të ſié.

Filio d'ôſtë, é figo dë cantou, ſou pu lêou madûros që dë ſëzou.

Filio ës coumo la rôzo, ës bêlo qan-t-ës ënclôſo.

Filio madûro, porto l'ëfan à la cëntûro.

Filio pâou viſto, ës dë rëqîſto.

Filio poulîdo ſan z-abis, mâi dë calignairës që dë maris.

Filio q'agrâdo, ës mita maridâdo.

Filio që prën, ſë vën.

Filio q'ëſcoûro, vilo që parlamënto, ſou lêou prêzos.

Filios që ſou à marida; michan troupel à garda.

Filio që vôou êſtrë prëzâdo, ni viſto, ni viſitado.

Filio ſan crênto, vâou pa un brou dë mënto.

Filio trouiêiro é fënëſtriêiro, raromën bono mâinajhêiro.

Fiſa vous ën caſtagnos câoudos, vou pëtaran din la man.

Fol dëmando councël, që noun lou crëi.

Fols dëſirou, ſajhës acampou.

Frëch ëmbë frëch, fan lous ëfan jhalas.

Friſa, coum'un caulë.

Fujhi, podës; ëſcapa, nou.

Fujhié la plôjho, é s'ës jhita din lou vala.

Fujhié lou fun, é s'ës jhita din lou fio.

G

Gagno d'aou pé coum'un amoulâirë.

Galinos që van per l'ouſtâou, ſë noun bëcou, bëcat âou.

Gâouzis uno candêlo, për cërca un mouchou.

Gârdo qan l'aouras; ſë noun, t'ën pëntiras.

Garis un mâou, é në fâi dous.

Glout ën couzîno, ſoun parié noun dësîro.

Gna miliou ami, që la boûſſo.

Gna pa dë mâi ëmpacha, q'aqël që tén la co dë la ſartan.

Gna pa d'ôli ſan crâſſo.

Gna pa pu michanto pourtatûro, që la merdo qan-t-ës madûro.

Gouto-à-goûto, l'aizino s'agoûto.

Grando ſartan për fricaſſa, èmbourdo prîmo për tamiza, uno moulié dëſpënſieiro, an lëou voûida uno pagneiro.

Graſſo vâco, fâi lou vëdel foûirous.

Groſſo boûſſo, rës d'arjhën.

I

I-a châous é châous.

Iëou m'ën tênë âou përgami, qës pu for që lou papié.

Iëou noun ſabë ni chîfro ni mîfro, més ën d'arjhën farën lou côntë.

Injhuros dë vi s'âoublîdou.

Iôi ës San Rouber, që ſë levo dë ſa plâſſo la pér.

Iôi ës Sânto Couloûmbo, që ſë levo dë ſa plaſſo l'i rëtoûrno.

Izabêou, ſë noun ſés bëlo, voſtë noun ës bëou.

Jh

Jhamâi amourous vërgougnous, noun aghét bël' amîgo.

Jhamâi cat miâoulâirë, noun fought bon caſſâirë.

Jhamâi dëman, noun fought richë.

Jhamâi lou dargné, noun gagné la coûſſo.

Jhamâi noun sës fa bugâdo, që noun ſë ſié ëſſugâdo.

Jhamâi noun më couſtaras cin ſôous, për dëvëni bâou.

Jhamâi vén mâou për l'un, që noun ſié bë për l'âoutrë.

Jhamâi un pëca noun vënghé ſoul; é ſoul ës ëſta, që n'a jhamâi pëca.

Jhan é Jhan, partiſſou l'an.

Jhanvié dë plôjho chichë, fâi lou pajhës richë.

Jhanvié fâi lou pëca, é Mars ës ënculpa.

Jëns dë ghéro é dë marîno, ſou toutës dë memo farîno.

Jhito lou marghë aprés la dëſtrâou.

Jhoûinêſſo përëzoûzo, viélieſſo nëcëſſitouſo.

Jhour paſſa, jhour gagna.

Jhout l'âigo, fan; jhout nêou, pan.

L

La boûſſo fournîdo, fâi la dôno ëſtourdîdo.

La canſou dë mêſtë Filiber, që tout ou vôou, tout ou pér.

La carëro, tirâſſo lous buôous.

La civâdo, fâi lou rouſſi.

La dôno pot é âouzo, qan ſoun mari la lâouzo.

La fënno é la têlo, mâou ſë câouſis à la candêlo.

La fënno é lou ris, ën aigo ſë nouris.

La fënno ës coumo la caſtagno, bêlo dëfôro, dëdin ës la magâgno.

La fourtûno dë mouſſu mandâri, dë Cura dëvënghé Sëgoundari.

La lëngo n'a jhës d'os, mes fâi tan pu bel cros.

La mainâdo dë meſtë Michâou, tan mâi gna, tan mën vâou.

La marîno roûjho, âouro ou plôjho.

La matinado, fâi la jhournado.

La mer fâi dë richës é dë pâourës.

La muſico é l'iſtrumën, laiſſo l'omë ountë lou prën.

La nêou dë ioch jhours, mâirë dë la têro; é ioch jhours ën lâi, mâirâſtro.

La pâſto crémo lou four.

La pés ës la fêſto dë Touſſans; é la ghêro, la feſto das mors.

La pés fâi l'arjhën; é l'arjhën, la ghêro.

La ploumo é lou can, fan counoûiſſë l'aoucel.

La pu pichoto rôdo d'âou chari, fâi mâi dë bru që las âoutros.

La tâto që n'a rës q'un trâou, ës lëou prézo.

La richeſſo d'un pâour'ômë, s'en vâi coûmo l'aigagnâou âou ſourël.

La roujhêirôlo d'âou mati, marco la plêjho âou dësparti.

La ſarpilieiro, vâou mâi që la marchandizo.

La truiéjho fâi lou mâou, é lous poucels ou paghou.

La vërtu ënrichis l'ômë pâourë.

La vërtu ës coumo l'ôli, vai toujhour dëſſus.

La vîgno dë ma tanto, tou lou moundë i-a par.

La vîgno dë mouſſën Francës, bêlo môſtro é pâou dë razins.

Ladrë coum'un por.

L'âigo gaſto lou vi, las carëtos lous camis, é las fënnos l'ômë.

L'amitié po pa veni tou d'un câirë.

L'amour fai danſa lous âzës.

L'amour, lou fun é la tous, ſë reſcoundou pas ën tous.

L'an dë las groſſos amëllos, që las trës faſién un ſëſtié.

Langhis, q'ëſpêro.

Lâouriôou, figo madûro.

L'arjhën, fâi canta lous bôrnis.

Lar viel, bôno ſoûpo.

Las armos das poûſtrouns, noun taliou, ni noun poûgnou.

Las chambrieiros n'an q'un mâou, që dizou lou ſëcré dë l'ouſtâou.

Las fâoutos d'âou mëdëci, la têro las cuébro.

Las fënnos é lous ëfans, ſou tâous që lous ômës lous fan.

Las filios fâou pa që parlou, që lou fio noun ſiégo acata.

Las fourcos ſou për lous malâiroûzës.

Las galînos âouran mâou tën, lous râinars ſë councêliou.

Las galînos fan lous uôous për lou bé.

Las longos paráoulos, fan lous jhours cours.

Las mans fangoûzos, fan manjha lou pan blan.

Las pêiros, van as clapas.

Las përmieiros ſë përdoûnou; las dos âoutros ſë baſtoûnou.

Las pichoûnos moûſcos, fan pëta lous groſſës âzës.

Las ſoubros d'âou flaſcou dë las bugadieiros, gariſſou dë las fëbrës.

L'âzë, aimo mâi la pâlio që l'or.

L'âzë dë Granâri, që mourighé dë l'ëntrîgo.

L'âzë dë mountagno, porto lou vi é bêou l'âigo.

L'avariſſo dë ma tânto, që plouravo qan fazié tan dë gnoch.

Lêngo mûdo, foughé jhamâi batûdo.

L'ëſpëranſo, ës lou pan das miſerablës.

Lëva mati n'avielis pa, douna as pâourës n'apâouris pa, prëga Dîou dëſtourbo pa.

L'i-a mâi a fâirë à la couô, q'à touto la bêſti.

L'i ës avis âou râinar, që cadun jhogo dë ſoun ar.

L'iôou dë moun vëzi, ës pu bel që lou mîou.

L'ôbro lâouzo lou meſtrë.

L'ômë âimo l'omë, é i-ës ouficious, acëta l'avaricious.

L'ômë ës ëndignë d'ôm'ëſtrë, që dë ſa fënno noun ës mêſtrë.

L'ômë n'a rëzou ni bon ſën, q'à ſa fënno fâi tou ſabèn.

L'ômë qan-t-ës pla marida, ſa pa ſo që Dîou i-a douna.

Lon coumo la crêmo.

L'on counoûi lou meſtrë à l'oubrâjhë; é ſouvën lou corâou vizâjhë.

Lon d'ëskîno, prin dë boutël, raſclo m'aqël.

Longos amours, longos doulours.

L'on trôbo pa dos lébrës, âou memo jhas.

Lou barbié dë ſâouzê, fâi lâ bârbo, e dono à bêourë.

Lou barbié piétadous, fâi la plâgo vërmënouzo.

Lou baſti, ës jhouiouſamën s'apâouri.

Lou bë noun ës counëſcu, që jhuſco që ſié përdu.

Lou biôou fâi la grânjho, mé la mânjho.

Lou bon oſtë ! s'avié dë liechs.
Lou bon pâſtrë, fâi lou bon avë.
Lou ca grouman, fâi la chambrièiro aviſâdo.
Lou cami ës bêou, mé la beſtio ës lourdo.
Lou chi d'âou jhardigné, noun vôou manjha lous câous, é toujhour rêno.
Lou chi dë meſt' Alari, jhapo à la lùno.
Lou couſt, fâi perdrë lou gouſt.
Lou croumpa, ënſëgno lou vêndrë.
Lou Cura d'âou Bor, âro më vëzés, âro noun më vëzés.
Lou dëſtrëch mâou-adrëch, që lou mêno a prou pêno.
Lou diablë të copë lou col, që dë las cambos gaririés.
Lou fio ës miéjho vîdo.
Lou four ſë câoufo për la boûco.
Lou gras ſa pa, dëqë vîou lou magrë.
Lou lâoura é l'ëſpargna, tampliſſou la granjho dë bla.
Lou liéch câou, fâi manjha la foupo frèjho.
Lou mânco dë ſërvîcë, ës lou pâirë d'âou vicë.
Lou mâou d'âoutrui ren lou fâjhë urous.
Lou mâou ven à chival, é s'ën tôrno à pé.
Lou miliou bari dë la vîlo, ës la pés.
Lou mouli dë Rians, bêlo toumbâdo, é goûto d'âigo.
Lou mounaſtié ës pâourë, qan las mounjhos van glëna.
Lou mouttié ſën toujhour l'alië.
Lou pâirë a fa las amaſſadoûiros, é lou fil las ëſcampadoûiros.
Lou pan ſan-z-oun chûro, s'ën vâi ſan mëſûro.
Lou parla cla, Dîou lou mândo.
Lou pêirôou, vôou maſcara la ſartan.
Lou përmié, âou mouli ëngrâno.
Lou përmié co, tombo pa l'âoubrë.
Lou plës që prën la canêlo, tous tën é jhamâi li dûro.
Lou prou, ſë përdé për lou pâou.
Lou proufi dë Caſſët, që dounâvo trës fëdos nëgros për uno blânco.
Lou ra ës bë bâou, që ſë fîzo tou d'un tràou.
Lou ſan po pa mënti.
Lou ſëcous dë Pêzo, très jhours aprés la batalio.
Lou tën vëndra, é ës vëngu, që mourdrâi câou m'a mourdu.
Lou trabal vén pa das oſſës, més das boucis groſſës.
Lou tro bën eſtrë dëmëſcounoûi.
Lou tron é l'ëliâou, ſera tout un.
Lou tuié, për li gara la fébrë.
Lou chis dë Moûro ; qan n'avien pa dëqë manjha, ſë mouſſigâvou l'un l'âoutrë.
Lous chis é lous groumans, noun volou që carmantran.
Lous chis s'ën van d'aqi oun liq jhis dë pan.
Lous chivals coûrou, é lous âzës prënou.
Lous ëſcapoulouns, ſan ana la boutigo dë rëqîouloun.
Lous ëſtournels ſou mâgrës, qan van tro-t-ën troupos.
Lous garſous bë nouris é mâou vëſtis ; las filios mâou nouridos é bë vëſtidos.
Lous jhoûinës mëdëcis ſan lous cëmënteris bouſſus.
Lous jnours creiſſëns, ſou jhours couzëns.
Lous meſtrës d'ëſpâzo, cachou toujour caouqë cop.
Lous përmiés, ſou lous miel vënguts.
Lous pëſſamëns, la pôou, la râivarié s'atacou âou lié dë broudarié.
L'un ba lou boûiſſou, l'âoutrë prën la lêbrë.
L'un i piſſo, l'âoutrë t'i câgo.
Lunêtos, adîou filiêtos.
Luno blânco, jhournâdo frânco.

Luno mërcrûdò, fënno bë-cûdo, dë cënt ans ën cënt gna tro d'ûno.

Luno pânlo, l'aigo davâlo.

Luno roûjho, l'âouro fë boûjho.

L'y farié crêirë që las catos pougnou d'iôous.

L'y picou tënêbros.

L'y fëra tant âouzi, q'un paour'omë âou counceou.

M

Ma bouſſo ës dë pêou d'âou diablë; la crous l'i po pa iſta.

Mâi dëſpën l'ëſtrë, që lou larjhë.

Mâi dûro malur, q'aqël që l'adus.

Mâi fan parâoulos âou ſâjë, që cos âou fol.

Mâi gâgno lou larjhë, që lou dëſtrë.

Mâi më ſou mas dën, që mous parën.

Mâi nivoulous, Abrîou plé-jhous, fan lou pajhës orgulious.

Mâi viou piou piou, që dôno që bën viou.

Mâirë piétadoûſo fâi la filio raſcoûzo.

Manjh'ëmbë iêou, couch'ëmbë iêou; é noun të fizës pa dë iêou.

Manjho coum'un dëſtruſſi.

Mâou-aviſa, pago la lêdo.

Mâou dë têſto, vôou mënêſtro.

Mâou dë vëzi, counforto amâi garis.

Mâou-veſti, vâi për abris.

Mâou-vougù, mita pëndu.

Mar âourons, Abrîou jhiſcous, é Mâi pléjhous, fan ana lou pajhës jhouious.

Marca âou nas, coum'un mouton d'âou Bëri.

Marchan dë vin, marchan mëſqin, marchan dë bla, marchan danna; marchan d'oli, marchan jhôli.

Marchandiſo préſëntado, mita dounâdo.

Marida më ma mêro, që tan prin fiâlë.

Maridas, n'an q'un mës dë bon tën.

Marido beſtio, për douſſou.

Mëdëci dë las ëſclâtos, ou dë las tôros.

Mëmôrio dë counil.

M'ën dëvié dés, m'ën a rëndus ûno.

Mêou ën boûco, fêou ën cor.

Mëſſajhë dëou pa mâou traitë.

Mëſſourghié, coum'un lëbrié.

Michan pagadou, pago miel q'un bo; pago dos fës.

Michânto coumpâgno, fâi ëndura magâgno.

Michanto ſëzou, qan-t-en Loub manjho l'autrë.

Miel jhûjho câou vëi, që câou crêi.

Morto la beſtio, mor lou vëzi.

Moucel bë partajha, faghé jhamai mâou.

Moucêou ëndavala, n'a pu jhis dë gous.

Moulié dë marinié, ni maridado, ni mié.

Moûrgo që dânſo, tâoulo që brândo, fënno që parlo lati, faghêrou jhamâi bono fi.

Mouritié pu lêou l'azë d'un pâour'ômë.

Mouſſën Jhan për coumpâgno, ſë bagnavo ëmbë las âoucos.

Mouſſu lou bâile! la campâno ës roûto — që la roûto, la pajhë. — Mé voſtë fil ou a fach — la fâou impâouza.

N

Nâdo ſëgu, q'ës apiala d'âou mëntou.

N'ai që dë gals; vëzi, gardo tas galînos.

N'a jhës dë fôrſo q'à las dëns.

N'a pa bë ſë, që l'aigo noun bêou.

N'a pa laiſſa ſa lëngo âou côuiſſi.

N'a pa që fa dë ſartan, a tou fricaſſa.

Nëcëſſita, fâi la viélio trouta.

N'ës pa baſtar, që lous ſïous ſëmblo.

N'ës pa bon Crëſtian, q'un' ëmîno dë cëndrës noun manjho din l'an.

N'ës pa ëſcapa, që rëbalo la côrdo.

N'ës pa pourquié, që ſous pors gârdo.

N'ës pa tan picho boûiſſou, q'uno fës d'âou jhour noun fâgo d'oûmbro.

N'ës pa tar, qan Dïou ajhûdo.

Nët ou màou nët, tout ëngraiſſo lou pourqët.

Ni ën fîlio parliêiro, ni ën vigno prés dë carieiro, ni ën can prés dë ribiêiro, ni ën ouſtâou prés dë couvën, noun ëmplëghës toun arjhën.

Ni fënno, ni têlo, noun caouzighës à la candêlo.

Ni miôou, ni mouli, ni four për vëzi.

Ni për ôrë, ni për bel, noun qitës toun mantel.

Ni për tor, ni për rëzou, noun të boutës ën prizou.

Ni pûtos për ploura, ni rufian për jhura, t'ën fâou pa-z-ëſtouna.

Ni tro fîlios, ni tro vîgnos.

Nôzë, fîlio, caſtâgno, ſa râaubo cubris la magâgno.

Noſtës pâirës êrou têoulies, countavou à miliés; n'âoutrës pagan ën bricos.

Noublêſſo ſan-z-arjhën, ës un lun ſan-z-ôli.

Noun dë câou nâiſſës; més ën caou tu nâiſſës.

Noun dëmandës bë d'avantajhë, q'aqël që fâou për toun uſajhë.

Noun dîghës jhamâi, d'aqël' aigo noun bëourâi.

Noun ës âoucel, ni rato pënâdo.

Noun ës graſſo la bëcaſſo, ſë për lou bé noun li paſſo.

Noun fâou q'un co, për tuia un ſouiſſë.

Noun l'âi ânës, é noun t'ënfangaras.

Noun l'i-a pirë trûfos, që las vërtadieiros.

Noun l'i-a milioûro vënjhënſo, që lou mëſprës é lou ſilënſo.

Noun m'apelës bënurâdo, q'oun ſiêgo mòrto, ou ëntërâdo.

Noun më cambiës pa, për aqël që noun counoûiſſës.

Noun po ſali d'âou ſa, që ſo që l'i a.

Noun ſë dis màou, që noun l'i ſiégo un pâou.

Noun ſi podou counoûiſſë dë liuén lous mëlouns & las fënnos.

Noun të rîgos dë moun dôou, që quan lou mîou ſëra viel, lou tîou ſëra nôou.

Noun të tëngos pa-z-ibernat, q'oun la lunò d'Abrial ajho tralucat.

Noun vôou vira, ni amoula.

Noun i-a tan michanto cavilio, që d'âou bos mêmo.

Noun i-a tâlo pougnëdûro, që d'un pëzoul rëvëngu.

O

Ôbro dë gnué, vërgougno dë jhour.

Ôbro fâcho, li fâi gâou.

Ômë de pâlio, vâou fënno d'or.

Ômë rous, é fënno barbûdo, jhamâi dë prés noun lous ſalûdo.

On n'ës jhamai richë, s'oun non mëſclo lou bë d'âouttui ëmbë lou ſïou.

Or, vi, ami é ſërvitou; lou pu viél ës lou miliou.

Ou a prës à la capelîno, ou qitara âou ſuzâri.

Oumbro d'ômë, vâou cën fënnos.

Ountë cartos parlou, barbot câlou.

Ountë la câbro ës ëſtacâdo, fâou që li rouzîghë.

Ount'ës lou fio, ës la calou.

Ou përmié, ou dargné, pûtos tombou ën câitivié.

Ourghiel é grâiſſo, Dïou l'abâiſſo.

Ourghiel é pâourëta ës un mouſtrë tou paſta.

Ouſtâou d'adultêrò, jhamâi noun prouſpêro.

Paciënſo,

P

Paciënſo, lâiſſë brula ſoun ouſtâou.

Paciënſo, mëdëcino das pâourës.

Pagamën dë mounîno, ſâous, é gambâdos.

Pâgo ſo që dëvës, é gariras d'âou mâou q'as.

Pan dë labour, pan dë ſabour.

Pan dë përëzous, ës paſta d'âigo frejho.

Pan frës, prou filios, é bos ver, bourou l'ouſtâou ën dëſer.

Pâou dë câouzo dëſtourbo un michan t oubrié.

Pâou manjha pôrto dësfêci.

Pâou pa, pâou vi; pâou trabal fara Marti.

Pâou parâoulos, prou bëzoûgno.

Pâou parla, prou ëſcouta.

Pâou vâou l'azë, ſë noun pôrto lou bas.

Pâou vignos, pâou filios é bë tëngûdos.

Pâourë, câoucîou, é malairous, noun ſou ſujhés à l'ënvëjhous.

Pâourîëiro fâi coûrë carîëiro.

Pâourîëiro, fâi l'omë impourtun.

Pâourîëiro, mëno lâgno.

Parâoulos dë fënno, buſſîno d'âzë.

Parâoulos dë ſëros, lou mati noun ſou vëros.

Parâoulos vôlou, ëſcrits dëmôrou.

Parëns ſans amis; farîno ſan tamis.

Parës blâncos, papiés dë fols.

Parlo-li, që noun s'ëndormio.

Parlarias d'or, s'avias lou bé jhâounë.

Parlas à l'âzë, vou fara dë pës.

Parlas plan filiëtos, q'à cadë boûiſſou i-a d'âourëliëtos.

Parlos tro, n'âouras pa ma miôlo.

Parlo bë à ſoun âizë, q'à lous pezës câous.

Partirié un pêou al mië.

Partis pa lou jhour qu'ëmbâſto.

Pas à pas, l'on vâi bë liuén.

Paſſà miéjhour, troumpo që po.

Paſtrës ſënſo baſtou, jhëntiliome, ſënſo laqâi, aco noun vâou uno co d'âi.

Pëca viel, pënitënſo jhoûvë.

Pêiro à pêiro, ſë ſan clapiés.

Pêiro trâcho, é câouzo dicho, ës êitan q'uno câouſo ëſcricho.

Pêiro trâcho, lou diablë la fâcho.

Pêiro trâcho, ës dë mâou rëtënë.

Për avë l'ouſtâou nët tou l'an, ni fënno ni Capëlan.

Për bë fa, l'on ës rëprës.

Përëzo vos dë fâvos? ôi — porto l'ëſcudêlo. — Në vôlë pa jhës.

Për fa un bon toupi, fâou bë batrë l'arjhêlo.

Për intra ën couléro, fâou ſourti dë rëzou.

Për la fan é lous cos, lou loub ſor d'âou bos.

Për la Madëlëno la noſë ës plëno, lou razin vëira, la figo madûro, lou bla-t-ëſtrëma.

Për l'amour d'âou biôou, loub lou lico l'arâirë.

Për lous fënians, toutës jhours ſou fêſtos.

Për më fa mêou, las mouſcos m'an manjha.

Për natûro, caſſo chi.

Për prënë un Toun, azardo uno Mëlëro.

Për pûtos é për chis, toujhours l'i-a broulis.

Për rëfourma ſo që vâi mâou, coumënſo tu për toun ouſtâou.

Për Sën Luc, à l'ëſcôlo mâou-ëſtruc.

Për Sën Lu, ſëmëno mo lou dû.

Për Sën Vincën, ceſſou las plojhos é venou lous vëns.

Për tan rëſcos që ſié lou fio, toujour fûmo.

Për tou i-a uno lego dë michan camin.

Për tro parla, ou për tro mu, l'on ës ſouvën pët fol tëngu.

Për tro proumëtr'à ſoun vëzi, Pierot aghet lou mâou-mati.

Pët tro ſabë, lou râinar përdé ſa co.

Për un përdu, cën rëcoubras.

Për un pë, ou uno bëſſino rëfuzës pa ta vëzino; në prëndras uno dëtras lou pioch, që n'âoura ſa ſet ou ioch.

Pët vîourë bë ſëgu, prënghës pa pu grando që tu.

Pëſcairë dë ligno, caſſairë dë cardounîlio, aghet toujhour pâouro cousîno.

Picho dina bën atëndu, n'ës pa douna mé bë vëndu.

Picho fâi, é bë lia.

Picho gazau, ramplis la boûſſo.

Picho mërcié, picho pagné.

Picho-t-ômë roumb'un gran roûvë.

Picho pounchou, pougnë un gros âzë.

Pichôto bëſtio, ës toujhour poulîno.

Pichôto couſino, fâi l'ouſtâou gran.

Pichôto fëdo, ſëmblo jhouvë.

Pichôto pëiro, ven à poun à gran baſtimën.

Pichôto plèjho d'Abrîou, fâi bêlo ſëgâdo d'ëſtîou.

Pichôto ribièiro, fâi lous grans gours.

Piou-piou, ſo që trobë ës mîou.

Piou-piou, toujhour vîou.

Plago d'arjhën, n'ës pa mourtâlo.

Plojho mënudo, bagno pu for.

Ploumos é paràoulos, l'âouro las ëmpôrto.

Ploumo dë Pouticâirë, chambrieiro dë loujhis, tou lou moundë s'ën ſërvis.

Plous dë fënnos, ſou lèou ëſſus.

Pors dëlicas, noun venou hamai gras.

Por rëghinnous, n'acampo pa grâiſſo.

Pouriés pourta ſet candêlos, që jhamâi noun më faras lun.

Prëgas vilén, mën në fara.

Prëſta, gâſto; louga, ëntrëtén.

Prëſën âou fol, prëſën përdu.

Prou d'ans é barbos grîſos, ſou dë pâouros marchandizos.

Prou d'ëfans, é pâou dë bla; rén lou mâinajhë ëſtouna.

Proudîghë à bëourë ſoun vi; fâi jhamai ni four, ni mouli.

Prou dë broundîlios, fan un fâi.

Prou pëno, é pâou pan.

Prou rëfuzâirë, n'ës pa troumpâirë.

Prouviziou fâcho për ſëzou, é gouvernâdo coumo fâou, ëntrëtën l'ouſtâou.

Pudis, coumo un nis dë lupëgo.

Pu prés m'ës la car, që la camiſo.

Pûros prëſëntou mêou, é lou fan bëourë fëou.

Q

Q'a agu la farîno, aghë lou brën.

Q'a bë dina, crëi lous âoutrës ſadouls.

Q'a bëgu lou vi, bûghë l'âigo.

Q'a bon vëzi, a bon maſti.

Q'a boutigo, noun li fâou baſtîdo.

Q'a cin fôous é ſieis në dëſpën, li fâou pa bouſſo për l'arjhën.

Q'a d'arjhën, a dë capels é das pu bèls.

Q'a dë gros bos, a d'ëſtêlos.

Q'a grando padêlo, é prin tamis, é fënno dëſpënſiêiro, moſtro lou kiou nus per cariêiro.

Q'à Nadâou ſë ſoutêlio, à Paſcos crémo ſa lêngo.

Q'a pâou gârbos, a lèou lia.

Q'a proucés, a bëſoun dë trës

boûſſos, uno dë paciënſo, uno d'amis, é l'âoutro d'arjhën.

Q'a tën, é tën ëſpëro ; tën li mânco.

Q'à vint ans noun po, q'à trënt' ans noun ſa, qu'à cranto noun a, q'à cincanto ſë pâouzo pa ; ſabë pa që pot ëſpëra.

Q'âimo ſa vëzîno a gros avantajhe ; la vëi ſouvën, ſan fâirë viâjhë.

Qant an ſa d'âou baralë, lou trazou për las parës.

Qan câoucus ſë vôou perdrë, tou l'i ajhûdo.

Qan coumâirës ſë courouſſou, las vërtas ſë dëſcuëbrou.

Qan Dîou vôou, për tou plôou.

Qan ës nîou dë vêſprë, croumpo lou varlë é lou mêſtrë.

Qan jhoûinêſſo vêlio, é vieliesſo d'or, ës ſinnë dë mor.

Qan l'Abé tén lounjhêiro, lous Moûinës podou ana âou vi.

Qan la Candelouro lucêrno, cranto jhours aprés ivêrno.

Qan la cigalo cânto ën Sëtëmbrë, noun croumpës bla për rëvëndrë.

Qan l'âoubrë ës toumba, tou li coûrë à las brâncos.

Qan l'âouro boûſo, cal vënta.

Qan lou ca i-ës pa, lous garis danſou.

Qan la côrgno ës vëirâdo, la dôno dëou fa ſa fuſâdo.

Qan l'ômë porto lous pêzës à la man é lous iols à la cëntûro, po dirë q'ës prés dë ſëpulturo.

Qan lou chi dor, lou loub vêlio.

Qan lou diablë poughé pus fa dë mâou, ſë faghet armîto.

Qan lou paſſëgrié ës ën flou, jhour é gnué dë mêmo lounjgou.

Qan lou pâirë dôno âou fil, ris lou pâire, ris lou fil : qan lou fil dôno aou pâirë, plôuro lou fil, plôuro lou pâirë.

Qan lou pâourë dôno âou richë, lou diablë ſë ris.

Qan lou pioch dë Sën Loup prën ſoun capel, lou pâſtrë po prënë ſoun mantel.

Qan lou ſoulëdrë s'amôou, dûro trës jhours, ou nôou.

Qan plôou ſu lou Cura, dëgouto ſu lou Vicâri.

Qan pûto fialo, mëſtrëſſo ſërvis, é noutari dëmando qan tënén d'âou mës ; aco vâi mâou për toutës trës.

Qan ſërai mor, më fatës dë poutâjhë.

Qan-t-un baſtar fâi bë, ës d'avanturo ; qan fâi mâou ës dë natûro.

Qan-t'uno lébrë prën un chi, ës côntro natûro ; qan-t-uno fënno fâi bë, ës për avantûro.

Qâou a fach é noun po fâirë, ës prëza é noun pa gâirë.

Qâou fâi un pagué, farié bë uno banâſto.

Qâou aimo Marti, aimo ſoun chi.

Qâou a lou loub për ſoun coumpâirë, mëno lou chi për cantous é për câirës.

Qâou a mâou, noun po tirë.

Qâou bëou ama, po pa ëſcupi dous.

Qâou ës ëſta Moûinë é Abé, ſa toutës lous vîcës dë l'abadié.

Qâou ëſpëro, langhis.

Qâou ës rougnous, që ſë gratë.

Qâou ſë noun a, ſë noun dôno.

Qâou noun fâi qan pôou, noun fâi qan vôou.

Qâou noun voudra ſëmbla âou lou, dë ſa pëou noun ſë vëſtîgo.

Qâou pér l'azë é rëcôbro lou bas, n'a pa tou përdu.

Qâou ſën trêvo, ſën dëvén.

Qâou ſë mëſûro, ſë counoûi ; qâou ſë counoûi, pâou ſë prëzo.

Qâou man lêvo é rënd, d'al ſîou vîou.

Qâou n'a q'un iuel, lou tén bë cher.

Qâou për azë ſë lôgo, për âzë dëou ſervi.

Qâou s'ëmbârco, n'a pa tous jhour bel tën.

Qâou tén, tén ; é durbé q'ëſpêro.

Qâoucuno li ſëra coûrto.

Që bâizo dos boûcos, l'uno li put.

Që bat ſa fënno, trobo prou d'ëſcûzos.

Që bë é mâou po pa ſufri ; à grans ounous po pa vëni.

Që bë li fâi, lous iols li trâi.

Që bë mânjho é bë bêou, fagh'ai també ſo që ſë dêou.

Që bë më vôou, m'ou dis ; që maou më vôou, s'ën ris.

Që bë s'aparo, à l'ouſtâou torno.

Që bën ëſcoûto, bë rëſpon.

Që bën ës, noun ſë boulêghë.

Që bêou âou biché, beou tan që vôou.

Që bo lou crômpo, bo lou bëou.

Që bouto ën buiêiro un ouſraou, në fâi lêou un ëſpitâou.

Që b'ruco & noun tômbo, avanſo cami.

Që cânto, ſoun mâou ënçânto.

Që crêiſſë de bën, crêiſſë dë pëſſamën.

Që crën lou baſtou, n'a që lou baſtou për mêſtrë.

Që crompo pan, noun li vêi gouto ; q'a farîno l'i vëi d'un iuel ; qu'a bla li vêi dë dous.

Që crompo ſan-z-arjhën ; âou lio dë croumpa, vën.

Që d'âouttui vôou parla, ſë tëgardé, é ſë taiſara.

Që dë cat nâi, de rat ſë pâi.

Që dëmôro ën las galînos, aprën à grata.

Që dêou, pourta lou bas, nâi ëmbë las cênglos.

Që dë rës noun ſë mëſclo, dë tout à pâouzo.

Që dëmôro jhout ſoun couver, ſë rës noun gâgno, rës noun per.

Që Dîou për Vicari ſërvis, për Vicari vâi ën paradis.

Që Dîou vôou bë prëga, à la mer dêou ana.

Që d'un ës ëſprouva, dë cënt ës acuſa.

Që fâi ſo që noun ſë dêou, li vën ſe që noun vôou.

Që fâi la fuſâdo, la dëbâno.

Që fâi ſous afas për përcurairë, vâi à l'ëſpitâou ën përſoûno.

Që fëdo ſë fâi, lou loub la mânjho.

Që fënno é ſâoumo mêno, n'ës pa ſan pêno.

Që fialo gros é ëſcâouto mol, a lêou fuſâdo fâcho.

Që fol li mândo, aprés l'ai ânë.

Që gardo dë ſoun pan, në manjho lou lëndëman.

Që l'a fach, që lou pôrtë.

Që la mor d'âouttui dëzito, longo córdo tîto.

Që laouro ëmb'ûno ſâoumo, noun po avëdrë bon gara.

Që lëngo a, à Roumo va.

Që li fâi, li prën.

Që mâi rëſſâou dë Dîou, mâi li viro lou kîou.

Që manëjho las pêiros, ës danjheirous dë ſë çacha lous dëts.

Që manjho lou pan ſan-z-ounchûro, lou manjho ſan mëſûro.

Që manjho por, manjho ſa mor.

Quë mânjho ſoun capitâou, prën lou çami dë l'ëſpitâou.

Që mâou âouzis, mâou rëſpon.

Që mâou noun fâi, mâou noun pënſo.

Që mâou noun pënſo, ës lêou croumpa.

Që më dêou, më dëmando.

Që më lavagno mai që noun ſoulie, ou croumpa m'a, ou croumpa më voulié.

Që miel noun pot êſtrë, ëmbë ſa fenno ſë coûchë.

Që n'aouzis q'uno përſoûno, n'âouzis rës.

Që në dis, n'âouzis.

Që noun a cor, aghë dë cambos.

Që noun a d'arjhën ën bouſſo, aghë dë mêou à la boûco.

Që noun bouto rëmedi d'oûro, arivo lou tën që ſë ploûro.

Që noun dêou rës, é n'a rës; ës mita richë.

Që noun fôjho qan pôou, ſojho pa qan vôou.

Që noun jhûno las tëmpoûros, din l'infer badara la goûlo.

Që noun manjho à tâoulo, manjho ountë lou ca miâoulo.

Që noun moſtro, noun vën.

Që noun po-t-ëſtrë vîoulounâirë, ſiégo ſiblâire.

Që noun prëu gardo; à las pichotos câouſos, las bêlos li mancou.

Që noun râoubo, jhamâi n'a râoubo.

Që noun ſâoupra caouſi, ën jhouvè s'ataqë.

Që noun ſa ſoun mëſtié, ſarë boutigo.

Që noun ſëmëno, noun rëcueil, & që manjho la ſëmënſo, cago la pâlio.

Që noun ſëra prou for, ſiégo prou fi.

Që noun ſë rëſcon das ëfans, ës për tou dëſcuber.

Që noun trabâlio pouli, trabâlio rouſſi.

Që noun vënto qan fâi d'âouro, qan voudrié vënta ſë pâouzo.

Që noun vôou ſëmbla lou loub, që de ſa pel noun ſë vëſtighë.

Që nouris nëboudos é nëbous, nouris loûbos é loubatous.

Që pago dë vêſprë, dêou pa rës dë mati.

Që pâirêjho é mâirêjho, fâi pa rës që noun dêoujho.

Që pâou gâgno é gros dëſpën, li fâou pa bouſſo për l'arjhën.

Që pâou ſëmëno, pâou rëcuiel.

Që parlo coum'un malâou, fiſa noun t'ën câou.

Që partis é s'ëngâno, n'a bôno ſëmmâno.

Që paſſo davan lou four, dêou ſaluda la pâlo.

Që për Dîou dono ſoun bën, noun l'amëndris dë rën.

Që përdouno, Dîou li doûno.

Që ës prëmié âou mouli, përmié ëngrâno.

Që permié pâgo, dargné fôi.

Që pér, pêco; që rëſpon, pâgo.

Që pér lou ſîou, per lou ſën.

Që pér la fënno é qinzë ſôous, ës gran dâoumajhë de l'arjhën.

Që pér ſoun bë, per ſoun ſën.

Që pér un chi é rëcobrë un ca, a toujhour uno beſtio dë qatrë pézës.

Që përaſſo, ſoun tën paſſo.

Që piſſo cla, fâi la figo âou mêjhe.

Që plaidëjho malâoutêjho, é tou ſo që manjho amarêjho.

Që po vîourë din ſa dëmôro, noun cerqë d'afâires dëfôro.

Që prën à ſoûſto, prou li coûſto.

Që prën filio dë caſtel, fâou q'à ſa tâoulo bourë qatrë clavels.

Që prëſto, ſouvën ſë creſto.

Që qito fabrë për fabriliou, pér ſa pêno é ſoun carbou.

Që râoubo l'âouco d'âou Sëgnou, al cap dë cënt ans rëgoulo las ploûmos.

Që râoubo për lous âoutrës, ës pënjha për ſë.

Që râoubo un iôou, râoubara un biôou.

Që rës noun ſa, dë rës noun parlo.

Që rëſpon, págo.

Që rëvêlio lou chi që dor, ſë lou mouſſigo, n'a pa tor.

Që ſa moulie noun onôro, él memo ſë dëſounôro.

Që ſa por që ſoun ëſpecios? ſoun pairë n'ero pa pouticairë.

Që s'aqito, fâî cabâou.

Që ſë câouſſo d'un viel groulié, manjho dë pan dë boulanjhé, ſë fizo tou d'un couſigné, bouto ſoun trin ën caitivié.

Që ſë coucho ëmbë d'ëfans, merdous ſë lêvo.

Që ſë coucho ën ſë, ën ſanta ſë lêvo.

Që ſë fizo dë varlë, varlë dëven.

Që ſë fâi richë tou d'un co, ſan frâoudo noun ſë po.

Që ſë grato ountë li prus, fâi pa tor à dëgus.

Që ſë marîdo për amours, a bônos gnucchs é michans jours.

Që ſë marîdo për amours, ſë rëpëntis lëou pët doulours.

Që ſë marido de coûcho, ſë rëpëntis dë lëzë.

Që ſë marido, ſë brîdo.

Që ſëmëno ën pouſſiêiro, fâgo forto la garbiêiro.

Që ſëmëno tro p-ëſpës, voûido ſoun gtagné dos fës.

Që ſë nêgo, rëgardo pa ſo që bëou.

Q'ëſcupis âou ciel, bagno ſa câro.

Q'ës ëſtima ſâjhë, po bë foulëjha.

Që s'ëntorno d'al mié cami, n'ës pa danna.

Që ſërvis à l'iol, voudrié vêirë ſoun meſtrë avûglë.

Që ſërvis lou coumun, ſërvis dëgun.

Që ſë ſën merdous; ſë tôrqë.

Që s'ëſſugo âou davantâou, ës bën ami dë l'ouſtâou.

Që ſë trûfo, Dïou lou bûfo, é lou fâi vira coum'uno boudûfo.

Që ſë vëſtis d'âou bë d'âoutrui, âou mitan dë la cariêiro ſë dëſpôlio.

Q'ës fat qan nâi, toujnour li dûro.

Që ſoulë ſë concëlio, ſoulë ſë rëpëntis.

Që ſou lion aqëlës që nous coûchou!

Q'ës pâourë, ës lâdrë.

Q'ës pëtëzous à tâoulo, ës uno pâouro cadâoulo.

Q'ës ténoumma dë ſë lëva mati, pourié dourmi juſq'à miéjhour.

Q'ës richë, ës ounoura.

Që tar dënto, tar dëſparënto.

Që tar ſë lêvo, tou bë li fu.

Që të fâi, fâi li; që të ghîno, ghigno li.

Që tôco d'un pé, nâdo ſëgu.

Që toujhour prën é rës noun dôno; à la fi lou moundë l'abandôno.

Që tout ou vôou, tout ou pér.

Që trabâlio, Dïou li bâlio.

Që trabâlio, manjho la pâlio; që fâi tën, manjho lou brën.

Që trabâlio ſan mëſuro, trabalio ſan ſën.

Që tro-t'ës bo, ës mita nêci.

Që tro ſë mitâlio, pâou fialo.

Që vâi cronto toutës, vâi cronto ſë.

Që vâi d'ëſcoutous, âouzis ſas doulous.

Që vâi ën nôſſos ſans ëſtrë couvida, ſë rëtorno ſan-z-avë dina.

Që vâi plan, vâi ſan; që coûrë, ſë fën lou moûrë.

Që vêi crëma la pôrto dë ſoun vëzi, dëou avë pôou për la ſïouno.

Që vêi ëfan, noun vêi rës.

Që vêi l'ëſpillo é noun la prën, âou cap d'un' oûro s'ën rëpën.

Që vïoura, vêira.

Që vôou dë bon' aigo, ânë à la fon.

Që vôou ën toutos pêiros ſoun coutel aguza, ën toutos aigos ſoun chival abëoura, à la fi dë l'an n'a q'uno coutélo é q'uno roſſo.

Që vôou fa ſa filio ſâoumëto, fâou q'aou vilajhë la mëto.

Që vôou pêiſſous, ſë bagnë las oûnglos.

Që vôou ën ouſtâou rëgna, noun dëou râouba, ni caligna.

Që vôou lou bél tën, fâou që l'ëſpêrë.

Që vôou rëlôjhë mantënë, viel ouſtâou ëntrëtënë, jhoûino fënno countënta, é pâourës parëns ajhuda, ës toujhour à rëcoumënſa.

Që vôou trouba la Carêmo coûrto, man lêvë à paga pë Pâſcos.

Që vôou tuia ſoun chi, dis q'ës fol.

Që voudra gari, dighë ſoun mâou.

Që vous a câouſſa, vou dëſcâouſſë.

Qicon dira clâri.

Qu a bëgu la mar, po bëourë lou rôzë.

Qu ës ami d'âou Vighié, fébres cartanos âi ſarjhans.

Qu noun ſëra d'un bon ouſtâou, s'ën fâſſo.

Qu pënſo ëſtrë lou miés gari, që tiraſſo uno rëcalibâdo.

R

Râinat që dor la marînado, n'a pa la gorjho ëmploumâdo.

Ramo courto, vëndimio longo.

Râoubo pëtaſſâdo, fâi ſa paſſâdo.

Râoubo pëtaſſâdo, vâou mâi që pûto rëparâdo.

Râſſo dë loubatous, vâou pa tës lou miliou.

Râſſo, raſſëjho; mëno, mënëjho.

Rëgo torto, bon bla pôrto.

Rëmëno lou kiou, coum'uno cigâlo.

Rënous, coum'uno tirôlo.

Richeſſo, mëno ourghiel, é pâourieiro, lâgno.

Rodo coum'un por malâoutë.

Roûjhë dë ſërro, bel tën ëſpëro.

Roujhë dë mati, ëſcoumpiſſo lou cami.

Roundîno-pan câou.

Roundîno coum'un chi që vëi intra cat ën couzîno.

S

Sabatié fâi toun mëſtié.

Sacâdos dë carbougné, ſë maſcârou l'uno l'âoutro.

Sâjhë noun crëi, që ſu bon gâjhë.

Santa ſan-z-arjhën, ës miéjho malâoutié.

Sâouto mignâou, ſë tu noun ſâoutës, ni ſëou âi ta pâou.

Saras l'ëſtablë, la beſtio ës prëzo.

S'avian dë pan, bë ſâoutarian.

Së boulégo coum'un âzë mor.

Sét caſſâirës, ſét pëſcairës, é ſét tâiſſërans, ſou vin-t-é un pâour' artizans.

Sëcré, coum'un caſcavel.

Së cubris d'un ſa bagna.

Së fâi pa un pët à la coûmbo, q'âou ciel noun rëſſoûnto.

Së fâou pa mâi alounga, që la couverturo noun dûro.

Së Fëbrié noun fëbrëjho; din tous lous mës dë l'an âourëjho.

Së foun ën dëvouſsîou, coum'un fruchan âou ſouréou.

Së i-a uno bono ribo, un marit azë aribo.

Së jhoûineſſe ſabié, ſë vieſſo poudie; ſo që li manco li ſoubrarié.

Së la barbo blanco faſié lou ſâjhë, las cabros va dëourien ëſtrë.

Së la mar bouliſſié trës oûros, i-âourié bé dë pëiſſous cuiés.

Së lavagnas fënnos é goûtos, boutas lou fio à las ëſtoûpos.

Së lou ſourël luſis, n'ài pa bëzoun dë luno.

Sëmblo Dono Bëatris, që porto las patënotos é jhamâi las dis.

Sëmblo lou chival dë Pouiâdo, që dourmié tou drë.

Së më vëndié un iôou, crëiriêi qu'âourié lëva lou rouſſë.

Sën é jhouvën, podou pa vëni tout ënſën.

Sén jhën dë marîno, tou ſo q'aven, lou pourtan ſu l'ëskîno.

S'ën van las jhëns, s'ën van lous bëns.

Së noun plôou, dëgoûto.

Së për trabalia l'on dëvënië rîchë, lous âzës pourtarien lou bas d'or.

Së plôou, fara fângo.

Së plôou për San Lâourën, la plôjho vén bë à tën; plôou

për Noſto Damo, cadun ëncaro l'amo ; ſë plôou à San Bërtoumîou, boufo li lou kîou.

Së prën à l'aigo, qan la pâſto ës môlo.

Së pu rës noun vêzës, ataco t'as pèzës.

Së rëtîro coumo car dë ſedo.

Sërié bë câou, ſë noun l'ëmpougnâvo.

Sërié bôno à planta ſu rôco, arapo bën.

Sërvicë dë gran Sëgnou, ëſcalié dë vëirë, a fa dë vous, noun vous po vêirë.

Së ſervis dë la pâouto d'âou ca, për tira las caîtagnos d'âou fio.

Së ſés richë, dînas dous cos.

S'ës nëga din-z-un culié d'aigo.

Së tén coum'uno lëngâſto.

Së vêibë à tous iuels që ta têſto n'ës pa cuiêcho.

Së vôou bouta d'âou rën das gros chivâous é po pa adëza à la grûpi.

Së vos fa un afâirë, vâi-li ; ſë noun la vos, mando-li.

Së vos troumpa toun vëzi, planto l'amourié gros, lou fighié mani, é fumo toun pra à San Marti.

Së voulés viourë bëſëgu, vous cal pa dirë à dëgus, q'ajhas bon vi, ni fënno bêlo, ni foſs'arjhën din l'ëſcarcêlo.

Sibla à tâoulo, canta âou lié, ës un ſinnë dë foulié.

Siés pëgous, coumo las mouſcos d'âou mës d'Aoûs.

Siés tout ëſpri, é tou gôrjho, cëmënteri dë pan blan.

Sîou mênti, crous dë pâlio.

So që Dîou gârdo ës bë garda.

So që dîzës apouncharié pa'n fus.

So që lou bëghi adus, lou ſuzari l ëmpôrto.

So që lou fol fâi à la fi, lou fajhë lou fâi Dîous ën prëmié.

So që mêſtrë vôou, é varlë ploûro, ſou dë groûmos përdûdos.

So që noun côi për tu, laiſſos ou crëma.

So që noun ës à la fialouzo ſë trobo âou fus.

So që podës fa iuêi, noun lou mandës à dëman.

So që ſë vêi, ſë po pa rëſcondrë.

So q'iuel noun vêi, cor noun dôou. On diſoit en v. fr. ce que euls ne voit, cuers ne duet.

Soûbros fan ounou.

Sou dë bôtos dë fë, i a që lous azës që s'i arëſtou.

Sou dë finêllos, courdurâdos ën dë fîou blan.

Sou dë jhâiſſos, që noun las vôou, las lâiſſo.

Sou d'uno raſſo, që lou miliou n'a jhamai rës vâougu.

Soûi bon chival dë troumpêto m'ëſtounë pa për lou bru.

Soûi iſta nourî din lou bos, las beſtios më fan pa pôou.

Soûi malâirous en fricaſſados, noun trôbë që d'oſſës.

Sou l'oumbro d'un âzë, lou chi ëntro âou mouli.

Sourël dë Mountâouban, që fâi ſuza lous bartâſſës.

Sourêlio é plôou, coumo Dîou vôou.

Sous iuels fan foſſo cîro, âourën bon mërca dë las candêlos.

Souvën un jhëntiliômë dë pâlio, manjho un païzan dë fë.

Suivan las jhëns, lous ëncëns.

Suivan la râoubo, Dîou dono lou frë.

T

Tan bado agaſſou, që bel'agâſſo.

Tan dë têſtos, tan dë jhëns.

Tan grato câbro, që máou jhâi.

Tan mâi l'on rëmëno la merdo, é tan mâi pu.

Tan

Tan prigoun noun ſë fai lou fio, që lou fun noun ſaligo.

Tan pu rîchë, tan pu chîchë.

Tan që lou malâou vîou, ëſpêro.

Tan që riras, noun mouriras.

Tan që voudras, ami; més që la boûſſo noun tôqës.

Tan vâi l'azë âou mouli, që ſa lou cami.

Tan vâou bë batu, që mâou batu.

Tan vâou un ëſcu d'or, q'un ëſcu dë pâlio.

Tan vâou vënta âiſſi, coum'à l'âiro.

Tâou a drë, q'ës coundanna.

Tâou a pëſſamën dë farîno, q'a prou dë pan cuié.

Tâou chânjho, që noun mëlioûro.

Tâou counſëntis, që s'ën pëntis.

Tâou crêi d'avëdr'un iôou âou fio, që gna pa që lou crouvël.

Tâou crêi pëta, që câgo.

Tâou dôno lou concël, që dono pa las ajhûdos.

Tâou ës fol, që noun s'ou pënſo.

Tâou fas, tâou ëſpérës.

Tâou më dëou, që më dëmândo.

Tâou mënâſſo, q'a belo pôou.

Tâou n'a rës që la dëbaſtâdo, që tén lou proucés gagna.

Tâou pënſo douna, që prën.

Tâou pënſo fa pôou që tûio.

Tâou pënſo ghilia Ghilio, që Ghilio lou ghilio.

Tâou ris d'un iuël, që d'âou cor ploûro.

Tâou trabâlio, që noun ſa për câou.

Tat crîdo l'âoucel, qant ës prës.

Të faran dë tâou pan, ſoûpo.

Tëmpeſto d'âiſſado, noun gaſté jhamai vîgno.

Tén l'alë, coum'un cabuſſâirë.

Tén lous qatrës êffës, fin, fol, fat, fantaſti.

Tën përdu jhamâi ſë rëcôbro.

Tën që ſë lêvo dë gnoch, paſſo pa lou pioch.

Tén tous pêzës câous é ta cërvêlo, piſſo ſouvën për la gravêlo, é dë toun cor caſſo lou vën, ſë tu vos vîourë lounga-mën.

Të prus aqi ountë të gratës.

Têro dë Noutâri, noun frutifiari.

Téro dëſſus é pêiro mëſclos.

Téro dë turulûro; qan piôou, vén dûro; qan fâi ſourël, ven môlo; qan fâi d'âouro, s'ënvôlo.

Téro nëgro fâi bon bla, é la blânco lou fâi granat.

Têſto dë fol noun blanqis.

Tirarié dë ſan d'uno pêiro.

Tou bon chival brûco.

Tou cami vâi à la vîlo.

Tou chi që jhâpo mouſsîgo pa.

Tou fâi vëntrë; maï që l'âi ëntrë.

Toujhour dûro pa lou mâoutën.

Toujhour l'aigo vâi âou mouli, & la pêiro âou clapas.

Toujhour lou mourtié ſën as aliës.

Toujhour ou vêirës; à pâour'omë vigno dë grës, é fumâdo dë côdous.

Toujhour proumëtrë é noun tënë ës lou fat ëntrëtënë.

Toujhour uno lôco ës un pêi.

Tou poucel ës bel.

Toutës lous maris që ſou countëns danſarien ſu lou cûou d'un vêirë.

Tout aco vâi për coumpâirë é per coumâirë.

Toutës lous biôous dë la Camârgo pourien mouri, që noun m'ën vëndrié uno bâno.

Tou vâi për ëſcudêlos.

Touto fabâto, dëven groûlo.

Toutos la fës q'ëliouſſo, trono pa.

Trabal, ës trësor.

Trës câousos sou âoudioûsos, un richë avaricious, un pâourë ourgulious, é un vieliar, qan-t-ës paliar.

Tro dë pastûro à l'azë, qan në fai litieiro.

Tro-t' é noun prou, dos câouzos dë foro sëzou.

U

Un avërti, ne vôou dous.

Un bë-fa rëproucha, ës dos sës paga.

Un bon nadâirë à la fi së nêgo.

Un co d'aou jhour, las tripos gourgoûliou.

Un ës l'armazi, l'âoutrë lou tîradou.

Un fio dë fënno vêouzo, uno brouketo é dos pâlios.

Un foughé pënjha, për dirë la vërta.

Un marchan ës coum'un por, lon po pa dirë që siégo gras, q'oun siégo mor.

Un ômë dë pâlio vâou mâi q'uno fënno d'or.

Un ômë parâoulous, jhamâi noun fourec sâjhë.

Un ômë q'ës mâou-marida, vâoudrié mâi që foughés nëga.

Un oustâou n'ës pa cabâou, més lon câou.

Un pâou d'ajhudo fâi gran bë.

Un përëzous, për un pas në fâi dous.

Un picho sa ës lêou plë.

Un plazë ës përdu, qan-t'un ingra l'a rëssâoupu.

Uno bono frëmo, uno bono câbro, uno bono miôlo sou trës maridos bestis.

Uno câouzo bë coumënsado ës mita-facho.

Uno longo cordo tîro, që d'aoutrui la mor dësîro.

Uno man lavo l'âoutro, é toutos dos lou visajhë.

Uno pichôto moûsco, fai rëpëta un gros azë.

Un rëcouncilia ënëmi noun foughé jhamai bon ami.

Un servicë n'ës jhamâi përdu soun un vilén l'a rëssaupu.

V

Vâou mâi ami ën plâsso q'arjhën ën boûsso.

Vâou mâi cala, që mâou parla.

Vâou mâi carëstié dë plasso, q'aboundanso d'oustâou.

Vâou mâi dirë, âi që farâi! që noun pa, âi që fazén!

Vâou mai dirë, ari, që mëna lou câri.

Vâou mâi dirë, paourë iêou, që pâourë n'âoutrës.

Vâou mai estrë âoucel dë milieiro, q'âoucel dë vouliêiro.

Vâou mâi êstre prés d'un cagâirë që prés d'un capusâirë.

Vâou mai fa ënvëjho që piéta.

Vâou mâi fil couroussa, që jhêndrë bën amâiza.

Vâou mâi jhouga à la sëgûro, që d'ëspëra à l'avantûro.

Vâou mâi la sâousso që lou pêissou.

Vâou mâi lica, që moussiga.

Vâou mâi mousso, që pa rës.

Vâou mâi pêsso, që trâou.

Vâou mâi plëga, që roumprë.

Vâou mâi sabë, q'avë.

Vâou mâi sëzou, që lâourazou.

Vâou mâi tênë, q'ëspëra.

Vâou mâi tênë un passerou, q'ëspëra un capou.

Vâou mâi tira, q'ëscupi.

Vâou mâi touca uno bono pél, q'uno michanto car.

Vâou mâi un âoucel à la man, q'uno gânto ën l'er.

Vâou mâi un capel, që dos côisos.

Vâou mâi un fâi bë lia, që dous mâou ëstacas.

Vâou mâi ùn që sa, që dous që cêrcou.

Vâou mâi un tén, që dous tu l'âouras.

Vâou mâi un té, q'un ëſpêro.

Vâou mâi s'ajhuda dë ſas vielios âizînos që në manlëva dë ſas vëzînos.

Vâou pa las braios d'un pënjha.

Varlë fidel, varlë d'âou ciel.

Vën grec, plejh'âou bec.

Vëſtiſſës boûiſſoun, ſëmblara baroun.

Vëzia coum'un pëzoul dë vielio.

Vido dë caſtel, prou rirë, é pâou manjha.

Vidoun vidâou, ſuivan la vido lou jhournâou.

Vielieſſo, malâoutié dë natûro.

Vielios amours é viel chamas, prountamën ſou rëcalibas.

Viel mëdëci, jhouinë barbié, richë bouticâirë.

Vi ëſcampa vâou pa d'aigo.

Vigno prés, ës ſan prés.

Viou dë parpêlos d'agâſſo é dë përidîlios d'alië.

Vioulêtos dë Fëbrié, për Damos é për Cavaliés.

Vivo l'amour mâi që iëou dînë.

Vôou ënſëgna ſoun pâirë à ſa d'ëfans.

Vôou fa coumo lous gran chis, piſſa cronto las parës.

Vôou fa crëirë që las galinos fan lous iôous për lou bé.

Vôou fa Michêou l'ardi.

Vôou ſparla francës; mé lou gavo i-ëſcâpo.

Vôou mouri vëſti coum'un aglan.

Vos perdrë tous dignés? ſâi ſa ta bëzougno qan noun li ſiez.

Vos troumpa marchan? prëſënto-li gazan.

Voudrié lou mêou, amâi las brëſcos.

Voulés arëſta un fol? cargas-li uno fënno âou col.

Voulés? ana-ië. Voulés pa? manda-ië.

Vous parlas tro, n'aurëz pa ma têlo.

Vous âouziſſë, pourtas d'ëſclos.

Y

Y-a bë dë diférënſo ëntrë Jhan, é Mouſſën Jhan.

Y-a câoucus, é câoucus.

Y-a di lou mou dë Santo Clâro.

Y-a dë vilagné âou baſtou.

Y-a jhis dë carëtié, quë ſa carëto noun rëvêſſë.

Y-a jhis dë vici që las fënnos é las mounînos noun ſachou.

Y-a mai dë tën që d'ôbro.

Y-a trës mënos dë jhën q'an përmiſſiou dë tou dirë, ëſans, fols, é ëmbriâis.

Y van coumo las fëdos à la ſâou.

Fin des Proverbes.

ERRATA du Tome premier.

A *L'Article* ABOUCA, troiſieme ligne, le ſac, *liſez* ce ſac.
Art. ABOUCASSI, ligne 2, abatardit, *liſez* abatardi.
Ibidem, ligne 7, abatardi, *liſez* abatardit.
Page 6, premiere colonne, troiſieme ligne du premier alinea, recueillir; je cueille, *liſez* recueillir, ſont je cueille.
Ibidem, ligne 4, je cueillirai, *liſez*, je cueillerai.
Page 9 col. 2, lig. 13, eſt une, *liſez* & une.
Art. du ſecond AMAGA, lig. 3, Gondouli, *liſez* Goudouli.
Art. AMOÛRO, lig. 3, chaunes, *liſez* chaumes.
Art. ÂOUBRÈ dë Gabi, le Humier, *liſez* le Hunier.
Art. ÂRMO, lig. 3, imprudent, *liſez* impudent.
Art. BÂOU, lig. 3, effacez la prononciation ſans la rendre bau, & & écrivez à la place, par un renvoi au bas de la page, l'ancienne prononciation bâu ſans la rendre, fait.
Art. BOÛISSERÔLO, lig. 10, Meirneis, *liſez* Meirueis.
Page 100, ſeconde colonne, premiere ligne du premier alinea, lorſque les champignons prennent, *liſez* lorſque les champignons porreux prennent.
Art. BROUNDEL, premiere ligne, un guignon, *liſez* quignon.
Page 124, premiere ligne, premiere colonne, ſouvent en françois, *liſez* ſouvent au françois.
Art. COUCOUMAR, une bouilloine, *liſez* une bouilloire.
Art. COUNFISSUR, lig. 5, il prend, *liſez* elle prend.
Art. COURDIL, lig. 3, targelle, *liſez* targette.
Art. CRÎDOS, lig. 1 & 2, banc, *liſez* ban.
Page 218, premiere & ſeconde lig. du quatrieme alinea, 2°. que les, *liſez* 2°. que lorſque les.
Art. du premier DESBADÂOULA, au dernier mot, ouvert, *liſez* ouverte.
Art. DRAPEL, lig. 2, en maillot, *liſez* au maillot.
Art. ËMPOÛÏZOUNA, lig. 2, tout eſt, *liſez* tout en eſt.
Art. ËSCLOUPË, lig. 2, la faſcole, *liſez* la faſéole.
Page 300, ſeconde colonne, premiere ligne, Mars le eſt, *liſez* Mars eſt le.
Ibidem, lig. 2, mur, *liſez* muri.
Art. ËSTOÛPOS, troiſieme alinea, lig. 9, former des fibres, *liſez* former de fibres.
Art. FLÂMÂDO, lig. 3, de copeau, *liſez* des copeaux.
Art. FLËCO, lig. 12, telles, *liſez* tels.
Art. FOULIÊTO, lig. 6, qu'une livre, *liſez* que deux livres.

ERRATA du Tome ſecond.

AU commencement de la lettre K, ligne 21, prononce pas à l'égard, mettez un point après pas.
Art. LIÉ, LIECH, lig. 1, une couchette, *liſez* une couche.

Art. MÂIRÎNO, ligne 1, veille, *liſez* vieille.
Art. MAJHISTRÂOU, lig. 1 & 3, maïſtrë, maïſtrë, *liſez* maïſtrë ou maïſtrë.
Au premier *Art.* MARGAL, lig. 4, provinces : la meilleure, *liſez* provinces : c'eſt la meilleure.
Art. MUGHË, lig. 4, la fleur, *liſez* ſa fleur.
Art. NÈGRO PÈLÎSSO, derniere ligne, ſeint, *liſez* teint.
Au ſecond *Art.* ÔRLË, lig. 1 la marge, *liſez* la margéle.
Art. ÔROS, derniere lig. couvrit, *liſez* courrir
Page 142, ſeconde colonne, deuxieme alinea, lig. 3, *une eſpece d'aviliſſement par*, effacez ces quatre mots ſoulignés, & écrivez à la place, par un renvoi au bas de la page, *une ſuite de l'eſpece d'aviliſſement & de.*
Art. PÂISSEL, petit peu, *liſez* petit pieu.
Art. PEISSOUNIÈIRO, lig. 2, harangée, *liſez* harangere.
Au quatrieme *Art.* PÉL ſyncope, derniere ligne, les chemins, *liſez* les champs.
Art. PËRAS, lig. 5, bëzit, *liſez* béſier.
Art. PIGOUTA, lig. 7, la plus petite, *liſez* la petite.
Art. POUJHË, lig. 5, poggiolo, *liſez* c'eſt le poggiolo.
Art. POUTOU, lig. 1, poutët dérivé, *liſez* poutët, un baiſer dérivé.
Art. PUG, lig. 1, les deux termes *puits* & *pug* doivent être en italique.
Art. RABÈIRËN, lig. 5, ce qui, *liſez* ce que.
Art. RAIL, dernier mot, rabio, *liſez* ralio.
Art. RËFRËSCÂJHË, lig. 2, échangée, *liſez* eſſangée.
Art. RISPËT, lig. 20, boulet, *liſez* bourlet.
Au ſecond *Art.* ROUMAN, avant derniere ligne & page 241, l'appelle, *liſez* l'appella.
Art. ROUMANEL, lig. 7, oranger, *liſez*, orangé.
Art. SÂOUCLËTO, lig. 2, ſerfuete, *liſez* ſerfouéte.
Art. SOULÂIRÔOU, avant derniere ligne, ſe levant, *liſez* ſe lavant.
Art. TALOS, *liſez* lourdaud.
Art. TINÂOU, lig. 3, cave vinaire, *liſez* cuve vinaire.
Art. TRABOULIA, lig. 1, redire, *liſez* reduire.
Art. TRËBË, lig. 5 & 6, de Feréol, *liſez* de Tonance de Féreol.
Art. TROUBA, lig. 5, du génie, du talent, *liſez* de génie, de talent.
Art. TUSTË-BALUSTRË, lig. 6. hurlu-barlu, *liſez*, hurlu-burlu.
Art. VALABRI, lig. 3, rendroient, *liſez* rendoient.
Art. VELS, lig. 6, viel, *liſez* vieil.
Art. VËSTI, lig. 1, un vëſtit, *liſez* vëſti, vêtu ; un vëſtit.
Au troiſieme *Art.* VIRA, ſecond alinea, lig. 7, & de ſueurs, *liſez* & des ſueurs.
Page 386, ligne 48, ſeconde colonne, crémo ſa lêngo, *liſez* crémo ſa lêgno.
Page 387, ligne 47, ſeconde colonne, manlevo, *liſez* manlevo.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage qui a pour titre: *Dictionnaire Languedocien-François*, par M. l'Abbé DES SAUVAGES. Les nouvelles augmentations faites par l'Auteur sont très-intéressantes, & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression. A Nismes, ce 12 Novembre 1784.

ROUSTAN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien-amé le Sieur Abbé BOISSIER DES SAUVAGES, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public le *Dictionnaire Languedocien-François*, &c. de sa composition, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera; & de le vendre, faire vendre, par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilege, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une Cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilege que de la cession; & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilege sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant décede avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Réglement sur la durée des Privileges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles:

que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie ; à peine de déchéance du préſent Privilege ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL ; Commandeur de nos Ordres, qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sr. DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL. Le tout à peine de nullité des préſentes : du contenu deſquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes hoirs pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires foi ſoit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, charte Normande, & lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le quinzieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt-quatre, & de notre regne le onzieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3263, folio 244, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilege, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires preſcrits par l'article CVIII du Réglement de 1723. A Paris, ce vingt-ſix Janvier 1785.

LE CLERC, *Syndic.*



515

pp XI note – 2 mss



